



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1

2

3

4

5

6

7

8

9

B  
9  
.H









# HISTOIRE DES CAMISARDS,

OU L'ON VOIT

PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES  
DE POLITIQUE, ET DE RELIGION,  
LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE,  
SOUS LE RÉGNE DE LOUIS XIV.

TOME PREMIER

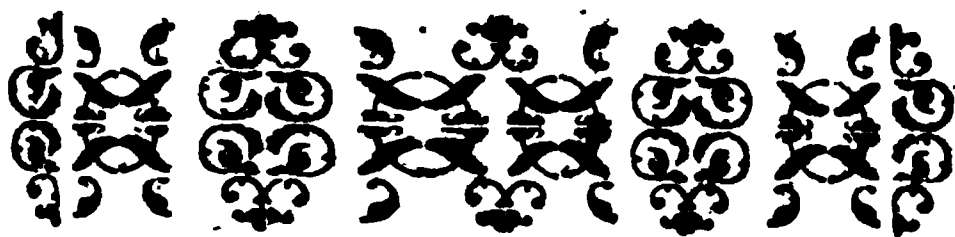
A LONDRES,  
Chés MOISE CHASTEL,  
M. DCC. XLIV.

Rel St.  
Johnson  
11-19-26  
13659

70-2-1

AE1





# PRÉFACE.

**J'**AI lieu d'espérer, qu'on  
accordera sans peine,  
à la Lecture de cette  
Histoire, toute l'At-  
tention & la Confiance que  
je puis souhaiter, quand j'au-  
rai dit ici les Raisons qui m'ont  
porté & déterminé à l'écri-  
re, & les Loix particulières  
que je me suis prescrites, & que  
j'ai suivies en l'écrivant.

LA Guerre des Sévennes  
(\*), allumée en 1701. par les  
Vio-

(\*) Les *Sévennes* sont une Contrée  
de France, laquelle est dans le Lan-  
guedoc, & qui renferme dans son Eten-  
due trois petits Pays; savoir, le Gé-  
vaudan, le Vélai, & le Vivarès. Les  
Montagnes des Sévennes, & quelques  
En-

## P R É F A C E.

Violences du Zèle amer & barbare des Faux - Dévots ; portée par le Desespoir en 1702. & 1703. au plus haut Degré de l'Acharnement & de la Fureur ; éteinte, enfin , ou presque éteinte, en 1704. par l'Epuisement & par la Foiblesse : cette Guerre étoit sans doute, à des Titres si remarquables , l'Evénement de notre Siècle , qui méritoit le moins de tomber , comme il a fait , & de languir sans forme , dans un Cahos de Préjugés & de Mépris.

LA Part, qu'eût cette Guerre à l'étonnante & subite Ré-  
vo-

Environs de ces Montagnes, furent le Théâtre de cette Guerre. Ces Montagnes commencent vers les Sources de la Loire, & finissent aux Confins du Rouërgue & du Haut-Languedoc : elles sont bien peuplées, & bien cultivées.

## P R É F A C E.

volution, qui se fit en ce Temps-là dans la Fortune de la France ; les Causes, les Motifs, les Passions, les Intrigues, les Ressorts, & même les Prodiges réels ou apparens, qui ont excité & entretenu cette Guerre; les Moïens & les Conditions de la Paix qui la termina ; les Relations diverses, contradictoires, partiales, infidelles, que la Préoccupation en a faites & publiées ; & ce qu'il eût été sage & équitable d'en penser : toutes ces Choses démêlées, & discutées avec soin, offroient certainement un Sujet & un Morceau d'Histoire, par lui-même si intéressant, que je ne crains pas d'avancer, que c'étoit, pour toute Plume laborieuse & amie de la Vérité, un Devoir de l'écrire.

CEPENDANT, bien loin que

## P R É F A C E.

jusqu'ici on ait rien vû sur cette Matière dans ce Goût-là , il est arrivé au-contraire , que la Méprise & le Mensonge se sont fixés dans les Esprits vulgaires , & que l'Incertitude est restée dans les Esprits sages.

Le Mal n'étoit pas grand par rapport à des Faits de pure Curiosité , comme des Batailles, des Défaites, des Victoires, des Actions éclatantes. Outre que l'Histoire abonde en Faits de cette Nature , les Hommes peuvent s'en passer. Mais , il est d'autres Faits , qu'il importe aux Hommes de connoître & d'aprofondir. Tel est le Jeu & l'Artifice des Passions. Telles sont les Erreurs & les Illusions de la Piété même. Et tels , les Prétextes de Religion & de Zèle, dont l'Esprit , ou d'Ambition,

## P R É F A C E.

tion, ou de Révolte, se couvre si souvent, pour aller à ses Fins. Or, il n'est point peut-être d'Événement dans l'Histoire plus fécond dans tous ces Genres, que la Guerre des Sévennes, ou, ce qui est la même Chose, *l'Histoire des Camisards*.

C E n'étoit donc pas seulement une Perte pour la Vérité, mais encore pour le Public, que cet Etat douteux & trompeur, où cet Evènement étoit resté; anéanti en quelque sorte pour les uns, & entièrement défiguré pour les autres.

V R A I - S E M B L A B L E M E N T, cet Etat dureroit encore, si une Occasion imprévûe ne m'avoit mis devant les yeux les Raisons que je viens de dire, & si ces Raisons ne m'eussent inspiré le Courage de l'Entreprise: & il fal-



## P R Ê F A C E

loit qu'elles m'en eussent inspiré beaucoup, pour ne m'être pas laissé rebuter par les Difficultez sans nombre, que j'ai eu continuellement à combattre & à vaincre.

IL est vrai, que ces Raisons prenoient de nouvelles Forces, à mesure que le Travail me les présentoit de près, & les dévelopoit dans mon Esprit. Mais, qu'on juge de l'Empire que ces Raisons avoient pris sur moi : je ne dirai pas qu'on en juge par tous les Obstacles qui sont venus me traverser ; il seroit ennuyeux & inutile de tout dire ici ; mais qu'on en juge seulement par les Circonstances essentielles à l'Ouvrage, je ne citerai que celles qui s'y rapportent directement.

Je ne pensois point aux Camifards. On me proposa de travail-

## P R É F A C E.

vailler à leur Histoire, sur des Mémoires informes! qui étoient depuis long-tems le Rebut des Libraires. Quels Mémoires, Ni Ordre, ni Dattes, ni Raison, ni Sens; mille Redites, mille Faits inutiles & confus: c'étoit proprement une Histoire particulière & ridicule de Cavalier (\*), nullement celle des Camifards. Je renonçai à ces Mémoires. J'avois fait un Plan: où prendre de quoi le remplir? Je fais des Recherches. Je rassemble & je compare tout ce qui a été écrit & publié sur le Sujet. Je questionne sur tous les Faits l'Auteur des Mémoires que je ne suivois plus. Il avoit été Camifard: il s'étoit trouvé en Personne dans toutes les Occasions que j'avois à décrire. C'étoit quelque-chose: j'en ai tiré les Circonstances de  
mes

(\*) L'un des Chefs des Camifards.

## P R É F A C E.

mes Descriptions. Par ces divers Secours, & par la Constance de mes Soins, j'ai vû la Vérité se découvrir insensiblement, & sortir à mes Yeux du Sein même des Ténèbres où je la cherchois. Et ce Fruit de mon Courage fut une nouvelle Raison pour moi de pousser mon Travail. Je ne dis rien de l'Exécution: je me remferme dans les Raifons que j'ai eu d'écire. J'ai écrit; voici l'Ouvrage: le Droit d'en juger appartient au Public. Je dois néanmoins ici lui rendre Compte de quelques Loix particulières que je me suis prescrites, & que j'ai suivies en écrivant.

Je me suis fait une Loi de distinguer dans les Faits les Degrés de Certitude. Je n'ai donné pour vrai, que ce qui m'a paru invinciblement vrai. Ce qui étoit douteux, je l'ai donné pour douteux. Et j'ai don-

## P R É F A C E.

donné seulement pour vraisemblable ce qui n'étoit que vrai-semblable.

TOUTES-FOIS, j'ai attaqué & combattu vivement , & sans relâche , je l'avoue, les Erreurs & les Impostures, principalement celles qui ressembloient la Calomnie. J'en ai trouvé un grand Nombre de cet Ordre dans l'Historien *Bruges* (\*), que je cite souvent. Mais, je me suis fait à cet Egard une seconde Loi , de ne réfuter la Calomnie, que par des Raisons & des Preuves, dont je fais Juges mes Lecteurs. Et comme ces fortes de Discussions n'auroient fait qu'embarasser & obscurcir ma Narration , je les ai réduites en

(\*) Je fais assez connoître cet Auteur dans tout le Cours de l'Ouvrage, pour être dispensé d'en rien dire de plus dans la Préface.

## P R É F A C E.

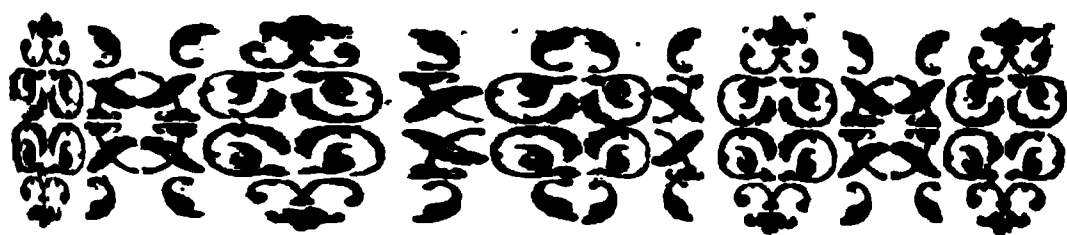
en *Notes Historiques & Critiques*, dans la Vûe d'établir sur des Fondemens solides, & de mettre dans tout son Jour, la Vérité de cette Histoire.

UNE troisième & dernière Loi, que je me suis faite, a été de n'épouser aucun Parti. Je dis les Choses, les unes comme je crois sincèrement qu'elles se sont passées, & les autres comme je les pense. Je m'efforce dans tout l'Ouvrage, & je souhaite, d'y former des Lecteurs aussi désintéressés, que je proteste que je le suis moi-même, pour tout autre Parti, que pour celui du Vrai.



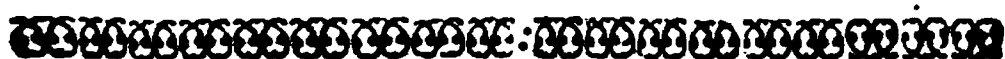
HIS-





# HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT  
PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES  
DE POLITIQUE, ET DE RELIGION,  
LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE,  
SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIV.



## LIVRE PREMIER.

### SOMMAIRE DE CE I LIVRE.

*Plan de l'Ouvrage. Introduction à cette Histoire. Paix de Ryswyk choisie pour Epoque des Evénemens qui attirerent en même-tems la Guerre au-dehors & au-dedans de la France. Motif imaginaire de cette Paix : son véritable motif. Incidens survenus au Congrès de Ryswyk :  
Tome I. A . . . . .*

*wyk: l'un se rapporte indirectement , l'autre directement , à la Religion. Les violences , exercées depuis long-tems contre les Réformez de France , augmentent après la Paix. Etat de la France , lorsque la Guerre des Camisards s'alluma. L'Infidélité au Traité de Partage renouvelle contre la France une Guerre générale , qui entraîne celle des Camisards. Origine des Camisards , & celle de leur Religion. Preuves éclatantes de la fidélité de leurs Ancêtres au Roi & à l'Etat. La persécution la plus terrible est le prix de cette fidélité. Le Clergé trompe le Roi sur cette conduite violente. Excès inouis de la Persécution. Les Réformez des Sévennes furent les premiers persécutés , & les derniers à prendre les Armes , sans dessein prémédité.*

Plan de  
l'Ouvrage.

**EXXIII** I le Public n'étoit pas pré-  
**S** venu de la vérité de cette  
**X** Histoire , on auroit lieu de  
**XXIII** craindre , qu'elle ne passât  
 pour un Roman. Une poignée d'hom-  
 mes mal armez , sans expérience , sans  
 discipline , sans autres Chefs , que les  
 plus

CAMISARDS, Livre I. 3

plus désesperez, ou les plus zèlez d'en-  
tre eux, faire face pendant plus de trois  
ans, à des Troupes réglées, nombreu-  
ses, aguerries, commandées par des  
Généraux qui avoient vieilli à la tête  
des Armées : ceux-ci repoussez & char-  
gez presque par-tout, souvent battus  
à platte couture : quelquefois des Partis  
de mille ou de quinze cens hommes,  
moitié taillez en pièces, moitié mis  
en déroute, ou faits Prisonniers, par  
moins de quatre ou cinq cens : les Trou-  
pes du Roi grossissant tous les jours,  
augmentées jusqu'à vingt-cinq mille  
hommes ; & cependant, pour éteindre  
un feu qui forçoit tout, qui alloit ga-  
gner le cœur de la Province, & me-  
naçoit le Royaume entier, un Maré-  
chal de France, par les Ordres & au  
nom de son Maître, marchander quel-  
que-tems, & acheter enfin une tran-  
quillité, que ni la terreur, ni l'effort  
de ses Armes, ne pouvoient rétablir :  
c'est ce dont je ne crois pas qu'il y ait  
d'exemple dans l'Histoire.

CEPENDANT, si l'Histoire a peu d'é-  
vénemens qui soient aussi capables d'é-  
tonner un Lecteur, elle en a moins en-  
core, de la vérité desquels on puisse

*Fonde-  
ment de la  
Certitude  
des princi-  
aux Faits  
de cette  
Histoire.*

être plus assuré. J'écris sur la foi d'un homme qui a tout vû de ses yeux, qui a lui-même représenté dans la plûpart des Scènes de cette sanglante Tragédie; & qui en a connu, pratiqué & suivi par-tout les principaux Acteurs. C'est un avantage pour un Historien. J'avouërai toutefois, que cet avantage même nuiroit plus qu'il ne serviroit à la vérité de cette Histoire, si, travaillant sur le témoignage d'un de ces *Braves* qu'enfanterent les Sévennes, je ne m'appliquois pas à dégager les Relations, de tout ce qui pourroit sentir le préjugé, ou l'hyperbole; & si je ne me propoisois une entière impartialité.

*Partialité  
des Ecri-  
vains qui  
ont parlé  
de cette  
Guerre.*

QUOIQUE le sujet soit considérable par lui-même, il n'a été néanmoins qu'effleuré jusqu'ici, par quelques Ecrivains; avec cet autre désavantage, qu'ils se sont tous laissez entraîner vers des extrémités également vicieuses. Les uns n'ont vû dans les Camisards, que des actes de cruauté, que des crimes, que des horreurs, que des sacrilèges: les autres n'y ont voulu trouver que des Prodiges opérés par une conduite particulière & immédiate de l'Esprit Saint.

## CAMISARDS, Livre I. 5

Saint. Ceux-là ont fait de tous les Camisards des Séditieux & des Impies : Ceux-ci en ont fait un Peuple de Saints & de Prophètes. J'éviterai ces deux excès. Les Guerres de Religion sont d'ordinaire fécondes en Faits prodigieux, ou qui du moins tiennent du Prodige. L'Enthousiasme s'y mêle presque toujours. Et comme c'est le propre de cette foiblesse de l'Esprit humain, de faire prendre pour inspiration, & pour lumière divine, ce qui n'est que l'effet d'une imagination orgueilleuse & déréglée ; cette illusion même échauffe, élève le courage, & le porte quelquefois jusqu'à l'Héroïsme.

*Ce que c'est que l'Enthousiasme : il fait imaginer des inspirations ou des miracles, où il n'y en a point.*

CELA me dispensera de recourir aux Miracles. Je narrerai simplement, j'éclaircirai, & je prouverai les Faits. La diversité même des sentimens sur la Religion, ne me fera point panacher d'un côté plus que de l'autre. Elle ne m'empêchera point de blâmer, ni de louer, ce qui me paroîtra digne de louange, ou de blâme. Je ne mordrai point par haine, je n'épargnerai point par crainte, je ne flaterai point par intérêt. Telle est la sévérité des Loix de l'Histoire. J'y apporterai néanmoins

*Impartialité de l'Auteur.*

*Loix de l'Histoire.*



Tempéramens à la  
sévérité  
de ces  
Loix.

Précision  
du Plan.

Introdu-  
ction à  
cette Hi-  
stoire.

les tempéramens nécessaires, ou permis; quelquefois, en y répandant, autant que j'en suis capable, les fleurs, & les agrémens dont elle sera susceptible; mais toujours en gardant toute la circonspection\*, & tous les ménagemens, qui seront dûs, dans l'occasion, au caractère, ou au rang des Personnes. Je ferai, du reste, mon devoir d'Historien. Pour tout dire en deux mots, & m'exprimer comme Cicéron (a) : *Je n'ôserai jamais rien contre la Vérité, mais j'ôserai dire la Vérité.*

COMME ce Morceau de l'Histoire moderne de France, aussi obscur par les préjugés, qu'il est par lui-même curieux & intéressant, mérite d'être éclairci; & qu'il a, d'ailleurs, un double rapport aux Intérêts de la Religion & de l'Etat, qui s'y trouvent presque toujours mêlez: il est nécessaire de rappeler à ces deux égards, quelques circonstances des tems, qui attirèrent de loin, & amenèrent l'Orage.

Les

(a) *Quis nescit primam esse Historiam Legem, ne quid falsi dicere audeat, deinde, ne quid veri non audeat. Cicero. de Oratore. Lib. I.*

LES premiers mouvemens que firent les Camisards, commencèrent en 1702. Pour en découvrir toutes les sources, il faudroit presque remonter jusqu'à la révocation du célèbre Edit de Nantes. Mais des tems si critiques & si reculez, embrasseroient trop de matière. Il nous suffira de prendre pour époque des diverses causes de cette Guerre, la Paix de Ryfwyk, conclüe & ratifiée vers la fin de 1697. ; & de suivre, de ce point de vûë, le fil des Evénemens.

LA Paix de Ryfwyk avoit rendu un repos à la France, qui lui étoit si nécessaire, qu'elle ne pouvoit plus s'en passer. Cette puissante Monarchie se trouvoit épuisée, & comme accablée par ses propres Conquêtes.

CEPENDANT, le gros de la Nation Françoisë ne voïoit plus dans cette Paix, qu'un Vainqueur généreux, qui sacrifioit la gloire de ses Armes, au soulagement de ses Peuples, & au salut même de ses Ennemis. Un Auteur de nos jours (a) a dit plaisamment, que le

Paix de Ryfwyk, choisie pour époque des Evénemens qui attirèrent en même tems la Guerre au dehors & au dedans de la France.

Motif imaginai-  
re de cette Paix.

caractère

(a) M. Muralt, Gentilhomme Suisse, dans ses Lettres sur les Anglois, &c.

*Caractère des Gascons, dont les autres des François se moquent eux-mêmes, n'est néanmoins que le caractère propre & général de la Nation, qui est seulement un peu outré en Gascogne. Je ne sçais s'il s'est trompé : mais la Remarque paroîtra peut-être assez juste, si on en fait l'application à de certains traits que je ne dois pas omettre, à-cause de leur liaison avec la destinée des Réformez de France, qui, bien loin de partager, comme Sujets du Roi, les douceurs d'une Paix qui faisoit la joie publique, n'en recueillirent au-contraire que des fruits pleins d'amertume.*

*Ce qu'on pensoit en France, de la Paix de Rysswyk.*

PARMI les Décorations d'un Feu d'artifice, (Ouvrage superbe, où l'art de louer ingénieusement éclatoit de toutes parts,) s'élevoit un Obélisque, qui portoit sur sa pointe, un Globe terrestre surmonté d'un Soleil, & qui étoit chargé de Devises & d'Inscriptions.

JE ne dirai rien d'un Aigle, qui, prenant son vol du Globe de la Terre, s'épanouïssoit en regardant le Soleil, avec ces mots : *Amico gaudet aspectu;* cet heureux regard le pénètre de joie. On sçait que l'Aigle est le symbole de l'Empire, comme le Soleil l'est de la France.

JE

Je me contenterai de décrire un autre de ces Emblèmes, comme la preuve, ou du moins comme une vraisemblance, qu'en effet, les François prétendent fort sérieusement aux démarches que Louis le Grand avoit faites pour la Paix, le plus désintéressé, & le plus glorieux de tous les motifs.

On avoit placé sur le Pied d'Estal del'Obélisque, quatre Figures de bronze, qui représentoient la Valeur, la Prudence, la Fermeté, & la Modération. Ces Figures avoient chacune une Devise, qui concouroit à signifier que la Paix qu'on célébroit, étoit le grand Ouvrage de ces quatre Vertus réunies dans la Personne du Roi. Mais la Devise de la Modération étoit remarquable & décisive entre les autres. Elle avoit pour Corps une Digue qui arrête l'impétuosité d'un Torrent; & pour Ame, ces paroles: *Iustus sic continet iras: c'est ainsi qu'il sçait donner des bornes à son juste courroux.*

Soit dissimulation, ce grand Art de régner, soit persuasion effective, le même esprit parut dans la Lettre du Roi à l'Archevêque de Paris, pour faire chanter le *Te Deum*. Voici les ex-

*Lettre du Roi à l'Archevêque de Paris, touchant la Paix.*

pressions de ce Monarque : *Les heureux succès, dont Dieu a favorisé mes Armes, n'ont jamais altéré en moi le désir sincère que j'ai eu pour la Paix . . . Je suis assez récompensé de ce que ma modération me coûte, par la fin des maux inséparables de la Guerre. Le soulagement que mes Peuples en ressentiront, & le plaisir que je me fais de les rendre heureux, me dédommage suffisamment de ce que je fais pour eux : & l'éclat de la plus grande gloire, ne l'emportera jamais sur le désir que j'ai de récompenser le zèle que mes Sujets m'ont fait paroître . . . La Paix conclüe avec l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, le 20. de Septembre, a été ratifiée depuis peu. La ratification de celle que je viens de faire avec l'Empereur & l'Empire, va mettre fin à un Ouvrage si important, & si nécessaire à l'Europe : mais je ne sçaurois plus long-tems différer ma juste reconnoissance envers Dieu. &c.*

JE ne puis m'empêcher d'ajouter à ces belles paroles, celles de l'Ambassadeur Extraordinaire de France (a) auprès de L. H. P. les Etats Généraux.  
Ce

(a) M. de Bonrepaux

Ce fut à La-Haye, dans son Audience *Discours*  
 Publique, le 22. d'Août 1698., que ce *de l'Am-*  
 Ministre parla ainsi : *Le Roi, Messieurs, bassadeur*  
*s'est arrêté au milieu de ses Conquêtes; Et de France*  
*n'a conduit ses Armes qu'autant qu'il étoit à La-*  
*nécessaire, pour vous fraier le chemin de Haye, sur*  
*rentrer dans ses bonnes-graces, assuré qu'el-* *le même*  
*les ne vous seront pas moins précieuses* *le même*  
*qu'auparavant. Il n'a conquis, que pour*  
*vous faire voir le bonheur qu'il y a d'être*  
*de bonne intelligence avec lui, Et vous obli-*  
*ger à rechercher son amitié : Et vous y*  
*avés répondu d'une manière qui récompen-*  
*se Sa Majesté, de ce qu'elle a bien voulu*  
*sacrifier pour le rétablissement du repos*  
*public. Il ne reste plus rien, Messieurs,*  
*qu'à maintenir cette grande Affaire, Et*  
*à jouir des avantages qu'elle procure à la*  
*Chrétienté.*

TOUTES ces choses sont admirables, *Véritable*  
 & vraies en tout sens, si l'épuisement *motif de*  
 des forces peut passer pour modération. *la Paix de*  
 Quoiqu'il en soit, on étoit ailleurs, *Ryswyk.*  
 & en France même, parmi les Gens  
 qui pensoient, d'une opinion fort diffé-  
 rente. Mais laissons les spectacles &  
 tous les discours : ceux-là éblouissent,  
 ceux-ci peuvent imposer. Voici des  
 Faits qui parlent tout autrement, &  
 que

que personne n'est en état de contester.

*Article  
capital &  
fonda-  
mental de  
la Paix.*

JE n'examine point, si, parmi ses Sacrifices, la France comptoit celui qu'elle fut obligée de faire, pour obtenir la Paix, & sans lequel jamais elle ne l'eût obtenuë. On entend bien que je veux parler du malheureux Prince, que la France avoit reçu dans son sein, qu'elle regardoit comme injustement détrôné, & qu'elle avoit entrepris de remettre sur le Trône. Chacun sçait que la France reconnut Guillaume III. pour seul Roi légitime de la Grande-Bretagne. Et la Paix, dont cet Article étoit le prix, eût été véritablement glorieuse à Louis XIV., si, sacrifiant également ses Dessesins & ses Victoires au bonheur de ses Peuples, sans distinction de Religion, il se fût contenté d'exercer sur la passion qu'il avoit pour la Gloire, un empire que nul homme, nulle Puissance de la Terre, n'est en droit de s'attribuer sur les consciences.

*Louanges  
duës à  
Louis XIV.*

CE grand Roi le sentit lui-même : sa conscience tendre & délicate lui causa souvent des allarmes, des retours de clémence vers ses Sujets Réformés.

Pour

Pour calmer ses peines, ce Monarque fit tenir à Paris, en cette même année 1698., une Assemblée de Prélats. Là, *Prélats* l'Evêque de Luçon, & quelques au- *consultez* tres, s'autorisant d'un passage de S. *sur les vio-* Augustin dans ses Lettres à Boniface, *lences qu'* opinèrent à la contrainte & à la vio- *on conti-* lence: mais les Archevêques de Paris *nuoit de* & de Rheims, furent d'un avis con- *faire en* traire, jusques-là que celui-ci ne crai- *France* gnit pas de dire, qu'il renonçoit à S. *aux Ré-* Augustin, pour se conformer à Jesus- *formez.* Christ, qui, bien loin d'enseigner qu'il faille persécuter, enjoint formellement la modération & la tolérance.

CEPENDANT, tout cela fut aussi inutile, que nous verrons bientôt que les représentations respectueuses & soumises des Réformez François, avoient été touchantes, & toujours méprisées.

CE n'est pas que je prétende faire dépendre la gloire qu'on attribuoit au Roi d'avoir donné la Paix, du déplorable état où cette Paix avoit laissé ses malheureux Sujets; soit ceux que le zèle de leur Religion avoit dispersez cà & là hors du Royaume, soit ceux que l'amour d'eux-mêmes y avoit retenus, sous le nom & les apparences de



*La pré-  
vention est  
générale  
contre les  
Camisards.*

de nouveaux Catholiques. Mais, parmi ces Réformez mêmes, & chez beaucoup d'honnêtes Gens de l'autre Religion, le préjugé fut toujours & est encore si grand contre les Camisards, qu'il n'importe pas seulement à la vérité de l'Histoire, mais qu'il est encore de l'éclaircissement de celle-ci, de faire sentir jusqu'aux moindres rapports de l'évènement capital, avec ceux qui le préparèrent, & dont l'enchaînement décide du jugement que l'on en doit porter.

*Incidens  
survenus  
à Ryf-  
wyk.  
L'un se  
rapporte  
indirectement,  
l'autre  
directement,  
à la  
Religion.*

DANS le cours des divers Traités qui furent conclus à Ryfwyk, il étoit survenu deux de ces incidens, qui échappent d'ordinaire à l'attention du Public, parce que ce sont, pour ainsi dire, des Affaires de l'autre Monde, & qu'on n'est bien sensible qu'aux intérêts de celui-ci.

LE premier de ces incidens regardoit la Condition fondamentale de la Paix : le résultat du second fut peut-être une compensation de la facilité qu'on avoit trouvée pour le premier. Mais, dans l'un & dans l'autre, ce qui n'est pas rare, on avoit fait céder les intérêts du Ciel à ceux de la Terre. La France avoit

## CAMISARDS, Livre I. 17

avoit commencé par faire panacher sans façon la Balance du côté d'un intérêt qui lui fût plus cher que celui de sa Religion : & si les Alliez suivirent en quelque sorte son exemple, ce ne fut pas du-moins sans sauver les dehors, & sans garder toutes les bienséances. Ces deux incidens méritent d'être exposez dans tout leur jour.

IL s'agissoit à Rylwyk de donner la Paix à une partie de l'Europe, de mettre d'accord ses Rois & ses Princes, qui se faisoient depuis long-tems la Guerre. On sçait que les Chets de cette importante Assemblée, étoient l'Empereur avec les Princes & Etats de l'Empire, les Rois d'Espagne & d'Angleterre, les Etats Généraux, & les autres Alliez qui composoient la Ligue. La France faisoit seule le Parti opposé.

LE Roi Jacques auroit souhaité d'y être reçu de son Chef, & comme Roi de la Grande-Bretagne. Mais, son exclusion, comme je l'ai insinué, étoit le premier, le grand Article préliminaire; & , à proprement parler, le Fondement de la Paix (\*). Le Roi Jacques fait d'inutiles démarches, pour y envoyer comme Roi de la

(\*) A la vérité, Louis XIV. avoit refusé de Gr. Bret.  
re-

*Les Réfor-  
mez de  
France  
tiennent en  
vain la  
même  
chose.*

Les Protestans de France souhaitè-  
rent aussi de faire un Corps qui pût,  
ou par des Députez qui l'auroient re-  
présenté, ou par les Princes de leur Re-  
ligion, faire écouter leurs rémontran-  
ces.

reconnoître Guillaume III., avant que la Paix  
générale fût conclue, & qu'il en fût bien as-  
suré. Mais on étoit convenu secrètement &  
avant toutes choses, que cette reconnoissance  
se feroit authentiquement, publiquement, so-  
lemnellement, la Parole Royale de Louis en  
ayant été portée. Les Extraits suivans feront  
voir, combien cette Reconnoissance avoit été  
en effet stipulée & expliquée; & de combien  
de nœuds on avoit eu soin de la serrer.

*Il y aura une Paix universelle & perpétuelle,  
& une vraie & sincère amitié entre le Sérénissime  
& très-Puissant Louis XIV., Roi Très-Chrétien,  
& entre le Sérénissime & très-Puissant Prince Guil-  
laume III., Roi de la Grande Bretagne, leurs Hé-  
ritiers & Successeurs; & cette Paix sera inviolable-  
ment observée entre eux, si religieusement & sin-  
cerement, qu'ils feront mutuellement tout ce qui  
pourra contribuer au bien, à l'honneur & à l'avan-  
tage l'un de l'autre.... I. Art. du Traité entre  
le R. T. C. & Guillaume III., Roi d'Angle-  
terre.*

*Toutes inimitiés & discordes cesseront, non seu-  
lement entre lesdits Rois, mais aussi entre leurs Su-  
jets; en sorte qu'ils éviteront soigneusement à l'a-  
venir de se faire de part ni d'autre aucun tort, in-  
jure, ou préjudice, par Terre, par Mer, & dans  
tous les endroits du Monde.... II. Art. dud. Tr.*

ces. Mais le Roi fut ferme à refuser d'y consentir.

C'EST en-vain que Jacques crie à l'U- <sup>Plaintes,</sup> surpation (a), qu'il porte ses Protesta- <sup>Protesta-</sup> tions, & ses Plaintes, à tous les Tribu- <sup>tions, Ma-</sup> naux des Princes Confédérez ; qu'il <sup>nifestes, du</sup> représente, & qu'il prétend prouver, <sup>Roi Jac-</sup> que les Puissances Catholiques (b) & <sup>ques.</sup> les

Voici le point Capital dans l'Article IV., qui étoit comme le Nœud-Gordien de toutes les Clauses entrelassées dans le Traité.

*L'intention du Roi Très Chrétien a toujours été de faire une Paix ferme & sincère : c'est pourquoi, Sa Majesté s'engage, pour elle & ses Successeurs, Rois de France, de ne troubler, ni inquiéter, en quelque manière que ce soit, le Roi de la Grande-Bretagne, dans la possession dont Sa Majesté Britannique jouit présentement, donnant pour cet effet sa Parole Royale, de n'assister directement ou indirectement, aucun des Ennemis dudit Roi de la Grande Bretagne, & de ne favoriser en aucune manière que ce soit, les Conspirations, Menées secrètes, & Rébellions, qui pourroient s'élever en Angleterre, &c. Art. IV. dudit Traité.*

(a) Nous protestons solennellement, & en la meilleure forme qu'il se peut, contre tout ce qui pourra être traité avec l'Usurpateur de nos Royaumes... Nous protestons de même contre tous les Actes qui peuvent autoriser directement, ou indirectement, l'Usurpation du Prince d'Orange... Protestation du Roi Jacques contre le Traité de Ryswyk.

(b) Son zèle pour la Religion Catholique, sans

les Protestantes elles mêmes (a), ne sont pas seulement intéressées, mais obligées à contribuer à son rétablissement : Jacques est abandonné, & la France, qui n'avoit vû jusques-là dans ce Roi détrôné, qu'un illustre Martir de sa Religion & de sa Foi, laisse desormais au Pape, & aux Moines, cette pieuse spéculation. Comme le reste

*pourtant faire tort à la Protestante, obligea les Factieux à renouer leur secrète liaison avec le Prince d'Orange.... Quant à la prétendue Ligue secrète avec la France, c'est une chimère. Et bien loin que cela soit, il refusa le secours que lui fit offrir le Roi Très-Chrétien contre l'invasion projetée du Prince d'Orange, pour ne point donner lieu à ses Ennemis de l'accuser de correspondance avec ce Monarque. C'est pourtant sur ces Calomnies qu'on a suscité contre lui ses Peuples..... Manifeste du R. Jacques aux Pr. Cat.*

*(a) Les Princes & Etats Protestans ne sont pas moins obligez que les Catholiques de contribuer à son rétablissement.... Les Anglois n'ont pu abjurer sa Royauté, ni lui substituer un autre Roi au préjudice de la foi qu'ils lui ont jurée.... Les Princes de la Communion d'Augsbourg sont obligez de réparer l'injure faite à leur Religion par un Acte qui la déshonore : Ce qu'ils ne peuvent mieux faire, qu'en procurant le rétablissement d'un Roi détrôné contre le Système de toutes les Communions Protestantes.... Manif. du R. Jacques aux Pr. Prot.*

reste de l'Europe (a), la France ne voit plus, dans la chute de ce Prince, qu'une dégradation qu'il avoit méritée, par l'infraction & le renversement des Loix. Elle met sa piété à *Endur-* s'endurcir sur les malheurs de ses Su- *cissement* jets Réformez; & elle cède aux Prin- *de la* ces Protestans la gloire d'un zèle plus *France* généreux, & plus chrétien. *sur les*

J'AI dit que les Protestans François *des Ré-* avoient tenté inutilement de faire un *formez.* Corps, qui pût être admis & écouté au Congrès de Ryswyk. Les Puissances Protestantes suppléèrent à ce malheur, autant du-moins que la conjoncture

(a) Les Princes Protestans, & Catholiques, répondirent unanimement, tant aux Plaintes, qu'aux Protestations, & Manifestes du Roi Jacques: *Que sa dégradation étoit fondée sur le renversement des Loix fondamentales de l'Etat, dont la Nation Angloise prétend que la Vengeance lui appartient: que telle est la constitution de sa Monarchie: & que chaque Etat & ses Loix, dont il n'est pas responsable aux autres: Qu'il devoit imputer à sa mauvaise conduite, ou à la nécessité des Temps, la Révolution de la Grande-Bretagne, dont les autres Princes de la Chrétienté, de quelque Religion qu'ils fussent, n'étoient pas obligés de changer la Scène.* Rép. au R. Jacques.

joncture des tems, & des affaires, le pouvoit comporter : elles firent présenter au Congrès, par leurs Plénipotentiaires, un Mémoire en faveur des Eglises Réformées de France. Ce Mémoire est trop essentiel à mon Sujet, trop touchant, trop énergique par lui-même, pour ne le pas donner tout entier à mes Lecteurs.

*Mémoire présenté au nom des  
Princes Protestans confédérez,  
en faveur des Protestans de  
France.*

*Mémoire des Prin-  
ces Pro-  
testans  
confédé-  
rez, en  
faveur  
des Pro-  
testans de  
France.*

**L**ES Alliez de la Religion Protestante, faisant réflexion sur les Calamités, qu'une grande partie des Sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne, qui professent avec eux la même Religion, ont souffert, & souffrent encore, uniquement à-cause qu'ils servent Dieu selon les lumières de leur conscience, liberté dont ces affligés pourroient se flater par la Loi Divine, par les Préceptes de la Charité, & particulièrement par les Loix du Royaume, confirmées par Sa Majesté Très-Chrétienne, & dont ils doivent jouir  
en

en bons & fidèles Sujets , qui se sont toujours tenus avec leur Souverain dans les règles du devoir & de l'obéissance : les dits Alliez , touchés par ces motifs de justice , & de compassion , s'intéressent d'autant plus pour ces pauvres gens , que les maux qu'ils souffrent continuant après la Paix rétablie , pourroient être attribuez à une aversion de Sa Majesté Très-Chrétienne contre tous les Protestans en général : ce qui affligeroit beaucoup les Puissances de cette Religion , qui espèrent par la Paix de rentrer & de vivre dorénavant en amitié & en bonne intelligence avec Sa Majesté Très-Chrétienne. Pour cet effet , il leur importe de sçavoir quelle sera la destinée d'un grand nombre de Sujets de France , qui ont abandonné leur Patrie , & se sont réfugiés dans les Etats des dits Alliez Protestans , afin de les animer après la Paix faite , de retourner chez eux , s'ils le peuvent faire en liberté & bonne conscience. C'est pourquoi les Ambassadeurs & Plénipotentiaires des-dits Alliez de la Religion Protestante pour la Paix générale , se trouvent obligés de les recommander très-instamment à leurs Excellences Messieurs les Ambassadeurs de Sa Majesté Très-Chrétienne :



*tiennne : Aiant requis son Excellence Monsieur le Médiateur (a) de joindre ses bons Offices, afin qu'il soit procuré à ces pauvres gens le soulagement après lequel ils soupirerent depuis long-tems, & qu'ils soient rétablis dans leurs Droits, Libertés, & Privilèges en matière de Religion, pour jouir d'une entière Liberté de conscience, & que ceux d'entre eux qui sont dans les Prisons, ou autrement détenus, soient élargis & mis en liberté, afin que ces affligés puissent avoir part à la Paix, dont l'Europe selon les apparences va jouir.*

*On ne  
fait nul-  
le atten-  
tion à ce  
Mémoire.*

**QU'ARRIVA-T-IL** de ce Mémoire ? Les Plénipotentiaires François le dédaignèrent, ils refusèrent de l'écouter. Le Médiateur même, auquel ils firent connoître que telles étoient leurs Instructions, s'empressa peu de l'appuyer. Le Mémoire tomba : & ceux qui en étoient le triste objet, trouvèrent en même-tems toutes les avenues fermées aux justes espérances dont ils s'étoient flatés.

*Requête  
des Ré-  
formez*

**CES Sujets désolés avoient dressé une Requête pour la présenter au Roi :**

(a) L'Ambassadeur de Suède.

Roi: la liberté leur en fut interdite. *au Roi: on refuse de la recevoir; elle est imprimée.*  
 Ils eurent recours à l'Impression. Que les Souverains sont à plaindre! Ils sont entourés d'une foule de gens, qui ont des voiles toujours prêts pour leur cacher la Vérité. Il y a tout lieu de présumer, que la Requête ne parvint pas jusqu'au Roi. Les termes de soumission, de dévouement, & de respect, dont elle étoit remplie; l'excellent naturel de Louis, son équité, sa religion même, si elle n'eût pas été trompée: tout auroit conspiré à toucher ce Monarque.

*Précis de cette Requête.*  
 Vos Sujets Réformez, Sire, disoient-ils dans leur Requête, sont persuadés, qu'après ce qu'ils doivent à Dieu, ils sont obligés de rendre à Votre Majesté une obéissance sans bornes. Ils justifioient leur Religion, que des personnes intéressées à la décrier, & à la détruire, lui avoient mal représentée. Ils ajoutoient, qu'en plus d'une occasion, ils avoient fait voir une attention constante, & distinguée, à demeurer fidèles au Gouvernement, & à l'Etat. J'aurai l'occasion d'en rapporter des preuves, dans la fidélité particulière & inébranlable des Réformez des Sévennes.

vennes. Ensuite , ils exposoient les rigueurs exercées contre eux. Ils faisoient cette réflexion sur la religion & sur les lumières naturelles du Roi : *Que peut-être , aux dernières heures de sa vie , les misères affreuses d'un si grand nombre de Sujets , viendroient trop tard se présenter à ses yeux. Ce n'étoit pas une Prédiction : c'étoit une conséquence facile à tirer des mouvemens ordinaires aux consciences droites & timorées , lorsque la mort commence , en s'approchant , de tirer le rideau sur les enchantemens & les illusions de la vie.*

*Paroles remarquables de Louis XIV. au lit de sa mort.*

Aussi, arriva-t-il, qu'au lit de sa mort, arrêtant ses regards, tantôt sur *Le Tellier* son Confesseur, tantôt sur les Prélats qui étoient présens, le Roi prononça ces paroles touchantes : *Si j'ai commis quelques excès dans les affaires de Religion , Dieu , devant qui je vais paroître , sait que des gens plus instruits que je ne l'étois , & à qui j'ai cru devoir ma confiance , me l'ont fait faire : je le mets sur eux , ils en répondront devant Dieu.*

LE Roi parloit ainsi à l'occasion du Cardinal de Noailles, que les Intrigues

trigues des Jésuites avoient fait tomber dans sa disgrâce; qu'il nommoit, qu'il demandoit en mourant; & que ses Oracles l'assurèrent toujours, qu'il ne pouvoit voir en conscience. Mais ces Paroles du Roi, si on y fait attention, étoient susceptibles d'un sens plus général; & la conduite, que les Arbitres de sa foi lui avoient fait tenir contre ses Sujets Protestans, ne pouvoit pas ne point entrer dans ses remords.

LA Requête finissoit en ces termes : *Nous sommes demeurez dans le silence, pendant que Votre Majesté a été occupée d'une grande Guerre : présentement qu'on travaille à la Paix de l'Europe, trouvés bon, Sire, que nous vous demandions, avec tout le respect que nous vous devons, la Paix de nos Consciences. Notre fidélité vous est connue : rendez nous, Sire, votre Protection, & les effets de votre Bonté & de votre Justice, qui nous ont été enlevés par surprise, & par de faux exposés dont on a prévenu Votre Majesté.*

LA Scène change ici, elle devient terrible, elle est souvent ensanglantée. Ce ne sont plus des refus, ce sont des

Les violences, exercées depuis

long-  
tems  
contre  
les Ré-  
formez  
de Fran-  
ce, aug-  
mentent  
après la  
Paix.

rigueurs. Non-seulement nul adou-  
cissement, nulle compassion, nulle  
grâce; mais de nouveaux excès de ri-  
gueur & de cruauté. Je voudrois que  
mon sujet pût me dispenser de les é-  
crire, ou que l'exactitude de l'Histoi-  
re me permît d'en dissimuler les hor-  
reurs. J'en abrègerai du-moins le  
spectacle, en le faisant passer avec ra-  
pidité.

*On igno-  
roit à la  
Cour une  
partie de  
ces vio-  
lences : on  
s'y pi-  
quoit de  
modéra-  
tion.*

ON ignoroit à la Cour une grande  
partie du mal. Pour éblouir la mo-  
dération dont on s'y picquoit à cet  
égard même, les Déclarations & les  
Edits, que le zèle, ou l'intérêt du  
Clergé Romain, extorquoit tous les  
jours, étoient marquez au coin de la  
Clémence; du-moins aux yeux & au  
goût de ceux, qui comptent la Con-  
science pour rien, ou pour peu de  
chose.

*Une Dé-  
claration  
du Roi  
permet  
aux Ré-  
fugiez de  
revenir  
en Fran-  
ce: à quel-  
le condi-  
tion.*

PAR les Edits de 1685., & par la  
Déclaration de 1686., les Réformez  
sortis de France pour cause de Reli-  
gion, avoient été pros crits : il pa-  
roît, au mois de Décembre 1698.,  
une Déclaration du Roi, qui les re-  
lève de la Proscription, de toutes les  
peines portées par les Edits; qui leur  
per-

permet de revenir en France dans l'espace de six mois, pour y demeurer librement comme les autres Sujets: mais à condition d'abjurer leur Religion; & qui ne voit que cette grâce étoit pire, & plus à craindre, que la Proscription même? Toute Personne chrétienne & religieuse, disons seulement raisonnable & sensée, conviendra sans peine, qu'il vaut mieux vivre dans l'affliction & mourir dans l'Exil, que de trahir son repos, en trahissant sa conscience.

CETTE Déclaration n'étoit donc qu'un artifice accommodé au Théâtre de la Cour: tandis que, dans les Provinces, les choses alloient bien autrement. En cette même année 1698. les Intendans, les Juges subalternes, les Parlemens même, les Prévôts des Maréchaussées, tout est en mouvement après ceux qui s'assemblent pour servir Dieu selon leurs lumières, comme après des Brigands, des Voleurs, ou des Séditieux, quoiqu'ils soient assemblez sans armes. On fait, en Poitou, diverses Exécutions.

A Roquecourbe, en Languedoc, *Triste accident de*  
deux

*deux jeu- deux jeunes filles (a) échapent à la  
nes Filles* fureur du soldat : l'une se jette dans  
*Réfor-* la Rivière, & se noie ; l'autre en perd  
*mées.* la raison , qu'elle ne recouvrera plus.

*Mort* Le 19. de Septembre , le Ministre  
*tragique* Brousson (b) est arrêté à Oleron ;  
*du Mi-* trans-

*nistre*

*Brouf-* (a) Ce Fait est tiré d'une Lettre écrite du  
*son : s'il* Languedoc en datte du 14. Juillet 1698.

*étoit cou-* (b) On a écrit fort diversement de la fin  
*pable d'a-* tragique de cet infortuné Ministre. Quoique  
*voir vou- la Discussion de ce Fait n'appartienne pas pro-  
*lu faire* prement à mon Sujet, elle s'y rapporte néan-  
*soulever* moins assés , pour devoir l'éclaircir par une  
*les Séven-* Note. Bruyes, que sa Passion contre les Ca-  
*nes : A-* misards, dans son *Histoire du Fanatisme*, peut  
*brégé de* faire regarder comme l'Orateur de leurs En-  
*sa Vie.* nemis, prétend que Mr. Brousson fut moins  
condamné pour avoir prêché en France, que  
comme *Chef de Rebelles ( Histoire du Fanat.**

*Tom. 1. pag. 281 ) : Que dans son Interrogatoi-*  
*re , Mr. de Basville , qui fut son juge , lui aiant*  
*demandé quel motif il avoit eu dans la condui-*  
*te qu'il avoit tenue dans les Sévennes & ailleurs ,*  
*il répondit , que c'étoit uniquement de défendre*  
*la vérité , & de suivre l'exemple des Apôtres :*  
*Que Mr. de Basville lui repliqua , en lui deman-*  
*dant , si les Apôtres prêchoient la Révolte contre*  
*les Puissances que Dieu a établies , & faisoient*  
*des Projets contre elles ? Qu'il répondit que non ,*  
*& qu'aussi il n'avoit jamais rien fait de sem-*  
*blable : Que sur cette Réponse , Mr. de Basville*  
*avoit fait paroître des preuves du contraire de la*  
*main de Brousson : Que celui-ci nia que ce fût*  
*son*

transféré, comdamné à la Roüe, exécuté à Montpellier le 4. de Novembre.

JE

*son écriture : Qu'il le reconnut ensuite, & avoua tout : Que son aveu fut rendu public le jour même : Que tous les Religioneux détrompez, apprirent avec étonnement que leur prétendu Martir, pour tâcher de garantir sa vie, avoit eu la confusion d'avoir ajouté inutilement le parjure au plus grand de tous les crimes : Qu'il ne se passa rien de remarquable à sa mort, si ce n'est qu'il déclara à l'Abbé Cronset, qui l'assistoit, que la seule chose qu'il avoit à se reprocher en mourant, étoit d'avoir fait le projet de la Révolte des Sévennes. Hist. du Fan. Tom. I. Pag. 278. 279. 280. 282.*

D'un autre côté, Mr. De Larrey, dans son Hist. de France sous le Regne de Louis XIV., Auteur qu'on n'accuse point d'être partial contre la France, Mr. de Larrey, dis-je, ne craint pas d'assurer, *Que la mort tragique de Mr. Brousson eut tous les caractères du Martire : Qu'ayant été d'abord conduit d'Oleron, où il fut arrêté, dans les Prisons de Pau, l'Intendant du Bearn lui avoit demandé, s'il n'avoit pas connu le danger de venir prêcher en France, avant que de s'y engager ? Et qu'il répondit, que ce n'étoit qu'après une mûre délibération qu'il l'avoit fait, & par un mouvement de zèle pour la Religion : Que du reste il protesta toujours que dans toute sa conduite & ses exhortations, il ne lui étoit jamais rien échappé qui tendit à la Rébellion : Qu'arrivé le 30. d'Octobre à Montpellier, tout sévère qu'étoit Mr. de Basville, Intendant du Languedoc, il en fut traité humainement :*



JE ne m'arrête point aux nouvelles Déclarations de 1699., non plus qu'aux

nement : Qu'il eut avec lui de fréquens & de longs entretiens, qu'on n'a point publiez, & qui rouloient apparemment sur les voïages qu'il avoit faits dans les Provinces, & sur les Conspirations dont on soupçonnoit les Nouveaux-Réunis, & dont on l'accusoit d'être venu fomenter le crime : mais qu'eux & lui en étoient bien innocens : Que l'Intendant en parut persuadé, puisqu'il ne voulut pas qu'on l'appliquât à la question, s'étant contenté de la lui faire présenter : Qu'on adoucit la rigueur de la Roïe, l'Intendant ayant donné ses ordres qu'il fut étranglé auparavant : Qu'il ne permit pas non plus qu'il fût insulté en allant au suplice, où il fut conduit avec ses habits ordinaires & sa ferruque, & que le Bourreau ne le toucha que sur l'Echaffaut : Que le bruit des Tambours empêcha le Peuple d'entendre ses dernières paroles : mais que l'Exécuteur, qui les ouït, en fut si touché, qu'il dit après l'Exécution, que s'il oïoit parler, il auroit bien des choses à dire, & que cet homme étoit mort comme un Saint : Que tous les Spectateurs, les Catholiques Romains aussi bien que les Réformez, admirèrent le zèle, la modération, & la constance, qu'il fit paroître jusqu'à son dernier soupir ; & que sa mort fut une prédication encore plus touchante, que celles qu'il avoit faites pendant sa vie : Qu'on ne laissa pas de faire courir le bruit, qu'il avoit voulu faire soulever les Nouveaux-Réunis du Vivarès & des Sévennes, & même qu'il l'avoit avoué : Qu'il protesta au-contraire, en allant à l'Echaffaut, qu'il

qu'aux nouvelles mesures de tempérament & de douceur, qu'il paroît qu'on veut

qu'il n'étoit venu dans le Royaume, que pour consoler ses Frères, & les exhorter à la persévérance, en les exhortant en même-tems à l'obéissance pour les Ordres du Roi, en tout ce qui n'est point contraire aux Commandemens de Dieu: Que rien n'étoit donc plus faux que cette calomnie d'avoir prêché la Rébellion, ni de plus contraire au traitement des deux Intendans, qui n'eussent pas eu ces égards pour un Séditieux; & qu'une autre preuve qu'il n'étoit coupable d'aucun crime contre l'Etat, c'est qu'après l'Exécution on donna son Corps pour être enseveli. Hist de France de Larrey. Tom. VII. Pag. 78. 79. & les suiv.

Dans les Relations de ces deux Historiens, on ne voit de conforme, que le seul bruit qui s'étoit répandu que Mr. Brousson avoit voulu soulever les Réformez dans le Vivarès & dans les Sévennes. Ce bruit pouvoit avoir deux sources: la haine de quelques Catholiques contre les Réformez; ou peut-être, ce qui seroit venu de plus haut, une finesse de Politique, pour intimider & contenir ceux des Nouveaux-Réunis qu'on soupçonnoit de vouloir remuer. Quoiqu'il en soit, ce que Bryes avance, est par-tout destitué de preuves: au lieu que les conjectures de Larrey, sur les faits qu'il raporte, paroissent raisonnables & sensées. J'en laisse le jugement, & la décision, à mes Lecteurs. Je me contenterai de conclure cette Remarque, par deux mots de l'Histoire d'un homme, que les uns ont

*Conseil é-* veut prendre à la Cour. Un Tribu-  
*tabli ex-* nal composé de Personnes sages &  
*traordi-* naire-  
*ment à*

*Verfail-* ont regardé comme un Séditieux ; & les au-  
*les, pour* tres, comme un Martir.

*examiner* Claude Brousson étoit de Nîmes. Il fut  
*la con-* long-tems Avocat en la *Chambre mi-partie* de  
*duite des* l'Edit. Il le fut ensuite au Parlement de Tou-  
*Evêques* louse, lorsque cette Chambre, qui en avoit  
*et des* été tirée, y fut réunie. Il plaidoit ordinai-  
*Inten-* rement les Causes des Réformez & de leurs  
*dans, à* Eglises. Il sçavoit l'Ecriture Sainte. En 1683.  
*l'égard* il abandonna la profession d'Avocat, pour al-  
*des Ré-* ler instruire & fortifier ses Frères des Séven-  
*formez.* nes. Sur la fin de la même année, il se re-  
 tira à Lauzane. Il repassa dans les Sévennes  
 en 1689. ; & au mois de Décembre 1693.,  
 il se retira une seconde fois en Suisse. Là,  
 le Ministère qui lui avoit été conféré dans les  
 Sévennes par un Ministre, que le même zèle  
 y avoit attiré, fut approuvé & confirmé dans  
 une Assemblée Ecclésiastique. Il prêcha à  
 Lauzane, à Berne, à Zurich. Il quitta la  
 Suisse, pour aller avec sa Famille s'établir à  
 la Haïe. Il prêcha dans les principales Villes  
 de la Hollande. Mais, toujours rempli du  
 désir de confirmer ses Frères de France, il y  
 revint en 1695. ; & après y avoir parcouru  
 différentes Provinces, il retourna à la Haïe.  
 En 1697., il repassa en France. Il prêcha  
 dans le Vivarès, où il prit la résolution de se  
 retirer en Hollande. Mais voulant visiter au-  
 paravant ses Frères, il alla d'abord à Orange :  
 de-là, prenant sa route par le Bas-Languedoc,  
 il traversa les Sévennes, le Rouergue, le Pais  
 de

éclairées , du Chancelier , du Duc de Beauvilliers , des quatre Secrétaires d'Etat , de Dagueffau , & de Pommerueil , est chargé d'examiner les Procès Verbaux des Prélats , & des Intendans. Ce Conseil s'assemble toutes les semaines à Versailles chés le Chancelier , ou chés le Duc de Beauvilliers ; & tous les mois , devant le Roi. Nouvel artifice. La liberté de conscience , seule capable de guérir & de fermer la Playe , est exclue de tous les moiens proposez ; & la contrainte va croissant dans toutes les Provinces.

EN 1699. la Déclaration de 1698. dont j'ai parlé , s'exécute à la rigueur. Elle est suivie , dès le 11. de Février , d'une nouvelle Déclaration , qui réitère les défences de 1682. , & de 1686. , de sortir du Royaume sur peine des Galères. Une autre Déclaration donnée à Fontainebleau , le 13. de Septembre , vient à l'apui de celle-là , & de toutes les précédentes. On se porte

de Foix , le Bigorre , le Bearn. Mais la Providence , qui le conduisoit à sa fin , permet qu'il fut arrêté à Oleron.

te jusqu'au Sacrilège des Communions forcées. En 1700. tout retentit des gémissemens de ceux qui languissent dans les Prisons, ou dans les Fers. On voit, sur la fin d'Avril, partir de Paris une Chaîne de soixante-trois Galériens, dont les crimes sont la fidélité, l'attachement, le zèle pour leur Religion; & parmi lesquels on remarque plusieurs Pères de famille, plusieurs Têtes à cheveux gris. Sur les Galères à Marseille, un Réformé qui refuse de fléchir les genoux devant l'*Hostie*, parce qu'il ne croit pas le pouvoir faire en conscience (a), on l'étend nud sur le Courfier: le plus puissant Turc qui soit dans la Galère, armé d'une corde goudronnée, & trempée dans l'eau de la Mer, frappe de toute sa force: le Corps rebondit, retombe sous des coups terribles & redoublez, & ne fait plus qu'une playe sanglante. Et quelle plume pourroit décrire des horreurs capables d'attendrir des Forçats? Deux Galériens (b),

Ro-

*Traite-  
ment af-  
freux fait  
à un Ga-  
lérien  
Protes-  
tant, qui  
refuse de  
se mettre  
à genoux  
à l'éléva-  
tion de  
l'Hostie.*

*Deux Ga-  
lériens,*

(a) Voiés la Lettre qui raporte ce Fait, dans le Mercure Hist. & Polit. du mois de Décembre 1700.

(b) Voiés le Mercure Hist. & Polit. en 1701.

Romains de religion, qui n'étoient pas là pour des excès de zèle, changeant à la vue de ces affreux Spectacles. Ils vont se déclarer à l'Evêque de Marseille. On les associe aux souffrances de leurs nouveaux Frères, & ils en font leur joie & leur bonheur.

*Romains de Religion, se font Protestans, touchent de la confiance de ceux qui*

DIEU, qui conduit tout, permettoit que le Roi fût trompé à Versailles. L'Archevêque de Rheims (a), trompé peut-être le premier, à la tête & au nom du Clergé, y parloit ainsi à ce Monarque, touchant les Réformez de France : *Nous protestons, Sire, que ce n'est point par la violence, mais par la douceur & par la persuasion, que les Evêques veulent les ramener & les retenir : également résolus à les inviter par la force des instructions & de la charité, & à éloigner de la participation des Saints Mystères, ceux qui n'ayant pas la Robbe nuptiale, ne peuvent que les profaner.*

*souffroient des cruels tourmens. Le Clergé trompe le Roi, au sujet des Réformez.*

MAIS l'Evêque de Noion avoit établi ailleurs des maximes bien différentes.

*Le même Clergé soutenoit*

(a) Dans la Harangue au Roi, prononcée à Versailles à la Tête du Clergé, vers le milieu de l'année 1700.

*qui suivoit  
ailleurs  
des Maxi-  
mes bien  
différen-  
tes de cel-  
les qu'on  
débitoit à  
Versailles.*

*Le danger  
de ces  
Maximes  
se fit bien-  
tôt sentir.*

rentes. Il avoit prétendu (a), que le Roi étoit obligé de traiter ses Sujets de la Religion Protestante avec la même rigueur que St. Augustin avoit approuvée contre les Donatistes. Plusieurs Prélats, & en particulier l'Evêque de Poitiers, n'étoient pas dans des sentimens plus modérez. Et plût à Dieu, que le Roi eût pu sentir & prévoir le danger de leurs maximes ! La patience lassée se tourne en fureur. Je fais que l'Evangile s'oppose à tout esprit d'impatience, ou de révolte. Toutefois, la sensibilité, & la foiblesse humaine, qui subsistent dans les Saints mêmes, n'étoient pas anéanties dans les Réformez. Le Roi étoit en paix. Mais le Roi devoit s'attendre à voir bien-tôt l'Europe en feu. L'Orage grondoit déjà. Une rupture au dehors paroissoit inévitable. Des troubles au-dedans pouvoient devenir funestes. Les violences que j'ai décrites, n'étoient guère propres à perpétuer la patience, dans ceux qui les souffroient. N'anticipons point les Evénemens. Avant que d'entamer la  
Guer-

(a) Dans un de ses Mandemens, au commencement de la même année 1700.

Guerre des Camisards, il est nécessaire de considérer la situation où la France se trouvoit, lorsque le feu qu'un accident alluma, mais bien-tôt excité par les Puissances du dehors, embraza le Languedoc, & menaça le Royaume entier.

EN même-tems que la France étoit L'Etat si sévère sur les Principes de sa Religion, elle paroissoit peu scrupuleuse dans ses Maximes d'Etat. Sacrifier les Réformez, ou, ce qui est la même chose, les convertir en foule, moins à sa Religion qu'à sa Politique; secourir, sous main, les Turcs contre les Chrétiens; négocier, conclure, rompre avec des Alliez, qui avoient traité de bonne foi avec elle: c'étoit l'usage qu'elle avoit fait de près de quatre ans de paix, lorsque tout-à-coup elle préféra la Guerre aux moïens mêmes qu'elle avoit pris pour l'éviter. Guerre sanglante & fatale, qui la mit souvent sur le penchant de sa ruine.

A Dieu ne plaise, que j'impute à ma Patrie des vües & des intrigues, qui peut-être n'existèrent que dans la malignité, ou les soupçons de ses Ennemis. Prêter aux actions quelque in-



attention que ce puisse être , c'est entreprendre l'Histoire très-obscurc des mouvemens du Cœur humain, & celle des évènements y perd toujours de sa lumière. Laissons les motifs, n'exposons que les faits.

*Conversions multipliées.*

*Plaisante manière de convertir.*

QUELQUES zèles & quelques savans que pussent être les Missionnaires du Clergé Romain, ceux qu'on apella *Missionnaires-Bottes* étoient beaucoup plus habiles. Un de ceux-ci entroit dans une maison, se donnant un air moins terrible que sombre; demandoit le Maître & la Maîtresse du Logis; faisoit mettre à genoux son hôte; puis, tirant son sabre, & levant les yeux au Ciel: *Grand Dieu*, disoit-il, *voilà la cinquantième Victime que j'immole aujourd'hui à votre Gloire.* L'hôte tomboit de fraïeur, la face contre terre; sa Femme, sa Famille éplorée, disoient, *Nous allons signer.* *Fort bien*, reprenoit le Missionnaire, *faites vite, car j'ai hâte; j'en ai d'autres à convertir.*

LE fait est singulier, mais il est positif: je l'écris sur le témoignage d'un homme de bien, que ce Héros des Convertisseurs comptoit parmi ses  
Con-

Conquêtes. Et personne n'ignore, que les Dragons, logez à discrétion chez ceux des Réformez, qui ne pouvoient s'accommoder, ni de la Religion de Rome, ni des môiens de la tromper, imaginoient cent diverses manières de les faire souffrir.

C'ÉTOIT envain que ceux-ci représentoient, qu'il ne pouvoient pas être ainsi persuadez. On leur répondoit, que ce n'étoit pas leur persuasion qu'on demandoit, mais leur soumission & leur signature. On les faisoit, en effet, signer par milliers : c'est ce qu'on apelloit leur conversion. Mais combien de ceux-là mêmes, au péril de leur liberté, abandonnèrent leurs biens, leurs établissemens, leur Patrie ? L'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, & la Suisse, en recueillirent de nouveau, avec une grande charité, un nombre innombrable, de toutes les Provinces du Royaume.

NON-SEULEMENT ces Conversions *Mauvais effets de ces Conversions.* faisoient de la Religion une espèce de Comédie, qui, sous le masque de nouveaux Convertis, ne représentoit que des Hipocrites : elles étoient funestes à l'Etat même, qu'elles épuisoient,

*La Paix  
de Ryf-  
wyk étoit  
foible par  
deux en-  
droits.*

ou d'Habitans , ou de Sujets affectionnez , à la veille d'une nouvelle guerre. Car la Paix de Ryfwyk , quelques soins qu'on eût pris de la rendre solide , menaçoit ruine par deux endroits. Il étoit à craindre , que la Guerre , qui consumoit encore l'autre moitié de l'Europe (a) , ne vînt bien-tôt à se rallumer de toutes parts , avec plus d'ardeur & de violence que jamais ; & cette crainte étoit fondée sur ce que les deux Maisons de Bourbon & d'Autriche prétendoient un Droit égal à la Monarchie d'Espagne , dont la Succession étoit prochaine , par l'état languissant de Charles II. , qu'on voïoit mourir tous les jours.

ON sent bien que par-là les Puissances intéressées à la Balance du Pouvoir & des Libertés de l'Europe , pouvoient se voir à tout moment dans la nécessité de reprendre les armes , & de se lïguer encore. Selon que l'Empereur , qui pouffoit vivement la guerre

(a) La Guerre étoit encore fort allumée entre l'Empereur , les Vénitiens , les Polonois , & les Moscovites d'une part , & le Grand Seigneur , de l'autre.

re contre le Turc, eût succombé, ou prévalu, la Maison de Bourbon au premier cas, ou au second celle d'Autriche, n'eût pas manqué de rejeter toute proposition d'accommodement, & de se mettre en devoir, à la première nouvelle de la mort de Charles, d'envahir la Succession d'Espagne. On ne pouvoit donc affermir ces deux côtes foibles de la Paix de Ryswyk, que par ces deux moiens: 1. par une Paix générale en Europe; & 2. par des mesures si sages, & en même-tems si efficaces pour régler la Succession, que même la plus ambitieuse des deux Maisons Prétendantes, fût contrainte de s'en contenter. Mais ni l'un ni l'autre de ces moiens n'étoit facile. Voïons avec quelle sorte de sagacité & de sagesse, la France ménagea des conjonctures si délicates, & si importantes à ses intérêts.

DEPUIS la levée du fameux Siè- *Usage que*  
ge de *Vienne*, les Turcs avoient pres- *fais la*  
que toujourns été battus (a). Charles *France du*  
*V. premier de*  
*ces moiens.*

(a) Voïés l'Histoire de Tékéli, l'Histoire de l'Empire Ottoman par Ricaut. La levée du Siègne de Vienne arriva en 1683.

V. Duc de Lorraine, outre un grand nombre de Victoires qu'il avoit remportées sur eux, avoit conquis les meilleures Places qu'ils eussent en Hongrie. Le Prince Louis de Bade avoit achevé les Conquêtes, que le Duc, qui fut rapellé pour commander sur le Rhin, avoit laissées à faire. La Bataille de *Salankemen*, l'une des Actions les plus hardies & les plus heureuses de ce Prince, avoit été des plus funestes à l'Empire Ottoman. Les Turcs y avoient perdu plus de vingt-cinq mille hommes. Et depuis longtemps ils ne lutoient plus que foiblement en Hongrie, lorsque le Prince Eugène gagna sur eux la Bataille de *Senta*, où leur perte ne fut pas moins considérable, qu'elle l'avoit été à *Salankemen*.

Pour surcroît de disgrâce, on avoit eu à la Porte le vent de la Paix que la France négocioit déjà (a). Le Grand Vizir, pour en être mieux informé, avoit mandé l'Ambassadeur de

(a) Voiés les Histoires d'Angleterre, l'Histoire de Guillaume III., le Mercure Historique & Politique, les Actes & Mémoires de la Négociation de la Paix de Ryswyk.

de France (a). Celui-ci dit vaguement : „ Qu'il ne sçavoit pas que le „ Roi son Maître fût disposé à donner la Paix à ses Ennemis : mais que „ le Grand-Seigneur pouvoit être assuré, que , si cela étoit , Sa Majesté Très-Chrétienne ne manqueroit pas de lui en faire part , Sa Hauteffe Ottomane devant être persuadée de la sincère amitié , & de la bonne intelligence cultivée réciproquement , & depuis si long-tems , entre les deux Couronnes „.

LA Cour de France , qui apprit bien-tôt ce qui venoit de se passer à Constantinople , ne perdit point de tems à y faire tenir des sommes considérables. Le Roi , qui écrivit lui-même au Sultan, renouvella les assurances de son Ambassadeur. On a prétendu (b) que Louis promettoit, par la même Lettre, de ne point faire de Paix avec l'Empereur. Mais plus ce procédé blesseroit la Gloire du Roi, plus on doit être circonspect à le croire.

QUE

(a) Mr. de Chateauneuf.

(b) Voiés l'Histoire de France sous le Règne de Louis XIV. par Larrey.

**QUE** la France ait fait tenir secrètement au Grand Seigneur de nouvelles sommes , & pour le dédomager de la Paix qu'elle venoit en effet de conclure avec l'Empereur , & pour aider celui-là à continuer de faire la Guerre à celui-ci , rien n'est plus vraisemblable ; & le Fait est constant.

**CEPENDANT** le Sultan , que cela ne contenta pas ; qui , sans apui suffisant , se voïoit sur les bras quatre Puissances formidables ; qui sentoît d'ailleurs avec inquiétude que les malheurs de cette guerre avoient été cause de la déposition de Mahomet IV. (a) ; & que ni les Règnes suivans de Soli-

(a) Les Turcs irrités des pertes que les Victoires & les Conquêtes des Généraux de l'Empereur leur avoient fait faire en Hongrie , aiant imputé leur infortune à l'incapacité de leur Sultan Mahomet IV. , l'avoient déposé & mis en prison sur la fin de l'année 1687. Soliman son Frère , élu en sa place , ne régna que quatre ans , & ne fut pas plus heureux. Achmet , Frère de Mahomet & de Soliman , succéda à celui-ci , & ne répara pas les malheurs de son règne. Enfin , Mustapha , Fils de Soliman , Neveu par conséquent de Mahomet & d'Achmet , étoit monté sur le Thrône de cet Empire. Comme c'étoit un jeune

Soliman & d'Achmet, ni le sien même dont on avoit mieux auguré, n'avoient pû changer la fortune, fit tout d'un coup sa paix. En moins de deux mois, elle fut négociée, conclüe, signée à *Carlowitz*, par la médiation de l'Angleterre & de la Hollande (a). Et comme les Turcs sçavent mieux garder que les Chrétiens la Foi des Traités, la France n'eut plus rien à espérer de ce côté-là (b). Mais sa Politique s'étoit ouvert un chemin, qui

jeune Prince d'environ trente-trois ans, & qui avoit d'ailleurs d'assés belles qualités, la France s'en étoit promis quelque révolution favorable. Mais dès qu'il vît qu'elle l'abandonnoit par la Paix qu'elle avoit faite avec l'Empereur, il se hâta de faire la siennè.

(a) On s'assembla le 13. de Novembre 1698., à *Carlowitz*, Village situé dans la Basse-Hongrie entre *Petervaradin* & *Belgrade*; & le 16. de Janvier tous les Traités y furent signés. Les Plénipotentiaires Médiateurs étoient Mylord Paget de la part de la Grande-Bretagne; & Mr. Collier, pour les Etats-Généraux. Voies l'*Histoire d'Angleterre*, la *Vie & les Actions de l'Empereur Leopold*, le *Mercur Historique & Politique*.

(b) On leur doit en particulier cet éloge, qu'ils observèrent inviolablement les Traités de *Carlowitz*, quoiqu'ils n'eussent manqué, pour en autoriser, ou en colorer l'infraction, ni d'occasions, ni de prétextes.



qui alloit plus directement à la Succession d'Espagne.

*De quelle  
manière  
la France  
profita du  
second  
moien.*

LA modération , dont Louis se picquoit toujours , avoit fait à la Paix générale de l'Europe , de nouveaux & de plus grands sacrifices. Le Roi avoit consenti de partager avec l'Empereur les Couronnes d'Espagne. Mais il arriva que ce Partage même reporta par contre-coup la Succession toute entière dans la Maison de Louis , & que la modération de ce Monarque ne fut pas à l'épreuve d'une révolution , qui eut trop d'influence sur celles que je dois décrire , pour que je puisse me permettre d'en supprimer les circonstances.

*La conduite que  
l'on prête  
à la  
France , à  
l'égard du  
Traité de  
Partage.*

ON a prétendu (a) que la France avoit pensé la première au Traité de Partage , dont il a tant été parlé ; qu'elle en avoit conçu & formé le projet ; qu'elle l'avoit communiqué à l'Angleterre & à la Hollande , qui l'avoient approuvé : forcées en quelque sorte d'admirer elles mêmes un désintéressement dont peut-être elles avoient douté. Et rien n'auroit été plus

(a) Voiés l'*Histoire de France sous Louis XIV.* par Larrey. Tom. VII. Pag. 135. & 136.

plus admirable en soi, ni plus glorieux à Louïs, que d'avoir fait toutes les avances de ce Traité, malgré les Droits de sa Maison, qu'il tenoit pour incontestables (a), si des démarches, si généreuses en apparence, n'avoient eu en effet que des vûes toutes pures de générosité.

MAIS quelque origine qu'on donne à ce Traité; que ce fût la modération, ou l'ambition, qui l'eût fait naître: ce qui est certain, & au fond la même chose, c'est que l'Angleterre & la Hollande le concertèrent avec la France; que ces trois Puissances réunies emploierent toute l'année 1699. à le perfectionner; & que c'étoit, en tout sens, un Chef-d'œuvre de Politique.

*Quel que fût le motif de ce Traité, c'est en tout sens un Chef-d'œuvre de Politique.*

IL étoit motivé de l'intérêt du repos

(a) Louïs XIV. prétendoit, que du Chef de la feue Reine Marie Thérèse, l'Aînée des Infantes d'Espagne, le Dauphin son Fils étoit le seul Héritier de la Monarchie d'Espagne. Il est vrai que la Reine, & le Roi lui-même, y avoient renoncé. Mais ce Monarque croïoit avoir suffisamment prouvé la nullité de cette Renonciation. Voiés l'*Histoire de France sous Louis XIV. par Larrey, Tom. III. Pag. 492. & suiv.*: on y trouve cette Question amplement discutée.

pos public (a). Il assûroit les libertés & la tranquillité de l'Europe, en tenant la balance égale entre les deux Maisons de Bourbon & d'Autriche

(a) Le début de ce Traité étoit : Que le Roi de France , le Roi de la Grande-Bretagne , & les Etats-Généraux des Provinces-Unies , n'ayant rien tant à cœur que d'affermir la bonne intelligence , rétablie entre Sa Majesté Très-Chrétienne , Sa Majesté de la Grande Bretagne , & les Etats-Généraux , par le dernier Traité conclu à Ryswyk , & de prévenir par des mesures prises à tems , les Evénemens qui pourroient exciter de nouvelles Guerres dans l'Europe , ils avoient nommé des Plénipotentiaires , &c. Le premier , le second , & le troisième Article du Traité se proposoient le même objet en ces termes : La Paix , rétablie par le Traité de Ryswyk , sera ferme & constante , & la santé du Roi d'Espagne étant devenue si languissante , qu'il y a tout à craindre pour sa vie , il est nécessaire de prévoir que l'ouverture de la Succession exciteroit une nouvelle Guerre , si le Roi Très-Chrétien soutenoit ses prétentions , & celles du Dauphin sur la Monarchie d'Espagne , & que l'Empereur d'autre côté voulût faire valoir les siennes , & celles des Princes de sa Maison. . . . Pour éviter cette Guerre , & maintenir la Tranquilité Publique , les deux Rois , & les Etats-Généraux , ont trouvé bon de prendre par avance des mesures nécessaires , qui pussent prévenir les troubles que la mort de Charles II. ne manqueroit pas de causer , s'il n'y étoit pourvu par le Partage qui seroit fait de la Succession , avant qu'elle fût échuë.

che (a). Toutes les Forces des trois Puissances confédérées , & des Alliés qu'el-

(a) Voici dans le quatrième , le cinquième , & le sixième Article du Traité , le Partage entre les deux Maisons. Le Roi Très Chrétien aura , tant en son propre nom qu'en celui du Dauphin & de ses Enfans , les Royaumes de Naples & de Sicile , avec les Places dépendantes de la Monarchie d'Espagne sur la Côte de Toscane ou Isles Adjacentes , la Ville & le Marquisat de Final , & la Province de Guipuscoa , à la réserve des Places situées au de là des Pyrénées , qui restent à l'Espagne. Les Duchés de Lorraine & de Bar seront cédés , & transportés au Dauphin & à ses Héritiers , en la place du Duché de Milan , qui sera transporté en échange au Duc de Lorraine , qui ne refusera pas un parti si avantageux. Moïenant lesquels Royaumes , Isles , Provinces , & Places , le Roi Très-Chrétien , le Dauphin & ses Héritiers , promettent de renoncer lors de l'ouverture de la Suecession d'Espagne , & renoncent dès à-présent , à tous leurs Droits , & à toutes leurs prétentions sur cette Monarchie , à l'exception de ce qui est réglé pour leur Partage.... Toutes les Places qui doivent leur revenir , seront conservées sans être démolies.... Tous les autres États qui composent la Monarchie d'Espagne , tant en Europe qu'ailleurs , dans le vieux & le nouveau Monde , seront donnés & assignés à l'Archiduc Charles , second Fils de l'Empereur : moïenant quoi l'Empereur , tant en son propre nom qu'en celui du Roi des Romains son Fils aîné , de l'Archiduc Charles son second Fils , des Archiduchesses ses Filles , &c. comme aussi le Roi des Ro-

50 HISTOIRE DES  
qu'elles devoient se faire, en garantissant  
soient l'exécution (a). On étoit con-  
venu

*mains pour lui, & l'Archiduc Charles dès qu'il  
sera Majeur pour lui même, leurs Enfants, &c.  
se tiendront satisfaits, & renonceront à tous au-  
tres Droits, & à rien prétendre sur le Partage  
du Roi Très-Chrétien, & du Dauphin. Le  
neuvième Article portoit, que le Partage de  
l'Archiduc ne pourroit jamais revenir, ni de-  
meurer en la possession d'un Prince qui seroit  
Roi de France ou Dauphin, pour conserver l'E-  
quilibre que cette Réunion feroit perdre.*

(a) Par le septième, le douzième, le trei-  
zième, & le quatorzième Article du Trai-  
té, il étoit dit, qu'en cas que l'Empereur, le  
Roi des Romains, & l'Archiduc, refusassent le  
Partage, les deux Rois de France & de la Gran-  
de-Bretagne, & les Etats-Généraux, convien-  
droient d'un Prince, auquel leur Partage seroit  
donné : & qu'en cas que l'Archiduc voulût se  
mettre en possession de la Monarchie entière, ils  
l'empêcheroient de toutes leurs Forces. . . . Qu'on  
admettroit dans le présent Traité tous Rois,  
Princes, & Etats qui voudront y entrer : &  
qu'il seroit permis aux dits Seigneurs Rois &  
aux Etats-Généraux, & à chacun d'eux en  
particulier, de requérir & d'inviter tous ceux  
qu'ils trouveront bon, pour être Garants de l'exé-  
cution du Traité. . . . Et, que pour assurer  
encor davantage le Repos de l'Europe, les dits  
Rois, Princes, & Etats, seront non-seulement  
invitez d'être Garants de l'exécution du Traité ;  
mais que si quelqu'un des Princes, en faveur  
de qui les Partages sont faits, vouloit dans la  
suite

## CAMISARDS, Livre I. 71

venu spécialement du secret, comme de l'Article le plus essentiel au succès de cette grande affaire. Car les Espagnols auroient-ils vû d'un œil tranquille, qu'on eût anéanti leur Monarchie, en la démembrant? Et l'Empereur, qu'un Testament de Charles en faveur d'un Prince de la Maison d'Autriche, quoiqu'annulé par la mort de ce Prince (a), berçoit enco-

re

*suite troubler l'ordre établi par ce Traité, la même Garantie aura lieu pour maintenir toutes choses dans l'état convenu par les Articles. . . . Et que si quelque Prince s'oppose à la prise de possession des Partages convenus, les dits Seigneurs Rois, et les Etats-Généraux, seront obligés de s'entraider l'un l'autre contre cette opposition.*

(a) Comme Charles avoit épousé en secondes Noces la Princesse de Neubourg Palatin, qui étoit Sœur de l'Impératrice, la Cour de Madrid étoit devenue toute Autrichienne; & on ne peut douter, que cette Reine d'Espagne n'eût eû beaucoup de part au Testament que le Roi son Epoux avoit fait en faveur du jeune Prince Electoral de Baviere. Ce Testament découvroit assez l'ascendant que la Maison d'Autriche avoit pris sur l'esprit de Charles. Il est vrai que le Prince Electoral de Baviere étoit mort à Bruxelles le 6. de Février 1699., & que sa mort avoit fait cesser les jalousies de la France au Sujet de ce Testament

D 2

re de l'espérance de l'Héritage entier ; n'en auroit-il pas traversé le Partage ? Il n'étoit point douteux, que du moment qu'ils viendroient à l'apprendre, l'Empereur & les Espagnols l'empêcheroient de tout leur pouvoir.

L'EVENEMENT justifia ces craintes. On n'a point sù au vrai, par où le secret avoit transpiré. Les conjectures ont été contre la France (a). Quoiqu'il en soit, dans le tems que le Traité se négocioit encore, & plus de six mois avant qu'il n'eût été conclu, la Cour de Madrid en avoit été informée.

CHARLES jetta feu & flamme (b). Il est vrai que ce fut envain.  
Les

tament. Mais la Cour de Madrid ayant toujours les mêmes engagemens avec celle de Vienne, tandis que l'Empereur se tranquilloit sur la Succession, la France ne s'endormoit pas.

(a) Voyez l'*Histoire de France sous Louis XIV.* par Larrey. Tom. VII. Pag. 128.

(b) Charles envoya des ordres au Marquis de Canal, son Ambassadeur à Londres, d'en faire ses plaintes au Roi, & à toute la Nation. Ces plaintes furent si violentes, que le Roi (Guillaume III.) qui étoit alors en Hollande, écrivit aux Régens de faire dire par un  
Secrè-

Les Conférences continuerent. Le Traité fut signé & échangé à Londres le 3. de Mars de l'année 1700., & le 25. à la Haïe, par les Ministres Plénipotentiaires & Respectifs des Rois de France & d'Angleterre, & des Etats-Généraux. Mais, on avoit eu tout le tems de penser aux moïens de le faire échoüer. L'Empereur, la France même, avoit fait ses brigues., Les Espagnols y avoient profondément rêvé. Et dès que le Traité fut signifié à Charles, son Conseil, qu'il assembla, après avoir représenté à ce Monarque, qu'il étoit seul en droit de disposer de ses Etats,

Secrétaire d'Etat au Ministre Espagnol, qu'il eût à se retirer de ses Etats dans dix-huit jours, rapellant en même-tems son Ambassadeur de Madrid. Charles fit donner de pareils ordres à son Ambassadeur à la Cour de France, d'y parler hautement contre le Traité de Partage; & cet Ambassadeur ne s'en étant acquité que mollement, le Conseil d'Etat d'Espagne lui écrivit d'exécuter sa commission à la Lettre, & sans aucun ménagement. Mais Louis XIV. ne le prit pas sur le ton de Guillaume. Il jugea à propos de dissimuler. Je laisse cette Politique aux Réflexions de mes Lecteurs.



Etats, conclut, que le moyen d'en empêcher le démembrement, étoit d'appeler à la Succession de la Monarchie un Prince assés puissant pour la maintenir entière, & la défendre également dans le vieux & le nouveau Monde.

CHARLES mourut peu de tems après. Son Testament portoit : Que le Roi Catholique, aiant reconnu, que la Renonciation qu'avoit fait la feue Reine de France par son Contrat de Mariage, étoit nulle, il croioit appeler légitimement à la Succession de la Monarchie, & de tous ses Etats, Philippe Duc d'Anjou, le second des Princes, Enfans de France, attendu que le Dauphin, qui est naturellement & directement appelé, de même que le Duc de Bourgogne son Fils aîné, sont trop proches de la Couronne de France pour l'abandonner, & que les deux Monarchies ne doivent pas être réunies.

Louis  
XIV re-  
nonce au  
Traité de  
Partage.

Louis renonce au Partage. Philippe part pour Madrid. Nouvelle Ligue contre la France (a). Les Armées

(a) Comme le Traité d'Alliance entre l'Empereur, l'Angleterre, & la Hollande, & leurs Déclarations de Guerre, contre la France & l'Espagne, en contiennent les motifs, quel-

mées s'assembloient, & s'ébranloient de toutes parts. Et une double Guerre fait

quelques Extraits de ces Pièces ne seront pas inutiles ici. Voici les Termes du Traité d'Alliance. D'autant que le Roi d'Espagne Charles II. de glorieuse Mémoire, étant mort sans Enfants, Sa Sacrée Majesté Impériale a assuré que la Succession des Royaumes & Provinces du Roi défunt, apartiennent légitimement à son Auguste Maison; & que le Roi Très-Christien désirant avoir la même Succession pour le Duc d'Anjou son Petit-Fils, & alléguant qu'elle lui vient de droit en vertu d'un certain Testament du Roi défunt, il s'est d'abord mis en possession de tout l'Héritage ou Monarchie d'Espagne pour le susdit Duc d'Anjou, & s'est emparé à main armée des Provinces des Pais-Bis Espagnols, & du Duché de Milan, & qu'il tient une Flotte dans le Port de Cadix toute prête à faire voile, & qu'il a envoyé plusieurs Vaisseaux aux Indes qui sont soumises à l'Espagne, & que par ce moyen & plusieurs autres, les Royaumes de France & d'Espagne sont si étroitement unis, qu'il semble qu'ils ne doivent plus être regardez à l'avenir que comme un seul & même Royaume; tellement que si on n'y prend garde, il y a bien de l'apparence que Sa Majesté Impériale ne doit plus espérer d'avoir jamais aucune satisfaction de sa Prétention; que l'Empire Romain perdra tous ses Droits sur les Fiefs qui sont en Italie, & dans le Pais-Bas Espagnol, de même que les Anglois & les Hollandois perdront la liberté de leur Navigation & de leur Commerce dans la Mer Méditerranée, aux Indes, & ailleurs;

fait bien-tôt éprouver à Louis , à  
combien de dangers & de malheurs,  
l'Am-

leurs ; & que les Provinces-Unies seront privées de la sûreté qu'elles avoient par l'interposition entre elles & la France des Provinces du Pais-Bas Espagnol , apellées communément la Barrière ; & qu'enfin les François & les Espagnols étant ainsi unis , deviendroient en peu de tems si formidables , qu'ils pourroient aisément soumettre toute l'Europe à leur Obéissance & Empire. Or , comme cette conduite du Roi Très-Chrétien a mis Sa Majesté Impériale dans la nécessité d'envoier une Armée en Italie , tant pour la conservation de ses Droits particuliers , que pour celle des Droits de l'Empire , de même le Roi de la Grande-Bretagne a jugé qu'il étoit nécessaire d'envoier ses Troupes Auxiliaires aux Provinces-Unies , dont les affaires sont dans le même état , que si on en étoit déjà venu à une Guerre ouverte , & les Seigneurs Etats Généraux , dont les Frontières sont presque de toutes parts ouvertes , par la rupture de la Barrière qui empêchoit le voisinage des François , sont contraints de faire , pour la sûreté & pour la conservation de leur République , tout ce qu'ils auroient dû & pu faire , s'ils étoient effectivement attaquez par une Guerre ouverte : & comme un état si douteux , & si incertain en toutes choses , est plus dangereux que la Guerre même , & que la France & l'Espagne s'en prévalent pour s'unir de plus en plus , afin d'opprimer la Liberté de l'Europe , & ruiner le Commerce accoutumé ; toutes ces raisons ont porté Sa Sacrée Majesté , de la Grande-Bretagne , Sa Majesté & les Hauts & Puissans Seigneurs

**CAMISARDS, Livre I. 57**  
**L'Ambition & l'Intolérance peuvent**  
**exposer les Souverains.**

**EN**

*gneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, d'aller au-devant de tous les maux qui en proviendroient ; & désirant d'y apporter remède selon leurs forces, ils ont jugé qu'il étoit nécessaire de faire entre eux une étroite Alliance & Confédération, pour éloigner le grand & commun danger, &c. L'Empereur alléguoit dans sa Déclaration de Guerre, qu'après la mort de Charles II. Roi d'Espagne & Archiduc d'Autriche, la Maison de Bourbon s'étoit emparée de tous les Royaumes & Etats de la Monarchie d'Espagne, ou qui relèvent de l'Empire ; qu'on y avoit intrus le Duc d'Anjou sous prétexte d'un Testament, qui est annullé par les Renonciations des Infantes d'Espagne, Reines de France ; que le Roi de France avoit envahi par force les Etats de Mantoue, & autres Fiefs de l'Empire qui n'ont jamais appartenu à la Couronne d'Espagne ; & que ce Monarque avoit fait entrer ses Troupes dans les Diocèses de Cologne & de Liège, & soutenu à main armée l'Electeur de Cologne dans sa désobéissance aux ordres de l'Empereur, &c. La Reine d'Angleterre fondeoit sa Déclaration sur ce que son Prédécesseur Guillaume III. étoit entré dans des engagements avec l'Empereur & les Etats-Généraux, & autres Princes, pour conserver la Liberté & la Balance de l'Europe, & pour réduire le Pouvoir exorbitant de la France, &c. On n'y oublioit pas la Reconnoissance que les Rois de France & d'Espagne avoient faite du Prince de Galles en qualité de Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande. Et les Etats-Généraux,*

**D 5**

**après**

L'infidélité au  
Traité  
de Parta-  
ge, re-

EN effet, si l'Infidélité au Traité  
de Partage (a), dont la France avoit  
payé

nouvelle après avoir rapporté les desseins qu'ils attribuoient  
contre la à Sa Majesté Très-Chrétienne d'occuper ou ruiner  
la France leurs Provinces, & les mesures qu'on avoit  
prises par les Traités de Partage pour diminuer  
Guerre le trop grand furor de Puissance du Roi, se  
général plaignoient de ce que ce Prince, se fondant  
le, qui sur un Testament, avoit fait occuper par ses  
entraîne Troupes sous les Pais-Bas Espagnols, & régi  
celle des despotiquement les Domaines & Royaumes d'Es-  
Camisards. paigne sous le nom de son Petit-Fils. Ils ajou-  
toient, que ce Monarque, étant parvenu à cer-  
te grande Puissance qui faisoit depuis long-temps  
la crainte de toute la Chrétienté, avoit envoyé  
une Armée formidable en Italie pour se l'assu-  
jettir entièrement; que pour environner leur Es-  
tat, il avoit occupé par ses Troupes, Liège,  
Bonn, Keiserwerth, Rimbarg, & autres lieux  
de l'Electorat de Cologne; & que sous le nom  
du Roi d'Espagne, il s'étoit emparé de tous les  
Ports de cette Monarchie tant en Espagne qu'en  
Italie, & s'étoit rendu Maître de tout le Com-  
merce de l'Europe, &c.

(a) Il est incontestable, que la France, en  
acceptant le Testament, avoit manqué aux  
engagemens formels qu'elle avoit pris avec  
l'Angleterre & la Hollande, de s'en tenir au  
Traité de Partage, quelque chose qui pût ar-  
river. Cependant, comme le but de ce Trai-  
té étoit d'affermir la Paix de l'Europe, en pré-  
venant la Guerre qui pouvoit naître de la  
Succession d'Espagne: s'il eût été vrai que  
le Testament eût conduit plus sûrement à ce  
but

payé la bonne-foi de ses Alliez, lui a-  
voit attiré la Guerre au dehors, les  
Vio-

but que le Partage même, ainsi que la France vouloit le persuader, on seroit forcé de convenir, que tout l'art de concevoir & de raisonner juste auroit été de son côté : car on pensoit tout autrement ailleurs. Mais, pour observer les lois que je me suis faites d'une exacte Impartialité, je dois rapporter de bonne-foi les raisons que la France s'efforçoit de faire valoir auprès des Puissances qu'elle tâchoit de gagner. Et de peur d'affoiblir des raisons, qui tirent sans doute leur force de leur subtilité, ou de les obscurcir par mes expressions, voici en propres termes un Extrait du Mémoire que le Comte de Briord présenta sur ce Sujet aux Etats-Généraux. Si les *Etats-Généraux des Provinces-Unies* paroissent surpris de ce que le Roi ait accepté le Testament du feu Roi d'Espagne, ils remercieront bien-tôt *sa Majesté Très-Chrétienne* de ce qu'elle a prégéré en cette occasion le Repos Public aux avantages de sa Couronne. Le Traité de Partage n'ayant eu pour but que la conservation de la Paix, le Roi parvenoit à ce but en acceptant le Testament. Ainsi, au lieu de s'attacher à la lettre & aux termes du Traité, il avoit mieux aimé en approfondir le sens, & en suivre l'esprit : l'esprit & les termes étoient demeurez unis pendant que le Roi d'Espagne avoit vécu, mais les dernières dispositions de ce Prince, & sa mort, y mettoient une telle différence, que l'un étoit absolument détruit, si les autres subsistoient. L'esprit du Traité maintient la Paix Générale, les termes cau-  
sent

Violences ; qu'elle continuoit de faire  
aux Réformez , l'allumerent au-de-  
dans,

*sent une Guerre universelle. Ne vaut-il donc pas mieux suivre le premier , que s'attacher scrupuleusement aux autres ? Le Comte de Tallard raisonnoit à Londres de la même manière. Mais , en Angleterre comme en Hollande , ce raisonnement parut fort abstrait. Et le Roi de la Grande Bretagne jugea si différemment de l'acceptation du Testament , qu'aïant convoqué son Parlement pour délibérer de cette grande affaire : Elle aporte , dit ce Prince , un changement si considérable , que la Nation Britannique doit prendre sur cette Révolution les Résolutions les plus vigoureuses , si elle veut maintenir la Religion Protestante , & la Paix de l'Europe. Et comment , disoit on en Hollande , le Testament peut-il être un moien de maintenir la Paix ? La Maison d'Autriche souffrira-t elle l'invasion de la Monarchie d'Espagne sans se remuer ; & dans cette querelle qui armera les deux Maisons , les autres Puissances de l'Europe peuvent elles demeurer tranquilles ? Est ce qu'il y avoit plus à craindre d'un Fils de l'Empereur , que d'un Petit-Fils du Roi de France ? Et si le Testament eût apellé le premier , qu'auroit pensé & qu'auroit fait la Maison de Bourbon ? Que conclure donc autre chose du raisonnement du Comte de Briord , si-non , que la France se regarde comme le centre de la Fortune Publique ; & qu'elle ne juge des biens & des maux de l'Europe , que par rapport à elle ? Mais un argument plus simple contre la vertu du Testament à conserver la Paix , fut la Guerre générale dont l'ac-*

dans, dans un tems où le Roi n'avoit pas trop de toutes ses Forces pour faire tête à ses Ennemis. Et il est remarquable, que ce furent les tristes & funestes progrès de cette Guerre intestine, qui commencerent l'enchaînement incompréhensible des désastres de la France: ses Troupes, naturellement remplies d'honneur & de bravoure, aiant été comme tout d'un coup frappées d'étourdissement & de terreur.

JUSQUES-LÀ, la Fortune avoit paru incertaine entre la France & ses Ennemis. Quoique le Prince Eugène, qui commandoit en Italie les Forces de l'Empereur, eût déjà fait plus d'une fois regretter à Louis de l'avoir méprisé, au point de lui refuser une Compagnie de Cavalerie; qu'il eût fait des prodiges de conduite & de valeur; que, nouvel Annibal, il eût franchi les Alpes (a) passé l'Adige

*La France se soutient quelque tems, & heureusement, la Guerre.*  
*Le Prince Eugène fait, en Italie, plusieurs Actions d'éclat.*

l'acceptation du Testament fut cause, & que tous les ressorts de la Politique de la France ne furent pas capables de détourner.

(a) Cette marche du Prince Eugène fut d'autant plus admirable, qu'on l'avoit jugée



& le Pô, forcé les François retranchés à *Carpi*; qu'attaqué à *Chiari* dans les Retranchemens, il les eût battus de rechef; qu'il se fût choisi des Quartiers d'Hiver dans le Mantouïan, & pris en passant *Caneffe*; qu'il se fût emparé du Duché de *la Mirandole*, & de *Novallera*, & qu'il eût ainsi bloqué Mantouë de toutes parts; qu'ayant appris, que le Maréchal de Villeroi s'étoit vanté de faire danser les trois Princes (a) durant le Carnaval, il eût surpris & enlevé ce Général dans *Crémone*; & que dans son

Par-

impossible. Il employa trois mille Hommes à s'ouvrir des chemins par eux-mêmes impraticables à une Armée. Et ce fut par des machines d'une nouvelle invention, & dont le Prince avoit donné l'idée aux Ingénieurs, qu'on parvint à transporter l'Artillerie & les Bagages au delà des Montagnes, en les descendant au pied des Hauteurs les plus escarpées, & dont la vue seule fait frémir les Voyageurs.

(a) Il parloit du Prince Eugène, & des deux Princes qui servoient sous lui, le Prince de Commerci, & le Prince de Vaudemont. Ce dernier étoit fils du Prince de Vaudemont Gouverneur du Milanez, qui commandoit actuellement en Italie les Troupes d'Espagne.

Parti, on lui eût attribué la gloire de la journée de *Luzara* : cependant, les François avoient par-tout balancé ces succès par d'autres avantages, & leur valeur ne l'avoit cédé nulle part à celle des Impériaux.

COMME la Cour de France, pendant qu'elle travailloit (a) à engager du- *La Valeur des François balance encore en*

(a) Le Parlement d'Angleterre s'étant plaint *Italie, celle des Impériaux.* hautement qu'on eût négocié le Traité de Partage sans sa Participation, & ayant poussé cette affaire d'autant plus chaudement, qu'il prétendoit que c'étoit ce Traité seul qui avoit donné lieu au Testament, la France avoit espéré que cette espèce de brouillerie empêcheroit le Parlement de concourir contre elle. Mais elle fut trompée ; & le Comte de Tallard, qui étoit à Londres, y perdit tous ses soins. On avoit plus attendu de la Hollande, que sa Politique obligeoit à dissimuler, jusqu'à consentir de conférer avec les Comtes d'*Avaux* & de *Briord*, qui l'assurèrent que le Roi leur Maître ne prétendoit pas se servir de sa Puissance, ni de son Union avec le Roi d'Espagne, pour commencer une nouvelle Guerre. Les Conférences avoient eü lieu, & les Etats-Généraux avoient reconnu le Duc d'Anjou pour Roi d'Espagne, mais à une condition qui annulloit cette reconnoissance, puisque ce fut à condition de se conformer en tout au Roi de la Grande Bretagne, & de ne s'en point séparer. Les Etats ne voulurent point de Paix, si elle n'étoit générale.

du-moins les Puissances Maritimes à la Neutralité, avoit donné des ordres à ses Généraux (a) en Italie, de n'agir encore que défensivement : l'inaction de ceux-ci avoit eu sans doute quelque part à la Marche rapide & surprenante du Prince Eugène. Mais dès que ce Prince eût commencé d'attaquer, les Impériaux, qui n'étoient pas accoutumés à voir mollir les François devant eux, trop fiers de ce changement, ne tarderent pas d'apprendre qu'il n'étoit pas encore tems de les mépriser. L'affaire de *Carpi* en fut la première preuve.

LE Colonel de St. Frémont n'avoit à *Carpi*, que trois mille hommes. Le Prince Eugène à la tête de douze mille, aiant surpris l'Avant-Garde des François, tombe à l'improviste sur St. Frémont, qui le reçoit avec tant d'intrépidité & de vigueur, que le Comte de Tessé, qui avoit son Poste à quelques milles de-là, s'étant dou-

(a) Ces Généraux étoient alors le Maréchal de Catinat, qui commandoit les Troupes Auxiliaires de la France; &, pour l'Espagne, le Prince de Vaudemont, Gouverneur du Milanais.

douté au bruit des premières décharges, que St. Frémont étoit attaqué, courut à son secours à toute bride, avec quinze cents Dragons, qui, dans le tems que les Impériaux se faisoient déjà jour dans le Retranchement, les chargent avec une valeur qui les arrête, dégage St. Frémont, & le met en état, après cinq heures de combat & de carnage, d'aller joindre en bon ordre & avec tout son bagage, le Maréchal de Catinat. Et lorsque le Maréchal de Villeroi, arrivé à l'Armée avec des ordres de la Cour de ne plus rien ménager, se fit battre à *Chiari*, la résistance victorieuse des Impériaux n'avoit servi qu'à faire briller avec plus d'éclat l'ardeur guerrière des François, qui, repoussés plusieurs fois, & revenant continuellement à la charge, avoient déjà percé deux Retranchemens, quand leurs Généraux, craignant de perdre toute l'Armée, jugerent à propos de faire sonner la Retraite. Le Comte de Tessé, en fermé dans Mantoue, faisoit des sorties si vives & si fréquentes, qu'outre les Vivres & les Fourages qu'il enlevoit sans cesse aux Impériaux, il avoit

*Les François se distinguent à Chiari.*  
*Conduite vigoureuse du Comte de Tessé, bloqué dans Mantoue.*

disoit-on, *tué lui seul plus d'Ennemis*,  
que toutes les Troupes des deux Cou-  
ronnes.

*La valeur  
mémemora-  
ble des  
Français  
dans Cré-  
mone.*

LA valeur des Français dans Cré-  
mone (a) peut elle être exagérée ; & la

(a) Quoiqu'il faille avouer, que les Français firent à Crémone des actions immortelles de valeur, on doit néanmoins reconnoître en même tems, que sans la fidélité & l'intrépidité des Irlandois, qui étoient dans cette Place au service des deux Couronnes, il n'y a nulle apparence qu'on eût pu la sauver. L'Officier, qui avoit fait Prisonnier le Maréchal de Villeroi, & qui étoit Irlandois, étant allé trouver ses Compatriotes de la part du Prince Eugène, pour les porter à se rendre, ils le firent Prisonnier lui même. Le Prince, qui en fut picqué, commanda au Baron de Frieberg, d'aller à la tête d'un gros de Cuirassiers, les passer au fil de l'épée, s'ils ne se rendoient pas. Mais cet Officier, qui fut reçu à grands coups de Mousquet, voyant tomber ce qu'il avoit de monde au tour de lui, aima mieux périr lui même, que de se rendre aux Irlandois. Et le reste de ses Cuirassiers, ébranlez par sa perte, se mirent à fuir avec tant de confusion, que ce fut proprement leur déroute qui arracha la Victoire aux Impériaux. Car le Comte de Rével, le Marquis du Plessis Prâlin, d'Arène, Firmarcon, Quélus, La Chétardie, & d'autres Officiers Généraux, aiant eu par-là la facilité de se rejoindre, chargerent si à-propos l'Infanterie Allemande, que

la perte qu'ils y firent de leur nouveau Général, pouvoit-elle altérer, ou la joie (a), ou la gloire, d'avoir chassé le Prince Eugène, d'une Place qu'il avoit surprise, & dont il pensoit s'être déjà rendu Maître?

MAIS avec quelle rapidité, ces mêmes François, sous le Duc de Vendôme, regagnent-ils sur les Impériaux, *vives & éclatantes* du Duc de tout Vendôme.

que l'ayant poussée de rue en rue jusqu'à l'Aqueduc par lequel on l'avoit fait entrer, ils regagnèrent les Portes; & que le Prince fut obligé à la retraite, avec une telle précipitation, qu'il n'eut pas le tems de retirer plusieurs petits Corps de Garde, dont les François demeurèrent Maîtres.

(a) Je ne puis m'empêcher de rapporter, à cette occasion, un trait plaisant, & des plus François. Tout le Monde sait, que le Maréchal de Villeroi avoit le malheur de n'être aimé, ni de l'Officier, ni du Soldat. On eut la malice de feindre, qu'un Grenadier, qui avoit dormi d'yvresse dans quelque coin, durant toute l'Affaire de Crémone, s'étant réveillé en sur-saut, & ayant appris tout ce qui venoit de se passer, s'étoit mis à chanter cet impromptu :

*Par-san-bleu, la Nouvelle est bonne,  
Notre bonheur est sans égal,  
Je venons de sauver Crémone,  
Et perdre notre Général.*

tout le Terrain qu'ils avoient perdu ? En attendant Philippe, qui doit bientôt le joindre (a), le Duc fait savoir au Comte de Tessé, qu'il marche, pour faire lever le Blocus de Mantoue. Afin de faciliter l'entreprise du Duc, le Comte, à la tête d'une partie de sa Garnison, va déposer les Impériaux à Castel-Mantouano, où ils avoient un de leurs Quartiers. Toutes leurs Troupes disparaissent, à mesure que le Duc avance. Il reprend en passant Canette, dont il fait Prisonniers de Guerre

(a) Le Duc de Vendôme, qui brûloit d'en-  
vie de dégager Mantoue, avoit pressé le Roi  
d'Espagne, qui étoit encore à Naples, de  
trouver bon qu'il entreprît quelque chose en  
son absence. Ce que ce Monarque lui écri-  
vit en réponse, mérite bien d'être remarqué.  
Voici les termes de la Lettre de Philippe. *Si  
des affaires très-essentiels que j'ai eues, ne me re-  
tenoient ici, jointes à l'arrivée du Légat que  
j'attens, je serois aussi parti. Car j'appréhende,  
que vous ne batiés les Ennemis, avant que je  
sois arrivé. Je vous permets, cependant, de se-  
courir Mantoue : mais demeurez en là, & at-  
tendez moi pour le reste. Rien ne peut mieux vous  
marquer la bonne opinion que j'ai de vous, que  
de craindre que vous n'en fassiez trop durant mon  
absence, &c.* Cette Lettre étoit datée le 20.  
de Mars 1702.

re le Commandant & la Garnison. Castigliane-delle-Stivere, où le Duc envoie Revel & Mongon déloger l'Ennemi, ouvre le lendemain ses Portes ; & la Garnison, qui se retire dans le Château, est bien-tôt forcée de se rendre à discrétion. Mais, picqué jusqu'au vif (a), que, malgré le

(a) Il s'en fallut peu que le Duc de Vendôme n'eût le même sort qu'avoit eu le Général, dont il étoit venu remplir la place. Le Prince Eugène, informé que le Duc couchoit près du *Mincio*, dans une Maison de plaisance, dont le Jardin donnoit sur le Lac de Mantoue ; & se flatant qu'il pourroit l'enlever aisément jusques dans son lit, fit partir, la nuit du 10. au 11. de Juin 1702, un gros d'Infanterie, chargé sur treize Barques, qui arriverent assés près de la Maison, pour en apercevoir la lumière. On demeura dans le silence jusqu'à ce que les lumieres éteintes eurent donné lieu de croire que tout étoit dans le premier sommeil. Alors les Barques s'aprochent, à la faveur des Joncs. Et, comme on commençoit à débarquer, le bruit inévitable dans de pareils mouvemens, fit que la Sentinelle d'une petite Garde posée à trois cents pas de la Maison, cria : *Qui vive ? France*, lui répondit-on. *Quel Régiment ?* repliqua la Sentinelle. *Jé viens*, continua la Voix d'un ton ferme, & en très-bon François, *aporter des Lettres de Mantoue à Mr de Vendôme.* Mais



le respect , qui , selon toutes les maximes & les loix de la Guerre , est dû au Quartier du Roi , le Prince Eugène eût essayé de l'enlever jusques dans son lit ; & brûlant de l'ardeur d'en titer au-plûtôt une vengeance honorable (a) par quelque action d'éclat , le Duc passe le Pô , pour aller droit au Prince , qui recule à son aproche au-delà du Costrolo. Cependant le Duc , laissant le Roi campé à Sorbolo , & prenant avec lui

une

la Sentinelle ne s'y fia pas : elle fit sortir toute la Garde , sur laquelle les Impériaux firent une décharge , dont la Sentinelle fut tuée , & un seul soldat blessé. Les Impériaux , qui se virent découverts , ne songerent plus qu'à fuir le plus promptement qu'il leur fut possible , mais sans pouvoir éviter , que le feu qui fut fait sur eux par les Piquets de l'Armée , ne leur tuât quelque monde.

(a) Cependant le Duc , dans le premier mouvement du ressentiment qu'il eut d'une voie si contraire aux Maximes usitées de la Guerre , particulièrement entre des Généraux de cet ordre , n'avoit pu s'empêcher d'user d'abord de représailles. La nuit du 14. au 15. le Duc avoit fait élever une Batterie de neuf Pièces de Canon , qu'il fit jouer tout le lendemain sur la Maison du Prince , dont il y eut un coin d'emporté.

une Brigade de Cavalerie & quelques Compagnies de Grenadiers, passe lui même le Costrolo, & va tomber sur un Corps d'Impériaux commandé par Visconti (a); le bat à plate couture, fait quatre cens Prisonniers, & enlève Timbales, Etendars, & plus de mille Chevaux.

DE-LA' il rejoint Philippe; toute l'Armée s'avance sur Corregio, & va camper près de Luzara, presque en présence de l'Ennemi. Le Prince Eugène, qui se voit pressé, prend la résolution d'attaquer le premier. La Victoire est disputée de part & d'autre, depuis une heure après midi jusqu'à

(a) Ce Général avoit ordre d'observer tous les mouvemens des François, & d'en donner avis au Prince Eugène. Il avoit été averti, que le Duc de Vendôme s'avançoit. Mais le Costrolo, qu'il falloit passer pour aller à lui, lui parut un rempart suffisant. Cependant le Duc, qui avoit passé cette Rivière, après avoir placé ses Grenadiers à droite & à gauche de sa Cavalerie, chargea les Impériaux, & les défit près de Santa Victoria. Le Roi d'Espagne ne fut averti que fort tard de cet engagement. Il vola où l'on se battoit. Mais il n'y arriva, que lorsque le Duc s'étoit déjà assuré de la Victoire.

qu'à deux heures dans la nuit , avec tous les efforts & toutes les ressources imaginables de prudence & de valeur. Et quoique , malgré la retraite du Prince Eugène , sa conduite dans cette Action , lui en ait , pour ainsi dire , revendiqué toute la gloire dans l'estime de ses Partisans ; cependant , Luzara , Bôrgo-Forte , & Guastala , assiégés tout de suite , furent obligés de recevoir , & de reconnoître Philippe , pour leur Monarque , & pour leur Vainqueur.

*Les François se comportent avec la même vigueur , en Allemagne , & en Flandres.*

LA réputation des François ne s'étoit pas soutenue en Allemagne & en Flandres , avec moins de distinction. Keiserwerth (a) , Wenlo , le Fort de Stevenswert (b) , Ruremonde , Liège (c) & sa Citadelle , le Fort de la Char-

(a) Cette Place soutint un Siège fort long & fort meurtrier. Le Marquis de Blainville de la Maison de Colbert , la défendit avec vigueur ; & , après cinquante neuf jours de Tranchée ouverte , obtint une Capitulation des plus honorables , dont le principal Article fut , qu'il en mèneroit le Trésor de la Place.

(b) Ou Stephanswerth , dans une petite Île sur la Meuse , à une lieue de Ruremonde.

(c) Milord Malbroug , chargé du Commandement

Chartreuse , toutes ces Places assiégées dans les Pais-Bas , s'étoient rendues aux Alliez : Mais les Garnisons , qui presque toutes étoient Françoises , avoient mérité , & obtenu par-tout , les Honneurs de la Guerre. Il n'y eut que le Gouverneur de la Citadelle de Liège , qui défendant la Brèche en personne , & n'écoulant plus que son intrépidité , fut fait Prisonnier avec 1890. Hommes , qui étoient presque tous blessez. Mélac fit à Landau (a) une

*Belle Défense de  
Mr. de  
Mélac à  
Landau.*

dement Général des Troupes des Alliez , arriva devant Liège le 13. d'Octobre 1702. Cette Ville obtint du Général , & des Députés des Etats-Généraux , une Capitulation qui l'exemptoit de prendre part à la Guerre , & confirmoit ses anciens Privilèges.

*Circonstances remarquables de ce Siège.*

(a) Il s'est passé à ce Siège , tant de la part de Mélac , Lieutenant-Général , & Gouverneur de la Place , que de l'Archiduc Joseph Fils aîné de l'Empereur , & du Prince Louis de Bade , des choses assez curieuses , pour en faire part à mes Lecteurs. Le Prince de Bade , en attendant l'Archiduc qui voulut faire ses premières Armes sur le Rhin , avoit investi Landau le 16. de Juin 1702. Mélac envoya demander au Prince de Bade , au nom des Dames , qu'il leur fût permis de sortir de la Place. Le Prince , tournant la chose en galanterie sur le ton de Mélac , fit réponse ,

74 HISTOIRE DES  
si longue & une si belle Défense,  
que le Roi des Romains, à qui la Pla-  
ce

que , la Conquête de Landau étant réservée au Roi des Romains , il n'avoit garde de lui ravir par une pareille permission , un des plus beaux ornemens de son Triomphe: Le 27. de Juillet , le Feu terrible & continuel des Impériaux aiant annoncé aux Assiégez l'arrivée de l'Archiduc , Mélac envoya un Officier de sa Garnison complimenter ce Prince sur son heureuse arrivée ; & le fit prier en même tems de faire savoir l'Endroit où son Quartier seroit établi , afin qu'on le respectât. On répondit que le Quartier du Roi étoit partout. Cependant Mélac , aiant eu soin de s'informer où étoit le Quartier du Roi , défendit aux Officiers d'Artillerie de tirer de ce côté-là. Le Roi des Romains , qui vit , à la résistance des Assiégez , que la Place n'étoit pas prête à se rendre : *Je vois bien* , dit-il , *que Mélac est homme à me donner le tems d'aller faire une visite.* Et il alla voir l'Electeur Palatin , qui l'avoit invité à Heydelberg. Mais dès qu'il aprit que les aproches avoient été poussées au point de donner l'Assaut , il se rendit au Camp , pour animer ses Troupes par sa présence , qui sembla redoubler aussi le courage des Assiégez. Dans l'assaut qui fut donné , la nuit du 16. au 17. d'Août , à la Contrescarpe de la Citadelle , ils repousserent trois fois l'Ennemi. Enfin , Mélac , s'étant encore long-tems défendu , réduit à l'extrémité , fit battre la Chamade , & capitula le 10. de Septembre après 84. jours de Tranchée ouverte.

ce se rendit, ne put refuser au Gouverneur des marques de son estime ; ni à la Garnison , qui n'étoit presque composée que de nouvelles Troupes, des Conditions fort au-dessus des Honneurs ordinaires (a). Et, tandis que le Maréchal de Catinat, avec un Corps d'environ dix mille Hommes, contenoit vers la Basse-Alsace, les divers Détachemens de l'Armée Impériale ; le Marquis de Villars, qui commandoit un Corps d'Armée un peu plus considérable, après avoir pris

Nieu-

(a) Il fut réglé, que la Garnison sortiroit le 12. avec Armes & Bagages, Balle en bouche, Enseignes déployées, Mèche allumée, chaque soldat aiant des Munitions pour tirer trente-six coups ; qu'elle emmèneroit quatre Pièces de Canon, & deux Mortiers, avec des Munitions pour tirer 24. coups de chaque Pièce, & que cette Artillerie seroit conduite à Strasbourg, aux dépens des Assiégeans ; qu'elle auroit six Chariots couverts sans pouvoir être visités, & quatre cens Chariots pour les Equipages ; que les Officiers, Soldats, & même les Bourgeois, pourroient emporter leurs Equipages, Meubles, & autres Effets ; que tous les Prisonniers faits de part & d'autre depuis la Déclaration de la Guerre, seroient échangés, &c. Cette Capitulation est la plus glorieuse qui ait été accordée durant le cours de cette Guerre.

*Avantages rem-  
portez à  
Fridling  
par le  
Marquis  
de Villars,  
sur le  
Prince  
Louis de  
Bade.*

Nieubourg, livra si à-propos Bataille près de Fridling (a), au Prince Louis de Bade, qu'il ne fut pas possible aux Impériaux de reprendre Nieubourg, ni même de dégager le Fort de Fridling, où la Retraite précipitée du Prince de Bade, sacrifia six cens Hommes, qui ne purent plus se retirer. Le Comte de Tallard, qui avoit quelques Troupes du côté de Bonn, renforcé par celles que le Marquis de Lomaria avoit tirées de Luxembourg, de Saarlouis & de Thionville, s'étoit saisi de la Ville de Trèves, & avoit pris Traerback en peu de jours. Enfin, la Prise du Fort de Kehl, celle du Vieux-Brisac, les Impériaux batus à Spire, la Rédition de Landau, & d'autres Occasions, qu'il seroit trop long de rechercher & de décrire, achèvent de rendre impénétrable, la subite révolution, qui se fit bien-tôt dans le courage, ou dans la fortune, des François.

C'EST pour mettre mes Lecteurs  
plus

(a) Cette Action valut au Marquis de Villars, le Bâton de Maréchal. Cependant l'Empereur & le Roi de France en firent faire également des réjouissances publiques.

plus en état d'en juger eux mêmes, que j'ai voulu leur peindre en raccourci presque toutes les Opérations de deux Campagnes en Italie, & de trois autres, tant en Flandres qu'en Allemagne. Il est tems que je représente quelle étoit la situation particulière des Sévennes, lorsqu'un Double-Esprit de religion & de cruauté, espèce de Monstre engendré de l'Orgueil & de l'Erreur, fit de cette Province, si fidelle de tout tems à ses Souverains, un Théâtre affreux de sang & de révolte.

LES Habitans des Sévennes (a) Origine étoient alors des *Convertis à la Dra-* des Ca-  
*gone* (b), ou, ce qui est la même *misards,*  
*chose, bons Réformez pour la plû-* & de leur  
*part,* Religion.

(a) C'est une Contrée de France, qui est dans le Languedoc. Elle a le Bas-Languedoc au Midi, le Rouergue au Couchant, l'Auvergne & le Forez au Nort. Le Rhône la sépare du Dauphiné vers le Levant. Elle tire son nom de ses Montagnes, qui ont environ trente lieues du Nort-Est au Sud-West, commençant vers les Sources de la Loire, & finissant aux Confins du Rouergue, & du Haut-Languedoc, vers la Ville de Lodève. Les Montagnes des Sévennes sont bien cultivées, & fort peuplées.

(b) Volés la Page 38. &c.



part , & , si l'on peut parler ainsi ,  
*Réformez* avant la Réforme.

EN effet , il est un petit nombre de  
 Chrétiens , des quels on peut dire , sur  
 les monumens les moins douteux de  
 l'Histoire (a) , que la Religion , sem-  
 blable

(a) Ces monumens sont d'autant moins sus-  
 pectés , qu'ils consistent en partie dans le té-  
 moignage & les aveux des Ennemis mêmes de  
 la Religion des Vaudois. L'Inquisiteur Rai-  
 nerus Sacco , dans un Livre qu'il a composé à  
 leur sujet , & qui est rapporté par Jean Grer-  
 serus en la Bibliothèque des Pères , dit que de  
 toutes les Sectes celle des Vaudois a été la  
 plus contraire & la plus funeste à l'Eglise Ro-  
 maine , pour trois raisons : 1. parce qu'elle est  
 la plus ancienne de toutes ; quelques Auteurs  
 prétendant qu'elle existe depuis le tems du Pa-  
 pe Silvestre , & quelques autres faisant remon-  
 ter son origine jusqu'aux Apôtres ; 2. parce  
 qu'elle est répandue presque par toute la Ter-  
 re ; 3. parce qu'il n'y en a point dont la doc-  
 trine & les mœurs aient de plus grandes ap-  
 parences de pureté & de piété ; qu'ils pen-  
 sent bien en tout sur la Divinité ; qu'ils ob-  
 servent tous les Articles du Simbole ; & que  
 tout ce qu'on peut leur reprocher , c'est leur  
 animosité qui va jusqu'au blasphème , contre  
 l'Eglise Romaine & son Clergé. *Inter omnes  
 Sectas , quæ adhuc sunt vel fuerunt , nulla fuit  
 perniciosior Ecclesiæ , idque tribus de causis : Pri-  
 ma est , quia est diuturnior omnium , aliqui enim  
 dicunt quod duravit à tempore Silvestri , aliqui à*  
 tem-

blable à l'Or pur, & aux Pièrres pré-<sup>Religion</sup>  
cieuses, dont il est parlé dans St. Paul,<sup>des Vau-</sup>  
<sup>dois aussi</sup>  
<sup>a ancienne</sup>  
<sup>que la</sup>

*tempore Apostolorum ; Secunda, quia est genera-fondation*  
*lior, ferè enim nulla est terra in quâ hac secta & l'éta-*  
*accepta non sit ; Tertia, quia, cum omnes alie blissement*  
*secta, immunitate Blasphemiarum in Deum, audien-de l'Egli-*  
*tibus horrorem inducant, hac magnam habet spe-se.*  
*ciem pietatis, eò quòd coram hominibus justè vi-*  
*vant, & bene omnia de Deo credant, & omnes*  
*articulos qui in Symbolo continentur, observent ;*  
*solummodo Ecclesiam Romanam blasphemant &*  
*Clerum. Et Claude de Seissel, Archevêque de*  
*Turin, dans un Livre qu'il a fait contre les*  
*Vaudois, imprimé en 1547., avec Privilège de*  
*François I. Roi de France, dit, qu'un certain*  
*Léon, homme très-religieux du tems de Constan-*  
*tin le Grand, premier Empereur Chrétien, (du*  
*quel Léon, Seissel croioit que les Vaudois a-*  
*voient pris leur commencement,) aime mieux*  
*suivre la pauvreté dans la simplicité de la Foi,*  
*que d'être avec Silvestre, souillez d'un gros & ri-*  
*che Bénéfice : au quel Léon s'étoient joints tous*  
*ceux qui sentoient bien de la Foi. Les anciennes*  
*Confessions de Foi des Vaudois, qu'ils con-*  
*servent encore aujourd'hui, sont d'autres mo-*  
*namens de la conformité de leurs sentimens*  
*avec ceux des premiers Chrétiens. Léger,*  
*dans son Histoire, & Bânage dans le second*  
*Volume de l'Histoire des Eglises Réformées de*  
*France, prouvent au long, par diverses auto-*  
*rités, que les Vaudois ne croioient pas la*  
*Transubstantiation, bien avant les tems de*  
*Calvin & des Réformateurs Suisses. Il est*  
*même remarquable, qu'ils déclarèrent ingénu-*  
*ment*

a toujours été la même depuis les Apôtres, sans que jamais la paille ni le chau-

ment à ces Réformateurs, qu'ils ne pouvoient goûter la doctrine de la Prédestination absolue, & de l'impuissance de l'homme. Voici les termes de la Déclaration qu'ils en firent à l'Ecolampade de Bâle, tels que Scultet nous les a conservés. *De Prædestinatione credebamus Omnipotentem infinitè antè Cælum & Terræ Creationem præcivisse, quot quot Salvi & Reprobi esse debebant, omnem tamen hominem fecisse ad Vitam Æternam; Reprobos quidem fieri suâ culpâ, id est quia noluerunt obedire, & servare mandata. At si omnia necessitate contingunt, ut Lutherus dicit, & qui sunt prædestinati ad Vitam, non possunt fieri reprobis; nec è-contra, quia Prædestinatio non frustratur: quorsum tot Scriptura, & Prædicatores, & Medici Corporales? Nihil enim propter hæc minus aut plus fiet, quia necessariò contingunt omnia.* C'est peut-être cet Article contre la Prédestination absolue que soutenoient Luter & Calvin, qui a donné lieu à la méprise de Moreri, lorsqu'il a dit des Vaudois, qu'encore que les Calvinistes les aient adopté comme leurs Ancêtres, leur croiance étoit bien différente sur beaucoup d'Articles, sur-tout sur l'Eucharistie & la présence réelle de Jesus Christ au St. Sacrement, & qu'ils avoient toujours crû la Transubstantiation. Il ne faut que lire M. Balnage à l'endroit que j'ai cité ci-dessus, pour se convaincre que Moreri s'est trompé sur cet Article capital. Il n'est donc pas surprenant, que les Papes aient fait tous leurs efforts pour détruire  
les

chaume de la Superstition en ait obscurci l'éclat. Je parle des Vaudois, & de ceux mêmes des Albigeois, qui conservèrent leur foi sans reproche d'erreur (a). Persécutez à outrance  
par

les Vaudois. Alexandre III. tint contre eux le Concile de Latran, & en fit tenir divers autres en France. Ce fut contre les Vaudois, qu'on établit l'Inquisition à Toulouse, & qu'en 1208. on leur fit une Guerre, à la quelle on donna le nom de *Sainte* : promettant *Indulgence Plénière* à tous ceux qui tueroient quelque Vaudois. Il en périt 700000. dans cette Guerre. Et parmi ceux qui échappèrent, la plupart se sauverent en Angleterre, en Suisse, en Allemagne, en Bohême, en Pologne, dans les Vallées du Piémont; & quelques-uns s'arrêtèrent & s'établirent dans les Montagnes des Sévennes.

(a) Les Protestans & les Catholiques Romains conviennent également, que les Albigeois, lesquels se firent connoître dans le douzième Siècle, étoient ennemis déclarés de la Primauté des Papes, de l'Autorité des Ecclésiastiques, & de leurs Mœurs. Mais les Historiens qui les ont accusés de Manichéisme, d'Arianisme, & d'Hérésies encore plus grossières, se sont trompez. Il est vrai, que des Manichéens, des Ariens, & d'autres Hérétiques, également animés contre Rome, s'étoient mêlés parmi les Albigeois, & que quelques-uns de ceux-ci s'étoient peut-être laïssés séduire par les erreurs de ceux-là.

par les Papes, ils n'avoient pas tous expiré sous le glaive. Parmi ceux qui échappèrent aux fureurs de l'Inquisition, & des Croisades publiées contre eux, quelques-uns s'étoient réfugiés dans les Montagnes des Sévennes, où les Antres & les Bois leur offroient des Aziles. Ils ouvrirent bientôt aux Peuples de ces Montagnes les Livres Saints, dont l'Autorité seule fondeoit leur créance. Ceux-ci crurent découvrir dans ces sources respectables, généralement avouées de tout-

*Les Habitans des Sévennes instruits & réformez par les Vaudois.*

Mais le gros des Albigeois s'en étoit garanti : leur doctrine étoit essentiellement conforme à celle des Vaudois. Consultés M. Basnage dans son *Hist. Ecclesiastique* l. 24. c. 3. p. 1410. & 1411. Gaguin, in *Phil. Aug.* p. 104., les purge de tout soupçon de Manichéisme : & Du-Tillet, Greffier du Parlement de Paris, & qui témoigne qu'il a écrit son *Histoire des Albigeois* sur les Archives du Roi, non seulement les justifie de quantité de calomnies inventées contre eux, mais croit qu'ils étoient dans les mêmes sentimens que les Vaudois. Il y a même quelque lieu de se persuader, que les Albigeois ne different point des Vaudois dans leur origine. Ce qu'il y a de certain, c'est que, vers la fin du douzième Siècle, on apelloit les uns comme les autres, du nom d'Albigeois, de la Ville d'Albi, dans le Haut-Languedoc, où la plupart s'étoient établis,

toutes les Communions, que celle où ils étoient nez, n'étoit que la Fable, ou le Roman de l'Evangile. La Réformation, qui depuis se fit en France, donna lieu à des Ecrits pour l'établir & pour la défendre, qui achevèrent la conviction de la plus grande partie des Habitans des Sévennes, qui ne firent plus qu'un Corps & qu'une Eglise avec les Vaudois, devenus leurs Compatriotes & leur Frères. Et si cette Révolution fit perdre à Rome des Esclaves, elle acquit à la France de fidèles Sujets, mais d'une manière particulière & distinguée dans les Réformez des Sévennes: fidélité plus d'une fois tentée, & toujours à toute épreuve. Voici des Faits qui le témoignent.

MARIE de Médicis, & Gaston <sup>Preuves</sup> Duc d'Orléans, avoient résolu la rui-<sup>éclatan-</sup>ne du Cardinal de Richelieu, qui af-<sup>tes de la</sup>fectoit de les tenir éloignez des Affai-<sup>fidélité</sup>res. Le Duc de Montmorenci, qui <sup>de leurs</sup>Ancê-<sup>tres, au</sup>commandoit en Languedoc, & qui <sup>Roi & à</sup>avoit épousé la haine de la Reine-<sup>l'Etat,</sup>Mère, & de Gaston Frère du Roi (a),  
avoit

(a) Louis XIII.

avoit gagné à leur Parti les Villes de la Province, où les Catholiques dominoient: il comptoit sur les Sévennes, parce que les Réformez y faisoient le plus grand nombre. La plus part des Grands ne considèrent la Religion, que comme un moïen qui peut servir, dans l'occasion, à leurs intérêts & à leurs vües, par l'impression bizarre qu'elle fait sur l'esprit des Peuples, qui, peu sensez, ou mal instruits, sont capables de tout oser pour elle, sans se mettre d'ailleurs fort en peine de la pratiquer: il ne tint qu'au Duc de Montmorenci de prendre, dans cette conjoncture, des idées plus saines de la Religion, & plus propres à lui faire de longs & d'heureux jours.

LA méditation assidue de la Loi de Dieu, qui fait la partie la plus considérable du Culte des Réformez, méditation attentive & fervente dans leurs premiers tems, leur rendoit leurs obligations plus vives, & plus présentes. Aux sollicitations du Duc, les Réformez des Sévennes, opposerent le devoir des Peuples envers leurs Souverains. Le Duc, sans se rebuter, essayä de les prendre par l'intérêt de leur

Reli-

*Le Duc de  
Montmo-  
renci s'es-*

Religion même. Il leur faisoit enten-<sup>force en-</sup>  
dre, que c'étoit principalement à leur <sup>vain de</sup>  
Religion, que le Cardinal en vouloit ; <sup>corrompre</sup>  
& qu'il venoit, par la prise de la Ro- <sup>leur fidè-</sup>  
chelle, & en leur enlevant leurs Vil- <sup>lité : Bel-</sup>  
les de sûreté, de se déclarer assés hau- <sup>les Maxi-</sup>  
tement, du coup mortel qu'il méditoit <sup>mes qu'ils</sup>  
de leur porter. Ils lui représentèrent, <sup>lui oppo-</sup>  
que le Cardinal ne faisoit rien, qu'en <sup>sent.</sup>  
vertu de l'Autorité que le Roi lui a-  
voit confiée. Et, tandis que les Ca-  
tholiques du Languedoc (a), séduits  
par la frivole & captieuse distinction  
entre le Prince & son Ministre, se  
laissent ranger sous l'Etendart de la  
Révolte, la fidélité éclairée des Ré-  
formez, arrêta le cours de cette Guer-  
re

(a) Le Duc de Montmorenci n'eut besoin,  
pour les gagner à la Cause qu'il soutenoit,  
que d'exciter la haine dont ils étoient préve-  
nus contre le Cardinal de Richelieu, par la  
seule considération des Impôts dont ils étoient  
chargez ; en les assurant, qu'ils ne se seroient  
pas plutôt déclarez, qu'ils verroient concourir  
avec eux les Réformez des Sévennes, & bien-  
tôt toutes les Provinces du Royaume, pour se-  
voir le joug odieux, dont cet homme, univer-  
sellement haï, ne cessoit de les accabler. Hist.  
de France sous le Règne de Louis XIV.  
Tom. VIII. Pag. 214.



re naissante. Le Duc de Montmorenci perdit la tête sur un Echaffaut, pour avoir suivi d'autres maximes.

UNE autre occasion, encore plus délicate, parce qu'elle étoit plus propre à colorer un Soulèvement, signala d'autant plus la fidélité des Sévennes (a).  
Le

(a) Un Auteur judicieux fait observer à cette occasion, non seulement le témoignage glorieux & effectif, que le Roi rendit lui même à la fidélité de ses Sujets Réformez, mais encore le soin qu'on prit de changer enfin ses bontés pour eux, en disgrâce & en rigueur ; & démontre ainsi l'une & l'autre de ces vérités. „ De grands troubles, dit-il, s'étant „ élevés en France pendant la minorité de ce „ grand Prince, les Réformez signalèrent leur „ zèle pour son service, & Sa Majesté elle „ même, dans une seconde Déclaration du 21. „ Mai 1652., eut la bonté de rendre ce témoi- „ gnage à la vérité : Que „ , ses Sujets de la R. P. R. lui avoient donné des preuves certaines de leur affection & fidélité, notamment dans les occasions présentes, dont elle demeurait très-satisfaite. „ C'est pourquoi dans cette même „ Déclaration elle dit, qu'à ces causes, elle les maintient en la pleine & entière jouissance de l'Edit de Nantes, autres Edits, Déclarations, Arrêts, Règlemens, Articles, & Brevets expédiés en leur faveur, registrez en Parlement & Chambres de l'Edit, notamment en l'exercice libre & public de la dite Religion, en tous les lieux où il a été accordé par iceux, nonobstant, „ (ce qui est „ 16-

Le Prince de Condé les fit solliciter à la Révolte, dans un tems où la Cour ne se cachoit plus de ses desseins contre la Réformation. Ce fut avant la conclusion de la Paix des Pirénées. On ne travailloit, disoit-on, à cette Paix, qu'afin de prendre ensuite, avec plus de tranquillité, des mesures con-

„ remarquable ), toutes Lettres & Arrêts, tant  
 „ de son Conseil, que des Cours Souveraines, ou au-  
 „ très jugemens au-contraire. „ Voilà sans dou-  
 „ te, ajoute cet Auteur, une confirmation  
 „ bien précise de l'Edit, nonobstant toutes Let-  
 „ tres ou Déclarations, Arrêts, & Jugemens con-  
 „ sraires. „ Cette Confirmation est même d'au-  
 „ tant plus considérable, que Sa Majesté en  
 „ tire formellement le motif, de la fidélité  
 „ que ses Sujets Réformez avoient fait pa-  
 „ roître pour son service, pendant qu'un  
 „ grand nombre de ses Sujets Catholiques a-  
 „ voient oublié leur devoir dans cette im-  
 „ portante occasion. Mais, quoique depuis  
 „ cette Déclaration, les Réformez n'eussent  
 „ rien fait qui eût pu les rendre indignes de  
 „ la bienveillance & de la protection de leur  
 „ Monarque, & de la récompense qu'il avoit  
 „ eu la bonté d'accorder à leur fidélité, Mrs.  
 „ du Clergé surprirent une troisième Décla-  
 „ ration du 18. Juillet 1656. , laquelle prive  
 „ les Réformez du fruit de la précédente.  
*État des Réformez en France. 1. Part. Pag. 74.*  
 & 75. Imprimé à la Haye en 1685.

convenables pour la conversion des Réformez. C'étoit le langage du haut & du bas Clergé. Et leur manière de convertir étoit trop connue, pour qu'il fût possible d'entendre par là des voies de douceur & de modération.

LE Comte d'Aubigeoux, Gouverneur de Montpellier, & qui étoit entré dans les intérêts du Prince, leur peignit de sa part, avec les couleurs les plus vives & les plus touchantes, le péril éminent qui menaçoit leur Religion; & combien ils avoient à craindre pour leurs privilèges, leurs libertés, leurs vies, & pour leurs consciences mêmes, qui pourroient succomber. Le Prince fit joindre, à ces pressantes considérations, les offres les plus capables de les ébloüir, & de les séduire. Mais le mal n'étoit pas actuel. Leur Religion n'étoit pas encore teinte de leur sang. Et, préférant toujours la nécessité, & la sévérité du devoir, aux précautions, ou aux prétextes, d'une prudence qui leur paroïsoit trop humaine, ils demeurèrent inébranlables.

*Leur résistance aux sollicitations du Prince de Condé: motifs de leur résistance.*

CEPENDANT, la Persécution s'approchoit à grands pas. Ils se virent tout d'un

d'un coup environnez & accablez de Gens de guerre. On leur proposa, on les pressa d'abjurer. Ils répondirent, *qu'ils étoient prêts de sacrifier leurs biens & leurs vies au Roi ; mais que, leurs consciences étant à Dieu, ils ne pouvoient en disposer.*

IL n'est pas facile de dire, ni de concevoir, comment cette réponse ne fut bonne qu'à exciter le zèle furieux des Convertisseurs : elle n'a rien que de conforme aux maximes de la Sagesse, aux lumières pures de la Foi. Et, à ne consulter que celles du Bon-Sens, n'est il pas impossible de faire croire par violence, ce qu'on n'a pu réussir à faire penser par persuasion ?

Qu'on emploie le raisonnement & l'instruction, à convaincre les gens de ce qu'on croit important & nécessaire à leur bonheur pour une vie éternelle, c'est un zèle religieux, une charité recommandable. Mais, leur dire, *Vous croirés, vous penserés comme nous, ou l'on vous fera souffrir mille tourmens ; n'est-ce pas démen-  
ce, inhumanité, fureur, & barbarie païenne ?* Et prétendre néanmoins, sur la parole mal entendue de St. Augus-

tin (a), que l'Evangile autorise ces rigueurs, comme saintes & salutaires; n'est-ce donc pas, sans y penser, accuser Jesus-Christ même de folie & de cruauté; par conséquent blasphémer son nom, & rendre St. Augustin complice du blasphème?

Je ne parle point en Controversiste. Je n'atteste ici que la Raison: me contentant, une seule fois, de réfléchir en Historien, sur des faits qui révoltent, & dont je voudrois qu'il fût possible de justifier, ou d'excuser les intentions.

La persécution la plus terrible, est le prix de leur fidélité.

JE reviens, & je dis, qu'on commença de persécuter dans les Sévennes, dès que l'on eût compris, qu'il n'étoit pas facile d'arracher autrement l'abjuration des Réformez.

LA Persécution fut extrême. Je ne puis sans horreur m'en rapeller les excès. Et je douterois de ce que je vais

(a) Voiés la page 35. & 36. On se contentera d'ajouter, que non seulement la Parole de Jesus-Christ est indépendante des explications de St. Augustin, mais que l'explication, dont on se prévaut ici, n'est applicable qu'à des Hérétiques persécuteurs eux-mêmes, tels que l'étoient les Donatistes, que ce Docteur avoit en vue.

vais écrire , si ceux mêmes , ou qui ont souffert ces violences , ou qui les ont apprises de la bouche de leurs Pères , & qui les racontent tous les jours à leurs enfans , ne formoient contre mes doutes , une nuée de témoins.

ON débuta par la terreur. Des Troupes de Soldats, Missionnaires expéditifs, entroient dans les Maisons , quelque-fois de nuit, l'épée à la main, menaçant de tout massacrer. Prédicateurs concis , ils n'avoient que ces quatre mots : *Tue , Tue , ou Catholiques.*

ON se représente assés la consternation & l'effroi, dont chacun étoit saisi. Ces Satellites s'abstinrent d'abord de répandre le sang. Mais combien faisoient-ils couler de larmes, dans ces Familles éperduës , où les uns frémissant de la présence de la mort, les autres de la crainte de voir manquer à leurs consciences, ceux qui leur étoient chers, ou d'y manquer eux mêmes , hésitoient sur le choix de la mort, ou de la vie : Les Pères trembloient pour leurs Enfans ; les Enfans, pour leurs Pères ; le Frère , pour la Sœur ; la Sœur, pour le Frère ; l'Epoux & l'E-

*Diverses  
violences  
exercées  
contre  
eux.*

l'Epouse s'effraïoient l'un pour l'autre.

Ce cruel Artifice fit que quelques-uns eurent la foiblesse de trahir de bouche les sentimens de leur cœur. Mais, cette Méthode parut encore trop lente. On inventa des tortures, des indignités inouïes. On pendoit ces pauvres gens aux cheminées par les pieds, jusqu'à les mettre sur le point d'étouffer de fumée. D'autres, attachez sous les bras, étoient descendus par de longues cordes, dans des puits profonds, où plongez plusieurs heures jusqu'au menton, on leur crioit : *Promettez de signer (a), où vous êtes noiez.* On les empêchoit de dormir cinq ou six fois vingt-quatre heures : plusieurs, perdant le sens, ou par l'insomnie, ou par les nouvelles fraieurs qu'on leur faisoit dans cet état, laissoient surprendre leurs signatures. Des Femmes, de jeunes Filles, aux yeux de leurs Maris, de leurs Pères, de leurs Mères, étoient abandonnées à la brutalité du Soldat. On leur arrachoit

(a) C'est ce qu'on apelloit leur *Abjuration*, qu'on leur faisoit faire de bouche, & par écrit.

choit les ongles. On les lardoit depuis la tête jusqu'aux pieds, d'éguilles, ou d'épingles. Qu'on ne croie pas que j'exagère, ou que je ne fasse que copier l'Histoire Ecclésiastique sous Dioclétien, ou sous Néron. Sans répéter ce que j'ai dit ailleurs (a), que plusieurs de ceux qui souffrirent ces violences, existent encore; & que, tranquilles dans le Port, ils font quelque-fois, du Récit de la Tempête à la quelle ils échapèrent, la consolation de leurs vieux jours: nous avons de-plus, des Relations (b), des Histoires écrites de nôtre tems, & permises en France même (c), qui rapportent des Faits plus indécens, plus inhumains encore, que je couvre par ménagement du voile du silence, & que je voudrois pouvoir ensevelir dans l'oubli.

On ne sera pas surpris, qu'on présente sans cesse au Roi des Listes nombreuses de Nouveaux Convertis. Le Clergé trompe le Roi, sur cette conduite violente.

(a) Voiés la Page 91.

(b) Voiés *Etat des Réformez en France*, imprimé à la Haye en 1685.

(c) Voiés *Hist. de France sous le Règne de Louis XIV.* par Larrey, Tom. VII. & VIII.



Mais ce qui sera difficile à croire, & néanmoins ce qui est vrai, c'est qu'on les présentait, ces Listes, non-seulement comme des fruits d'une charité pleine de douceur, avec la quelle on travailloit au grand Oeuvre des Conversions; mais même comme des effets d'une Grace particulière, dont le Ciel couronnoit le zèle de ce Monarque. Toute-fois, la même Vérité, qui distingue scrupuleusement les Faits, oblige de reconnoître, que ce Prince étoit d'un caractère trop éloigné de l'inhumanité & du sang, pour avoir pu seulement concevoir le soupçon, ou la moindre idée, qu'on le trompât si grossièrement (a).

Excès  
inouïs de  
la Persé-  
cution.

CEPENDANT, la Révocation de l'Edit de Nantes avoit lâché la bride à

(a) Une preuve, qu'on trompoit effectivement le Roi; qu'il eût été le premier à détester ces Barbaries, s'il en avoit eu quelque connoissance; & qu'elles étoient les crimes du Clergé & des Intendans: c'est qu'on s'en abstenoit dans les Villes & dans les Provinces à portée de la Cour; & que plus vous vous éloignés de Versailles, plus vous trouvés que ces horreurs étoient communes, & sans mesures. C'est pourquoi les Provinces les plus reculées, comme les Sévennes, étoient persécutées avec le plus de fureur.

à la Cruauté. Les Temples avoient été démolis & rasez : on poursuivoit, on massacroit, on exécutoit à mort, ceux des Réformez des Sévennes, qui, sans autres armes que la Bible & de Saints Cantiques, s'assembloient où ils pouvoient, pour servir Dieu.

ON mettoit leurs consciences mêmes au suplice. On les conduisoit à main armée, aux pieds des Confesseurs. Là, on extorquoit, ou, pour mieux dire, on supposoit des aveux du crime d'Hérésie, dont ils étoient bien loin de se croire coupables. On leur enfonçoit dans la gorge la Communion Romaine; je veux dire, qu'on leur faisoit avaler l'Hostie, à-peu-près comme on fait passer des médicamens, dans le gosier des Animaux.

CES Prophanations, dont plusieurs Catholiques étoient eux-mêmes scandalisez, faisoient néanmoins les seules & les cruelles consolations, qu'on permît aux Réformez à l'Article de la mort. Point d'autres Sépultures, que les Chemins Publics, où leurs Corps de tout âge & de tout sexe, étoient traînez, & abandonnez, sans nul-

nulle précaution de bienséance, ni de pudeur.

JE ne parle point des promesses éblouissantes qu'on faisoit aux Vivans, des préférences, des faveurs, des emplois, de l'argent même qu'on leur offroit. On s'imagine assés, que des expédiens si propres à multiplier les conversions n'étoient pas négligez. Cependant, le nombre de ceux, qui méprisèrent ces offres, & qui leur préférèrent les souffrances, & la mort même, fût toujours le plus grand. Et l'on doit cette Justice aux Réformez des Sévennes, qu'ils furent moins sujets que les autres à se rendre aux attraites de l'Avarice, ou de l'Ambition.

PLUS les Peuples sont attachez à ce qu'ils croient devoir à Dieu, plus ils le sont à ce qu'ils doivent aux Puissances. Un Païen même en jugeoit ainsi. L'Empereur Constance, Pere du grand Constantin, aiant fait assembler les Chrétiens de son Armée, promit à ceux qui renonceroient à leur Religion, de l'avancement, & des récompenses; & menaça de sa disgrâce tous ceux qui refuseroient de sacrifier aux Dieux.

**Dieux.** Plusieurs se rendirent aux offres de l'Empereur, lequel, comblant d'éloges, & de bien-faits, ceux qui furent fermes dans leur Foi, cassa les autres avec mépris, disant, que *des gens qui trahissoient si facilement leur Dieu, trahiroient, dans l'occasion, plus facilement leur Souverain.* C'est ce que l'expérience a fait voir plus d'une fois. Et comme les Sévennes furent toujours fécondes en *Religionnaires* (a) incorruptibles,

(a) Je dois faire une Remarque, non en Grammairien, mais en Historien, sur le mot de *Religionnaires*, que j'emploie ici. Richelet nous apprend dans son Dictionnaire, que ce mot, qui ne se dit que de ceux de la Religion *Prétendue Réformée*, ne se dit pas bien, & qu'il est condamné de la plus part de ceux qui croient être habiles en François. Il renvoie là-dessus au Socrate de Balzac, Discours X., où celui-ci dit, que le mot de *Religionnaires* a été fabriqué dans un coin du Querci, & qu'il doit être condamné comme barbare, & renvoyé d'où il est venu. Mais, sans m'arrêter à dire ici, que Messieurs les Puristes, en voulant réformer nôtre Langue, n'ont fait peut-être que l'appauvrir & l'énervier, je me contente d'observer, que le mot de *Religionnaires* n'a été inventé par les Catholiques mêmes, que pour mieux exprimer l'extrême attachement que les Réformez

tibles, la France n'avoit jamais eu de Sujets plus fidèles.

Les Réformez des Sévennes, furent les premiers persécutez, & les derniers à prendre les armes, sans dessein prémédité.

LA patience avec la quelle ils virent démolir leurs Temples, en fut une nouvelle preuve. Les premiers persécutez, ils furent les derniers à prendre les armes (a), pour défendre enfin

témoignoient pour leur Religion, & que par conséquent, il convient parfaitement aux Réformez des Sévennes, dans cet endroit de leur Histoire.

(a) J'ai dit, page 90., que les Réformez des Sévennes furent persécutez dès les premières propositions qu'on leur fit d'abjurer leur Religion, & que la Persécution débuta & se perpétua par des violences toujours plus cruelles les unes que les autres. Cependant la Guerre Civile étoit allumée depuis long-tems dans le Dauphiné & dans le Vivarès, que les Sévennes toujours soumises, n'avoient pas pensé seulement à remuer. Voici ce qu'en a écrit un Auteur de ces tems-là. *On désoloit le Dauphiné; & quoique l'on exerçât dans le Vivarès tout ce que la fureur de la guerre pourroit inspirer à des Barbares, les Réformez des Sévennes n'avoient pas pris les armes: néanmoins on les ménageoit alors, parce que l'on appréhendoit sans doute, que les mauvais traitemens que l'on faisoit souffrir à leurs Frères, ne les jettassent dans le désespoir. Mais il y a plus. Dans des conjonctures si critiques, on leur permit de convoquer*

enfin leurs consciences opprimées à des excès, qui commençoient à changer

voquer une Assemblée générale des Députés & des Gentilshommes de leur Province, pour y passer un Acte de fidélité au Roi. L'Assemblée fut convoquée à Cognac le 6. de Septembre 1683. : elle étoit composée de cinquante Ministres, de cinquante-quatre Gentilshommes, & de trente-quatre Avocats, Médecins, ou Bourgeois Notables. Et cette Assemblée, la plus belle qui eût peut-être jamais été faite dans les Sévennes, dressa un *Acte de protestation de son inviolable fidélité pour Sa Majesté* : elle exhorta sur-tout les Députés de St. Hypolite, qui étoit le seul lien interdit où l'on prêchoit dans ce Pais-là, à ne se départir jamais du profond respect qui étoit dû à leur auguste Monarque : les Députés de St. Hypolite protestèrent de leur côté, qu'ils n'avoient jamais eu la pensée de manquer à leur devoir, & qu'ils ne le feroient de leur vie ; mais que leurs consciences les avoit contraints de s'assembler pour rendre à Dieu le Culte qui lui est dû. Sur quoi l'Assemblée aiant loué leur piété, les exhorta à demeurer toujours dans la même modération qu'ils avoient fait paroître jusqu'alors. (Apologie du Projet des Réformez de France, &c. imprimée à la Haie en 1685. Page 144. & 145.) Et il est incontestable, que cette modération, ou soumission paisible des Réformez des Sévennes, dura sans interruption, jusqu'à la Guerre Civile dont nous allons parler, & que certainement cette Guerre ne s'alluma que

ger leur patience en stupidité. Encore, le feu terrible de la Guerre que je vais décrire, ne s'alluma-t-il que d'une étincelle, qui porta l'incendie où un accident l'avoit fait voler: sans nul dessein prémédité, & sans qu'ils eussent fourni le plus léger prétexte à la calomnie dont on les a chargez (a),  
que

par un accident absolument imprévu, comme on le verra bien-tôt par la suite de cette Histoire.

(a) Si l'on fait quelque attention, tant à la Remarque précédente, qu'à la fidélité constante des Sévennes dont nous avons raporté tant de preuves, que pourra-t-on penser de ce qu'avance l'Auteur de *l'Histoire du Fanatisme de Notre Temps*, imprimée à Utrecht en 1737.: Que bien que M. de Broglie & M. de Basville eussent empêché l'Orage du Vivarès, de pénétrer dans les Montagnes de ce Pais (des Sévennes) de tout tems porté à la révolte, ils savoient néanmoins que les Calvinistes, dont il est rempli, avoient de secrètes dispositions à se soulever; & l'eussent même fait infailliblement, s'ils n'eussent été retenus par les châtimens qu'en venoit de faire de leurs Voisins. . . .: Que la Renommée n'eut pas plutôt répandu dans les Montagnes des Sévennes, la nouvelle de ces préparatifs de guerre, que les Religionnaires, qui soupiroient toujours après le rétablissement de l'exercice public de leur Religion, sentirent renaître leurs espérances: Que  
cepen-

que disposez à la révolte, ils n'attendoient qu'une occasion pour éclater.

On a vû , par plus d'une preuve de leur attachement au Roi & à l'Etat, combien cette imputation étoit peu fondée. L'Humanité, le Sentiment, le Droit de la Nature, & celui

cependant , tandis que la Guerre ne fut pas bien allumée , ils n'osèrent se soulever ouvertement... , & parce que ce fut en ce tems-là que la Renommée leur porta l'Action de Crémone ; mais que , dès que vers le milieu de cette année, les Mal-intentionez eurent appris, que la Guerre étoit entièrement déclarée, que les Armées étoient en marche de tous côtés, & que l'Orage, qui avoit long-tems grondé , étoit prêt à éclater , ce fut alors que , ne gardant plus de mesures, ils se soulevèrent ouvertement , prirent les armes , & lâchèrent la bride aux plus furieux de leurs Fanatiques, &c. Hist. du Fanat. Tom. I. Pag. 205. 288. & 293. : Que penser, dis-je, & que dire de tous ces traits , à en parler sans partialité & sans aigreur , si-non , que ce sont des calomnies trop long-tems accréditées , mais faciles à détruire par des faits avèrez, tels que ceux que nous avons citez ; & qu'il n'est rien au monde de plus pernicieux , que cette Engéance d'Historiens hardis & payez pour substituer , dans l'Histoire , l'Imposture à la Vérité ?

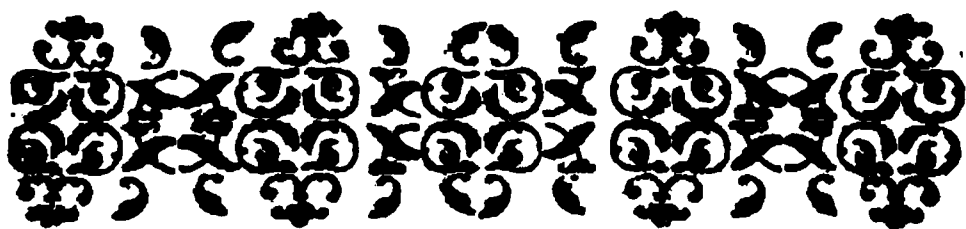


102 HIST. DES CÂNÉS , *Livr. I.*

celui même de Représailles , furent les Sources particulières des affreuses extrémités où l'on verra désormais qu'on se porta de part & d'autre , pendant tout le Cours de la Guerre Civile la plus meurtrière , & la plus barbare qui fut jamais.

*Fin du premier Livre.*

HIS-



# HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT  
PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES  
DE POLITIQUE, ET DE RELIGION,  
LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE,  
SOUS LE RÉGNE DE LOUIS XIV.

—————

## LIVRE SECOND.

### SOMMAIRE DE CE II. LIVRE.

*Sources particulières de la Guerre des  
Sévennes. Occasion de cette Guerre. Pé-  
rier, premier Chef des Camisards. Mort  
tragique de l'Abbé de Chaila. Portrait  
et Caractère de cet Abbé. Quelles fu-  
rent les suites de sa mort. Origine du*

*nom de Camisards. Caractère de Monsieur de Basville, alors Intendant en Languedoc. Caractère du Comte de Broglie, qui commandoit les Troupes du Roi dans la Province. Un Evènement inattendu allume, dans les Sévennes, la Guerre dans les formes. Les Camisards commencent à faire un Corps & à se former. Combat de Karnoulé: Défaite des Troupes du Roi. Les Camisards sont attaquez de-rechef. Périer est blessé. Caractère de ce premier Chef. Il quitte le Commandement, & le Royaume. La Porte est élu en sa place: Portrait, Caractère, & Conduite de ce nouveau Chef. Bataille de la Salles. La Porte dangereusement blessé. Rolland remporte la Victoire: il est chargé du Commandement. La Cour, qui a méprisé jusques-là cette Guerre naissante, change de sentiment & de conduite: elle envoie, sous les ordres de M. de Julien, un Corps considérable de Troupes. La Porte reprend le Commandement. Mort de la Porte. Rolland lui succède. Dispositions qu'il fait, pour faire tête de tous côtés aux Troupes du Roi. Portrait & Caractère de Rolland. La Cour se flatte en-vain de terminer bien-tôt cette*

*Guer-*

*Guerre. Caractère de Louis XIV. Habileté, & intrigues, de Madame de Maintenon.*

**LA** destruction des Temples Sources  
**ML** avoit été suivie de la disper- <sup>particu-</sup>  
**ML** sion des Pasteurs. Tout <sup>lières de</sup>  
**ML** exercice de Religion, pu- <sup>la Guer-</sup>  
 blic, ou particulier, étoit interdit Séven-  
 aux Réformez des Sévennes, sous les <sup>nes.</sup>  
 peines les plus rigoureuses. Les Mis-  
 sionnaires bottez avoient changé de mi-  
 nistère : ils ne convertissoient plus le  
 sabre à la main : ils observoient, la <sup>On empê-</sup>  
 baionnette au bout du fusil, les mai- <sup>che les Rég-</sup>  
 sons, & les démarches, de leurs Nou- <sup>formez</sup>  
 veaux-Convertis. Mais, les Monta- <sup>des Sé-</sup>  
 gnes de ceux-ci avoient des Caver- <sup>vennes de</sup>  
 nes, elles leur servoient de Temples. <sup>s'assem-</sup>  
 Là, des gens sans lettres, mais éclai- <sup>bler pour</sup>  
 rez par la lecture des Livres Saints, <sup>servir</sup>  
 remplaçoient les Pasteurs. Des ex- <sup>Dieu.</sup>  
 hortations simples, l'attention, le re- <sup>ils ne</sup>  
 cueillement, le silence, une ferveur <sup>laissent</sup>  
 que le péril rendoit plus animée, le <sup>pas de</sup>  
 chant des Pseaumes, des vœux pour <sup>s'assem-</sup>  
 le Roi : étoient les seuls points où ce <sup>bler con-</sup>  
 Peuple assemblé contre les Ordres <sup>tre les</sup>  
 du Prince, lui désobéissoit, pour obéir à <sup>Ordres</sup>  
 Dieu, <sup>du Roi.</sup>

Dieu , à l'exemple des premiers Chrétiens. Ils s'exposoient , comme eux , à la rigueur des Edits. Comme eux , on les cherchoit , on les poursuivoit sans relâche , on les arrêtoit au retour de leurs Assemblées , on les surprenoit souvent , *et on les condamnait à divers supplices.* jusques dans leurs Souterrains , on les tourmentoit , on les condamnoit à divers supplices : mais , toujours soumis , toujours zèlez pour leur Foi , la crainte des Galères , du Gibet , ou de la Rouë (a) , fortifioit leur zèle , sans affoiblir leur soumission. Leur ardeur pour la Parolle de Dieu , pour le chant de ses loüanges , leur nombre même dans les Assemblées , croissoit avec la violence. Pour m'exprimer comme Tertulien , *ils renaissent en foule de leurs cendres.*

LES choses étoient dans cet état , lorsqu'un effet du hazard changea tout d'un

(a) Au mois d'Octobre 1701. M. de Bâville , Intendant de Languedoc , fut informé que les Réformez des Sévennes tenoient une Assemblée dans le voisinage d'Alais ; il y envoya des Soldats , mais l'Assemblée étoit finie , quand ces Soldats arrivèrent. Cependant , trois de ces pauvres gens , qui se retiroient plus lentement que les autres , furent pris , & rompus vifs.

d'un coup la Scène. Je fais bien, que ceux qui pensent exactement, persuadent que rien n'arrive sans l'ordre du Souverain Maître, ne voient, dans ce qu'on appelle les effets du hazard, que les dispositions d'une Providence pleine de sagesse. Mais un Historien ne doit parler que le langage ordinaire des Hommes. Et certainement, ce ne fut, comme on parle, qu'un pur hazard, qui excita le premier mouvement de la Guerre des Sévennes.

L'Abbé de Chaila, Convertisseur <sup>Occasion</sup> impitoiable, avoit été averti, que les <sup>de cette</sup> Réformez tenoient une Assemblée, <sup>Guerre.</sup> dans le voisinage du Pont de Montvert, Village où cet Abbé faisoit sa résidence. Il demande, & on lui envoie une Troupe de Soldats, qui partagent, & mis en embuscade, enlevèrent environ soixante personnes des deux Sexes, qui revenoient de cette Assemblée. L'Abbé commença par <sup>On arrête</sup> en faire pendre quelques uns sur le <sup>plusieurs</sup> champ, il fit conduire les autres dans <sup>Réformez,</sup> un Château qu'il habitoit. <sup>au sortir</sup> d'une de

Ces Catastrophes n'étoient pas rares dans les Sévennes. De semblables <sup>leurs As-</sup> malheurs avoient souvent porté la dé- <sup>semblées</sup> <sup>Chrétien-</sup> <sup>nes : on</sup> solation <sup>en fait</sup>

*pendre quelques-uns sur le champ.* solation dans les Familles , sans d'autres suites générales, que des gémissemens, ou peut-être des murmures, où le Roi étoit toujours respecté.

*On fait souffrir aux autres, divers tourmens, pour leur faire déclarer les noms de ceux qui s'étoient* Mais, quelques Prisonniers du Pont de Mont-vert, qui avoient trouvé le moyen de se sauver du Château, vinrent augmenter la consternation présente, en racontant avec quelle inhumanité l'Abbé de Chaila, pour tirer de ses Prisonniers les noms de ceux qui lui avoient échappé, les faisoit tourmenter, en diverses manières : particulièrement, en faisant fendre des poutres avec des coins de fer, & en forçant ces pauvres gens de mettre leurs doigts dans ces fentes, dont il faisoit retirer les coins.

*trouvez à cette Assemblée.* C E U X , qui écoutoient ce terrible récit, accoutumez à n'opposer à ces sortes de cruautés, que des plaintes, ou des larmes impuissantes, en répandoient, dont l'Amertume sembloit implorer la Vengeance du Ciel; lors qu'un seul homme, qui n'avoit pas proféré une parole, ni poussé un soupir, mais dont l'air sombre, & le morne silence, peignoient sur son front le desespoir de son cœur, se le-

levant tout d'un coup : *Quoi ! dit-il, celle qui m'est promise, celle que je devois épouser dans trois jours, & que j'aime plus que moi même, est exposée à ces barbaries ! Le souffrirai-je ? Non : J'y périrai, ou elle me sera rendue (a).*

IL prononça ces paroles avec fureur. C'étoit un jeune homme d'environ trente-deux ans, vigoureux, plein de feu & de courage, & qui, tout païsan qu'il étoit, ne laissoit pas d'être éloquent, & persuasif à la manière. *Mes amis, continua-t-il, l'Ab-<sup>Un</sup> Jeune-bé de Chaila est un homme d'Eglise : <sup>homme,</sup> il n'est pas notre juge, il n'a point l'au-<sup>qui avoit</sup> torité du Roi ; nous pouvons, sans <sup>sa Mai-</sup> tresse par-crime, l'aller forcer de nous rendre no-<sup>mi ceux</sup> tre Monde. <sup>qu'on fai-</sup> Voulés-vous donc me croi-<sup>soit souf-</sup> re, & me suivre ? <sup>frir, pro-</sup>*

PÉRIER, (c'étoit le nom de cet <sup>pose de les</sup> hom-<sup>aller dé-</sup> livrer.

(a) Je tiens ces circonstances de la bouche d'un homme qui étoit présent. C'est sur de pareils récits, que je suis en état de donner à mes Lecteurs de ces traits originaux. On juge bien, que les discours, que je rapporte, se tenoient en patois du Païs. Mais je m'attache à conserver le sens, &, autant que je le puis, la force des expressions. Je dis, autant que je le puis : car le patois du Languedoc a une énergie, & quelque-fois un sel, qu'il n'est pas toujours facile de bien rendre en François.



homme qu'un amour violent animoit) n'appercevant dans ceux qui l'écoutoient, que des résolutions incertaines & timides: *pensons y*, ajouta-t-il, *& voïons nous encore*. Il indique un Rendés-vous pour le lendemain. L'Amour, qui lui donne des aîles, le fait voler de maison en maison; il inspire par-tout son dessein, & son courage.

*Il assemble, & forme une Troupe, d'environ cent Jeunes-gens déterminés.*  
Périer est bien, qu'ils jurèrent tous de lui obéir, leur premier Chef.

Le lendemain 24. Juillet 1702., le Rendés-vous eut lieu. Plus de cent Jeunes-gens, ardens, & déterminez, s'y trouverent à l'heure marquée, armez de fourches, de faux, & de bâtons; quelques-uns, de fusils; quelques autres, d'épées. Et Périer leur parla si bien, qu'ils jurèrent tous de lui obéir, & le proclamèrent à haute voix leur Chef.

IL n'y avoit pas un de ces Jeunes-gens, qui n'eût un Père, une Mère, un Frère, ou une Sœur, quelque parent, ou quelque ami, dans les Prisons du Pont de Mont-vert. La compassion faisoit sur chacun deux, ce que l'Amour avoit fait sur Périer. Ce Chef n'étoit pas moins brave qu' amoureux, & il étoit aussi prudent que brave.

IL commença par mettre quelque espèce d'ordre & de discipline dans sa Troupe; & comme, dans la première chaleur du ressentiment commun, on avoit parlé de massacrer l'Abbé de Chaila, Périer représenta les différentes conséquences d'une si méchante action: il en fit sentir toute l'horreur, & déclara nettement, que le serment qu'on avoit fait de lui obéir, le mettant en droit de faire punir ceux qui contreviendroient à ses ordres, il useroit rigoureusement de son droit. Périer déclare,

IL conclut, en ajoutant avec douceur: *Souvenons-nous, mes Amis, que nous n'allons qu'à la délivrance de nos Frères. L'Abbé de Chaila est un méchant homme. Dieu le punira de ses cruautés. Pour nous, épargnons sa vie & celle même de ses gens, si cela nous est possible, sans exposer la nôtre. Sur toutes choses, la vie sauve pour l'Abbé; je recommande cet Article, & je me charge du reste.* qu'il fera punir ceux, qui attendront à la vie de cet Abbé. Il rompra ses menaces, en les exhortans avec douceur, de lui obéir.

LES remontrances de Périer firent, sur ses gens, une impression qui éclata par de nouvelles protestations de lui obéir. Ils partent, ils arrivent à l'entrée de la nuit. Le Château fut in-

*Le Châ-  
seau de  
l'Abbé de  
Chaila  
est investi.*

investi. Le silence y régnoit. Les Portes étoient barricadées. L'Abbé, qui avoit eu le vent de cette marche, s'étoit mis en état de résister. Ses Domestiques bien armez, & quelques Soldats qu'il avoit avec lui, l'avoient flaté de faire tant de peur à ces gens-là, qu'ils traitoient de canailles, qu'on les verroit bien-tôt fuir.

CEPENDANT Périer, qui avoit commencé par reconnoître cette Gentilhomme de tous les côtés, ne l'avoit pas jugée difficile à forcer. Mais comme il se proposoit d'éviter les hostilités, moiënant qu'on lui rendît de bonne grace les Prisonniers, il résolut de parler assés haut, pour que l'on pût l'entendre. Elevant donc sa voix, il

*Périer  
promet de  
se retirer,  
sans user  
de violence,  
ce, si on  
lui rend  
les Pri-  
sonniers.  
On lui ré-  
pond à  
coups de  
fusil.*

articula ces mots: *Nous ne sommes point venus dans le dessein de faire mal à personne: qu'on nous délivre les Prisonniers, & nous nous retirons.* Et on l'entendit si bien, qu'on lui répondit par quelques coups de fusil, qui lui blessèrent trois de ses gens. *Bon courage, Enfans,* dit Périer, *suiués moi.*

IL va les ranger auprès de la Porte principale du Château, au-dessus de laquelle il avoit observé une Saillie de pier-

pierre, qui les mettoit à couvert du  
 feu des Fenêtres, en se reprochant de  
 n'y avoir pas songé plutôt; &, après  
 avoir eu soin qu'on pençât les trois  
 Blessés, il commanda les plus robustes  
 de sa Troupe, pour remuer un af-  
 fés gros arbre demi-taillé en poutre,  
 couché par terre près de-là, &  
 dont il fut si bien faire usage, qu'ayant  
 trouvé le moien de l'élever & de le  
 suspendre horizontalement à environ  
 trois pieds de terre, il fit mouvoir, à  
 force de bras, cette espèce de Béliér

*pensait*

(a) contre la Porte, avec tant de vio- *Il fait*  
 lence, qu'il l'enfonça dans un mo- *enfoncer*  
 ment. Mais s'étant apperçû que cet- *la Porte*  
 te Porte, en tombant, avoit fait faire *du Châ-*  
 un mouvement à sa Troupe, comme *teau.*  
 pour se jeter à corps perdu dans le  
 Château, il fit faire halté, & marcher  
 avec ordre.

PAS une ame, dans le Château, ou  
 qui parût, ou qui remuât. Périer  
 com-

(a) Ancienne Machine de Guerre: c'étoit une  
 grande poutre, ferrée par le gros bout, & qu'on  
 suspendoit par deux chaînes; les Anciens s'en  
 servoient pour battre les Tours & les Mu-  
 railles des Villes qu'ils assiégeoient, & elle é-  
 toit fort en usage chés les Romains.

commença par y établir une espèce de Corps de garde. Mais , comme il po-  
soit une de ses Sentinelles , il apper-  
çut quelqu'un , qui essayoit de se sau-  
ver par une Fenêtre. Il s'approcha  
de plus-près, & reconnut de Chaila.

*L'Abbé Ne crâignes rien, lui cria t-il; mais ,  
de Chaila encore une fois, remettez-nous les Pri-  
sonniers.*

*mande la* L'Abbé , qui se voit découvert ,  
*vie, & se* & qui craint qu'on ne se hâte de l'al-  
*rassûre* ler égorger, vient se jeter aux pieds  
*sur sa ré-* de Périer, & lui demande la vie. Ce-  
*pense.* la est fait, lui dit Périer: mes gens ont  
ordre de vous épargner; ils l'avoient mê-

*Les Pri-* me reçu avant que de partir. L'Abbé  
*sonniers* revint un peu de sa frayeur, promit  
*sont déli-* tout ce qu'on voulut, relâcha les Pri-  
*vrez.* sonniers, fit servir des rafraichisse-  
mens, & ordonna à ses Domestiques  
d'obéir en tout point à Monsieur le Com-  
mandant.

IL se passa, entre les Prisonniers &  
leurs Libérateurs, des Scènes d'ami-  
tié, de reconnoissance, & de joie,  
plus faciles à imaginer, qu'à décrire.  
Mais ces Scènes mêmes si touchantes  
& si tendres, furent bien-tôt ensan-  
glantées, & souillées par un meurtre  
af-

affreux. Tout étoit, certainement, dans le Château, parfaitement tranquille. Il survint une de ces bourasques, qui tournent tout-à-coup en Orage, le Ciel le plus serein. Voici la vérité, & les circonstances d'un Fait, que des Historiens mal intentionnez, ou mal instruits, ont également défiguré (a).

PEN-

(a) Quelque intéressante qu'une Histoire soit par elle-même, & quelque bien écrite qu'elle puisse être, elle perd ces avantages dans l'estime d'un Lecteur sensé, dès qu'elle manque par la Vérité; sur-tout, si ce défaut l'affecte dans ses fondemens. Tout ce qu'on a publié jusqu'ici, de l'Origine particulière de la Guerre des Sévennes, a été, ou inventé à plaisir, ou écrit sur de faux Mémoires. L'Auteur de l'*Hist. du Fanatisme*, Tom. I. Pag. 296. & suiv., prétend, qu'une Troupe nombreuse de gens armés, s'assembla, tambour battant, dans le Village du Pont de Montvert. . . . Qu'ils en voulurent principalement à l'Abbé de Chaila. . . . Que le silence & le repos de la nuit, furent d'abord troublés par des cris de tûe, tûe, entremêlés de chants de Pseaumes, & de coups de fusil tirés aux fenêtres. . . . Qu'on apprit dans la suite, qu'ils avoient juré la mort de l'Abbé, dans une Assemblée de Religion. . . . Qu'un Paisan, Rentier de la Maison de l'Abbé, fut la première victime qu'ils égorgèrent, & que le Maître d'Ecole le fut après lui. . . . Qu'on mit le feu à la Maison. . . . Qu'on appella le Prophète, qui se nommoit Esprit Séguier, qu'il trembla, qu'il fut quelque temps en extase, & dit que le St. Es-

PENDANT que Périier laissoit rafraîchir ses gens , & que lui même il se dé-

*Esprit vouloit qu'on lui donnât la vie. . . Qu'après avoir découvert l'Abbé , ils se jettèrent sur lui en criant , Voilà ce Persécuteur des Enfans de Dieu ; qu'ils le menèrent en chemise à la Place Publique. . . ; que là , Esprit Séguier lui dit , que s'il vouloit éviter la mort , il falloit renoncer à sa Religion , les suivre , & faire , parmi eux , les fonctions de Ministre de l'Eternel : qu'il répondit , qu'il mourroit plutôt mille fois. . . ; qu'alors on lui tira un coup de fusil , & qu'en même tems ces furieux , les haches & les poignards élevez , se ruèrent sur lui de tous côtés , & ne cessèrent de le frapper & de le percer , que lorsqu'ils virent que leurs coups ne pouvoient plus trouver de place sur son corps , qui ne fût ouverte par quelque plaie. . . &c. Parmi ces Faits , quelques-uns sont confondus , altérez , ou déplacez : tous les autres ne sont qu'un tissu de suppositions , destinées à poser l'Esprit de révolte , pour le fondement de cette Guerre , qui n'en eut point d'autre , que le dessein de retirer des mains d'un Prêtre , des Prisonniers qu'on ne croïoit pas qu'il eût droit de retenir. Le Colonel Cavalier , dans ses *Mémoires* , imprimés à Londres en 1737. Pag. 29. & suiv. , établit pour première origine de cette Guerre , un Evénement , dont je ne chargerai , ni cette Remarque , ni cette Histoire , parce qu'il n'y eut aucun rapport. Cavalier n'étoit point alors dans les Sévennes ; & si l'on peut se fier , à peine , aux choses qu'il a écrites , comme les ayant vûes , & qu'il embarrasse , ou confond sou-*

**CAMISARDS, Livre II.** 117  
délaissoit auprès de la Personne qui  
lui étoit destinée pour femme, quel-  
ques - uns des Prisonniers ne purent  
s'em-

souvent, faute d'exactitude, ou de mémoire:  
comment le fier à ce qu'il n'a pas vu? L'Au-  
teur de l'*Histoire de France sous le Règne de Louis*  
*XIV.*, Tom. VIII. Pag. 222. & 223., n'étoit  
pas bien informé lui-même, lorsqu'en parlant  
de l'Affaire du Pont de Montvert, il dit que  
ceux qui étoient échappés de ce danger, sachant  
qu'on les cherchoit aussi, & que leurs Frères  
Prisonniers devoient être pendus le lendemain,  
résolurent de faire leurs efforts pour les délivrer;  
& que s'étant assemblez dans le plus grand  
nombre qu'ils purent, ils marchèrent au Pont de  
Montvert, où leurs gens étoient détenus; qu'ils  
forcèrent les maisons, dans l'une desquelles l'Ab-  
bé de Chaila s'étant trouvé, & aiant voulu se  
sauver par une fenêtre, il fut tué avec six ou  
sept de ses Satellites. Plusieurs de ces circon-  
stances, en s'éloignant un peu de la vérité,  
respirent, d'ailleurs, un dessein prémédité de sé-  
dition & de révolte: mécompte, qu'il n'est pas  
possible de passer à cet Auteur. Ecrivant sur  
le témoignage d'un Camisard, qui s'est trouvé  
en personne, dès le commencement, & dans  
toute la suite de cette Affaire, & de presque  
toutes les autres; d'un Camisard, au quel je  
suis à portée de faire des questions, & de  
démêler ses idées mêmes; & donnant toute  
l'attention, & tous les soins dont je suis ca-  
pable, pour les ramener au Vrai, & pour en  
rétablir la distinction, & l'enchaînage: mes  
Lecteurs peuvent compter sur ce que j'écris.  
Je dois ajouter ici deux choses: la première,



ne purent s'empêcher de reprocher à l'Abbé de Chaila ses inhumanités.

*Les Prisonniers reprochent à l'Abbé de Chaila ses inhumanités.*

L'un lui montrait des doigts disloquez, des mains entières estropiées, ou perclües; un autre, des meurtrissures, des plaies encore sanglantes: & ils s'animent eux mêmes de telle sorte à ce spectacle, qu'entrant en fureur, & ne se possédant plus, ils deviennent cruels & inhumains à leur tour. Ils se jettent sur l'Abbé, le traînent hors du Château, ar-

*Mort Tragique de l'Abbé de Chaila.*

que, dans une Assemblée de Religion, antérieure à la résolution, & à l'Expédition de Périer au Pont de Montvert, Esprit Séguier, dont nous aurons bientôt occasion de parler, & qui prêchoit dans cette Assemblée, y avoit proposé la délivrance des Prisonniers à main armée, mais que cela n'avoit produit alors, que des résolutions vagues, & qui n'eurent point d'effet, quoiqu'en dise Cavalier dans ses *Mémoires*, pag. 34; & la seconde chose, que l'Abbé de Chaila eut, à l'Affaire du Pont de Montvert, un de ses gens tuez, & un autre blessé: circonstances, que j'ai négligées dans le Corps de l'Histoire, parce que cela se passa dans le tems, qu'en travaillant à enfoncer la Porte du Château, on répondoit d'en bas aux coups de fusil des fenêtres; que cela se fit; par conséquent, de bonne guerre, & n'a nul rapport à la conduite de Périer dans le Château, après qu'il l'eut forcé, non plus qu'au Meurtre de l'Abbé de Chaila.

armes de pierres & de cailloux ; & l'affaiblissent en moins de tems, qu'il n'en faut à Périér, pour accourir à son secours : il expiroit, quand il arriva.

Ce fut ainsi, que le même hazard (a), <sup>Périér vient à son secours,</sup> qui avoit fait servir les ardeurs de l'Amour, & les mouvemens de la compassion, <sup>mais trop tard.</sup>

(a) Ce que dit l'Auteur du Fanatisme, Tom. 4. pag. 304. & 305, de l'Origine particulière de cette guerre, est curieux par la manière dont il le prouve. Pour faire voir, dit-il, que les Réformez agissoient de concert avec nos Ennemis, & n'attendoient que de nous voir aux prises avec eux, pour arborer l'Etendard de la Révolte, je dois faire remarquer ici, que la France avoit déclaré la guerre le second du mois de Juillet de l'An 1702., & que ce fut précisément 22. jours après, que ce Soulèvement arriva : comme si le choc des Armées, qui alloit commencer au dehors du Royaume, eût été le signal des troubles, qu'ils vouloient exciter au dedans. N'est ce pas-là ce qu'on appelle le sophisme si connu, & si grossier du *Post hoc, ergo propter hoc* : après cela, donc à cause de cela ! Comme si deux choses ne pouvoient arriver en même-tems, sans être la cause l'une de l'autre ! Cet Auteur n'est pas plus exact dans l'exposition des Evénemens ; & je dois avertir mes Lecteurs une fois pour toutes, qu'il n'y a nul fond à faire sur cet Historien ; & que tout son Ouvrage n'est qu'un Roman composé sur des Mémoires inventez, confus, & dictés par la passion.

passion, à la délivrance de l'Innocence opprimée, fit périr l'Oppresseur, dans des transports & des fureurs imprévues de haine & de vengeance.

Portrait  
& Caractère de  
cet Abbé.

L'ABBÉ de Chaila étoit un homme d'environ cinquante ans, entre la haute & la moyenne taille, de bonne mine, au premier abord ; mais dont la physionomie, qui avoit quelque chose de sombre & de sinistre, ne trompoit que peu de gens sur la dureté de son cœur. Il étoit sorti d'une famille noble, & guerrière ; & il avoit pris, dès sa jeunesse, le parti de l'Eglise. Naturellement impérieux & fier, une Education de Séminaire, avoit changé ces défauts, en zèle indiscret, en dévotion orgueilleuse, & inquiète. Il avoit été agrégé aux Missions Etrangères, & envoyé Missionnaire à Siam : c'étoit de là qu'il étoit venu dans les Sévennes, se dévouer à l'instruction, ou, pour parler plus juste, à la destruction des Réformez, dont il tourmenta (a), & fit périr un grand nombre.

Il avoit  
fait périr  
un grand  
nombre  
de Réformez,  
dans  
les Sévennes.

(a) Entre les vexations qu'exerçoit cet Abbé, voici ce que ses Amis mêmes, zèles Catholiques, pensoient d'une de ses actions, arri-

nombre. Avec peu d'esprit, il avoit beaucoup d'étude : cela le rendoit décisif, arrêté à son sens jusqu'à l'opiniâtreté. Il paroissoit avoir fort à cœur le salut de ses Prochains : il leur parloit souvent de conversion, de jeûne, d'abstinence : mais, plus dur aux autres qu'à lui même, ses mœurs n'étoient pas si austères que ses discours. C'étoit, si j'ose ainsi dire, parmi les douceurs du Tabor, qu'il prêchoit les souffrances du Calvaire.

arrivée peu de tems avant son massacre : . . . Dans le même tems, on fut indigné dans ce Pais-là, contre l'Abbé de Chaila, qui avoit fait enlever deux filles d'un Gentilhomme Religieux, sous le prétexte qu'elles ne faisoient pas leur devoir de nouvelles Converties ; & , au lieu de les faire mettre dans un Couvent, comme il disoit en avoir reçu l'ordre de la Cour, il les fit enfermer dans un de ses Châteaux, où le mauvais air fit contracter à une de ces Demoiselles, une espèce d'Hydropisie. . . . Ceux, qui connoissent le mérite & le zèle de cet Abbé pour la Religion Catholique, ne l'ont pas fait l'Auteur de cette maladie. Cependant, ses meilleurs amis mêmes n'ont pu se dispenser de condamner sa conduite, en enlevant des filles de qualité d'entre les bras de leur Père, sous l'autorité d'une prétendue Lettre de Cachet, pour les mettre dans un Couvent, pendant qu'il les tenoit secrètement enfermées dans son Château. *Clef du Cabinet des Princes, Juillet 1704., pag. 35. & 36.*

vain, Elevé dans un Séminaire, où régnoit l'esprit d'une nouvelle Secte de Dévots, il y avoit appris, & à l'aide de ses revenus, il avoit perfectionné depuis, l'Art de rendre la Pénitence voluptueuse. Sa Table étoit frugale, mais délicate : ses habits, ses ameublemens, son domestique, tout étoit simple & modeste chez lui ; mais il ne se refusoit nulle commodité, nulle mollesse, de la vie. Il étoit pourvu de bons Bénéfices ; accommodé, par lui-même, des biens de la fortune ; favorable, & bien-faisant, à ceux des Réformez qu'il persuadoit, ou qu'il croioit persuader, mais terrible jusqu'à la barbarie, à ceux qui ne croioient pas qu'ils dûssent recevoir ses décisions comme des oracles (a). Tel étoit

(a) Pour juger de ce double fruit de son caractère & de sa conduite, il ne faut que jeter les yeux sur ce qu'en a écrit l'Auteur du *Fanatisme*, Tom. I. pag. 303. & 304. : on ne sera pas surpris, qu'un Historien aussi passionné, ait traité de *Méchans*, les Réformez, qui ne pouvoient goûter les raisonnemens de cet Abbé, dans des matières de controverse. Voici en quels termes cet Auteur s'est expliqué. Comme il avoit été, pendant sa vie, le *Fleau des Mé-*

Étoit cet Abbé, lorsqu'une Violence,  
seulement digne de ses Semblables, ou  
de

Méchans, ceux qui savent de quoi ils sont capables, & que Jésus-Christ même ne fut pas exempt de leurs calomnies, ne doivent pas être surpris, si, en Historien fidèle, je ne puis taire ici, qu'il se répandit, après sa mort, des bruits injurieux contre lui. On dit, que la Foi des Nouveaux Catholiques du Pais, étant encore infirme & chancelante, il n'avoit pas assez ménagé des vaisseaux fragiles : que son zèle pour eux, avoit été mêlé de trop d'amertume ; & que cette conduite avoit révolté les esprits, & porté les Religioneux à seconder un joug, qu'il ne leur rendoit pas assez léger : mais, enfin, quoique la Médisance ait pu inventer, pour tâcher de le noircir ; la Sainteté de sa mort est un témoignage éclatant de la pureté de sa vie. Voilà des aveux qui prouvent, que, du moins, l'Abbé de Chaila avoit, parmi les Catholiques mêmes, la réputation d'un Convertisseur très violent. A restituer à cette idée, ce que le Préjugé en ôtoit parmi les Catholiques, cela reviendra facilement à ce que j'en ai dit. Mais les dernières paroles de l'Extrait, que je viens de donner, sont remarquables entre les autres. Mais enfin, dit l'Auteur, quoique la Médisance ait pu inventer, pour tâcher de le noircir, la Sainteté de sa mort, est un témoignage éclatant de la pureté de sa vie. La preuve n'est-elle pas admirable ? Comme si on n'avoit pas vu mille gens d'une fort mauvaise vie, finir néanmoins par une sainte mort ! On ne peut pas dire même, que l'Abbé de Chaila ait sacrifié  
la

de lui-même, mais entièrement inexcusable dans ceux qui la commirent, termina si malheureusement les jours.

*Périer  
s'emporte  
contre les  
Meur-  
triers, qui  
s'excusent  
sur ce  
qu'ils ig-  
norient  
ses ordres.*

PÉRIER, au désespoir de cet Assassinat, s'empporta contre les Coupables. Ceux-ci prétendirent avoir ignoré ses ordres. Et comme nul de sa Troupe ne s'étoit joint à eux, du-moins à les en croire, il ne songea plus qu'à hâter sa retraite. Il fit prendre toutes les armes qui se trouvèrent dans le Château, sans permettre qu'on touchât à quoi-que ce fût du reste; & il délogea à la pointe du jour, marchant à petit bruit, jusqu'à ce qu'il se fût mis hors de portée à une Surprise.

*Il leur  
représente  
les consé-  
quences  
de leur  
crime.*

S'ARRETANT alors, il représenta vivement aux Coupables, non-seulement leur crime, mais encore les suites qu'il pouvoit avoir. Ils en parurent consternez. Ils avoient été, disoient-ils, comme saisis, malgré eux, d'une aveugle fureur. *Vaines Excuses*, leur dit Périer: *je prie Dieu qu'il vous pardonne; mais les Hommes peuvent, sans injustice, vous faire mourir dans les tourmens,*

*Il traite  
leurs nou-  
velles ex-  
cuses de  
frivoles.*

la vie pour la Religion; puisqu'il est certain, qu'on ne lui fit point la proposition d'en changer.

*mens: Et ce qu'il y a de triste, c'est que, si nous tombons entre les mains de nos ennemis, les Innocens seront traitez comme les Coupables. Ne perdons point de tems : songeons à notre sûreté.*

PÉRIER continua sa marche, & alla se poster au Château de Vinbouches, d'où il envoia quelques-uns de ses gens, pour observer les mouvemens, que cette fatale Expédition avoit pu produire.

LE Château de Vinbouches est si- Quelles  
tué entre plusieurs collines, à envi- furent  
ron deux lieues du Pont de Montvert: les suites  
ce n'étoit qu'une vieille masure, ha- de cet  
bitée par un Païsan. Périer s'y re- Evène-  
trancha du mieux qu'il lui fut possi- ment.  
ble, en attendant le retour de ses E-  
missaires, qui lui rapportèrent ces fâ-  
cheuses nouvelles: Qu'on avoit infor-  
mé contre les Auteurs du Meurtre de  
l'Abbé de Chaila: Que la Liste des  
Prisonniers du Pont de Montvert, avoit  
été trouvée dans le Château: Qu'on  
les savoit à Vinbouches; & que les  
Troupes du Roi marchaient pour les  
enlever. Périer tint Conseil. On ré- La Trou-  
solut de se séparer: & chacun alla pe de Pé-  
chercher, par des routes détournées, rier se sé-  
pare.  
l'azi-



l'azile le plus sûr dont il put s'aviser.

LES Troupes du Roi, qui manquèrent leur coup à Vinbouches, se mirent de tous côtez à la quête des Camisards. Car ce fut dans ce tems-là, que le nom de *Camisards* avoit commencé de devenir fameux. Mais les Historiens ont fait de ce nom (a), une de ces confusions, qui ne sont que trop communes dans l'Histoire : ils ont par-là répandu sur celle-ci, une obscurité, ou, pour mieux dire, une foule de méprises, qu'il importe déclarcir, en établissant deux choses : Quelle fut l'Origine du nom de Camisards, & quel discernement il est juste d'en faire.

Origine  
du Nom  
de Ca-  
misards.

Au mois de Juin 1702, c'est-à-dire, quelques semaines avant la Catastrophe du Pont de Montvert, une Troupe mêlée de Réformez & de Catholiques,

(a) Je dois faire remarquer ici, que les Camisards, dont j'écris l'Histoire, ont pris leur Origine, comme on l'a vu, & leur première forme, de la Troupe de Périer ; & qu'une infinité de brigandages & de crimes, que les Historiens leur ont reprochez, comme commis sous leur nom, en ont été hautement avouez.

ques, s'étoit soulevée contre des Receveurs du Droit de Capitation, qui avoient fait leur Charge, avec trop de rigueur, dans quelques Villages des Sévennes. Les Séditieux avoient enlevé, de nuit, ces Commis dans leurs maisons, & les avoient pendus à des arbres, avec leurs Rôles au col. Et comme ces gens-là, qui rodèrent quelque tems, mais qui se dissipèrent, s'étoient déguisez, en mettant deux chemises, l'une par dessus l'habit, & l'autre sur la tête, on les appella Camisards (a), du mot *Camise*, qui veut dire *Chemise*, en patois du Pais.

CE

(a) Les Historiens varient sur l'Origine de ce Nom. Les uns, comme l'Auteur de l'*Hist. de France sous Louis XIV. Tom. VIII. pag. 222.*, prétendent, que, comme les Camisards étoient vêtus la plupart à la manière des Paisans de ces Montagnes, qui portent des juste-au-corps de toile, qui de loin ressembloit assés à une Chemise, en ont tiré leur nom. D'autres en font remonter l'Origine jusqu'au Siège de la Rochelle; les Réformez, qui entreprirent de secourir cette Place, s'étant couverts, pour se faire reconnoître, chacun d'une Chemise. Quoiqu'il en soit, il est certain, que l'Origine, que j'en indique ici, fut particulière aux Camisards des Sévennes. Voici ce qu'en a écrit un Auteur de ce tems-là. *Quelques Receveurs du Droit de*  
*Capit-*

*Ce nom ,  
qui n'appartenoit  
qu'à des  
Meur-  
triers des  
deux Re-  
ligions ,  
fut affecté  
aux Ré-  
formez  
des Sé-  
vennes.*

CE nom odieux, qui n'appartenoit néanmoins qu'à une Troupe de Meurtriers de l'une & l'autre Religion, fut affecté désormais aux seuls Réformez qui avoient pris les armes; & cette erreur en a entraîné une autre beaucoup plus considérable. Les Historiens des deux Partis, ont mis, sans distinction, sur le compte des Camisards

*Capitation, aiant fait exécuter, dans les Villages des Hautes-Sévennes, les Particuliers qui étoient en défaut de paier leur cotte, peut-être plus par misère & par impuissance, que par un défaut de volonté, ces Buralistes furent pris la nuit dans leurs maisons, & pendus à des arbres, leurs roles au col: & comme ceux, qui firent cette action d'Archers & de Bourreaux, se déguisèrent, en mettant une Chemise en caleçon, & une autre sur leur tête, cela donna lieu au nom de Camisards. . . . Quoiqu'il en soit, le désordre augmenta. Car plusieurs Pelotons de ces sortes de gens, alloient la nuit piller & voler les endroits où il y avoit quelque chose à prendre: ce qui se faisoit pourtant, dans les commencemens, sans effusion de sang: ce fut ce qui donna lieu de croire, que la misère seule excitoit ce brigandage; mais, comme on l'exerçoit plutôt chez les Curés, & dans les Prieurés, parceque c'étoit dans ces endroits qu'on trouvoit le meilleur butin, cela engagea les Ecclésiastiques à demander main forte à l'Intendant, contre les Nouveaux-Convertis. Clef du Cabinet des Princes, Juillet 1704. pag. 37.*

sards, des crimes que ceux-ci ont dé-  
savouez & détestez, & qu'ils auroient  
même sévèrement punis, si les Cri-  
minels étoient tombez entre leurs  
mains. C'est ce que l'Equité vouloit  
qu'on distinguât, & ce qu'une Re-  
cherche impartiale & exacte du Vrai  
m'exemtera de confondre. L'Ordre  
des Faits en offre ici le premier exem-  
ple.

L'ESPRIT de cruauté avoit paru <sup>Esprit Sé-</sup>  
s'être attaché à une espèce d'Hom- <sup>guier,</sup>  
me d'Eglise, le seul qui se fût trouvé <sup>Prédicant</sup>  
dans la Troupe de Périer. <sup>furieux,</sup> *Esprit Sé-*  
*guier*, c'étoit le nom de ce Prédicant, <sup>forme une</sup>  
au sortir du Château de Vinbouches, <sup>Troupe</sup>  
ramassa une trentaine de Faux-zèles, <sup>des débris</sup>  
comme lui, alla bruler le Château du <sup>de celle de</sup>  
Pont de Montvert, & mit, aux envi- <sup>Périer,</sup>  
rons, tout à feu & à sang: assassinant <sup>va</sup>  
égorgeant jusques dans leur lit, Cu- <sup>mettre</sup>  
rez, Prêtres, Catholiques de tout <sup>tout à</sup>  
sèxe, & de tout état; & feignant, <sup>feu & à</sup>  
par de sacrilèges Extases, que c'étoit <sup>sang,</sup>  
l'Esprit-Saint, qui l'envoioit, & qui <sup>au</sup>  
l'inspiroit. Le Château de la Devèse, <sup>Pont de</sup>  
les Villages & les Eglises de Frugei- <sup>Mont-</sup>  
res, de St. André de Lancize, fu- <sup>vert,</sup>  
rent les Théâtres des fureurs de ce <sup>aux</sup>  
*Tome I.* *I* *Fana-*

Fanatique ; & toutes ces horreurs ,  
l'ouvrage de trois jours.

*Les Ré-  
formez  
détestent  
sa condui-  
te.*

LES Réformez en gémirent (a) :  
ils en prévirent les conséquences , mais  
sans pouvoir les détourner ; & le Ciel ,  
dont la Justice a ses momens & ses dé-  
grés , en livrant ce Malheureux au  
châtiment qu'il méritoit , pour leurs  
péchés , les en défit trop tard.

*Mrs. de  
Bâville,  
& de Bro-  
glio, irri-  
tent le  
mal, en  
voulant y  
remédier.*

LE mal étoit fait : une sévérité ex-  
cessive , & déplacée , le rendit incurable.  
Mrs. de Bâville , & de Broglio , par  
une erreur beaucoup moins excusable  
que celle des Historiens dont j'ai par-  
lé , aiant confondu les Scènes & les  
Acteurs , prirent des Résolutions si  
chaudes & si violentes , qu'au lieu d'é-  
teindre , ils irritèrent un feu naissant ,  
& excitèrent un embrasement , que  
ni l'un , ni l'autre , ne fut plus capable  
d'arrêter. On en jugera par leur con-  
duite , autant que par l'évènement.  
Mais , voïons auparavant la prise , &  
la fin , du Prédicant Séguier. Les cir-  
constan-

(a) Le Colonel Cavalier rend , dans ses  
Mémoires , un témoignage authentique aux Ré-  
formez des Sévennes , touchant le désaveu  
qu'ils firent de tout ce qui se faisoit contre  
les Loix d'une légitime défense.

constances en furent, à la fois, trop réjouissantes, & trop tragiques, pour négliger d'en faire un délassément à mes Lecteurs.

LES Troupes du Roi, qui se por-<sup>La Troupe</sup> toient par-tout, comme si les Cami-<sup>pe de Sé-</sup> fards eussent eu par-tout des Armées, <sup>guier est</sup> avoient enfin surpris la Troupe de Sé-<sup>attaquée,</sup> guier, la seule qui existoit alors, & <sup>et dissipée.</sup> que les deux Partis avoient également en horreur. Elle avoit été dissipée au premier choc. Mais on en vouloit principalement au Chef: il avoit échappé. On fit tant, qu'on le découvrit. Il se tenoit caché dans une maison du Pont de Montvert, où il fut arrêté.

IL est incroyable, avec quel front, <sup>Séguier</sup> ou, selon les Historiens, avec quelle <sup>est pris</sup> noble audace, Esprit Séguier se soutint, jusque dans le Supplice. Ses airs de Héros firent, dans le tems, un si grand éclat, qu'ils ont fait impression sur des Ecrivains mêmes, qui n'ont touché, qu'en passant, les Mouvements des Sévennes.

A recueillir l'esprit de ce qu'ils s'accordent à nous en dire, Esprit Séguier se comporta comme un autre.

**Porus.** Et même, ce Héros de l'Inde, lorsqu'il fut présenté à Alexandre comme son Captif, tint un langage moins fier & moins ferme, que Séguier, quand il fut pris.

*Réponse  
remar-  
quable  
qu'il fit à  
l'Officier  
qui l'ar-  
rêta.*

Porus ne picqua que la Clémence du Vainqueur, au lieu que Séguier en défia la Cruauté. Alexandre demandant à Porus, comment il vouloit qu'il le traitât ? *En Roi.* lui répondit Porus. Mais, lorsque l'Officier, qui avoit arrêté Séguier, le regardant d'un air terrible, lui dit : *Malheureux, à-présent que je te tiens, toi, qui as commis tant d'Impiétés & tant de Crimes, comment t'attens-tu d'être traité ? Comme je t'aurois traité toi-même, si je t'avois pris,* lui repliqua froidement Séguier.

*Il est con-  
damné à  
être brûlé  
vif.*

IL parut devant ses Juges, avec le même flegme, avec la même intrépidité. Il fut condamné à être brûlé vif. Son air serein, tranquille, & dévot ; sa contenance modeste, mais assurée ; ses réponses, son silence même, offroient, à tous les yeux, le spectacle d'un Héros Chrétien. Il en joua le rôle jusques sur le Bucher, sans que l'ardeur ni la violence des flammes lui arrachassent une plainte, ou un soupir.

pir. Tant il est vrai, que l'Enthou- *son intérêt*  
siasme a ses Héros, ou qu'il peut don- *pidité jus-*  
ner, du-moins, à de grands Scélé- *ques sur le*  
rats, des traits de ressemblance avec les *Bucher.*  
plus grands Hommes!

MR. de Bâville, Intendant en Lan-  
guedoc, & le Comte de Broglio, qui  
commandoit les Troupes du Roi dans  
la Province, répandoient, à l'envi, dans  
les Sévennes, l'épouvante de toutes  
parts. Tandis que le Comte, qui se  
donnoit de grands mouvemens, pour  
joindre les Camisards qui n'étoient  
plus, faisoit la guerre tout seul: l'In-  
tendant remplissoit, pour ainsi dire,  
ce vuide, par le sang qu'il faisoit cou-  
ler. Il avoit tiré, du Présidial de Nî- *Chambre*  
mes, une Chambre de Justice, qu'il *de Justice*  
venoit d'établir à Florac, petite Ville *établie à*  
du Gévaudan, dans les Hautes Séven- *Florac,*  
nes; & je ne fais, si cette Chambre de *petite Vil-*  
Justice, à juger équitablement de ses *le du Gé-*  
Arrêts, ne commit pas plus de cri- *vaudan.*  
mes, qu'elle n'en punit. Une nou-  
velle Révolution, qui va bien-tôt  
s'offrir, pourra résoudre ce Problème.  
Tâchons, en attendant, de donner  
des idées justes du Caractere de Mr.



# HISTOIRE DES de Bâville, & de celui du Comte de Broglie.

Caractère de Mr. de Bâville, alors Intendant en Languedoc.

Mr. de Bâville, digne de ses Ancêtres, par son grand zèle pour le Prince & pour l'Etat, leur ressembloit moins par la prudence. Sans remonter jusqu'aux Tems trop reculez de son Origine (a), Mr. de Lamoignon, son

(a) La Maison de Lamoignon est l'une des plus anciennes du Nivernois. Elle tire son nom du Fief de Lamoignon, (situé dans le Fauxbourg de Donzi,) dont elle est en possession depuis le XIII. Siècle, & qui est encore possédé par le Chef de la Branche de Bâville. Cette Maison a été féconde en grands Hommes pour leurs talens, mais particulièrement par leur attachement & leur zèle pour le Souverain & pour l'Etat. Je parle assez au long du Premier-Président, Père de l'Intendant. Je n'ajouterai qu'un mot de Chrétien-François de Lamoignon, l'un de ses Frères, Avocat-Général au Parlement de Paris, & celui à qui l'on peut dire, que l'Eloquence du Barreau est redevable de sa perfection. Voici un trait remarquable de son honneur & de sa probité. Louis XIV. l'interrogeant sur ce qu'il pouvoit avoir appris d'un Ami malheureux & disgracié: *Je vous le dirois, Sire, répondit-il, si vous me l'ordonniez; mais je suis sûr, que vous ne me l'ordonnerés pas. Sous un Prince tel que vous, les devoirs de l'Obéissance ne seront jamais contraires aux obligations de l'Amitié.*

son Père, Premier-Président au Parlement de Paris, étoit universellement estimé, pour sa piété éclairée, pour son intégrité, son affabilité, son esprit de modération & de sagesse : le Fils, par ses hauteurs, & par ses violences, ne se fit aimer, en Languedoc, ni des Réformez, ni des Catholiques mêmes. Tous l'appelloient également *le Terrible Homme*. Il étoit dur, cruel, impitoiable, inflexible ; & , par les excès & les rigueurs de son zèle, il fit peut-être, lui seul, tout le mal des Camisards.

LE Comte de Broglio, Beau-Frère <sup>Caractère de Mr. de Bro-</sup> de l'Intendant, & comme l'Emule de ses cruautés, étoit pourtant d'un Caractère plus humain, ou moins farouche : mais il se livroit aux maximes, <sup>mandoit les Trou-</sup> & aux humeurs de l'Intendant. Il avoit bonne opinion de ses talens pour Roi, dans la Guerre. Cependant, il n'eut pas <sup>la Pro-</sup> celui de se rendre fort redoutable. Il étoit vif, impétueux, vigilant. La lenteur de ses succès étoit récompensée par la célérité de ses marches (a).

Il

(a) L'Auteur du *Fanatisme*, Tom. I. pag. 315 & 316, m'est garant de ce trait. Cet Au-

Il croïoit plus difficile de joindre les Camisards , que de les vaincre. Il les cherchoit , & les manquoit, sans cesse ; & il ne tint pas à lui , de remplir , dans les Gazettes , l'Article des Sévennes , de son nom , & de ses exploits.

Séguier  
fut brûlé  
vif, au  
Pont de  
Mont-  
vert.

Ce fut la Chambre de Justice, que j'ai dit que Mr. de Bâville avoit formée à Florac , qui avoit condamné Séguier à être brûlé vif. Cette Chambre avoit fait faire d'autres Exécutions, qui n'étoient pas moins nécessaires, ni moins justes. Esprit Séguier avoit subi sa Sentence, au Pont de Montvert. Pierre Nouvel, un de ses Compagnons de fureur, avoit été roué vif à la Devèse. On en avoit fait pendre, à St. André de Lancise, un troisième, qu'on

Auteur rend Justice à l'activité de Mr. de Broglio en ces termes: *Avant que de se rendre à St. Germain , il passa au Pont de Montvert, avec deux Compagnies de Fusiliers , suivant les Révoltez à la Piste , perçant les bois , grimpant les Montagnes , & marchant jour & nuit pour tomber sur eux. Notez , qu'il n'y avoit alors de Camisards en Campagne , que la seule Troupe d'Esprit Séguier. Le même Auteur ajoute : Mais , ils furent si bien avertis de sa marche par les Habitans du Pais , que , quelque diligence qu'il pût faire , il lui fut impossible de les rencontrer.*

qu'on avoit trouvé moins coupable ; & cinq autres de la même Troupe , qui avoient été conduits à Alaix , y avoient été jugez par Mr. de Bâville , & exécutez dans les différens Lieux , qui avoient été les témoins de leurs crimes.

D'un autre côté, le Comte de Bro- *Mr. de Broglie établit des Troupes , dans les*  
 glio avoit joint , à l'activité de ses *établis des*  
 mouvemens , des précautions de sa- *Troupes , dans les*  
 gesse. Dans chaque Village un peu *princi-*  
 considérable dans les Montagnes des *aux Vil-*  
 Sévennes , au Pont de Montvert , à *lages des*  
 Colet , aux Aires , à la Barre , à Pom- *Monta-*  
 pidou , il avoit établi une Compagnie *gnes & de*  
 de Fusiliers : & , aiant tiré des Garni- *la Plaine.*  
 sons de Nîmes , de Sommières , d'Ay-  
 guemortes , & de Montpellier , divers  
 Détachemens , il les avoit postez à  
 Uchau , à Coudognan , au Caila , &  
 à Calvisson ; Bourgs , ou Villages , im-  
 portans dans la Plaine.

TOUTES ces diverses dispositions , *Cela fait*  
 dont l'intention étoit louable , pou- *croire le*  
 voient néanmoins produire ces effets *mal plus*  
 dangereux : qu'en présentant par-tout *grand ,*  
 une image de Guerre Civile , elles *qu'il n'é-*  
 pouvoient allarmer les peuples , & fai- *toit.*  
 re croire le mal beaucoup plus grand ,  
 I 5 qu'il

Tout étoit  
rentré  
dans le  
calme.

Un Evé-  
nement  
inatten-  
du allu-  
me, dans  
les Sé-  
vennes, la  
Guerre,  
dans les  
formés.

qu'il n'étoit. Mais, peut-être, que Mrs. de Bâville, & de Broglio, étoient eux-mêmes dans ce préjugé. Quoiqu'il en soit, tout étoit rentré réellement (a) dans le calme. Depuis que la Troupe de Périer s'étoit séparée, & que celle de Séguier avoit été anéantie, il n'avoit pas paru l'ombre d'un Camifard. Une Proclamation, qu'on venoit de publier, faisoit même espérer aux Réformez, qu'ils verroient bien-tôt une fin certaine à tous ces Troubles. Mais, une conduite bien opposée à ces espérances, les changea tout d'un coup en désespoir, força Périer de se remettre en Campagne, & alluma, dans toutes les formes, une Guerre, qui ne s'éteignit que

(a) L'Auteur de Fanatisme, Tom. I. pag. 323. ; convient de ce calme en ces termes : Quoique par la fuite des Révoltez, & la cessation des désordres, il semblât que l'orage étoit entièrement apaisé, M. de Broglio, & M. de Bâville, ne se firent point à ce calme. Ils étoient trop bien instruits des mauvaises intentions des Religionnaires, &c. Je ne fais s'ils pénétrèrent effectivement dans les intentions ; mais, ce qu'on va voir qu'ils firent, sous prétexte d'en prévenir l'effet, renouvela, & causa, tout le mal.

que plus de trois ans après, par la prudence de la Cour.

CETTE Proclamation, pleine de clémence, & de sagesse, en apparence; mais perfide, & cruelle, en effet, contenoit en substance: „ Que le  
 „ Roi, du seul mouvement, & par *Proclamation du Roi:*  
 „ un pur effet, de sa Clémence, ac- *co qu'elle*  
 „ cordoit un Pardon général, & ab- *contenoit*  
 „ solu, à tous ceux qui étoient con- *en sub-*  
 „ cernez, ou directement, ou indi- *stance.*  
 „ rectement, tant dans le Meurtre de  
 „ l'Abbé de Chaila, que dans les  
 „ Crimes & les Desordres, dont cet  
 „ Assassinat avoit été suivi: aux con-  
 „ ditions, que les Coupables met-  
 „ troient bas les armes, & se retire-  
 „ roient paisiblement dans leurs mai-  
 „ sons: à faute de quoi, (*dans un*  
 „ *tems qui étoit spécifié dans la Pro-*  
 „ *clamation*) ils seroient déclarez Ré-  
 „ belles, & poursuivis & châtiez  
 „ comme tels (a).

UN

(a) Il n'est pas surprenant, que l'Auteur du *Fanatisme* ait supprimé ce Fait. Il m'a été attesté par des Personnes qui étoient alors sur les lieux; & le Colonel Cavalier en fait, dans ses *Mémoires*, pag. 37. & 38., une mention particulière, & circonstanciée.

UN grand nombre de ceux, qui étoient l'objet de cette Proclamation, étoient connus, soit par la Liste des Prisonniers du Pont de Montvert, que j'ai dit (a) qu'on avoit trouvée dans le Château, soit par les déclarations, extorquées de ces Prisonniers par les tourmens, des demeures, & des noms de ceux, qui s'étoient trouvez avec eux à l'Assemblée.

D'UN autre côté, les exemples terribles qu'on venoit de faire, tant du Chef, que des Principaux des Assassins, & des Incendiaires; la crainte trop bien fondée, d'être enfin découvert, & traité comme eux; la force des termes de la Proclamation; le Nom sacré du Roi, dont elle étoit munie: tout cela fit, que plusieurs prirent le

*Ceux, qui se fient à la Proclamation, sont saisis,* parti de reparoître. Ils sont saisis, & pendus à la Porte de leurs Maisons: c'étoit un Arrêt de la Chambre de Justice.

*et pendus; à la Porte de leurs Maisons.* IL est remarquable, que la plûpart de ceux qui subirent cet aveugle & cruel Arrêt, loin de s'être prêtés aux Crimes articulés dans la Proclamation, n'en étoient pas seulement incapables, mais,

(a) Voiés la pag. 125.

mais même qu'ils les avoient eûs en détestation, & en horreur. Les Innocens, que dis-je! des gens de bien, furent confondus avec les Coupables. Pour un coupable, Dieu fait combien on fit périr d'innocens.

PRESQUE toute la Campagne des Hautes-Sévennes, Femmes, Enfans, Jeunes-Gens, & Vieillards, effraïez, fugitifs, se jettent en foule dans les Bois & dans les Cavernes. On se demande l'un à l'autre, *Où est Périer?* Ce Chef paroît bien-tôt, à la tête d'une nouvelle Troupe. Elle s'étoit <sup>Les Ca-</sup> formée des débris de la première : <sup>misards</sup> la jonction de plusieurs Braves l'a- <sup>com-</sup> voit augmentée; & elle s'accrut en- <sup>mencent</sup> core considérablement de ceux de ces <sup>à faire un</sup> Proscrits, qui se trouvèrent en volon- <sup>Corps,</sup> té & en état de porter les armes : tous <sup>& à se</sup> animez d'une même fureur, résolus, <sup>former,</sup> & jurant de répandre leur sang jusqu'à la dernière goutte, pour la deffense de leur Religion, de leurs Familles, de leurs Libertez, & de leurs Vies.

LE Comte de Broglio fit bruler plusieurs Maisons de ceux, ou que la défiance avoit garantis du piège de la Proclamation, ou que la terreur avoit chaf-



sez dans les Montagnes; & il marcha; pour surprendre ceux-ci. Mais Périer, qui s'y étoit attendu, sans rien précipiter, se hâtoit sagement de faire usage de l'ardeur qu'il connoissoit à ce Général, duquel il éclaircit tous les mouvemens par ses Espions.

*Périer se dispose à faire tête aux Troupes du Roi.*

PÉRIER s'étoit enfoncé dans l'épaisseur d'un Bois: il s'y étoit posté dans un Terrain inaccessible. Là, il forma le plan de ses opérations. Il rappella, & renouvela, parmi ses gens, les Instructions qu'il leur avoit données, lors de son Expédition du Pont de Montvert. A l'ancien Ordre établi,

*Il fait divers Réglemens.*

il ajouta ces nouveaux Articles: *Qu'ou-  
tre les Armes, dont on enlèveroit aux Ha-  
bitans Catholiques le plus que l'on pour-  
roit, de gré, ou de force, il seroit per-  
mis de leur enlever encore tout ce qui seroit  
nécessaire en vivres & en habits, pour les  
besoins pressans; mais que, du reste, on  
épargneroit, non-seulement leurs Vies,  
mais leurs Bestiaux, leurs Greniers, leurs  
Moissons, tous leurs autres Effets: leur  
Argent, sur toutes choses; &, qu'à ce  
dernier égard, la moindre licence seroit  
regardée & punie comme un Vol.*

IL n'oublia pas la Discipline Mili-  
taire:

taire ; il ne l'entendoit point ; mais il s'en créa, pour ainsi dire, une à sa mode, qui se trouva parfaitement accommodée aux circonstances de la situation. Ses Réglemens furent agréés, & jurez, par la Troupe.

IL faisoit partir, à l'entrée de la nuit, plusieurs petits Détachemens, <sup>De quelle manière il se procuroit des Munitions de guerre & de boucliers</sup> qui alloient & venoient sans cesse, & qui rapportoient toujours des Armes, & de quoi vivre. La plupart de ses gens se trouvèrent bien-tôt pourvus de fusils, d'épées, de sabres, de pistolets, & de baïonnettes. Ils portoient tous une hache pendue à la ceinture : Arme terrible, dans des mains nerveuses, qui savoient s'en servir. Un nombre choisi d'hommes forts & vigoureux fut armé de Faux enmanchées à revers. Il en forma un Corps particulier, & il en fit usage avec de grands succès.

DANS le tems que Périer se dispo- <sup>Il est informé, que les Troupes du Roi étoient en marche, & n'étoient qu'à une</sup> soit ainsi, il fut informé, qu'un Corps de trois cens hommes venoit de paroître au Village de Karnoulé, à un lieu du Poste qu'il occupoit. Il étoit servi fidèlement par ses Espions, & il avoit cet autre avantage sur les Trou-

*liens du  
Poste qu'il  
occupoit.*

Troupes du Roi, que ses Gens savoient parfaitement le Pais. La nécessité de se cacher, pour servir Dieu, les avoit long-tems obligez de changer continuellement de place: ils étoient instruits de tous les Détours, de tous les Faux-fuians, de leurs Bois & de leurs Montagnes. Une Gorge, un Défilé, un Ruisseau, une Coupure, jusqu'au moindre Sentier, tout leur étoit connu.

*Il marche  
à leur  
rencontre.*

PÉRIER prit la résolution d'aller au-devant de ceux qui le cherchoient. Il avoit médité son dessein. Il sort de l'épaisseur du Bois. Il observe, dans sa marche, un Terrain, qu'il juge propre à ses vûes. C'étoit un chemin de traverse, bordé de Bois taillis fort épais, qui commandoient ce che-

*Disposi-  
tions qu'il  
fait, pour  
les attirer  
au Com-  
bat.*

min des deux côtés. La Troupe de Périer étoit d'environ deux cens hommes. Il s'en réserve cinquante. Il partage le reste, & leur fait mettre ventre à terre, le long du chemin, des deux côtés, dans le plus fort des Taillis. Il place ceux, qui étoient armez de Faux enmanchées à revers, aux premières Pointes de l'Embuscade, par où il a dessein d'attirer les Troupes du Roi. Il donne ses ordres particuliers à ceux qu'il

qu'il avoit nommez pour commander dans les différens Postes: &, à la tête de ses cinquante hommes, il marche aux Ennemis par un autre chemin, le même qu'ils tenoient pour venir à lui.

IL paroît à leur vûe: il se détourne: il fait mine de vouloir gagner une Hauteur, comme pour les éviter. Ceux-ci font, en même tems, un mouvement pour le couper. Alors, Périer se met à fuir de toutes ses forces, & se jette dans le chemin, dans lequel ses embuches étoient dressées; &, quand il est à leurs dernières pointes, il fait volte-face, attend de pied-ferme les Troupes du Roi, qui le poursuivent avec chaleur, qui marchent en confusion, qui se poussent, & qui s'engagent entre les Embuscades. Il donne à-propos le Signal convenu. Une décharge, que les Camisards font en même tems à bout-portant de trois côtés, fait mordre la poussière à un grand nombre des Ennemis. Le reste, plein de terreur, recule, & veut fuir. Mais les Faux enmanchées à revers s'étoient rapprochées en cercle, & s'étoient jointes. Elles ferment la retraite aux Fuiards: ils sont chargés,

Combat  
de Kar-  
noulé:  
Défaite  
des  
Troupes  
du Roi.

accablez à la fois , par tous les Camisards , qui en font une boucherie. On n'en épargna que cinq , auxquels Périer ordonna froidement d'aller , en diligence , porter au Comte de Broglio la nouvelle & le détail de leur défaite.

*Périer  
s'étoit fait  
un Azile  
dans les  
Bois , pour  
la sûreté  
de plu-  
sieurs Fa-  
milles fu-  
gitives.*

LES Camisards ne perdirent que huit hommes dans cette Action. On dépouilla , & on enterra , comme on put , les Morts. Périer fit un Détachement , pour porter en sûreté son butin dans le Bois. Il s'y étoit fait un Azile. Il y avoit laissé un Corps de ses Gens , qui gardoient , & qui , par les petites courses qu'ils continuoient de faire , faisoient subsister les malheureuses Familles dont il étoit chargé.

LE Détachement étant revenu le joindre au milieu de la nuit , il alla se poster , pour la seconde fois , au Château de Vinbouches , mais moins inquiet que la première. Il apprit-là , par ses Espions , que le Comte de Broglio , résolu de venger l'affront de la Veille , marchoit lui-même à la tête d'un Corps de quatre cens hommes , & venoit à lui.

*Le Comte  
de Broglio*

LES Camisards étoient légers comme

me des Cerfs. Ils voloient parmi les <sup>tente d'a-</sup> Collines & les Rochers. Les Troupes <sup>voir sa</sup> du Roi étoient plus pesantes. Cela <sup>revanche</sup> entroit dans le plan, que Périer s'étoit <sup>de l' Af-</sup> fait, de donner de l'exercice à l'activité <sup>Karnou-</sup> du Comte, qui eut le plaisir de voir <sup>lé ; il est</sup> plus d'une fois les Vainqueurs de Kar- <sup>forcé d'y</sup> noulé, & le chagrin de ne les pouvoir <sup>renoncer.</sup> joindre. Périer paroissoit, disparoissoit, comme l'Eclair ; & , dans une suite de plusieurs jours, il fit tant de marches & de contre-marches, qui n'avoient pour objet que de harasser les Troupes du Roi, que le Comte de Broglie prit enfin le parti d'aller se délasser dans Montpellier, d'où il ne sortit plus guère, que pour visiter les Postes, que j'ai dit qu'il avoit établis dans la Plaine.

Les Troupes du Roi parurent elles- <sup>Les Troupes du Roi</sup> mêmes rebutées des Montagnes. L'E- <sup>se rebu-</sup> chec de Karnoulé, & tant de marches <sup>tent de</sup> infructueuses, les avoient découragées. <sup>poursui-</sup> Les Camisards en profitèrent. Ils ren- <sup>vre les</sup> trèrent dans leurs Bois. Le premier <sup>Camisards.</sup> soin de Périer fut d'y remercier Dieu solennellement de sa Victoire. Il fit faire, à cette occasion, une Assemblée extraordinaire. La Parole de Dieu y fut

*Le Fana-  
tisme  
commence  
à régner  
parmi  
eux.*

fut annoncée & écoutée avec respect, & ses divines louanges chantées avec zèle, & avec larmes. Mais ce fut-là, que l'Esprit d'Entousiasme, ou, si l'on veut, de Fanatisme, qui s'étoit déjà fait sentir, commença de se donner l'effor. Quelques Femmes, & quelques Vieillards, vivement touchés, & pour s'être apparemment trop attendris eux-mêmes sur la circonstance du jour, parloient *des Choses de Dieu*, avec des mouvemens, & dans des termes, qui parurent, à la plûpart des Spectateurs, magnifiques, & surnaturels. On crut ces bonnes gens inspirés du Ciel, & doüez du Don de Prophétie. Mais les choses n'allèrent pas encore assez loin, pour être relevées ici. Nous ferons disparaître, ou, du moins, nous diminuerons, autant qu'il sera possible, dans une occasion plus convenable, cette flétrissure des Camisards.

*Ils éta-  
blissent  
des Ma-  
gasins, &  
un Hôpi-  
tal.*

LE Repos, dont-ils jouïrent pendant quelque tems, ne fut pas oisif. Leurs Partis rouloient dans la Campagne, & dans les maisons des Catholiques. Les Réglemens de Périer étoient observés par tout, avec une grande exactitude.

Déjà,

Déjà, ils avoient établi une espèce d'Ar-  
senal, dans une de leurs Cavernes. Ils  
avoient formé, dans une autre, un Ma-  
gasin des Vivres. Une troisième étoit  
destinée à ferrer les habits, & tout ce  
qui pouvoit être nécessaire à leur en-  
retien. Ils avoient fait, d'une quatriè-  
me, un Hôpital pour les Malades, &  
pour les Blessés. A la faveur de la <sup>Leur si-</sup>  
crainte, & du respect même, qu'ils <sup>tuation</sup>  
inspiroient déjà, ils se produisoient <sup>s'adoucit.</sup>  
plus librement. Le Pais, en général,  
étoit pour eux. On les soutenoit, on  
les appuioit, sous main. Cela fit, que  
les Femmes, les Enfants, les Vieillards,  
qu'ils avoient avec eux, rentrèrent in-  
sensiblement dans leurs Familles. Par-  
là, non-seulement ils se virent déchar-  
gez de beaucoup de bouches inutiles,  
mais ce fut même une ressource pour  
eux. Ces personnes, qu'ils avoient  
aidées, les aidèrent à leur tour. L'at-  
tention de Périer, à tenir la main au  
bon ordre, leur avoit gagné l'affection  
& le support de plusieurs Catholiques  
mêmes. Ils étoient rarement forcez  
d'user de violence. On prévenoit mê-  
me assez souvent leurs besoins. En-  
fin, leur situation devenoit tous les



jours plus tranquille , ou moins funeste.

*Ils font , entre eux , un jour de réjouissance , où ils prennent la résolution d'aller attaquer les Troupes du Roi.* LES Retours de la Fortune, ou seulement les apparitions, quelque passagères qu'elles puissent être , excitent des mouvemens d'espérance , & de gaieté, dans les cœurs le plus remplis d'amertume. Un jour , que les Camisards avoient fait, entre eux, un repas militaire , de la Chasse des uns, de quelques Provisions procurées par les autres, & moins communes que d'ordinaire, ils entrèrent en belle humeur. Leur Chef, qui n'avoit de rustique, que la naissance, & l'éducation: *Nous ne voions plus , dit-il , les Troupes du Roi. Je m'imagine , qu'elles le prennent avec nous sur un ton de cérémonie. Effectivement , nous leur devons la visite , qu'elles nous ont faite à Karnoulé. Je serois d'avis , que les Camisards se rangeassent à leur devoir (a).* On répondit à peu près sur le même ton. On s'engagea sans peine à cette Civilité. Cela se passoit sur le soir. L'Ordre fut donné pour la pointe du jour.

*L'Ordre est donné pour cette Expédition.*

TOUTES les Nouvelles, qu'on avoit alors

(a) Je tiens cette circonstance d'un des Convives.

alors des Troupes du Roi, se rédui-  
soient à une seule : Qu'elles se tenoient  
tranquilles dans leurs Quartiers diffé-  
rens. Périer leur savoit un Corps de  
deux cens hommes, posté dans un  
Terrain qu'il connoissoit, & qui lui  
parut propre à un dessein qu'il avoit  
conçu. Sa pensée n'étoit pas d'expo-  
ser son monde, en attaquant ces Trou-  
pes dans leurs Postes ; mais de tâcher,  
au-contraire, de les en tirer : afin de  
remettre, & de tenir toujours les gens  
en haleine, par quelque Action de main.  
Mais, soit que les Ennemis eussent ap- Les Ca-  
pris, par leurs Espions, la marche de Pé- misards  
rier, soit qu'ils se fussent picquez d'une sont eux  
émulation semblable à la sienne : com- mêmes  
me il sortoit d'une Gorge, par la quel- attaquez  
le il avoit tourné une Montagne, pour chef.  
se rendre invisiblement dans la Plaine,  
& y surprendre l'Ennemi, il apper-  
çut un Corps de Troupes beaucoup  
plus considérable que celui qu'il cher-  
choit, & qui marchoit avec ardeur,  
comme s'il venoit à sa rencontre.

PÉRIER s'avance fièrement, se met Périer est  
en bataille au pied de la Montagne, blessé.  
aïant la Gorge derrière lui. L'En-  
nemi s'approche. On escarmouche

quelque tems. Mais Périér, qui avoit été blessé à la première décharge, craignant que cet accident, qui l'empêcheroit d'agir, n'eût des suites défavorables, se retire en bon ordre. Et les Troupes du Roi, qu'il avoit apparemment guéries de la tentation de le suivre dans des brossailles, se retirèrent de leur côté. Il n'y eut de part & d'autre, qu'un petit nombre de Morts & de Blessés : de manière que cette Action n'eut rien de remarquable, que la blessure du Chef des Camifards, & la prudence des Troupes du Roi.

Caractère de ce premier Chef,

POUR peu qu'on se rappelle les diverses circonstances de la conduite de Périér, ses qualités naturelles, ses sentimens, sa valeur, sa prudence, son intrépidité, & sa présence d'esprit dans la chaleur même d'une Action, mais, sur-tout, son amour pour l'ordre, & cette suite de desseins dont il étoit capable, on plaindra les Camifards de le perdre si-tôt.

APRÈS avoir confié le Commandement à la Porte, l'un de ceux de sa Troupe qu'il estimoit le plus, Périér se fit porter auprès de sa Femme, qui étoit

Étoit retirée dans une maison , dont les Camisards étoient sûrs. C'étoit la même personne qu'il avoit si fort aimée (a) , qu'il aimoit toujours , & de la quelle il étoit très-tendrement aimé.

LES Camisards , retournez dans leur Azile , sous les Ordres de la Porte , demandoient à Dieu tous les jours , dans leurs Assemblées religieuses , la conservation de leur Chef. On n'entreprit rien pendant son absence , si ce n'est que leurs Partis alloient toujours. Cependant , Périer guérit de sa blessure. Il rejoignit sa Troupe : mais , ce fut pour la quitter. Il déclara , qu'il avoit conçu & formé le dessein de se retirer du Royaume. Il n'en donna d'autre raison , que la résolution qu'il en avoit prise. Son zèle , pour la défense de ses Frères , avoit cédé aux craintes & aux instances de sa Femme , par un excès mutuel d'attachement & d'amour.

LES Camisards combattirent sa résolution , par toutes les raisons qu'ils crurent capables de la vaincre. Il avoit

*Les Camisards  
retournent dans  
les Bois.*

*Périer  
quitte le  
Com-  
mande-  
ment,  
& le  
Roya-  
me.*

*Les Camisards  
font ce  
qu'ils peu-  
vent pour  
le retenir.*

(a) Voies la page 109.

voit pris son parti. Il se retrancha à leur faire de grands éloges de la capacité de la Porte. Il leur dit, que ses conseils l'avoient souvent beaucoup aidé. Ils firent de nouveaux efforts pour le retenir. La Porte lui-même le pressa. Ce fut envain. Toutes les mesures étoient prises, pour passer à Genève. Il fallut se résoudre à perdre ce brave Chef, que l'on ne vit partir, qu'avec des regrets difficiles à exprimer.

*Il se retire à Genève.*

La Porte est élu en sa place.

LES Camisards procédèrent à l'élection d'un nouveau Chef. On pense bien, que le choix tomba sur la Porte. Qu'il se soit trouvé, parmi des Païsans, gens de métier, ou de charrue, des hommes de la trempe des plus grands Capitaines, & de celle même des Héros : des hommes, dont les actions ont fait douter, à leurs Ennemis mêmes, de ce qu'on devoit admirer davantage, ou leur conduite, ou leur audace dans les Combats (a) : c'est ce qu'on auroit

(\*) Monsieur le Maréchal de Villars, s'étant fait raconter quelques-unes de ces actions, dont il avoit ouï parler, dit aux Officiers, qui lui en faisoient le détail, & qui en avoient été témoins : *Cela est digne d'Alexandre & de César.* Je tiens ce Fait d'un de ces Officiers mêmes.

roit peine à se persuader, si un enchaînement d'Expéditions éclatantes ne l'avoit attesté aux yeux de toute une Province, & de plus de vingt mille hommes des meilleures Troupes de la France, qui semblèrent ne se succéder, que pour en être les témoins. Cette Histoire fera voir, que la Nature n'est pas plus avare de grands hommes, dans un état que dans un autre. Elle en produit par-tout. L'Occasion seule les fait connoître.

LA Porte étoit un homme d'environ quarante ans, d'une taille haute & dégagée, d'un visage revenant, & mâle: il avoit la barbe noire, épaisse, fournie presque jusqu'aux yeux; la voix forte, la contenance sérieuse, un esprit de ressources, une valeur éprouvée, une sévérité sur la discipline, qui alloit jusqu'à la roideur, & que rien ne pouvoit fléchir. Tout cela le faisoit craindre, aimer, & respecter. Mais on lui reprocha un défaut, que Périer n'avoit pas: la Porte donnoit dans le Fanatisme. Quoi-que sa prudence répondit à son courage, il cherchoit l'Ennemi, plus qu'il ne l'évitoit. Je laisse plusieurs petits Combats, où les

Portrait,  
Caractère, &  
Conduite de ce  
nouveau  
Chef.

Ca-

Camisards , sous ses Ordres , eurent quelque-fois de l'avantage , & quelque-fois du pire : cela fut trop peu considérable , pour en charger cette Histoire. Mais il se donna bien-tôt , auprès de la Salles , petite Ville des Hautes Sévennes , une sanglante Bataille , qui vaut la peine d'être décrite.

*Le nombre , & la confiance des Camisards , augmentent chaque jour.*

A mesure que les Munitions de bouche & de guerre s'accumuloient dans les Grottes ou Magasins des Camisards , ils augmentoient en nombre , & en confiance. La Troupe de Péricier s'étoit grossie par ses Succès. Et la réputation , que la Porte s'étoit déjà faite , lui avoit amené beaucoup de monde , tant des Montagnes , que de la Plaine : le Corps , qu'il commandoit , étoit de plus de cinq cens hommes. Une de ses ruses de guerre étoit d'en diminuer le nombre , par ses Espions.

*Un Espion de la Porte trompe les Troupes du Roi.*

Ils le servoient avec affection , & l'un d'eux venoit de tromper les Troupes du Roi. Il faisoit le zélé Catholique. S'il ne l'étoit plus , il l'avoit été. On ignoroit son changement , & l'on se fioit à lui.

CET Espion avoit déclaré , comme  
un

un secret important, que la Porte étoit sorti des Bois, pour aller au pillage: Que c'étoit la faim, qui l'en avoit chassé: Qu'il n'avoit avec lui, que cent, ou cent cinquante hommes. L'Espion avoit été envoyé par la Porte. Il avoit agi par ses instructions, & il avoit indiqué jusqu'à la route que ce Chef avoit prise; & jusqu'au chemin qu'il devoit tenir.

MONSIEUR de Bâville, sur cette Nouvelle qui lui paroît grave, en donne avis au Comte de Broglio. Celui-ci fait partir un Corps de cinq cents hommes, commandé par un Partisan qu'il croit propre à ce Coup de main. Il veut, que l'Espion serve de Guide. Les Troupes se mettent en marche; & le Guide les mène droit aux Camisards.

*Cet Espion leur sert de Guide, & les mène droit aux Camisards.*

LA Porte, qui s'y attendoit, & qui feint de fuir à la vûe de l'Ennemi, se retire parmi des Bois de Chateigners, qui couvroient le penchant d'une Montagne. Il falloit monter, pour aller à lui. Les Troupes du Roi s'avancent en bon ordre, & en doublant le pas: aiant des Miquelets à leur tête, Montagnards qu'on avoit fait venir



nir du Roussillon, & qui sont accoutumés à grimper dans les Pyrénées.

Bataille  
de la Sal-  
les.

Les Troupes du Roi poursuivent les Camisards, qui font volte-face, à la portée du Mousquet. Les Miquelets commencèrent l'attaque. Un Corps de Camisards, qui fit ferme quelque tems dans des brossailles, dont tout ce Terrain étoit hérissé, avoit ordre de plier, dès qu'il verroit approcher les Troupes destinées à soutenir les Miquelets. Et ce Corps avancé lâcha le pied si à-propos, que les Ennemis, aiant tout d'un coup perdu de vüe les Fuiards, se virent accablez d'un feu terrible, sans qu'ils pussent appercevoir d'où partoient les Coups. Ils se rompent, mais ils se rallient. Les Camisards, qui sortent des brossailles où ils s'étoient tapis, tombent de tous côtez sur l'Ennemi, à coups de fourches, de faux, de hâches, & d'épées. Le Combat, qui se soutient, & qui s'opiniâtre, rend le carnage affreux. La Porte, couverte de blessures, tombe parmi les Morts. Les Troupes du Roi, qui s'en apperçoivent, font des efforts pour en profiter. Les Camisards sont ébranlez.

Un

La Porte  
dange-  
reuse-  
ment  
blessé.

Un Neveu de la Porte rassemble les plus braves. Il vole où il voit plier. Il porte par-tout la terreur, & la mort. Le Combat se rétablit. Cependant, la Victoire doute encore du parti qu'elle doit prendre. Les Troupes du Roi se battent avec fureur. Les Camisards, qui se sont ralliez par pelotons, les chargent en désespèrez. Elles tombent sous les Faux enmanchées à revers, & sous les Haches des Camisards. Le reste se fait jour. Elles fuient, elles se précipitent à toutes jambes, au pied de la Montagne. Mais elles sont reconduites à grands coups de fusil. Les Camisards les pressent, & les serrent de-près. Ils s'abandonnent à la poursuite des Fuiards. Rolland, c'est le nom du Neveu de la Porte, fait faire halte à la tête. Il ramène ses gens, & il s'assûre ainsi la Victoire. Mais elle avoit coûté cher aux Vainqueurs.

LES Camisards demeurèrent donc les Maîtres du Champ de Bataille. Il étoit jonché de Morts & de Mourans. Les Troupes du Roi avoient perdu plus de trois cens hommes ; & les Camisards, plus de cent. La Porte fut trou-

Il est  
chargé  
du Com-  
mande-  
ment.

*Faux  
bruits de  
la Batail-  
le de la  
Salles.*

trouvé presque expirant parmi les Morts. Les Vainqueurs prirent soin de leurs Blessés, laissèrent ceux de l'Ennemi, dépouillèrent les Morts; &, chargez de butin, ils regagnèrent leurs Bois, sous la conduite de Roland. La suite ordinaire de ces Chocs sanglans étoit, que les Troupes du Roi se reposoient long-tems dans leurs Quartiers, & que les Camisards réparoient leurs pertes, & se fortifioient, à la faveur de ce repos.

ON ne laissa pas de faire courir le bruit, que les Camisards avoient été battus, & que leur Chef avoit été tué. Cette Nouvelle se répandit dans la Province. Un bas Peuple de Catholiques zèlez en fit par-tout des réjouïssances peu mesurées: yvres la plupart, ou de vin, ou de joie. Cette espèce de triomphe public fut décoré, à Montpellier, de la tête sanglante du Chef des Camisards. On l'avoit envoyée à Mr. de Bâville, qui la fit exposer aux yeux du Peuple. Plusieurs disoient avoir connu la Porte, & le reconnoître. Dirai-je, qu'on lui fit même une sorte d'Oraison funèbre? Il est vrai, du-moins, qu'on le mit  
au

au rang de ces hommes fameux, qui ont sù abuser & captiver la multitude, par de faux Prodiges.

On prétendit, que la Porte avoit as-  
semblé une troupe de gens armez, pour  
assassiner l'Abbé de Chaila; mais que les  
ayant traînez huit ou dix jours par les  
bois, sans pouvoir les résoudre à en venir  
à cette extrémité, il avoit fait préparer  
secrètement, & pendant une nuit ob-  
scure, des fusées volantes: Qu'il avoit  
ordonné à ceux qu'il en avoit chargez,  
& qui devoient y mettre le feu, d'aller  
se cacher parmi des rochers, dans un  
Bois, près du Pont de Montvert: Qu'il  
avoit fait prendre, en même tems, à quel-  
ques autres, qui étoient aussi du secret,  
des pigeons vivans, qu'ils portoient dans  
leur sein: Qu'il avoit mené ses gens dans  
le Bois, leur avoit déclaré, que le Saint-  
Esprit, qui les avoit conduits jusques-là,  
& qui étoit encore au milieu d'eux, alloit  
les abandonner, & retourner au Ciel:  
Qu'alors, ceux qui étoient derrière les  
rochers, avoient mis le feu aux fusées:  
Que les autres, en même tems, avoient  
lâché leurs pigeons; & que la Troupe im-  
bécile, trompée par des feux qui furent  
pris pour célestes, & par le battement des

*ailes des pigeons , cria Miracle ! & se bâta de faire tout ce qu'il plut à la Porte. On concluoit , que c'étoit ainsi que ce Scélérat avoit commis le détestable Meurtre de l'Abbé de Chaila , par une Impiété plus détestable encore.*

*Ce Conte  
a trouvé  
une place  
dans  
l'Histoire.*

CE qui est de certain , c'est que la Porte n'étoit point à l'Expédition du Pont de Montvert , où l'Abbé de Chaila fut assassiné ; & que l'usage , que ce Chef fut faire du Fanatisme , avoit bien plus de finesse , que l'Invention ridicule des fusées & des pigeons. Mais , comme les esprits sensés sont rares parmi le peuple , & qu'il y a du peuple par-tout , parmi les Grands , & parmi les Auteurs mêmes : des Fables , si mal inventées , trouvèrent néanmoins , non-seulement peu d'incrédules , mais même une place dans l'Histoire (a).

TAN-

(a) L'Auteur de l'*Histoire du Fanatisme* , qui rapporte cette Circonstance imaginaire , prétend qu'il la tient du nommé Joanni , qui étoit , dit-il , parmi les Fanatiques en ce tems-là ; & qui , après s'être rendu , & avoir été pardonné , se rejetta dans les Sévennes. Si cela est , il est sans doute , que ce Joanni se moqua de l'Auteur , & qu'ayant entendu débiter cette Fable

TANDIS qu'on se réjouissoit en Lan-La Cour, guedoc de la Défaite des Camisards, qui a mé- & prisé jus- ques-là,

ble parmi les Catholiques, il la lui donna pour cette un fait, dont il avoit été témoin; & cela, Guerre selon toute apparence, par complaisance & naissan- par adulation, & pour flater les préjugés de cet te, chan- Auteur. Je fais, sur des Mémoires plus sûrs, ge de que ce Conte fut inventé & débité, avec la senti- fausse Nouvelle de la Défaite des Camisards. ment & Et comment la Porte auroit-il fait cette ma- de con- nœuvre, qui est d'ailleurs si destituée de vrai- daite: semblance & de bon sens? La Porte, comme elle en- je l'ai déjà dit, n'étoit point dans l'affaire de voie, l'Abbé de Chaila. Mais, pour convaincre sous les mes Lecteurs des Bévues continuelles de cet Ordres Historien, voici ce qu'il dit ailleurs de la Por- de Mr. te, Tom. I. pag. 329. Il y avoit alors dans le de Julien, Pais un fameux Scélérat, nommé la Porte. Il un Corps avoit été Disciple de Vivens; &, comme Brousson, de Trou- il avoit été fait Ministre, de la façon de ce Pré- pes con- dicant. Après la mort de son maître, il avoit sidérable: fui dans les Pais étrangers, & exercé son Mini- sere dans un Régiment de Réfugiés. Or, il est constant, que jamais la Porte n'est sorti de son Pais. Il ne fut jamais Ministre, ni de la façon de Vivens, ni d'aucun autre. Il est vrai, qu'il prêcha quelquefois dans les Assem- blées des Sévennes, mais comme plusieurs Laïcs, qui n'étoient pas plus Ministres que lui, ni que tous leurs autres Prédicants: & il faut être bien ignorant des choses les plus com- munes de ce Monde, pour penser, & s'ima- giner, qu'on fera croire, qu'un Païsan, sans Théologie, & sans Lettres, eût été fait Cha-

& de la mort de leur Chef, les véritables Nouvelles, que Messieurs de Bâville, & de Broglio, avoient jugé du service du Roi d'envoyer à la Cour, y avoient porté l'inquiétude. On avoit méprisé, jusques-là, cette Guerre naissante. On commença de penser autrement. Quelque besoin que le Roi eût alors de toutes ses Troupes, malmenées en Italie, par le Prince Eugène; & en Flandres, par le Duc de Malboroug : plusieurs Régimens, tant d'Infanterie, que de Dragons, furent commandez pour marcher dans les Sévennes, sous les Ordres de M. de Julien, Brigadier des Armées du Roi (a).

CET Officier, qui avoit du flegme, commença par s'instruire, autant du-moins que la chose étoit possible avec des Espions sujets à le tromper, de la véritable situation des Camifards. Il éxa-

pelain, ou Ministre, d'un Régiment de Réfugiés, au service de l'Angleterre, ou de la Hollande.

(a) Cet Officier étoit né Réformé. Il s'étoit fait Catholique-Romain. Il étoit brave, & il servit bien. Je ne puis dire, si la lenteur dont il usa eut des vues secrètes, en faveur de ses anciens Frères; mais, elle ne leur fut pas inutile.

Examina tout, & ne précipita rien: différent de ces Généraux, qui, trop braves, pour ainsi dire, & impatiens dans le chemin de la Gloire, sans se donner le tems de digérer ni de former leurs plans, exécurent sans cesse. Il ne se mit à exécuter, qu'à-près avoir formé & digéré ses plans. Il prit du tems, pour voir clair, & pour se reconnoître.

Les Camisards s'étoient appliquez *Quel usage les Camisards faisoient dans leur* à mettre à profit les folies de la Pro-*Re traite, de ce qu'ils apprenoient qui se passoit, & se tra-* vince, les sages mesures de la Cour, *moit con-* & les circonspections de Monsieur de Julien, à-mesure que les Nouvelles leur en étoient venues. C'étoit la tête d'un faux la Porte, qui avoit été exposée à Montpellier: le Chef des Camisards vivoit encore.

J'AI dit, qu'on l'avoit trouvé sur le Champ de Bataille, presque sans vie. Il étoit criblé de coups. Le sang, qu'il avoit perdu, l'avoit laissé sans connoissance. On l'avoit rappelé à la vie, & transporté heureusement dans l'Azile commun (a). La Joie excessive,

(a) Voies la pag. 160. Il y avoit toujours-là un Corps de Camisards, dont les Partis, qui ne



*Le Fana-  
tisme fa-  
vorisé par  
la Porte.*

ve , que la Nouvelle supposée de sa Mort avoit causée aux Catholiques , n'avoit servi qu'à rendre aux Camisards sa Conservation plus importante , & plus précieuse. Secours, attentions, prières particulières & publiques, ils n'avoient rien-oublié, pour l'obtenir de Dieu , & de leurs soins. Il étoit hors de danger , & si-non en état d'agir encore personnellement pour le Service , du-moins de donner ses Ordres , & de pourvoir à tout , avec l'aide de Roland. Il avoit soin , sur toutes choses , de faire souvent célébrer le Service Divin. Il montrait de la piété , & un grand zèle. Le Fanatisme trouva , sous lui , plus de faveur , qu'il n'en avoit eu sous Périier. C'est une Maladie ,

cessoient point de faire des Courses , & de remplir les Cavernes qui leur servoient de Magasins , amassoient insensiblement , dans l'épaisseur des Bois , un Trésor de Munitions de guerre & de bouche. Cet Azile étoit une espèce de Fort , travaillé des mains de la Nature. On ne pouvoit y arriver , que par des sentiers perdus , qui n'étoient connus que des Camisards. C'est-là que j'ai dit qu'ils avoient pratiqué , dans une Caverne , un Hopital pour leurs Malades , & pour leurs Blessés. Cet Hopital commençoit , dès lors , d'être pourvu de toutes les choses nécessaires , & commodes.

die, qui revient si souvent dans le Monde Chrétien, que les choses, qu'il ne m'est pas possible de n'en point dire dans cette Hilloire, & que mon Sujet amène naturellement ici, ne peuvent être qu'utiles. Elles serviront à sonder, en passant, cette espèce d'abîme, où tant de Chrétiens s'égarèrent alors, & s'égarent encore, dans des Communions opposées.

IL s'étoit trouvé parmi les Cami-<sup>En quoi</sup>  
sards, comme il en est par-tout, des <sup>consistoit</sup>  
Esprits naturellement foibles, & qu'une <sup>le Fanatisme des</sup>  
Dévotion outrée, trop tendre dans les <sup>Camisards.</sup>  
uns, trop ardente dans les autres, a-  
voit affoiblis de plus en plus. Des  
Femmes, des Vieillards, quelque-fois  
des Enfans, d'abord par imitation,  
machinalement dans la suite, étoient  
sujets à d'étranges Foibleesses. Ces dé-  
plorables Créatures tomboient en syn-  
cope, s'agitoient, & faisoient des con-  
torsions, & des grimaces; & parloient  
rapidement des Merveilles de Dieu, par  
une liaison nécessaire d'idées, dans des  
Cerveaux allumez, & montez sur la  
Dévotion. On les appella les Petits-  
Prophètes (a). Tout ce qu'ils disoient,  
dans

(a) Il s'est élevé de nos jours, dans la Com-  
munion.

dans ce triste état, passoit pour autant d'Oracles.

*Ce que  
pense &  
ce que fait  
la Porte,  
à l'égard  
du Fana-  
tisme.*

LA Porte étoit fin, & pénétrant. Il sentit, que ces Entoufiastes faisoient, sur son monde, des impressions capables de servir utilement la Cause qu'il avoit en main. Il feignit du respect pour eux. Il s'ouvrit de ses vûes, à ceux qui avoient le plus de part à sa confiance, & particulièrement à Roland. Il eut bien-tôt des Prophetes de commande. Lors-qu'un Espion donnoit avis, ou de Lettres à intercepter, ou de Convois à enlever, ou d'Ennemis à surprendre, ou de quoi que ce fût qui se rapportât à leurs intèrêts, les Chefs consultoient publiquement leurs Prophetes, mais après leur avoir inspiré secrètement les Réponses qu'ils devoient faire. Et cette Ruse fut la source la plus ordinaire, & la plus féconde, de leurs succès.

VOILA le Mistere du Fanatisme des Camisards. Le gros d'entre eux y donnoit de bonne-foi. Mais, ce n'é-  
toit

munion de Rome, en France, particulière-  
ment à Paris, une sorte de Petits-Prophetes,  
qui ressemblent, en beaucoup de choses, aux  
Petits-Prophetes des Camisards.

toit pour les Chefs, qu'une espèce de Comédie utile : & , pour le dire par *Ce qu'en* occasion , c'est peut-être la Clef de *peut pen-* ces Convulsions si embarrassantes, qui *ser des* règnent en France de nos jours (a). *Convul-* sions, qui  
 Les *règnent* aujourd'hui en France.

(a) Ces Convulsions, à ce qu'on prétend, ont des symptômes si extraordinaires, que les Personnes les plus éclairées & les plus sages du Parti se trouvent embarrassées à les décider. Pour donner une Idée générale, & de ces Convulsions, & de cet Embarras qu'elles donnent, voici un Morceau, qui m'y paroît assés propre. C'est l'Extrait d'une Lettre du présent Evêque d'Auxere, en réponse à celle d'une Personne, qui a quelque rang dans le monde. Je ne puis vous dissimuler, Monsieur, que je suis extrêmement en garde contre tout ce qui ressent l'illusion & le Fanatisme, ou qui peut y conduire ; & que je crois, dans ces circonstances, n'avoir rien de plus essentiel à recommander aux Personnes que j'estime & que j'honore comme vous, que de se tenir à cet égard dans une sage réserve, en attendant de plus grands éclaircissements. C'est la Règle, que je me suis prescrite à moi même : & quoique j'aie été quelquefois frappé de certains faits, je n'ai jamais porté un jugement fixe des Convulsions ; & je me sens encore plus éloigné aujourd'hui de me déclarer en leur faveur, parce que je ne saurois dénouër les Difficultés, auxquelles les Deffenseurs des Convulsions ont à répondre, ni me familiariser avec ce que toutes les Convulsions présentent de choquant & de suspect, lors-même qu'on les sépare du Fanatisme grossier. Je n'ai

## Les Chefs des Jansénistes sont à-peu près dans le Cas des Chefs des Camifards.

*pu, Monsieur, vous laisser ignorer mes véritables sentimens, après avoir vu l'Ecrit que vous m'avez envoyé, & la Lettre par laquelle vous paroissés souhaiter, que je m'unissés aux Personnes qui l'approuvent, &c. Ce Prélat n'étoit peut-être pas si embarrassé qu'il le paroissoit. Mais, quelles que fussent, au fond, ses pensées, c'étoit toujours une sagesse, de ne pas faire main basse sur une branche, qui étoit utile au Parti. Aux Déclarations du Prélat, j'ajouterai quelques Traits de l'Apologie imprimée d'un fameux Convulsionnaire, nommé Frère Augustin, tenu pour grand Scélérat par quelques Jansénistes; &, par les autres, pour un Prophète, & pour un Saint. Cela fera mieux voir encore la nature de ces Convulsions, & dans quelles ténèbres elles se nourrissent. Nous détestons toute apparence de crime. Si nous disons, que les Convulsionnaires ne sont point criminels, c'est quand le Seigneur les tenant sous sa main, leur ôte la Liberté, qui seule rend criminel . . . Dieu a fait lever un Convulsionnaire nommé FRÈRE AUGUSTIN, qui vous a tous jettez dans d'horribles Embarras. FRÈRE AUGUSTIN est un Prodiges inexplicable. Cependant, FRÈRE AUGUSTIN est clair . . . Vous combattez la Puissance de Dieu, en voulant la borner. Quoi donc ? Le Seigneur Dieu sera assez puissant, pour faire quitter le crime à un pécheur d'habitude, & il ne sera pas assez puissant, pour empêcher que la Volonté de l'homme n'acquiesce à ce qui se passe dans son corps . . . . Dans un cas extraordinaire, Dieu*

sards. Ils ont un Parti opprimé à soutenir, & à défendre. A combien d'usages peuvent-ils mettre leurs Convulsions; & combien de moïens n'ont-ils pas, d'en consacrer, & d'en perpétuer, l'utilité?

JE reviens aux arrangemens que prenoit la Porte, pour se mettre en état de faire tête aux Troupes réglées, qui commençoient d'entrer de tous côtez dans le Languedoc.

TROIS mois s'étoient écoulés depuis la Bataille de la Salles. Si, dans cet intervalle, les Hostilités furent comme

*Dieu abroge la Loi . . . La Loi est abrogée pour Abraham, pour Osée, pour Esaïe : la Loi est de même abrogée pour plusieurs Convulsionnaires. . . . Je déteste tout Quêtisme. . . . Je ne prétens donc point, en défendant les Convulsionnaires, favoriser des erreurs : faites y attention. . . . Je parle d'un ordre extraordinaire, qui n'a point de rapport à l'ordre commun . . . Vous ne voulez point que le Seigneur Dieu fasse parler d'une manière, qu'il semble se contredire : vous bornez donc la Puissance de Dieu . . . . Je finis, en vous disant, que vous, & vos semblables, êtes les Phari-siens du tems, &c. C'est ainsi que Frère Augustin, ignorant, & sans lettres, se servoit de la plume déguisée de ses Maîtres, pour apostropher quelques Théologiens du Parti, qui y alloient de bonne-foi, faute apparemment d'être initiés dans le Mistère.*

*Les Bri-  
gandages  
se renou-  
vellent  
dans les  
Sévennes.*

me suspendues, les Brigandages ne le furent pas. On étoit sur la fin de Décembre (1702.) Cette Guerre, ou, pour mieux dire, cette Fureur intestine duroit depuis cinq mois; & avec quel aveuglement, quel desordre, & quelle confusion?

Je ne parle plus de Séguier, ni de ses Complices. Je ne rappelle pas même le Piège barbare de cette Proclamation, qui, contre la Foi donnée aux Coupables mêmes (a), enveloppa, dans un même Supplice, un si grand nombre d'innocentes Victimes: Epoque fatale de tant de Sang versé. De nouveaux malheurs, non-moins funestes, s'étoient attirés, & entraînés les uns les autres.

*On les  
met injus-  
tement,  
sur le  
compte  
des Ca-  
misards.*

DES Bandes de Voleurs, qui s'étoient formées & nourries dans ces ténèbres, pilloient & bruloient les Maisons; dépouilloient & assassinoient les Voyageurs; remplissoient la Province d'horreur & d'effroi. Qui commettoit ces crimes? C'étoit toujours les Camisards. Il n'est pas tems de mêler ces injustices, ou ces erreurs. Nous attendrons qu'elles soient arrivées

(a) Voiés page 139. & suiv.

à leur comble. Je ne les touche ici, que parce qu'elles entrèrent parmi les premiers objets des attentions de la Porte.

LES Armées du Roi marchaient en Quartier d'Hiver. On en faisoit tous les jours de nouveaux Détachemens, qui venoient grossir la petite Armée du Languedoc. La Cour vouloit, qu'on exterminât, d'un seul coup, tous les Camisards. La Porte, qui se crut guéri, & qui sans doute se pressa trop, reprit le Commandement. Comme c'étoit à la faveur de la Saison, qu'on lui mettoit sur les bras un si grand nombre de Troupes, il fut tiré, de la même circonstance, le même avantage, quoi-qu'avec une proportion fort inégale.

La Porte reprend le Commandement.

LA fin des travaux des champs avoit rempli les Villages, des meilleurs hommes des Sévennes. Il leur fit représenter, par ses Emissaires, le Péril éminent, où se trouvoit la Province. Il fit insister sur les Vols, les Meurtres, les Pillages, & les Incendies, aux-quels elle étoit livrée. On leur fit entendre, que, dans la résolution qu'on avoit prise d'écraser les

Les mesures qu'il prend.

Ré-



Réformez, ils devoient à leur Religion, & se devoient à eux-mêmes, les plus grands & les derniers efforts : Que le dessein formé de les perdre emportoit celui de les confondre avec les Brigands qui désoloient la Campagne : Qu'il valoit mieux périr les armes à la main, qu'à un Gibet, ou sur une Roue : & que, dans un Conseil qu'il avoit tenu à ce sujet, il avoit été résolu, non-seulement de faire courir sur les Coupables, & de les faire sévèrement punir, mais d'user même de telles Représailles contre les Catholiques, qu'on arrêteroit bien-tôt le cours de toutes ces iniquitez.

IL ne faut pas que le Préjugé, qu'on a conçu contre les Camisards, fasse regarder des mesures si justes, comme imaginées en leur faveur. Qu'on fasse réflexion aux efforts incroyables, qu'on fit en-vain pendant plus de trois ans, pour les détruire, ou pour les soumettre ; & l'on conviendra, que, pour s'être soutenus, au point d'avoir enfin forcé leurs Ennemis à rechercher la Paix, il leur fallut de grandes ressources, non-seulement d'audace & de valeur,  
mais

mais encore de conduite & de sagesse.

IL vint à la Porte, en peu de jours, <sup>Le nom-</sup>  
 un renfort considérable d'hommes, & <sup>bre des</sup>  
 de munitions. Les temporisemens de <sup>Camis-</sup>  
 Monsieur de Julien, dans lesquels en- <sup>sards</sup>  
 troit, sans doute, la nécessité de laisser <sup>augmenté</sup>  
 reposer des Troupes fatiguées de la <sup>prodigieu-</sup>  
 Campagne, & d'une longue Marche <sup>sement, en</sup>  
 qu'elles venoient de faire, continuoient <sup>peu de</sup>  
 à laisser jouir les Camisards d'un re- <sup>jours.</sup>  
 pos qui leur fut utile. Ils achevèrent <sup>Ils se for-</sup>  
 de se fortifier, & de se former à tous <sup>tifient, &</sup>  
 égards. Leurs Assemblées étoient fré- <sup>font de</sup>  
 quentes, & plus ferventes que jamais. <sup>vains</sup>  
 La Porte, qui prêchoit de tems en <sup>projets.</sup>  
 tems lui même, avoit le talent d'en-  
 flammer également leur zèle & leur  
 courage. La confiance, qu'ils avoient  
 en lui, ne pouvoit pas être plus grande.  
 Il faisoit agir, il interrogeoit ses Pro-  
 phetes. Ceux-ci, remplis d'une dé-  
 vote fureur, levant les mains, rou-  
 lant les yeux au Ciel, n'annon-  
 çoient que prospérités, & que victoi-  
 res. Tous ensemble concevoient, &  
 échauffoient, pour ainsi dire, les plus  
 belles espérances, dans le sein même  
 de leur desespoir. Ils rebâtissoient  
 leurs

leurs Temples. Ils se faisoient rendre leurs Privilèges. Ils rétablissoient l'Edit de Nantes. C'étoit ainsi, que le Fanatisme, par des mouvemens qui lui sont communs avec la Grandeur & la Noblesse de l'Ame, affermissoit, & élevoit, leurs Esprits & leurs Cœurs. Rien n'étoit plus propre à réaliser leurs Chimères. Combien de Faits, dans l'Histoire, pourroient faire foi, qu'on a souvent pu des choses, qui tenoient encore plus de l'Impossible, par cela seul qu'on croioit les pouvoir ?

Mort de  
la Porte.

LA Porte, qui s'étoit appliqué à cultiver ces dispositions, content de les voir au point où il les vouloit, ne songeoit plus qu'à en faire usage, lorsqu'un Dimanche, chantant les Pseaumes avec trop de véhémence, toutes ses blessures se r'ouvrirent. Une fièvre violente le saisit. Il mourut six jours après. Je ne m'arrête point à représenter la Consternation dont cette Mort imprévue pénétra tous les Camisards: on le conçoit mieux, que je ne pourrois l'exprimer.

Rolland  
lui suc-  
cède.

LES Troupes du Roi commençoient à se remuer. Leurs Partis battoient la Campagne. Les Camisards n'a-

n'avoient point de tems à perdre. Ils se pressèrent de donner à la Porte un Successeur digne de lui. Ils le trouvèrent dans Rolland, qui fut bien-tôt élu dans un Conseil de Guerre. Son Election fut ratifiée par les Acclamations du Corps entier des Camisards; & tous lui prêtèrent le serment de fidélité. Nous avons vû de quel courage ils s'étoient animez. Voïons de quelles précautions la Porte avoit prévenu les inconvèniens attachez à cette espèce de courage.

LES Camisards avoient pris une forme toute nouvelle. Ils avoient été dressés aux Exercices Militaires. On les exerçoit sans relâche, par la direction, & sous les yeux, de Rolland, qui avoit servi, & qui entendoit parfaitement cette partie essentielle de la Guerre. Et, soit que cela leur vînt de l'ardeur de combattre & de vaincre, dont les promesses magnifiques & continuelles de leurs Prophètes les enyvroient, pour ainsi dire; soit que l'idée de tant d'Ennemis prêts à fondre sur eux, modérant leur présomption, les rendît plus appliquez; soit

que l'agilité & la souplesse du corps, naturelle aux François, mais plus particulière à ceux des Provinces Méridionales de France, y eût contribué; ou que tout cela joint ensemble eût conspiré à cette espèce de Métamorphose: il est certain, que les Camisards, qui n'étoient proprement d'abord qu'une Cohue de Païsans, furent tout à coup changez en un Corps parfaitement discipliné.

*Ils font  
l'Exercice  
aussi-bien  
qu'aucu-  
nes Trou-  
pes de  
l'Europe,  
& mieux  
que les  
Troupes  
Françoises.*

ILs faisoient les Evolutions, aussi-bien qu'aucunes Troupes de l'Europe, & mieux que les Troupes Françaises, qui se négligent trop à cet égard. Ceux, qui connoissent tout le prix d'une Troupe rompue au maniement des armes, & bien formée à écouter le Commandement, à se ser-rer, à se mouvoir ensemble, savent combien cet Art est sur-tout nécessaire chez une Nation ardente. Ce fut, en-effet, un nouvel avantage, que les Camisards eurent toujours depuis sur les Troupes du Roi. Et les ardeurs de l'Enthousiasme, qu'une aveugle Impétuosité pouvoit rendre dangereuses, furent ainsi ramenées

menées à une Valeur réglée, par un Chef de bon sens, qui ne s'y fioit qu'à ce prix.

IL est vrai, qu'ils paroissoient bizarre-  
ment armez. Leurs Fusils, ou leurs  
Mousquets, étoient inégaux. Ils por-  
toient des Pistolets à la ceinture. Ils a-  
voient des Piques, des Sabres, des Baïon-  
nettes, des Epées, de toutes les Fabri-  
ques, & de toutes les Figures. Les  
Haches, les Faux, d'autres Outils  
meurtriers, ajoutoit à la bigarure  
de cet étrange attirail de guerre.

*De quelle  
manière  
ils étoient  
armez.*

LEURS Habits, plus mal assortis en-  
core, la plupart sales, ou déguenil-  
lés, ne les faisoient pas respecter (a).  
Mais tout cela même formoit ensem-  
ble je ne fais quel aspect sinistre &  
bandit, qui les rendoit plus pro-  
pres à donner de la terreur. Et ils ne  
tar-

(a) Outre que les Païsans des Montagnes  
des Sévennes sont en général pauvrement vé-  
tus, la fatigue, & les injures du tems, aux-  
quelles la situation des Camisards les exposoit  
nuit & jour, les avoit fort délabrez. D'ail-  
leurs, les Dépouilles des Troupes du Roi ne  
les avoient encore habillez qu'en partie. Ils  
furent dans la suite, principalement leurs Offi-  
ciers, mieux partagez de ce côté-là.

tardèrent pas à faire voir, qu'ils n'étoient, dans l'Occasion, rien moins que méprisables.

*Le Corps ,  
qu'ils for-  
moient ,  
avoit une  
forme  
particu-  
lière.*

M A I S , la manière dont ce Corps , qui étoit alors de onze à douze cens hommes , avoit été distribué , n'est pas moins remarquable. Elle tenoit quelque chose de la Milice Romaine , & quelque chose de celle de nôtre Tems. Tout le Corps étoit partagé en Compagnies de cent hommes. Chacune de ces Compagnies étoit commandée en Chef par un Officier, que les Romains appelloient Centurion , & qui fut appelé Brigadier par les Camifards. Ces Brigadiers, qui dans les Occasions servoient de Tribuns , ou d'Officiers Généraux , avoient sous eux , chacun dans sa Compagnie, un Lieutenant , & quatre Bas-Officiers : les deux premiers de ceux-ci s'appelloient Sergens ; & les deux autres, Caporaux (a).

**TELS**

(a) Les Légions Romaines , qui , du tems de Romulus , étoient de mille hommes, divisez en trois Corps qui faisoient autant d'Ordres de Bataille , étoient composées de dix Manipules, ou Compagnies de cent hommes. Chaque Corps avoit deux Officiers Généraux

TELS étoient les Camisards, sur la fin du Commandement de la Porte, & dans les commencemens de celui de Rolland, au quel ne je dois pas oublier de dire, que le Conseil de Guerre avoit déferé le Titre de Général (a):  
Ti-

nèraux pour le commander, qu'on appelloit Tribuns; & chaque Manipule, ou Compagnie, deux Centurions. Le premier de ces Centurions commandoit en chef une Compagnie de cent hommes; il en étoit comme le Capitaine; mais le second Centurion n'étoit que comme le Lieutenant du premier. Soit que la Porte eût quelques Notions confuses de l'Histoire de ces Tèms-là, ou que ces Idées de Milice Romaine lui fussent venues par la seule voie du bon-sens, il est certain, que ce fut lui qui voulut que les Camisards fussent distribués comme je l'ai dit; & que Rolland, qui, par déférence pour son Oncle & son Chef, s'étoit assujéti à une partie de ses idées, avoit ajouté à cette antique distribution ce qu'elle avoit de moderne.

(a) L'Auteur de l'*Hist. du Fanatisme* Tom. 2. pag. 235. & suiv., s'est donné la peine de tourner ce nouveau Titre en ridicule, jusqu'à prétendre que la tête en avoit tourné à Rolland; qu'il se faisoit appeller *Monseigneur*; & qu'il ne signoit plus que *le Comte Rolland*: & pour prouver une partie de cette fiction, cet Auteur dit, que *Rolland eut l'Effronterie d'écrire cette insolente Lettre aux Habitans de Valbergne.*

Nous, Comte Rolland, Général des Troupes



Titre, que n'avoient point eu les deux Chefs précédens; à-cause, apparemment,

*Protestantes assemblées dans les Sévennes, ordonnons, aux Habitans du Bourg de St. André de Valborgne, d'avertir, comme il faut, les Prêtres & les Missionnaires, que nous leur deffendons de dire la Messe, & de prêcher dans le dit Lieu; & qu'ils aient à se retirer incessamment ailleurs, sous peine d'être brûlez vifs, avec leurs Eglises & leurs Maisons, aussi bien que leurs Adhérens: ne leur donnant que trois jours, pour exécuter le présent Ordre.*

Etoit signé

LE COMTE ROLLAND.

Il est fâcheux, qu'un Ecrivain, dont l'éloquence surpasse l'exactitude & le jugement, ait ignoré une Circonstance beaucoup moins imaginaire, mais beaucoup plus propre à mettre en œuvre ses talens. Lui, qui prodigue partout aux Camisards, sans mesure, & sans distinction, les noms d'Insensés, de Scélérats, d'Impies &c.; & qui ne les fait marcher qu'à la lueur des Flammes des Eglises qu'ils brûloient, toujours teints du sang de leurs Assassins, dont ils laissoient par-tout des traces: de quelles expressions se seroit-il servi, s'il avoit sù que les Camisards traittoient ceux, qui composoient leur Conseil de Guerre, c'est-à-dire le Corps de leurs Officiers Supérieurs, de Hautes Puissances? C'est néanmoins un Fait. Mais, c'est un autre Fait, qui n'est pas moins constant, que Roland, & le Conseil de Guerre, étoient si éloignez de donner dans ces ridicules Vanitez, qu'a-

ment , que la Troupe , qui existoit lors de leur Election , n'étoit pas encore assez considérable.

ROLLAND ne fut pas plutôt en possession du Commandement , qu'il se hâta de perfectioner & d'exécuter les Plans qui avoient été concertez. Il partagea son Corps d'Armée , ( néanmoins on peut appeller ainsi le nombre que je viens de dire que les Camisards composoient alors , ) en trois Corps différens ; l'un de trois cens , l'autre de quatre cens , & le troisième de quatre à cinq cens hommes.

CASTANET , c'étoit le nom de l'Officier qui commandoit le Corps de

qu'après avoir dissimulé quelque tems ces Licences badines du Soldat , s'étant apperçu qu'elles augmentoient , & alloient trop loin , ils firent deffendre à l'Ordre , sous peine d'être puni , de prendre désormais ces sortes de Libertez : comme s'ils avoient prévu , qu'ils dussent avoir un Historien assez puéril lui même , pour relever , ou pour feindre , de semblables Puérlitez. Qu'on juge par-là de la vérité , ou seulement de la vraisemblance , de la Lettre signée , le Comte Rolland.

de trois cens hommes, eut ordre d'aller occuper les Montagnes des Boitières. Les Hautes-Montagnes de l'Auvergne furent occupées par Valmalle (a), qui commandoit le Corps de quatre cens hommes. Et Rolland, qui, avec les quatre à cinq cens hommes qui lui restoient, alla se poster à l'opposite de Valmalle & de Castanet, dans une distance à-peu-près égale de l'un & de l'autre, faisoit à leur égard le troisième Angle d'un Triangle, qu'ils formoient ensemble sur un espace d'environ sept ou huit lieues de Terrain: ces trois Corps principaux aiant entre eux divers petits Corps qu'ils avoient détachez, pour se communiquer, s'avertir, & se joindre au besoin.

CETTE Position des Camisards, dans les Vues & par les Ordres du Général, avoit principalement ces trois Objets; de donner en plusieurs endroits de l'occupation aux Troupes du Roi; d'éviter le Combat, en fuyant d'un Corps à l'autre, quand elle

(a) Il étoit surnommé La Rose.

les viendroient à eux en trop grand nombre; & de les charger avec avantage, toutes les fois qu'ils en auroient l'occasion.

Tout le Terrain occupé par ces *Avant-* trois Corps, mais celui, en particu- *go du Ter-* lier, que Rolland occupoit, étoit *rain, que* rempli, & comme semé de maisons, *les Cami-* à plusieurs lieues à la ronde. Les Ca- *sards oc-* misards s'étoient formez d'une partie *cupoient.* des Habitans de ces maisons. Ils s'y retiroient, & rejoignoient leur Troupe, selon l'ordre qu'ils en recevoient. La Campagne, qui étoit peuplée de *Jusqu'à* Réformez, & entièrement à eux, pou- *quel nom-* voit, au besoin, leur fournir des En- *bre ils* fans perdus; & augmenter leur nom- *pouvoient* bre, jusqu'à trois, & quatre mille hom- *s'aug-* mes. *menter* *au besoin*

ILs étoient, de-plus, à portée de leurs Bois, où ils avoient toujours une Retraite assurée. Ils ne manquoient alors, ni de Vivres, ni d'Armes, ni de Munitions nécessaires: nouveaux Moïens de réaliser les Chimères de leurs Prophetes.

Je suis descendu de-suite dans ces divers détails, afin de prévenir des

M s

idées

idées de Merveilleux , que quelques Faits étonnans pourroient faire naître dans l'esprit de mes Lecteurs , qui verront sans peine , par tout ce que je viens de dire , qu'il n'entroit rien dans ces Faits , que de fort naturel. Et je m'épargne par-là , d'avance , des Eclaircissemens , qui couperoiient trop souvent le fil de ma Narration , & me forceroient aux Redites , qui ont un droit d'ennuier qu'elles ne perdent jamais. Mais, Rolland a eu tant de part à l'Acharnement de cette Guerre (a) , que le Portrait de ce troisième Chef n'est pas moins essentiel ici.

Portrait ,  
& Caractere de  
Rolland.

ROLLAND n'avoit pas atteint sa vingt-cinquième année , lors-qu'il fut élu Général des Camifards. Il avoit passé sa première jeunesse dans un Régiment de Dragons. Il étoit ce qu'on appelle , en termes de guerre , *un bel homme* : grand , robuste , bien pris dans sa taille , d'un visage mâle , & d'un

(a) On verra , que cette Guerre n'a proprement fini , qu'avec Rolland ; & qu'il en étoit encore l'Ame , lors même que le Corps des Camifards , mutilé , pour ainsi dire , de ses principaux Membres , ne faisoit plus que pal-piter.

d'un poil noir , comme son Oncle. Il avoit le jugement sain , juste , & pénétrant. Non-seulement il pensoit , & il ufoit , dans les vûes de la Porte , des folies du Fanatisme , mais il savoit en varier l'utilité. Il étoit homme d'un si bon conseil , que ceux mêmes des Chefs , qui s'étoient formez sous lui , quoi-qu'ils se fussent insensiblement foudraistrs de son obéissance , ne laissoient pas de le consulter dans des discussions , ou des entreprises importantes. Il étoit né pour la Guerre , & brave jusqu'à l'intrépidité. Nous en avons vû , à la Bataille de la Salles (a) , un Coup d'Essai , qui valloit un Coup de Maître. Il n'étoit pas prévenant : cependant , il aimoit le mérite , le sentoît , le louoit à-propos , le produisoit , & le récompensoit. Ferme , désintéressé , méprisant la Fortune , il fut toujours insensible à d'autres avantages , qu'à ceux de son Parti. Il étoit entreprenant , hardi , naturellement téméraire , prudent par réflexion ; & tel , enfin , qu'il va lui  
mé-

(a) Voiés la Page 158.

même se produire & se peindre dans sa conduite & dans ses actions (b).

La Cour  
se flatte  
envain  
de termi-  
ner bien-  
tôt cette  
Guerre.

LA Cour s'étoit flattée, qu'avec le ren-

(a) Le mérite de Rolland a été reconnu & avoué de ses ennemis mêmes. Voici ce qui en est dit dans l'Histoire du Fanatisme Tom. I. pag. 331. *La Porte avoit un Neveu nommé Rolland, qui avoit passé sa jeunesse dans un Régiment de Dragons: il y avoit un peu appris comment on faisoit les enrolemens de Soldats, le choix des Officiers, les marches, les attaques, les retraites, les embuscades; il étoit d'ailleurs audacieux, cruel, infatigable. Son Oncle fut bien aise de l'avancer; & en sa considération, ou pour les bonnes qualités qu'on reconnut en lui, il fut destiné pour être mis à la tête d'une seconde Troupe, subordonnée pourtant à celle que commandoit son Oncle, qui par bien-séance retint quelque autorité sur lui.* Ces Aveus ont un air forcé, qui ne les rend que plus propres à confirmer les idées que j'ai données de Rolland. Quand un Historien, comme Bruyes, fait tant que de louer un Camifard, il faut croire, qu'il y avoit beaucoup de bien à en dire. Rolland est, je crois, le seul qu'il a loué. Cependant, il faut mettre les dernières circonstances de l'Extrait, que je viens de donner, au nombre des Méprises ordinaires à cet Historien. Rolland succéda immédiatement à la Porte, & n'avoit alors commandé, qu'en la place, & pendant la maladie, de son Oncle, comme je l'ai rapporté pag. 160.

renfort de Troupes, qu'elle venoit d'envoier en Languedoc, on auroit bientôt fait une fin des Camisards: & il y a tout lieu de croire, que les espérances de la Cour n'auroient pas été vaines, si on fût tombé brusquement sur eux, & qu'on les eût pressés & poursuivis sans relâche. On les auroit, ou dispersés, ou réduits à se rendre, ou à s'aller cacher, & à périr misérablement, dans leurs Forests, & dans leurs Cavernes. Mais, Monsieur de Julien avoit toujours été d'avis de ne plus exposer témérairement les Troupes du Roi. Son sentiment avoit prévalu: & cette prudence, ou de commande, ou déplacée, en donnant aux Camisards le tems de se reconnoître & de se former, ne les sauva pas seulement d'une ruine qui sembloit inévitable, mais elle les mit de plus, en état d'entreprendre eux-mêmes, & d'attaquer avec des succès, qui passèrent leurs espérances, & trompèrent celles de la Cour.

MONSIEUR de Julien ne laissoit pas d'être un Officier de capacité, & de valeur. On pourroit dire encore, que  
les



*La Con-  
duite de  
Mr. de  
Julien est  
soupçon-  
née.*

les Affaires de Karnoulé, & de la Salles (a), rendoient ses précautions raisonnables, ou spécieuses. Cependant, sa Conduite ne fut pas approuvée des gens du métier. Mais ceux, qui prétendoient connoître les Soûterrains de la Cour, ne le blâmoient pas tant comme homme de guerre, que comme un homme qui se laissoit lâchement entraîner au Vent de la Fortune, ou, ce qui est la même chose, à l'Ambition d'une Femme, qui faisoit alors elle seule le Destin du Royaume, & du Roi même.

On sent bien, que je parle de Madame de Maintenon (b). Quoi-qu'elle n'eût

(a) Voiés les Pages 145. & 160.

(b) Une Estampe fort ingénieuse, qui s'est vendue sous le manteau, qui a couru toute la France, & que j'ai vûe, faisoit foi, que c'étoit du-moins l'Opinion générale, que Madame de Maintenon gouvernoit le Roi avec un Empire absolu. Cette Estampe représentoit Louis XIV. au milieu de quatre Maîtresses qu'il a eues successivement. La Fontange, qui étoit intéressée, avoit la main dans la poche du Roi. La Valliere, qui aimoit tendrement ce Prince, avoit la main sur son cœur. La Montespan, qui aimoit l'Homme dans le Roi, avoit

n'eût, ni beauté, ni jeunesse, elle étoit parvenue, par son esprit seul, jusqu'à se faire aimer éperdument de Louis XIV. Ce Monarque étoit d'un Caractere excellent. Il ne passoit pas <sup>re de</sup> pour avoir une grande étendue d'Es- <sup>Louis XIV.</sup> prit; mais ce qu'il en avoit étoit d'une bonne trempe: sensé, judicieux, plein de Droiture & de Sagesse (a). Si la nécessité de la Politique le détachoit quelque-fois des Loix sévères de la Probité, ce n'étoit que sur le pied de Souverain. Le Roi étoit essentiellement honnête-homme. Il avoit de la Religion, le Cœur bien-fait, l'Ame gran-

avoit la main où son inclination la portoit. Et M. de Maintenon le tenoit par le nez. A peu près dans le même tems, un Gentilhomme Allemand, qu'on appelloit le Baron de *Peken*, se fit mettre à la Bastille, pour avoir dit, que *le Roi ne voyoit qu'au travers des Lunettes de Madame de Maintenon.*

(a) On a dit du Roi, qu'à la vérité, il n'avoit jamais ouvert d'Avis dans le Conseil, mais qu'il y saisissoit toujours le meilleur Avis; qu'il avoit dans l'esprit une justesse admirable; que ses opinions tendoient à ce qu'il y avoit de plus honnête; & qu'on remarquoit, qu'il se faisoit violence, toutes les fois qu'il consentoit à des Mesures qui ne lui paroissent pas assez droites.

grande. Mais, un Tempérament naturellement tendre , & qu'un âge avancé avoit encore amolli , portoit , plus que jamais, ce Monarque, par une même pente , à la Dévotion & à l'Amour. C'étoit un beau Champ, pour une Femme ambitieuse & habile, qui se sentoît aimée.

Habileté  
& Intrigues de  
Madame de Main-  
tenon.

EN effet , Madame de Maintenon fut détourner adroitement aux vûes de son Ambition, les vertus mêmes du Roi. Après s'être rendue à ses empressements (a), elle fit tout d'un coup la scrupuleuse & la dévote. Elle allégua la pureté , la sévérité , de l'Evangile. Elle découvrit au Roi l'Enfer rempli de Fornicateurs. Le pieux Monarque eut peur : il l'épousa secrètement. Mais, les consolations de la conscience, & la gloire trop obscure de n'être que la Femme du Roi , firent bientôt place à la passion d'être déclarée Reine. Elle mit dans ses intérêts le

Con-

(a) Quelques Partisans de cette Dame ont assuré, qu'elle n'avoit jamais eu de Foiblesses pour le Roi avant le Mariage. Ce n'étoit pas l'Opinion commune. Cela est d'ailleurs difficile à croire.

Confesseur du Roi : c'étoit y mettre tous les Jésuites, & se faire un puissant parti. On disoit même, que les ressorts de son ambition étoient portez à leur perfection, dans les Conseils de l'ingénieuse Société. Et que ne disoit-on pas ?

ON prétendoit, que cette habile Favorite travailloit sous main à ébranler le Trône où elle vouloit s'asseoir, dans la vûe de se rendre nécessaire à le raffermir : Que le premier moïen, qui s'en étoit offert, & qui lui parut propre à l'exécution de ses desseins, avoit été la Révolte des Sévennes : Et que, rien ne résistant à son crédit, elle avoit engagé Monsieur de Julien, aussi bien que le Maréchal de Montrevel, qui viendra bien-tôt augmenter les malheurs, à entretenir une guerre, la quelle elle avoit soin de faire envisager au Roi comme un Fleau du Ciel, que ce Monarque pourroit détourner, en se déterminant enfin à lever le scandale d'un Mariage clandestin, par cela même qu'il vouloit qu'on le tint caché (a). Mais, ce sont-là de ces

(a) On a rapporté, à cette Intrigue prétendue  
*Tome I.* N *due*

194 HISTOIRE DES  
ces Anecdotes , qu'aucun Historien  
n'est en état de garantir. On les  
don-

due , le Trait hardi & remarquable d'un Sermon prêché devant le Roi , par le Père de la Rue Jésuite. Le Prédicateur apostrophoit ainsi ce Monarque : *Vôtre Majesté sait , que les commencemens de son Règne ont été difficiles : la fin en est rude & épineuse : le milieu étoit semé de Lis & de Roses : peut-être , Sire , ne les avés-vous pas offertes à Dieu ; c'est pourquoi il vous fait à-présent sentir les effets de sa colère , en affligeant votre Royaume , par des Guerres au dedans & au dehors , par une disette générale de toutes choses. Heureux encore , si tant de malheurs vous obligent de retourner à lui , & de désarmer sa colère , en lui consacrant sans réserve , sans nul égard de respect humain , le peu de jours qui vous restent. On n'a pas entendu dire , que le Pere de la Rue ait été blâmé de sa hardiesse. On a remarqué au contraire , que ce Sermon avoit été prêché dans un tems où Madame de Maintenon touchoit au moment de monter sur le Trône , par une autre Intrigue , dont celle que j'ai dit qu'on lui prêtoit dans les Sévennes semble tirer , si-non sa preuve , du-moins sa vraisemblance , étant à peu-près dans le même goût. Tout le monde sait ce qui arriva en 1706. à l'Armée du Roi devant Turin. Voici ce qu'un Historien de Louis XIV. ( *Histoire de France sous Louis XIV. Tom. 9. pag. 4.* ) a remarqué sur cette Affaire. On publia , qu'il y avoit à la Cour une Intrigue fomentée par la Duchesse de Bourgogne , en faveur du Duc son Père. On assûra , que*

cet-

donnoit néanmoins pour certaines. Et elles ont un si grand rapport, avec la  
con-

*cette Princesse, sensible aux dangers de sa famille, n'avoit rien épargné, pour faire changer les ordres qui en auroient achevé la ruine; & qu'elle avoit été la cause secrète de la délivrance de Turin. On en alléguoit, comme une preuve, son changement de conduite à l'égard de la Maintenon. Elle n'avoit pu se résoudre, auparavant, à avoir les moindres complaisances pour elle, au lieu qu'elle commença alors à lui faire des caresses extraordinaires. C'est qu'en effet Madame de Maintenon, qui étoit attentive à tout, avoit offert à la Duchesse de Bourgogne de sauver Turin; que l'offre avoit été acceptée; & qu'un service de cette importance lui gagna la Princesse, qui ne se contenta pas de cesser de la traverser, mais qui porta la gratitude jusqu'à se joindre au Duc de Bourgogne, qui étoit déjà gagné; au Confesseur du Roi, & à tous les Dévots engagés dans cette Intrigue, pour faire déclarer le Mariage du Roi. Ce Monarque y étoit entièrement disposé: mais, il vouloit que sa Famille l'en priât; & il avoit principalement à cœur le consentement de Monseigneur le Dauphin. Le Duc de Bourgogne s'étoit chargé de l'obtenir; mais, Monseigneur fut inexorable. On ne sera pas fâché de savoir la raison de cette fermeté dans un Prince, qui, outre qu'il étoit la bonté même, avoit un grand respect pour les volontés du Roi. Voici le Fait. Il y avoit quelques années, que Madame de Maintenon, dans je ne fais quelle occasion, avoit pris des*

conduite qu'on tint long-tems dans  
cette Guerre, que la Loi que je me  
fuis

huteurs avec la Princesse de Conti, Sœur naturelle de Monseigneur, & pour la quelle ce Prince avoit une tendre amitié. Cette Princesse s'en étoit plaint à Monseigneur, lequel lui avoit promis d'en tirer raison. Un jour que Madame de Montespan, qui avoit précédé Madame de Maintenon dans les bonnes grâces du Roi, étoit en visite chez cette nouvelle Favorite, & que ces deux Rivaux se picotoient sur le changement de leur fortune, on annonça un Gentilhomme de la part de Monseigneur. Ce Gentilhomme, qui n'avoit pas ordre de ménager Madame de Maintenon, entra sur les pas de la personne qui l'annonçoit, & d'un air conforme à sa commission: *Madame*, lui dit-il, *Monseigneur m'a ordonné de vous dire de sa part, que si vous ne faites pas incessamment des Excuses à Madame la Princesse de Conti, de l'Offense qu'il sait que vous lui avez faite, il saura vous en faire repentir.* Cette mortification, reçue en présence d'une Rivale, mit en défaut toute l'habileté de Madame de Maintenon, qui étoit déjà émue. Elle répondit avec plus d'esprit que de sagesse: *Je vous prie, Monsieur, de dire à Monseigneur, qu'il est le Maître, après le Roi.* Monseigneur avoit ressenti tout l'orgueil de cette réponse. Il avoit dissimulé. Mais, averti de toute la trame que j'ai dite, & qu'une Audience, que le Duc de Bourgogne lui avoit fait demander, regardoit cette affaire, il lui fit dire, que s'il

ôsoit

fuis faite d'éclaircir mon Sujet, autant que je le pourrois, ne me permettoit pas de les supprimer.

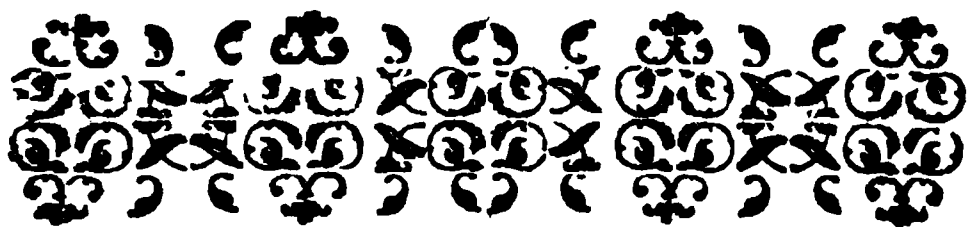
MAIS, quel que fût le motif de l'inaction des Troupes du Roi, ou l'Ambition effrénée d'une Femme, ou les mesures trop lentes des Généraux de la Cour; nous allons voir, que non-seulement il ne fut plus tems de réduire les Camisards, quand on se mit en mouvement pour le faire; mais que ce fut, dès-lors, qu'ils commencèrent de faire eux-mêmes des entreprises si hardies, & des progrès si rapides,

ôsoit lui en parler, *il le feroit jeter par les fenêtres*: Expressions, qui furent rapportées au Roi, & qui firent tant d'impression sur ce Monarque, qu'il résolut dès-lors, non seulement de laisser les choses comme elles étoient, mais de ne jamais passer outre, & qu'il ne voulut plus qu'on lui en parlât. Ce fut ainsi que Louis XIV sauva sa gloire d'une tache, que l'Adulation même auroit eu peine à couvrir; & que la même Intrigue, qui alloit porter Madame de Maintenon sur le Trône, se termina par l'en exclure sans retour. Je tiens ces Faits, & ces Circonstances, de Personnes attachées alors à la suite de la Cour: ce qui fait que mes Lecteurs ne sont engagez à me croire, qu'à titre d'Auteur contemporain.



des , que , par les diversions qu'ils firent successivement aux Forces de la France, dans des tems où cette Monarchie avoit sur les bras presque toute l'Europe armée & liguée pour la réduire elle-même, on peut dire , qu'ils frappèrent les premiers coups, qui la firent panacher vers sa Ruine.

*Fin du Second Livre.*



# HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT  
PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES  
DE POLITIQUE, ET DE RELIGION,  
LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE,  
SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIV.



## LIVRE TROISIÈME.

### SOMMAIRE DE CE III. LIVRE.

*Les Camisards commencent, & poussent,  
la Guerre avec vigueur. Rolland est in-  
formé, par ses Espions, de ce qui se passe  
de plus secret, du côté des Généraux des  
Troupes du Roi. Action éclatante d'un  
jeune Camisard : quel étoit ce jeune Hom-  
me. Les Réformez de la Plaine se joi-  
gnent*

gnent secrètement à ceux des Montagnes, en faveur des Camisards. Desseins vastes de Rolland. Le jeune Camisard, nommé Cavalier, commande sous Catinat. Défaite totale du Régiment des Dragons de Saint-Sernin. Action particulière de Cavalier. Combat de Candiac. Catinat est blessé au premier choc. Cavalier prend le Commandement, & bat les Troupes du Roi. Prudence, & belle Retraite, de Cavalier. Il est fait Capitaine d'une Compagnie de cent Hommes. Meurtre de Monsieur de Saint-Cosmes, attribué injustement aux Camisards. Les Assassins vont trouver Rolland : ce qu'il leur dit. Victoire complète des Camisards, à la Fontaine de Bijoux. Cavalier est nommé, dans un Conseil de Guerre, pour commander en Chef dans la Plaine. Il répand la Terreur dans tout le Bas-Languedoc. Les Camisards s'approchent du Vivarès, & occupent les Postes les plus importants de la Frontière de cette Province, dans le dessein d'y pénétrer. Bataille du Jour de Pâques, & Défaite des Troupes du Roi. Convoi enlevé par Cavalier, & l'Escorte taillée en pièces. Rolland conduit tout des Montagnes : il est l'Ame de tout. La Guer-

*Guerre des Sévennes prend une Forme solide, & dangereuse pour l'Etat. Attention des Alliés sur les Sévennes. Entreprise sur le Vivarès, sous les Ordres de Cavalier & de Catinat. Combat de Vagnas : Défaite des Troupes du Roi. Nouvelle Action près de Vagnas : les Camisards y sont battus, & mis en fuite. M. de Julien écarte Cavalier des Frontières du Vivarès, & en fait échouer l'Entreprise. Arrivée du Maréchal de Montrevel en Languedoc, pour y commander. Surprise de la Ville de Sauve, par Cavalier.*

LES Camisards commencèrent, Les Ca-  
 par une suite d'Actions vives misards  
 & heureuses, à vérifier, com-  
 du-moins en partie, les Pré- mencent  
 dictions de leurs Prophetes. Toutes la Guer-  
 les mesures, & les précautions, que vigueur.  
 Monsieur de Julien, l'homme de con-  
 fiance de la Cour, avoit inspirées,  
 n'aboutirent, qu'à perpétuer cette  
 Guerre intestine, & qu'à la rendre,  
 tous les jours, plus fatale aux Armes  
 du Roi.

Ces précautions, & ces mesures, a- Les me-  
 voient principalement consisté, à en- sures que  
 N 5 voier, l'on avoit

*prises,  
pour les  
détruire  
tout d'un  
coup.*

voier, sous diverses formes, des Espions bien payez, dans toutes les parties des Montagnes des Sévennes, pour savoir précisément le nombre, la contenance, tous les détails de la situation des Rébelles : mais, peu de ces Espions en étoient revenus.

*De quelle  
manière  
ils cam-  
poient.*

J'AI dit, que les Camifards s'étoient partages, dans leurs Montagnes, en trois Corps, qui avoient, dans leurs Intervalles, plusieurs petits Détachemens, pour se communiquer, & s'avertir au besoin. Je devois ajouter, qu'ils n'étoient pas régulièrement campez. Ils n'avoient, ni Allignemens, ni Tentes. Ils se mettoient à couvert des injures du tems, comme ils le pouvoient : dans le Creux d'une Roche ; dans un Antre ; sous des Abris, qu'ils se faisoient de paille, ou de feuillages, selon la saison. Mais, outre une espèce de Piquet réglé, c'est-à-dire, une partie de leurs gens nuit & jour sous les armes, pour être prêts d'agir au premier Ordre, & qui étoient relevés de vingt-quatre en vingt-quatre heures, ils avoient, dans tous leurs Postes, des Gardes avancées, & quantité de Sentinelles perdues :

*Précau-  
tions  
qu'ils a-  
voient*

dues : il n'étoit guère possible de pé-<sup>prises,</sup>  
 nêtrer impunément parmi eux. Tou-<sup>pour ren-</sup>  
 te personne inconnue, ou suspecte,<sup>dre inutile</sup>  
 étoit arrêtée, & passée par les Ar-<sup>les les me-</sup>  
 mes, sur le moindre soupçon. Les <sup>Généraux</sup>  
 Ordres de Rolland étoient, en ce point, <sup>des</sup>  
 positifs, & sévères; on avoit surpris, <sup>Troupes</sup>  
 & exécuté, plusieurs de ces Espions, <sup>du Roi.</sup>  
 ceux, qui avoient échappé, ou n'a-  
 voient fait leurs découvertes que de  
 loin, du haut d'un Arbre ou d'une  
 Colline; ou n'avoient pu les faire,  
 qu'imparfaitement, de plus-près.

Aussi, rien de plus obscur, que les <sup>Ils sont</sup>  
 rapports de ces Espions. Une seule <sup>postez de</sup>  
 chose étoit claire: c'étoit, qu'à les en-<sup>manière,</sup>  
 tendre, les Camisards étoient par-tout. <sup>qu'on les</sup>  
 Les uns prétendoient les avoir décou-<sup>croit en</sup>  
 verts dans les Montagnes des Boutiè-<sup>bien plus</sup>  
 res. C'étoit dans celles de l'Auserre, <sup>grand</sup>  
 que d'autres les avoient trouvez. D'au-<sup>nombre,</sup>  
 tres assûroient, qu'ils les avoient vûs <sup>qu'ils n'é-</sup>  
 dans des Montagnes toutes opposées. <sup>toient.</sup>  
*Voilà bien des Camisards*, dit Monsieur  
 de Julien! Cela lui parut impossible:  
 il ne pouvoit le croire. Mais, il y fut  
 bien-tôt forcé.

COMME ces Espions furent tenus <sup>Les Géné-</sup>  
 pour suspects, on prit le parti de faire <sup>raux du</sup>  
 plu-<sup>Roi es-</sup>

*faient inutilement de savoir précisément le Nombre des Camisards.*

*Ce qu'ils font, pour s'en éclaircir, les confirme dans leur préjugé.*

*Rolland est informé, par ses Espions, de ce qui se passe de plus secret du côté des Gènes-  
raux des Troupes du Roi.*

plusieurs Détachemens, aux-quels on donna pour Guides ces différens Espions, avec menace de les faire pendre, s'il se trouvoit qu'ils eussent trompé. Ces Espions, qui étoient sûrs de leur fait, marchèrent avec confiance, chacun vers le lieu qu'il avoit indiqué; &, de quelque côté que se présentassent les Troupes du Roi, les Camisards leur firent face par-tout. Mais ces Troupes, qui n'avoient pas ordre de les combattre, se contentèrent de les reconnoître; & revinrent, de toutes parts, justifier les Espions.

ROLLAND, que ses Espions servoient avec moins de risque, étoit, au-  
contraire, parfaitement instruit de tout ce qui se passoit du côté de ses Ennemis. Monsieur de Julien venoit décrire en Cour: Rolland savoit jusqu'aux Expressions de sa Lettre (a). Elle

(a) Cette Circonstance paroîtra singulière, &, peut-être, incroïable. Cependant, on en sera moins surpris, si on fait réflexion, que les Camisards avoient, parmi les nouveaux Catholiques, de puissans amis, qui leur rendent souvent des services essentiels, comme la suite nous donnera lieu d'en alléguer plus d'un Exemple. Mais, quoi qu'on puisse pen-

Elle étoit adressée au Ministre (a), & portoit en substance : *Que, bien loin que Messieurs de Bâville & de Broglie eussent exagéré l'Etat des Sévennes, comme on l'avoit crû, le mal étoit plus grand qu'ils ne l'avoient représenté : Que les Camisards, au nombre de plus de dix*

penſer de cette Circonſtance, je l'ai trouvée dans les Mémoires ſur leſquels j'écris, & je l'ai donnée, comme vrai-ſemblable.

(a) Monsieur de Chamillard étoit alors, je ne dirai pas le Premier Ministre, mais le Ministre universel de la France. Il avoit lui ſeul tous les Départemens du Ministère, les Finances, la Guerre, la Marine, &c. On prétendoit, que Madame de Maintenon le gouvernoit entièrement; & qu'elle ne lui avoit fait donner toutes les Affaires, que pour être la maîtresse de les faire aller comme elle voudroit. Ce qui est de vrai, c'est qu'elles n'allèrent jamais plus mal, que ſous le Ministère de Monsieur de Chamillard. Cependant, le Roi l'aidoit; du-moins ce Monarque le diſoit-il ainſi lui-même: voici comment. Madame de Bourgogne représentant au Roi, que quelle que pût être la Capacité de Monsieur de Chamillard, il ne ſeroit pas poſſible qu'il pût ſuffire à tout : *Il eſt vrai, Madame, dit le Roi, qu'il aura beaucoup à faire, mais je l'aiderai.* La Fatalité fut néanmoins ſi grande, que les choſes allèrent très long-tems de mal en pis.



*dix mille Hommes (a), en bonne posture, & bien armés, occupoient, & désoloient, les Montagnes : Qu'ils menaçoient d'envahir la Plaine : Qu'on tâcheroit de les contenir ; mais qu'on ne pouvoit s'en flatter, sans un Renfort de nouvelles Troupes.*

EN effet, les Camisards parurent bien-tôt dans la Plaine. Ils avoient résolu, dans un Conseil de Guerre, de faire des Courses, jusqu'aux Portes des Villes : on commença par Nîmes. Un Détachement de cent Camisards marcha vers cette Place, sous les Ordres de Catinat, Officier de la confiance de Rolland, & homme de tête & de main tout ensemble (b).

LE

*Les Camisards portent la Guerre dans la Plaine, & paroissent jusqu'aux Portes des Villes fortes.*

(a) Cette Erreur fut si réelle, & devint si générale, qu'elle se trouve dans le Dictionnaire de Moréri, à l'Article des CAMISARDS : où il est dit, qu'en Janvier 1703., qui est à peu près le tems où cette Lettre fut écrite, on faisoit monter les Rébelles des Sévennes à dix mille hommes.

(b) Le vrai Nom de Catinat étoit *Abdias Morel*. Il avoit servi dans les Guerres de Piémont, sous le Maréchal de Catinat, dont il avoit pris le Nom. Je dirai à cette occasion, ce que j'ai oublié de dire en son lieu, que *Rolland* n'étoit pas un Nom de Guerre,

em-

LE Gouverneur de Nîmes, qui fut averti qu'on voïoit paroître quelques Troupes, les envoïa reconnoître par cinquante Dragons. Catinat ne se montre, qu'à la tête de quarante hommes. Les Dragons poussent à lui, pour *Catinat,* le charger. Il fuit, il les écarte in- *un de* sensiblement de la Ville; il les attire *leurs* dans un Vallon, ou le reste de sa *Chefs,* Troupe étoit en embuscade. Les *pièces un* Dragons, en le poursuivant, mar- *Détache-* choient en desordre: tout d'un coup, *ment de* les Camisards les accablent, par une *Dragons.* décharge meurtrière. Plusieurs sont renversez: les autres sont ferme, & se rallient. Mais les Camisards, qui sont dispersez, & cachez çà & là, derrière des Haies, & dans des Buissons, & qui continuent de faire feu de toutes parts, mettent bien-tôt en déroute ces Dragons, qui furent parmi les coups d'une Mousqueterie qui redouble, & qui rencontrent partout la mort.

CEPENDANT, quelques-uns l'évi-  
tent,

emprunté du Roman, comme on pourroit se l'imaginer, mais le véritable Nom du Général des Camisards, qui s'appelloit *la Porte-Rolland.*

tent; & ils échappoient déjà, lorsqu'une Action, qui se fit remarquer malgré le tumulte & la confusion du Combat, orna, pour ainsi dire, la Victoire, & sembla l'avoir attachée désormais au Parti des Camifards.

Action  
éclatante  
d'un jeu-  
ne Ca-  
mifard  
de quin-  
ze à sei-  
ze ans.

UN Camifard, qui n'avoit guère que seize à dix-sept ans, de petite taille, d'une figure mince & effèminée, s'avance au devant d'un Dragon qui fuïoit, le tire à bout portant, le couche par terre, saute sur son cheval, vole après les Fuiards: &, tombant à coups de sabre, ici sur un Dragon, & là sur un autre, les mène battant, jusqu'à la vûe de Nîmes; où les abandonnant à la Terreur qui les emporte, il revint joindre tranquillement sa Troupe.

Quel étoit ce  
jeune  
Homme.

PRE's de quarante Dragons furent tuez dans ce Combat. Les Camifards y prirent plusieurs chevaux, & n'y perdirent que quatre hommes: Combat, à la vérité, peu considérable par lui même, mais dont les suites furent importantes; & qui, d'ailleurs, annonçoit, dans la Personne de Cavalier, (c'est le nom du jeune Camifard,) une espèce de Prodige. Nous verrons bien-

bien-tôt un Enfant, (car Cavalier n'avoit encore l'air d'autre chose) s'attirer, par sa conduite, autant que par son courage, l'amour & la confiance du Soldat ; être chargé des Opérations les plus importantes de cette Guerre ; commander en Chef dans la Plaine ; battre, ou plutôt détruire, presque partout les Troupes du Roi ; & , lors même qu'il fut battu , toujours vainqueur par ses ressources. Ses actions le diront assez. Mais, je crois devoir prévenir ici mes Lecteurs sur ce qu'elles pourroient paroître avoir de fabuleux. Elles ont eu tant de témoins , dont plusieurs vivent encore , qu'il n'est point de Faits plus certains dans l'Histoire.

CATINAT roula cinq ou six jours dans les environs de Nîmes, sans que les Troupes du Roi fissent le moindre mouvement, pour prendre leur revanche. Il fit usage de leur inaction. Il parcourut la Campagne, où il eut des succès d'une toute autre conséquence que la défaite de cinquante Dragons.

*Suites avantageuses de la Défaite des Dragons, près de Nîmes.*

Ce fut-là, qu'il recueillit les fruits de sa Victoire. Les Réformez , & les Catholiques, s'empressèrent à l'envi de

*Tome I.*                      O                      lui

lui donner des marques , ceux-ci de leur crainte , & ceux-là de leur joie. Les Camisards reçurent largement des Catholiques tout ce qu'ils leur demandoient : des rafraichissemens , des provisions , des armes , du plomb , & de la poudre. Et , quoique Catinat attendît beaucoup des Réformez , ils surpassèrent son attente.

DÈS le tems de la Porte , les Réformez de la Plaine avoient été sollicités , par ceux des Montagnes , de se joindre à eux. Le zèle de Religion , ou l'esprit seul de Parti , suffisoit pour les y porter. Cependant , ils avoient flotté jusques-là dans l'incertitude : attirés par le désir de rompre les fers de leurs consciences , & de jouir des droits de l'homme ; retenus par la fraïeur des supplices & de la mort , qui marchent d'ordinaire à la suite de la Révolte , & dont ils avoient vû plus d'un exemple terrible. Il s'agissoit de les déterminer. Cette Affaire , qui importoit aux desseins de Rolland , étoit l'article secret , & l'objet capital , du Détachement & des Instructions de Catinat.

IL

IL ne faut souvent que peu de cho- Les Ré-  
 se pour entraîner les Peuples. Ceux- formez  
 ci, peut-être ébloüis par le foible avan- de la  
 tage, que Catinat venoit de rempor- Plaine se  
 ter sous leurs yeux, n'hésitèrent plus. joignent  
 Ils lui promirent tout ce que sa com- secrète-  
 mission portoit de leur demander; & ment à  
 il se hâta d'en aller informer Rolland, ceux des  
 qui fut ménager habilement cette réus- Monta-  
 site. Pour en concevoir tous les avan- gnes, en  
 tages, il faut considérer quel Pais faveur  
 Rolland acquéroit à son Parti. des Ca-  
 misards.

QUAND on descend des Montagnes  
 des Sévennes, on rencontre un spa-  
 cieux & magnifique Vallon, appelé  
*la Vaunage*. Ce Vallon se joint à une  
 vaste Plaine, qui a la Ville de Nîmes,  
 au Levant; la Mer, au Midi; & la  
 Rivière de Vidourles, au Couchant.  
 La Plaine, & le Vallon, ne forment en-  
 semble qu'une seule & même Contrée,  
 si pueplée, par la quantité de Villa-  
 ges, & de Maisons, dont elle est rem-  
 plie; si riante, & si fertile; que les  
 Réformez l'appelloient anciennement  
*la petite Canaan*. Avant que l'Edit de  
 Nantes eût été révoqué, on y comp-  
 toit plus de trente de leurs Eglises.

*De quelle  
manière  
Rolland  
use de cet  
Avanta-  
ge.*

Ils faisoient encore alors le plus grand nombre des habitans de cette Contrée, sous l'extérieur & le nom de Nouveaux-Catholiques. Rolland ne fut pas d'avis, qu'ils levassent si-tôt le masque. Il se contenta d'être assuré d'eux; de pouvoir dans l'occasion trouver, parmi eux, des retraites & des aziles; & d'en tirer des hommes, des munitions, tout l'apui, & tous les secours, que les Cas diffèrens pourroient, ou requérir, ou exiger (a).

CE

(a) L'Auteur du Fanatisme rapporte ce Fait à sa manière, c'est-à-dire, avec beaucoup d'infidélité. Mais la manière même, dont il le rapporte, peut servir à l'éclaircir, & à le prouver : il n'y a qu'à le dépouiller des méprises de l'Historien. *Les Fanatiques, dit-il, se voiant bridés dans les Montagnes, par les Postes qu'on avoit occupez; avant que d'oser se remettre en Campagne, firent dessein de fortifier leur Parti, par la jonction des Révoltez de la Plaine. La Porte y avoit déjà fait un Voyage pour sonder les esprits, & savoir quels secours il en pouvoit espérer : il les avoit trouvez bien disposez, mais hésitant à se déclarer, à cause que les Garnisons des Places voisines les tenoient en crainte; & dans le tems qu'il se préparoit à leur envoyer son Neveu Rolland, pour les y solliciter, il fut agréablement surpris d'apprendre,*  
par

CE fut à la faveur de ces Arrangemens , que les Camisards se répandirent

par un *Exprès* qui lui fut envoyé de la *Vaunage* , qu'on avoit résolu de se soulever , & que cela avoit été ainsi arrêté dans une *Assemblée générale* , qui s'étoit tenue auprès de *Vauvert*. *Rolland* ne laissa pas de partir , & de s'y rendre avec une *Lettre* de son *Oncle* , pour les remercier de la résolution qu'ils avoient prise , & hâter leur soulèvement. *Hist. du Fan. Tom. I. Pag. 333. & 334.* On voit assez , & il est certain , que les circonstances , les tems , les personnes , tout est dérangé , & défiguré , dans ce *Récit*. Je ne puis m'empêcher de transcrire encore quelques traits du *Discours* , que cet *Auteur* fait faire ensuite à *Rolland* , comme *Envoïé de la Porte*. Il parcourut , ajoute-t-il , secrètement , & de nuit , tous les *Villages* , à sept ou huit lieues à la ronde. Il fit par-tout des *Assemblées* des principaux *Rébelles* ; & l'on fut quelques jours après , de ceux qui s'y étoient trouvez , qu'il leur avoit représenté , . . . qu'ils retireroient mille avantages de leur jonction avec leurs *Frères des Montagnes* : qu'ils y trouveroient des bois , & des cavernes , pour se retirer ; des *Hameaux* , & des maisons champêtres , pour se nourrir : que même dans la saison où l'on alloit entrer , les *chataignes* seules , qui étoient prêtes à tomber des arbres , & les fontaines qui couloient par-tout , leur fourniroient abondamment de quoi subsister : qu'ainsi , ils ne fussent en souci de rien , &c. Ces *Imaginations* sont admirables ; & particulièrement des *Chataignes* & de l'*Eau* , voilà de puissans attraits pour les *Habitans d'une petite Canaun*. V. la pag. 211.



rent peu-à-peu dans la Plaine ; qu'ils firent des Courses jusqu'aux Portes des Villes ; & que les Dessesins de Rolland , qui étoient de porter la guerre au loin dans la Province , & même au-delà , Dessesins commencèrent à éclore : Dessesins, qui vastes de n'étoient rien moins que chimériques. Rolland. Le Vivarès, & le Rouergue , respiroient déjà l'esprit de soulèvement, & avoient pratiqué & consulté Rolland, par leurs Emissaires , sur les moïens & la manière de prendre à-propos les armes.

*Il entre-  
prend de  
mettre sur  
pied de la  
Cavalle-  
rie.*

CATINAT avoit été détaché de chef, avec soixante & quelques Chevaux. Chaque Cavalier portoit un Fantassin en croupe. C'étoit à peu près toute la Cavalerie des Camisards. Il leur en falloit pour la Plaine. Ce Détachement étoit destiné à aller enlever des Chevaux dans la Camargue. C'est un País marécageux, qui s'étend le long du Rhône, depuis Baucaire jusqu'à Cette. Il est rempli de Chevaux sauvages. Les Habitans de ce Canton , qui en font commerce, & qui en sont toujours pourvûs , les prennent encore jeunes , les dressent , & les dressent : ce sont alors des Chevaux excellens, petits à la vérité, mais

mais vigoureux, infatigables, & qui courent comme des Cerfs.

ROLLAND vouloit en former une espèce de Cavalerie légère. Et Catinat, qu'il n'avoit détaché que dans cette vue, tenoit des chemins détournez, pour éviter toute rencontre avec les Troupes du Roi. Mais, il fut averti par ses Batteurs d'estrade, sur l'avis qu'on avoit eu à Nîmes de sa marche, Monsieur de Saint-Sernin, Colonel de Dragons, en étoit sorti à la tête de son Régiment, dans le dessein de le couper. Catinat, qui savoit parfaitement les lieux, prend sa résolution. Il va se poster dans un Terrain, où il falloit nécessairement que St. Sernin passât, s'il vouloit venir à lui.

IL faut se représenter un chemin bordé de Vignes des deux côtés, l'espace d'environ un quart de lieue. Catinat fait mettre ventre à terre à ses Gens de pied, dans les creux ou les sillons des Vignes, d'un seul côté du chemin, à la demi-portée du Mousquet; & va poster ses Cavaliers dans un Terrain ferme, au-dessus du Vignoble, de manière qu'ils pussent arrêter

*Un Régiment de Dragons sort de Nîmes, pour couper Catinat, qui alloit chercher des Chevaux pour la Cavalerie, & qui tenoit des chemins de détour.*

*Disposition qu'il fait pour attaquer ce Régiment.*

Le jeune  
Camisard,  
nommé  
Cavalier,  
com-  
mande  
sous Ca-  
tinat.

& charger la tête du Régiment, dans le tems que le reste s'engageroit dans l'Embuscade. Cavalier fut chargé de commander ce petit Corps de Cavalerie. Ces dispositions faites, Catinat revient à son Poste des Vignes, & fait régner un profond silence. L'Avant-Garde des Dragons ne tarda pas à paroître, on la laissa passer. Mais, quand le gros du Régiment a défilé en partie, les Camisards font leurs décharges si à-propos, & de si près, qu'ils font tomber les hommes & les chevaux, ou morts, ou blessés, les uns sur les autres; & qu'ils forcent ceux, qui échappent, de se jeter en desordre du côté opposé au Feu qui continuoit. Mr. de St. Sernin, plein de rage & de valeur, s'efforce envain de les rallier. Leurs chevaux s'embarassent, & se renversent, parmi les Branches & les Ceps des Vignes. La plupart sont forcez d'abandonner leurs chevaux. Le Colonel est réduit lui-même à se dégager comme il peut: tout fuit. Mais, tandis que Cavalier taille en pièces l'Avant-Garde, & qu'il fait retourner les Fuyards en arrière, Catinat, à la tête de sa poignée d'Infanterie,

ric, la Baïonnette au bout du Fusil, enfonce, & massacre, tout ce qu'il trouve devant lui. Les deux tiers du Régiment périrent dans cette Action. Les Camisards n'y perdirent que seize hommes, & demeurèrent maîtres de près de cent chevaux, tant de ceux qui avoient été abandonnez dans les Vignes, que de ceux qu'ils avoient pris en combattant.

*Défaite totale du Régiment des Dragons de St. Sernin, par Catinat.*

CEPENDANT Cavalier, qui cherchoit les Actions d'éclat, avoit attaqué, & poursuivi de près, Mr. de St. Sernin, qui ne dut son salut, qu'à la vitesse de son cheval; & qui, aiant rejoint quelques débris de son Régiment, rentra dans Nîmes, guéri, sans doute, du mépris qu'il avoit fait des Camisards.

*Action particulière de Cavalier.*

CATINAT, satisfait de son Expédition, remit à un autre tems celle de la *Camargue*. Il fit dépouiller les Morts, abandonna les Blessés des Ennemis, & ramena dans les Montagnes ses Camisards, pour la plûpart travestis en Dragons de St. Sernin.

IL louâ beaucoup Cavalier. Il eut même la modestie, assez rare dans un Commandant, de reconnoître, qu'il

*Justice que Catinat rend généreux de-*

*Jement à Cavalier.* devoit une partie des dispositions, qu'il avoit faites, aux conseils de ce jeune Homme, dont il avoit remarqué, que la présence d'esprit, dans la chaleur même du Combat, avoit égalé l'ardeur & le courage.

*La Dé-  
faite du  
Régiment  
de St.  
Sernin  
porte la  
terreur  
dans Ni-  
mes, &  
dans tout  
le Bas-  
Languedoc.*

*Raisons  
particu-  
lières de  
cette ter-  
reur.*

LA consternation, & la terreur, étoient entrées dans Nîmes, avec les tristes restes du Régiment de St.-Sernin, & avoient passé dans tout le Bas-Languedoc. Cependant, il sembloit que la Réflexion devoit suffire pour se rassûrer. Il y avoit dès-lors, dans la Province, quatorze à quinze mille hommes de bonnes Troupes, dont une partie étoit venue d'Allemagne, de Flandre, ou d'Italie, où elles étoient accoutumées, si-non à toujours vaincre, du-moins, comme je l'ai dit, à disputer encore, & à faire acheter, la Victoire. Mais, cela même faisoit peut-être l'étourdissement, dont chacun paroïssoit saisi. On voïoit ces Troupes déconcertées d'être par-tout battues par des Camifards; & qu'elles se laissoient insensiblement frapper de je ne sai quel esprit de dégoût, ou d'étonnement, qui émouffoit leur courage. L'Officier sentoît, & souffroit avec

vec chagrin, le desavantage d'avoir à faire avec des gens , qui, condamnez d'avance au Feu, ou à la Roue, ne portoient que desespoir, & que rage, dans le combat. Le Soldat, qui raisonne moins, les tenoit pour autant de Sorciers, ou de Démons. Raison, prévention, découragement secret, & comme involontaire, dans les Troupes du Roi : tout combattoit pour les Camisards. Voilà ce qui augmentoit leur confiance, & leur audace. Et on ne doit pas être surpris, <sup>Ces mêmes Raisons augmentent</sup> que, tant de causes différentes aiant concouru à les favoriser, ils remportassent des avantages qu'ils regardoient, & que d'autres ont regardé, <sup>le courage & l'ardeur des</sup> comme des miracles ; ni qu'une Guerre, attirée d'ailleurs par les violences <sup>Camisards.</sup> & par les supplices, & qu'on s'opiniâtroit de ne vouloir éteindre que dans leur sang au même prix, se soit enflammée & envenimée au point de mettre toute la Province à feu & à sang ; & , comme on le verra, le Royaume entier à deux doigts de sa perte.

L'ÉCHEC, que les Troupes du Roi <sup>La Défaite du Régiment de</sup> venoient de recevoir, entraîna de suite

*Saint-Ser-  
nin est  
suivie de  
plusieurs  
petits  
Combats,  
où les  
Troupes  
du Roi eu-  
rent tou-  
jours du  
pire.*

te plusieurs Combats, où elles eurent toujours du pire. Je ne dirai point, que, le lendemain de cet Echec, on fit sortir de Nîmes un Corps de quatre cens hommes, commandé par Poul, Partisan de réputation, à-dessein de venger l'affront de la Veille; parce que Poul, n'ayant trouvé dans la Plaine, que quelques Partis de Camisards, il ne fit que fatiguer ses Troupes à les poursuivre inutilement; & qu'il n'eut garde de se hasarder dans les Montagnes, qui étoient comme la Place forte des Camisards, où ils passaient toujours pour avoir une Armée de plus de dix mille hommes. Mais, Catinat ne tarda pas à faire raison aux Troupes du Roi de leur dernière Défaite.

Il avoit été détaché une troisième fois. Il avoit parcouru la Plaine. La Camargue, qui n'est presque habitée que par des Réformez, avoit fourni un assez bon nombre des chevaux dont j'ai parlé. Il les avoit envoyez à Rolland. Il avoit fait charger, sur des Mulets, une quantité considérable de Fusils & d'autres armes, qui étoient restées en dépôt dans quelques Maisons affidées. Il les faisoit transporter  
au

au Quartier général. Il escorteit lui-même ce Convoi ; & il n'avoit rencontré , ni Troupes , ni Obstacles , lors qu'il fut averti , qu'un Corps d'Ennemis s'étoit emparé du Pont de Candiac , où il falloit qu'il passât. C'est un Pont sur le Vistre , Rivière étroite , mais profonde , dont les Gays sont rares , & difficiles à trouver.

EMBARASSÉ de son Convoi , & du <sup>Combat de Candiac.</sup> parti qu'il avoit à prendre , il reçoit un nouvel avis , que ces Troupes s'étoient retirées. Il détache cinquante hommes , pour aller au plus vite se saisir du Pont , s'il étoit vrai qu'il fût libre , avec ordre de le rejoindre , si on l'avoit trompé ; aiant retenu l'Espion , pour en faire , en ce cas-là , bonne Justice ; & il suivit à petit pas , & en bon ordre , ces cinquante hommes , dont il avoit donné le Commandement à Cavalier.

CELUI-CI , trouvant en effet le Pont libre , y prit Poste , & le fit savoir à Catinat. Mais , il apperçût bien-tôt les Troupes du Roi , qui revenoient en grand nombre. Quoiqu'il courût risque d'en être accablé , il ne laissa pas de les attendre de pied ferme ,  
comp-



comptant que Catinat ne tarderoit pas à le joindre.

CEPENDANT, ces Troupes avançaient toujours. Heureusement, Catinat, qui avoit pressé sa marche, arriva assez à tems pour les prévenir. Il marche à elles en bon ordre, & les charge si vertement, qu'il les fait

Catinat y  
est blessé  
au pre-  
mier  
choc.

plier. Il reçut malheureusement une blessure, qui le mit hors de Combat.

Cet accident rallentit l'ardeur des Camisards. Les Troupes du Roi se rétablissent, & les Camisards sont ébranlez. Mais, ils se rallient & se raniment tout à coup, à la voix de Cavalier. *A moi*, dit-il, *mes Amis : ils sont battus, si vous me suivez.* Et, se

Cavalier  
prend le  
Com-  
mande-  
ment, &  
bat les  
Troupes  
du Roi à  
plattes  
coutu-  
res.

mettant à leur tête, il donne sur les Ennemis avec tant de vigueur, qu'il leur fait lâcher pied, & les met en déroute. Il arrête, en même tems, & rassemble ses gens, qui s'achar-  
noient après les Fuyards. Il fait donner, au plûtôt, à la blessure de Catinat, & à ses autres Blessés, les soins qui furent possibles : il les fit mettre sur des Chevaux ; & laissant, sur le Champ de Bataille, quatorze Camisards qui avoient été tuez, & environ quatre-vingt

vingt Morts, ou Blessés, des Ennemis, <sup>Prudence & belle</sup> il prit dans sa marche des mesures si <sup>le Re-</sup> justes, qu'il se déroba à la poursuite <sup>traite de</sup> d'un nouveau Corps de Troupes, qu'il <sup>Cavalier.</sup> eut long-tems à ses trousses, & qui en vouloient principalement à son Convoi. Il arriva, sans la moindre perte, au Camp des Camisards; où l'Espion, qui avoit attiré Catinat au Pont de Candiac, aiant été reconnu pour un Emissaire des Troupes du Roi, fut passé par les armes.

TANT de valeur, & de prudence, <sup>Différentes idées</sup> dans un aussi jeune homme que l'étoit <sup>que l'on se fait de</sup> Cavalier, sans que rien d'extérieur, ni l'Art, <sup>Cavalier.</sup> ni la Nature; Païsan de naissance, & Boulanger d'éducation (a). C'est quelque

(a) Cavalier étoit Fils d'un Païsan du voisinage d'Alaix. Dans son enfance, il avoit gardé les Cochons, au Village de Ribaute. Il avoit été fait ensuite, dans un autre Village, appelé Vésénobre, valet de Berger. Et il avoit appris, depuis, le métier de Boulanger, à Anduse. Lorsque les troubles des Sévennes commencèrent, il étoit à Genève, où il s'étoit réfugié, non *pour crimes*, comme l'Auteur du Fanatisme le dit sans fondement; *Tom. II. pag. 60.*, mais pour cause de Religion, ainsi que plusieurs autres. Il faisoit, à Genève,

que chose de si surprenant , & de si rare , qu'on ne fait lesquels se sont le plus trompez ; ou ceux de son Parti , dont quelques-uns croïoient , que l'Esprit de Dieu reposoit sur lui ; ou ceux du Parti contraire , qui regardoient ces sortes de gens , comme animez d'un esprit de Py-

Genève , son métier de Boulanger , chez un Maître , qui le maltraita , pour un accident arrivé au Four par sa négligence. Il avoit entendu parler de ce qui se passoit dans son País : il prit la résolution d'aller s'y joindre à ses Frères. L'Auteur du Fanatisme se trompe encore , quand il dit au même endroit que je viens de citer , que Cavalier étoit *un jeune homme d'environ vingt-quatre ans , robuste , & assez bien-fait de sa personne , en comparaison des autres Chefs , qui étoient tous de méchante mine.* Il n'avoit , comme je l'ai dit , que seize à dix-sept ans ; il étoit blond & fluët , d'une fort petite taille , & d'une mine basse : au-lieu que la Porte , & Rolland , étoient grands & bien-faits ; d'une mine guerrière , à la vérité , mais nullement mauvaise. Le même Auteur s'est encore fort abusé , quand il a dit , que Cavalier *avoit l'esprit un peu moins gâté que les autres , par les Visions prophétiques.* La Porte , & Rolland , étoient fort sages à cet égard , comme je l'ai remarqué. Cavalier l'étoit beaucoup moins : & peut-être que cet Auteur n'a pas rencontré si mal , en ajoutant , que *le Fanatisme lui faisoit affronter , sans crainte , les plus grands périls.* C'est ce dont nous aurons lieu de nous expliquer ailleurs.

Python, & comme des Suppôts du Diable.

J'AI déjà effaié de dénouër une Difficulté si essentielle à cette Histoire, en dévoilant une partie du Fanatisme des Camisards (a). Mais Cavalier, qui *Il se don-* croïoit bonnement à leurs Prophetes, & *noit pour* qui prophétisoit lui-même, nous résér- *Prophete.* voit un nouveau Problème à cet égard. Il n'est pas tems de le développer. Je dirai seulement ici, que, quel que fût le mérite de Cavalier, mérite réel ou de circonstance, la capacité prématurée, dont il venoit de faire preuve au Pont de Candiac, soit dans le Combat qu'il rétablit par sa valeur, soit dans sa conduite pour assûrer sa Retraite, com-  
mença de le faire paroître dans un très grand jour. Il fut fait Brigadier, ou *Il est fait* Capitaine, d'une Compagnie de cent *Capitai-* hommes (b); & Rolland lui en don- *ne d'une* na deux cens, pour aller entamer, dans *Com-* la Plaine, l'exécution des desseins qu'il *pagnie* méditoit, & qu'il lui confia. Car *de cent* Rolland, impénérable à tout au- *hommes.* tre, n'eut plus rien de secret pour  
Cava-

(a) Voiés la Page 167. & suiv.

(b) Voiés la Page 180.

Cavalier: il le mit, pour ainsi dire, de moitié du Destin des Camisards.

Meurtre  
de Mon-  
fieur de  
St. Cô-  
mes, at-  
tribué in-  
juste-  
ment aux  
Cami-  
sards.

Ce fut, à-peu-près, dans ce tems-là, qu'auprès de Vauvert, l'un des Villages de la Vaunage, il se commit un Meurtre horrible, & qui fit beaucoup d'éclat. Comme ce Meurtre a été mis, ainsi que d'autres Brigandages, sur le compte des Camisards; qu'il n'est jamais trop tard de rendre justice à la Vérité; & que c'est le Devoir particulier d'un Historien; je rapporterai les circonstances d'un Fait, au-quel les Camisards n'eurent qu'une part honorable. Ils étoient si éloignés de participer autrement à de pareils crimes, qu'ils désapprouvèrent hautement celui-ci; encore que le prétexte, sous le quel il fut commis, pût leur paroître plausible, & passer même pour Droit de Représailles, dans une Guerre où les Gibets, les Buchers, & les Rouës, étoient les armes toujours sanglantes, & les plus fortes, de leurs Ennemis.

Quel étoit  
Mons. de  
Saint Cô-  
mes; &  
quel son  
Caractère.

UN Gentilhomme, de l'une des meilleures Familles des Réformez de la Vaunage, avoit embrassé la Religion du Roi, & paroïssoit la suivre avec cette bonne-foi si désirable dans ceux  
qui

qui changent de Religion. Et, soit sincérité, ou affectation, il étoit vif, agissant, empressé, pour porter les Réformez à un même changement. Les nouveaux Catholiques, & son Epouse elle-même, Réformée ardente & zélée dans le cœur, n'avoient point d'Observateur plus vigilant que lui. Il en recevoit la récompense en ce Monde. Le Roi l'avoit gratifié d'une pension de deux mille livres. Cela le faisoit soupçonner d'être moins Catholique par persuasion, que par intérêt. Les Réformez le regardoient, & le détestoient, comme hypocrite: les Catholiques sans le méprisoient, comme aiant le cœur mauvais, ou l'esprit foible. Tel étoit Monsieur de Saint-Cômes, dont la mort fut jurée, à l'occasion, & de la manière, que je vais dire.

DEPUIS que les Camisards étoient *A quelle* maîtres de la Vaunage, les Réfor- *occasion,* mez de ce Vallon, & de toute la Plai- *ce de* ne, y faisoient des Assemblées fré- *quelle* quentes de Religion. Mais, ces As- *manière,* semblées étoient encore secrètes, *il fut as-* à *saffiné.* cause des Surveillans. Mr. de St. Cômes étoit tout-ensemble Inspecteur

des nouveaux Catholiques , & Colonel de Milice ; & il faisoit sa Charge d'Inspecteur , avec une vigilance , qui eût été digne des loüanges mêmes de l'Inquisition. Il eut le vent d'une Assemblée , qui se tenoit proche de Nîmes , au Village de Vauvert. S'étant assuré du Fait , il en fit avertir le Gouverneur de Nîmes , qui fit partir pour Vauvert un Détachement de sa Garnison. On massacra sans pitié , & sans distinction ni d'âge ni de sexe , la plus-part de ceux qui composoient cette Assemblée. Ceux , qui fuïoient , à la faveur de la confusion , furent poursuivis , & plusieurs arrêtez & conduits dans les Prisons de Nîmes.

MONSIEUR de St. Cômes avoit fait jusques-là le devoir de sa Charge. Mais , non content d'avoir trempé ses mains dans le sang de ses anciens Frères , il ajouta l'insulte à la cruauté. Voïant passer ceux qu'on avoit pris , il les chargea d'injures. *Misérables* , leur dit-il , *Canaille incorrigible* , *ne saviés-vous pas les Ordres du Roi ?* Il leur fit des menaces vaines , & ridicules , que je supprime , pour cela même. Ces pauvres gens furent transfèrez de Nîmes à

à Montpellier, où ils furent condamnés, les hommes, aux Galères ; & les femmes, à être rasées par la main du Bourreau, & enfermées dans des Couvents. Mais, comme en poursuivant ceux qui s'étoient sauvez de l'Assemblée de Vauvert, on avoit pris, au hazard, tout ce qu'on avoit rencontré ; plusieurs de ces Prisonniers, aiant prouvé qu'ils n'étoient point à l'Assemblée, avoient été remis en liberté. Ils avoient publié l'Insulte, que j'ai dit que leur avoit faite Monsieur de St. Cômes ; & ce fut ce qui le perdit.

Douze Jeunes-gens, du nombre de ces Prisonniers qu'on avoit élargis, se joignirent à dix autres, qui avoient, dans cette affaire, une part moins directe, mais plus pressante. Ils prirent ensemble la résolution d'ôter la vie à Monsieur de St. Cômes. Un vif ressentiment animoit les premiers. Des intérêts de cœur mettoient les autres en furie. Ils avoient des vûes ou des engagements de mariage : & les personnes, qu'ils recherchoient, étoient parmi celles, qui avoient été enfermées dans des Couvents. Ces vingt-deux Jeunes-gens, qui n'étoient Camisards,



ni les uns, ni les autres, allèrent attendre Monsieur de St. Cômes sur un chemin, où ils savoient qu'il devoit passer. Il étoit, avec sa femme, dans une Chaise roulante. On l'arrêta, & le Chef de cette Bande lui adressant la parole : *Raconneissés-vous, lui dit-il, parmi-nous, quelques-uns des Prisonniers que vous insultates aux Portes de Nîmes? Votre heure est venue: vous n'avez que le tems de faire votre prière. Hélas! Mes Amis, s'écria St. Cômes, ne suis-je pas des Vôtres? Pouvois-je m'empêcher de faire les Ordres du Roi? Les Ordres du Roi!* reprit ce Jeune Homme enflammé de colère. *Ne t'en es-tu souvenu, Traître, que pour oublier les Commandemens de ton Dieu? Non, non, tu n'as point d'autre Dieu que le Roi: il faut te faire aujourd'hui changer de Maître; tu mourras.* Il l'arrache de sa Chaise, & lui fait sauter la Tête à Coups de Sabre.

*Parolles  
remar-  
quables  
de Bou-  
sanquet,  
Chef des  
Assassins.*

ON se représente assés le saisissement de Mad. de S. Cômes. Bousanquet, c'étoit le nom du Chef, voiant ses Domestiques effraiez, & tremblans: *Ne craignez rien, leur dit-il. Secourez votre Maîtresse; Et, quand elle sera mieux, vous lui direz, que la mort du Tiran de sa Conscience doit*

deut la consoler de celle de son Mari (a).  
Les Assassins disparurent, & allèrent  
se jeter parmi les Camisards.

LORS-QUE ces Meurtriers furent pré-  
sentez à Rolland, & qu'il les eut écou-  
tez, il leur parla à-peu-près ainsi : *Vous*  
*avez fait mourir un Traître, que j'avois*  
*dessein de faire enlever, mort, ou vis. Mais,*  
*quoique vous soies en quelque façon des*  
*Nôtres, vous n'aviés nul Droit de le faire*  
*mourir. Nos Règlemens n'attribuent ce*  
*Droit, qu'au Général, ou au Conseil de*  
*Guerre. Qui que ce soit de nous, qui*  
*contrevienne à nos Règlemens, en est*  
*immédiatement & sévèrement puni, se-*  
*lon la nature du Cas. Le vôtre est celui*  
*de l'Assassinat, & du Meurtre, que nous*  
*punissons de mort. Cependant, comme*  
*vous ignoriés nos Loix, je vous accorde l'A-*  
*zile, & le Service, que vous êtes venus*  
*chercher parmi-nous : en vous avertissant*  
*néanmoins, que ce n'est plus par la fuite,*  
*que vous devez éviter de tomber désormais*  
*au pouvoir de l'Ennemi, mais par l'intrê-*  
*pidi-*

Les As-  
sassins  
vont  
trouver  
Rolland :  
ce qu'il  
leur, dit.

(a) Ce ne furent pas les propres termes de  
Boulanquet, parce qu'il s'exprima en langage  
du Pais: mais c'en est le sens, & l'énergie,  
que j'ai plutôt affoiblie, qu'exagérée, par ma  
traduction.

pidité, & par la valeur ; & que l'Engagement & la Sûreté d'un Camisard, c'est de vaincre, ou de mourir. Boufanquet, & quelques autres de ses Complices,

Destinée. profitèrent mal de ces leçons. Ils se de ces laissèrent prendre quelque tems après, Assassins. & furent roüez vifs, comme ils l'avoient mérité. Retournons à Cavalier.

*Cavalier* CE jeune Chef, qui tenoit la Plaine *faic con-* depuis plusieurs jours, y avoit mis sous *tribuer* contribution tous les anciens Catho- *les Catho-* liques. Il avoit taxé chacune de leurs *liques de* Maisons à lui fournir, sous peine *la Plaine.* d'Exécution Militaire, une certaine quantité d'Armes, de Mulets, & de Chevaux. Il avoit distribué aux Officiers les meilleurs Chevaux. Et, ayant joint les autres à ceux de la Camargue, Rolland avoit mis sur pied une Cavalerie, qui n'étoit pas belle, mais qui fut toujours bonne, & inébranlable, dans les Occasions.

*La Cava-*  
*lerie des*  
*Camis-*  
*sards*  
*mise sur*  
*pie.*

QUOIQU' l'Arsenal rustique, que les Camisards avoient formé, dans un des Bois de leurs Montagnes (a), fût abondamment fourni, Cavalier ne laissoit pas de faire remplir, dans la Plaine, ne,

*Cavalier*  
*forme des*  
*Magasins*  
*dans la*  
*Plaine,*

(a) Voiés la Page 148.

ne , quelques Maisons dont il étoit sûr, de Fusils, de Pistolets, d'Epées, de Sabres , & de Baïonnettes. Ses Partis avoient eu souvent des rencontres avec les Troupes du Roi : mais, jusques-là , sans interruption à ses entreprises.

CEPENDANT , Messieurs de Broglio, *Messieurs de Broglio, & de Julien, entre-* & de Julien , qui paroissoient méditer *prennent* toujours quelque coup décisif, avoient *d'investir* songé sérieusement à arrêter ce qu'ils *Cavalier.* appelloient l'Insolence de Cavalier. On ne pouvoit souffrir, plus impatiemment qu'ils le faisoient, la hardiesse de ce nouveau Chef ; & leur inaction apparente couvroit le dessein de l'enfermer, & de le réduire à périr par l'Epée, ou par la Roue. Leurs Troupes s'étoient insensiblement saisies de tous les Passages de la Plaine aux Montagnes. Quoique Cavalier eût suivi tous leurs mouvemens par ses Espions, il les avoit pénétrés trop tard. Se voyant comme investi , sans pouvoir être soutenu par Rolland, ni se retirer, en cas d'attaque, il ne pensa pas seulement à sortir d'embarras, mais à prendre les Ennemis au même piège ,

où ils l'attendoient : & la pensée ne fut pas vaine.

*Cavalier*, Un Corps des Troupes du Roi occupoit un Passage, appelé, dans le *qui s'en aperçoit*, Pais, la Fontaine de Bijoux. *forme le dessein de* Cavalier résolut de les mettre entre deux feux, *les battre.* & de leur passer sur le ventre. La difficulté d'instruire Rolland de son projet ne l'arrêta pas. Ses gens connoissoient des routes, qui n'étoient connues que des Bêtes fauves. Ils passoient où d'autres se seroient précipitez. Il trouva donc le moien de faire rendre une Lettre à Rolland, par laquelle il lui marquoit de se rendre, avant le Lever du Soleil, un jour qu'il lui marqua, au Passage de Bijoux, à la tête de quatre cens hommes. *Les Ennemis*, ajoutoit-il, *occupent ce Passage, au nombre de six cens. Je les attaquerai le premier, avec mes deux cens hommes. Le reste appartenant à votre expérience, & à votre valeur, je ne doute point de la victoire.*

*Rolland*, ROLLAND ne manqua pas de se trouver au Rendés-vous, à la tête de cinq cens hommes. Mais, soit que *qu'il avertit de son dessein, se* Cavalier, qui s'étoit approché des En-  
ne-

nemis , à la faveur d'une nuit obscure, <sup>trouvé</sup>  
 eût trouvé & saisi l'occasion d'atta- <sup>aux Ren-</sup>  
 quer avec avantage; soit qu'il se fût <sup>dés-vous</sup>  
 laissé emporter à la présomption de <sup>marqué.</sup>  
 vaincre, que lui donnoit souvent l'Es-  
 prit d'Enthousiasme auquel il étoit  
 sujet; impatient de combattre, & a-  
 vide, peut-être, de tout l'honneur de  
 cette Affaire, il donna sur l'Ennemi,  
 dès la petite pointe du jour, avec tant  
 de vigueur, qu'il lui fit abandonner  
 son Poste, & le mit en confusion: de-  
 sorte que Rolland, qui arriva précisé-  
 ment au moment de la déroute, tom-  
 bant brusquement, & de tous côtez, sur <sup>Victoire</sup>  
 les Fuiards, en fit un carnage horri- <sup>complet-</sup>  
 ble. La Victoire fut complète. Leste des  
 Troupes du Roi laissèrent près de qua- <sup>Camis-</sup>  
 tre cens hommes sur le Champ de Ba- <sup>fards, à</sup>  
 taille; & les Camisards n'en perdirent <sup>la Fon-</sup>  
 guère que quarante. <sup>taine de</sup>  
 Bijoux.

ROLLAND admira plus le succès de <sup>Ce que</sup>  
 cette Action, qu'il n'en approuva la <sup>pense Rol-</sup>  
 conduite. Mais, c'est le droit, ou le <sup>land de la</sup>  
 propre, de la Victoire, de changer les <sup>conduite</sup>  
 fautes mêmes en exploits. Rolland ne <sup>de Cava-</sup>  
 laissa pas de louer beaucoup Cavalier. <sup>lier dans</sup>  
 Leurs Troupes se joignirent, & mar- <sup>cette Af-</sup>  
 chèrent tambour battant. Plusieurs <sup>faire.</sup>  
 Caif-

Caisses, qu'on avoit prises aux Troupes du Roi, servirent à ce Triomphe. Cependant, de nouvelles Troupes se font voir : la Garnison d'Anduze, sur l'Avis que le Passage de Bijoux avoit été attaqué, accourut au secours. Elles firent quelques mouvemens, qui sembloient tendre à renouveler le Combat. Mais, Rolland s'étant mis en Bataille, comme pour défier ces Troupes fraîches, elles se contentèrent de faire mine de l'attendre, & ne tardèrent pas à se retirer. Le Grand Conseil de Général des Camisards, que Cavalier suivit, ne fut pas plutôt de retour dans ses Montagnes, qu'il fit tenir un grand Conseil de Guerre. Les principaux Officiers eurent ordre de s'y rendre, de leurs différens Postes. *Rolland leur dit, qu'il avoit des Avis certains, que le Renfort, que Monsieur de Julien avoit demandé, étoit en marche.* Il représenta la nécessité de prendre des mesures assez promptes, pour prévenir leurs Ennemis. Il fut résolu de se porter, & de se montrer, de tous côtez, sur la Frontière du Vivarès, dans la Plaine, dans tout le Bas-Languedoc, afin d'attirer par-tout les Troupes du Roi, & de les

*Nouvelles Troupes qui viennent au secours de celles qui ont été battues.*

*Ces Troupes fraîches se retirent.*

*Grand Conseil de Guerre.*

*Ce que Rolland y représenta.*

*Les Résolutions qui y furent prises.*

les obliger par-là d'abandonner le dessein, qu'elles sembloient avoir repris, d'investir les Montagnes. Huit cens Cavalier Camisards furent destinez à l'exécution de ce Projet, sous les Ordres de Cavalier; Rolland se reservant le reste, pour continuer d'agir dans les Hautes Sévennes, couvrir les Magazins & ses Retraites, & être à portée de veiller, & de pourvoir à tout.

Quoi-que Catinat ne fût pas encore bien guéri de sa blessure, & qu'il eût été le premier à reconnoître les qualités guerrières de Cavalier, il ne vit point, sans quelque peine, qu'il lui eût été préféré. Il s'en expliqua même dans le Conseil de Guerre. *Je ne puis, dit-il, désapprouver le Choix du Chef, qui vient d'être nommé. Mais, un point d'honneur, dont je ne suis point le maître, ne me permet pas de consentir à me mettre sous ses Ordres, après qu'il a servi sous moi.* On lui représenta, que, comme il n'étoit pas encore rétabli, & que les affaires pressoient, on avoit crû devoir donner, à Cavalier, le Commandement du Corps entier; mais que, dès qu'il seroit mieux, on diviseroit ce Corps en deux, avec l'un des quels il

est nommé, par un Conseil de Guerre, pour commander en Chef,

dans la Plaine.

Catinat en est jaloux: ce qu'il dit à cette occasion.

Le lendemain, il prit le Conseil de Guerre.



il auroit son Département, du côté du Vivarès: ce qui fut réglé sur ce pied-là. Le Département de Catinat devoit avoir environ quarante lieues; & celui de Cavalier, qui s'étendoit depuis le Saint Esprit jusqu'au delà de Montpellier, & du côté de Pompignan, au-tour de cinquante.

*Précautions de Cavalier, avant que de descendre dans la Plaine.*

CAVALIER se mit en marche. Quand il fut arrivé à l'extrémité des Montagnes des Sévennes, il envoya reconnoître les Passages. Les Troupes du Roi les avoient abandonnez. Pour éviter toutes embuches, il s'arrêta à deux lieues d'Anduze, dans les Bois de St. Bénézet, d'où il fit partir quatre Détachemens, avec ordre d'aller se faire voir, le même jour, & à peu près à la même heure, aux environs; l'un, de St. Hippolite; l'autre, de Sommières; le troisième, de Nîmes; & le quatrième, d'Uzés. Et il marcha ensuite, tambour battant, & en plein jour, à Bouquairan, Village voisin du Bois; & ils'y fit loger par Billets, sur le même pied, que les Troupes du Roi.

*Il se fait loger par Billets, dans plusieurs Villages.*

APRÈS trois jours de rafraichissement & de repos, il alla faire la même

me chose à Brignon, autre Village à une lieue de là. Il s'y fit loger par Billets, comme à Bouqueiran. Mais, il n'y fit pas un aussi long séjour. Les Troupes du Roi, qu'il avoit eu dessein de mettre en inquiétude, & en mouvement, de tous côtez, & qu'il prévit bien qu'il auroit bien-tôt sur les bras, le cherchèrent inutilement. Il se déroba de Brignon, la nuit même du jour, qu'il y étoit entré. Et, ne marchant plus que de nuit, & par Bandes détachées, il gagna, sans péril, par différens détours, le Rendez-vous général, qu'il avoit marqué aux Bois de Luffan, éloignez de Brignon, d'environ cinq lieues; & là, ses quatre Détachemens le rejoignirent, peu de tems après que tout son monde se fût rassemblé.

On crut le Bas-Languedoc inondé de Camisards. Les Généraux du Roi avoient reçu, en même tems, de St. Hippolite, de Sommières, de Nîmes, d'Uzés, & d'Anduse, différens Couriers; &, selon les Dépêches dont ces Couriers étoient chargez, les Camisards avoient paru, à la même heure, & le même jour, à la vûe de toutes ces Vil-

Il répand  
la Ter-  
reur, dans  
tout le  
Bas-  
Languedoc.

Villes. Ces Généraux comprirent bien, qu'on avoit pris des Détachemens pour des Armées. Mais, craignant que les Camisards n'eussent jetté toutes leurs Forces dans le Bas-Languedoc, dans l'intention de le ravager, non-seulement ils firent marcher de tous côtez leurs Troupes, pour donner la chasse aux Rébelles, mais ils firent revenir toutes celles qu'ils avoient du côté du Vivarès, où ils craignoient que les Camisards n'eussent dessein de pénétrer.

Les Camisards s'approchent du Vivarès, & occupent les Postes les plus importants de la Frontière de cette Province, dans le dessein d'y pénétrer,

ILs donnèrent ainsi dans le piège, que Rolland leur avoit tendu. Ce Général n'eut pas plutôt appris le retour de ces Troupes, qu'il en informa Cavalier, qui fit partir d'abord les quatre cens hommes destinez à servir sous Catinat. Les Postes les plus importants, que les Troupes du Roi venoient d'abandonner sur la Frontière du Vivarès, furent bien-tôt occupés. Et, par-là, les Camisards laissèrent entrevoir, plus clairement que jamais, tout ce qu'on a lieu de craindre d'une Guerre entreprise, & soutenue, par le Desespoir.

CA-

CAVALIER, qui n'avoit plus que *Cavalier se réduit, pour quel-que tems, à la petite Guerre.*  
 quatre cens hommes, n'étoit plus en état  
 de faire la Guerre, que par ruse. Les  
 Troupes du Roi étoient par-tout en  
 mouvement, & en grand nombre : il  
 continua de leur donner le change,  
 & se réduisit à les harceller. Il fai-  
 soit battre la Campagne par divers  
 Détachemens, qui le montroient aux  
 Ennemis de divers côtez ; qui ha-  
 rassoient leurs Partis, à force de les faire  
 courir ; qui tomboient sur leurs Traî-  
 neurs, ou sur leurs Bagages ; & qui fai-  
 soient toûjours quelque butin. Cette  
 petite Guerre fut interrompue, par  
 des Actes de Piété, fort diffèrens dans  
 leurs principes.

LA Fête de Pâque approchoit. Les *Assemblée du jour de Pâque à la Grange de Montèze.*  
 Camisards, quelque part qu'ils se trou-  
 vassent, ne passoient guère ces Solemni-  
 tez, sans des Assemblées de Religion :  
 Cavalier en avoit indiqué une pour le  
 Jour de Pâque, dans une Métairie  
 appelée *la Grange de Montèze*, à une  
 lieue & demi d'Alais. Tout son monde  
 s'y étoit rendu. L'Assemblée étoit nom-  
 breuse, par le concours des Réformez  
 des environs. De leur côté, les Catholi-  
 ques se firent un devoir, & un mérite de

piété, de célébrer leur Pâque, par un Massacre d'Hérétiques.

*Les Catholiques forment le dessein de surprendre, & de massacrer, l'Assemblée.*

LA Garnison d'Alais étoit de onze à douze cens hommes. Les Bourgeois bien armez se joignirent, en grand nombre, à une partie de la Garnison: leurs Gens d'Eglise leur avoient fait entendre, qu'ils ne pouvoient glorifier Dieu plus dignement en ce Saint Jour, qu'en égorgeant le plus grand nombre qu'ils pourroient de ces Hérétiques. Seize, ou dix-huit cens hommes, contre quatre cens au plus, alloient moins, en effet, à un Combat, qu'à une Tuerie. Ils partent, pleins de zèle, & de fureur: l'Assemblée est interrompue & troublée, par la nouvelle que l'on y reçoit de leur marche & de leur dessein.

*Dispositions que fait Cavalier à la nouvelle de la marche des Catholiques.*

CAVALIER s'efforce de rétablir le calme. Il parle sur la Circonstance, en termes chrétiens, courageux, & touchans. Il congédie les Etrangers, qui eurent le tems de se retirer. Il se met quelques momens en prière avec ses Soldats, qui s'animèrent d'un feu guerrier, que la piété, & le péril, rendoient plus vif. Cavalier même tomba en extase: il avoit prophétisé, & promit la Victoire.

RESC-

RÉSOLU d'attendre l'Ennemi de pied ferme , il posta ses gens derrière une vieille Muraille , qui leur faisoit une espèce de Retranchement , ou de Parapet , lequel les couvroit au-dessus de la ceinture. Les Ennemis , qui étoient partis d'Alais d'assez bonne heure , avoient marché à petit bruit : ils s'étoient flâtes d'égorger les Sentinelles , & de surprendre l'Assemblée. Mais , voyant les Camisards en si bonne posture , ils furent forcés de les attaquer dans les formes. A la première Décharge de l'Ennemi , les Camisards se baissèrent si à-propos , qu'ils ne perdirent pas un homme. Puis , chantant de toutes leurs forces le Pseaume 68 (a) , ils sortent du

(a) Ce Pseaume commence ainsi :

*Que Dieu se montre seulement ,  
Et l'on verra dans le moment  
Abandonner la place :  
Le Camp des Ennemis épars ,  
Epouvanté de toutes parts ,  
Fuir devant sa Face , &c.*

C'étoit le Pseaume que les Camisards chantoient toujours , en tombant sur l'Ennemi. Je me souviens d'un trait fort plaisant , à cette occasion. Un Officier François , qui avoit servi contre les Camisards , me disoit un jour,

Bataille  
du jour  
de Pâ-  
que, &  
Défaite  
des  
Troupes  
du Roi.

du Retranchement: ils se serrent, & s'avancent: ils font leur décharge presque à bout portant; &, la Baïonnette au bout du Fusil, ils fondent en désespèrez, & en chantant toujours, sur l'Ennemi qui n'a pas le tems de se reconnoître, & qui fuit de toutes parts. Les Camisards s'acharnent à le poursuivre, & le mènent battant jusqu'aux Portes d'Alais. Les Fuiards se jettent, & s'enferment dans la Ville. Toutes les Cloches se font entendre, ainsi que le Canon de la Citadelle, pour éloigner, apparemment, les Camisards. Cavalier ne laissa pas de se reposer, le reste du jour, dans les Faux-bourgs de la Ville, & d'y faire rafraichir les gens. Mais ce qu'il y eut de singulier, c'est que les Camisards devinrent, à cette occasion, presque tous, Prédicateurs. Les Corps de garde, que Cavalier avoit posez aux Portes de la Ville, & en d'autres Postes, crioient de toutes leurs forces aux Habitans:

*Les Camisards les poursuivent jusqu'aux Portes d'Alaix, & leur reprochent de les avoir attaqués un Jour de Pâque.*

en me parlant de cette Guerre: *Quand ces Diables-là se mettoient à chanter leur B. de Chanson, Que Dieu se montre, nous ne pouvions plus être les Maîtres de nos Gens: ils fuïoient comme si tous les Diables avoient été à leurs trousses.*

bitans : *Etoit-ce ainsi que vous deviez célébrer le Jour de Pâque ? Vous voyez ce que l'on gagne à si mal servir Dieu.*

Les Camisards venoient les uns après les autres, prêcher sur le même ton. Chacun d'eux lançoit son trait de morale, tiré de quelque circonstance, ou de la Fête, ou du Combat. Cavalier enfin retourna, vers le soir, sur le Champ de Bataille, où les Ennemis avoient laissé plus de deux cens Morts. Les Camisards, ou tuez, ou blessés, dans cette Action, & qui étoient en petit nombre, avoient été, les premiers enterrez, & les autres soignés, par la Garde que Cavalier avoit laissée à la Métairie.

Tout le Corps s'y reposa jusqu'à la *Cavalier* nuit du lendemain, que Cavalier *est ren-* partit, pour aller à la rencontre d'un *forcé par* Renfort de deux cens hommes, qu'il *deux cens* savoit que Rolland devoit lui envoyer, *hommes.* & qui le joignit en effet.

LES Troupes du Roi firent, dans ce tems-là, divers mouvemens, qui persuadèrent à Cavalier, que leur dessein étoit encore de l'enveloper. En tout cas, il trompa leur dessein, & toutes leurs mesures, par tant de marches, & de contre-marches, qu'on le croïoit d'un côté, lorsqu'il



*Il se re-  
met à la  
petite  
Guerre.*

qu'il étoit de l'autre ; qu'il alla se poster dans les Bois de Desforts , entre Anduze & St. Hipolite , pour se remettre à la petite Guerre ; & qu'il eut bientôt-là l'occasion d'un Coup-de-Main qui en valloit la peine.

*Il forme  
le dessein  
d'enlever  
un Con-  
voi consi-  
dérable.*

Le Gouverneur d'Anduze , assuré , par de faux avis , que Cavalier étoit du côté d'Usès , avoit fait partir pour St. Hipolite , sous une Escorte de deux cens hommes , plusieurs Chariots chargés de Munitions de Guerre. L'occasion étoit trop belle , & Cavalier trop habile , pour la manquer. Il avoit été informé de la destination , & du départ de ce Convoi. Il détacha trois cens hommes , sous les Ordres de Clari , & de Ravanel , deux des Officiers qui commandoient sous lui. Il les fit partir de nuit , afin qu'ils pussent se saisir des Passages , sans être apperçûs.

*Ses Mesu-  
res , &  
ses Or-  
dres , pour  
l'exécu-  
tion de son  
dessein.*

Ils avoient ordre de partager leur Détachement , & de se poster de manière , & à telle distance l'un de l'autre , qu'ils pussent attaquer , en même tems , le Convoi & l'Escorte , en Tête , & en Queue. Cela fut exécuté avec tant de succès , que l'Escorte fut taillée en pièces , & le Convoi conduit dans les

les Bois de Desforts. Ce Convoi con- l'Escorte  
sistoit en plusieurs. Caisses remplies de taillée en  
Fusils, & de Balles; en un assez grand pièces.  
nombre de Barils de poudre; & en  
quantité d'Habits, de Chapeaux, de  
Bas, & de Souliers, pour le Régiment  
de Cordes. Cavalier en fit habiller ses  
gens; & il envoya le reste, sur les mê-  
mes Chariots, au Magasin général  
des Camisards.

QUOIQUE Rolland, & les autres Rolland  
Chefs qui commandoient sous lui dans conduit  
les Montagnes, n'y fissent point d'Ex- tout des  
péditions éclatantes, c'étoit-là néan- Monta-  
moins, qu'étoit l'ame, & que couvoit est l'ame  
le feu caché de cette Guerre encore nais- de tout.  
sante. Rolland tenoit de-là les Troupes  
du Roi, & tous les Catholiques, en  
crainte, & en défiance. Il étoit com-  
me le Maître de l'Etendue du Pais, que il étoit  
j'ai dit qu'il occupoit (a). Ils y fai- comme le  
soit exercer publiquement la Reli- Maître  
gion Réformée. Outre qu'il avoit, des Hau-  
comme je l'ai dit, dans des Cavernes bien tes Séven-  
situées & bien gardées, un Hôpital, nes.  
un Arsenal, & plusieurs Magasins pour  
les Munitions de Guerre & de Bou-  
che,

(a) Voyez la Page 185.

che: il y tenoit de plus des Moulins à poudre, des Fours, des Armuriers, d'autres Artisans nécessaires, & généralement tout ce qu'il falloit, pour soutenir longtemps la Guerre. C'étoit, principalement, dans les Conseils de Guerre que Roland tenoit souvent, que les Projets se formoient, & que les Mesures étoient prises. C'étoit de son Camp, que tous les Ordres émanoient: &, tandis que Cavalier occupoit les Troupes du Roi, ou, pour parler plus juste, les amu-

La Guer- soifit & les jouoit dans la Plaine, Rol-  
 re des land, dans les Hautes-Sévennes, pré-  
 Sévennes paroît à la Cour des inquiétudes & des  
 prend embarras, dont elle ne se tira, que par les  
 une for- me solide voies d'une Clémence, qui peut-être  
 & dan- n'a point d'Exemple dans l'Histoire.  
 gereuse

pour Je pourrois ajoûter, que la Peintures  
 l'Etat. que je viens de faire, & qui est vraie  
 à tous égards, suppose une Suite de  
 Vûes, & de Desseins: & qu'il s'en faut  
 bien que cette Guerre n'ait été autre  
 chose, comme quelques-uns l'ont  
 avancé (a), qu'un Feu de Paille éteint  
 pres-

(a) Voici ce que le Sieur Gayot de Pitaval a dit de cette Guerre (*Causes Célèbres* Tom. XIV. P. 132. Edit. de Holl.) Le Cardinal

presque aussi-tôt qu'allumé; ou, comme quelques autres l'ont voulu dire, qu'un Brigandage horrible, qu'un Fanatisme aveugle & furieux (*b*). Ce qu'on a vû jusqu'ici dit assez ce qu'on en doit croire. Ce qu'on verra dans la suite le fera voir encore mieux.

MONSIEUR de Bâville avoit souvent proposé un Moïen, qu'il croïoit sûr, pour finir cette Guerre. C'étoit de ne s'amuser plus à combattre les Rebel-

Desseins de Ri-  
gueur  
proposez  
par M.

les, de Bavi-  
le, & re-

nal de Richelieu, dit-il, entra le 20. d'Août 1629. dans Montauban, d'où il retourna à Fon-  
tainebleau se disposer au Voyage d'Italie. Ainsi finit Julien.  
la troisième Guerre de Religion, & la dernière qu'on ait vû en France. Car, on ne doit pas mettre, au nombre des Guerres de Religion, les Troubles des Sévennes, sous le Règne de Louis XIV., qu'y excitèrent les Huguenots. Car, ils n'avoient, ni Places, ni Général. Ce ne fut qu'une désolation de la Campagne; & le Feu, après quelques petits progrès, fut aussi tôt éteint, qu'allumé. C'est un Fait néanmoins, que cette Guerre dura quatre ans, & qu'elle occupa jusqu'à vingt-mille hommes, & plus, de Troupes réglées, & commandées par deux Maréchaux de France successivement. Ne faut-il pas avouer, que le Public est pris pour une grande Dupe, par la plus-part des Historiens?

(*b*) Pour se convaincre de cette Imputation, il ne faut que jeter les yeux sur l'Histoire du Fanatisme par Bruyes.

les , mais de brûler à la fois , de tous côtez , les Villages , & toutes les Maisons , qui leur étoient favorables : l'Incendie eût été vaste , & terrible. Mais cette Proposition avoit toujours été rejetée par Monsieur de Julien , qui n'étoit pas pour ces Violences , & qui dit nettement , que le Remède lui paroissoit plus dangereux qu'un Mal , que le Desespoir avoit peut-être fait naître , & pourroit rendre incurable.

*L'Opinion  
de Mr. de  
Baville  
semble  
néan-  
moins  
prévaloir.*

CEPENDANT , soit que Monsieur de Julien , lassé lui-même de voir les Troupes du Roi harcellées & battues par-tout , fût revenu en partie à l'Expédient que Monsieur de Bâville proposoit , & que le Comte de Broglie ne desapprouvoit pas ; soit que l'on craignît que les Camisards , à la faveur de quelque Intelligence dans les Places du Bas - Languedoc , autour des quelles ils voltigeoient continuellement , n'en surprissent quelqu'une , & qu'on eût dessein de les attirer & de les occuper ailleurs ; soit , enfin , que les Intrigues de Cour dont j'ai parlé (a) entraissent dans des Mesures qui paroissent toujours mal prises : on fit tout d'un coup

(a) Voyez la Page 192. & suiv.

coup marcher cinq à six mille hommes du côté des Montagnes.

LES Avis, que Rolland en avoit *Rolland* reçûs, portoient, que ces Troupes *est averti* étoient destinées à brûler & à sacca- *que six mille* ger plusieurs Villages qui lui étoient *hommes* affectionnez. Il étoit en état d'user de *des Trou-* telles Représailles, qui auroient entraî- *pes du* né la dévotion & la Ruine totale de *Roi mar-* la Province. Mais, ce parti n'étoit *chent du* point conforme à ses Vûes. Il vouloit *côté des* la Liberté, & non la Ruine, de son Pais. *Monta-* Il résolut donc, & il entreprit, d'ar- *gnes, pour* rêter ces Troupes. Les Corps, que *brûler* Valmal, & Castanet, commandoient, *plusieurs* l'un dans les Boutières, & l'autre dans *Villages :* l'Auserre, eurent ordre de le joindre. *il rassem-* *ble toutes* *ses Trou-* *pes, pour* *s'y oppo-* *ser.* *ser.* Il écrivit à Cavalier de se rendre auprès de lui, avec trois cens hommes, en lui marquant les Dispositions qu'il devoit faire du reste de sa Troupe. Catinat, qui étoit du côté du Vivarès, amena aussi son Détachement. Ce fut la première fois, que toutes les Forces des Camisards se trouvèrent rassemblées; & ce fut aussi la dernière.

APRÈS UN Conseil de Guerre, où Rolland eut bientôt fait approuver ses Idées, qui étoient, non d'attaquer en  
Ba-

*Les six  
mille  
hommes  
des Trou-  
pes du Roi  
ont un  
Contre-  
Ordre.*

Bataille rangée, mais de canarder l'Ennemi, sans en être vû; il dressa, en deçà des Passages qu'il fit occuper, des Embuscades de toutes parts: & tout cela s'étoit fait avec tant de célérité & de bonheur, que les Troupes du Roi, qui marchaient avec précaution, se voyant prévenues par les Passages occupez, s'arrêtèrent sans rien entreprendre; & que non seulement leur Dessenin, quel qu'il pût être, avorta; mais qu'elles eurent même un Contre-Ordre de se replier en diligence du côté de Montpellier.

*On crai-  
gnoit pour  
Montpel-  
lier.*

*Stratagé-  
me de  
Rolland.*

ON avoit craint pour cette Place. La préoccupation étoit si grande, qu'on s'étoit imaginé, que quelques Camisards, qu'on avoit vûs de ce côté-là, avoient dessein de la surprendre. Il est vrai, qu'ils avoient paru dans ses environs, en plusieurs Troupes; qu'ils ne s'étoient montrez qu'à l'entrée de la nuit; & qu'ils s'étoient fait devancer par les bruits que leurs Emissaires avoient répandus, que Rolland, & Cavalier, avoient joint toutes leurs Forces, pour se jeter dans cette Ville, à la faveur d'une Conjuraton, qu'ils y avoient pratiquée parmi les Réformez,

les-

lesquels, effectivement, y étoient en grand nombre, & dont on connoissoit les dispositions pour les Camisards.

Mais, tout cela n'étoit qu'un Stratagème de Rolland, que Cavalier, conformément à ses Instructions, avoit fait exécuter par Clari, & par Ravanel, aux-

quels il avoit laissé environ trois cens hommes, lorsqu'il partit des Bois de Desforts, pour aller joindre Rolland dans les Montagnes. Et, quoiqu'il ne

paroisse pas d'abord, que ce Stratagème, Ce Stratagème, qui paroissoit peu de chose, pût être par lui-même d'une

aussi grande ressource, qu'il le fut en effet: si néanmoins on considère, que étoit im- les Réformez faisoient le plus grand

nombre des Habitans de la Province; portant par les circonstances. qu'on y étoit dans le préjugé, que les

Camisards étoient forts de douze à quinze mille hommes; qu'il étoit

vrai, & qu'on ne l'ignoroit pas, qu'ils pouvoient en mettre sur pied trente

à quarante mille, quand ils l'auroient voulu; & que presque tout le Pais étant pour eux, & l'épouvante générale parmi les Catholiques, rien n'é-

toit plus facile que de donner créance à de pareils bruits; on n'en fera plus surpris. Et on conviendra même,



me , que les Généraux du Roi n'auroient pu , sans imprudence , négliger ces bruits , quelques faux qu'ils pussent être. Leur vigilance étoit louable , & les Camifards s'en trouvèrent mal quelquefois.

Atten-  
tion des  
Alliés  
sur les  
Séven-  
nes.

LES Ennemis de la France avoient les yeux sur les Sévennes. Ils sentoient d'avance les avantages qu'ils retireroient de cette Guerre ; & la Cour prévit bien toute la part qu'ils y pourroient prendre. Mais , comme leurs Mesures , & leurs Mouvements à cet égard , marchaient encore dans les ténèbres ; & qu'ils se bernoient , en apparence , à pousser la France au dehors , à la faveur de la Diversion que ces Troubles du dedans commençoient de faire à ses Armes ; je me contenterai de dire ici , que cette Ressource , qui étoit grande , se joignant à toutes celles qui s'étoient enchaînées pour soutenir , & pour faire triompher , la Cause des Camifards , achevoit de donner à leurs Progrès & à leur Courage , qu'elle augmentoit & qu'elle assûroit de plus en plus , un Air de Miracle : l'appui , que Rolland se promettoit des Alliés , & qu'il en attendoit , réglant sa Conduite ,

duite, dirigeant ses Projets, & lui en <sup>Ce que</sup> prédisant des suites, & des succès; <sup>Rolland</sup> apui, sur lequel je puis assurer mes Lec- <sup>pensoit des</sup> teurs qu'il comptoit beaucoup plus, <sup>Oracles</sup> que sur les Oracles les plus flatteurs <sup>flatteurs</sup> de ses Prophetes. <sup>de ses Pro-</sup>

Ce n'est pas qu'il ne continuât de les consulter; & je ne dois pas dissimuler, qu'ils avoient leur part des Conseils & des Combats, non pour délibérer sur une affaire importante, ou sur la manière d'attaquer, ou d'arrêter l'Ennemi; ces Opérations, selon Rolland, n'étoient que du ressort de la Prudence humaine. Tout ce qu'il <sup>Ce qu'il</sup> accordoit à l'Enthousiasme de ses gens <sup>accordoit</sup> étoit d'annoncer une réüffite, ou une <sup>à l'En-</sup> victoire; & d'entretenir, par-là, la cor- <sup>thousias-</sup> fiance & l'ardeur, avec lesquelles ils se <sup>me de ses</sup> portoit dans toutes ses Entreprises. <sup>Gens.</sup>

Mes Lecteurs me dispenseront de leur d'écrire désormais des Rencontres peu décisives entre les deux Partis. Je ne laisserai pas de les toucher en passant. Mais, je supprimerai tout ce qu'il importe peu d'ignorer, ou de savoir. On trouve assez de ces détails peu intéressans, dans les Relations de ces Temps-là, dans les Gazettes, & dans

dans les Mercures. Je m'attacherai , sur toutes choses , aux grands Evènements : je veux dire , à ceux qui se rapportent le plus , soit au Vrai essentiel , & peu connu de cette Histoire , soit aux Echecs que la France reçût , de l'opiniâtreté , & des contre-coups , de cette Guerre.

*La Ruse de Rolland , pour éloigner les Troupes du Roi des Montagnes , ne leur fut pas moins avantageuse qu'aux Camisards.*

Si la Ruse de Rolland , pour éloigner des Montagnes les six mille hommes qui s'en approchoient , lui avoit réussi ; & si son attention à éviter une Action générale , qui , étant toujours douteuse , convenoit mal à ses desseins , lui fit tenir pour un avantage , d'avoir éludé celle où la nécessité l'auroit réduit : d'un autre côté , ces six mille hommes avoient peut-être échappé à un péril certain. Outre les Embuches qu'il leur avoit dressées , il avoit fait mettre sous les armes un nombre considérable des Reformez du Pais. Il y a quelque apparence , que ces six mille hommes eussent été mal-menez. Cependant , comme ceux-ci pouvoient être facilement secourus , & que les Camisards , dont les différens Corps s'étoient réunis , auroient pû , à la fin , être accablez ; Rolland se fut bongré d'avoir con-

conjuré l'orage , & songea dès lors à <sup>Il donna</sup>  
donner aux Troupes du Roi des mou- <sup>aux Trou-</sup>  
vemens d'une autre sorte , & à leurs <sup>pes du Roi</sup>  
Généraux de nouveaux soins. <sup>de nou-</sup>  
<sup>veaux</sup>

Tout avoit repris sa première for- <sup>mouvé-</sup>  
me dans les Montagnes. Rolland con- <sup>mens ; &</sup>  
tinua de les occuper , & d'y dominer. <sup>à leurs</sup>  
Valmal & Castanet étoient retournez , <sup>Géné-</sup>  
l'un dans l'Auvergne , & l'autre dans le <sup>raux de</sup>  
Vélai , frontière des Boutières. Mais <sup>nouveaux</sup>  
Cavalier & Catinat avoient marché du <sup>soins.</sup>  
côté du Vivarès , où les Réformez re- <sup>Entre-</sup>  
muoient déjà Les Troupes du Roi <sup>prise sur</sup>  
accoururent , pour s'opposer à l'inva- <sup>le Viva-</sup>  
sion , qu'on se douta bien que les Ca- <sup>rès , par</sup>  
misards y vouloient faire : & nonobstant <sup>Cavalier</sup>  
la diligence que faisoient ces Troupes , <sup>& Cati-</sup>  
ils s'y seroient jettés inmanquablement , <sup>nat , qui</sup>  
sans un de ces contre-tems , qu'il n'est <sup>s'étoient</sup>  
pas possible de prévoir.  <sup>joints.</sup>  
<sup>Les Trou-</sup>  
<sup>pes du</sup>

Les Camisards étoient si prévenus <sup>Roi ac-</sup>  
de confiance & d'estime pour Cava- <sup>courrent</sup>  
lier , qu'ils refusèrent de suivre Cati- <sup>pour s'y</sup>  
nat , qui devoit exécuter l'Entrepri- <sup>opposer.</sup>  
se , tandis que Cavalier occuperoit les <sup>Les Ca-</sup>  
Troupes destinées à la traverser. Ca- <sup>misards</sup>  
valier eut beau exhorter les Mutins : <sup>refusant</sup>  
tout ce qu'il put leur dire ne tira <sup>de suivre</sup>  
d'eux que des cris redoublez de Vi- <sup>Catinat.</sup>

*de Cavalier : nous le suivrons partout.*

*Cavalier & Catinat se concertent pour remédier à cette Mutinerie.*

C'ÉTOIT perdre le tems, & trop risquer, que de s'opiniâtrer à vaincre leur résistance : les Troupes du Roi avançaient toujours. Cavalier & Catinat marchèrent de concert, & s'avancèrent à Navasselle, gros Village sur la Frontière du Vivarès : afin d'aviser, sans péril, aux mesures qu'ils avoient à prendre. Ils allèrent se poster dans des Bois, qui sont fort épais auprès de ce Village.

*Conseil de Guerre tenu à ce sujet.*

ON tint-là un Conseil de Guerre. Cavalier proposa de céder à Catinat le Commandement dans le Bas-Languedoc : ajoutant, qu'il trouveroit encore le tems & le moyen de pénétrer dans le Vivarès. Mais, le Conseil de Guerre représenta, qu'il étoit à craindre, qu'on ne trouvât, pour le Bas-Languedoc, la même difficulté que le Vivarès avoit fait naître; & que, d'ailleurs, Cavalier étoit nécessaire dans le Bas-Languedoc, pour plusieurs raisons qui furent alléguées, & dont la confiance en Cavalier étoit la principale. Catinat, piqué, comme on le peut croire, triompha de sa jalousie,

*Catinat triomphe de sa ja-*

*lie,*

fic, pour le bien commun. Il fut du <sup>lousie,</sup> sentiment de ne point aigrir le Soldat, <sup>propose</sup> de le ménager au contraire, & de sa- <sup>d'envier</sup> voir du Général, comment il falloit <sup>consulter</sup> s'y prendre. Tout se rangea à son avis. On conclut, par résoudre d'informer incessamment Rolland de ce qui s'étoit passé, pour s'en remettre à sa décision; & en attendant, on prit le parti d'attirer d'un autre côté les mouvemens des Troupes du Roi.

LES Camisards quittèrent les Bois <sup>Cavalier</sup> de Navasselle, marchèrent à dix lieues <sup>se tient</sup> de-là, du côté d'Uzès; & Cavalier fit <sup>toujours</sup> faire aux Troupes, qui le cherchoient, <sup>à portée</sup> & qui s'étoient rabattues à le poursui- <sup>du Viva-</sup> vre, tant de tours & de détours, qu'elles se rebutèrent, & allèrent se <sup>poser</sup> aux environs d'Alais, où elles s'assemblèrent de toutes parts. Cavalier, qui apprit qu'elles devoient retourner du côté du Vivarès, & qui se hâta de les prévenir, reçût dans sa marche la Réponse de Rolland. <sup>Il reçoit</sup> Elle portoit, que l'Expédition du Viva- <sup>la Réponse</sup> rès devant l'emporter sur toute autre, il <sup>de Rol-</sup> falloit que Cavalier & Catinat y mar- <sup>land.</sup> chassent ensemble avec tout leur monde; qu'on y avoit déjà pris les armes; qu'on

*Quelle étoit cette volte générale ; que quand ils seroient dans Réponse. le Vivarès , & que toutes choses y auroient été réglées sur le plan qu'il avoit donné à Catinat , celui-ci y commanderoit en Chef ; qu'on lui laisseroit le plus de Camisards qu'il seroit possible d'y retenir ; que Cavalier ramèneroit le reste, & repasseroit dans le Bas-Languedoc.*

*Cavalier*

*& Cati-*

*nat mar-*

*chent en-*

*semble au*

*Vivarès.*

LES Camisards satisfaits, & Catinat content lui-même, marchèrent avec ardeur sous les ordres de Cavalier. Il alla droit au Village de Vagnas, qui touche le Vivarès; & il s'empara du Village, pour y faire reposer ses gens, que des marches forcées, nuit & jour, avoient mis sur les dents. Ce fut-là qu'on lui fit courir des périls, dont il semble qu'il n'y eût que lui au monde qui fût capable de se tirer : ce qui donna lieu à Monsieur de Julien de dire avec dépit, que *Qui pourroit abattre la Tête de Cavalier feroit tomber d'un seul coup le Corps des Camisards.* Espèce d'Oracle, qui s'est dans la suite accompli en quelque sorte : le plus sûr en effet, & peut-être le seul moïen, qu'on ait trouvé d'arrêter les progrès dangereux de cette Guerre, aiant été de gagner

gner ce Chef, à quelque prix que ce fût.

Si l'Affaire de Vagnas fut la première où Cavalier lâcha le pied, elle fut celle en même tems, où il fit voir, pour la première fois, cet esprit de ressource, dont il étoit capable dans les dangers les plus éminens.

IL s'étoit laissé tromper par des Inconnus, qui jouèrent si bien leur rôle, qu'il n'eut pas même la pensée de s'en défier. Ils s'étoient donnez pour des Députés du Vivarès, qui avoient été envoyez au devant du Secours, qu'on y attendoit avec impatience, & qui étoient chargez de le conduire, par des routes sûres, au lieu marqué du Rendez-vous. Ils paroissoient instruits de tout. Ils nommoient les Chefs de la Révolte. Ils faisoient des détails: ils disoient des circonstances, dont quelques-unes étoient connues de Cavalier; & tout ce qu'ils lui disoient lui parut si vraisemblable, qu'ils surprirent sa prudence, & sa confiance même: il vouloit qu'ils fussent présents dans les Conseils de Guerre. C'étoient trois Espions de Messieurs de Broglie & de Julien, qui avoient fû, par ce moïen, toutes

*Cavalier  
est trompé  
par des  
Espions,  
qui se  
donnent  
pour des  
Députés  
du Viva-  
rès.*



les mesures de Cavalier : & , pour comble d'imprudence, ou de malheur , il avoit dépêché, vers ses Frères du Vivarès , l'un de ces prétendus Députés , pour leur donner avis de sa Marche.

*Monfieur de Julien marche fecrettement pour attaquer Cavalier.* CAVALIER s'étoit ainfi trahi lui-même. Les Troupes du Roi étoient toujours aflemblées du côté d'Alais. Il en étoit sûr par fes Coureurs, qui alloient & venoient fans cefle. Mais Monfieur de Julien , qui avoit reçu par fon Efpion les dépêches de Cavalier, & qui fur les avis antérieurs qu'il avoit eus, avoit fait défilér par des routes perdues, & en plufieurs petits Corps de Cavalerie & d'Infanterie , trois mille hommes du côté de Vagnas, fe mit à leur tête en perfonne, avec Monfieur de la Lande , Gouverneur d'Alais, & Brigadier d'Armée ; & marcha droit à Cavalier , qu'il avoit envoié attirer au Combat par Monfieur de Vagnas, avec une Compagnie franche, & un gros de milice : dans le defsein de furvenir à l'improvifte, & d'accabler les Camifards.

Combat  
de Vagnas.

CAVALIER n'eut pas plûtôt appris, qu'on voïoit paroître une Troupe qui s'avançoit fur Vagnas, qu'il en fortit, pour

pour aller à sa rencontre. Il la joignit, & l'attaqua si brusquement, qu'il la mit en fuite à la première décharge, & la poursuivit si ardemment, & de si près, jusqu'à la Rivière d'Ardèche, à près d'une lieue de-là, que la peur & les coups en avoient rempli la Rivière, avant que Monsieur de Julien eût eu le tems d'arriver, ni de paroître.

IL y eut, dans cette Action, près de deux cens hommes de tuez ou de noiez, tant Miliciens, que Soldats de la Compagnie franche de Monsieur de Vagnas, qui y fut tué lui-même : les Camisards n'y perdirent pas un homme, ils n'eurent que quatre blesez. Mais le hazard leur fit faire deux Prisonniers, qui donnèrent à Cavalier une espèce de Comédie.

EN retournant à Vagnas, quelques Camisards apperçurent un homme accroupi dans le creux d'un arbre : c'étoit un Officier des Troupes qu'ils venoient de battre. Ils en découvrirent un autre, caché dans un Buisson, à quelques pas de-là. Ils les menèrent l'un & l'autre à Cavalier, qui, les recevant avec civilité : Comment, Messieurs, leur dit-il, Monsieur de Vagnas

Défaite  
des  
Troupes  
du Roi.

Deux Offi-  
ciers de  
Milice,

fais pri-  
sonniers à

l'Affaire  
de Va-

gnas, trai-  
tent Ca-  
valier de

Monsei-  
gneur : ce

qu'il leur  
dit, & le  
traite-

ment qu'il  
a leur fait.

*a-t-il eu l'imprudence de venir m'attaquer avec si peu de monde : étoit-ce par mépris pour moi ? Certes , Monseigneur , répondit l'un de ces Officiers , il s'en faut bien qu'on vous méprise. Mais , je vous dirai la vérité , en homme d'honneur. Monsieur de Vagnas s'est trop pressé : nous n'avions ordre de vous attaquer , que quand Monsieur de Julien seroit à notre vûë.*

*Que voulés-vous dire par Mr. de Julien ? interrompit Cavalier. Oui , Monseigneur , reprit l'Officier , vous devés être sur vos gardes : Messieurs de Julien & de la Lande ne peuvent pas être loin de vous , avec des Forces fort supérieures aux vôtres.*

*SUR le champ , Cavalier , sans répondre , ni s'émouvoir , envoya à la découverte , & donne encore d'autres ordres. Puis , regardant avec humanité ces deux Officiers , qui ne paroissent pas fort tranquilles : Monsieur de Vagnas , dit-il froidement , ne se seroit peut-être pas si pressé , si je ne m'étois donné la peine de lui épargner la moitié du chemin. Mais , Messieurs , pourquoi m'appellés-vous , Monseigneur ? Je m'appelle Cavalier. Du-refle , vous êtes libres , & vous pou-*

CAMISARDS, *Livre III.* 265  
*pouvés, dès ce moment, aller faire mes civi-  
lités à Monsieur de Julien.*

ILS partirent, aussi contents que surpris, sans repliquer, que par des remerciemens pleins d'admiration & d'éloges. Ces Officiers n'étoient apparemment que des Subalternes de Milice, qui n'avoient vû que leur Province. L'un étoit Enseigne, & l'autre Lieutenant. Mais, Cavalier eut bientôt des Affaires plus sérieuses. Il apprit, dans le moment, que Monsieur de Julien n'étoit plus qu'à un quart de lieue de lui. Il tint Conseil de Guerre. On opina pour la retraite, qui fut jugée difficile & périlleuse. Il fut résolu d'attendre l'Ennemi.

CAVALIER se posta à la descente d'un Bois. Les Troupes du Roi paroissent déjà sur la Hauteur, s'avançant en bon ordre & bien serrées, l'Infanterie la première; la Cavalerie la suivoit de près, pour la soutenir. L'élévation du terrain mettoit ces Troupes à découvert : les Camisards les voïoient venir, sans en être vûs. Dès qu'elles furent à la portée du Fusil, ils leur firent une si rude décharge, qu'ils les arrêrèrent, & leur tuèrent

beaucoup de monde. Cependant, s'étant bientôt remises, elles chargèrent, à leur tour, avec tant d'ardeur & de courage, qu'elles firent plier les Camisards; & que, fondant sur eux, tête baissée, & comme un torrent, Cavalier, qui vit bien qu'il alloit être accablé par le nombre, cria *sauve qui peut*. La fuite fut si prompte, & en même tems si régulière, que les Camisards échappèrent à l'Ennemi, n'ayant perdu que trente hommes; au lieu que Mr. de Julien en eut près de cent tuez, ou blessez, dans cette Action. Mais la Victoire fut considérable, en ce qu'elle fit échouer l'Expédition du Vivarès, dont il fit saisir & si bien garder tous les passages, qu'encore que Cavalier ne renonçât pas à s'y faire jour, & qu'il en eût fait plus d'une tentative, il fut forcé d'y renoncer, & de faire enfin sa retraite, parmi de nouveaux périls; non sans en faire courir à Monsieur de Julien, ayant battu à plates coutures une partie de son Régiment, & fait charger son Arrière-garde. Ces suites eurent des circonstances, qui méritent d'être détaillées & éclaircies.

Mon-  
sieur de  
Julien  
ecarte  
Cavalier,  
& fait  
échouer  
l'Entre-  
prise sur  
le Viva-  
rès.

Mon-

MONSIEUR de Bâville, qui n'a-<sup>Messieurs</sup>  
 voit cessé de représenter à la Cour <sup>de Bâvil-</sup>  
 l'impossibilité de réduire les Cami-<sup>le, de</sup>  
 fards, sans de nouvelles Troupes, <sup>Broglie, &</sup>  
 avoit été secondé par Messieurs de <sup>de Julien,</sup>  
 Broglie & de Julien. Ils avoient de-<sup>représem-</sup>  
 puis peu insisté, de concert, sur les sui-<sup>tens de</sup>  
 tes terribles que cette Révolte pou-<sup>concert à</sup>  
 voit avoir, si elle se répandoit dans le <sup>la Cour la</sup>  
 Vivarès, & dans les pais voisins, com-<sup>nécessité</sup>  
 me ils assûroient qu'il y avoit tout <sup>d'envoyer</sup>  
 lieu de le craindre, sur les avis qu'ils <sup>de nou-</sup>  
 en avoient tous les jours. <sup>velles</sup>  
Troupes  
en Lan-  
guedoc.

IL sembloit que la Cour eût enfin  
 ouvert les yeux sur le danger. Elle  
 avoit envoyé en Languedoc plus de  
 troupes encore qu'on ne lui en de-  
 mandoit ; & le Maréchal de Mont-  
 revel, qu'elle avoit choisi pour les com-  
 mander, étoit arrivé depuis quelque  
 tems dans la Province (a). Il étoit à Arrivée  
 Usès, dans le tems que Cavalier avoit <sup>du Ma-</sup>  
 été battu par Monsieur de Julien, qui <sup>réchal de</sup>  
 continuoit de s'opposer à son irruption <sup>Mont-</sup>  
 dans le Vivarès ; & Cavalier venoit <sup>revel,</sup>  
 d'intercepter deux Lettres de celui-ci, <sup>pour</sup>  
 l'une au Maréchal, & l'autre à Mon-<sup>com-</sup>  
mander  
en Lan-  
guedoc.

(a) Le Maréchal de Montrevel étoit arri-  
 vé vers la fin de Février 1703.

sieur de la Lande, qu'il pressoit de le rejoindre avec un renfort de troupes.

*Lettre*

*de Mr. de Julien au Maréchal de Montrevel, interceptée par Cavalier.*

LA Lettre au Maréchal étoit conçue dans ces termes : *Monsieur, j'ai empêché Cavalier de se jeter dans le Vivarès, où il n'avoit plus que quelques pas à faire. Quoiqu'il fasse encore plusieurs mouvemens, pour revenir à son dessein, je compte que je l'arrêterai. Mais, je ne serai point content, que je ne l'aie mort ou vif. Il est actuellement à la Montagne de Bouquet, avec sept à huit cents hommes. Comme j'ai garni de troupes toute la Rivière d'Ardèche, pour lui disputer le passage, & qu'il ne me reste que mon Régiment pour l'observer, j'attens avec impatience, que Monsieur de la Lande m'amène d'Alais de nouvelles troupes, & qu'il vous plaise d'en envoyer aussi d'Uzés. L'occasion ne peut être plus favorable. Ce seroit dommage, que les Rébelles en fussent quittes pour se retirer, &c. &c.*

*Cavalier*

*dresse une Embuscade à Mr. de Julien, & le manque.*

IL ne tint pas à Cavalier de profiter de cette découverte, pour surprendre lui-même Monsieur de Julien. Aiant sù, qu'il s'avançoit du côté d'un Moulin qui est dans la Montagne, il l'attendit au passage : mais, il manqua son coup. Monsieur de Julien prit d'un autre côté, descendit à

à Navasselle, qui est au pied de la Montagne, & s'enferma dans l'Eglise, où il se retrancha. Et, soit qu'informé de l'enlèvement de ses Lettres, il eût écrit de nouveau, ou que Monsieur le Maréchal, aiant appris d'ailleurs ce qui se passoit, eût agi de son propre mouvement: dans le tems que Cavalier ne songeoit plus qu'à se retirer, ses Espions l'avertirent, que les Troupes du Roi s'avançoient de toutes parts. C'étoit sur le soir: il se disposa pendant la nuit à la retraite.

MAIS il fit deux Détachemens, l'un de cinquante Cavaliers, qui allèrent à petit bruit, & à la faveur des ténèbres, se mettre en embuscade, au delà de Navasselle. L'autre Détachement, qui étoit de cent hommes de pied, devoit attaquer Monsieur de Julien à la pointe du jour, & prendre aussitôt la fuite: &, ne laissant que vingt-cinq hommes choisis, & quelques Tambours, avec ordre de se montrer sur des Roches élevées dont la Montagne est remplie, & de battre souvent la Caisse, Cavalier se mit en marche pour Mariège, Village à douze lieues de-là.

LES cent Camisards donnèrent l'alarme



larme à Monsieur de Julien. Comme ils n'avoient paru qu'avec le jour, & qu'il fut trompé sur le nombre, il étoit sorti de l'Eglise. Il avoit pris

*La plus grande partie du Régiment de Monsieur de Julien est défaite par un Détachement de Camisards.* un poste avantageux. Les Camisards l'attaquèrent. Mais, les voyant tout d'un coup fuir, une partie de son Régiment s'abandonna à les poursuivre. Les cinquante Cavaliers, qui étoient en embuscade, tombèrent sur cette Troupe séparée de son Corps; & les Fuiards, faisant alors volte-face, achevèrent de la tailler en pièces, presque sous les yeux de Monsieur de Julien, qui accourut néanmoins avec le reste de son Régiment : mais, ces Détachemens n'eurent garde de l'attendre. Ils se hâtèrent d'aller rejoindre Cavalier, qui, n'ayant pas de tems à perdre, avoit passé sourdement, à la faveur de ce Combat.

*Mr. de Julien, qui croit toujours Cavalier à la Montagne de Bouquet, apprend avec surprise qu'il* MONSIEUR de Julien, qui y perdit quarante à cinquante hommes, crut n'avoir rien de mieux à faire, que de retourner à Navasselle, où Monsieur de la Lande, qui lui amenoit quatre mille hommes, arriva presque en même tems. D'autres Troupes arrivèrent encore. On ne pensa plus qu'à investir les Camisards, qui paroissoient tou-

toujours, & se faisoient entendre, <sup>est à Ma-</sup>  
 sur la Montagne de Bouquet. Mais, <sup>rière.</sup>  
 aiant appris dès le lendemain, que  
 Cavalier étoit à Mariège, & la Mon-  
 tagne aiant tout d'un coup paru dé-  
 serte & tranquille, Mr. de Julien, qui  
 ne pouvoit comprendre, ni quand, ni  
 comment, Cavalier avoit pû échapper,  
 prit le parti de se retirer lui même.

LES vingt-cinq Camisards, que <sup>L'Arrière</sup>  
 Monsieur de Julien avoit pris pour <sup>Garde</sup>  
 huit cens hommes, prirent si bien leurs <sup>de Mr. de</sup>  
 mesures, & leur tems, qu'en se retirant <sup>Julien,</sup>  
 à leur tour, ils tombèrent sur son Ar- <sup>est surpri-</sup>  
 rière-garde, & lui tuèrent quelques <sup>se & bat-</sup>  
 hommes, & beaucoup de Traîneurs. <sup>tie.</sup>

Ce fut ainsi que Cavalier sortit d'une  
 suite de périls & d'embarras, où ils'é-  
 toit vu insensiblement engagé par les  
 faux Députés du Vivarès; & qu'on  
 ne laissa pas d'avoir beaucoup fait, en  
 l'empêchant d'y pénétrer (a).

CA-

(a) J'avoue, que je crains de faire ici une  
 Faute contre la Cronologie, ou l'Ordre des  
 Tems, de cette Histoire. En tout cas, cet Aveu  
 même peut y servir de remède. Cette en-  
 chaînure d'événemens, que je viens de décrire,  
 se trouve placée en Février 1703., selon les  
 Mémoires de Cavalier imprimez à Londres  
 en

CAVALIER s'étant reposé quelques jours à Mariège , où il s'étoit fait loger par billets; & après avoir taillé en

en Anglois, & même selon l'Histoire du Fanatisme par *Bruyes*. Mais, comme le *Camisard*, sur les témoignages duquel j'écris, & que je suis à portée d'interroger, m'assûre qu'il étoit présent à ces Occasions, & qu'elles se sont passées depuis la Bataille du Jour de Pâques dont j'ai parlé, il n'est pas possible, sur ce pied-là, que ç'ait été en Février. J'ai déjà remarqué ailleurs, que *Bruyes* ne s'est pas seulement trompé sur les faits, mais sur les dattes mêmes; & il y a toute apparence, que Cavalier n'en avoit point chargé sa mémoire; & que celui qui a écrit ses prétendus Mémoires, a suivi *Bruyes* pour les dattes. Je dis *ses prétendus Mémoires* : car, ils sont remplis de fictions, & de faussetés grossières. Il suppose souvent, par exemple, qu'il s'est trouvé dans des Occasions, où il est certain qu'il n'étoit pas; & il invente incessamment ce qui n'est pas même vraisemblable, comme de prétendre, qu'il se donna une fois pour le fils du Comte de Broglio, & qu'une personne de distinction de la Province y fut trompée: comme si la figure de Cavalier, ou son seul langage, n'eût pas suffi pour le trahir. Ce Trait est peut-être un des moins ridicules, entre ceux qu'il suppose; & on peut juger des autres par celui-là. On pourroit m'objecter, que le *Camisard*, qui me conduit, n'est peut-être pas plus sûr. Je répons simplement, qu'il me dit: *J'y étois, & je l'ai vu*; & que je me renferme dans ce qui me paroît vraisemblable.

en pièces une Compagnie franche, commandée par Lambert, Partisan de réputation, qui avoit entrepris de l'enlever, & qui fut tué des premiers : Cavalier, dis-je, voulut faire voir, qu'il s'entendoit mieux que Lambert à surprendre un Quartier. Il s'approcha de Sauve, qui est à trois lieues de là. C'est une petite Ville du Diocèse d'Alaix, qui avoit alors, outre une espèce de Forteresse, deux à trois cens hommes de garnison. Pour mieux cacher le Stratagème qu'il méditoit, Cavalier se tint quelque tems caché dans les Bois de Pieredon, qui sont voisins de Sauve. Les Habits destinez au Régiment de Corde, & trouvez sur le Convoi qu'il avoit fait enlever près des Bois de Des-forts, servirent à habiller cent Camisards choisis & de bonne taille; & le lendemain, à huit heures du matin, Catinat, à la tête d'un prétendu Détachement du Régiment de Corde, & faisant battre la marche de ce Régiment, se présenta à la Porte de Sauve: Cavalier le suivoit à la distance d'un Quart-de-Lieue.

CATINAT fit dire à l'Officier de Garde, qu'il étoit détaché pour cou-

rir sur les Camisards : on le crut, & on le laissa entrer librement avec sa Troupe. Il commença par se saisir des Portes, & de la Garde. Ses Gens crient, *Vivent les Camisards*. Cavalier arrive : ses Camisards tombent dans Sauve comme un Torrent. Bourgeois, Officiers, Soldats, tout se sauve dans la Forteresse. Les Cloches sonnent l'Allarme. Cavalier déclare, que, si elles ne cessent, il fera brûler la Ville. Les Cloches cessèrent dans le moment. Et, sur les assurances qu'il fit donner au Gouverneur, qu'il n'étoit point venu pour répandre du sang à moins qu'il n'y fût forcé, & qu'il n'avoit sur Sauve d'autre dessein que d'y faire rafraîchir ses Gens, le Gouverneur, qui étoit dans la Ville, dont toutes les Rues étoient trop bien gardées pour qu'il pût avec sûreté se retirer dans la Citadelle, ne pouvant faire mieux, prit la parole de Cavalier. Ils s'abouchèrent. L'Entretien fut civil, & même enjoué.

De quelle  
manière  
Sauve est  
traité. CAVALIER ne manquoit, ni de feu,  
ni de présence d'esprit. Abordant le  
Gouverneur d'un air de Vainqueur,  
il lui dit en souriant : *Est-ce ainsi,  
Mon-*

*Monfieur, que vous gardés votre Ville?* Cavalier  
*Vous avés voulu, lui repartit le Gouver-* raille le  
*neur, qu'on vous y reçût comme ami,* Gouver-  
*Et vous continués sur le même pied votre* Sauve sur  
*visite. Je ne puis, Monfieur, être fa-* ce qu'il  
*ché que d'une chose; de n'être pas chés* s'est baiffé  
*moi, pour vous y traiter auffi bien que* surpren-  
*je le voudrois. Je le crois, dit Cava-* plique du  
*lier: vous m'y traiteriés fi bien, que* Gouver-  
*vous ne pourriés vous réfoudre à me laif-* neur, &  
*ser aller. Mais, je pense que nous ferons ici* Réponfe  
*plus libres, Et qu'on peut faire en Ville* de Cava-  
*auffi bonne chère qu'à la Citadelle. Mes-* lier.  
*fieurs, continua-t-il; en s'adreffant*  
*aux Officiers de Ville qui étoient-là,*  
*faites, s'il vous plait, attention, que je*  
*me fuis levé aujourd'hui plus matin que*  
*vous: aiés foin principalement, que mes*  
*Gens foient bien traités; pour moi, je*  
*me contenterai de ce que vous me ferez*  
*présenter.*

ON y avoit déjà pourvû: on ne fit que fe hâter de ferver Cavalier, & les Officiers de fa fuite, folidement & abondamment. Cavalier ne s'en tint pas toutefois à de fimples Rafrâichiffemens: il dit au Gouverneur, qu'il lui falloit des Armes. *Je ne puis difpofer de celles de la Garnifon,* lui répondit le

*Il deman- de des Ar- mes au Gouver- neur, qui les refuse, mais qui permet d'en prendre chez les Bourgeois.* **Gouverneur :** c'est à vous de voir, Monsieur, si mes Soldats seront d'obéissance à vous les rendre. Mais, vous êtes le Maître de faire enlever toutes celles qui se trouveront chez les Bourgeois. Cavalier jugea qu'il lui convenoit de s'en contenter. Il eut encore soin de faire pourvoir les gens de toutes les provisions nécessaires à leurs besoins, en leur faisant renouveler, & publier même, la deffense qui leur étoit faite, sous peine de mort, d'exiger de l'Argent de qui que ce pût être (a).

Ce fut, quoi qu'en ait pu dire la  
ma-

(a) Voici les Réglemens faits par Perier, pag. 142. Ces Réglemens furent confirmés sous la Porte, & sous Rolland. Tous les Chefs avoient ordre d'y tenir la main avec rigueur : & on doit rendre cette justice à Cavalier, qu'il étoit sévère sur l'observation de ces Réglemens. Il étoit principalement inexorable par rapport à l'Argent. Il a fait passer par les armes plusieurs Carmisards, qui avoient été convaincus d'avoir exigé de l'Argent, ou d'avoir retenu celui qu'ils avoient pris sur l'Ennemi. Ils étoient obligés d'en rendre compte, & de l'apporter au Trésorier. Cet Argent étoit employé aux besoins communs ; & les Chefs n'en avoient que l'Administration.

malice, ou le préjugé, tout le Mal que les Camisards firent à Sauve (b), où ils

(b) Si on retranchoit de l'*Histoire du Fanatisme par Bruyes*, les Epithètes odieuses dont il charge les Camisards, on ôteroit à son Ouvrage un grand tiers d'impression; & les deux autres tiers, où peu s'en faudroit, se réduiroient à des suppositions, à des méprises, & à des calomnies. La Surprise de Sauve, telle que cet Historien la raconte, est une des preuves de ce que j'avance. 1. Cet Historien suppose, que ce fut Rolland, qui surprit Sauve. *Rolland*, dit-il Tom. II. p. 39, *crut que, ni lui, ni les Gens de sa Troupe, n'étoient point connus à Sauve. Sur cela, il s'avisa d'y aller en plein jour, tambour battant, avec trois cens hommes, & de faire dire à la Porte, qu'il marchoit pour chercher les Fanatiques, &c.* 2. On sent bien, que, sans le déguisement que Cavalier avoit fait prendre au Détachement que conduisit Catinat, les Troupes du Roi qui étoient à Sauve ne s'y seroient pas trompées, & que cet Historien ne garde pas seulement ici la Vraisemblance. D'ailleurs, j'ai raconté le Fait, sur la foi d'un Camisard qui étoit Garde de Cavalier, & qui ne le quitta point ce jour-là. Ce qu'ajoute ce même Historien n'est, ni plus vrai, ni plus vraisemblable. On le mena, dit-il parlant de Rolland, avec deux de ses Officiers qu'il prit avec lui, chez Monsieur de Vibrac. Il lui tint le même Discours qu'il avoit tenu à la Porte de la Ville. Ce Gentilhomme, qui en avoit déjà été averti, y ajou-

48



Les Hab-  
sans de  
Sauve,  
tant Ca-  
tholiques

ils restèrent tout le jour. Il me seroit difficile de représenter l'Affectation que les Habitans leur témoignèrent. Il est vrai, que la plûpart de ces Habitans étoient

*sa foi aisément : & même , comme dans le tems que ces trois Brigans entrèrent chés lui , il alloit se mettre à Table , il les invita bonnêtement à diner. Ils en avoient peut-être assés besoin , ils ne se firent point prier. . . . Bientôt après , leurs manières , leurs discours , & leurs ajustemens , si éloignez de la politesse & du bon air de nos Officiers , les firent connoître à tout le monde , &c. Il falloit que Mr. de Vibrac , & toute sa Compagnie , eussent l'esprit bien bouché , pour avoir été tant de tems à faire cette découverte. L'Historien est ici second en d'autres circonstances aussi fabuleuses , que je ne releverai pas. Mais , je ne puis m'empêcher de remarquer , que cet Historien , qui porte souvent ses licences jusqu'à la calomnie , le fait d'une manière criante à cette occasion. Rolland , dit-il , qui se vit reconnu , au desespoir d'avoir manqué son coup , & du tour qu'on lui avoit joué , voulut rentrer de force ; mais , il trouva toutes les avenues si bien barricadées , (remarquez que l'Historien a dit que Rolland avoit avec lui trois cens Hommes) qu'il n'osa le tenter , & alla décharger sa Rage sur l'Eglise , sur un Capucin , & sur deux Prêtres , qu'il fit égorger dans les Rues , &c. Ce sont des meurtres de la façon de l'Historien. Il n'y eut pas à Sauve une goutte de sang répandu.*

étoient Réformez , & qu'ils avoient <sup>que Ré-</sup>  
 presque tous un ami, ou un parent, <sup>formez,</sup>  
 un fils, ou un frère, parmi les Cami- <sup>rendent</sup>  
 sards. Mais, les Catholiques mêmes <sup>justice au</sup>  
 rendoient justice à la discipline, & au <sup>bon Ordre</sup>  
 bon ordre, que Cavalier faisoit observer <sup>qui re-</sup>  
 parmi ses Gens. Et lesquels croira-t- <sup>gnoit par-</sup>  
 on, ou les Historiens qui n'ont donné <sup>miles Ca-</sup>  
 les Camisards, que pour des Brigands, <sup>misards,</sup>  
 des Voleurs, des Assassins, & des Incen-  
 diaires; ou un Ecrivain, qui, recherchant  
 & démêlant avec attention leurs procé-  
 dez parmi les fondemens même de ces  
 imputations, conduit ses Lecteurs à met-  
 tre une différence équitable & nécessaire  
 entre les Faits: comme je puis dire qu'on  
 l'a vû jusqu'ici, par les Circonstances du  
 Meurtre de l'Abbé de Chaila, par l'His-  
 toire particulière du Prédicant *Séguier*,  
 par la Mort tragique de Monsieur de  
 Saint-Cômes; & comme on le verra par  
 d'autres Attentats à peu près de la mê-  
 me nature? J'ai seulement loué dans  
 les Camisards ce qui est louable par  
 soi-même; & blâmé ce qui m'a paru  
 blâmable. Je n'ai point approuvé les  
 foiblesses ni les ruses de leur Fanatisme,  
 contre lesquelles j'avoue néanmoins,  
 que

280 HIST. DES CAMIFARDS, *Livr. III.*  
que je n'ai point crié. Toutes les Religions, tous les Dévots, ont leurs Fanatiques: & combien, parmi les Dévots en général, de Fanatiques plus pernicious, que ne l'étoient les Camifards!

*Fin du troisieme Livre, & du premier Tome.*

\*\*\*\*\*  
 \*\*\*  
 \*\*\*\*\*

# HISTOIRE

## DES

# CAMISARDS,

COMME L'ON VOIT  
 PAR LES FAUSSES MAXIMES  
 DE POLITIQUE, ET DE RELIGION,  
 APERÇU LA CAUSE DE SA RUÏNE,  
 SOUS LE REGNE DE LOUIS XIV.

\*\*\*\*\*

### QUATRIEME.

DE CE IV LIVRE.

*Montrevél ranime la  
 que venant il fait faire de  
 Troupes du Roi.  
 de ce Général.  
 de va pour percer dans le  
 A Vi-*

## 2 HISTOIRE DES

*Vivarès, manquée par Catinat. Poul, fameux Partisan, est battu & défait par Cavalier: Poul est tué dans le Combat. Mars & l'Amour partagent les Soins du Maréchal. Défaite de Cavalier à Barutel. Défaite de Rolland & de Cavalier, à la Tour de Bélot. Cavalier porte de nouveau la terreur dans le Bas-Languedoc, & force par-là le Maréchal de représenter en Cour le mal plus grand qu'il ne l'étoit. Rolland & Cavalier se mettent en marche avec toutes leurs Forces, dans le dessein de jeter un Détachement en Rouergue. Bataille de Pompignan: la Victoire est balancée par la prudence & par la valeur de Catinat. Rolland fait arrêter Catinat, lequel est accusé d'avoir fait brûler sans raison, & sans ordre, les Eglises de St. Laurent & de Pompignan. Procès de Catinat: il est absous. Fanatisme de Cavalier.*

Le Ma- ~~DEPUIS~~ DEPUIS l'Arrivée du Maréchal  
 réchal de ~~DE~~ de Montrevé, les mouve-  
 Montre- ~~DE~~ mens des Sévénnes étoient  
 rel rani- ~~DE~~ plus vifs & augmentèrent  
 me la Guerre tous les jours. C'étoit lui, qui avoit  
 des Séve- remis de tous côtés les Troupes du  
 nnes, & Roi en action. Il vouloit qu'on pous-  
 fait faire

## CAMISARDS, Livre IV.

fât les Camisards à toute outrance, <sup>de grands</sup> qu'on saccageât & qu'on brûlât tous <sup>mouve-</sup> les Villages soupçonnez de les secou- <sup>ments aux</sup> rir. Il seconda, & je ne saiss'il ne sur- <sup>Troupes</sup> du Roi: passa pas, l'Humour violente de Monsieur de Bâville. Il étoit dur & sanguinaire, quoi-qu'il fût en même tems nonchalant & efféminé. Il força les Conduits <sup>te & Ca-</sup> Camisards à devenir cruels, & ne leur <sup>ractère</sup> fit néanmoins que mollement la guer- <sup>de ce</sup> re: rarement en campagne, & pres- <sup>Général:</sup> que toujours en parties de plaisir. Les Fanatiques, qu'il craignoit, n'étoient, disoit-il *que dans les yeux de ses Maîtresses (\*)*. En deux mots, la Volupté l'endormoit sur le danger d'un mal qu'il irritoit par ses cruautés. Cela faisoit penser aux Spéculatifs de la Cour, que celle, qui la gouvernoit (a), ne l'avoit pas chargé d'abrèger cette Guerre.

ROLLAND comprit sans peine, qu'un <sup>Mesures</sup> Général du Caractère du Maréchal de <sup>de Rol-</sup> Mont-land.

(\*) On prétend, qu'il fit à une de ses Maîtresses un Impromptu, qui commençoit ainsi: *Les Fanatiques, que j'aime, sont vos beaux yeux, Silvie &c.*

(a) Madame de Maintenon. Voyez la Page 192. du I. Tom.

## 4 HISTOIRE DES

*pour s'op-  
poser aux  
entreprises  
du  
Maré-  
chal,* Montrevel, feroit beaucoup de fracas,  
sans avancer beaucoup d'affaires. Il  
surpassa, & rallentit bientôt, l'activité  
du Maréchal. Il arrêta ses barbaries,  
par d'autres barbaries, aux-quelles il  
se vit forcé. Il l'occupa en tant d'en-  
droits, & lui fit perdre tant de mon-  
de, qu'il le réduisit à demander de nou-  
velles Troupes, & que le Roi com-  
mença de s'inquiéter véritablement de  
l'affoiblissement de ses Armées par  
d'aussi malheureuses & de si fréquentes  
diversions.

*Le Maré-  
chal fait  
brûler le  
Village  
de Ma-  
riège.* SANS considérer, que le Village de  
Mariège avoit été forcé de recevoir  
les Camisards, le Maréchal le fit brû-  
ler. Cavalier, suivant les instructions  
qu'il avoit reçues de Rolland, écri-  
vit au Maréchal à peu près en ces  
termes :

### MONSIEUR,

*Lettre de  
Cavalier  
au Maré-  
chal de  
Montre-  
vel.* Je viens d'apprendre avec un extrême  
chagrin, que vous avés fait brûler Ma-  
riège. Je ne puis concevoir dans quelles  
vûes, ni par quelle justice. J'avois une  
Armée: ce malheureux Village pouvoit-  
il me résister? Me voyant forcé d'user de  
Re-

CAMISARDS, Livre IV. §

*Représailles, selon les Loix de la Guerre, & pour la sûreté des Réformez, je pars avec regret pour aller brûler deux Villages Catholiques; en vous déclarant, Monsieur, que, s'il ne vous plaît pas de mettre fin à ces Fureurs, pour un Village que vous brûlerés desormais, au-lieu de deux, j'en brûlerai trois; & que, si rien ne vous arrête, j'irai toujours en augmentant &c.*

CETTE Lettre fut rendue au Maréchal de Montrevel, qui la méprisa. <sup>Cavalier fait brûler, en</sup>  
Quoique Cavalier eût tenu parole, <sup>représail-</sup>  
& qu'il eût fait brûler St. Cériès & <sup>les, les</sup>  
Saturargues, deux assez gros Villages, <sup>Villages de St. Cé-</sup>  
au-de-là de la Vidourles, dans le voi- <sup>riès, & de</sup>  
sinage de Montpellier, le Maréchal <sup>Saturar-</sup>  
en fut si peu touché, qu'il ne tint pas <sup>gues.</sup>  
à lui que toute la Province ne fût réduite en cendres. Au retour des Incendies de Saturargues & de St. Cériès, Cavalier étoit venu se faire loger par billets à Vestris, autre Village du côté de Nîmes : le Maréchal fit brûler Vestris. Cavalier lui écrivit encore. Il le conjuroit de faire grace, si - non <sup>Nouvelle Lettre de Cavalier au Maré-</sup>  
aux Réformez, du-moins aux Catho- <sup>chal, sur</sup>  
liques, qu'il brûleroit au triple & au <sup>ce que ce-</sup>  
quadruple des Réformez qu'il feroit  
brûler. Il joignoit ensuite, à de nou-



*lui ci a-voit fait brûler le Village de Vestris.* velles menaces, des protestations formelles, qu'il avoit ce genre de guerre en horreur : non que Cavalier espérât rien de ses Lettres, mais afin qu'il parût à toute la Terre, comme Rolland le lui avoit écrit expressément, qu'il ne se portoit à ces extrémités que par force, & dans l'espérance d'en arrêter le cours.

*Cavalier fait brûler trois autres Villages.* Deux Détachemens de Camisards allèrent donc brûler deux Villages Catholiques du côté du Vivarès, & Cavalier vint lui-même faire mettre le feu à Pouls, Village rempli de Catholiques entre Nîmes & Baucaire.

*Désastres causez par ces Incendies.* Le désastre fut affreux par-tout. Le Soldat, impatient & brutal, donnoit à peine aux Habitans de ces Villages le tems de se retirer. Plusieurs étoient surpris & dévorez par les flammes; & plusieurs massacrez, en voulant se deffendre. Les Etats de Languedoc, qui étoient assemblez alors, dépêchèrent en Cour, pour y représenter ces désolations, & les suites qu'elles pourroient avoir. La Cour desaprouva la conduite du Maréchal. *La Cour les fait finir, par des ordres* Il ne brûla plus de Villages : mais, son humeur violente ne lui permit pas une lon-

CAMISARDS, Livre IV.

longue modération ; & il ne tarda pas à exercer des cruautés, qui entraînent d'autres malheurs.

DANS le tems qu'on apprit les dispositions & les intentions de la Cour sur ce qui venoit de se passer, Catinat, qui avoit été détaché avec quatre cens hommes, pour tâcher encore de percer dans le Vivarès, en avoit trouvé les passages si bien gardez, & avoit eu à éviter tant de Troupes, qui s'étoient avancées de plusieurs côtés pour l'envelopper, que tout ce qu'il avoit pu faire, après bien des Marches pénibles & forcées, avoit été de rejoindre Cavalier.

CELUI-CI, fortifié par la Jonction de Catinat, chercha l'occasion de faire connoître au Maréchal, que les Camisards n'étoient pas aussi faciles à exterminer, qu'il affectoit de le dire : comme si la gloire de les détruire lui avoit été réservée. C'étoit le plan & l'intention de Rolland, de lui donner plus d'affaires, qu'il n'avoit pensé d'en trouver, & de le faire changer de sentiment & de langage. Cavalier en brûloit d'envie : & , l'occasion s'étant offerte d'elle-même, il ne manqua pas d'en profiter. A 4 Poul,

*Poul, fa-  
meux  
Partisan,  
se van-  
toit  
d'exter-  
miner les  
Camis-  
sards.*

**POUL**, dont j'ai déjà dit un mot en passant (\*), Officier d'expérience & de cœur, & un aussi bon Partisan qu'il y en eût en France, passoit, dans la Province, pour la Terreur des Fanatiques. Ce n'est pas qu'il eût rien fait de fort remarquable contre les Camisards, quoiqu'il se fût vanté qu'il en purgeroit la Province. Mais, il avoit servi, dans les Vallées du Piémont, contre les Vaudois; & une Action d'éclat lui avoit fait cette Réputation.

Un Capitaine des Barbets, nommé Barnabaga, Partisan d'une Réputation égale à celle de Poul (a), qu'il s'étoit vanté de battre par-tout où il le trouveroit, en avoit été battu lui-même à plattes coutures. Picqué de cet affront, & des reproches qu'il en avoit reçus de son Général, il pro-  
mit

(\*) Voiés la Page. 220. du Tom. I.

(a) Poul étoit un vieux Officier, homme de tête & de main, infatigable, farouche, intrépide. Il avoit servi dès sa jeunesse. Il s'étoit signalé en Allemagne & en Hongrie. Il avoit fait par-tout, avec une grande distinction, le métier de Partisan. Je crois que ce fut lui qui découvrit Esprit Séguier, & qui l'arrêta au Pont de Monvert. Voiés la Page. 131. du Tom. I.

mit à celui-ci, que dans moins de quatre jours, il auroit sa revanche, & lui porteroit sa tête. Poul en fut averti: &, le lendemain, avec vingt hommes seulement, il alla surprendre de nuit ce Rodomont, dans un Village où il se croioit en sûreté, aiant avec lui plus de deux cens Soldats, mais qui étoient apparemment dispersez ou endormis; & Poul fit à Barnabaga, ce que Barnabaga vouloit lui faire.

CE même Poul, que Monsieur de Bâville avoit fait venir dans les Séven-  
 nes, & qui se promettoit depuis long-  
 tems de traiter les Chefs des Camisards,  
 comme ce Capitaine de Barbets, aiant  
 été agacé, & comme défié, par quel-  
 ques railleries du Maréchal, sur ce  
 qu'il tardoit tant à montrer ce qu'il  
 savoit faire, se picqua d'honneur. Il  
 ne demanda qu'un Régiment de Dra-  
 gons, pour aller tomber sur Cavalier,  
 & l'enlever mort, ou vif. Le Maré-  
 chal, outre le Régiment de Dragons,  
 qu'il lui donna, voulut qu'il prît en-  
 core un Régiment d'Infanterie: &  
 Poul, à la tête de ces deux Régi-  
 mens, sortit de Nîmes, pour cher-  
 cher Cavalier, qui n'en étoit pas loin.

*Il ne de-  
 mande,  
 pour cet  
 effet,  
 qu'un Ré-  
 giment an-  
 Maré-  
 chal, qui  
 lui en  
 donne  
 deux.*

*Cavalier  
prévient  
Poul.*

*Il lui  
dresse une  
Embus-  
cade.*

**INFORME** du Desein de Poul, Cavalier marcha au devant de lui, par le même chemin qu'il savoit qu'il avoit pris; & se posta dans une Plaine, ou, pour mieux dire, s'y cacha dans des Vignes touffues & pressées, & assez hautes pour lui servir de retranchement. Poul, qui ne le croïoit pas-là, & qui s'avançoit toujours, s'engagea dans un Défilé, le long de ces Vignes. Cavalier le chargea à l'improviste, & si à-propos, que l'Infanterie de Poul, qui marchoit la première, fut entièrement défaite. Il fit tous ses efforts pour la soutenir, & pour la rallier: mais, il lui fut impossible d'empêcher de fuir tout ce qui échappoit aux coups & à la mort. La Cavalerie des Camisards, qui étoit à portée, sous les ordres de Catinat, arrêta les Fuiards, & en fit un grand carnage. Poul, au desespoir, se jette dans les Vignes à la tête de ses Dragons, & fond sur les Camisards. La plus-part des Dragons s'embarassent dans les Vignes, & se renversent. Mais Poul, qui ne connoît point d'obstacles, s'avance en furieux, le sabre à la main; &, poussant à Cavalier qu'il croit reconnoître, il est porté par terre

te d'un coup de pistolet. Quelques Officiers des siens , qui le suivoient , percent à lui , & lui crient : *A cheval*, Défaite *Monsieur Poul* : & , dans le tems qu'il & Mort s'efforce de remonter , il reçoit un de Poul. coup de sabre , qui lui partage la tête. Il tombe mort. Ses Dragons fuient : Catinat les poursuit. Les chevaux sauvages de la Camargue (a) faisoient voler la Cavalerie de Catinat : elle atteignoit , & sabroit à-souhait , les Dragons. La Victoire fut aussi prompte que complète. Un Régiment presque entier d'Infanterie périt dans cette Action. Il y eut moins de Dragons de tuez , parce qu'il leur fut moins difficile de fuir. Les Camisards ne perdirent que vingt ou vingt-cinq hommes. Ils en eurent seize de blessés : & Cavalier ne fut pas fâché , que ses gens eussent vengé le Capitaine des Barbets , dont il avoit appris l'Histoire.

Je ne parle point d'environ quarante *Cruauté* chevaux , que cette déroute de Dragons *du Maré-* valut aux Camisards. Mais , je dois *chal de* dire , à l'occasion des seize Blessés de *Montre-* ceux-ci , que Cavalier prit un soin par- *vel.* ticulier

(a) Voies la Page 214. du Tome I.

ticulier de les faire transporter en lieu de sûreté, sous une forte Escorte; parce qu'une des cruautés du Maréchal de Montrevel étoit d'envoyer ses Partis fouiller les maisons qu'il soupçonnoit de recueillir les Blessez des Camisards; de faire guérir ces Blessez dans les Prisons; & , après avoir tiré d'eux, sous promesse de pardon, ce qu'il vouloit ou pouvoit savoir, de les faire rouër, ou brûler vifs. Il avoit eu recours, dans plus d'une occasion, à cette Ruse inhumaine: au-lieu que les Camisards, presque toujours maîtres des Blessez des Troupes du Roi, ne leur faisoient aucun mal; & que plusieurs, au-contraindre, leur ont souvent fait tout le bien qui dépendoit d'eux.

*Conduite  
opposée  
des Ca-  
misards.*

LORSQUE le Maréchal apprit, par les Fuiards, la défaite & la mort de Poul, son dépit égala la bonne opinion qu'il avoit eue d'une Entreprise faite & conduite par ses ordres, & presque sous ses yeux. Il ne pouvoit comprendre, que deux Régimens de vieilles & bonnes Troupes eussent été réduits à rien en si peu de tems, & sans rendre presque de combat. Il jura beaucoup contre les Embuscades: & il résolut de ne plus

plus mettre en campagne que de gros <sup>Nouvelles</sup> Corps de Troupes, qui pussent, à <sup>mesures</sup> tout évènement, accabler à la fin les <sup>du Maré-</sup> Camisards, & les vaincre par le nombre. <sup>chal.</sup>

LE Sort de Poul fit prendre à Rol- <sup>Celles</sup> land des mesures toutes opposées à <sup>que Rol-</sup> celles du Maréchal. Le Général des <sup>land lui</sup> Camisards, se doutant bien que le <sup>oppose,</sup> Maréchal, qui pouvoit disposer de plus de vingt mille hommes, mettroit ses Troupes en grand nombre à la poursuite de Cavalier; & sachant que, si ce jeune Chef avoit un défaut, c'étoit de pancher à être téméraire; lui dépêcha un Exprès, par le-quel il lui fit dire, qu'il avoit des affaires à lui communiquer, & qu'il se hâtât de le venir joindre, tenant sa marche aussi secrète qu'il le pourroit, & ne laissant dans la Plaine que quelques Partis, qui auroient ordre de battre la Campagne de divers côtés, pour partager, à l'ordinaire, & harceler les Troupes du Roi.

CAVALIER venoit de battre près de <sup>Cavalier</sup> Combas (a), ou plutôt de mettre en <sup>fait fuir</sup> fuite <sup>quelques</sup>

(a) Gros Village entre Sommieres & St. Hippolite.



*Troupes  
près de  
Combas ;  
& il va-  
joindre  
Rolland  
dans les  
Hautes  
Sévennes.*

fuite quelques Troupes, qui avoient fait mine de l'attaquer. Il se rendit dans les Sévennes. Le Maréchal s'étoit mis en campagne avec quatorze ou quinze mille hommes, divisez en différens Corps, pour surprendre Cavalier. Les Partis des Camifards occupèrent & fatiguèrent quelque tems ces Troupes, tandis que Cavalier laissoit prendre haleine aux siennes, & qu'il concertoit avec Rolland les moïens d'entretenir assés long-tems la Guerre, pour recevoir les Secours, que de puissants Protecteurs de leurs Consciences opprimées, intèressiez à les soutenir, leur avoient fait espérer.

*Mars &  
l'Amour  
parta-  
gent les  
soins du  
Maré-  
chal.*

Le Maréchal de Montrevel étoit rentré dans Nîmes. Mars & l'Amour partageoient ses soins. La Médisance lui attribuoit plus de conquêtes, & plus d'exploits, sous les Enseignes de l'un, que sous celles de l'autre. Je ne sais si c'est par une espèce de représailles, que l'Historien du Fanatisme (a) prétend, que Rolland se trouvoit dans le même cas. Cet Auteur lui donne plus d'une

(a) Le même Bruyes, que j'ai souvent cité.

CAMISARDS, *Livre IV.* 15.  
d'une Angélique, de sa pure libéralité. Mais, laissons ces Fictions aux Faiseurs de Romans (a). J'ai des choses

(a) On peut bien appeler ainsi l'Historien du Fanatisme. Mais, ce qu'il y a de fâcheux, c'est que son Roman est plein de Calomnies, non seulement à l'égard des Camisards, mais à l'égard même de Personnes, qu'il auroit dû respecter. Passe pour le ridicule qu'il se donne à lui-même, en voulant en donner à un prétendu Mariage de Castanet. Quoi, dit-il, qu'il eût à peine la figure d'un homme, le rang, qu'il tenoit parmi les Fanatiques, lui fit trouver une malheureuse, appelée Mariette, qui voulut bien se hasarder d'être sa femme. Ce Mariage fut solennisé avec de grandes réjouissances. Toutes les Communautés rebelles lui firent des présents. Son épouse fut magnifiquement parée, & on lui donna le titre de Princesse des Sévennes. Si cette Plaisanterie romanesque est aussi fade qu'on en puisse faire, elle n'attaque du-moins la Réputation de personne. Mais, quand cet Auteur parle du penchant qu'il prétend que Rolland avoit à l'Amour, il nomme une fille de qualité, qu'il appelle l'Angélique de ce nouveau Rolland, dont il étoit, dit-il, amoureux, & bien traité. Rien n'étoit plus faux. Mais, c'étoit la fille d'un Gentilhomme Réformé: quelque vertu qu'elle pût avoir, il n'en avoit que plus de goût pour la noircir. En se faisant Catholique, & en écrivant l'*Histoire des Fanatiques*, il étoit entré, en Fanatique d'un

ses moins frivoles à dire, & aux quelles l'Amour n'eut certainement aucune part.

*Cavalier  
se remet  
en mou-  
vement  
dans la  
Plaine, a-  
près s'être  
dérobé à  
la pour-  
suite des  
Troupes  
du Roi.*

CAVALIER se remit en marche pour rentrer dans le Bas-Languedoc. Il avoit augmenté sa Troupe : elle étoit de sept à huit cens hommes de pied, & environ quatre cens Chevaux. Il eut fait à peine quelques heures de chemin, qu'il apprit que les Troupes du Roi s'approchoient de divers côtés, pour le couper, & pour l'investir. Roland, qui le sut, s'avança avec un Corps de Camifards, pour le soutenir, ou dégager. Mais, Cavalier fit faire à ces Troupes, qui s'acharnèrent à le poursuivre, tant de tours & de détours, par des routes qui leur étoient inconnues, & impraticables à d'autres qu'à des Camifards, qu'il se déroba à leur poursuite; & qu'après s'être porté du côté de Montpellier, il se rabatit tout d'un coup sur Nîmes, & alla droit à Mouffac (a),  
où

d'un pire genre, dans les anti-chrétiennes & scandaleuses Maximes, qui permettent à un Catholique-Romain de calomnier en conscience, & de tuer même, les Hérétiques.

(a) C'est un Village à quatre lieues de Nîmes.

il se reposa. Les Troupes du Roi s'embarassèrent dans les Hauteurs des Sévennes; suivirent, autant qu'elles purent, Cavalier à la piste, & arrivèrent enfin à Moussac, où il n'étoit plus. Elles eurent ordre de rentrer <sup>Piège</sup> dans leurs Quatiers. C'étoit une feinte <sup>tendu à</sup> du Maréchal, qui fit donner ainsi <sup>Cavalier</sup> Cavalier dans un piège, dont son <sup>par le Ma-</sup> Conseil de Guerre tâcha inutilement de le garantir.

CAVALIER s'étoit approché de Nîmes: il s'étoit posté du côté de Barutel (a), qui n'en est qu'à une lieue. Son Conseil lui représenta, qu'il étoit-là trop exposé à une surprise. L'Avis de Cavalier étoit au-contraire, Que le Maréchal n'avoit pas dans Nîmes assez de monde pour hazarder d'en sortir: Qu'il seroit à souhaiter qu'il le vînt attaquer: Qu'il n'étoit venu si près de Nîmes que dans cette vue, & que pendant que toutes ses Troupes se reposoient dans leurs Garnisons, l'Occasion étoit belle pour quelque Coup-de-Main.

(a) C'est le lieu d'où l'on prétend que les Romains ont tiré les Pierres prodigieuses dont les Arènes de Nîmes sont bâties.

Main. Mais, il connut bientôt, qu'il avoit fort mal raisonné; aiant été averti, que trois Régimens, deux d'Infanterie, & un de Dragons, étoient sortis de Nîmes, & marchoient à lui.

*Cavalier donne dans le piège.* IL les attendit néanmoins de pied ferme, & dans un Poste avantageux. Ces Régimens attaquèrent, & furent reçus, avec une égale valeur. Le combat fut sanglant & opiniâtre, & la Victoire douteuse, pendant plus d'une heure. Mais, le Maréchal avoit à portée des Troupes fraîches, dont Cavalier ne se doutoit pas: elles se succédèrent les unes aux autres, & elles pouissoient Cavalier sans relâche. Il se battit en retraite, l'espace de deux lieues. Enfin, ne pouvant plus soutenir leurs efforts, il prit la fuite, & fut mené battant jusqu'aux Bois de Fonds, à trois lieues de Barutel. La perte des Camisards fut de près de trois cens hommes: les Troupes du Roi en perdirent beaucoup moins. Ce premier Echec, que reçut Cavalier, faillit à entraîner sa ruine entière: mais une ressource, qu'il sut se faire, le sauva.

Défaite de Cavalier à Barutel.

DE nouvelles Troupes marchèrent  
aux

aux Bois de Fonds, pour accabler les Camisards affoiblis, & encore étourdis de leur déroute. Cavalier l'avoit prévu : il avoit détaché cent Chevaux, sous la conduite de Catinat, pour aller paroître à plus d'une lieue de-là, du côté de Sommières. Catinat y fut attaqué, & repoussa vigoureusement l'Ennemi, qui craignoit que Cavalier ne fût avec toute sa Troupe, sur les pas de Catinat. Les Troupes, qui marchaient au Bois de Fonds, furent donc contremandées, pour s'avancer à Sommières : &, à la faveur de ce Contre-Ordre, Cavalier se retira. Il força sa marche : il fit dix lieues en six ou sept heures ; & il s'arrêta à Lussan, où Catinat ne fut pas long-tems à le rejoindre, après avoir tué aux Ennemis vingt-cinq à trente hommes, sans en avoir perdu un. Ce fut ainsi, que les Camisards échappèrent au plus grand péril qu'ils eussent encore couru ; & que Cavalier apprit, ou dut apprendre, à régler son courage, qui ne laissa pas de dégénérer encore plus d'une fois en présomption, par les idées fanatiques dont il ne pouvoit se

*Cavalier est pour-  
suivi : ils  
se dégagent,  
& font  
une belle  
Retraite.*

défaire, & dont j'aurai bientôt lieu de rendre raison à mes Lecteurs.

SOIT que le Maréchal de Montrevel se fût dégouté de se donner tant de soin, & de si grands mouvemens aux Troupes, pour de si petits succès, & pour si peu de gloire; soit qu'il eût ses raisons pour tirer cette guerre en longueur, tant d'ardeur ne fut pas de durée: il reprit ses amusemens, qu'il avoit-à peine suspendus; &, sous prétexte qu'il croïoit que Cavalier, dont on lui avoit exagéré la perte, ne seroit pas si-tôt en état de rien entreprendre, ni même de se montrer, il lui donna tout le relâche qu'il lui falloit pour reparoître en peu de jours plus fort & plus entreprenant que jamais.

*Le Maréchal croit Cavalier hors d'état de reparoître si-tôt, & il se trompe.*

ROLLAND, & Cavalier, avoient du monde autant qu'ils en vouloient: ils auroient pu lever jusqu'à cinquante mille hommes: ils refusoient tous les jours de la jeunesse, qui se présentoit par bandes, pour s'engager. Mais, outre qu'il ne leur étoit pas possible de faire subsister, ni d'entretenir, beaucoup de Troupes; que, ne pouvant d'ailleurs les tirer que du Païs même

*Ressources des Camisards; l'Usage qu'ils en faisoient.*

même, les travaux de la Campagne auroient souffert; & qu'ils vouloient édifier, & non pas détruire; plus de onze ou douze cens hommes ensemble les auroient embarrassés, & ne convenoient pas même au plan de guerre qu'ils s'étoient fait: il étoit besoin que leurs affaires eussent atteint le point de maturité, ou de révolution, qu'ils désiroient. Cavalier se remit donc en Campagne, à la tête de mille à onze cens hommes, dont plus d'un tiers consistoit en une assez bonne Cavalerie. Il chercha l'Ennemi; &, plus heureux, ou moins téméraire, il le battit d'un côté, évita de l'autre d'être battu; &, par une suite d'Actions, où plus de prudence modéra son audace, il fit prendre au Maréchal assez d'inquiétude, pour l'obliger d'écrire en Cour, que, sans de nouvelles forces, il ne lui seroit pas possible de réduire les Rebelles. Ces Actions furent rapides: je les tracerai en peu de mots.

*Cavalier se remet en Campagne; & remporte divers avantages sur les Troupes du Roi.*

Un Corps de quinze cens hommes des Troupes du Roi occupoit le Poste de la Fontaine de Bijoux, dont j'ai dé-

(\*) Voiés la Page 235 du Tome I.



*Les Trou-  
pes du Roi  
battues,  
& mises  
en déroute  
à la Fon-  
taine de  
Bijoux.*

déjà parlé (a). Cavalier parut à la vûe de ces Troupes, pour les attirer au combat: elles vinrent l'attaquer, il se mit en bataille; il commandoit la Droite, & Catinat la Gauche: ils attendirent l'Ennemi, ils s'avancèrent à son approche en bon ordre, quoi qu'en chantant à l'ordinaire de toutes leurs forces (a); le chargèrent de près, le rompirent, & fondirent sur lui avec tant d'impétuosité, qu'en moins d'une demi-heure de combat, ils le mirent en déroute. Envain l'Officier exhorte, crie, s'efforce de faire ferme, & d'arrêter le Soldat: tout est, malgré cela, entraîné dans la fuite. La Cavalerie des Camisards étoit, près de là, postée dans une Plaine, où se jetèrent naturellement les Fuiards: tous ceux, qui ne purent gagner les Hauteurs, furent poursuivis par cette Cavalerie, qui en tua un grand nombre. Les Camisards se lassèrent de les poursuivre, & se rassemblèrent sur le Champ de Bataille. Cavalier n'y resta qu'autant de tems qu'il lui en fallût, pour prendre soin de ses Blessés. Les Ennemis y avoient lais-  
sé

(a) Voyés la Page 243 du Tome I,

fé plus de quatre-vingt morts, sans compter ceux de la Plaine : les Camisards n'en eurent que quatorze. Les Blessés de ceux-ci, au nombre de dix-sept, furent transportez à la Métairie de Bijoux, où tous les Camisards allèrent se rafraîchir ; Cavalier aiant eu soin d'y envoyer d'avance plusieurs Pourvoieurs qu'il menoit avec lui, parce-qu'il se proposoit de faire de suite plus d'une Expédition de la nature de celle que je viens de décrire. Il se trompa, ou plutôt il fut trompé.

Le Maréchal lui faisoit aussi la guerre par des Espions : il avoit cette qualité, qu'il les paieoit libéralement : ses largesses avoient corrompu ceux, aux-quels Cavalier avoit lieu de se fier le plus, & qui lui firent faire tant de marches inutiles, qu'ils l'attirèrent fatigué, & d'autant plus propre à être battu, dans un piège qui le devoit perdre.

*Le Maréchal corrompt les Espions de Cavalier, & l'attire dans une Embuscade.*

CAVALIER, sur de faux Avis, avoit parcouru plusieurs lieues de pais, du côté de Lussan, de Dignan, de St. Bénézet, & étoit venu reprendre haleine à Nage : il y fut attaqué par un Parti d'environ deux cens hommes, qui, feignant de prendre l'épouvante, com-

*Cavalier  
échappe  
aux Em-  
buches  
qu'on lui  
a dressés.*

me s'ils se fussent mépris au nombre, s'enfuirent à toutes jambes. Cavalier les poursuivit dans la première chaleur, & il alloit se jeter dans une Embuscade, à un quart-de-lieue de Nage. Deux mille hommes d'Infanterie étoient cachez dans un détour qui les couvroit : ils étoient soutenus de deux Régimens de Dragons. Le présentiment, ou la réflexion, fit tout d'un coup que Cavalier craignit quelque surprise : il retourna sur ses pas à Nage, qu'il ne fit que traverser, pour se retirer au Village de St. Suzari, à une lieue de celui de Nage. Mais ces mêmes Troupes, voiant qu'il avoit pénétré leur dessein, revenoient à lui en diligence : il ne jugea pas que le Poste de St. Suzari fût propre à les attendre ; elles le poursuivirent toute la journée. Les Camifards, qui avoient de l'avance, & qui marchaient mieux qu'elles, les rebutèrent ; & , marchant nuit & jour, en défiance des Espions qui avoient disparu après les avoir trompez, ils poussèrent, par les Villages d'Aubessargues, & de St. Maurice, sans y prendre qu'à peine quelque repos, jusqu'à Vendras, à cinq lieues

lieues d'Usès, & à quinze de Nage. Cavalier ne laissa pas de courir-là de nouveaux périls, mais desquels il sortit, non seulement à sa gloire, mais encore avec agrément. La Fortune, qui d'abord le servit mal, s'entendit, si j'ôse ainsi dire, avec la Victoire, pour lui donner une Fête, la meilleure qu'il eût eue depuis qu'il étoit Camisard, & peut-être de sa vie.

IL étoit à prendre quelques rafraîchissemens, dans les bois de Vendras, lorsqu'il entendit tout-à-coup tirer, & fuir au tour de lui. Un Corps des Troupes du Roi avoit surpris ses Sentinelles. Il faut peu de chose à la Guerre, pour causer une déroute. Cette surprise avoit fait prendre l'épouvante aux Camisards : ils fuioient à toutes jambes à travers le Bois ; & il fut impossible à Cavalier de les arrêter : il perdit-là près de cinquante hommes. Cependant ces Troupes, contentes d'avoir mis en fuite & dispersé les Camisards, se retirèrent. Mais Cavalier, qui rallioit les Fuiards à Aigueblanque, à un Quart-de-lieue du Bois, aiant appris des Païsans, que ce n'étoit qu'un Détachement de deux cens hommes qui l'avoit mis dans cet état, picqué & chagrin,

*Il est surpris dans les Bois de Vendras.*

grin, & voulant en faire honte à ses gens, se rapprocha de Vendras, pour tâcher, à son tour, de surprendre ce Détachement. Mais, recevant bientôt des Avis plus certains, que les Troupes du Roi venoient par Détachemens, au nombre de six mille hommes, du côté de Vaquière, d'Usès, de St. Jean des Eaux, & de Font-couverte, tous Passages qui aboutissent au Bois, il s'en éloigna en toute diligence, & gagna, proche de Luffan, le Château de Fan, entre Usès & Aubenas. Ce fut-là, qu'il prit une revanche, aussi douce que complete, de toutes les tromperies que lui avoient faites ses Espions.

*Il se retire au Château de Fan, d'où il fait enlever plusieurs Mulets chargez de Vivres &c.*

IL découvrit, du Château, quatre Mulets chargez, qui n'étoient conduits que par deux hommes: il envoya un Parti de quinze Camisards enlever ces Mulets; & il marcha lui-même, à la tête de toute sa Cavalerie, pour assurer sa prise, au cas que les Mulets fussent escortez, ou secourus. Il s'apperçut, qu'un gros de Troupes sortoit de Luffan, au secours du Convoy: c'étoit un Détachement d'environ trois cens hommes. Il marche

à

à eux, leur coupe le chemin, & les enferme entre le Village & une grosse Métairie, voisine du Château de Fan. Il tombe sur eux : ils font ferme, & se deffendent quelque tems. Mais, prenant tout d'un coup la fuite, ils furent poursuivis si chaudement & de si près, que leur dérouté & leur défaite fut entière.

*Il bat & met en fuite l'Escorte du Convoi.*

PENDANT ce tems-là, les quatre Mulets avoient été pris, & conduits au Château de Fan. Vingt-cinq à trente Poulets, plusieurs Cocs-d'Inde, Poules, Chapons rotis, & Cochons de lait; douze Jambons, du Gibier; quantité de Pains mollets, & de bouteilles d'un excellent Vin, faisoient la principale partie de la charge de ces Mulets : le reste consistoit en vingt-quatre Chemises de la première finesse; en cinq ou six paires d'habits, les uns galonnez, les autres plus simples, mais neufs, & de prix; en Vestes blanches, brodées du plus beau fil; en Bas de soie, & autres assortimens d'une valeur proportionnée, & d'une égale beauté. Le tout étoit destiné pour la Garnison de Luffan, qui venoit d'être si mal-menée. Les Officiers

*Fête à l'occasion de l'enlèvement de ce Convoi.*

Officiers des Camifards, je parle des principaux, invitez chez leur Commandant, firent la chère qu'on s'imagine. Les Subalternes furent aussi régalez d'une partie de ce butin. La Fête dura une grande partie du jour. Mais, elle fut troublée par des Nouvelles qui vinrent, que les Troupes du Roi s'avançoient en grand nombre, du côté de Luffan. Cavalier se retira dans les Bois de Bouquet, qui n'en sont pas éloignez. Et, se voyant poursuivi, il marcha toute la nuit, & se rendit en deux jours dans les Bois d'Alais, à environ douze lieues de ceux de Bouquet (a).

*La Fête  
est trou-  
blée par  
l'approche  
des Trou-  
pes du Roi.*

EN-

(a) On a raconté ; & peut-être feint, à cette occasion, une Avanture singulière. Comme je n'en ai point d'autre garant, que le crédit que lui donna, sans doute, ce qu'elle a de réjouissant, & que le Camifard, dont les Récits me règlent en partie, pour discerner le vrai du faux, ne me l'a pas confirmée affés positivement, pour que je puisse lui donner place parmi les Faits de cette Histoire: j'ai cru néanmoins, que je ne devois pas la rejeter entièrement, & qu'elle méritoit bien d'y entrer du-moins comme une Remarque, par le plaisir qu'elle pourroit faire à mes Lecteurs. Au

cas

ENTRE les divers moïens , que j'ai dit qui concouroient à soutenir, contre  
une

cas qu'elle ne soit pas vraie , elle est du-moins ingénieusement imaginée , & n'a rien , d'ailleurs , que de vrai-semblable. On disoit donc , qu'un Jésuite , qui alloit , dans les Sévennes , & dans tout le Bas-Languedoc , prêchant & déclamant avec fureur contre les Camisards ; exhortant , pressant ses Auditeurs , de courir sus ; & annonçant des Indulgences , & le Paradis , à tout Catholique , qui prendroit , ou qui tueroit , un Camisard : que ce Jésuite , dis-je , avoit été enlevé , près de Lussan , par un Parti de Cavalier , & enfermé , jusqu'à nouvel ordre , dans une Cave du Château de Fan , où il jeûnoit depuis plusieurs heures , lorsque quelques Camisards vinrent le chercher , & le conduisirent à la Table des Officiers Subalternes , qui étoient en belle humeur. On le fit asseoir à Table : on servit devant lui un Cochon-de-lait rôti & farci ; & , en lui présentant un couteau de figure énorme : *Mangés , Père , lui dit-on : coupés de ce Cochon par où vous l'aimés le mieux ; mais sachez , que tout ce que vous lui ferés , vous sera fait à vous même.* Il dit , qu'il n'avoit point d'appétit. *Ce n'est pas la question , il faut manger , lui dit-on , & tout-à-l'heure.* Le Jésuite tremblant jette des yeux moitié vifs , & moitié morts , tantôt sur le Cochon , & tantôt sur les Camisards. *Faites vite , lui dit l'un d'eux , d'une voix terrible , & en lui présentant de-rechef le couteau fatal.* Le Père fit un soupir , & , portant sa bouche au dessous de la  
Queue



30 HISTOIRE DES  
une Armée de plus de vingt mille hom-  
mes, une Poignée de Païsans, jusqu'à  
les

Queue du Cochon-de-lait, il en suçà l'Orifice, & en attira si bien toute la farce, qu'il la mangea entièrement, sans nulle aide du couteau, ni de ses mains. Puis, soupirant encore, & jettant les yeux sur les Camisards, qui étoient de rire: *Est-ce que j'aurois eu, leur dit-il, Messieurs, le bonheur de vous satisfaire ? Vous êtes un brave, lui dirent-ils: qu'on verse à boire au Père.* En même tems, quelques-uns d'eux se détachèrent, pour aller conter à Cavalier la Fineffe du Jésuite. Il se le fit amener, & le faisant asseoir auprès de lui: *Vous mérités, lui dit-il, d'être Camisard, ou du-moins de leur Conseil: nous ne vivons que de Fineffe, & vous pourriés nous en donner de bonnes leçons. Quand je vous dirois, ajouta-t-il, ne prêchés plus contre nous avec la même fureur, vous ne manquériés pas de me le promettre, & jusqu'à m'en faire des sermens solennels; mais je ne m'y fierois pas: je sais le cas que vous faites du serment, sur-tout avec nous autres Hérétiques. Allés, retournez chés-vous, ou par-tout où il vous plaira, & dites y tout le mal-que vous ont fait les Camisards.* Le tour, qu'on vient de lire, fut effectivement tout le mal qu'ils lui firent. Il est vrai que Cavalier auroit pu faire juger ce Jésuite par un Conseil de Guerre, qui l'auroit peut-être condamné à passer par les armes, le seul supplice en usage parmi eux. Mais, je ne vois point, dans tout le cours de leur Histoire, que Rolland, ni Cavalier, en soient jamais venus-la, qu'à l'égard

les mettre en passe (je puis le dire, puisqu'on le verra) de donner la Loi à leur Souverain, le plus puissant & le plus fier Monarque de l'Europe: la circonstance, d'avoir le Pais pour eux, étoit un avantage, qui pouvoit être regar-

l'égard des Espions de l'Ennemi, ou des leurs, quand ils les ont trompez. J'y vois aucontraire, qu'ils ont fait souvent punir de mort les Camisards convaincus de meurtre, ou de vol, comme j'ai remarqué ailleurs que leurs Règlements le portoient. Au reste, je dois avouer, qu'encore que je tiennne ce trait plaisant, d'une personne grave, & nullement crédule, je n'ai pas laissé de lui objecter, qu'il me sembloit avoir ouï dire, que quelque chose de pareil étoit arrivé, avant qu'il y eût des Camisards. Mais, cette personne m'a répondu, qu'elle étoit en Languedoc, lorsqu'on prétendoit que cette Avanture venoit de se passer au Château de Fan; & que, quand même elle ne seroit pas tout-à-fait neuve quant au fonds, elle pouvoit l'être quant aux circonstances: que la détention du Jésuite, & la Fête des Camisards, pouvoient l'avoir renouvelée: qu'en ce cas, les Camisards, & le Jésuite lui-même, auroient seulement travaillé, par hazard, ou de mémoire, sur un vieux Canevas; mais, que cette Histoire, comme arrivée au Château de Fan, n'en seroit pas moins réelle. Quoi qu'il en soit, il ne me falloit pas tant de raisons, pour hazarder d'en faire un Amusement à mes Lecteurs.

regardé comme le lien & la sûreté de tous les autres. Aussi, toutes les fois que l'on put entamer les Camisards, & les affoiblir de ce côté là, ils furent déconcertez & retardez dans leurs projets; &, quelque sages & bien prises que fussent leurs mesures, elles cédèrent toujourns aux Infidélités de leurs Amis, ou de leurs Espions.

*La Fortune ne paroit changer, & se déclare contre les Camisards, par la Trahison d'un Espion de Rolland.*

CAVALIER venoit d'en faire de périlleuses épreuves. Et Rolland en fit lui-même une funeste expérience. UNE Entreprise, dont le succès lui avoit semblé infaillible, qui paroissoit effectivement bien pensée, & qui promettoit de grandes suites, non-seulement échoua, par la Trahison d'un homme, au quel il avoit toute raison de se confier, mais pensa même changer la fortune, & réduisit les Camisards à cette extrémité, qu'ils se virent au moment d'être entièrement exterminés; & qu'ils n'échappèrent, par débris, à leur ruine, qu'avec des efforts, & des ressources incroyables de constance & de valeur.

*Les Troupes du Roi entreprennent d'at-*

LES Troupes du Roi avoient eu ordre de se rendre, de divers côtés, dans les Montagnes. C'étoit dans celles de l'Au-

l'Aufère qu'étoit le lieu de leurs Ren-  
 dés-vous. Sur la nouvelle que Rol-  
 land avoit eue de leurs mouvemens,  
 il avoit rappelé Cavalier, qui, suivant  
 les instructions qu'il en reçut en-mê-  
 me-tems, laissa sa Cavalerie sous les  
 ordres de Catinat, pour rentrer dans  
 le Bas-Languedoc, où celui-ci ne de-  
 voit rien entreprendre, si-non de har-  
 celler l'Ennemi, sans néanmoins s'é-  
 loigner trop des Sévennes, se rapro-  
 chant toujours à portée de recevoir  
 de nouveaux ordres. Et, après ces  
 arrangemens, & quelques autres qui  
 regardoient des affaires de correspon-  
 dance dans la Plaine, toujours dé-  
 vouée, en général, & zélée pour les  
 Camisards; Cavalier fit diligence pour  
 rejoindre Rolland. Ils allèrent en-  
 semble donner la chasse aux Troupes,  
 qui se rendoient & s'assembloient dans  
 l'Aufère; & qui, sur ce qu'elles ap-  
 prirent que celles des Camisards s'é-  
 toient réunies, abandonnèrent leur  
 entreprise, & se retirèrent sans coup  
 férir.

*saquer  
 Rolland  
 dans les  
 Montag-  
 nes.*

*Mesures  
 de Rol-  
 land,  
 pour leur  
 faire sé-  
 r.*

*Ces Troupes  
 se re-  
 tirent.*

MAIS Rolland, & Cavalier, furent  
 presque aussi-tôt informez, que ces  
 mêmes Troupes étoient allées en join-  
 dre

*Rolland  
 est averti  
 que le  
 Maréchal*

*a résolu de l'accabler d'un seul coup.* dre d'autres, qui s'étoient avancées du côté d'Alais & d'Anduse, dans le dessein de revenir en plus grand nombre les attaquer; qu'elles seroient suivies par de nouvelles Troupes; qu'il en arrivoit tous les jours de Barcelone, de Rose, & de Perpignan, & que la résolution étoit prise de pousser si vivement les Camisards, ou du-moins de les brider de forte, qu'ils fussent hors d'état de reparoître dans la Plaine, & réduits enfin à se rendre, ou à périr dans leurs Montagnes. Ces Avis étoient venus à Rolland de bonne part, avec toutes ces circonstances. Et, soit que le Maréchal de Montrevel eût affecté d'en faire courir le bruit, soit qu'il eût approuvé & repris le premier plan de Monsieur de Julien, ou que ces bruits & ces mouvemens couvrissent des vûes, qu'on ne pénétrait pas, il est certain, que les Troupes du Roi grossissoient continuellement dans les environs d'Uzès & d'Alais; & que Rolland, persuadé que le seul parti qu'il eût à prendre étoit de les prévenir, fit tenir un Conseil de Guerre, où aiant exposé & fait valoir son sentiment il fut résolu de marcher à l'Ennemi

*Conseil de Guerre qu'il fait tenir à ce sujet.*

ennemi. Voici les raisons qui déterminèrent le Conseil, & les mesures qui furent prises.

ON considéra, que, quand vingt mille Hommes entreprendroient de monter dans les Sévennes, on étoit en état, en marchant, sans perdre de tems, à leur rencontre, de leur faire face, & de les arrêter; parce qu'elles ne pouvoient venir, que par des Défilés, & qu'en les attendant aux principaux Passages, on pourroit les battre, & les déconcerter; se jeter ensuite, & aller tête levée, dans tout le Bas-Languedoc, où, avec plus de deux mille hommes qu'on étoit en pouvoir d'y mener, on occuperoit en assez d'endroits & assez long-tems l'Ennemi, pour rompre tous ses desseins, & pouvoir même exécuter ceux, qu'on avoit manquez sur le Vivarès, & qu'on méditoit sur le Rouërgue.

*Ce qui fut déterminé dans ce Conseil.*

ON ne perdit point de tems. Valmal, & Gastanet, qui commandoient des Détachemens, l'un dans les Montagnes des Boutières, l'autre dans celles de l'Ausère, eurent ordre d'y rester, & d'y tenir en haleine, par des courses, & par des fuites simulées,

*Mesures prises en conséquence.*

ce qu'il y avoit, ou ce qui se présenteroit, d'Ennemis de ce côté-là. On envoya dire à Catinat de ramener sa Cavalerie à la Tour de Bêlot, qui étoit le Rendés-vous général. On fit plusieurs Détachemens, qui s'y rendirent par divers chemins. Les Pourvoieurs furent commandez avec des Vivres pour deux mille hommes, & pour plusieurs jours.

*Perfidie  
d'un des  
Pour-  
voieurs  
des Ca-  
misards.*

Tout arrive à la Tour de Bêlot. Mais, une si grande diligence, & tant de précautions, ne servirent qu'à livrer les Camisards plus sûrement, & plus-tôt, à la perfidie d'un homme, qui les avoit vendus pour cinquante Louis (a), & auquel il ne tint pas de les faire tous périr.

CET

(a) L'Auteur de l'Histoire du Fanatisme convient de ce Fait, & donne en même tems à connoître, que cet homme n'avoit pas seulement trahi le secret des Camisards; mais qu'il avoit même exagéré leur dessein: si ce n'est que cet Auteur, comme il y a du moins autant d'apparence, ne l'ait exagéré lui-même. Voici ce qu'il en dit. *Enfin Mr. Planque (Brigadier des Armées du Roi) fut averti par un Espion, à qui il donna cinquante*  
Louis

CET Homme étoit Meunier de sa profession, & celui de leurs Pourvoieurs, auquel Rolland se confioit le plus. Il avoit trois de ses fils dans les Camisards; &, comme Espion de Rolland, il avoit rendu des services si essentiels, & dans des occasions si périlleuses, que sa fidélité étoit hors de tout soupçon. Il s'étoit déjà rendu à la Tour de Bélot, quand Rolland, & Cavalier, y arrivèrent. Ils lui demandèrent s'il avoit beaucoup de Vivres.

*Louis, que les Troupes des Camisards s'étoient arrêtées auprès de la Tour de Bélot; qu'elles y devoient passer la nuit, s'y reposer, s'y rafraîchir; & de-là se jeter dans la Vaunage, pour y mettre tout à feu & à sang. (Tom. 2. pag. 148.)* Ils n'avoient garde d'en venir à cette extrémité, dans un País qui leur étoit acquis, & du quel ils tiroient de grands secours. Ce que cet Auteur dit ensuite du Régiment de Fimarcon, que Mr. le Maréchal eut la précaution d'en envoyer un Détachement à Mr. Planque, sous les ordres de Mr. de Foix, Lieutenant-Colonel, & qu'il arriva assés à tems pour charger vivement dans la Plaine ceux qui avoient été mis en fuite, & dispersez dans la nuit, n'est pas plus fidèle, que le reste de son Histoire. Ces Dragons furent chargez au-contre pas les Camisards. C'est le rapport d'un Témoin présent & oculaire.



Vivres. *Vous en aurez*, leur répondit-il, *en abondance : j'en attends de plusieurs Villages, & je partoisi pour les bâter.* Il disparut dans le moment.

*Ils sont surpris à la Tour de Bélot.*

LA Tour de Bélot étoit une grosse & vaste Métairie, qui avoit plusieurs Cours, & plusieurs Vergers. Elle étoit fermée de murailles. La plus-part des Camisards s'y étoient mis à couvert. Une heure après que le Meunier fut parti, (c'étoit au commencement d'une nuit sombre) plusieurs Corps de Troupes, à la faveur de l'obscurité, se glissèrent, & s'approchèrent sans bruit, à des distances égales de la Métairie. Ce ne fut qu'entre une & deux heures de la nuit, que quelques Sentinelles s'en aperçurent.

L'ALLARME est donnée. Les Camisards courent aux armes. La Métairie est investie, & attaquée de tous côtés. Rolland, & Cavalier, qui s'avancent aux principales Portes, & qui rassemblent, comme ils peuvent, quelques centaines des leurs, sortent tête baissée, poussent l'Ennemi, & en font repousser. Plusieurs de ceux, qui étoient dans la Métairie, escaladent  
les

les murailles, qui s'écroulent sous le poids des Camisards, dont elles sont chargées. Ils atquent en foule, & en confusion: ils forcent tout ce qui leur résiste, sans savoir où ils portent leurs coups. On s'entretue, sans se connoître. Les Officiers se nomment; ils appellent à eux. Les cris du Soldat, le bruit des armes, tout se confond dans les ténèbres, & dans l'horreur du Combat. Le Carnage est affreux. Cependant, tous les Camisards n'étoient pas sortis de la Métairie, plusieurs s'étoient retranchez, & faisoient feu par les Fenêtres, ou par des Crevasses. Ils tuoient de leur monde, autant que des Ennemis. Les coups, de tous côtés, ne porroient qu'au hazard. On étoit sur la fin d'Août. Les premiers raïons du jour éclairant ce Massacre, les Camisards, qui se reconnoissent, percent, de toutes parts, à travers la Bataille, & fuient sur les pas de Cavalier, & de Rolland.

Ces deux Chefs, qui rallient, au tour deux, tout ce qui échappe à la mort, vont joindre leur Cavalerie, qui s'avançoit pour les dégager. Ils

Désastre  
des Camisards à  
la Tour  
de Belot.

reviennaient à la charge, & renouvel-  
lent le Combat. Mais, un Corps de  
Troupes fraîches, de douze ou quin-  
ze cens hommes, qui s'avançoit aussi  
dans le même tems, tomba sur les  
Camisards avec tant de vigueur, que,  
quelques efforts qu'ils fissent, ils fu-  
rent rompus, & mis en déroute. Trois  
à quatre cens de ceux-ci, à la faveur  
de ce Choc, sortirent de la Métairie,  
fuiant parmi les coups & de toutes  
leurs forces, du même côté que les  
autres fuioient déjà. La Tour de  
Bélot est alors attaquée, & pressée,  
avec une nouvelle ardeur. Elle se  
défend d'un courage égal. Ceux  
qui y sont encore, faisant feu par des  
Ouvertures qu'ils avoient faites aux  
murs d'une Grange, où ils s'étoient  
retirez, font mordre la poussière à tous  
ceux qui s'en approchent. Mais, se  
voiant sur le point d'être forcez, ils  
mettent le feu à la Grange, & périf-  
sent dans les Flammes. Vit-on ja-  
mais une pareille Fureur?

*Quelques  
Camis-  
sards, qui  
se défen-  
dent en-  
core dans  
une Gran-  
ge, y met-  
tent le  
feu, & se  
brûlent,  
plûtôt que  
de se ren-  
dre.*

Les Camisards perdirent six ou  
sept cens hommes, dans cette sanglan-  
te Action ; & les Troupes du Roi,  
plus de trois cens : sans compter les  
Blessés

Blessés de part & d'autre, qui furent en grand nombre.

CEPENDANT, les Camisards apperçoivent, en se retirant, un Gros de Dragons. C'étoit le Régiment de Firmarcon, qui revenoit de la Tour de Bêlot, & retournoit à Nîmes. Rolland les fit charger par sa Cavalerie, qui leur fit rebrousser chemin, leur aiant tué quelques hommes, & pris quelques chevaux: foible Avantage après une Défaite!

LES Camisards gagnèrent les Bois de St. Bénézet, & ce fut-là qu'ils apprirent d'odieuses circonstances de la trahison du Meunier.

CE Traître ne s'étoit pas contenté de les découvrir à la Tour de Bêlot, & de dire tout ce qu'il savoit des desseins de Rolland: il avoit fait, de-plus, un sacrifice barbare à la cruauté du Maréchal de Montrevel. Sous la promesse, qu'outre les cinquante Louis qu'il avoit déjà reçus, on lui feroit avoir de l'emploi, le Maréchal exigea & obtint de ce Meunier, qu'il iroit sommer plusieurs Païsans, de la part de Rolland & de Cavalier, de leur porter des Vivres, sous peine d'avoir

leurs maisons brûlées. Ces pauvres gens obèirent: le Marèchal les fit enlever en chemin, & pendre le lendemain à Nîmes.

On ne peut rien comprendre à un procédé si étrange, si ce n'est, que le Marèchal voulût réduire les Villages, à se laisser plutôt brûler par les Camisards, que de les secourir; où qu'il eût dessein de donner un exemple aux coupables, au prix même du sang innocent. Rolland fit ce qu'il put, pour faire prendre ce détestable Meunier. On ne put y réüssir, que quelques mois après, qu'il fut enfin amené à Cavalier. Il confessa son crime. Il en parut vivement & sincèrement touché. Il pria qu'il lui fût permis d'embrasser ses Enfants: ils refusèrent de le voir. Il demanda pardon à Dieu, & à ses Frères; & il fut passé par les armes.

*Cet Es-  
pion est  
pris, &  
passé par  
les armes.*

ROLLAND, & Cavalier, se crurent heureux, dans leur malheur. C'étoit une chose admirable, & ils ne pouvoient comprendre eux-mêmes, qu'ils n'eussent pas succombé, dans une Mêlée de nuit & de fureur, où, sans se voir, sans pouvoir donner ni  
faire

faire entendre le Commandement, ils avoient eû cinq ou six contre un à combattre ; qu'ils en fussent sortis, sans que ni l'un ni l'autre eût été blessé ; qu'ils se vissent encore douze à treize cens Braves, qui, fatiguez, affamez, couverts du sang de l'Ennemi, ne respiroient que l'occasion de lui faire paier leur défaite, & qu'une Catastrophe, qui devoit les anéantir, ou du-moins les étonner & les abattre, leur eût néanmoins laissé tout leur courage & toute leur ardeur.

*Les Camisards ne se laissent point abattre par leur Défaite.*

ROLLAND, qui prêchoit quelque-fois lui-même, fit valoir ces Réflexions, dans une Assemblée de Religion, qu'il fit faire en Action de graces. Il représenta, avec une éloquence naturelle & guerrière, les marques sensibles qu'ils venoient de recevoir de la protection de Dieu. La dévotion fut vive : il s'y mêla de l'enthousiasme. Quelques Camisards prophétisèrent : ils dirent, que l'Esprit leur révéloit, que la délivrance approchoit. Cavalier, qui parut lui-même inspiré, confirma cette Prophétie. Il la rendit même plus claire, & plus distincte, en annonçant de puis-

*Réflexions & Représentations de Rolland à ce sujet.*

*Les Prophètes des Camisards annoncent, à cette occasion, une délivrance sans prochaine.*

sans & de prompts secours, de la part de l'Angleterre, & de la Hollande. Et Rolland vit, avec joie, briller l'espérance, & la confiance, dans tous les Camisards.

Ce fut dans l'épaisseur du Bois de St. Bénézet, où j'ai dit que les Camisards s'étoient retirez, qu'ils rendirent à Dieu ces devoirs d'une piété plus sincère & plus innocente, que sage, ou éclairée; & dans la quelle je suis persuadé qu'il entroit de la politique du côté de Rolland, beaucoup plus que de Cavalier; lequel, tout Chef qu'il étoit, donnoit dans la réverie, comme le plus simple des Camisards. Il nous en fournira, dans la suite, plus d'une preuve assés marquée, pour nous mettre en droit de n'en plus douter (\*). Voions, en attendant, ce que devinrent les Camisards, & quel fut l'effet des grandes promesses, dont leurs Prophètes les flattoient, & que Rolland attendoit lui-même de la fermeté, & de la bravoure, qu'ils tiroient de leur confiance, ou de leur présomption.

*Rolland ne donnoit dans les Prophéties des Camisards,*

COMME les Vivres, dont les Camisards s'étoient pourvus, avoient été

(\*) Voir ci-dessous, Pag. 48. à la Note.

## CAMISARDS, Livre IV. 45

été, ou surpris à la Tour de Bélot ; <sup>que par</sup> ou enlevez sur les chemins, ils n'a- <sup>politique :</sup> voient subsisté depuis, qu'avec beau- <sup>il n'en é-</sup> coup de peine. Ils avoient, comme <sup>toit pas de</sup> on parle, le cœur bon : mais le corps <sup>même de</sup> étoit foible de faim, & de fatigue. <sup>Cavalier.</sup> Tous leurs projets étoient rompus, <sup>Les Ca-</sup> ou du-moins suspendus, par-là. Ils <sup>misards</sup> n'étoient plus en état, ni de songer <sup>se trou-</sup> pour lors au Vivarès ni au Rouër- <sup>vent acca-</sup> gue, ni même de faire tête aux <sup>blez de</sup> ennemis, qui les observoient ; & qui <sup>fain & de</sup> commençoient à se remettre en mou- <sup>fatigue.</sup> vement, pour se prévaloir de leur déroute.

ROLLAND, & Cavalier, se sé- <sup>Rolland</sup> parèrent. Le Général des Camisards, <sup>& Cava-</sup> ne prenant avec lui que quatre cens <sup>lier se sé-</sup> hommes, retourna dans ce qu'il ap- <sup>parent,</sup> pelloit son Gouvernement, & ses Pla- <sup>& se re-</sup> ces fortes, c'est-à-dire, dans les Mon- <sup>mettent</sup> tagnes ; & laissa six à sept cens hom- <sup>en mou-</sup> mes à Cavalier, pour aller reparoître <sup>vement</sup> dans le Bas-Languedoc, & pour fai- <sup>contro les</sup> re voir au Maréchal de Montrevel, <sup>Troupes</sup> (ce furent les termes de Rolland, en <sup>du Roi.</sup> quittant Cavalier,) que tous les Ca-  
misards n'étoient pas morts.

EN effet, Cavalier les mit bien-  
tôt



tôt en état de donner de nouveaux signes de vie, pleins de zèle & de vigueur. Il alla faire loger & rafraîchir ses gens, dans les Villages de Villesec, de Domessargues, & de Sauzet, aux environs d'Alais & de Nîmes; &, quand sa Troupe fut bien remise, & qu'il l'eût augmentée même par du monde qu'il fit en ces quartiers-là, il commença d'agir si vivement, & en tant d'endroits différens & éloignez, tantôt par la célérité de ses marches, tantôt par des

Cavalier  
porte de  
nouveau  
la terreur  
dans le  
Bas-Lan-  
guedoc,  
& force  
par-là le  
Maré-  
chal de  
repré-  
senter en  
Cour le  
mal plus  
grand  
qu'il n'é-  
toit.

Détachemens qui alloient donner l'alarme jusqu'aux Portes des Places fortes, qu'il fit renaître, en peu de jours, la consternation dans la Province, & que, jettant dans l'étonnement le Maréchal lui même, il lui fit croire le mal affés considérable, pour lui en faire craindre de funestes conséquences, & pour l'obliger de nouveau d'écrire en Cour, & de représenter le danger comme extrêmement pressant. Je ne rapporterai de ces Actions, que celles qui furent de quelque marque, pour épargner à mes Lecteurs mille détails inutiles, & les faire passer à de plus grands évènements.

C A-

CAVALIER, étant encore à Do-Cent Mi-  
messargues, avoit détaché Ravanel, <sup>quelques</sup>  
avec cinquante hommes, à Sau- <sup>taillés en</sup>  
zet, pour y attirer des Miquelets, <sup>pièces par</sup>  
qui étoient en quartier, à un quart de <sup>Cavalier.</sup>  
lieue de-là, dans la petite Ville de  
St. Génies. Ravanel fit si bien, que  
cent Miquelets sortirent de leur Gar-  
nison, pour le venir attaquer. Ils eu-  
rent à peine quitté la Ville, que la  
Cavalerie des Camisards, qui s'étoit  
approchée par un détour, se glissa  
derrière eux dans la Plaine, & que  
Cavalier, ayant rejoint Ravanel, & les  
ayant pris en tête, tandis que sa Ca-  
valerie les chargeoit en queue, ils fu-  
rent taillés en pièces, sans qu'il s'en  
sauvât plus de six, qui s'étoient, à  
ce que l'on apprit, cachez dans des  
Brossailles.

Ce ne fut qu'en passant, pour <sup>Diverses</sup>  
ainsi dire, que Cavalier fit ce Coup- <sup>Actions</sup>  
de-main. Il est incroyable, & diffi- <sup>éclatantes</sup>  
cile de représenter, par combien de <sup>ou rapides</sup>  
Stratagèmes, il mit, de tous côtés, <sup>de ce</sup>  
les Troupes du Roi en agitation, & <sup>Chef.</sup>  
en défiance. Je ne parle point du  
nombre des Villages, Bourgs, ou  
petites Villes, qu'il parcourut, sans  
presque

presques'arrêter, & où il se faisoit loger, & fournir abondamment des Vivres: donnant par-tout la Loi en Vainqueur & en Maître (\*).

A St. Génies, dont les cent Miquelets, qu'il venoit de détruire, faisoient

(\*) Quelque tems après la conclusion de cette Guerre, Cavalier, qu'on regardoit encore comme un Prodige, & qu'on fêtoit par-tout comme un Héros, fut présenté à la Reine d'Angleterre. Cette Princesse (c'étoit la Reine Anne) lui aiant fait, en présence de la Cour, des Questions, sur l'état général des Sévennes, le prit en particulier, & lui demanda avec bonté, & comme le croiant homme de plus de tête, s'il avoit donné sérieusement dans la Prophétie. Cavalier répondit, *qu'il étoit certain, que plusieurs de ses Frères en avoient eu le don, & qu'il l'avoit eu lui-même, d'une façon particulière.* La Reine sourit, parla d'autre chose, & ne parut plus faire un grand cas de Cavalier. Il étoit resté, à ce Héros des Sévennes, tant de foiblesse à cet égard, qu'on la vû pleurer, quand on le mettoit, en Hollande & ailleurs, sur ses Prophéties: disant, que, si le Ciel lui en avoit retiré le don, ses péchez sans doute en étoient la cause: C'est ce que je tiens de personnes dignes de foi., qui en ont été les témoins oculaires & auriculaires: & je croirois manquer à mon Devoir d'Historien, si je ne disois tout le Vrai, qui est capable d'aider à éclaircir cette Histoire.

soient partie de la Garnison, & dont le Gouverneur, ou le Commandant, avoit été tué à la tête de ces Miquellets; Cavalier, sans se donner le tems d'attaquer la Ville, envoya sommer le Maire de lui faire porter des Vivres, en la quantité, & en un lieu, qu'il lui spécifia. Le Maire ne repliqua, que par l'obéissante (a).

A

(a) Pour faire juger de la fidélité de l'Historien du Fanatisme de notre Temps, je transcrirai ici ce qu'il dit de ce Fait, Tom. 2. pag. 75. &c. Rolland & Cavalier, ne trouvant plus, dit-il, dans la Campagne, de quoi faire subsister leurs Troupes, allèrent, avec près de douze cens Fanatiques, à pied & à cheval, attaquer Saint Génies, lieu muré dans le voisinage de Nîmes: ils en forcèrent les portes, & y entrèrent sans beaucoup de résistance: il n'y avoit que cinquante Miquellets, qui se retranchèrent, avec quelques habitans, dans une maison assés forte, où ils se défendirent avec tant de vigueur, qu'ils ne purent jamais y être forcez, & tuèrent même une trentaine de ces furieux, qui, voians leur résistance, les abandonnèrent, & allèrent décharger leur rage sur le reste du lieu, dont ils brûlèrent l'Eglise, quelques maisons, tuèrent un Prêtre, deux ou trois anciens Catholiques; & s'étant chargez de butin & de vivres, qui étoit ce qu'ils cherchoient principalement, ils se retirèrent dans le Bois de Lins, résolus de faire de

nou-

A Blossac, il ne donna pas la peine à ses Gens de renverser une muraille, que les Habitans avoient élevée au tour du Village, par un ordre exprès du Maréchal, qui leur fit faire défense, sous de grièves peines, de recevoir les Camifards: il la fit abattre par les Habitans mêmes, & distribua sa Troupe dans leurs maisons, pour *remplacer*, leur dit-il, *les Miquelets, que je sais que vous attendés*; & il envoya au devant de ces Miquelets, & leur fit rebrousser chemin.

A Castelnau, à Gagean, à Vauvert, & dans d'autres Villages, où il

*nouvelles incursions dans la Plaine, quand ils auroient achevé de consumer les provisions qu'ils emportoient. Ou les Mémoires, sur lesquels cet Historien écrivoit, étoient entièrement faux, ou il prenoit à tâche de les défigurer, pour les charger de contrevérités, & d'incidens, à sa fantaisie, & au déshonneur des Camifards. Il est certain, 1. que Rolland n'étoit point alors avec Cavalier; 2. que celui-ci n'entra point dans St. Génies; 3. que cent Miquelets de la Garnison avoient été, la veille, taillez en pièces, de la manière que je l'ai dit; & 4. que ceux, qui restèrent dans la Ville, n'osèrent pas se montrer le lendemain. J'écris sur le témoignage d'un homme, qui étoit présent dans les deux Occasions.*

il savoit que l'affection pour les Camisards étoit retenüe , ou affoiblie, par les menaces du Maréchal, il donna de pareilles marques de fierté & de vigueur.

CETTE Conduite étoit nécessaire. Les gros Villages ne fournissoient presque plus rien. Mais, il avoit encore d'autres vûes; & ce ne furent-là que les essais, ou les amorces, de l'alarme générale qu'il préparoit.

SUR la Nouvelle, que les Camisards faisoient par-tout une aussi grande apparence; qu'ils mettoient sous contribution les plus gros Lieux du Pais, les Villages murez, & des Villes mêmes, qui avoient garnison; qu'ils enlevoient des provisions & des armes, & toutes sortes de munitions: les Troupes du Roi eurent ordre de marcher, & elles parurent en plus grand nombre que jamais, comme Cavalier l'avoit prévu. Mais, en moins de trois jours, il s'étoit retiré sur la Montagne de Bouquet, à quinze lieues de Vauvert, où il étoit encore à l'approche de ces Troupes, qui s'étoient portées de ce côté-là.

*Les Troupes du Roi se mettent en mouvement, pour arrêter les progrès de Cavalier, qui se retire sur la Montagne de Bouquet.*

LA Montagne de Bouquet, dont

j'ai déjà parlé (a), est une espèce de Fort par la situation, où Cavalier ne craignoit pas qu'on vint si-tôt l'attaquer, & où même on ne pensoit pas qu'il fût. Pour mieux dire, on le croïoit par-tout : la fraieur le reproduisoit en divers lieux ; & , loin de l'Ennemi, il le mettoit dans des périls, imaginaires , à la vérité, mais réels en un sens, par les effets qu'ils produisirent.

*Catinat, qui ser-  
voit sous  
Cavalier,  
est déta-  
ché pour  
aller en-  
lever des  
armes &  
des muni-  
tions de  
guerre, au  
de-là du  
Rône.  
Quel é-  
toit, en  
cela, le  
But de  
Cavalier.*

IL avoit détaché, en partant de Vauvert, une partie de sa Cavalerie, sous les Ordres de Catinat. Chaque Cavalier portoit un Fantassin en croupe. Ce Corps alla passer le Rône, & enleva des armes, & ce qu'on put trouver de poudre & de plomb, dans quelques Villages de la Provence. Quoi que les Camifards, depuis leur Défaite à la Tour de Bélot, eussent besoin de ces munitions, dont leurs Magazins, sur-tout ceux de la Plaine, étoient dégarnis, & qu'ils s'appliquassent à les remplir : ce soin, toutefois, étoit moins l'objet de cette Expédition, que le dessein de tromper l'ar-

(a) Voiés la Pag. 200. du I. Tom.

l'ardeur des Troupes du Roi, & de les mettre hors de garde.

CATINAT repassa donc le Rhône; & dès que son butin fût en lieu de sûreté, se séparant de ce qu'il avoit d'Infanterie, commandée par le Centurion (a) ou Brigadier Fromental, qui alla droit à Nîmes, il mena sa Cavalerie du côté de Montpellier. Ils ne tinrent, l'un, & l'autre, que des chemins de traverse, & ils marchaient à petit bruit.

FROMENTAL, avec cinquante Catinas ou soixante hommes choisis & dé-<sup>partage</sup>terminez, se rendit, dans la nuit, <sup>son Déta-</sup>proche de Nîmes, & s'avança jus-<sup>chemens.</sup>qu'aux Fauxbourgs, en faisant un si <sup>il donne</sup>grand bruit, & faisant tirer tant de <sup>l'Infante-</sup>coups en l'air, que les Sentinelles de <sup>rie a Fro-</sup>la Ville crièrent *Alerte* de toutes parts; <sup>mental,</sup>que la Garde des Fauxbourgs se re-<sup>qui la</sup>tira dans la Ville; & que la Garnison, <sup>comman-</sup>qui étoit de quatre mille hommes, <sup>doit, pour</sup>se mit sous les armes, sans néanmoins <sup>aller du</sup>ôser sortir. Le Maréchal la com-<sup>côté de</sup>mandoit en personne. Il craignit <sup>Nîmes;</sup>quel-<sup>il va</sup> <sup>lui même</sup> <sup>avec sa</sup> <sup>Cavalerie</sup> <sup>du côté</sup> <sup>de Mont-</sup> <sup>pellier.</sup>

(a) Voiés, à la Page 180 du T. I. ce qui est dit de la manière dont les Camisards s'étoient formez.



quelque révolte soudaine & générale, & qu'on ne fût venu l'assiéger. Le jour dissipa les craintes. Cependant, il ne put apprendre autre chose des Habitans des Fauxbourgs, si-non qu'ils avoient entendu beaucoup de Troupes, & nommer souvent Rolland & Cavalier; mais que, sans leur faire d'ailleurs aucune insulte, on s'étoit contenté de leur enlever toutes leurs provisions.

*Catinat  
fait la  
même  
chose à  
Montpel-  
lier, à  
Sauve, à  
Anduze  
etc.*

TANDIS que Fromental, avec une rapidité pareille à son audace, & choisissant toujours la nuit, donnoit l'alarme successivement aux Garnisons d'Usès, du St. Esprit, de Rauquemaure, de Blossac, & de Daubessargues; Catinat, de son côté, faisoit les mêmes bravades à Montpellier, à Sauve, à Anduze, à Sommières, à Castrette: &, marchant ensuite l'un & l'autre en plein jour, & se faisant loger dans les Métairies & dans les Villages. Enfin, après quinze jours & quinze nuits d'excursions & de fracas, ils allèrent rejoindre Cavalier, & lui portèrent des Vivres en abondance.

LES Ruses, à la Guerre, quand el-  
les

es sont exécutées avec autant de hardiesse que de conduite, sont d'un grand usage, qu'on ne sauroit se figurer. Le Maréchal de Montmel, que les Camisards avoient intercepté jusques dans Nîmes, & qui, par ses discours, les uns sur les autres, autant de courriers, que j'ai nommé de Villal, pour l'informer que les Rébelles étoient en grand nombre; la crainte & la Peur aiant par-tout multiplié les Objets, & créé, pour ainsi dire, aux Camisards, des Armées: le Maréchal, dis-je, ne pouvoit comprendre d'où étoient venus tant de Camisards. *Il faut, disoit-il, qu'il soit sorti des Légions de l'Enfer, ou qu'ils aient des Ressources que je ne connais pas: plus on en tue, & plus on en voit renaître.* Il paroissoit fort content du train que prenoit cette Guerre, & vivement picqué de voir, disoit-il encore, sa réputation compromise avec des Gens de Sac & de Corde. Mais en-suite, passant de la colère à un mûr examen des choses, il les jugea dignes de toute son attention. On l'avoit assuré, que, bien loin que les Camisards eussent été abattus,

*Le Maréchal est étonné des Ressources des Camisards. Ce qu'il pense, & ce qu'il dit à cette occasion.*

ou affoiblis, par la perte qu'ils avoient faite à la Tour de Bélot, ils avoient augmenté en nombre, & en résolution : & l'expérience l'avoit fait assés voir. Il est vrai, que, quand il apprit, que l'épouvante que la Province venoit de prendre, & qu'il avoit partagée lui-même, n'avoit été causée, que par deux Poignées de Camisards, tandis que Cavalier se reposoit, avec sa Troupe, à la Montagne de Bouquer, il en conçut un extrême dépit. Mais, ses Réflexions n'en furent que plus sérieuses. Il lui parut, que des Chefs, aussi entreprenans, se sentoient soutenus, & Maîtres du Pais; qu'ils l'étoient, vraisemblablement, beaucoup plus qu'il ne l'avoit cru; qu'ils rendoient, chaque jour, toutes ses mesures inutiles; qu'elles ne pouvoient tourner, qu'en pure perte pour la gloire. Et, pour prévenir ou détourner le blâme, qui lui en pouvoit revenir, il fit à la Cour de nouvelles & de vives Représentations sur les difficultés & les dangers de cette Guerre. Il rendit les Camisards, & les crut peut-être lui-même, beaucoup plus redoutables, qu'ils ne l'étoient en effet.

*Quelles  
furent né-  
anmoins  
ses Réflexions.*

*Il fait de  
nouvelles  
Représen-  
tations à  
la Cour.*

C'ÉTOIT

C'ÉTOIT pour eux un nouvel avantage, qui néanmoins leur couta cher, par les violences du Maréchal; & par contre-coup, au Maréchal lui-même. Car, nous verrons, qu'il s'ap- <sup>Il a re-</sup> pliqua moins à les faire périr par les <sup>cours aux</sup> Armes, que par les Supplices. Mais, <sup>violences,</sup> voulant par-là précipiter leur ruine, <sup>et aux</sup> il accrut à la fois leur désespoir, & <sup>supplices.</sup> leur courage; & il ne leur fallut souvent qu'une Bataille, ou une Embuscade, pour faire perdre, en quelques heures, plus de Troupes au Roi, que le Maréchal, avec toutes ses cruautés, ne pouvoit détruire, en plusieurs mois, de Réformez; & de Camisards.

QUOIQUE le Maréchal ne parût <sup>il ne</sup> plus, ou presque plus, en Campagne; <sup>paroit</sup> & que, par la raison, ou sous le pré- <sup>plus que</sup> texte, de ne pas exposer sa dignité, il <sup>rarement</sup> fit plus l'amour que la guerre, qu'il <sup>en Camp-</sup> laissoit faire aux Généraux qui commandoient sous lui: il ne laissoit pas de conduire tout, & de remplacer, dans les Occasions, sa Présence, & son Exemple, par ses Attentions, & ses Ordres, pour faire agir les Troupes, qu'il tenoit dans une grande & perpétuelle agitation.

Soit qu'il eût craint, que Cavalier ne se fût posté à la Montagne de Bouquet, que dans la vûe de faire une nouvelle tentative, pour passer la Rivière d'Ardèche, & se jeter dans le Vivarès; ou qu'il eût eû dessein de l'investir & de l'affamer; il avoit fait marcher presque toutes ses Troupes à la Montagne de Bouquet. Mais, quand elles arrivèrent, Cavalier n'y étoit plus: il avoit encore de bons Espions, qui l'avoient informé de la marche de ces Troupes. Et comme il conjectura, que leur but principal étoit de l'empêcher de passer dans le Vivarès, cela lui fit concevoir un dessein, dont il fit part à Rolland, par un Exprès qu'il lui envoya: & il prit si bien son tems, & ses mesures, pour éviter les Ennemis, qu'il se rendit à quatorze lieües de Bouquet, par les Villages de Foncouverte, de Brignon, de Des-forts, & de Crose: exigeant par-tout, & se faisant fournir, des Vivres.

*Cavalier  
échappe  
aux  
Troupes  
du Roi,  
qui ve-  
noient  
l'attaquer  
en grand  
nombre,  
& médite  
un Des-  
sein, dont  
il fait  
part à  
Rolland.*

*Rolland  
joint Ca-  
valier: il  
fait tenir  
un Conseil*

IL s'arrêta près de Ganges, où il trouva la Réponse de Rolland, la quelle portoit, que ce Général s'étoit mis à la tête de six cens hommes, pour le joindre.

joindre. Rolland, dès son arrivée, <sup>de Guer-</sup> fit tenir un Conseil de Guerre, dont <sup>re. Quel</sup> voici le sujet, & le résultat. <sup>en étoit le</sup>

IL y avoit déjà quelque tems, que <sup>sujet, &</sup> des Députés du Rouërgue, Provin- <sup>quel en</sup> ce limitrophe du Languedoc, & rem- <sup>fut le ré-</sup> plie de Réformez, étoient venus, au <sup>sultat.</sup> nom de leurs Frères, solliciter Rolland de leur envoyer quelques Troupes, principalement un Chef de sa confiance, & de son choix: moienant quoi ils l'assûroient, qu'ils ex- <sup>Députés</sup> citeroient bientôt un Soulèvement gé- <sup>des Ré-</sup> néral; que les dispositions & les cir- <sup>formez du</sup> constances étoient mûres; qu'ils a- <sup>Rouërgue,</sup> voient amassé des armes, & des mu- <sup>envoiez à</sup> nitions; que les hommes ne manque- <sup>Rolland.</sup> roient pas; & qu'ils n'attendoient que son concours, pour éclater.

MAIS, comme ces Députés étoient arrivez dans les conjonctures fâcheuses que l'on a vûes, Rolland les avoit renvoiez, avec de fortes assûrances: qu'il prenoit, en une extrême considération, ce qu'ils demandoient de lui; qu'il avoit leur dessein fort à cœur; & que, du moment qu'il se seroit remis de ses pertes, & qu'il se verroit en posture à pouvoir effectuer

effectuer leurs Vûes, il n'auroit rien de plus pressé.

*Quel étoit  
le Dessen,  
que Ca-  
valier  
avoit  
conçu.*

LES Troupes du Roi, comme je l'ai dit, s'étoient portées sur la Frontière du Vivarès. L'idée de Cavalier avoit été, qu'on profitât de leurs mouvemens de ce côté là, pour agir du côté du Rouërgue. Il s'agissoit d'en concerter & d'en régler les moïens. L'exécution n'étoit pas facile. Il falloit passer par un Pais tout Catholique. Un Détachement trop fort, pouvoit ébruiter, & faire échouër, l'Entreprise. Il fut donc arrêté, dans le Conseil de Guerre: Que, vû la facilité d'avoir des armes en Rouërgue, & d'y faire des Soldats, on n'y enverroit que cinquante hommes choisis, sous les Ordres de Catinat; Qu'il ne marcheroit que de nuit, & se tiendrait caché durant le jour; Qu'afin même d'assûrer sa Marche, aussi loin qu'on le pourroit, & d'éviter en-même tems toute Action & toute Rencontre avec les Troupes du Roi, qui revenoient & qui s'approchoient de Ganges, on s'avanceroit en Corps vers Pompignan, pour se hâter de - là de se retirer dans les Hautes-Sévennes.

*Catinat  
est choisi,  
pour une  
Expédi-  
tion en  
Rouërgue.*

nes. Mais, les choses tournèrent tout autrement.

POUR donner le change aux Troupes du Roi, on avoit eu recours au Stratagème ordinaire. On avoit fait trois Détachemens, chacun de trente hommes agiles & déterminez, commandez par des Gens-de-main, qui devoient faire en sorte d'arrêter les Ennemis, & de les occuper de trois côtez différens. Et le Corps entier des Camisards, d'environ dix-huit cents hommes, avoit marché de nuit, & campé près de Crose, dans un Vallon fort creux, & environné de Roches, où ils ne croïoient pas qu'il fût facile de les découvrir.

CEPENDANT, quelques Sentinelles, postées sur les Roches, avertirent qu'elles voïoient une Troupe s'avancer vers le Vallon. C'étoit un Détachement de cent hommes, de la Garnison de St. Hippolite, qui es-cortoît à Desforts une Personne de marque. Les Sentinelles des Camisards eurent ordre de se cacher. Le Détachement passa. Mais, repassant quelques heures après, dans le tems que les Camisards se remuoient pour

*Détache-  
ment des  
Troupes  
du Roi,  
taillé en  
pièces,  
par l'Im-  
prudence  
de leur  
Comman-  
dant.*

décam-



décamper; & quelques Gardes avancées, qu'ils avoient derrière une Roche, aiant été apperçûes; l'Officier, qui commandoit ce Détachement, & qui n'avoit apparemment ni expérience ni tête, sans envoyer les reconnoître, fit faire à sa Troupe le tour de la Roche, & vint les attaquer dans le Vallon.

ALORS, Rolland, également fâché de se voir découvert, & d'être forcé de faire paier à ces pauvres gens l'imprudence de leur Officier, les fit envelopper, & les tailla en pièces. Il n'échappa qu'un Sergent, qui fut trouvé dans le Creux d'un Rocher, & amené à Rolland, auquel il demanda la vie.

*Il n'échappa qu'un Sergent, que Rolland renvoya avec une Lettre au Gouverneur de St. Hippolite : ce que portoit cette Lettre.*

*Nous ne l'ôtions jamais à nos Ennemis, lui dit Rolland, qu'en deffendant la nôtre. Vous retournerés à St. Hippolite, avec une Lettre que je vais écrire au Gouverneur. Voici, en substance, la Lettre de Rolland.*

MONSIEUR,

*Je suis fâché, que, de cent Braves de votre Garnison, qui sont venus m'attaquer*

taquer, je ne puisse vous en renvoyer qu'un seul, qui, plus sage que son Commandant, n'a pas cru devoir se battre contre deux mille. Il vous dira lui-même comment il s'est tiré d'affaire: & vous verrés, Monsieur, que, quoi qu'on en dise, nous ne tuons personne de sang froid. Nous faisons la Guerre par nécessité, & nous ne nous pardonnons l'espèce de Massacre que nous venons de faire, que parce qu'une bravoure inconsidérée nous y a forcez. On nous rompt, on nous brûle, quand nous sommes pris. Ce Sergent, qui me paroît fort content de nous, devrait faire rougir les Auteurs de ces Cruautés. Je suis &c.

CETTE Affaire survint mal-à-propos pour celle du Rouërgue. On sentit bien, que les Ennemis, informez, que les deux Chefs des Camisards étoient ensemble avec leurs Troupes, & de la route qu'ils tenoient, ne manqueroient pas d'en prendre ombrage; qu'on seroit suivi, & observé; & que cela pourroit mener à une Action générale, qu'on s'étoit fait un principe & une regle d'éviter.

*L'Expédition du Rouërgue est différée*

On prit donc le parti de renvoyer  
l'Ex,

l'Expédition projetée, à un tems plus convenable; & on se retira du côté de la Salles, pour monter dans les Sévennes, & pour donner une vaste & libre carrière aux mouvemens des Troupes du Roi, qui cherchèrent & qui manquèrent les Camisards.

*Les Camisards se retirent dans les Montagnes : ils ne laissent dans la Plaine, que quelques Partis.*

A l'exception de quelques Partis, qui étoient toujours à la petite Guerre dans la Plaine, tous les Camisards s'étoient rassemblez, & se re-posoient dans les Montagnes. Ce relâche leur étoit nécessaire. Ce n'étoit qu'à force de courses & de fatigues, qu'ils pouvoient entretenir la Guerre; occuper, harceler, harasser, les Troupes du Roi; & rendre plus de vingt mille hommes, la plus part de ses meilleures Troupes, si nécessaires en Languedoc, qu'on ne pouvoit y en avoir moins, & que le Maréchal de Montrevel, qui se plaignoit souvent qu'on ne lui en donnoit pas assez, ne se plaignoit pas sans raison.

*Le Maréchal se plaint de n'avoir pas assez*

CELA doit surprendre mes Lecteurs. Mais, si l'on fait réflexion, qu'il falloit des Garnisons dans toutes les Villes; qu'il en falloit dans les

les Villages mêmes ; qu'il falloit s'op-<sup>de Trou-</sup>  
 poser aux Deseins, aux Entreprises,<sup>pes, & ne</sup>  
 aux Incurfions, des Camifards dans<sup>se plaint</sup>  
 les Provinces voisines ; & veiller fur<sup>pas fans</sup>  
 les Secours, qu'ils pouvoient recevoir<sup>raison.</sup>  
 des Ennemis de la France, & qu'on  
 n'ignoroit pas qu'ils en attendoient :  
 on concevra fans peine , qu'on avoit  
 befoin de beaucoup de Troupes, &  
 de plus qu'on n'en avoit, & qu'on n'en  
 pouvoit fournir alors, pour fubvenir,  
 & fuffire à tout.

Aussi, comme le grand But de Rolland  
 Rolland étoit d'obliger le Roi d'en-<sup>se met en</sup>  
 tretenir une groffe Armée au dedans<sup>Marche,</sup>  
 du Royaume ; d'affoiblir continuel-<sup>avec tou-</sup>  
 lement par - là fes Armées au dehors,<sup>tes fes</sup>  
 afin d'entraîner une Révolution, qui<sup>Troupes,</sup>  
 affûrât tout enfemble les Libertés de<sup>dans le</sup>  
 l'Europe, que les Alliez deffendoient,<sup>Desein</sup>  
 & celles des François mêmes, & de<sup>de jeter</sup>  
 leurs Confcienccs, prefque par-tout op-<sup>un Déta-</sup>  
 primées ; & qu'un Projet de cette Im-<sup>chement</sup>  
 portance demandoit beaucoup d'Ac-<sup>en Rou-</sup>  
 tion : ce Général n'avoit pas coutu-<sup>ërgue.</sup>  
 me de donner, pour long-tems, du Re-  
 pos à fes Soldats. Il quitta bientôt  
 les Hautes Sévennes, pour aller re-  
 prendre l'Expédition du Rouërgue ;

&, laissant toutes choses en bon Ordre dans les Montagnes, où Valmal & Castanet continuoient de commander, comme dans les Fortereses & les Places d'Armes des Camisards, il se remit en Marche, avec Cavalier & Catinat.

IL alla camper, dans des Bois, près de Sumène. Quatre cens Hommes de la Garnison de cette petite Place, vinrent attaquer les Camisards, ou plutôt vinrent se montrer, & disparaître. Rolland les fit poursuivre; ils se retirèrent précipitamment dans la Ville: les Camisards en forcèrent les Portes, & obligèrent la Garnison de se jeter dans la Citadelle, où le Gouverneur fit sonner le Tocin, & battre beaucoup de Caisse, pour appeller au Secours les Lieux circonvoisins, qui furent arrêtez par la même Epouvante.

*Il entre de force dans Sumène, où il se fait fourmir des Armes & des Munitions. Il fait la même chose à Ganges.*

ROLLAND demeura le reste du jour dans Sumène. Il en fit enlever quantité d'Armes, & de Vivres. Il marcha, dès le soir, à Ganges, dont la Garnison, qui se retira dès qu'il parut, s'enferma dans la Forteresse.

LE Curé de St. Laurent, Village

ge à deux lieues de Ganges, fut lui seul plus brave, que toute une Garnison. Il arrivoit à Ganges, avec une Escorte de quelques Hommes. Une Garde des Camisards l'arrêta, & vouloit qu'il passât outre. *Qu'on tire, Témérité* dit-il, *sur cette Canaille :* & , donnant *du Curé* en même tems des éperons à sa Monture, il eut le bonheur de se dérober *de St. Laurent,* aux Coups de Fusils des Camisards, *Village* à qui ce Curé aiant fait tuër deux *près de* hommes, ils firent mordre la poussière à cette Escorte indiscrete, sans qu'un seul homme en échappât. *Ganges.*

ROLLAND passa toute la nuit à Ganges, & alla le lendemain à St. Laurent : mais, le Curé ne s'y trouva pas. Il se passa, d'ailleurs, à St. Laurent, des Scènes toutes différentes de la Bravoure déplacée & ridicule de ce Curé.

ST. LAURENT est un Village *Les Ca-* considérable, par sa grandeur, & par *misards* le nombre de ses habitans, qui étoient *se font* alors presque tous Réformez. Rolland s'y fit loger par Billets. *St. Lau-* Ses *rent, par* Gens s'y trouvèrent en País de con- *Billets.* noissance. On s'y reposa quelques jours. Deux Espions du Maréchal de Mont-

*Préten-  
dus Dé-  
putés du  
Rouërgue.*

*Cavalier  
y tombe  
malade,  
& se retire  
dans les  
hautes  
Sévennes.  
Ce qu'il  
dit à Rol-  
land au  
sujet de  
Catinat.*

trevel, qui s'y étoient rendus, y joué-  
rent si finement le Rolle de nouveaux  
Députés du Rouërgue, que Rolland  
y fut trompé. Dans ce tems-là mê-  
me, Cavalier tomba malade. Il a-  
voit reçu, à l'Affaire du Vallon de  
Crosc, une Blessure à la Cuisse, dont  
je n'ai point parlé, parce qu'elle é-  
toit légère, mais qu'il avoit négli-  
gée au point, qu'il se trouva tout  
d'un coup hors d'état d'agir. Il eut  
quelques Accès de Fièvre. La Petite-  
Vérolle succéda. Il fut obligé de se  
retirer dans les Hautes - Sévennes.  
Mais, il est remarquable, qu'en pre-  
nant Congé de Rolland, il lui dit :  
*Mon Frère, (c'étoit la manière dont les  
Camisards se parloient,) je connois Ca-  
tinat : il est vif, & bardi. Dans l'As-  
faire importante, dont il doit être chargé,  
recommandez-lui la Modération, & la  
Prudence.*

LA nécessité de cet Avis fut bien-  
tôt justifiée. Cavalier partit, suivi  
des regrets & des vœux de sa Troupe.  
Rolland continua sa Marche,  
du côté de Pompignan ; & il ne fut  
pas long-tems sans éprouver les mau-  
vais effets de l'Humeur présomptueu-  
se

se & fougueuse de Catinat, qui, également enyvré de la Qualité de Chef des Réformez du Rouërgue (a), & des Louanges, que lui donnoient continuellement ces faux Députez dont je viens de parler, & qui ne le quittoient point, affecta l'Indépendance, à l'égard même de Rolland, & parut, comme tout à-coup, saisi d'un Esprit de Vertige. Il faillit à tout perdre: voici de quelle manière.

LES Camisards avoient à-peine quitté St. Laurent, qu'ils en virent l'Eglise toute en Flammes. Rolland, s'étant informé, si quelqu'un savoit la cause de cet Embrasement: *C'est moi, Catinat met le Feu à l'Eglise de St. Laurent. Les Raisons qu'il en donne. Les Remontrances que lui fait Rolland.* lui dit froidement Catinat, *qui ai fait mettre le Feu aux Idoles de nos Ennemis. Ils n'ont pas épargné nos Temples. Je n'épargnerai pas leurs Eglises.*

ROLLAND lui représenta, avec quelque vivacité, l'Irrégularité, le Danger même, de cette Conduite; & combien elle étoit mauvaise, à tous égards. Il lui reprocha fortement d'avoir agi sans autorité: il lui dit, qu'il avoit manqué à ce qu'il devoit à la

lien-

(a) Voici la Page 60. du 2. Tome.



licenne, & violé, par conséquent, le Serment de Fidélité, qu'il lui avoit prêté.

*Catinat met le Feu à l'Eglise de Pompignan.*

CATINAT ne répondit rien. Rolland prend son silence, pour un aveu de sa faute. On arrive à Pompignan. La Garnison se retire dans la Forteresse. Catinat va droit à l'Eglise, & lui-même il y met le Feu.

ROLLAND en fut aussitôt averti. *Serve-Dieu!* (c'étoit le Jurement ordinaire & le seul des Camisards,) *Serve-Dieu!* dit Rolland, *cet Homme-là veut nous perdre!* Rolland va lui-même, pour arrêter ce désordre. Mais, d'autres Soins le rappellent. Les Ennemis paroissent, & s'approchent, de plusieurs côtés. On apprend en même-tems, que les prétendus Députés du Rouërgue avoient disparu: ils avoient suivi la Garnison dans la Forteresse. On se douta qu'on étoit trahi, & cela n'étoit que trop réel.

*Faux Députés du Rouërgue.*

*Les Troupes du Roi attaquent les Camisards, près de Pompignan.*

QUOIQUE les Ennemis ne se montraient encore qu'en petit nombre, Rolland craignoit, que ce ne fût un Appas pour l'attirer au Combat. Il penchoit à se retirer dans un Bois voisin de-là.

IL semble, qu'il y ait des Fatalités, qui se rendent maîtresses de la Prudence. Catinat fut d'Avis, qu'on livrât Bataille. Il entraîna tous les Officiers, & Rolland lui-même, dans son Sentiment: & l'on engagea une Action, dont chaque Circonstance fut un nouveau Péril, capable d'accabler & d'anéantir les Camisards.

ROLLAND marche en Bataille, <sup>Bataille</sup> & attaque les Ennemis, qui lâchent <sup>dé Pomm</sup> le pied, à la première décharge. Mais, <sup>pignan.</sup> en les poursuivant, il n'eut pas plutôt appercû trois autres Corps de Troupes, qui venoient fondre sur lui, que, fuyant le premier, il cria: *Sauve qui peut.*

LES Camisards gagnent le Bois, à <sup>Les Ca-</sup> toutes jambes: mais, aiant à traver- <sup>misards</sup> ser une demi-lieue de Plaine, ils <sup>furent.</sup> furent atteints par la Cavalerie Ennemie, à un quart de lieue du Bois; & elle en tua un grand nombre.

CEPENDANT, Rolland, ralliant <sup>ils se ral-</sup> autour de lui les Fuyards, fait ferme <sup>lient, &</sup> à l'Entrée du Bois, mettant devant <sup>sont fer-</sup> lui des Roches, qui lui servent de re- <sup>me.</sup> tranchement, & qui arrêtent cette Cavalerie, laquelle eut, à son tour,

à effuier, de fort près, le Feud des Camisards; sans, toutefois, qu'elle reculât, parce qu'un Corps d'Infanterie s'avançoit pour la soutenir.

*Ils fuient de nouveaux, & s'enfoncent dans les Bois, où ils sont poursuivis.* DE'S que Rolland apperçoit cette Infanterie assez proche pour le forcer, il abandonne son Retranchement, & s'enfonce dans le Bois, où il est chaudement poursuivi, par cette Infanterie qui doubloit le pas, tandis que la Cavalerie Royale tournoit le Bois, qui n'avoit pas un grand circuit, & qu'elle prenoit poste à tous les Passages, de-peur que les Camisards ne se dérobaient au Carnage qu'on en vouloit faire ce jour-là.

*Le Combat se rétablit, & s'acharne dans le Bois. Les Camisards sont enfin forcés par-tout.* ROLLAND, qui avoit les devans sur les Troupes du Roi, qui connoissoit mieux le terrain que leurs Commandans, & qui, pressé de-près, avoit senti qu'il alloit être accablé par le Nombre, avoit mis ses Gens çà & là en Embuscade, parmi des Roches, & des Hauteurs, dont tout ce Bois étoit entrecoupé. L'Infanterie du Roi, faisant fond sur la manœuvre de sa Cavalerie, marchoit avec ardeur, mais avec ordre, dans le Bois. Cela ne l'empêcha pas d'être reçûe,

CAMISARDS, *Livre IV.* 73  
reçûe, & ébranlée, par les Décharges meurtrières, qui partirent de tous Côtés.

CETTE Infanterie se rallie, & s'acharne au Combat : elle force les Camisards, jusque dans leurs Embuscades. Ils fuient, du-moins ceux qui le peuvent : les autres se font tuer, mais vendent cher leur vie.

ROLLAND, qui, loin de fuir, s'étoit emparé d'un Poste avantageux, à la tête d'une Troupe d'élite, pour soutenir ses Gens, qu'il avoit dispersés arrête, rallie les Fuiards, & renouvelle le Combat, qui se réchauffe & s'opiniâtre. Mais, Rolland étoit perdu, & c'étoit fait des Camisards, sans la Prudence & la Valeur de Catinat.

CELUI-CI, avec la Cavalerie qu'il commandoit, & quelques quatre-vint ou cent Fuiards qui l'avoient joint, s'étoit éloigné du Bois, & posté dans une Plaine, derrière des Hauteurs, qui le couvroient : il voioit, sans être vû.

IL pénètre le Dessen de la Cavale- *Catinat*  
rie du Roi. Il fait charger cette Ca- *charge la*  
valerie à l'improviste, par cette Trou- *Cavalerie*

*Ennemi,  
& la  
déposé.*

pe de Fuiards qui l'avoient joint ; & ,  
survenant presque aussitôt avec la Ca-  
valerie , il prend celle de l'Ennemi  
en flanc , la culbute , & en nettoie  
tout les Dehors du Bois.

*La Vic-  
toire est  
balancée,  
par la  
Pruden.  
Valeur de  
Catinat.*

Ce fut le Salut des Camisards , & de  
Rolland. Ce Général , succombant  
sous le nombre , & sous l'effort de l'In-  
fanterie du Roi , s'étoit battu quel-  
ce & la que tems en retraite : il fuioit enfin ,  
après cinq heures de Combat. Ses  
Gens , pressés par-tout , échap-  
poient , comme ils pouvoient , se ras-  
semblant , & tirant par pelotons , cher-  
chant & gagnant les Issues du Bois ,  
où ils alloient tomber tous sous le Sa-  
bre de la Cavalerie Ennemie , si Catinat  
ne l'eût chassée , & qu'il n'eût ainsi  
arraché , en quelque sorte , la Victoi-  
re aux Troupes du Roi. Elles per-  
dirent , dans cette Action , environ  
trois cens Hommes ; & les Camisards ,  
plus de six cens.

*La Justice  
exercice  
exacte-  
ment , &  
impartia-  
lement,*

Les Camisards se rassemblèrent , peu  
à peu , & fort délabrez. Ils se trou-  
voient néanmoins encore au nombre  
de mille à onze cens Hommes. Ils se  
retirèrent derechef , dans les Bois de  
St. Bénézet. Il parut - là ouverte-  
ment,

ment, qu'ils exerçoient impartiale-<sup>parmi les</sup>  
 ment parmi eux, & exactement, la <sup>Camisards.</sup> Justice; & que, bien loin qu'ils com-  
 missent, autrement que par repré-  
 sailles, ou qu'ils autorisassent, les In-  
 cendies, & les autres Désordres, qu'on  
 leur a tant reprochés, ils n'épargnoient  
 pas même leurs premiers Chefs, s'ils  
 étoient trouvez coupables, quelques  
 Services qu'ils eussent rendus d'ailleurs,  
 & quelque Gloire qu'ils se fussent ac-  
 quise; & que ces Chefs étoient sujers,  
 aussi bien que les autres, à être exami-  
 nez à la rigueur, & à être jugés selon  
 la nature & l'exigence des Cas.

Ce fut, en effet, aux Bois de St. Bé-  
 nêzet, qu'après l'Action de Pompi-  
 gnan, Rolland fit ordonner les Arrêts à Rolland  
 Catinat. On attendit, pour le juger, fait arrê-  
 le Retour de Cavalier. La Maladie de ter Catin-  
 celui-ci avoit été courte: il rejoignoit nat, qui  
 quelques jours, après. est accusé  
 d'avoir

Le Conseil de Guerre fut assemblé fait bru-  
 à son arrivée. Catinat y fut traduit ler, sans  
 comme Criminel. Il fut accusé, raison, &  
 d'avoir fait brûler, sans ordre, les  
 raison, les Eglises de St. Laurent, & de Eglises  
 de St.  
 Pompignan; d'avoir exposé par-là, ses Laurent  
 Frères, & tout son Peuple, à une Destruc- & de  
 tion

Pompi-  
gnan,  
Procès  
de Cati-  
nat.

*tion totale; & d'avoir méprisé les Re-  
montrances, & les Avis de Rolland.*

ON lui ordonna de répondre distincte-  
ment, sur chaque Chef. Il dit, qu'il  
avoit fait brûler l'Eglise de St. Laurent,  
par un mouvement de Zele, duquel il n'avoit  
pas été le maître, & le quel il avoit cru,  
non seulement innocent, mais même juste,  
au souvenir de tant de Cruautez, dont  
leurs Ennemis avoient toujours été, &  
étoient encore tous les jours, si prodigues;  
& que la seule Faute, qu'il vouloit bien  
avouer à cet égard, c'étoit d'avoir agi  
à Pompignan, par un Ressentiment par-  
ticulier, contre le Curé de cette Paroisse,  
qui l'avoit autrefois violemment persé-  
cuté: que, pour ce qui regardoit la mal-  
heureuse Bataille de Pompignan, chacun  
concevoit assez, que la seule Trahison des  
faux Députés du Rouërgue en avoit  
été la Cause; qu'on ne pouvoit pas avoir  
oublié toutes les Ruses, & toutes les  
Impostures, de ces Espions; qu'il y avoit  
peut-être été trompé plus que les autres,  
mais que ses intentions avoient été droi-  
tes, & pleines de bonne volonté: qu'il  
avoit toujours respecté, & qu'il respec-  
teroit toute sa vie, les Ordres de Rol-  
land: qu'il avouoit encore, que son  
res-

*Reffentiment contre le Curé de Pompi-  
gnan, dans sa première ardeur, lui avoit  
été la Réflexion, & fait manquer à son  
Devoir : que, du reste, il n'avoit rien à se  
reprocher, par rapport à ses Sentimens sur  
la Cause commune, pour laquelle il étoit  
prest de verser mille fois son Sang, comme  
il croïoit l'avoir fait voir, dans plus d'une  
Occasion. Telles furent, en substan-  
ce, les Deffenses de Catinat.*

ON le fit retirer, & conduire à *Le Conseil*  
l'écart, sous une bonne Garde. *Le de Guerre*  
Conseil fut partagé. Les uns goû- *est par-*  
toient ses Raisons : les autres les trou- *tagé.*  
voient foibles. Rolland seul ne s'ex-  
pliquoit pas. Mais, Cavalier repré-  
senta vivement, que les *Aveus de Ca-*  
*tinat* devoient lui faire pardonner des  
*Fautes*, où il étoit facile d'apercevoir,  
qu'il entroit moins d'*Esprit d'Infidélité*,  
ou d'*Indépendance*, que de *Pétulance*, & *Ce que dit*  
d'*Indiscrétion* ; que ce *Chef* avoit toujours *Cavalier*  
bien servi ; & que cette double *Confidè-* *en faveur*  
*ration* devoit porter & déterminer le *de Cati-*  
*nat.*  
*Conseil à l'absoudre.*

ROLLAND prit alors la parole : il *sentiment*  
dit, qu'il croïoit, que, quand même *de Rol-*  
*Catinat* se seroit rendu coupable de quel- *land.*  
que *Désobéissance*, ou de peu d'*Egards*  
pour



Catinat  
est ab-  
sous.

*pour ses Ordres; & qu'il auroit occasionné même l'Ecbe de Pompignan, il s'y étoit conduit avec tant d'Honneur, de Prudence, & de Courage, que cela seul demandoit Grace, & devoit la lui obtenir.* Tout le Conseil se réunit, pour entrer dans ces Sentimens. Catinat fut absous. Il fut rétabli dans l'Estime & dans la Confiance de ses Frères.

*L'Expédition du Rouërgue est encore différée.*

CETTE Affaire terminée, le Conseil de Guerre, (dans le quel Catinat reprit son Rang,) délibéra sur le parti qu'il y avoit à prendre, vû le dérangement où l'on se trouvoit. L'Expédition du Rouërgue avoit échoué, pour la seconde fois. Elle étoit éventée: il ne convenoit pas d'y revenir si-tôt. D'un autre côté, après la Perte qu'on venoit de faire, il n'étoit guère possible de rien hasarder de pareil, ni de considérable. On étoit même en danger d'être surpris, & battu. On prit donc la résolution de retourner dans les Montagnes, pour se remettre en état d'agir le plutôt que l'on pourroit. Et déjà l'on se disposoit à une prompte Retraite, lorsque Rolland reçut un Avis, qui fit prendre des Mesures entièrement opposées.

JAMAIS les Camisards ne se disposèrent à une Entreprise, avec autant d'Ardeur, qu'ils en montrèrent pour celle-ci. Aussi, faut-il avouer, que jamais Zele de Religion n'a pu se faire un Objet plus capable d'enflammer deux Sentimens contraires, (que l'Illusion ne laisse pas de réunir dans les mêmes Coeurs,) la Charité, & la Haine.

MONSIEUR de Bâville, que les Camisards haïssoient mortellement, devoit, le lendemain, de Montpellier, où il étoit, aller juger à St. Hippolite quelques Prisonniers, que les Troupes du Roi venoient de faire, à la Bataille de Pompignan, & , en même tems, plusieurs Réformez, que Monsieur de Montrevel avoit fait arrêter, sur le soupçon, ou sous le prétexte, qu'ils favorisoient les Camisards.

LE Conseil de Guerre se rassembla sur cet Avis, lequel portoit encore, que l'Escorte de l'Intendant devoit être composée d'un Régiment d'Infanterie, & d'un autre de Dragons.

*Projet  
d'enlever  
Mr. de  
Bâville*

ALORS, les Camisards faisoient, comme je l'ai dit, tout au plus onze cens

cens Hommes. Ils manquoient d'Armes , pour la plus-part. Ils en avoient perdu , ou jetté dans le Bois , pour fuir plus légèrement : & celles , qui leur restoient , se trouvoient en mauvais état. On considéra tous les inconvèniens. Mais , l'Avantage d'enlever Monsieur de Bâville , qu'on regarda comme un Moien sûr de se faire rendre les Prisonniers , en échange de sa Personne , balança & fit céder toute autre Considération.

*Mesures  
prises ,  
pour l'E-  
xécution  
du Projet.*

ON résolut , & on se hâta , d'aller se mettre en Embuscade , sur la route de l'Intendant , en un endroit que l'on jugea propre à la réussite du Projet. Ce qui manquoit en Fusils fut suppléé par des Faux enmanchées à revers , par des Fourches , par des Pioches , par des Haches , & par d'autres Outils meurtriers , & terribles entre les Mains des Camifards.

ILs partirent , sur le soir , du Camp de St. Bénézet ; & , marchant toute la nuit , ils allèrent se poster , avant le jour , dans un Vallon , par le quel il falloit que l'Intendant passât.

ILs excelloient principalement dans la Science des Embuscades. Ja-  
mais

mais aucune de leurs Entreprises n'avoit été plus heureusement, ni aussi bien conduite. J'en supprime les Détails. Les Mesures les plus fausses passent pour justes, quand elles réussissent; les plus justes paroissent fausses, si elles manquent de Succès: & celles-ci ont, d'ordinaire, le sort des Malheureux; elles ennuiant.

Ce que je puis dire d'essentiel au Fait, c'est que l'Etoile de l'Intendant le sauva d'un Piège, où il étoit sur le point de tomber. Son Carosse, précédé d'une Garde, & suivi du reste de son Escorte, s'avançoit insensiblement, & n'avoit plus, jusqu'à l'Embuscade, que quelques tours de roues à faire, lorsqu'il s'arrêta tout d'un coup, & rebroussa chemin au grand trot, environné de Dragons à toute bride. Le Carosse & les Dragons disparurent comme des éclairs: on eût dit que la peur leur avoit donné des aîles.

UN seul Homme avoit tiré Monsieur de Bâville de ce mauvais pas. *L'Entre-*  
 Les Camisards arrêtoient tout ce qui *prise é-*  
 paroissoit sur le Chemin. Un Vigne- *choue, &*  
 ron, qui leur échappa, & qui se sau- *pourquoi.*

va dans des Vignes, courut avertir, que les Camisards étoient-là. Rolland, & Cavalier, ont souvent dit, que c'étoit celle de toutes leurs Pertes, qu'ils avoient le plus regrettée.

*On ne  
laisse pas  
d'entre-  
prendre la  
Déli-  
vrance  
des Pri-  
sonniers.*

Ce malheureux Succès fut, peu de tems après, récompensé, en quelque forte, par un Bonheur inattendu, mais beaucoup moins considérable, que celui qu'on avoit manqué. Ce qui venoit de se passer changea, en partie, le Plan, qu'on s'étoit fait de se retirer dans les Montagnes, pour s'y reposer, & s'y rétablir. Rolland prit à cœur la Délivrance des Prisonniers. Il convint avec Cavalier, qu'il lui laisseroit neuf cens Hommes, le mieux ou le moins mal armez des deux Troupes, pour faire la Guerre à l'œil; & qu'il iroit, avec les deux cens, ou environ, qui lui restoient, faire du Monde dans les Hautes - Sévennes; qu'il lui envoïeroit du renfort, & des armes; & qu'il se mettroit lui-même en état de renouër, au-plûtôt, le fil de leurs Projets. Ils se séparèrent. Cavalier s'approcha d'Anduze. Il prit, du côté des Bois, un Poste avantageux; & ce fut de-là qu'il fit  
un

un Coup-de-Main, qui console, quoique difficilement, les Camisards, du Coup-d'Etat qu'ils avoient manqué.

Deux Détachemens, de cent Hommes chacun, eurent ordre, l'un, d'aller roder au tour de Montpellier, pour observer toujours l'Intendant, & l'autre, de se diviser en deux ou trois Partis, qui se tiendroient néanmoins à portée de se rejoindre au besoin; d'aller battre la Campagne, entre Usès, & le St. Esprit; & de faire, sur l'Ennemi, le plus de Butin qu'il seroit possible.

*On essaye encore d'enlever l'Intendant.*

NOGUIER, l'un des Officiers de ce dernier Détachement, Homme de main, & bon Partisan, voyant paroître, de-loin, une assez grosse Troupe, cacha la sienne, qui n'étoit que de trente Hommes, derrière une Roche; &, quittant ses armes, & toute apparence de Soldat, il s'avança seul sur le Chemin, où il acosta un Homme qui passoit, & qu'après quelques Questions, il reconnut pour Réformé.

*Je suis Camisard*, lui dit Noguier; *j'ai mon Monde à deux pas d'ici. Savez-vous ce que c'est que cette Troupe qui s'avance?*

CET HOMME, qu'il menoit en même tems vers la Roche, lui dit avec émotion: *Ce sont de nos Frères, qu'on conduit, des Prisons d'Alais, sous une Escorte de cinquante Hommes, pour être jugés à Anduze. Ma femme est du nombre. On les accuse de s'être trouvez dans des Assemblées de Camisards: c'est un des Tours de ce méchant Maréchal; car ils sont innocens. J'allois à Anduze solliciter pour ma femme.*

*Dispositions que fait Noguiier, Partisan des Camisards, pour enlever des Prisonniers.*

LE Partisan, sans donner le tems à cet homme de lui en dire davantage, l'arrêta, pour une plus grande sûreté, en lui promettant de lui rendre bientôt sa femme. Et comme cette Troupe, dont j'ai parlé, s'avançoit, & n'étoit plus qu'à peu de distance, Noguiier se pressa de mettre la sienne en Embuscade; avec ordre de tirer quinze Coups sur l'Avant-garde de l'Escorte, & cinq sur l'Arrière-garde: dix autres Camisards devoient se garder de tirer sur le Centre, & ne faire leur décharge, qu'après les vingt premiers, afin que ceux-ci eussent le tems de recharger.

LA Troupe passe: l'Escorte, aux premiers Coups de Fusils, qui lui tuent plu-

plusieurs hommes, prend l'Epouvan-<sup>L'Escorte</sup>  
te au point, qu'elle fuit comme le <sup>des Pri-</sup>  
vent, abandonnant les Prisonniers, <sup>sonniers</sup>  
aux quels Noguier se fit aussi-tôt <sup>est mise</sup>  
connoître. <sup>en fuite,</sup>  
<sup>& les Pri-</sup>

ILs étoient liés, deux à deux. <sup>sonniers</sup>  
Comme ils marchaient au Centre de <sup>sont dé-</sup>  
l'Escorte, ainsi que le Partisan l'a-  
voit prévu, nul d'eux n'avoit été  
blessé. <sup>livrez.</sup>

LES trois Partis, qui composoient  
le Détachement, & qui avoient un  
Rendés-vous marqué, se rejoignirent,  
& escortèrent, à leur tour, les Prison-  
niers au Camp de Cavalier, qui les  
vit, & les reçut, avec beaucoup de joie.  
Il les envoya dans les Hautes-Séven-  
nes, sous une forte Escorte. Rol-  
land leur fit, de son côté, la réception,  
& les accueils, qu'il est facile de  
s'imaginer. Il les distribua chez ses  
Amis des Montagnes; & l'on pourvut,  
tout ensemble, à leur sûreté, & à leurs  
besoins.

L'AUTRE Détachement, après <sup>on man-</sup>  
avoir roulé dans les environs de Mont-<sup>que, de re-</sup>  
pellier, & fait quelque Butin, rejoin-<sup>chef, Mr.</sup>  
gnit aussi la Troupe de Cavalier, a-<sup>de Bâ-</sup>  
vec la Nouvelle, que Monsieur de Bâ-<sup>vill.</sup>



ville s'étoit remis en chemin, deux jours après, pour Anduse: si bien gardé, & faisant battre la Campagne par un si grand Nombre de Partis, qu'il ne seroit pas aisé desormais de le surprendre.

Cela détermina Cavalier à s'éloigner d'Anduse. Il alla camper du côté du Village de Vic, entre Sommières & Sauve, dans les Bois d'Alader: où, en attendant les Secours que Rolland devoit lui envoyer, il fit faire de-suite plusieurs Exercices de Religion & de Piété, avec un Zele extraordinaire, principalement de sa part; Zele, qui patoissoit prendre, à chaque instant, de nouvelles forces, & qui s'enflamma jusqu'à l'excès.

L'ESPRIT, comme s'exprimoient les Camisards, ou, pour parler plus sagement & plus juste, la pieuse Illusion, à la quelle ils étoient sujets, & qui n'avoit encore agité Cavalier, qu'avec mesure, & à des reprises éloignées, s'empara de toute sa Tête, & de tous ses Sens, & ne s'en sépara presque plus.

Jusques-là, les Convulsions ne l'avoient attaqué, que rarement, & que

Fanatis-  
me de  
Cavalier.

que foiblement. Il étoit tombé, quelquefois, en Extase. Il avoit fait des Prédiction. Mais, ni les unes, ni les autres, n'avoient point eu de circonstances assez remarquables, pour le faire passer pour un grand Prophete. Ses Extases ne duroient pas ; & ses Prédiction, toujours vagues, ou obscures, ne s'étoient guère accomplies, que par la Valeur ou le Desespoir des Camisards.

IL en arriva tout autrement, dans les Bois d'Alader. Il y prophétisa, dans des agitations, qui furent longues, & violentes : & il y prédit formellement des Choses, dont une partie, ayant été presque aussitôt justifiée par l'Evenement, fit croire le reste infallible ; & éleva, dans sa Troupe, l'Admiration, & la Confiance, à leur plus haut degré.

CE fut-là, proprement, le Miracle. Cavalier n'étoit pas de ce sentiment : il admettoit d'autres Merveilles, en faveur de son Parti. Il le disoit, fort sérieusement, à ses meilleurs Amis. Il l'affûroit encore, long-tems après la Conclusion de cet-

te Guerre (a). Je suis bien informé, qu'il a porté ce Préjugé jusqu'à la mort. Et qu'il se crût réellement Prophète : ces Considérations, jointes à ce que l'on va voir, ne permettent pas d'en douter.

CAVALIER, aiant un jour assemblé sa Troupe au milieu du Bois, se plaça dans le centre. Il pria, il prêcha; &, comme il parloit encore, il parut demeurer, quelques momens, immobile, roulant seulement les yeux, & tenant les mains élevées vers le Ciel. Et enfin, d'une Voix emphatique, & entre-coupée de Soupairs, il proféra ces parolles : *Ecoute, ô mon Fils. Envoie seulement vingt hommes à Vic : aussi-tôt le Fèvre (b), ce grand Persécuteur des Enfans de Dieu, sortira pour les poursuivre; mais, je livrerai ce Méchant entre tes Mains, afin que tu le punisses, lui, & tous ceux qui s'opposent*

*En quels termes il fit cette Prédiction.*

(a) V. pag. 48. Tom. 2. à la Note.

(b) Le Fèvre étoit du Païs : né au Village de Gagean. Il avoit servi dans sa jeunesse. On l'avoit fait Capitaine d'une Compagnie franche de Camisards Blancs, ou Cadets de la Croix, desquels nous parlerons dans la suite de cette Histoire.

*seront à leurs saintes Entreprises. Aie seulement Confiance, ô mon Fils!*

IL soupira encore plusieurs fois, & retomba en Extase. Ensuite, revenant à lui-même, il demanda ce qu'il avoit dit.

ON lui répondit, qu'il avoit prophétisé. *Je le sais bien*, repliqua-t-il; *mais encore, qu'ai-je dit?* On lui répéta ses propres parolles. *Non*, ajouta-t-il, après quelques mouvemens d'un nouvel Accès d'Enthousiasme, *non, le Fèvre ne périra pas dans cette occasion. Il faut que ses péchés soient montez à leur comble, avant qu'il en reçoive une entière punition. Mais, sa Troupe sera livrée entre vos Mains, & totalement détruite. Cavalier, suis les Ordres du Ciel: envoie vingt hommes; & qu'ils soient commandez par le Brigadier Durand.*

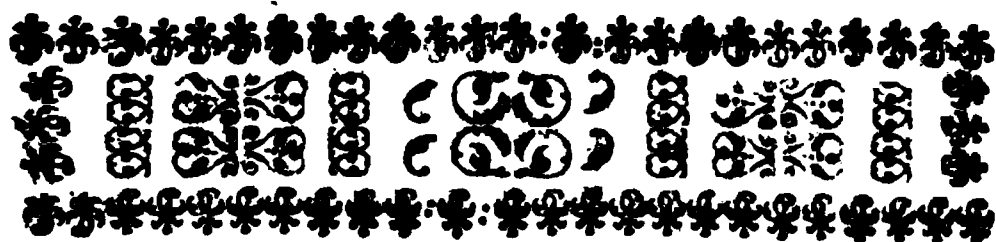
LE Fèvre fut attaqué, battu, & Une partie de la Prédiction de Cavalier s'accomplit. défait: ce ne fut pas une Merveille. Si Durand, conformément aux Ordres du Général Prophete, avec vingt hommes seulement, alla chercher le Fèvre, & le relança jusque dans Vic, il prit, en même tems, la fuite devant lui, & l'attira dans une

Embuscade de sept à huit cens Camisards, où il n'est pas étonnant qu'il ait été taillé en pièces. Mais, ce qui eut quelque droit de passer pour un Prodige, & ce qui acheva peut-être de tourner la Tête à Cavalier sur le chapitre de ses Révélations, c'est que, de la Troupe de le Fèvre, qui étoit de cent hommes, il n'échappa effectivement que lui seul.

TANT d'Exemples ont fait voir, que le Hazard, ou la Ruse, peut faire, & fait quelque-fois, de ces prétendus Miracles, que je ne ferai point d'autre Réflexion sur celui-là. Je me contente d'avoir exposé le Fait naïvement, & dans toutes les Circonstances, telles, du-moins, qu'elles m'ont été transmises, & certifiées. Je ne décide pas même absolument, à l'égard d'un Fanatisme, qui paroît aussi clair, que celui de Cavalier, si des Vûes particulières, aidées peut-être d'une mauvaise Honte, le portèrent à tromper, sur cet Article délicat, & les Camisards, & ses Amis mêmes, jusqu'à la fin; ou enfin, s'il se trompa, de bonne-foi, lui-même.

*Fin du Quatrieme Livre.*

HIS-



# HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT  
PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES  
DE POLITIQUE, ET DE RELIGION,  
LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE,  
SOUS LE RÉGNE DE LOUIS XIV.



## LIVRE CINQUIÈME.

### SOMMAIRE DE CE V. LIVRE.

*La Réputation de Prophète, que Cavalier s'étoit acquise, est utile à son Parti. Lettre du Marquis de Miremont, écrite à Rolland, de la part de la Reine d'Angleterre. Les Réformez du Rouër-*

*Rouërgue, & du Vivarès, sollicitent Rolland de les aider à sécouër le Joug. Les Violences, que le Maréchal de Montrevel fait exercer contre les Réformez des Sévennes, sont désaprouvées de la Cour. Rolland attaque, & emporte Ginouillac: il passe la Garnison au fil de l'Epée. Une Bande de Voleurs, sortis de Provence, se jette dans les Sévennes: ils y commettent toutes sortes de Brigandages, sous le Nom de Camisards. On forme, contre les Camisards, une espèce de Croisade, qui commet de grands Desordres. Combat sanglant, près de Nage. Une Fille de dix-sept Ans, se met à la tête des Camisards, & force les Troupes du Roi dans leur Retranchement. On craint une Descente sur les Côtes du Languedoc: toutes les Troupes du Roi marchent de ce côté-là. Le Marquis de Miremont envoie à Rolland une espèce d'Agent, pour l'assurer d'un prompt Secours. Cavalier, après avoir détruit les Voleurs venus de Provence, en fait exécuter dix-sept, qu'il avoit fait réserver. Il publie un Manifeste à ce sujet. Défaite de la Cavalerie des Camisards, à Vergesse. Défaite d'un Corps considérable des Troupes de la Marine,*

*rine, & Victoire complete de Cavalier. Catinat pénètre en Rouërgue : il y est attaqué, & défait. Rappel du Maréchal de Montrevel. Bataille de Nage, & Défaite des Camisards. Lettre Pastorale de Mr. Flècbier, Evêque de Nîmes, à l'occasion de la Guerre des Sévennes.*

**A** Réputation de Prophète, La Réputation de Cavalier, luitation de Loin de nuire à Cavalier, luitation de donna un nouveau relief, & Prophète, que Cavalier rapporta, dans son Parti, des avantages considérables. Outre les impressions de respect, qu'un si beau Nom faisoit sur ses Soldats, le bruit se répandit, parmi les Réformez, tant de la Province, que du Royaume entier, & du dehors même, que Cavalier avoit eu des Avertissemens du Ciel : qu'il avoit eu une Révélation expresse, que ses Ennemis devoient être entièrement détruits ; & que cette Révélation avoit été suivie d'un Signe éclatant, & si marqué, qu'il paroïsoit évidemment, que Dieu se déclaroit.

Ces sortes de Préjugés entrent facilement dans les Esprits vulgaires :  
&



*Le parti que prennent les Personnes sages, à l'égard de ces Préjugés.* & il y a de ces Esprits-là par-tout : ils ne font pas le petit nombre. Les personnes mêmes, qui sont le moins sujettes à se laisser prévenir, quand elles s'intéressent au succès d'une Entreprise, & qu'elles ne voient, dans ces Préventions, que des Conséquences utiles, les laissent volontiers courir. Quelques Personnes, moins liantes, ou plus inconfidérées, ou qui se piquent d'Esprit-fort, s'opposent envain au torrent : leurs discours sont peu écoulez, la préoccupation prévaut, & se fortifie.

Non seulement, les Païsans, & le Commun du Peuple, mais les Riches & les Nobles d'entre les Réformez des Sévennes, & de tout le Languedoc, entrèrent, plus que jamais, dans les Intérêts des Camifards : ce même Esprit d'Attention, & de Zèle, passa aussi, parmi leurs Frères, dans les autres Provinces, & au de-là même de la Mer. Et tant d'heureuses Dispositions achevèrent de mettre les Camifards en état de se prévaloir des fortes Assûrances, que Rolland reçut alors, d'être bientôt & puissamment secouru.

CE fut, en effet, dans ce tems-là, que Rolland fit savoir à Cavalier, qu'il

qu'il avoit reçu des Dépêches impor-  
tantes, dont il ne pouvoit confier le  
contenu qu'à lui-même. Cavalier vint  
camper au dessus de Sommières; &  
là, laissant sa Troupe, sous le Com-  
mandement de Ravanel, avec ordre  
de tromper, par divers mouvemens,  
les attentions de l'Ennemi, il ne prit  
avec lui que cinquante hommes choi-  
sis, & alla du côté de la Salles ren-  
contrer Rolland, qui s'y étoit avan-  
cé, à la tête de huit cens hommes:  
desquels la moitié étoit le Renfort,  
qu'il amenoit lui-même à Cavalier,  
avec les Armes, & les Munitions, qui  
lui étoient nécessaires; afin qu'il allât  
réveiller, dans la Plaine, les Inquièr-  
des du Maréchal, par des Entreprises,  
qui pussent lui faire croire, qu'on ne  
pensoit pas alors au Rouërgue, ni au  
Vivarès, que l'on avoit des Vûes de  
plus d'une espèce; & pour l'engager  
ainsi à donner toujours de nouvelles  
Allarmes à la Cour.

*Rolland  
fait sa-  
voir à  
Cavalier,  
qu'il a des  
Affaires  
importan-  
tes à lui  
communi-  
quer; &  
Cavalier  
le va join-  
dre.*

C'ÉTOIT le But principal de la  
Conduite de Rolland, conformément  
aux Instructions secrètes, qu'il avoit  
reçues de quelques Cours Etrangè-  
res: & l'on conçoit assez quel en é-  
toit

*Instruc-  
tions se-  
crettes,  
que Rol-  
land a-  
voit re-*

*ſus de  
quelques  
Cours  
Etran-  
geres.*

toit le Motif. Cette Guerre intef-  
ne minoit infenſiblement les Forces  
de la France. La choſe, en-effet,  
alla ſi loin, que cette Guerre, par  
la Diverſion qu'elle faisoit, contribua,  
peu-à-peu, à réduire enfin cette puis-  
ſante Monarchie, à une telle Extrêmi-  
té, que, par une Succeſſion ſubite,  
& rapide, de Batailles perdues, de  
Défaites, de Pertes, & de Malheurs,  
elle vit ſes Ennemis preſque aux Por-  
tes de ſa Capitale; & le Roi quitter  
Verſailles, pour ſe retirer à Cham-  
bore (a).

LES Dépêches, que Rolland avoit  
re-

(a) C'eſt un Fait remarquable de l'Histoire  
de Louis XIV. *Le Prince Eugène, dit Lar-  
rey, ne négligea rien, pour n'être point troublé  
dans ſon Entreprife ſur Landreci. Perſuadé, que  
Villars tenteroit tout pour ſauver cette Place, qui  
étoit devenue une des Clefs de la France &c.* Tom.  
IX. pag. 468. Et, certainement, Landreci  
tombé, la France étoit ouverte juſqu'à Paris.  
Le Siège de Landreci fut à peine formé, que  
le Roi partit de Verſailles, pour Chambore,  
où l'on diſpoſoit tout, à la hâte, pour le rece-  
voir. Mais, la Nouvelle de l'Aſſaire de Dé-  
nain étant ſurvenue, & le Siège de Landre-  
ci aiant été levé preſque auſſi-tôt, ce Mo-  
narque n'alla pas plus loin que Fontaine-bleau.

reçûes, & au sujet des-quelles il avoit mandé Cavalier, étoient apparemment relatives à des vûes si longues & si déliées: de manière, que, si les promesses qu'elles renfermoient, ne furent pas effectuées, elles eurent du moins cette influence, que, par la confiance qu'elles inspirèrent aux Camisards, elles firent durer cette Guerre assés longtems, pour la rendre aussi ruineuse à la France, que les Alliés le pouvoient souhaiter.

IL s'agissoit d'une Lettre écrite à Rolland, de la part, & au nom, de la Reine d'Angleterre (a), par le Marquis de Miremont. Ce Seigneur, qui étoit un Réfugié de Distinction, se disoit de l'illustre Race des Bourbons, & sortoit effectivement de la Maison de Navarre. Il étoit en estime à la Cour de Londres, non pour ses Faits de Guerre, que je ne crois pas qu'il eût jamais faite, mais pour sa probité, & un grand zèle pour sa Religion.

Lettre du Marquis de Miremont, écrite à Rolland, de la part de la Reine d'Angleterre.

LA Lettre du Marquis portoit: *Que la Reine aiant été informée de la Nécessité*

(a) La Reine Anne.

*été, où les Réformez des Sévennes avoient été réduits de prendre les Armes, pour la Doffense de leurs Libertez opprimées, & de leurs Vies mêmes, exposées tous les jours à de nouvelles Violences, Elle lui avoit ordonné de les assurer de sa part, qu'Elle étoit sensiblement touchée de leur déplorable état: Que Sa Majesté lui avoit fait l'honneur de lui confier la conduite du Secours, qu'Elle avoit résolu de leur envoyer: Qu'ils continuassent d'agir, avec vigueur & avec prudence, jusqu'à son arrivée; & qu'il ne manqueroit pas de faire savoir les mesures que Rolland auroit à prendre en tems & lieu, pour seconder celles, que lui-même il auroit prises.*

*Cette Lettre fut apportée par un Exprès, qui la remit à Rolland, en main propre.*

CETTE Lettre avoit été apportée, & remise, en main propre, à Rolland, par un Exprès. Elle fut tenue secrète, entre Rolland, & Cavalier. Ils en concertèrent ensemble la Réponse, qui fut simple & guerrière. Après de grands témoignages, donnez, à leur manière, d'une profonde & respectueuse Reconnoissance, qu'ils prioient le Marquis de vouloir bien présenter à la Reine de leur part, ils rendoient un compte précis de leur situation, & du genre de guerre auquel ils se ré-

réduisoient, pour faire paroître leurs Forces beaucoup plus considérables, qu'elles ne l'étoient réellement. Ils insistoient principalement sur la nécessité d'un prompt Secours : alléguant, qu'ils faisoient montre de plus de gloire, & de succès, qu'ils n'en pourroient soutenir ; & que, quelque résolu qu'ils fussent de sacrifier leurs Vies à la Justice de leur Cause, ils prévoioient, que, sans Support, il faudroit succomber.

CETTE Dépêche expédiée, & en- Les Ré-  
voïée par le même Exprès, Rolland formez  
& Cavalier convinrent des Opérations, du Rou-  
qu'ils jugèrent les plus propres au èrgue,  
tems, & aux circonstances. Il ne & du  
perdoient point de vûe le Rouërgue, Vivarès ;  
ni le Vivarès. Les Réformez de ces sollici-  
Cantons, opprimez, & disposez plus tent vi-  
que jamais à secouër le joug, ne ces- vement  
soient de les inviter, & de les presser, Rolland,  
de donner les mains à leur Délivrance. de les  
Mais, ils jugèrent, par les mouvemens aider à  
des Troupes du Roi, & par les Pos- secouër  
tes qu'elles occupoient, que le Ma- le Joug.  
rèchal étoit en garde contre l'une &  
l'autre Entreprise. Ils ne crurent pas,  
qu'ils dussent encore y penser. Ils  
craignoient même, que l'Occasion,

deux fois manquée des deux côtés ; ne pût se recouvrer facilement. Cependant, dans la vûe de la faire renaître, ils résolurent d'attirer à la fois les attentions du Marèchal, du côté des Sévennes, & au centre de la Province. Rolland retourna dans son Camp des Montagnes, où il ne s'arrêta que le tems qu'il lui falloit, pour se disposer à une Action d'éclat : & Cavalier vint rejoindre sa Troupe, qui étoit à Quisac, entre Sommières & Sauve ; & qui, par le Renfort, & par les Armes & les Munitions de Guerre dont j'ai parlé, se trouva forte de treize à quatorze cens Hommes, en bon état, & bien armez.

*Cavalier vient rejoindre sa Troupe.*

*Le Marèchal avoit fait revivre, & exécuter à la rigueur, les Déclarations du Roi.*

LA Désolation étoit extrême dans le Bas-Langoedoc. Le Marèchal avoit profité du tems que Cavalier étoit dans les Sévennes à rétablir sa Troupe, pour faire revivre & exécuter, à la rigueur, dans la Plaine, les Déclarations du Roi. Comme elles se réduisent toutes à une seule, je la rapporterai, & je la donnerai toute entière. Elle avoit été sollicitée & obtenue, dès le Commencement des Troubles, par Monsieur de Bâ.

Bâville. On verra, dès l'entrée de cette Pièce, ce qu'on a déjà pu remarquer, & ce qui paroîtra plus clairement encore, dans la suite de cette Histoire: je veux dire, de combien de Calomnies on avoit prèvenu la Cour, & le Public, contre les Camisards, en les confondant avec des Scélérats, & des Brigands, qu'ils ont constamment désavouez, détestez, & punis. Cette Déclaration portoit :

*Que le Roi étant informé, que quel- Déclara-  
ques Gens sans Religion portoient des ar- tion du  
mes, exerçoient des violences, brûloient Roi, con-  
des Eglises, & tuoient des Prêtres: Sa tre les  
Majesté ordonnoit à tous ses Sujets de des Réformez,  
secourir-sus; & que ceux, qui seroient pris vennes.  
les armes à la main, ou parmi les At-  
troupez, fussent punis de mort, sans au-  
cune Formalité de Procès; que leurs mai-  
sons fussent rasées, & leurs biens confis-  
quez. Comme aussi, que toutes les mai-  
sons, où il auroit été fait des Assemblées,  
fussent démolies. Le Roi deffendant aux  
Pères, Mères, Frères, Sœurs, & au-  
tres Parens des Fanatiques, & autres  
Révoltez, de leur donner retraite, vi-  
vres, provisions, munitions, ni autres  
assistances, de quelque nature, & sous*



quelque prétexte que ce fût, ni directement, ni indirectement, à peine d'être réputés complices de leur Rebellion: Et, comme tels, il vouloit Et entendoit, que leur Procès leur fût fait Et parfait, par le Sieur de Bâville, Et les Officiers qu'il choisiroit. Sa Majesté ordonnant encore aux Habitans du Languedoc, qui, dans le tems de cette Déclaration, seroient hors de leur demeure, d'y retourner dans huit jours, à moins qu'ils n'eussent une cause légitime, qu'ils déclareroient au Sieur de Montrevel, Commandant, ou au Sieur de Bâville, Intendant; Et avertiroient cependant les Maires Et Consuls des Lieux, de la raison de leur retardement; de quoi ils prendroient des Certificats, pour les envoyer aux dits Sieurs Commandant, ou Intendant, aux quels Sa Majesté ordonnoit de ne laisser entrer aucun Etranger, ni Sujet des autres Provinces, sous prétexte de Commerce ou autre Affaire, sans un Certificat des Commandans ou Intendans des Provinces d'où ils partiroient, ou des Juges Royaux des lieux de leur départ, ou des plus prochains. Qu'à l'égard des Etrangers, ils prendroient des Passeports des Ambassadeurs ou Envoyez du Roi dans les

les Pais d'où ils seroient partis, ou des Commandans ou Intendans des Provinces, ou Juges Royaux des lieux où ils se trouveroient. Au surplus, Sa Majesté voulant que ceux qui seroient pris en la dite Province de Languedoc, sans de tels Certificats, fussent réputez Fanatiques & Révoltez, & comme tels, que leur Procès leur fut fait & parfait, & qu'ils fussent punis de Mort: au quel effet, ils seroient menez au Sieur de Bâville, ou aux Officiers qu'il choisiroit.

LE Maréchal, en conséquence de <sup>Violences</sup> cette Loi, avoit fait commettre re-<sup>& Cruau-</sup>cemment des Iniquités, & des Cruau-<sup>tés du</sup>tés, inouïes. Il avoit fait pendre, <sup>Maré-</sup>tuër, massacrer, sous les prétextes <sup>chal,</sup> les plus frivoles, quantité de pauvres Gens, accusez, ou soupçonnez, d'avoir fourni des Vivres aux Camisards; qui les exigeoient, la force à la main, & aux-quels on n'en refusoit pas impunément.

IL ne pouvoit pas l'ignorer. Il savoit, que les Commandans de Sauve, de St. Génies, & autres Lieux muréz, & qui avoient des Garnisons, & des Forteresses, avoient été forcés aux mêmes Contributions. Des Ha-

bitans defarmez , de foibles Villages , pouvoient - ils s'en dispenser ? On ne laiffa pas de porter , contre eux , la Sévérité jufqu'à la Barbarie. Je n'en rapporterai qu'un Exemple , qui pourra faire juger des autres , & qui auroit pu même juftifier , dans les Camifards , les plus cruelles Représailles , aux-quelles , néanmoins , ils ne fe font jamais portez , du-moins jufqu'aux mêmes Excès.

*Exemple  
touchant  
de ces  
Cruau-  
tez.*

DANS le Deffein de leur ôter tout moïen de Subfiftance , le Marèchal avoit fait fortifier , & garnir de Troupes , tous les gros Villages , où les Habitans des petits eurent ordre de fe retirer. Dans le tems qu'il faisoit exécuter fes ordres en perfonne , & qu'il étoit à St. Génies , efcorté , félon fa coutume , par fept ou huit mille hommes , on lui amena une jeune femme , avec deux petites filles de onze à douze ans au plus , qui étoient les enfans de cette femme , & qui avoient aidé leur mere à aller chercher , au Village de Sauzet , à un quart de lieue de - là , quelques fèves , qu'elle y avoit laiffées la veille , en fe retirant à St. Génies. On prétendit ,

tendit, contre toute vraisemblance, que cette femme, qu'on avoit prise en chemin, alloit porter ces fèves aux Camisards. Le Maréchal ordonna, qu'on la passât par les armes; & sur ce que l'Officier commandé pour l'Exécution, s'imagina que cet Arrêt ne regardoit que la mere, le Maréchal lui fit dire, qu'il avoit entendu la mere & les enfans; qu'il falloit exterminer cette Engeance incorrigible, & qu'on ne pouvoit trop faire pour en éteindre la Race. On ne sauroit croire l'impression que firent sur les Spectateurs ces innocentes Victimes. La douleur touchante de la Mere, & les cris de ces deux Enfans, excitèrent la Compassion des plus Imptioiables, & inspirèrent tant d'Horreur, que les Catholiques mêmes plaignirent le Sort des Réformez; & que ceux-ci s'irritèrent, & n'en devinrent que plus zèlez pour les Camisards.

*Effets de  
ces Violences,  
avan-  
tageux  
aux Ca-  
misards.*

Le Maréchal fit, à cette occasion, une Perte, que je ne puis passer sous silence; parce qu'elle fait l'Eloge d'une Femme, qui montra moins d'Amour pour la Vanité, que pour la Vertu. Une jeune Personne d'Alais,

*Autre  
Effet re-  
marqua-  
ble, dans  
une des  
Maîtres-  
ses du  
Maré-  
chal.*

qui n'étoit pas de la première distinc-  
tion, mais qui avoit des sentimens  
& de la beauté, captivoit le Maré-  
chal: il avoit pris de la passion pour  
elle. Les attentions, les empresse-  
mens, la dépense, il avoit mis tout  
en œuvre pour lui plaire: elle avoit  
paru, jusques-là, sensible à ses soins.  
Un Maréchal de France, qui com-  
mande dans une Province, & y figure  
en Souverain, de qui, d'ailleurs,  
dépendent toutes les graces; extrê-  
mement galant, & libéral; & qui  
joint, à ces avantages, de la bonne  
mine, encore un air de jeunesse, beau-  
coup d'esprit & d'enjouement: tel étoit  
Mr. de Montrevel. Il avoit toutes ces  
qualités: & c'étoit de quoi justifier,  
si-non la foiblesse, du-moins le goût &  
l'attachement d'une femme. Mais,  
dès que celle, dont je parle, eût appris  
ce que le Maréchal venoit de faire à  
St. Génies, elle lui fit dire qu'elle  
ne le verroit plus. Il vint à Alais:  
il fit tout ce qu'il put pour la flê-  
chir; il lui fit demander en grace une  
entrevûe. Après bien des refus, elle  
consentit enfin à le voir: mais, ce fut  
pour l'accabler de reproches, &  
pour

pour lui dire à lui-même, que, quand il auroit une Couronne à lui offrir, elle ne pourroit s'empêcher de le regarder comme un Boureau, auquel il n'est dû que du Mépris & de l'Horreur. Il allègua les Ordonnances du Roi, & la nécessité d'arrêter les desordres. Elle repliqua, que c'étoit lui seul qui les commettoit : & , en le banissant sans retour, elle se fit admirer de tout le monde, & de lui-même.

CETTE Avanture passa du Public Les violences, jusqu'à la Cour, où l'on commen- que leçoit de n'être pas content du Maré- Maré-chal. Le bruit de ses nouvelles Violences fait ces s'étoit répandu, & éclatoit contre lui. Tout le Languedoc en étoit contre les Ré-ému : & ce fut dans ce tems-là, que formez Cavalier accourut au secours de ses des Sé-Freres. vennes,

IL partit de Quisac, où j'ai dit sont de-qu'il avoit rejoint sa Troupe, aug- approu-mentée jusqu'à quatorze cens Hom- vées demes, mieux armez, & plus ardens la Cour. que jamais. Il parcourut la Campagne d'Usés & de Nîmes. Ses Détachemens taillèrent en pièces tout ce qu'ils rencontrèrent de Partis Ennemis. Ils donnèrent l'Allarme, & por-

*Cavalier  
vient au  
Secours de  
ses Freres  
de la  
Plaine.*

portèrent la terreur, jusqu'aux Portes de Vauvert, d'Aiguemorte, d'Aimargues, & autres Places, aux extrémités de la Province, & du côté de la Mer. Il attaqua lui-même Bouqueiran, qui n'est pas loin de Nîmes, & dont la Garnison, qui n'étoit que de cent Hommes, après une foible résistance, se retira dans la Forteresse, & abandonna le Village à sa discrétion. Il en fit abattre les Murailles, par les Habitans mêmes, & se fit fournir des Vivres & des Provisions. Ses Détachemens le rejoignirent. Il se retira dans les Bois, après avoir renversé, en passant, les Murs des gros Villages, & en avoir mis les Habitans sous Contribution.

*Mouve-  
mens inu-  
tiles du  
Maré-  
chal &  
de ses  
Troupes.*

CEPENDANT, le Maréchal étoit sorti de Nîmes, avec neuf ou dix mille Hommes, de ses meilleures Troupes. Il ne trouva plus de Camisards. Il fit relever plusieurs Murailles abattues. Des Espions apostez lui donnèrent de faux Avis, & le lassèrent par des Marches inutiles. Il rentra dans Alais, d'où il envoya divers Détachemens à la quête des Rébelles, qui ne paroissoient plus. Ces  
Trou-

Troupes fatiguées eurent ordre de rentrer dans leurs Quartiers, & le Maréchal retourna lui-même à Nîmes.

ROLLAND, de son côté, n'étoit pas resté dans l'Inaction. Nous l'avons laissé dans son Camp des Montagnes, où j'ai dit qu'il se disposoit à presser l'Ennemi, par quelque Action de Vigueur.

Rolland  
attaque  
& em-  
porte Gi-  
nouillac,  
dont il  
passe la  
Garnison  
au fil de  
l'Epée.

MESSIEURS de Julien, & Planque, tous deux Brigadiers d'Armée, gar-  
doient des Postes qui couvroient le  
Vivarès. Ils étoient retranchez : Rol-  
land avoit fait dessein de les atta-  
quer dans leurs Retranchemens. Mais,  
son Conseil n'ayant pas été de cet  
Avis, il alla droit à Ginouillac, peti-  
te Ville fortifiée aux extrémités des  
Sévennes, du côté de l'Aufère. Il  
s'y rendit pendant la nuit, & l'atta-  
qua brusquement, à la pointe de jour.  
La Garnison étoit de deux cens  
Hommes : elle se deffendit, pendant  
plusieurs heures, avec intrépidité.  
Mais, Rolland força enfin la Place,  
& passa la Garnison au fil de l'Epée.  
Il parcourut de-là, dans les environs  
des Montagnes, tous les Villages à  
Garni-



*Les Troupes du Roi le cherchent, & le poursuivent en vain.*

Garnison, qu'il fit tous contribuer, sans qu'aucun ôsât faire mine de se deffendre. Les Troupes du Roi s'avancèrent en grand nombre, & le suivirent long-tems. Mais, il prit des détours qui le déroberent à leur poursuite, & fit sa Retraite, en bon ordre, & en Vainqueur, regagnant insensiblement ses Montagnes, où il n'étoit, ni facile, ni prudent, de l'attaquer.

ROLLAND, & Cavalier, firent quelque tems la guerre, comme on vient de le voir. Ils sortoient, celui-là de ses Montagnes; & celui-ci, de ses Bois; & faisoient des Courses si soudaines, & si rapides, que leur coup étoit fait, avant que l'Ennemi fût en devoir de s'y opposer.

*Courses subites & rapides des Camisards.*

IL seroit ennuyeux de suivre partout ces deux Chefs. Ce furent toujours des Villages surpris, des Vivres exigés; des Allarmes; des Troupes en mouvement; des Retraites; & de nouvelles Courses, où les mêmes détails reviennent incessamment.

MAIS, comme il s'y mêla des Actions, les unes remarquables, & les autres de quelque éclat, je toucherai légè-

légèrement les premières, & je donnerai aux plus mémorables l'étendue convenable, après que j'aurai fait connoître deux nouvelles sortes de Camisards, qui paroissent depuis quelques mois, & qui se démasqueront, à peu près dans ce tems-ci. Faux Camisards, plus différens encore de ceux dont j'écris l'Histoire, que ne l'étoit la Troupe homicide & fanatique d'*Esprit Séguier* (a).

IL y avoit déjà quelque tems, qu'une Une Bande de Voleurs Provençaux, & Catholiques, s'étoit jettée & répandue Bande de Voleurs, sortie de dans le Languedoc, où ils commettoient toutes sortes de Violences, sous ce, se le Nom de Camisards, avec les-quels jettent dans les on les a trop long-tems confondus. On Séven- revint enfin de cette Erreur. Cependant, l'Historien du Fanatisme ne s'est ils com- pas contenté de charger les Camisards mettent toutes de tous leurs Brigandages: il a même sortes de affecté de ne mettre nulle Différence Brigandages, entre eux & ces Sélérats. C'est une sous le Mauvaise-Foi & une Injustice d'au- Nom de tant plus grande, qu'il n'a pu igno- Cami- rer, & qu'il paroitra évidemment, fards. que

(a) Voiés la page 129. du I. Tome.

que Cavalier prit seul à tâche de purger la Province de ces Brigands, & qu'il eut effectivement toute la Peine & tout l'Honneur de les détruire.

*Leurs Crimes les firent appeller Ca-*

Ces Brigands, que leurs Crimes, portez jusqu'aux plus affreux Excès (a), & sans Distinction de Parti, firent

(a) On auroit peut-être de la peine à croire, qu'un Historien fût capable de porter aussi loin l'Infidélité & la Calomnie, si je ne transcrivois ici les Expressions de celui dont je parle. *Les Rebelles*, dit-il, *continuoient leurs Ravages ordinaires: ce n'étoient que Meurtres, Pillages, & Incendies, dans les Diocèses de Mande, d'Uzès, & de Nîmes; jamais pareille Désolation. Les Fanatiques, qu'on appelloit Camisards Noirs, y égorgeoient les Catholiques.* (Hist. du Fanat. Tom. II. pag. 262.) Cela n'étoit que trop vrai de ces Voleurs de Provence, qu'on appella *Camisards Noirs*, ce qui devint de Notoriété publique. Je ne sais si cet Auteur, par les *Fanatiques*, qu'il dit qu'on appelloit *Camisards Noirs*, entendoit ces Voleurs; & s'il a fait, sans y penser, ou voulu faire, une Equivoque, qui seroit, en ces cas, fort importante, ou fort maligne. Quoiqu'il en soit, il est certain, qu'on n'a point parlé, dans les Sévennes, de *Camisards Noirs*, avant que ces Voleurs eussent paru; que les Catholiques, qui ne furent pas long-tems sans les discerner, les appellèrent eux-mêmes de ce Nom; & qu'on n'a pu les confondre, par ignorance, avec les vrais *Camisards*.

furent appeller Camisards Noirs, ne <sup>misards</sup> s'attaquèrent d'abord qu'aux Catho- <sup>Noirs.</sup> liques, saccageant & brûlant leurs Villages & leurs Eglises, égorgeant leurs Prêtres, assassinant & pillant le Pauvre, comme le Riche; ne marchant ordinairement, que de nuit; & se cachant, pendant le jour, dans les Bois, ou dans des Cavernes, où ils portoient leur Butin. Comme ils vouloient passer pour Camisards, ils avoient craint, qu'en courant sur les Réformez, ils ne fussent découverts, & reconnus pour ce qu'ils étoient; mais, ils cherchèrent, & ils trouvèrent bientôt, le moien de les tromper.

UN Troupe de ces Voleurs guè- <sup>ils en-</sup> toit quatre Camisards, qui rodoient de <sup>vent</sup> nuit, au tour d'un Village; & ils fi- <sup>quatre</sup> rent si bien, qu'ils les arrêtèrent, & <sup>Camisards, &</sup> les menèrent à leur Capitaine, qui <sup>les forcent</sup> leur dit: Hé-bien, mes Amis, vous êtes de les donc de ces braves Camisards, qui font <sup>conduire</sup> tant parler d'eux. Mais. qu'espèrés-vous <sup>chez les</sup> faire? Vous mourrés de faim, tôt ou tard. <sup>plus riches</sup> des Ré- Croiés-moi, faites fortune avec nous. <sup>formez.</sup> Vous connoissés le Pais. Conduissés-moi où il y a beaucoup à prendre. Nous partagerons comme Frères, & ce sera vo-

tre mieux. Car, autrement, je vais vous faire pendre.

UN de ces Camifards, le seul des quatre qui ait survécu à cette Surprise, racontant le Fait à Cavalier, confessa, que, dans l'espérance de pouvoir s'échapper, ils avoient consenti à tout; qu'ils avoient conduit ces Voleurs, le plus long-tems qu'ils avoient pu, dans les Châteaux, ou dans les Maisons des Riches Catholiques; mais que, comme on les lioit pendant le jour, & que, dans les courses de nuit, ils étoient veillez de près, non seulement ils avoient été témoins & complices, malgré eux, d'un grand nombre de Vols & de Meurtres; mais, que ces gens-là, leur aiant arraché, par des questions, & par des menaces, la manière de s'insinuer parmi les Réformez, sous prétexte d'en tirer des Vivres, ils en avoient pillé plusieurs; & qu'ils s'étoient néanmoins abstenus de les tuer, par le respect qu'ils disoient avoir pour le Général des Camifards.

On forme, contre les Camifards, une espèce  
 LES Cadets de la Croix, nouvelle espèce de Camifards, à-peu-près de la même datte, qui portoient une Croix blanche, au retrouffis de leurs chapeaux, & qu'on appella Camifards Blancs,

Blancs, quoi-que d'un genre moins <sup>de Croi-</sup> odieux, n'étoient guère moins per- <sup>sade, qui</sup> nicieux, ni moins cruels, que les Noirs. <sup>comme,</sup> Cela commença par une Cohue de <sup>de grands</sup> de Jeunes-Gens, qui, attroupez, sans <sup>Desor-</sup> dres. Ordre & sans Chef, au nombre de cinq ou six cens, se jettoient, en furieux, sur tous les Réformez, ou Nouveaux Catholiques; les tuoient, sans distinction; brûloient leurs maisons, s'emparoi-ent de leurs effets, & les voloient impunément (a).

A

(a) Il fatit que cela soit bien vrai; puis-que l'*Historien du Fanatisme* l'avoue lui-même, quoi-qu'avec des suppositions, au travers des-quelles néanmoins on ne laisse pas d'entrevoir, qu'il y en avoit plus qu'il ne dit, & que la partialité & la passion conduisoient toujours sa plume. Voici comme il parle des Cadets de la Croix, Tom. 2. pag. 239. *Ces Cadets de la Croix ne se contentèrent pas de demeurer sur la deffensive, ils allèrent chercher les Rebelles dans les Bois, où ils se cachaient, & les battirent en quelques rencontres: & comme il est difficile de se contenir dans de justes bornes, quand on a les armes à la main, ils se jetèrent, pour user de représailles, sur tois les Religioneux qu'ils purent rencontrer, & quoi qu'ils ne se portassent pas aux excès cruels des Fanatiques, ils les tuoient néanmoins, sans* <sup>dis-</sup>

A ces Cadets, ou Camisards blancs,  
se joignirent bientôt trois autres Trou-  
pes,

*distinction, brûlant leurs maisons, & enlevant leurs effets, aux Champs & dans les Villages. Qu'on fasse attention aux dernières paroles de cet Extrait: Quoiqu'ils ne se portassent pas aux excès cruels des Fanatiques, ils les tuent sans distinction &c. Et qu'est-ce que cet Auteur a prétendu que les Camisards faisoient de plus? Ses Calomnies à leur égard sont partout excessives & criantes; on l'a vu, & on le verra jusqu'à la fin de cette Histoire. Mais, il n'a pu dire, & n'a dit en effet, autre chose, si-non, qu'ils tuent sans distinction, qu'ils brûloient les maisons, & pilloient les effets des Catholiques. Ne reproche-t-il pas la même chose, en propres termes, aux Cadets de la Croix, à l'égard des Réformez. Comment donc dit-il, qu'ils ne se portoient pas aux mêmes excès, que les Fanatiques? La contradiction est aussi sensible, que sa partialité & sa passion. Mais il y avoit effectivement une grande différence: c'est que jamais les Camisards ne se sont portez à de pareils excès, que par représailles, & quand ils y ont été forcez, comme cela est prouvé par le compte fidelle que j'ai rendu jusqu'ici de leurs Règlemens & de leur Conduite. Et, puis que nous en sommes sur une Circonstance si décisive & si essentielle à l'Eclaircissement de cette Histoire, j'acheverai de faire voir, que les plus grands Desordres des Sévennes ont été*

pes, plus réglées en apparence, parce qu'elles avoient des Chefs, mais  
ou

été commis, non seulement par les *Camisards Noirs*, comme on l'a déjà vû, mais même par les *Camisards Blancs*; & cela, de l'aveu tacite, mais clair & évident, de l'*Historien du Fanatisme de notre Temps*. Il dit ailleurs (Tom. II. pag. 262. & suiv.) que les *Cadets de la Croix*, qu'on nommoit les *Camisards Blancs*, tuoient les *Religionnaires*, . . . & que Monsieur le Maréchal fut obligé de faire publier une Ordonnance, qui portoit: „ Qu'il seroit fait, dans „ tout ce Pais, une Revûe exacte de tous „ les anciens Catholiques, qui seroient en „ état de porter les armes: qu'on en feroit „ donner à ceux qui n'en auroient point: „ qu'on les obligeroit à se choisir des Chefs, „ ou qu'on leur en donneroit qui leur seroient agréables: qu'il leur seroit expressément deffendu de sortir armez, sans les Chefs qui leur auroient été donnez, lesquels répondroient des Desordres qu'ils feroient: qu'on deffendrait aussi à ces Catholiques armez, de piller, de brûler, de tuer, & que toutes ces actions seroient traitées comme des crimes: mais que, lorsqu'ils auroient été avertis que les Fanatiques seroient en quelque lieu, ils pourroient s'assembler avec leurs Chefs, leur courre sus, les repousser & les poursuivre, en s'abstenant de tout pillage. „ Cette Ordonnance, telle que Bruyes la rapporte lui-même, étoit sans doute nécessaire & louable



où la même Licence régnoit en effet.

*On met  
sur pied  
trois  
Compagnies  
franches,  
pour har-  
celler les  
Camisards.*

FLORIMOND, Meunier de Profession; brave, toutefois, & connoissant le Pais; commandoit l'une de ces Troupes. Une autre, qui étoit la même, que celle que j'ai dit qu'une Prophétie de Cavalier avoit fait tailler en pièces, dans une Embuscade de huit cens Hommes, étoit par conséquent commandée par le Fevre (\*).

*L'Hermite  
le Parti-  
san.*

Et la troisième avoit pour Chef un Hermite, le plus redoutable de tous, parce qu'il étoit le plus cruel.

*Bulle du  
Pape con-  
tre les Ca-  
misards.*

CLEMENT XI., qui tenoit alors le Siège de Rome, donna lieu à cette espèce de Croisade, par une Bulle du 1. de Mai 1703., la quelle, associant les Camisards aux anciens Albigeois (a), accordoit un Pardon absolu

ble: mais, elle suppose évidemment de si grands Excès de la part des Camisards blancs, qu'on fut obligé de tâcher d'y mettre ordre. Ce ne fut néanmoins qu'une Forme. Les Desordres allèrent en augmentant: & ces Chefs, qui devoient les arrêter, témoin l'Hermite, dont nous parlerons, les portèrent plus loin que jamais.

(\*) Voirs la page 94. & suiv. du Tom. II.

(a) Voirs la page 126. & suiv. du Tom. I.

absolu & général de tous ses péchés,  
à Quiconque prendroit les Armes, pour  
massacrer & exterminer *cette Race*  
*maudite & exécrable*, s'il étoit tué dans  
le Combat.

CETTE Bulle étoit adressée à l'E-  
vêque d'Alais, & fut soutenue par un  
Mandement de ce Prélat du 26. Mai  
de la même Année, & qui tendoit  
aux mêmes Fins (a).

*L'Evêque  
d'Alais  
publie la  
Bulle, &  
l'accom-  
pagne  
d'un Man-  
dement.*

CE

(a) Persuadé, qu'on sera bien aise de voir  
ces deux Pièces, je les donnerai ici.

CLÉMENT XI, le Serviteur des Serviteurs de  
Dieu, à Notre très cher Fils en Jesus-Christ,  
Ambroise Evêque d'Alais, Salut, & Bénédiction  
apostolique.

Nous ne pouvons exprimer de quelle extrême  
Douleur nous avons été saisis & pénétrés, quand  
nous avons appris, par l'Ambassadeur du Roi  
très-Chrétien, que les Hérétiques des Sévennes,  
sortis de la Race exécrable & maudite des an-  
ciens Albigeois, ont pris les Armes, & se sont  
soulevés contre l'Eglise, & leur Souverain.  
C'est pour quoi, dans la vue d'arrêter & de  
détourner, autant qu'il est en nous, les Progrès  
si dangereux, & toujours renaissans, de l'Hérésie,  
à la quelle il sembloit que la Piété de Louis le  
Grand avoit porté le dernier Coup dans ses Etats:  
nous avons cru devoir nous conformer à la Con-  
duite de nos Prédécesseurs dans de semblables  
Cas.

CE fut en conséquence, & par un semblable Zele, que l'Evêque de Nîmes,

*Cas. A ces fins; & pour porter & engager les Fidèles à exterminer la Race impie & maudite de ces Hérétiques & de ces Méchans, Ennemis dans tous les Siècles de Dieu & de César, en vertu du Pouvoir de lier & de délier, accordé par le Sauveur des Hommes au Prince des Apôtres & à ses Successeurs, nous déclarons, & nous accordons, de nôtre pleine Puissance & Autorité, la Permission absolue & générale de ses Péchés, à Quiconque, quel qu'il soit, qui s'engagera dans la Sainte Milice, qui doit être formée, & destinée à l'Extirpation de ces Hérétiques, & Rebelles à Dieu, à l'Eglise, & à leur Roi; & qui auroit le Malheur d'être tué en les combattant. Et, afin que nos Intentions, à ce Sujet, soient connues & rendues publiques, nous ordonnons que notre Bulle, donnée sous le Sceau du Pêcheur, soit imprimée & affichée aux Portes de toutes les Eglises de Votre Diocèse &c. Donné à Rome le 1. Mai, l'An de Notre Seigneur 1703, & le 1. de Notre Pontificat.*

Cette Bulle fut publiée, avec le Mandement qui suit.

*AMBROISE, par la Permission Divine, Evêque d'Alais, à tous Curez, ou Vicaires, de notre Diocèse &c. &c. Salut.*

*D'autant que les Habitans des Sévennes se sont révoltés contre l'Eglise & contre le Roi, sous le spécieux Prétexte de rétablir la Pureté du Cul-*

mes, de qui l'Hermite dépendoit, le releva de ses Vœux; donna sa Bénédiction

te & de Service de Dieu; ce qui fut toujours, selon la remarque & aux termes de Saint Augustin, la prétention & le langage des Hérétiques: & que d'ailleurs, ces Hérétiques & ces Rébelles, la plus part obsédez par l'Esprit Malin, comme nous avons tout lieu de le conjecturer, ont pris ouvertement les armes contre leur Souverain & contre ses fidèles Sujets; & que non contents de détruire, par le feu & par l'épée, les Eglises & les Couvens, affectant d'en vouloir principalement aux Revenus du Clergé, ils ont égorgé les Prêtres jusqu'au pied de l'Autel, & ont tout rempli d'horreur & de sang.

A ces Causes, nous, Ambroise Evêque d'Alais &c. &c. nous vous ordonnons & vous enjoignons étroitement, par ces Présentes, de veiller à la Conservation des Ouailles qui vous ont été confiées. Deplus, nous vous exhortons, par les Entrailles de notre Divin Sauveur, de prêcher, & d'exhorter souvent & fortement les Fidèles de vos Paroisses respectives, non seulement de ne donner aucun Secours ni Assistance aux Rebelles, & de ne leur fournir ni Viures, ni Provisions, mais de les poursuivre & de les détruire par le Feu & par l'Epée; les assurant, que tous ceux qui s'acquisteront de ce devoir, comme il convient à de dignes Soldats de l'Eglise & du Roi, recevront Indulgence plénière de leurs Péchés, comme il est porté par la Bulle de notre Saint Pere Clement XI. &c. &c.

Comme il ne m'a pas été possible de recou-

*L'Evêque de Nîmes dispense l'Hermite de ses Vœux.*

*Cruautés de l'Hermite.*

dition Pastorale à ces saintes Fureurs; & que Frère François-Gabriel, (c'étoit le nom du Solitaire guerrier, qu'on n'appelloit que l'Hermite), se croiant plus engagé qu'un autre, à l'Extirpation des Réformez, fit éclater tout ce qu'un Zele aveugle a de violent & de barbare; mit à feu & à sang tout ce qu'il soupçonnoit de tenir pour les Camisards; tuoit, sans discernement, les Nouveaux-Convertis, comme des Hipocrites & des Trompeurs; sans épargner les Femmes, ni les Enfans; & qu'il passa, dans toute la Province, pour un Monstre de Cruauté (a).

LES

couvrir ces Pièces dans leur Langue Originale, & que j'ai été obligé de les traduire de l'Anglois, telles qu'elles sont insérées dans les Mémoires de Cavalier, je puis néanmoins assurer mes Lecteurs, que ces Pièces ont existé, & qu'il ne leur manque ici que l'Elégance des Originaux.

(a) Cët Hermite étoit un Gentilhomme du Dauphiné, appelé la Sagiore. Il avoit été long-tems au Service, en qualité de Capitaine. Il avoit pris l'Habit d'Hermite, & s'étoit retiré dans un lieu désert, près de Sommières. Sa dévotion, comme on le verra, s'étoit

LES choses étoient dans cet état, Rolland dans le tems, comme je l'ai dit, que Rolland d'un côté, & Cavalier de l'autre, travailloient à rompre, tant qu'ils le pouvoient, les Mesures du Maréchal, & s'efforçoient de suffire à tout.

ILS avoient mis plusieurs Partis aux troupes des Camisards Noirs; & pour arrêter, ou suspendre du-moins, la Violence des Blancs, ils les attiroient, comme le reste des Troupes du Roi, au secours des Villages ou des Villes, en y portant successive-ment la crainte, ou la défiance.

ROLLAND tenoit en échec les gros Lieux fortifiés dans les Montagnes. Il passoit de l'un à l'autre: il harcelloit, & mettoit en haleine, les Troupes commandées par Messieurs de Julien & Planque; qui ne le perdoient point de vûe, & qui n'étoient pas rentrez dans leurs Quartiers, après l'avoir fait fuir, qu'il reparoissoit, & les

s'étoit tournée en Barbarie, par Principe de Conscience, & de Religion. Il avoit quitté l'Habit de Moine. Il avoit alors plus de soixante ans.

les engageoit à de nouvelles Courses, aussi pénibles, & aussi vaines, que les premières. C'étoit tout ce que Rolland pouvoit faire dans les Montagnes, à l'aide de ses Lieutenants Castanet & Valmal, qui agissoient, de leur côté, avec vigueur, dans leurs Postes respectifs (\*), où ils entretenoient le même genre de Guerre.

MAIS, Cavalier avoit plus d'Occupation, parce qu'il avoit plus d'Occasions dans la Plaine, où il faisoit des Actions plus importantes, & plus décisives.

Quoi qu'il eût pris tort à cœur de délivrer le Bas-Languedoc

*Les Croisés, particulièrement*

*l'Hermite, donnent de l'Occupation à Cavalier.*

des *Camisards Noirs*, qui le désoloient, & que la Réputation & l'Honneur de son Parti y fussent intéressés, les Ravages de ces Brigands servant de prétexte à décrier les *Camisards*; toutefois, le Fèvre, Florimond, l'Hermite, & tous les *Camisards Blancs*, lui donnoient beaucoup plus d'Affaires. Quelques-uns de ses Partis avoient été poussés, & battus par Florimond. Le Fèvre avoit rétabli sa Troupe, & cherchoit nuit & jour à prendre  
sa

(\*) Voiés la Page 183. du Tom. I.

sa Revanche de sa Défaite à Vic (a). L'Hermite  
 Mais l'Hermite, qui s'attachoit plus <sup>se se porte</sup>  
 à brûler & à saccager, qu'à faire <sup>à des</sup>  
 une Guerre honnête, porta si loin les <sup>Cruautés,</sup>  
 choses, que Cavalier écrivit nette- <sup>qui obli-</sup>  
 ment au Gouverneur de Nîmes, qu'il <sup>gent Ca-</sup>  
 l'avertissoit, que s'il ne faisoit cesser les <sup>valier d'é-</sup>  
 Hostilités de l'Hermite, il ne feroit desor- <sup>crire au</sup>  
 mais nul Quartier aux Catholiques, quels <sup>Gouver-</sup>  
 qu'ils fussent, qui tomberoient entre ses <sup>neur de</sup>  
 mains (b). <sup>Nîmes,</sup>  
<sup>que si l'on</sup>  
<sup>ne fait ces-</sup>  
<sup>ser ces Vio-</sup>

On n'y eut point d'égard : & Cava- <sup>lences, on</sup>  
 lier se laissa d'être généreux à pure <sup>aura lieu</sup>  
 perte. Dans l'intention, & dans l'espé- <sup>de s'en</sup>  
 rance, de vaincre la Barbarie par l'Hu- <sup>repentir.</sup>  
 manité, il avoit renvoié plus d'un  
 Prisonnier (c), sans permettre qu'il  
 fût jamais fait à aucun la moindre In-  
 sulte. Voiant qu'on ne lui en tenoit nul  
 Compte, quelque Loi ou quelque  
 Gloire qu'il se fût faite de s'abstenir  
 de la Cruauté ; & je puis même dire,  
 quelque Répugnance qu'il y eût de  
 lui-

(a) Voiés la Page 95. du Tom. II.

(b) L'Historien du Fanatisme de notre Temps  
 rapporte les mêmes Termes de Cavalier. Tom.  
 II. Pag. 245.

(c) Voiés la Page 263. du Tom. I.



lui-même , étant naturellement aussi humain que brave, il prit sur lui d'user de Représailles.

*Cavalier  
use de Re-  
présailles.* DANS une de ses Courses, & en passant une seconde fois par St. Génies, où j'ai dit qu'il avoit taillé en pièces cent Miquelets de la Garnison (a) : d'autres Miquelets, qui avoient remplacé ceux-là , s'étant retirés, à son approche, dans une longue & large Cave, où ils s'étoient enfermez, au nombre d'environ deux cens, il fit amonceler , à la Portè de la Cave, quantité de bois & de paille, à laquelle on mit le feu. Tous ces Miquelets furent, en moins d'un quart d'heure, ou étouffez par la fumée, ou gagnés par les flammes, ou carnardez à mesure qu'ils paroissent pour s'échapper.

*Le Curé  
de St.  
Génies  
fait faire*

Les Camisards se retiroient : quelques-uns d'eux, s'étant amusez proche d'une Porte de St. Génies, avec quelques Amis qui les reconduisoient, entendirent tirer derrière eux. Les Coups redoublèrent : l'un de ces Camisards en eut une Jambe cassée.

C'étoit

(a) Voiés la Page 47. du Tom. II.

C'étoit le Curé du Lieu, de nouveau <sup>Fait sur</sup> brave à contre-tems (a), qui, d'une <sup>les Camisards.</sup> des Tours, dont cette Porte du Village étoit flanquée, & dans la quelle il s'étoit sauvé avec son Clerc, & quelques Païsans, faisoit Feu sur ces Traîneurs.

CAVALIER, en aiant été averti, envoia dire au Curé, que, s'il ne venoit, sur le champ, se livrer lui-même, il le feroit brûler comme les Miquelets.

LE Curé ne répondit, qu'à Coups <sup>On le font</sup> de Fusil, mêlez d'Injures. On mit <sup>me de se</sup> le Feu à la Tour, où ce Prêtre, plus <sup>rendre.</sup> Fanatique que ceux qu'il maudissoit, <sup>Il est brâ-</sup> périt avec son monde, presque à la <sup>lé, avec</sup> vûe de quatre Régimens, qui ve- <sup>son mon-</sup> noient, à la lueur des Flammes, au <sup>de, dans</sup> secours de St. Génies, & qui n'eurent d'autres Nouvelles de Cavalier <sup>une Tour</sup> <sup>où il s'é-</sup> qui ne les attendit pas, que les Tra- <sup>fermé.</sup> ces de sa Vengeance.

CEPENDANT, l'Hermite ravageoit toute la Plaine: le grand objet de son Ze- <sup>Nouve-</sup> le étoit le Massacre & l'Anéantissement <sup>aux Ra-</sup> des Réformez. Il paroissoit altéré de <sup>leur,</sup>

(a) Voies la Page 67. du Tom. II.

*vages de  
l'Hermi-  
te.*

leur Sang, & ne compter plus, que par  
ses Vols, & par ses Meurtres, les  
Actes de sa Piété.

*Cavalier  
l'attaque,  
& le met  
en Dé-  
route.*

IL agissoit du côté de Sommières, où  
il ne faisoit grace, ni aux Femmes en-  
ceintes, ni aux Enfans à la mammelle,  
& d'où il alloit se jeter dans la Vau-  
nage, lorsque Cavalier tomba sur lui à l'im-  
proviste, le mit en déroute; &, le  
poussant jusqu'à la Vuidourles, le for-  
ça de la passer avec tant de confusion  
& de péril, que ce qui échappoit  
de sa Troupe fut presque tout noyé,  
& qu'il faillit à périr lui-même.

*Cavalier  
combat les*

LES Camisards ne faisoient guère  
de Courses, ni d'Entreprises, sans  
voir paroître les Troupes du Roi :  
les Espions du Maréchal, qu'il paioit  
bien, étoient par-tout, pour ainsi dire,  
sur les pas de Cavalier. La Défaite  
de l'Hermite avoit mis ces Troupes  
en mouvement. Cavalier méprisoit  
tout ce qu'on appelloit *Camisards*  
*Blancs*, ou *Cadets de la Croix*. Ses  
Détachemens lui suffisoient, n'eussent-  
ils été que de cinquante Hommes, pour  
battre, ou disperfer, les Attroupe-  
mens de ces Croisés. Mais, les Trou-  
pes réglées, qui ne marchaient plus  
qu'en

plus qu'en grand nombre, le tenoient <sup>Troupes</sup> en respect. Il s'étoit réduit, comme <sup>règlées,</sup> Rolland, à ne les combattre, que par <sup>par la</sup> la Fatigue. Cependant, quand il ne <sup>Fatigue.</sup> pouvoit fuir, sans trop de péril, il païoit de fermeté, & de valeur; & jamais, peut-être, il n'en eut tant de besoin, que dans l'Action que je vais décrire.

Pour être plus à portée de pou- <sup>Il se repo-</sup> voir secourir les Réformez de la Vau- <sup>se dans</sup> nage, que les *Cadets de la Croix* in- <sup>les Bois,</sup> quiétoient cruellement, Cavalier s'é- <sup>où il vac-</sup> toit retiré dans des Bois voisins de <sup>que au</sup> Nage, se reposant sur plusieurs Dé- <sup>Service de</sup> tachemens qu'il avoit envoyés, pour <sup>Dieu.</sup> observer & occuper les Ennemis. Il emploïoit toujours ces intervalles de retraite, au Service de Dieu, & à la Prière. Il avoit fait avertir les Habitans des environs, qui s'étoient assemblez, au Nombre de plus de mille, de tout Sèxe, & de tout Age.

C'ETOIT un Dimanche: l'Exercice commençoit à-peine, qu'on vint dire à Cavalier, que les Sentinelles appercevoient un Gros de Troupes qui s'avançoit. Sa Troupe étoit faible: il n'avoit, au-plus, que cinq

cens Hommes; le reste étoit dispersé en Détachemens, ou en Partis.

LE Régiment des Dragons de Firmarcon, suivi d'un Corps d'Infanterie, s'approchoit, en effet, à vûe d'œil. Le tems de délibérer étoit court. Une prompte Retraite auroit été, dans un autre cas, le meilleur parti à prendre. Mais, laisser tant de Peuple à la merci de ces Troupes, c'est ce que Cavalier n'étoit pas d'humeur de faire.

IL se hâte donc de se saisir d'un Terrain avantageux. Il poste ses Gens dans un Fond, entre deux Montagnes d'Oliviers, dont les extrémités formoient un demi-cercle en s'approchant. Il ordonne à Ravanel, qui commandoit sous lui, de placer, au centre de la Bataille, tout ce qu'il y avoit, dans l'Assemblée, de Vieillards, de Femmes, & d'Enfans; &, se faisant donner l'un de ses meilleurs Chevaux, *Il est averti que les Troupes du Roi viennent l'attaquer; & il va seul les reconnoître.* il va seul reconnoître l'Ennemi de fort près. Ces Coups d'Audace, ou d'Imprudence, lui étoient ordinaires; & il auroit païé cher celui-là, si la même Intrépidité, qui l'engagea dans le Péril, ne l'en avoit heureusement tiré.

UN

UN Cornette de Firmarcon, un de ces Braves avides d'Actions d'Eclat, reconnu Cavalier. Ce Cornette étoit du País, & connoissoit parfaitement ces Quartiers-là: il choisit deux Dragons déterminez, avec les-quels il se dérobe. Il prend un détour, pour couper Cavalier; &, à la faveur d'un petit Bois, s'étant, en effet, glissé dans un Chemin creux, il l'attendoit au Passage: il ne pouvoit lui échapper.

EFFECTIVEMENT, Cavalier retournoit par ce Chemin, sans défiance, vers la Troupe: il n'aperçut l'Embuscade, qu'à la portée du Pistolet. Ne pouvant plus tourner bride, qu'en retombant dans les Ennemis, il s'arrête, en mettant le Pistolet à la main. Dans l'instant, le Cornette, le couchant en joue, lui crie: *C'est Cavalier; je vous connois: rendez-vous, ou vous êtes mort.* Cavalier lui casse la tête, sans lui répondre. Les deux Dragons tirent sur Cavalier, & le manquent: il tue l'un de son second Pistolet; &, s'avancant sur l'autre l'Epée à la main, le Dragon prend la fuite, & Cavalier retourne de sang froid à sa Troupe.

Combat  
sanglant  
près de  
Nage.

*Les Dra-  
gons de  
Firmar-  
con sont  
battus, &  
mis en  
suite.*

**T**ROUVANT ses Gens postez, & formez, conformément aux Ordres qu'il avoit donnez à ses Lieutenans, il attend fièrement l'Ennemi, qui s'avance. Les Dragons commencèrent l'attaque en bon ordre, tandis que leur Infanterie se logeoit derrière une muraille basse, qui lui serroit de retranchement. Les Camifards, sans tirer, essuient le premier feu, en se courbant jusqu'à terre, & en se relevant si également, & avec tant d'ordre & d'agilité, qu'en perçant tout d'un coup les airs de leurs cris, ou de leurs chants aigus, que mille voix de Femmes rendoient plus perçans, ils s'avancent, & font, à bout portant, une décharge si meurtrière, que les Dragons reculent, & se renversent. Leurs Chevaux, effraïés du bruit qui redouloit, les mettent en desordre. Les Femmes, transportées de Zele & de fureur, font tomber sur eux une grêle de pierres, & achèvent la confusion : ils se débandent, ils fuient, sans qu'il soit d'abord possible de les rallier. L'Infanterie fait ferme, & dispute la Victoire, tandis que les Dragons se rallient pourtant derrière elle.

*LES*

LES Camisards, qui marchent en Une Fille  
Bataille, l'attaquent avec ardeur. Les de dix-  
Femmes, plus ardentes encore, sans sept ans  
écouter ni garder aucun ordre, se se met à  
portent en désespérées jusqu'au pied la tête des  
du Retranchement, & le forçoient Cami-  
déjà, lorsqu'une Fille de dix-sept ans, fards,  
saute sur la muraille, & la franchit & force  
le Sabre à la main. les Trou-  
pes du  
Roi dans  
leur Re-  
tranche-  
ment.

L'ENNEMI s'épouvante, & se  
rompt. Cette Héroïne, suivie des  
plus braves Camisards, pousse tout  
devant elle : Infanterie, Dragons, tout  
fuit en désordre. Cavalier, qui crie  
*Alte*, qui s'efforce de modérer, qui  
retient enfin, & contient ses Soldats,  
peut à-peine arrêter cette jeune Fille,  
qu'un courage, aussi aveugle qu'intrê-  
pide, emportoit dans les Ennemis. Il  
n'eut, dans cette Action, que douze  
Morts, & dix-huit ou vingt Bles-  
sés. Mais, plusieurs de ces Femmes  
avoient été tuées, en s'approchant  
de la Muraille. Les Troupes du Roi  
laissèrent, sur le Champ de Bataille,  
environ cent des leurs. On retourna  
dans le Bois, où l'on s'enfonça le  
plus avant qu'on put, & où l'Assem-  
blée se formant de nouveau, & se



mettant en Prière , on rendit graces à Dieu, dans des transports de joie & de piété, plus faciles à concevoir qu'à décrire.

*Le Bruit se répand, que Cavalier, & la plus part des Camisards, étoient babillés en Femmes.*

CETTE Action donna lieu à un Bruit fort extraordinaire. Comme ce Corps de Troupes, qui venoit d'être battu, avoit eu à combattre autant de Femmes que de Camisards , on publia, que ceux-ci étoient habillez la plus-part en Femmes ; que Cavalier lui-même, sous un habit de Païsane, avoit franchi le premier la Muraille ; qu'il avoit été suivi de quatorze à quinze cens Hommes, parmi les-quels il avoit paru plus de Cornettes que de Chapeaux ; & que ces Coëffures blanches étoient les plus déterminez & les plus furieux de ses Soldats.

QUELQUES gens s'imaginèrent, que , tant ce prétendu Déguisement, que l'Assemblée même qu'on avoit eu dessein de surprendre, étoient des Ruses de Guerre de l'Invention de Cavalier. Mais, encore qu'on ne pût guère asseoir de Jugement sur une aussi bizarre Conjecture, on ne laissa pas de craindre , que la Troupe de Cavalier ne fût plus forte qu'on ne l'avoit

l'avoit cru. Et comme, d'ailleurs, le Maréchal, sur des Ordres qu'il a<sup>Les Troupes, que le Maréchal at-</sup>voit reçus de la Cour, de veiller sur les <sup>tendoit,</sup>Côtes, où l'on avoit Avis que les En-<sup>n'arrivè-</sup>nemis se dispoſoient à faire un Débar-<sup>rent</sup>quement, avoit fait filer la plus part <sup>qu'en</sup>de ſes Troupes du côté de la Mer, <sup>partie.</sup>que, de huit mille Hommes, que Monsieur de Vendôme devoit en-voier d'Italie en Languedoc, il n'en étoit venu que trois mille, à cauſe que le Roi, informé des Intelligences du Duc de Savoie avec l'Empereur & les Anglois, avoit été obligé de déclara la Guerre au Duc; que les Troupes, qu'on attendoit de quelques autres endroits, n'étoient arrivées qu'en petit nombre, & mal en ordre; & qu'on s'étoit fait une loi de n'attaquer Cavalier, qu'avec beaucoup de monde: on le laiffa jouir quelque tems de <sup>Cavalier en profite.</sup>la Victoire.

IL en fit uſage, pour tourner ſes <sup>Il pourſuit</sup>Forces contre les *Camisards Noirs*, dont <sup>les Cami-</sup>il eut bientôt nettoié la Province; & <sup>sards</sup>pour tomber enſuite ſur les *Blancs*. <sup>Noirs, & les Cadets de la</sup>Il battit les uns, & les autres, en di- <sup>Croix.</sup>verſes Rencontres. Il en vouloit prin-

ciptalement aux *Noirs*, qu'il avoit intention & intérêt d'anéantir.

DE tous les Meurtres, que commirent les *Camifards Noirs*, celui, qui fit le plus d'Horreur, fut le Massacre d'une jeune Dame généralement respectée, mais particulièrement parmi les *Camifards*. Bien que cela seul eût dû faire penser, qu'ils étoient innocens de sa Mort; cependant, les Circonstances de ce Malheur étoient si fâcheuses & si critiques pour leur Parti, que Rolland, & Cavalier, quelque lieu qu'ils eussent d'être sûrs de leurs Gens, n'avoient pu guérir plusieurs Esprits prévenus, du nombre même de leurs Amis; & qu'ils ne savoient qu'en penser eux-mêmes. On imaginoit, ou l'on soupçonnoit du moins, qu'une Somme considérable d'argent, qui avoit été volée à Madame de Miraman, (c'étoit le nom de cette Dame) pouvoit avoir tenté quelques-uns de leurs Partis, & les avoir déterminez à cet Assassinat. Cette Dame étoit tout ensemble nouvelle Catholique, & bonne Réformée; & la Confiance, qu'elle avoit témoi-  
gnée

Vol &  
Massacre  
de Mada-  
me de  
Mira-  
man, dont  
les Cami-  
fards sont

gnée en l'Honnêteté des Camisards, *souppon-*  
s'étant mise en chemin sans Escorte, *nez.*

& sans vouloir même que les gens  
prissent des armes, aggravoit le Cri-  
me, qu'on ne pouvoit guère, après  
tout, imputer qu'à eux seuls, parce  
qu'alors les *Camisards Noirs*, à peine  
arrivez, n'étoient pas encore connus.

IL y avoit long-tems que Cavalier  
pensoit aux moïens d'éclaircir cette Af-  
faire. L'occasion s'offrit enfin. Mais,  
je dois dire, avant toutes choses, de  
quelle manière Madame de Miraman se  
précipita elle-même dans son Malheur.

ELLE étoit partie d'Uzès,  
pour aller joindre son Mari, qui l'at-  
tendoit à Saint Ambroix. Ses Amis  
lui avoient conseillé de prendre une  
Garde de Soldats : ils l'avoient pressée  
de consentir du-moins, qu'ils l'ac-  
compagnassent eux-mêmes, avec une  
suite de Gens armez. Elle avoit ré-  
pondu à toutes ces Offres, avec cet  
air décidé, qui a tant de force dans  
une Femme, qui a beaucoup d'esprit,  
de jeunesse, & de beauté, (telle étoit  
Madame de Miraman :) elle avoit,  
dis-je, répondu, *qu'elle ne vouloit avec*  
*elle, ni Gens armez, ni Soldats ; qu'elle*

*avoit toujours voyagé sans cela ; qu'elle avoit même souvent rencontré les Camisards, qui lui avoient été civils, & toujours paru de fort bonnes gens.*

QUELQUE chose qu'on lui pût dire, sa destinée y résista. Elle se mit dans une Chaise à quatre roues, accompagnée seulement d'une Femme-de-Chambre, d'une autre Servante, d'un Cocher, & d'un Laquais.

ELLE avoit dit librement ce qu'elle pensoit des Camisards, sans craindre les conséquences qu'on pouvoit en tirer, parce que ses Mesures étoient prises, pour passer à Genève ; & qu'elle n'alloit trouver son Mari, qu'à ce dessein.

*Circons-  
tances du  
Vol & du  
Massacre  
de cette  
Dame.* ELLE n'étoit plus qu'à une lieue de Saint Ambroix, (c'étoit sur le soir), lorsqu'à peu de distance de Lussan & de Vendras, huit ou dix Scélérats sortirent d'un Bois, & arrêterent la Chaise roulante, se disant Camisards.

ILs arrachent de sa Chaise Madame de Miraman, lui lient les mains, & à ses Domestiques : ils conduisent tout dans le Bois ; & là, sans que les cris, ni les larmes, ni le touchant spec-

spectacle d'une jeune personne pleine d'apas & de douceur, qui se désoloit, qui supplioit ces Misérables; sans que ses pierreries, ni son argent, ni les nipes de prix, qu'elle portoit avec elle; ni tout ce qu'elle put leur faire d'offres, ou de promesses; fût capable de les fléchir: ils l'égorgèrent impitoyablement; &, après elle, la Femme-de-Chambre, & son Cocher. Le Laquais, aiant trouvé, par je ne fais quel bonheur, le moyen de se délier, leur éclappa; & la seconde Servante fut laissée pour morte sur la place. Elle ne laissa pas de se trainer jusqu'à Saint Ambroix, percée de plusieurs coups, dont néanmoins elle ne mourut pas (a).

LA

(a) Je ferai, à l'occasion de ce Meurtre, deux Remarques, qui me paroissent également propres à en éclaircir les Circonstances, & à ramener à la Vérité ce que l'*Histoire du Fanatisme* en a dit lui-même. Ma première Remarque, c'est que cet Auteur ne paroît pas bien assuré, que ce fussent les Camisards qui eussent commis ce Massacre. Du-moins en disculpe-t-il les Troupes de Rolland, & de Cavalier. Après avoir dit, (Tom. II. pag. 219. &c.) *que Cavalier, avec sa Troupe,*  
alla

On  
craint  
une Des-

LA Crainte d'une Descente sur les  
Côtes du Languedoc y avoit attiré  
ne

*alla du côté de Nîmes, où il brûla, saccagea, & massacra tout ce qu'il trouva sur son passage; & que celle de Rölland alla dans le Diocèse d'Uzès, & en fit de même; il ajoute, qu'une autre Troupe de ces Bandits, brûla le Logis du Pont de Lunel, qui est situé du côté de Nîmes, & qu'ils avoient dessein d'en faire autant à celui qui est du côté de Montpellier; mais, que Monsieur de Granval, qui commandoit à Lunel, y accourut, & les en chassa. Or, il est certain, que l'Auberge, ou le Logis du Pont de Lunel, fut brûlé par les Camisards Noirs, qui le pillèrent de fond en comble. Cependant, cet Historien, (qui pourroit avoir ignoré cette Circonstance) n'attribue pas précisément, à cette troisième Troupe, le Meurtre de Madame de Miraman; mais, parlant vaguement, & tout-de-suite, de plusieurs Troupes, voici ce qu'il dit encore: De tous les Massacres, que firent alors ces différentes Troupes, celui de Madame de Miraman fit le plus d'Horreur. Il paroît, si je ne me trompe, par ces manières ambiguës de s'exprimer, sur un Fait d'autant plus important à cette Histoire, qu'il réfléchissoit contre les Camisards; il paroît, dis-je, que cet Auteur a voulu éluder la connoissance qu'on eut depuis, (& que j'ose dire qu'il ne pouvoit pas lui-même ne point avoir, quand il a écrit), que ce Meurtre avoit été commis par les Camisards Noirs, comme en effet cela fut ensuite*

une grande partie des Troupes du cente sur  
 Roi. Celles qui, étoient restées dans les Côtes  
 les du Lan-

suite public & évident. Ma seconde Remarque, c'est que cet Historien parle assez clairement de la confiance que j'ai dit que Madame de Miraman avoit témoignée en l'Honnêteté des Camisards. Voici comme il s'exprime, (Tom. II. pag. 230.) On lui avoit conseillé de prendre une Escorte; mais, comme elle avoit quelquefois échappé à ces Scélérats, par ses manières honnêtes, elle crut, que, ne s'étant jamais mêlée de leurs Affaires, il y auroit moins à risquer pour elle, de s'abandonner à son Innocence, & de faire ce Chemin en Chaise roulante, sans être accompagnée que de deux Femmes de service, d'un Cocher, & d'un Laquais, aux-quels même elle défendit de prendre des armes, afin de témoigner plus de Confiance à ceux qu'elle pourroit trouver dans sa route. Elle n'avoit garde, en effet, de craindre les Camisards. Elle leur avoit toujours fait du bien, & les avoit supportez sous main par ses Amis: & ce que je viens de citer de l'*Histoire du Fanatisme de notre Temps* en dit assez, pour le faire comprendre. C'est ainsi que la Vérité sort quelquefois du sein même du Mensonge. Mais, puis que j'ai tant fait, que de citer, à cette occasion, l'*Historien du Fanatisme*, je ne dois pas oublier ce qu'il en a dit de vrai, & de touchant: bien que, par mes Remarques, il paroisse assez, que ces Traits de sa façon n'avoient pour objet, que de rendre les Camisards plus criminels, & plus odieux. Mais à peine, dit-il, *ibid.*  
 pag.



guedoc : les Places fortes, & dans d'autres Postes importants, suffisoient, à peine, contre les Courses, & les Entreprises des Camisards. Il ne paroissoit plus de Troupes en Campagne. Cavalier, comme je l'ai dit, emploia ce Relâche à la Pour suite des *Camisards Noirs*.

IL ne tenoit pas proprement les *Blancs*, pour Troupes du Roi. D'ailleurs, ces Croisés ne se mon troient pres-

231, fut-elle arrivée sur le soir, près du Village de Vendras, à une lieue de Saint Ambroix, que huit ou dix Fanatiques sortirent d'un Bois, & arrêterent sa Chaise. Ils l'en firent sortir : & après lui avoir lié les mains, & à ceux qui l'accompagnoient, ils la menèrent dans le Bois, pour s'éloigner du grand Chemin, où ils auroient pu être surpris ; & là, ni son innocence, ni sa jeunesse, ni sa beauté, ni ses larmes, ni ses prières, ni tout ce qu'ils lui avoient volé en or, en pierreries, & en nipes de prix, ne fut capable d'adoucir ces Tigres, qui n'étoient sensibles qu'au plaisir barbare de voir couler le sang des Catholiques. Ils l'égorgerent. &c. Encore une fois, comment traiter ainsi les Camisards, après qu'il a été de Notoriété publique, que, moiennant les Soins de Cavalier, les Assassins de cette Dame ont été pris, comme on le verra, jugés, & mis à mort, par les Camisards ?

presque plus. Mais, les *Camisards Noirs* lui donnoient de l'Inquiétude. Rollandle pressoit de faire une Fin de ces Scélérats. Les Partis, que celui-ci avoit mis à leurs trousses, les cherchoient presque toujours inutilement. Ces Voleurs ne sortoient guère, que la nuit, de leurs Bois, ou de leurs Cavernes, où ils s'étoient fait des Retraites inconnues, ou inaccessibles.

CAVALIER, néanmoins, mit tant d'Espions à leur quête, que six Païsans vinrent à la fois l'avertir, à onze heures du soir, qu'une Troupe de ces Brigands venoit d'entrer dans Guarigues. Ce Chef n'étoit qu'à une lieue de ce Village, quand il reçut cet Avis. Il avoit déjà été informé, que ces Voleurs rodoient alors de ce côté-la; il s'y étoit avancé des Bois de Nage : il se disposa sur le champ à les aller surprendre. Mais il reçut, dans le même moment, un Exprès de Rolland, qui le pressoit de se rendre auprès de lui, pour des Affaires qui demandoient sa Présence.

*Catinat est détaché à la poursuite des Camisards Noirs.*

CATINAT fut chargé de cette Expédition : Cavalier lui donna cent Chevaux, & autant de Fantassins, en lui enjoin-

enjoignant d'enlever morte, ou vive, cette Troupe de *Camisards Noirs*, que les Espions faisoient monter à environ soixante, ou quatre-vingt. Et Cavalier, après avoir fait deux autres Détachemens, pour tenir en bride les Cadets de la Croix, partit, la même nuit, avec le reste de sa Troupe, pour aller joindre Rolland dans les Montagnes.

*Cavalier  
va joindre  
Rolland  
dans les  
Monta-  
gnes.*

*Précau-  
tions de  
Catinat,  
pour sur-  
prendre  
les Cami-  
sards  
Noirs.*

CATINAT fit prendre, à chaque Cavalier, un Fantassin en croupe. Il se hâta, sans bruit, par des chemins de détour. Il arriva près de Guarigues, vers une heure du matin. Ce qu'il y avoit de Troupes du Roi, en Quartier dans ce Village, l'avoit abandonné, à l'approche des *Camisards Noirs*, que ces Troupes avoient pris pour de vrais Camisards, dont, apparemment, elles craignirent que le petit Nombre ne fut un Apas, pour les engager dans une Action, tandis que le reste de la Troupe de Cavalier surviendrait à l'improviste.

CATINAT, que de nouveaux Espions informèrent de ces Circonstances, craignit, de son côté, que ces Troupes ne se tinssent à portée; & que,

qu'en le faisant oblserver, & découvrant peut-être ce qui l'amenoit - là, elles ne le missent entre deux feux. Il distribua des Sentinelles perdues, à diverses distances de Guarigues, pour l'avertir à tems du mouvement que pourroit faire ce Corps de Troupes. Il fit garder les Sorties & les Avenues du Village. Il dressa diverses Embuscades, aux environs; & il attendit tranquillement que les Voleurs Provençaux, qui étoient à piller, & à s'enyvrer en même tems, se retirassent dans un état, qui lui fît, pour ainsi parler, bon marché de leur défaite.

ILs sortirent, en-effet, de Guarigues, à la pointe du jour, si chargez *ils sont* de butin, & si yvres, presque tous, *presque* que Catinat les fit massacrer sans peine; *tous* & sans qu'ils pussent rendre de combat, *massa* ni se deffendre. La crainte du retour du *crez.* Corps de Troupes, dont j'ai parlé, ne permit pas à Catinat de s'amuser à les prendre vifs. Il apprit bientôt, par un des quatre Camisards, que j'ai dit ailleurs (a) qu'ils traînoient avec eux, & qui leur échapa dans ces entrefaites, que quin-

ze

(a) Voiés la Page 113. du Tome II.

ze ou seize d'entre eux, à la faveur de la confusion, s'étoient sauvez parmi les coups. Si la Conduite de Catinat fut heureuse, dans cette Expédition, elle ne fut pas moins sage. Ce qu'il avoit craint arriva. Il achevoit à-peine de faire restituer aux Habitans de Guarigues ce que les Provençaux leur avoient volé d'effets, qu'il fut averti, qu'un Détachement des Troupes du Roi venoit à lui en diligence. Il eut le tems de se retirer. Il ne laissa pas de se remettre à la petite Guerre contre les faux Camisards, suivant les Ordres de Rolland, & en attendant le retour ou des nouvelles de Cavalier.

Le Mar- LE Marquis de Miremont, agissant toujours au Nom de la Reine d'Angleterre, avoit envoyé à Rolland une espèce d'Agent, ou d'Exprès de Confiance, nommé Flotard, qui, chargé d'une nouvelle Lettre de ce Seigneur, remplie de Promesses & d'Assûrances d'un prompt Secours, avoit ordre de prendre, avec Rolland, & Cavalier, les Arrangemens convenables à un succès certain. Mais ces Arrangemens, ou, pour mieux dire,

dire , ces Temporisemens, n'allèrent d'un  
 encore qu'à inspirer aux Camisards prompt  
 de la constance , & de l'activité. Il <sup>Secours.</sup>  
 sembloit même, qu'on n'eût point  
 d'autres Vûes. Le Secret étoit éven-  
 té. Soit que le Marquis de Miremont  
 l'eût mal gardé , soit qu'il eût été  
 pénétré par les Emissaires que la Fran-  
 ce avoit à Londres ; ou que la Cour  
 d'Angleterre, en le laissant transpirer,  
 ne fût pas fâchée de donner de l'In-  
 quiétude à celle de France , & qu'el-  
 le voulût seulement l'engager, par la  
 défiance, à retirer des Frontières une  
 partie de ses Forces, pour se précau-  
 tionner, & se garantir au dedans ; ou,  
 enfin, que le dessein de faire une Des-  
 cente, & de se jeter dans le Langue-  
 doc, à la faveur de la Révolte, eût <sup>La Cour</sup>  
 été aussi réel, qu'il fut peu effectif : <sup>de France</sup>  
 il est certain, qu'il étoit déjà divulgué ; <sup>met tout</sup>  
 qu'on savoit à Versailles toutes les In- <sup>en œuvre,</sup>  
 trigues & toutes les Menées du Mar- <sup>pour faire</sup>  
 quis de Miremont ; & que l'on y mit en <sup>échouer le</sup>  
 œuvre toutes les mesures possibles, pour <sup>Dessein</sup>  
 les rompre, ou pour les faire échouer. <sup>d'une</sup>  
Descente.

ROLLAND & Cavalier donnèrent  
 à Flotard tous les Eclaircissemens  
 qu'il pouvoit souhaiter. Cet Agent

*L'Agent  
d'Angle-  
terre  
retourne  
à Lon-  
dres,  
après  
avoir tout  
règlé avec  
les Chefs  
des Ca-  
misards.*

retourna bientôt à Londres. Et, en conséquence de ce qui avoit été concerté, & arrêté, entre l'Agent du Marquis de Miremont, & les Chefs des Camisards, de soutenir vivement la Guerre, de tenter encore une Irruption dans le Vivarès, ou dans le Rouërgue, & d'en ménager l'Occasion, de manière qu'elle ne manquât plus, Rolland recommença ses Courses dans les Montagnes, & Cavalier revint se signaler dans la Plaine, par une Action mémorable de Justice & d'Honneur, & par de fréquens périls, entremêlez de bons & de mauvais succès.

DEPUIS la Défaite des *Camisards Noirs* à Guarigues, Catinat avoit eu continuellement les Ennemis sur les bras. Les Garnisons circonvoisines avoient fait des Détachemens pour le poursuivre. On avoit sù, que Cavalier étoit allé dans les Hautes-Sévennes, & qu'il n'avoit laissé que deux cens Hommes à Catinat. On ne donna point de relâche à celui-ci; & quoiqu'il se fût dérobé aux divers mouvemens qu'on avoit faits pour le surprendre, il étoit encore serré de près.

LE

LE Retour de Cavalier le dégagea. *Catinat*, Ces Troupes se retirèrent. Les Camisards marchèrent en Corps aux <sup>pressé par les Troupes du Roi, est</sup> Bois de Fontcouverte, à environ une lieue de Luffan, & de Vendras; par-dégagé ce qu'on avoit appris, que quelques <sup>par Cavalier.</sup> Bandes de *Camisards Noirs* avoient paru de ces côtés-là.

CAVALIER, dont le premier soin fut d'achever la recherche & l'extirpation de ces Brigands, fit battre, nuit & jour, par ses Espions, & par ses Partis, la Campagne des environs. On vint lui dire, que les *Camisards Noirs* étoient au nombre de trente, ou quarante, à la Grange de Vendras. Des Plantes, Brigadier, & bon Partisan, fut commandé avec cent Hommes choisis, pour aller les surprendre. Il eut ordre de rejoindre, le lendemain, le Corps à Castelnau, où tous les Détachemens avoient leur Rendés-vous.

DES Plantes alla, de nuit, investir la Grange de Vendras, força ces Voleurs à la pointe du jour, & les fit massacrer, à la réserve de dix-sept, qu'il fit lier, & conduire à Castel-<sup>Les Camisards Noirs sont</sup> naux : & là, Cavalier fit tenir un



*massa-  
crez :*

*on en  
réserve*

*dix-sept,  
pour être  
jugés.*

*On leur  
fait leur  
Procès,*

*Ils con-  
fessent le  
Vol &  
l'Assas-  
sinat de*

Conseil de Guerre, pour rendre leur Procès, & leur Jugement, plus notoires; & leur Condamnation, plus régulière, & plus authentique.

ON leur avoit trouvé environ trois mille Ecus en Or. On leur confronta Dagrán : c'étoit ce Camifard, que j'ai dit que la Défaite de leurs Camarades à Guarigues avoit tiré de leurs mains. Dagrán n'en reconnut aucun. On leur demanda, s'ils pouvoient dire ce qu'étoient devenus les trois autres Camifards, que leurs gens avoient pris, & fait marcher forcément avec eux. Ils répondirent, qu'ils n'en avoient aucune connoissance; que leur Troupe, dont le Chef avoit été tué à la Grange de Vendras, étoit différente de la Troupe, qu'on avoit détruite à Guarigues, & avec laquelle ils n'avoient eu presque aucune communication; que cette Troupe pilloit les Maisons, & les Villages; que la leur ne voloit, ordinairement, que sur les Chemins.

ON les interrogea sur les Vols, & les Meurtres, qui avoient fait le plus de bruit dans la Province. Ils en confessèrent plusieurs, &, entre autres, l'Assa

I<sup>r</sup> Affassinat de Madame de Miraman. Mad. de  
Mira-  
man.

COMME on ne trouva point de Pierreries dans leur Butin, on voulut favoir ce qu'ils avoient fait de celles de cette Dame. Ils dirent, que leur Chef les avoit envoiées à leurs Correspondans de Provence, les-quels ils assûrèrent qu'ils ne connoissoient pas.

ON se contenta de la Confession de Cavalier, leurs Crimes. Ils furent condamnez après à la Mort. Cavalier, prenant alors la parolle, leur dit: *Vous avés mérité d'expièr vos Crimes dans les Supplices. Par-tout ailleurs que parmi nous, vous feriez rouëz vifs. Ce n'est pas notre Usage. Je vais vous faire passer par les Armes. Demandés pardon à Dieu, & disposés-vous à la Mort, suivant vôtre Créance. Nous ne géons personne sur la Religion. Priés à votre manière: & que Dieu vous fasse Miséricorde.* avoir  
détruit la  
Bande  
des Vo-  
leurs de  
Proven-  
ce, en  
fait exé-  
cutter pu-  
blique-  
ment  
dix-sept.

LES Ordres furent donnez pour l'Exécution. Toute la Troupe de Cavalier se mit sous les Armes; &, une heure après, ces dix-sept Mal-fauteurs eurent la Tête cassée. Mais Cavalier ne s'en tint pas-là.

IL fit dresser un Écrit, en forme Il publie,  
de à ce sujet,

un Ma-  
nifeste.

de Manifeste , & dont la Substance étoit : *Que le Public étant prévenu , qu'une infinité de Vols , de Meurtres , d'Assassinats , de Massacres , d'Incendies , & autres Desordres , commis dans l'étendue de la Province , ( depuis que la Persecution , renouvelée & exercée , avec plus de Violence que jamais , contre les Réformez , y avoit allumé la Guerre , ) étoient les Crimes de ceux qu'on appelloit vulgairement Camisards ; ils s'étoient crus obligez de rendre Compte de ce qui suit : 1. Qu'ils n'avoient pris les Armes , que pour repousser , selon les Loix d'une naturelle & légitime Deffense , les Oppressions , les Cruautez , & les Tourmens , employés contre leurs Consciences , contre leurs Libertez , & souvent contre leurs Vies , sans examen , & sans forme de Justice : 2. Que leur But principal , & essentiel , en continuant la Guerre , étoit de tâcher de rétablir , dans la Province , & s'ils le pouvoient , dans le Royaume entier , la Liberté de Conscience , dont les Réformez y avoient jouï long tems , en vertu d'un grand nombre de Déclarations du Roi , & par l'Autorité des Edits de ses glorieux Prédécesseurs : 3. Qu'avec de telles Vûes , ils devoient être , & qu'ils protestoient qu'ils étoient en effet , fort éloi-*

éloignés de s'être rendus, & de se rendre jamais, coupables des Crimes, que la Prévention leur imputoit: 4. Qu'à la vérité, ils avoient brûlé quelques Villages, par la nécessité, & par le Droit de Représailles, & tué même quelques Particuliers, ou Prêtres, mais toujours en se deffendant: Qu'à l'égard des Villages qu'ils avoient brûlez, Monsieur le Maréchal de Montrevel avoit donné le premier l'Exemple de ces Incendies; & que leurs Chefs, avant que de se résoudre à l'imiter, l'avoient prié, par des Lettres expresses & réitérées, qu'ils savoient lui avoir été rendues, de discontinuer ce Genre de Guerre, parce qu'il les obligeroit à faire pis, pour l'arrêter: Que les Particuliers, ou Prêtres, s'étoient fait tuer eux-mêmes, en voulant tuer; & que le Curé de Saint-Génies, par exemple, faisant tirer, & tirant lui-même, sur leurs Gens, l'un d'eux avoit eu la jambe cassée, sans néanmoins qu'on eût attaqué ce Curé, ni qu'on eût dessein de lui faire aucun mal (a): 5. Qu'il seroit de la dernière Injustice de les charger des Incendies & des Assassinats commis, dès le commencement des Troubles, par la

Trou-

(a) Voies les Pages 126, 127, du Tome II.

*Troupe d'Esprit Séguier , puis qu'ils avoient hautement desavoué la Troupe, le Chef, & ses Crimes; qu'ils avoient applaudi au Châtiment sévère, qu'on lui avoit fait justement subir; & qu'ils l'auroient eux-mêmes fait mourir, s'il étoit tombé entre leurs mains (a): 6. Qu'ils déclaroient à toute la Terre, que la Troupe de ces prétendus Camisards, que leurs Crimes énormes & affreux avoient fait nommer Camisards Noirs, étoient des Voleurs & des Assassins de profession, d'autant plus faciles à discerner, qu'il étoit connu de tout le Monde, qu'ils pilloient, & tuoient indifféremment, les Catholiques, & les Réformez: Que ces Scélérats ne s'étoient donnez pour Camisards, que pour exercer, sous prétexte de faire la Guerre, leurs Brigandages plus impunément: Que tant de Crimes étant malheureusement retombés sur les Camisards, ceux que Dieu leur avoit donnez pour Chefs, infiniment sensibles à ce Deshonneur, malgré la nécessité de faire Face continuellement à plus de vingt mille Hommes, avoient eu néanmoins si fort*

(a) Voïés, touchant les Règlemens des Camisards, la Page 142. du Tome 1.

fort à cœur de détruire des Brigands, qui, non-seulement les deshonoroient, mais ravageoient & désoloient toute la Province, que, Dieu ayant béni leurs recherches & leurs soins, ils les avoient enfin exterminés ; & que les Cadavres, qu'ils laissoient exposer aux yeux du Public, étoient dix-sept de ces Voleurs, que, par un Conseil de Guerre, tenu exprès & uniquement à ce sujet, ils avoient jugés, condamnés, & mis à mort, après avoir défait & massacré tout le reste. 7. Enfin, que leurs Chefs faisoient savoir, à Quiconque en prétendrait cause d'ignorance, que tous ceux, quels qu'ils fussent, du Parti contraire, de leur propre Parti, ou de leurs Gens mêmes, qui se porteroient aux mêmes Excès ou Cruautés, seroient poursuivis, & traités, avec la même Justice & la même Rigueur, conformément aux Loix & aux Règlemens établis & jurés parmi les Camisards.

CET Écrit, ou Manifeste, que j'ai réduit à son véritable Sens, étoit signé de Cavalier, & des Principaux du Conseil de Guerre.

ON fit amonceller ces dix-sept Cadavres sur une Colline. On at-<sup>fait a-</sup>tacha<sup>jouter au</sup>

*Bas du  
Manifeste,  
qu'il  
fait attacher  
sur les Cada-  
vres des  
Suppli-  
ciés.*

tacha sur ces Cadavres l'Ecrit qu'on vient de lire, au bas du quel on ajouta: *Que ces Corps morts étoient ceux de dix-sept Malfaiteurs, qui avoient été atteints, & convaincus, d'Incendies, de Vols, & de Meurtres, & du Meurtre, en particulier, de Madame de Miraman.*

ON fit, dans la suite, plusieurs Copies de ce Manifeste, les-quelles furent répandues dans la Province, & dans les plus grosses Villes.

CAVALIER partit, le même jour, & marcha du côté de Saint-Chatte, Village du nombre de ceux qui étoient abandonnez, & qui n'est qu'à une lieue de Castelnau. Il alla camper, le lendemain, près de Nage, à six lieues de Saint-Chatte. Ce fut-là qu'il parut, (non pas peut-être pour la première fois), d'une manière assez marquée pour qu'on ne pût s'y méprendre, que les Prophètes des Camisards n'étoient pas infailibles. Le Fait n'est pas surprenant; mais, il est remarquable dans cette Histoire: & l'on diroit presque, que les Circonstances de cet Evènement étoient particulièrement ménagées d'en-haut, pour

pour dissiper l'Illusion, & pour démentir l'Imposture.

QUOIQUE les Troupes du Roi, qui gardoient toujours les Postes les plus importants du côté de la Mer, ne fissent plus de grands mouvemens dans la Plaine: comme, néanmoins, le Maréchal y changeoit souvent les Garnisons, dans la vûe, sans doute, de tenir Cavalier, & ses Partis, en respect, il y avoit, continuellement, quelques Régimens en Campagne, qui ne manquoient pas les Coups qu'ils trouvoient à faire en passant.

CAVALIER, de son côté, avoit formé le Dessein d'en charger aussi quelques-uns sur son chemin. Il avoit laissé son Infanterie à Nage, sous les Ordres de Clari, & de Ravanel: il leur avoit commandé de faire rafraîchir leurs Gens, & d'être prêts à marcher au premier Ordre; &, prenant Catinat avec lui, il avoit mené sa Cavallerie à une lieue de-là, dans le Village de Vergesse, où il savoit qu'il y avoit de bons fourages, & dans l'intention d'y prendre lui-même quelque repos.

VER-



*Cavalier  
va se re-  
poser à  
Vergesse,  
où il fut  
surpris.*

**VERGESSE** n'étoit gardé que par les Habitans, presque tous Réformez : Cavalier y fut reçu sans opposition. Le Village étoit deffendu par une bonne Muraille. Deux Barrières lui servoient de Portes. De-peur de Sur-prise, Cavalier les fit fortifier par des Barricades. On posa plusieurs Vèdettes. Mais, comme le Village est grand, & qu'il est entouré d'Oliviers qui le couvrent, Cavalier fit mettre, au haut du Clocher, (qui est en forme de Tour, & fort élevé), une Sentinelle, sur laquelle il se reposoit le plus, parce qu'on découvre, de cette Tour, tout le Pais, & les Avenues des Environs.

**CAVALIER**, tranquille, avoit assemblé, sur la Place de Vergesse, les Habitans, & ses Cavaliers. Là, dévot, selon sa coutume, il faisoit la Prière à haute voix : ses Auditeurs, à leur ordinaire, soupiroient de zèle ; & ces Ferveurs n'alloient guère sans attendrissemens, ou mouvemens prophétiques.

L'un de leurs plus renommez Prophetes, nommé des Plans, soupira plus

plus qu'un autre; &, donnant bientôt les signes accoutumés de ce qu'ils appelloient Révélations, il dit: *Ne craignons rien, mes Frères, non, ne craignons rien. L'Ennemi fuit devant nous: il est loin; nous sommes ici en sûreté. Aie Confiance, ô mon Peuple; repose-toi. Les Royalistes te craignent: une de leurs Troupes sera livrée entre tes mains.*

PRESQUE au même moment, on entend tirer de tous côtés. Les Troupes du Roi assiégeoient le Village: un Corps d'Infanterie en attaquoit vivement les Barrières; & de la Cavalerie le tenoit bloqué par-tout.

LES Habitans s'effraient. Les Camisards courent aux Armes, & à leurs Chevaux. Cavalier & Catinat rassemblent les premiers prêts. Ils donnent, tête baissée, sur de l'Infanterie, qui avoit déjà forcé une des Barrières de Vergesse: ils se font jour, à coups de Sabre, & passent sur le ventre à tout ce qui leur résiste. Un Corps de Cavalerie s'avance, pour charger les Camisards: ils se détournent, & ils fuient. *A moi, Dragons, cria un Officier de marque, à moi: c'est*

*c'est Cavalier.* On le poursuit à toute bride. Mais, les Chevaux de la Camargue (a), dont Cavalier montoit un des meilleurs, le mettent bientôt, lui & sa Suite, hors de vûe aux Dragons, qui se rebutent, & reviennent sur leurs pas.

Défaite  
de la Ca-  
valerie  
des Ca-  
misards.

CEPENDANT, Vergesse est pressé, & emporté. Ceux des Camisards, qui s'y deffendirent, y furent presque tous tuez. Cavalier perdit-là les deux tiers de sa Cavalerie : le petit nombre de ceux qui purent échapper, dans la confusion du Combat, par des détours, & des chemins dérobés, n'ayant pu le faire, qu'en abandonnant leurs Chevaux.

Circons-  
tances de  
cette Af-  
faire.

Tout avoit donc pris le contrepied de la *Prophétie*. Deux Régimens des Troupes du Roi, l'un d'Infanterie, & l'autre de Dragons, avoient été avertis, en passant près de Vergesse, que Cavalier y étoit avec sa Cavallerie. Les Vedettes des Camisards avoient été surprises, & égorgées. Pour comble de fatalité, la Sentinelle de la Tour s'étoit endormie. Il n'y eut pas

(a) Voiés la Page 214. du Tome I.

pas, dans toute cette Affaire, une seule Circonstance, qui n'eût été, pour ainsi dire, en bute à la Prophétie de des Plans.

EN-EFFET, Cavalier, comptant que <sup>Cavalier</sup> ses Gens se deffendoient encore, & <sup>revient sur ses pas, pour</sup> qu'il auroit le tems de venir les dégager, reparut presque aussi tôt, à la <sup>secourir</sup> tête de son Infanterie. Des Dragons, <sup>Vergesse: mais, il n'est plus</sup> qui poursuivoient quelques Fuiards, se retirèrent à son approche, & re-<sup>tems.</sup> gagnèrent Vergesse, où il marcha pour les attaquer. Mais, ces Dragons ne l'attendirent pas. Il ne trouva, <sup>Massacre des Habitans,</sup> dans Vergesse, que des Morts, & des Mourans. Les Habitans, aussi bien que les Camisards, avoient tous été passez au fil de l'Epée. La Terre étoit couverte de carnage & de sang: des Femmes, des Vieillards, massacrez; des Enfans égorgés dans les bras de leurs Meres; des Blessés expirans, entre les mains de ceux qui s'empressoient de les secourir. On n'en put sauver qu'un petit nombre.

Ce ne fut pas tout le defastre. Les <sup>On</sup> Troupes du Roi réservèrent sept Vic-<sup>n'en ré-</sup> times; je veux dire, qu'elles firent <sup>serva que sept, qui</sup>

*furent  
rouéz  
vifs.*

sept Prisonniers, qui furent rouéz, le lendemain, à Nîmes.

De quel Entêtement l'Esprit - Humain n'est-il pas capable ! Les Camisards ne laissèrent pas de croire toujours à leurs Prophetes, & de tenir pour tel celui-là même, qui venoit de les tromper si grossièrement (a).

LA

(a) C'est par hazard, ou plutôt par surprise, que j'ai fait la Découverte de cette fausse Prophétie ; Découverte d'autant plus curieuse, que, dans un Livre publié sous le Titre de *Théâtre des Sévénnes*, les Prophéties des Camisards sont, presque à chaque page, admirées, & canonisées. J'aurai occasion de parler de ce Livre, & d'en donner quelques Extraits. Je dirai ici, en attendant, comment j'ai découvert le Qui-pre-quo Prophétique de Vergesse. J'interrogeois, sur l'Affaire de Vergesse, un Camisard qui s'y est trouvé. Je lui demandois, entre autres choses, s'il se ressouvenoit de quelques Circonstances, que je trouvois de ce Combat, dans les Mémoires de Cavalier. Si je m'en souviens ! me répondit-il : je ne les oublierai de ma vie. Je vous avouerai même, ajouta-t-il ingénument, que j'en devins dès-lors un peu incrédule. Comment donc ? lui dis-je. C'est, me repliqua-t-il, ce que je n'ose & ne puis dire. Je le pressai, & je fis tant, qu'il m'avoua tout. Mais, je dois avouer moi même, qu'il

La Perte, que Cavalier avoit faite à Vergesse, fit qu'il changea de Plan. Au lieu de penser à surprendre l'Ennemi, comme il se l'étoit promis : dans l'état où il se trouvoit, il crut avoir raison de craindre d'en être surpris lui-même. Sa Cavalerie étoit détruite. Il détacha Catinat, pour retourner dans la Camargue (\*), & s'y pourvoir de Chevaux. Une prompte Retraite étoit le meilleur Parti, que Cavalier eût à prendre. Il partit sans délai de Vergesse. Et, parcourant les Territoires de Caveirac, de Saint-Génies, de Saint-Mamet ; & exigeant

qu'il ne m'avoue tout, qu'à condition, que je n'en dirois rien, dans l'Histoire des Camisards, qu'il savoit que j'écrivois. Car, disoit-il, cela pourroit nous faire tort, dans l'Esprit de nos Ennemis. Je lui fis néanmoins comprendre, qu'il étoit nécessaire que j'en fisse mention. J'eus de la peine à le convaincre, & plus encore à le résoudre à me dégager de la parole que je lui avois d'abord donnée. Il le fit à la fin. C'est ainsi que j'ai tiré du Pais cette Vérité, notée, sans doute, avec bien d'autres. Il n'est pas dit un mot de ce Fait, dans les Mémoires de Cavalier : il n'avoit garde.

(\*) Voici la Page 214 de Tom. I.

exigeant par-tout des Contributions, & des Vivres, il alla se cacher, pour quelque tems, dans les Bois de Dommessargues.

*Catinat  
est déta-  
ché, pour  
aller  
chercher,  
dans la  
Camar-  
gue, des  
Chevaux  
de Re-  
monte.*

LE Détachement, avec le-quel Catinat s'étoit mis en marche pour la Camargue, étoit de cent Hommes. Après quelques jours de dévotion & de repos, aux Bois de Dommessargues, Cavalier fit trois autres Détachemens: deux de soixante Hommes, & un autre de cent, sous les Ordres de Ravanel, de Clari, & de Noguier, pour aller faire des Courses çà & là; &, en attendant qu'il fût en état de rétablir sa Cavalerie par le retour de Catinat, il battit lui même la Campagne: observant de ne pas trop s'éloigner des Bois, où il avoit donné à ses Gens le Rendez-vous général.

JE laisse plusieurs Rencontres, entre les Troupes du Roi, & les Camisards: Combats légers, & de nulle décision, plus propres pour un Journal, que pour une Histoire; & moins capables d'attacher, que de lasser mes Lecteurs. Je les transporte, tout d'un coup, dans une suite d'Actions, qui

qui furent les plus vives, & les plus sanglantes, de cette Guerre.

LE Maréchal de Montrevel, qui *Tout est en* avoit fait suivre & éclairer Cavalier *mouve-* de près, voulant profiter de la Dé- *ment, pour* faite de sa Cavalerie, & du mauvais *surpren-* Etat où cet Echec avoit mis sa Trou- *dre Ca-* pe, avoit envoyé des Ordres, aux Commandans de toutes les Places, de ne lui donner aucun relâche : tout étoit en mouvement, pour le surprendre.

LE Gouverneur d'Usès avoit appris, que Cavalier venoit de paroître à une lieue de cette Place, & qu'il n'avoit avec lui, que trois cens cinquante Hommes. Ce Gouverneur détacha l'Elite de sa Garnison : c'étoit le Régiment de la Marine, l'un des plus beaux & des meilleurs de France : on y joignit de la Cavalerie, & des Dragons ; & Mr. de la Jonquière, Colonel, & Brigadier d'Armée, fut chargé de commander ce Corps, qui étoit d'environ huit à neuf cens Hommes.

CET Officier, plein de bravoure *Monsieur* & d'ardeur, se mit aux troupes de *de la* Cavalier. Celui-ci, qui en fut informé, *Jonquière* se retira, par des chemins perdus, & *re. Colo-* coupez de Hauteurs & de Brossailles, *nel, &* *Brigadier*



*d'Armée, mais, comme il avoit plu tout cejour-  
poursuit là, la Jonquière le suivit plus facile-  
de près ment à la trace : celui-ci arriva sur le  
Cavalier, soir près de Moussac, où Cavalier se  
plusieurs reposoit. Ils se remirent l'un & l'autre  
jours de en marche. La Jonquière, aiant  
suite. manqué Cavalier à Moussac, pousse,  
toute la nuit, jusqu'à Lascours de Cri-  
vier, Village situé sur une Colline,  
près de la Rivière du Gardon.*

CAVALIER, qui avoit passé la nuit dans ce Village, ne fuyant que lentement, pour amorcer & harasser les Troupes du Roi, les avoit espérées à la pointe du jour, & n'étoit déjà plus à leur portée. La Jonquière, dont la Troupe étoit sur les dents, prit le parti de s'arrêter dans le Village, le fit piller de rage, & massacrer les Habitans. Cependant, picqué d'honneur, autant que de colère, il reprit sa marche : résolu d'atteindre Cavalier, ou de périr à la peine.

CEUX du Village, qui se fauvoient de ce Massacre, se réfugioient auprès de Cavalier. Ces Peuples le croioient invincible. Ils le conjuroient de les venger. Il marchoit néanmoins toujours.

jours. Mais de nouveaux Malheureux, des Peres, & des Meres, dont les Enfans avoient été tuez; des Enfans, qui pleuroient leurs Peres, ou leurs Meres; arrivoient continuellement.

Tout d'un coup, Cavalier prend sa résolution. Il étoit à trois quarts de lieue de Lascaux. Il met sa Troupe en prières. Il exhorte ses Gens à vaincre, ou à mourir, pour la deffense de leurs Freres, sur les quels il leur dit, qu'il est apparent qu'on continuera de venger sa Retraite. Toute sa Troupe s'anime, à l'envi, de Courage & de Fureur, & demande à combattre. Cavalier choisit un Terrain avantageux, & il y fait les Dispositions suivantes.

Il se poste sur le bord d'un Ruisseau, qu'il met devant lui, & au delà duquel il cache, dans un petit Bois, sur sa Gauche, trente Cavaliers, les seuls qui lui restoient; &, à l'opposite, il dresse, sur sa Droite, parmi des Brossailles, une Embuscade de soixante Hommes choisis, qui, outre leurs Armes ordinaires, avoient des Faux emmanchées à revers. La

*Cavalier prend la résolution d'attendre Mr. de la Jonquiere, & de le combattre.*

*Dispositions, que fait Cavalier, pour le Combat.*

Cavalerie avoit ordre de ne faire feu, qu'après la première Décharge; & l'Embuscade ne devoit agir, qu'après le feu de la Cavalerie. Tout devoit tomber alors, & à la fois, sur l'Ennemi.

*Mons. de la Jonquière attaque les Camisards.*

MONSIEUR de la Jonquière n'eut donc pas de peine à joindre Cavalier. Se tenant sûr de la Victoire, il marchoit sans précaution. Il arrive en Désordre, & attaque brusquement les Camisards, par une Décharge générale, qui n'en blessa que quelques-uns.

*Défaite d'un Corps considérable des Troupes de la Marine, & Victoire complète de Cavalier.*

DANS le même moment, Cavalier passe le Ruisseau, & s'avance sur l'Ennemi, qui est chargé de trois côtes successivement. Mais, tandis que les Camisards l'attaquent en tête, la Baïonnette au bout du Fusil, & qu'ils enfoncent les premiers rangs, le petit Corps de Cavalerie s'élance du Bois, le prend en flanc, & le pousse avec furie. Ceux, qui étoient en Embuscade, en sortent en même-tems. Qu'on se figure soixante Hommes déguenillés, maigres, noircis par le hâle, & armez de Faux: c'étoit la Mort soixante fois représentée. Ils épouvan-

tent

tent l'Ennemi, le tranchent de leurs Faux emmanchées à revers, & le taillent en pièces. Le Combat, ou plutôt le Massacre, continue, au bruit ordinaire & redoublé de mille chants, ou de mille cris confus.

LES Troupes du Roi avoient molli, presque d'abord : elles ne rendent plus de Combat. De plus de huit cens Hommes, à peine s'en sauve-t il cent cinquante, dont la plupart se noient dans le Gardon, qu'elles passent en fuyant, & en confusion. Monsieur de la Jonquière, dangereusement blessé, abandonne son Cheval, pour escalader, comme il peut, une Muraille, par dessus laquelle il se sauve néanmoins. Mais, une Action digne de Remarque, & qui peut-être n'a point d'Exemple, ce fut celle que je vais dire.

Tout avoit fui. Dix Officiers de *Action re-*  
la Marine, entourez de Camisards, *marqua-*  
soutenoient seuls le Combat. Ils s'é- *ble de dix*  
toient adossés, & serrez l'un à l'au- *Officiers*  
tre, & présentoient le Sponton de deux *des Trou-*  
côtez. Les Camisards, qui respectè- *pes de la*  
rent leur Valeur, les pressèrent inuti- *Marine,*  
lement de se rendre. Cavalier vint *qui se*  
*font mas-*  
L 5 lui- *sacrer,*

plûtôt que lui-même à leur portée, & leur dit:  
*de se ren-* *Rendez - vous, Messieurs. Il y a bon*  
*dre.* *Quartier. J'ai mon Père prisonnier à*  
*Nîmes. Vous retournerez au Maréchal,*  
*& vous demanderez sa Liberté.*

ILS ne lui répondirent, qu'en lui lançant un Regard dédaigneux, & plein de rage ; & ils firent un mouvement, comme pour aller à lui, & le percer. Il les fit tuer sur le champ : & , se hâtant de faire dépouiller les Morts, il fit charger les dépouilles sur des Mulets , & gagna le même jour les Bois d'Youzet , à deux lieues du Champ de Bataille ; ayant pris aux Ennemis environ quatre-vingt Chevaux ; & n'ayant eu, dans cette Action, que douze Blessés, dont il n'y eut que deux qui moururent (a).

LES

(a) Il faut que cette Action ait été bien fatale aux Troupes du Roi, puisque l'*Historien du Fanatisme* en avoue lui-même la Fatalité ; ce qui ne lui est pas ordinaire : les Troupes du Roi, à l'entendre, battant partout les Camisards. Mais, il a eu le secret de corriger l'Aveu même qu'il fait, par des Circonstances qu'il suppose : Que les Troupes du Roi, par Exemple, n'étoient qu'au nombre

LES Camisards eurent fait à-peine *Mr. de la*  
leur Retraite, que Monsieur de la Lan- *Lande*  
de *accourut*

bre de cinq cens cinquante Hommes, & qu'elles étoient prises de Vin. Voici comment il raconte ce Combat, Tom. 2. pag. 257. &c. Monsieur de Montrevel, dit-il, partit de Nîmes, & se rendit en diligence à Uzés, avec tout ce qu'il put mener avec lui de Gens de Guerre. Là, il apprit que les Fanatiques attroupés étoient du côté de Brignon: il détacha en même temps cinq cens Hommes des Troupes de la Marine, avec cinquante Dragons du Régiment de St. Sernin, & donna ordre à Monsieur de la Jonquière, qui commanda ce Détachement, de les aller chercher. On jugea alors, par le malheureux Succès qu'eut cette Expédition, que Monsieur le Maréchal auroit mieux fait d'y envoyer toutes ses forces. Mais, il avoit vu si souvent ces grands attroupemens se dissiper, qu'il ne crut pas devoir fatiguer inutilement un si gros Corps de Troupes. Monsieur de la Jonquière suivit à la piste les Fanatiques pendant deux jours, de Village en Village, le long de la Rivière du Gardon, & les joignit enfin dans un Vallon, auprès de Martignagues, où il les attaqua. Mais, comme il avoit souffert imprudemment, que ses Soldats se fussent chargés de Vin & de Pillage, dans le dernier Lieu où il avoit passé, ils ne se trouvèrent pas en état de combattre, quand il fallut venir aux mains; & à la première décharge, ils plièrent tous honteusement, sans pouvoir jamais être ralliés. Les Officiers seuls firent ferme, & combattirent quel-

inutile-  
ment au

*quelque tems , avec toute la Valeur imaginable : mais , que pouvoient faire une trentaine de braves Hommes , contre plus de quinze cens Enragés , qui fondoient sur eux de toutes parts ? Ils furent enfin accablez , & presque tous massacrez , avec environ deux cens Soldats , qui ne purent se garantir par la fuite. Monsieur de la Jonquière blessé se retira , comme il put , avec sept ou huit Officiers , au plus prochain Village , d'où il envoya avertir Monsieur le Maréchal , du Malheur qui lui étoit arrivé. Les Mémoires de Cavalier , qui sont écrits en Anglois , & que j'ai déjà citez plusieurs fois , portent expressement , qu'il n'avoit que trois cens cinquante Hommes , quand il fut attaqué par Monsieur de la Jonquière , qui en avoit huit à neuf cens. Je ne fais ce que l'Historien du Fanatisme entend par des Soldats chargez de Vin & de Pillage. S'il veut dire , qu'ils portoient des Quarts de Vin , ou qu'ils étoient yvres , dans ce dernier cas , cela ne leur faisoit pas grand honneur. Quoi-qu'il-en-soit , les Dispositions , qu'on a vû que Cavalier avoit faites , étoient propres à lui assurer la Victoire : & ce fut à l'occasion de ces Dispositions , les quelles le Maréchal de Villars , frappé comme tout le monde de cette Expédition de Cavalier , s'étoit fait raconter par Monsieur de la Jonquière lui-même , que ce Maréchal dit ce que je crois avoir déjà cité dans une de mes Remarques , que la Conduite de Cavalier , dans cette Occasion , seroit avouée même d'Alexandre & de César.*

J'ai déjà parlé (a), aiant appris la Défaite de Monsieur de la Jonquière, vint à la tête de quinze cens Hommes de Cavalerie, & d'Infanterie, pour tâcher de couper, & de surprendre Cavalier. Il se transporta sur le Champ de Bataille, où il fut étonné de trouver un si grand nombre de Morts, & de Blessés. Il fit enlever, & secourir les Blessés : & , aiant donné des ordres, pour qu'on enterrât les Morts, il retourna du côté d'Alais, faisant courir ses Partis à la découverte des Camisards.

*secours de  
Mr. de la  
Jonquière.*

On vint lui dire, que Rolland s'étoit avancé entre St. Jean de Gardoningues & Anduse, & qu'il s'étoit posté au Pont de Salindres. Ce Poste étoit d'au-

(a) Voiés les Pages 264. & 268. du Tome I. L'Historien du Fanatisme dit à la suite de ce que je viens de citer : Que, d'abord, tout ce qu'il y eut de Troupes dans le Pais fut mis en mouvement, pour courir après les Rébelles ; que Monjr. de la Lande alla du côté de Ners, avec sept ou huit cens Hommes ; que Monsieur de Montrevel, avec mille ou douze cens, marcha lui-même du côté de Saint-Chatte ; mais, que ce fut inutilement. Cet Auteur a eu soin de supprimer l'Affaire de Salindres.



d'autant plus avantageux , que c'est un Pais de Montagnes & de Roches, où la Cavalerie ne faisant qu'embarasser, Monsieur de la Lande ne mena que de l'Infanterie: &, marchant droit à Sahindres, il se flattoit d'y faire paier à Rolland la Victoire de Cavalier.

*Rolland  
dresse une  
Embusca-  
de à Mr.  
de la  
Lande.*

MAIS Rolland, qui n'avoit fait ce mouvement, qu'à dessein d'attirer les Troupes du Roi à une Rencontre, (qu'elles manquoient rarement de vouloir prendre, quand elles avoient été battues): informé, par ses Espions, de la Marche de Monsieur de la Lande, lui dressa une Embuscade, dans un Défilé fort étroit, où non-seulement vingt Hommes en pouvoient arrêter cent, mais où il étoit facile d'en faire périr deux & trois mille.

D'un des côtez de ce Défilé s'élevoit une Montagne fort escarpée: & il étoit, de l'autre, bordé d'un Précipice, dont la Chûte affreuse, & profonde, se perdoit dans le Gardon, qui est-là fort rapide, & rempli de Rochers.

ROL.

ROLLAND avoit fait monter, sur le Sommet de la Montagne, trente Hommes nerveux, qui avoient ordre d'y amasser les plus grosses pierres qu'il pourroient trouver, & de les faire pleuvoir sur les Ennemis. Il avoit posté cent cinquante Hommes, à l'extrémité du Défilé, & il s'étoit caché, avec le reste de sa Troupe, dans le voisinage de l'autre extrémité, par laquelle Monsieur de la Lande devoit nécessairement passer.

CELUI-CI arrive, à la tête d'environ neuf cens Hommes, & s'engage dans le Défilé. Il est attaqué, & chargé en même tems, en tête & en queue, tandis qu'une grêle de pierres énormes, qui tomboient de la Montagne, met sa Troupe dans le Desordre que l'on peut s'imaginer.

L'ATTAQUE avoit été brusque. Neuf cens Les Coups de Fusil rouloient par Hommes mi la Chûte des Pierres. Les Trou- des Trou- pes du Roi, pes du Roi, comman- dez par Monsieur de la Lande ne pouvoit qu'y Mr. de la Lande, sont dé- couvrant, par bonheur, un Moulin sur

*faits &  
accablés  
par Rol-  
land.*

sur le Gardon, & quelques sentiers qui y conduisoient, sur la pente la moins rude du Précipice, il échappa, suivi d'un petit nombre qui le sauva sur ses pas. Il fut poursuivi de près. Mais le Gardon, par un nouveau bonheur, s'étant trouvé guéable du côté du Moulin, il se tira d'Affaire, avec quelques Fuiards.

*Mr. de la  
Lande  
échappe  
avec  
quelques  
Fuiards.*

Ce fut la Faute de Rolland. S'il eût pensé à faire occuper le Moulin par ses Gens, ni le Général, ni un seul Homme des Troupes du Roi, n'eût échappé à un Piège aussi bien tendu que celui-là.

MONSIEUR de la Lande, n'ayant pas trouvé son compte à attaquer les Camisards dans les Montagnes, & cherchant à rétablir sa Réputation dans la Plaine, se remit bientôt à la Pour suite de Cavalier. Mais, celui-ci étoit encore dans les Bois d'Youzet, où il eût été trop périlleux de l'attaquer. Ce fut-là, qu'en attendant la Remonte de sa Cavalerie, qu'il avoit eu nouvelle que Catinat lui amenoit, sa Troupe avoit pris je ne fais quel Air distingué, que je voudrois qu'il me fût possible de bien peindre.

**LE**

LE Butin, qu'il avoit fait à l'Affaire de Lascours, étoit considérable. Je ne parle point des Armes, ni des Chevaux, que les Camisards y gagnèrent (a); ni des Habits & Equipages des Soldats des Troupes du Roi; ni de l'Argent même (b), que ces Soldats avoient pris, non seulement dans le Village de Lascours, mais encore dans celui de Crivier, qui en est proche, & qu'ils avoient aussi pillé: je parle de la Dépouille de plus de trente Officiers François, qui furent tuez dans

*Les Camisards se parent de la Dépouille des Troupes de la Marine.*

(a) Cavalier se loue beaucoup, dans ses *Mémoires*, du Cheval de Monsieur de la Jonquière. Il en parle, comme d'un Cheval aussi beau qu'excellent. Il dit, qu'il l'a gardé trois Ans, & qu'il lui a fait honneur & service, dans la Guerre de Piémont, où Cavalier, après son Accommodement & la Fuite, alla servir chez le Duc de Savoie.

(b) L'Argent, que les Camisards gagnèrent dans cette Occasion, & qui se montoit à une assez grosse Somme, fut porté à Cavalier, selon les Règlemens, & fut déposé dans la Caisse Militaire. Si un Camisard avoit été convaincu d'en avoir retenu un Denier seulement, il auroit été passé par les Armes, ainsi que cela est arrivé plus d'une fois, au Témoignage de Cavalier même, dans ses *Mémoires*.

dans cette Action, & qui étoient, là plus-part, Chevaliers de Saint Louis.

CAVALIER distribua leurs Croix à ses principaux Officiers. Des Vestes Galonnées; des Chapeaux à galons ou à Points d'Espagne, ou à Plumets; des Montres, des Bagues, des Tabatières de Prix; tout ce qu'il y avoit de plus beau, & de plus brillant dans la Dépouille, Cavalier en gratifia ses nouveaux Chevaliers. Le Bas-Officier, & le simple Camifard même, chacun eut part, à proportion, à cette espèce de Triomphe, & fut décoré de quelque Marque d'Honneur.

*Ces Ajustemens alloient mal aux Camifards.* CES Ajustemens, je l'avoue, n'alloient pas parfaitement aux Officiers des Camifards. Mais, si le reste de leur Equipage, ou leur Figure même, n'y répondoit pas, on peut dire, que, du-moins, les Croix de St. Louis alfortiffoient leur Courage, & la Bravoure particuliere, qu'ils avoient montrée dans le Combat.

TANT d'Expéditions meurtrières, & toujours fatales, ou à l'un, ou à l'autre Parti, furent suspendues, ou rallenties, par un Calme de quelques Mois.

Mois. On entroît dans le fort de <sup>L'Hiver</sup> l'Hiver, qui fut, cette année-là, <sup>rallentit</sup> extrêmement pluvieux. Les Trou- <sup>la Viva-</sup> pes du Roi ne sortoient guère de <sup>cite de la</sup> leurs Quartiers. Et les Camisards, <sup>Guerre.</sup> qui en profitèrent, ne paroissoient plus que rarement, & par Corps détachés, pour veiller à la sûreté & à la deffense de leurs Frères, que les Cadets de la Croix, principalement l'Hermite, persécutoient toujours. Mais, comme ce qui se passa, dans cet intervalle de Repos, n'eut rien d'essentiel, ni de fort remarquable; & que, d'ailleurs, j'ai plus d'égard, dans cette Histoire, à l'Importance & à la Liaison des Evénemens & des Matières, qu'à un Ordre scrupuleux ou servile des Tems, je vais rappeler un Fait touchant, qui, faute de ne s'être pas présenté assez naturellement, dans le Cours de ma Narration, reprendra ici sa Place.

UN vieux Gentil-Homme du Bas- <sup>Le Baron</sup> Gévaudan, d'une ancienne Race de <sup>de Salgas</sup> Réformez; estimé, dans les deux <sup>est arrêté,</sup> Partis, pour sa Probité & pour ses <sup>& con-</sup> Mœurs, mais dont le Défaut, ou le <sup>damné</sup> Mal- <sup>aux Ga-</sup> lères: <sup>pourquoi.</sup>

Malheur, étoit un Attachement vif, & trop peu ménagé, peut-être, pour la Religion: ce Gentil-Homme, dis-je, avoit été arrêté, comme Huguenot entêté, opiniâtre, & dangereux. On avoit eu de la peine à lui trouver des Crimes. Mais, Monsieur de Bâville, à force d'examiner, & de faire des Recherches, le trouva coupable. Voici l'Instruction, & la Décision, du Procès.

COMME le Baron de Salgas, (c'étoit le Nom du Gentil-Homme dont je parle,) n'avoit, contre lui, que sa Religion, ce fut sur sa Religion qu'on l'entreprit, & qu'on le jugea. Et, quoi-qu'on eût arrêté quatre de ses Vassaux, en même tems que lui, & qu'on en eût condamné deux aux Galères, & deux autres au Gibet, sans avoir pu rien tirer d'eux à la Charge de leur Seigneur, on ne se rebuta pas: on le retint dans les Prisons, jusqu'à un plus ample *Informé*.

LE Sieur de Montrodât, d'abord Mousquetaire, depuis Major d'un Régiment d'Infanterie; &, enfin, faute d'avoir pu se pousser, ni se main-  
tenir

tenir dans les Emplois, devenu, par nécessité, une espèce de Partisan, dans la Guerre des Sévennes, déposa contre le Baron de Salgas: *Que lui, Montrodats, étant allé à Florac, avec quarante Paisans de sa Terre, pour s'opposer aux IncurSIONS des Rebelles, le Sieur de Salgas l'étoit venu trouver, pour le détourner de son Devoir; lui faisant entendre, qu'il y avoit trop à risquer à se mêler de pareilles Affaires.*

QUOI-QUE Montrodats n'eût d'autre Preuve de ce qu'il avançoit, que lui-même & sa parole, on ne laissa pas d'admettre, en témoignage de sa Déposition, la Maîtresse de la Maison de Florac, où le Baron de Salgas s'étoit effectivement rencontré avec Montrodats, dans l'occasion que j'ai dite. Cette femme déclara: *Qu'elle n'avoit pas été présente à toute la Conversation; mais qu'elle avoit compris, que Monsieur de Salgas avoit tâché de dissuader Monsieur de Montrodats de prendre part aux Affaires présentes. Ces Témoins furent confrontez à Monsieur de Salgas. Il dit: Qu'il confessoit d'avoir donné au Sieur de Montrodats les Conseils en question; mais, qu'il*

*Dépositions du Sieur de Montrodats contre le Baron de Salgas.*

*Autre Déposition*

*par la Maîtresse du Logis où le Baron s'étoit abouché avec M. de Montrodats.*



*pouvoit protester, & qu'il protestoit, & ne les lui avoir donnez, que comme à son Voisin, & à son Ami; & que, du-reste, il étoit fort assuré de ne leur avoir parlé, que tête à tête.*

*Diverses  
Réponses  
& Défenses  
du  
Baron.*

LE Jugement du Procès fut encore surfis. Mais, quelques jours après, Monsieur de Salgas ayant été interrogé de nouveau, on insista principalement sur ceci, savoir, *S'il étoit vrai, qu'il eût prêté son Château aux Assemblées des Fanatiques, & qu'il y eût assisté?* Il répondit: *Que les Camisards étoient venus souvent chés lui en Troupe, & à Main armée; qu'ils y avoient prié Dieu, & expliqué l'Ecriture Sainte; & que, comme il ne se cachoit pas de sa Religion, il avouoit, qu'il l'avoit exercée avec eux, suivant les Lumières de sa Conscience.*

IL n'en fallut pas davantage. Monsieur de Salgas fut condamné aux Galères. C'étoit un Homme de plus de soixante Ans. Son Age, sa Naissance, sa Réputation d'un des plus Hommes-de-bien de la Province; l'état de Désolation & de Ruine, où son Malheur laissoit son Epouse & ses Enfants; tout frappa le Public, & en excita

excita la Compassion, la quelle alla jusqu'au Murmure, parmi les Catholiques mêmes. On en craignit les Conséquences : & ce fut, apparemment, pour y remédier, que, sans en alléguer, ni <sup>sa Mé-</sup> Preuves, ni Indices, on prétendit, a-<sup>moire,</sup> près sa Condamnation, qu'on avoit <sup>pour jus-</sup> découvert, qu'il avoit eu part à des <sup>tifier sa</sup> Crimes, qu'on ne spécifioit pas, & <sup>Condam-</sup> qu'on disoit en général être atroces, <sup>nation.</sup> & dignes des plus grands Supplices (a). Mais, quelle apparence, qu'il y eût,

(a) La Manière, dont l'Historien du Fanatisme parle de Monsieur de Salgas, & de son Jugement, est remarquable. Après que cet Auteur a rapporté, à sa façon, toujours peu exacte, les Dépôts du Sieur de Montrodât, & de la Demoiselle dont j'ai parlé, contre le Baron de Salgas, il ajoute: Quelques jours après, cet Huguenot, qui avoit été assez imbécile, pour se laisser séduire par Castanet, fut convaincu d'avoir présé son Château aux Assemblées des Fanatiques, d'y avoir assisté, d'avoir eu souvent de secrettes Conférences avec ce Prédicant insensé; & il fut condamné aux Galères. Sa Naissance, son Age, sa Famille, & les Biens assez considérables qu'il avoit, l'auroient fait regretter de tout le monde; si, quelque tems après son Jugement, l'on n'eût découvert, qu'il avoit eu part à des Crimes, qui méritoient les plus

à ces bruits, une Ombre même de Vérité?

MONSIEUR de Salgas, à la sollicitation des premières Puissances Protestantes de l'Europe, après plusieurs Années de Galères, obtint enfin sa Liberté, & eut la Permission d'aller achever de vivre & de mourir à Genève, où sa Piété, & sa Vie édifiante, le font encore regretter.

*Le Maréchal se persuade, que la Guerre des Sévennes est sur le point d'être terminée. Sur ses Avis, la Cour fait revenir*

Nous avons laissé les Camisards, aussi-bien que les Troupes du Roi, dans une espèce d'Inaction. Le Maréchal de Montrevel s'étoit fait Honneur, à la Cour, de cette Tranquillité inattendue de la Province. Il avoit écrit, *que les Rebelles n'osoient plus se montrer, & qu'il y avoit toute apparence qu'ils s'étoient rebutez.* La Cour avoit rappelé des Sévennes plusieurs Régimens, qui s'étoient mis en marche pour l'Espagne, pour l'Allemagne,

*plus grands Supplices.* L'Air dédaigneux & insultant, avec lequel cet Auteur traite un infortuné Gentil-Homme; & ces Crimes, *auxquels il suppose qu'on découvre qu'il avoit eu part,* sans spécifier ni indiquer ces Crimes; disent assez le Cas qu'un Lecteur judicieux doit faire d'un pareil Témoignage. Voyez le II. Tome de l'*Histoire du Fanatisme*, Page 271.

gne, & pour l'Italie. Le mois de <sup>plusieurs</sup> Mars, en ramenant les beaux jours, <sup>Régimens.</sup> avoit fait rentrer, de tous côtés, les <sup>Le Ma-</sup> Troupes en Campagne : & les Ca- <sup>rèchal,</sup> misards trompèrent bien-tôt la Sécu- <sup>& la</sup> rité mal fondée du Marèchal & de la <sup>Cour se</sup> Cour. <sup>trouvent</sup> <sup>trompez.</sup>

LA Cavallerie des Camisards avoit <sup>La Ca-</sup> été rétablie, & augmentée. Rolland <sup>vallerie</sup> & Cavalier s'étoient vûs. Ils avoient <sup>des Cami-</sup> reçu un troisième Exprès de Lon- <sup>sards ré-</sup> dres, avec de nouvelles & de fortes <sup>tablie, &</sup> Assûrances, qu'ils seroient bien-tôt <sup>augmen-</sup> secourus. La Cour de France en <sup>tée.</sup> avoit été informée. On fit revenir des Troupes d'Allemagne, & d'Italie. Et ce fut en ce tems-là, qu'on vit plus clair, qu'on n'avoit encore fait, dans le Dessen, qu'il paroïssoit qu'effectivement les Alliés avoient formé, de porter la Guerre jusqu'au Sein de la France.

IL faut avouër, que, si le Zèle de Monsieur de Bâville étoit, d'un côté, souvent indiscret, ou excessif, & toujours cruel, à l'égard des Camisards, & en général, des Réformez de son Intendance ; il étoit, d'autre part, plein d'Ardeur, & de Vigilance, pour

le Service du Roi. Ce Magistrat, aussi exact que sévère, avoit, pour ainsi dire, dans l'Esprit, des Yeux de Linx. Il portoit ses Attentions partout. Il avoit des Espions, jusques dans Londres, & dans la Haie, pour tâcher de pénétrer les Mouvements de ces deux Cours, par rapport aux Sévennes. Ce fut par ces Espions, & par des Avis que les Faits justifient, que l'on découvrit, & que l'on rompit, des Mesures capables de ruiner la France, & dont l'effet pouvoit être assez prompt, pour entraîner, tout d'un coup, un Soulèvement général, non seulement en Languedoc, mais dans le Dauphiné, dans le Vivarès, & dans le Rouërgue.

*Monsieur de Baviille reçoit des Avis de Londres & de la Haie, qu'on s'y dispose à secourir les Camisards.*

LES Avis, que Monsieur de Bâville avoit reçus, portoient expressément : *Qu'il devoit partir, dans peu, du Pais étranger, des Gens dangereux, qui devoient se jeter dans ces diverses Provinces.*

ON fit garder si exactement tous les Passages, & examiner, avec tant de soin, toutes les Personnes qui s'y présentoient, qu'on arrêta bien-tôt deux Voïageurs, qui se disoient  
Hol-

Hollandois, mais qui, trahis par l'Accent de leur Province, furent reconnus tous les deux pour Gascons.

L'un s'appelloit Peytaud : il avoit une Commission de Capitaine, au Service d'une Puissance Etrangère ; & l'autre, nommé Jonquet, en avoit une de Lieutenant, dans le même Service. Peytaud fut arrêté à Briffon en Vivarès ; & Jonquet, au Saint-Esprit. Ils furent, l'un & l'autre, conduits à Alais, où Monsieur de Bâville les interrogea lui-même.

*Il fait arrêter deux Officiers, qui se disoient Hollandois, mais qui sont reconnus pour des François, au Service d'une Puissance Etrangère.*

IL ne fut pas facile de faire parler ces Officiers. Ils résistèrent d'abord, avec beaucoup de courage, tant aux Menaces, qu'aux Promesses, qu'on leur fit. Peytaud fut le plus ferme. Mais, sur l'espérance, que l'on fit concevoir en particulier à Jonquet, qu'on solliciteroit, & qu'on obtiendrait, la Grace ; & qu'il seroit même récompensé, s'il donnoit de bonne-foi les Eclaircissemens convenables, dans une Affaire de la quelle on ne manqua pas de l'assurer qu'on étoit d'avance parfaitement instruit, on prétend qu'il avoua tout, & qu'il déclara ce qui suit.

QUE

*Déclarations faites par un de ces Officiers.*

QUE huit Officiers François, au Service des Alliés, & dont les six autres étoient Villette, Sallien, Fontanez, Vignau, Teiffedre, & un Frère de Peytaud, avoient eu ordre de se jeter dans les Sévennes, & de s'y concerter avec Rolland, & avec Cavalier : Que Teiffedre, & les deux Peytaud, étoient entrez dans le Vivarès, où Teiffedre s'étoit fait tuer, plutôt que de se laisser prendre ; & d'où le jeune Peytaud s'étoit sauvé : Que les quatre autres s'étoient arrêtez à Genève, où Villette devoit demeurer, pour y tenir la Correspondance entre les Alliés & les Camisards ; mais que Sallien, Fontanez, & Vignau, en devoient partir incessamment, pour se rendre dans les Sévennes, & que leurs Instructions communes portoient : 1. de s'informer exactement de l'Etat présent de la Révolte ; 2. d'assurer les Rebelles, qu'on travailloit efficacement à les mettre en Etat, par un Secours prompt d'Armes, de Munitions, & d'Argent, de se faire accorder la Liberté de Conscience, & le Rétablissement de leurs Temples ; 3. d'examiner avec soin

soin comment on pourroit favoriser une Descente sur les Côtes de Languedoc ; 4. de promettre positivement, que , pour peu qu'une Descente fût praticable, elle ne tarderoit pas à se faire ; 5. d'aller exciter les Réformez du Rouërgue, du Vivarès, du Dauphiné, & d'ailleurs, à secouër le Joug, comme leurs Frères des Sévennes ; & 6. d'engager les Chefs de ceux-ci à n'accepter aucune sorte d'Amnistie, quelques Offres avantageuses qu'on leur fît.

JONQUET ne s'en tint pas-là. Il donna les Portraits de ceux qu'il déclara ; & on fit tant de Recherches, à Lion, en Auvergne, dans le Vélai, & autres Lieux, où il dit qu'ils devoient passer, que quelques-uns d'eux furent arrêtez, & pendus, ainsi que Peytaud. Jonquet seul eut sa Grace. Et on pense bien, que tout cela fit échouër le Projet, qu'on avoit alors en main, d'une Révolte générale, à laquelle, néanmoins, Rolland ne renonça pas.

Le Capitaine Peytaud, avant que de passer dans le Vivarès, où j'ai dit qu'il avoit été arrêté, s'étoit abouché

*On arrê-  
te, sur les  
Déclara-  
tions de  
cet Offi-  
cier, plu-  
sieurs au-  
tres Per-  
sonnes,  
qui fu-  
rent exé-  
cutées à  
mort.*



ché, dans les dévennes, avec Rolland, & avec Cavalier. Peytaud avoit seul le Secret de la Commission. Jonquet avoit même ignoré les Entrevûes, & les Conférences, que Peytaud avoit eues avec les Chefs des Camisards. Ce ne fut qu'un peu avant qu'on le menât au Supplice, que Peytaud déclara, qu'il leur avoit été adressé, & qu'il les avoit vûs. Cette Circonstance fait voir, qu'il ne parla qu'à l'extrémité (a). On n'a pas sû, s'il en avoit dit d'avantage. Et la nouvelle Tentative, que Rolland, à peu près dans ce tems-là-même, fit faire en Rouërgue, sans y rencontrer d'Opposition, sembleroit prouver, que Jonquet n'avoit point donné de lumières fort précises à cet égard; & même, que Peytaud n'en avoit rien révélé.

(a) C'est ce que nous confirme l'*Historien du Fanatisme*, en ces termes : *Un peu avant, dit-il, qu'on menât Peytaud au Supplice, il avoua à Monsieur de Bâville, qu'il avoit été adressé à Rolland, à Cavalier, & à Saint-Charles, Commandans des Révoltez. Saint-Charles, dont nous aurons bientôt occasion de parler, n'eut jamais de Commandement parmi les Camisards.*

vélé. Quoiqu'il en soit, il est cer-  
 tain, que la Résolution venoit alors  
 d'être prise, entre Rolland & Ca-  
 valier, de faire éclater successivement  
 une Révolte générale des Provinces  
 voisines, & que l'on commença par  
 le Rouërgue.

*Résolu-  
 tion prise  
 par Ca-  
 valier, &  
 par Rol-  
 land, de  
 faire écla-  
 ter une  
 Révolte  
 générale.*

CATINAT, le-quel, comme nous  
 l'avons vû (a), avoit été ancienne-  
 ment choisi pour cette Expédition  
 importante, l'avoit enfin tentée avec  
 succès. Il avoit pénétré en Rouër-  
 gue, sans obstacle, accompagné de  
 quelques Chefs, qui devoient com-  
 mander sous lui. Il avoit déjà assem-  
 blé & formé un Corps de Troupes.  
 Mais, soit qu'il fût mal-propre aux  
 Entreprises qui exigeoient plus de  
 Prudence que de Valeur; soit qu'on  
 ne lui eût permis des Progrès si faci-  
 les, que pour lui en faire un Piège  
 où il pût se prendre plus aisément;  
 soit que ce fût le Sort des Armes; il  
 fut surpris & défait. En moins de  
 six jours, sa Troupe fut levée &  
 dissipée en Rouërgue. Plusieurs de  
 ses Gens furent pris, & rompus vifs;

*Catinat  
 pénétre  
 en Rou-  
 ërgue,  
 avec  
 quelques  
 autres  
 Chefs, &  
 y assem-  
 ble un  
 Corps de  
 Troupes;  
 Il y est  
 attaqué,  
 & défait;*

&

(a) Voyés la Page 60 du Tome II.

& ce ne fut qu'à travers mille Périls, qu'il échappa, & qu'il rejoignit Cavalier.

*Cette Entreprife, quoique manquée, attire toutes les Atte-  
tions du Maréchal.*

CEPENDANT, le Maréchal parut allarmé des Mouvements du Rouërgue, & en craindre les Consèquences. Il fit marcher des Troupes de ce côté-là ; & il songea moins désormais à combattre les Camifards, qu'à détourner plus d'un Orage, dont les Côtes du Languedoc, & les Provinces qui l'environnent, étoient ouvertement & en même tems menacées.

QUOIQUE Rolland, & Cavalier, sentissent assez le Dérangement, & tout le Dommage, que le Sort de Peytaud & de les Ajoins avoit apporté aux Affaires de leur Parti ; bien loin que leur Courage en parût ébranlé, il sembloit, au-contraire, qu'il en eût pris de nouvelles Forces. Ils comptoient toujours sur le Secours, que les Alliés leur avoient promis : ou, pour mieux dire, ils se flattoient toujours. Tout leur Espoir étoit en ce Secours si nécessaire. C'étoit leur unique Ressource. Ils la tenoient pour assurée. Cela valoit presque autant, que si elle l'eût été réellement. Ils  
l'at-

l'attendirent , & même ils la ménagèrent , avec une application , & une activité égale à leur impatience.

ILs faisoient donc meilleure Con-  
 tenance que jamais. Rolland conti-  
 nuoit la Guerre dans les Montagnes ,  
 avec une nouvelle Vigueur : je veux  
 dire , qu'il en inquiétoit , nuit &  
 jour , les Places , & les Garnisons ,  
 par lui , ou par ses Lieutenans , pour  
 y retenir les Troupes du Roi , & en  
 attirer de nouvelles. Et , afin d'être  
 toujours à portée de favoriser une  
 Descente , Cavalier ne quittoit plus  
 le voisinage de la Mer. Ni l'un , ni  
 l'autre , néanmoins , ne perdoient tout-  
 à-fait leur tems , ni leurs peines. Ils  
 affoiblissoient de plus en plus l'Enne-  
 mi ; & ils rendirent ainsi aux Alliés  
 plus de Services , qu'ils n'en reçû-  
 rent.

LA Guerre , que Cavalier faisoit  
 dans la Plaine , fut même alors plus  
 ruineuse à ses Ennemis , qu'elle ne  
 l'avoit encore été. Jamais la Troupe  
 n'avoit paru dans un meilleur Etat.  
 Elle étoit de onze à douze cens Hom-  
 mes de pied , & d'environ deux cens  
 Chevaux. Il l'avoit partagée en plu-

sieurs Corps ; & chaque Corps avoit ses Partis , qui battoient , nuit & jour , la Campagne ; & qui portoient l'Epouvante , & le Trouble , de tous côtez.

LES Camifards blancs, ou Cadets de la Croix, n'osoient presque plus se montrer. Si les Troupes du Roi faisoient quelque mouvement , ou pour changer de Quartiers, ou pour aller occuper de nouveaux Postes , elles étoient souvent surprises & battues. On leur enlevoit des Equipages , & des Convois. Je ne parle point de six Mulets, qui furent amenez à Cavalier, par un de ses Partis ; & qui étoient chargés d'un Vin exquis , pour la bouche du Maréchal , à en croire au-moins les Muletiers, qui n'en avoient point de Passeport. Cavalier ne se fit qu'un Amusement de cette Prise. Il chargea les Muletiers, en les renvoyant à vuide, d'assurer de sa part Monsieur le Maréchal , qu'il auroit certainement respecté son Passeport, s'ils en avoient été munis ; mais que, faute de cette Précaution, il avoit crû qu'il devoit s'approprier un Nectar, qui, destiné pour la Table de Mars, ne pouvoit

*Ces Partis de Cavalier enlevèrent six Mulets chargés de Vin pour le Maréchal : ce que Cavalier fit, & lui écrivit, à ce sujet.*

*voit être qu'une Source de Vigueur & de Gloire.*

LES Partis des Camisards faisoient, tous les jours, des Prises plus considérables. Ils avoient guêté un Convoi de vingt Chariots de Sel, qui venoit de Cette, & qui étoit escorté par deux ou trois mille Hommes. Le <sup>Autre</sup> Convoi <sup>devoit</sup> se partager, pour dif- <sup>Convoi</sup> f- <sup>considè-</sup> f- <sup>nable,</sup> Cantons de la Province, où la <sup>enlevé</sup> nécessité de convoier ainsi le Sel, le <sup>par Ca-</sup> rendoit par-tout aussi cher que rare. Ils <sup>valier.</sup> en surprirent huit Chariots, dont ils battirent & dissipèrent l'Escorte, qui étoit de quatre cens Hommes. Cette Capture leur fut d'un grand usage. Ils ne s'en réservèrent que la moindre partie. Ils distribuèrent la plus considérable, parmi leurs Frères de la Campagne. Ils les appuioient, & les secouroient, en tout ce qui dépendoit d'eux, comme ils en étoient, à leur tour, appuyés & secourus. Tout sembloit seconder, à-souhait, leurs vœux, & leurs espérances. Mais, ce Calme étoit trompeur. Deux Catastrophes, qui se suivirent, les replongèrent dans l'Amertume, & dans le

plus grand Defastre, qu'ils eussent encore effuié.

*Nouveaux  
Desastres  
des Cami-  
sards.*

JE ne puis dire, si la Situation riante, où l'attente d'une Flotte, qui devoit apporter des Munitions, & de l'Argent, mettoit alors le Parti des Camisards, inspiroit aux Réformez des Sévennes plus de Confiance, & de Hardiesse, qu'ils n'en avoient d'ordinaire; ou si ce fut un pur Zele de Religion, qui porta la plus-part des Réformez de Nîmes à une Action qui leur fut fatale. Quel qu'en fût le motif, elle étoit, certainement, téméraire, & déplacée. Mais, je ne pense pas, que cela même fût capable de diminuer, ou d'excuser, en rien, la Barbarie que je vais décrire.

*Les Ré-  
formez  
s'assem-  
blent,  
dans un  
des Faux-  
bourgs de  
Nîmes,  
un Di-  
manche  
des Ra-  
meaux,*

LE Dimanche des Rameaux de l'Année 1704., dans laquelle nous sommes entrez, & que nous parcourons à-présent, deux ou trois cens Réformez de Nîmes, à deux heures après midi, formèrent, dans un Moulin du Fauxbourg de la Porte des Carmes, une Assemblée de Religion. Le Maréchal de Montrevel s'y transporta en personne, extrême-  
ment

ment irrité. Il étoit alors à Nîmes. <sup>pour le</sup>  
 La Circonſtance du jour, de l'heure, <sup>Service</sup>  
 & du lieu, juſtifieroient ſa Colère. <sup>Divin.</sup>  
 C'étoit mépriſer, en quelque ſorte,  
 & comme déſier, ſous ſes yeux, ſon  
 Autorité, & celle même de la Cour.  
 Mais, de quoi n'eſt pas capable un  
 Zele aveugle? Ces pauvres Gens, qui  
 avoient, dans le fond, plus de Pié-  
 té mal entendue, que de mauvaiſes  
 Intentions, puisqu'ils n'étoient point  
 armés, & que leur plus grand Nom-  
 bre étoit des Femmes, & des Enfans;  
 à les regarder en général, & de ſens  
 raiſſés, étoient moins des objets d'in-  
 dignation que de pitié; puniſſables,  
 à la vérité, ſelon la teneur & la for-  
 me des Loix & des Edits. Mais, ſi  
 la Religion a ſes Excès & ſes Ecarts,  
 dans les Eſprits vulgaires, la Sageſſe  
 humaine a auſſi les ſiens.

A ſuppoſer donc, comme cela eſt <sup>Le Maré-</sup>  
 apparent, que le ſeul Zele du Service <sup>chal faiſ</sup>  
 du Roi anima, dans cette Occa- <sup>mettre le</sup>  
 ſion, le Maréchal; on peut dire, qu'il <sup>Feu au</sup>  
 n'écouta que les Transports de ſon Ze- <sup>Moulin,</sup>  
 le. Il fit maſſacrer tous ceux qui <sup>où les Ré-</sup>  
 tâchoient de ſe ſauver de l'Assemblée: <sup>formez</sup>  
 &, voyant que quelques-uns échap- <sup>s'étoient</sup>  
<sup>assem-</sup>  
<sup>bles, &</sup>  
 N 3 poient,



*massacrer  
tous ceux  
qui écha-  
poient aux  
Flam-  
mes.*

poient, il fit mettre le Feu au Moulin. Quel Massacre! Quels Cris confus! Et quel Spectacle, dans un moment! Tout est en proie à la Fureur, ou des Flammes, ou du Soldat. Le seul Maréchal paroît insensible aux Horreurs de ses Ordres. Rolland, & Cavalier, en aprenant ce Malheur, plaignirent le Sort de leurs Frères; mais, ils les blâmèrent hautement: & la Sévérité excessive du Maréchal passa, dans les deux Partis, parmi les Gens sensés, pour une Cruauté affreuse & inouïe.

*Le Bruit  
court, que  
le Maré-  
chal va  
être rap-  
pellé.  
Différen-  
tes Ré-  
flexions,  
que l'on  
debite sur  
ce Rappel.*

IL y avoit quelque tems, comme je l'ai remarqué ailleurs, que la Cour avoit commencé d'être mal-satisfaite des Services du Maréchal de Montrevel. Mais, dès le commencement de cette Année, (c'étoit, si je ne me trompe, en Février,) on publia qu'il devoit être rappelé, pour aller commander en Guienne; & que le Maréchal de Villars étoit déjà nommé, pour lui succéder en Languedoc. On donnoit, dans la Province, à cette espèce de Disgrace, deux Causes différentes. Les uns l'attribuoient à Messieurs du Clergé, qui, picqués, que

que le Maréchal de Montrevel, naturellement haut & méprisant, n'eût pas pour eux tous les Egards qu'ils croioient qui leur étoient dûs, avoient fait insinuer à la Cour, qu'il agissoit, dans cette Guerre, comme s'il avoit eu ses Ordres, ou des Raisons, pour épargner les Camisards: ce qui revenoit, en partie, aux Intrigues souterraines, dont j'ai dit qu'on parloit, par rapport à cette Guerre (a). Et d'autres prétendoient, que ce Rappel étoit

(a)Voies la Page 192. du T. I. où j'ai rapporté les Raisons qu'on disoit que Madame de Maintenon avoit eues de faire durer cette Guerre. Cavalier prétend, dans ses *Mémoires* (Pag. 248.), qu'à l'occasion du Rappel du Maréchal de Montrevel, il courut, en Languedoc, des Bruits, qui sembleroient avoir quelque rapport à ces prétendues Intrigues. J'étois, dit-il, informé, par mes Espions, de tout ce qui se débitoit à cet égard. Il y avoit des Gens qui disoient, qu'on avoit écrit en Gour (et on mettoit ces Avis sur le compte du Clergé de la Province,) que le Maréchal de Montrevel nous faisoit la Guerre avec tant de Mollesse, qu'il sembloit qu'il eût des Ordres de nous ménager. On portoit les choses jusqu'à dire, qu'il s'entendoit avec nous. Qu'on murmurât, en Languedoc, contre la Conduite du Maréchal, c'est un Fait certain, que

étoit l'Effet d'une Vengeance secrète de Monsieur de Bâville , que le Marèchal ménageoit si peu , qu'il l'avoit traité plus d'une fois de *Robin*: espèce d'Injure, ou de Mépris, dont

que l'*Historien du Fanatisme* atteste ainsi lui même , (Tom. II. Pag. 260. &c.) Cette *malheureuse Affaire*, dit-il, en parlant de la Défaite des Troupes de la Marine, fit beaucoup de Bruit dans le Monde: & comme les bons & les mauvais Evénemens sont attribuez à ceux qui commandent, Monsieur le Marèchal ne fut point épargné. Ce n'est pas que la Voix publique ne respectât sa Valeur & son Zèle pour le Service du Roi, dont il avoit donné des Marques éclatantes, en plusieurs occasions: mais, on disoit tout haut, qu'il ne se faisoit pas Honneur de tirer l'Epée contre des Gueux attroupez; & que le Mépris, qu'il avoit pour eux, étoit cause qu'il négligeoit de les détruire. Enfin, ces Plaintes, justes, ou injustes, furent portées de la Province jusqu'à la Cour; & l'on ne sçait, si, à cause de ce Malheur arrivé aux Troupes de la Marine, on n'y fit pas alors dessein d'envoyer en Languedoc, un Commandant plus heureux, ou plus appliqué. Il est clair, par cet Extrait, que, quel que fût le Motif du Marèchal de Montrevel, il n'avoit point fait jusque-là ce qu'il auroit dû & pu faire. La Raison, que le Mépris, qu'il faisoit des Camisards, étoit cause qu'il négligeoit de les détruire, n'est pas, ce me semble, de fort bon Alloy; & il ne faut pas être surpris, qu'on en ait imaginé d'autres.

dont la Noblesse d'Epée est sujette, en France, à mortifier celle de Robe; & que la Noblesse de Robe pardonne rarement à la Noblesse d'Epée.

ON débitoit des Circonstances, sur cette seconde Conjecture, des-quelles je ne chargerai point le Corps de cette Histoire; parce que je crois que c'étoient des Bruits plus populaires, que fondez (a). Il y a plus d'apparence,

(a) Voici ce que Cavalier raconte, dans ses *Mémoires*, à ce Sujet, sur la foi de ses Espions. Avant, dit-il, Page 148, que le Maréchal de Montrevel fût arrivé en Languedoc, Monsieur de Bâville avoit été informé, par des Amis qu'il avoit à la Cour, que le Maréchal avoit des Ordres d'examiner sa Conduite, & d'en rendre compte. L'Intendant, pour se rendre le Maréchal favorable, lui fit sa Cour, dès son arrivée, avec tant d'assiduité & de respect, que le Maréchal s'y laissa prendre; qu'il le traitoit avec des airs de protection, & qu'il écrivit du bien de lui. Mais l'Intendant, qui souffroit impatiemment les Manières hautes & supérieures du Maréchal, ne fut pas plutôt assuré, qu'il n'en avoit plus rien à craindre, qu'il le récompensa de ses bons Offices, en écrivant au Ministre, qu'au lieu de faire la Guerre, il s'amusoit à faire l'Amour. Le Maréchal apprit la Trahison de l'Intendant: &, n'étant plus à tems de le desservir

rence, que la Cour, qui avoit tout lieu de craindre, que les Alliés ne pénétraissent en France, à la faveur des Troubles du Languedoc, songeoit

à la Cour, il s'attacha à le mortifier en tout ce qu'il put. Il lui faisoit faire, sous le moindre prétexte, & souvent pour rien, ou pour peu de chose, de continuelles Allées-&-Venues. Cela ne fut pas de courte durée, la Trahison de l'Intendant n'ayant pas eu un effet fort prompt. Monsieur de Bâville avoit dissimulé. Mais, il ne put tenir contre ce que je vais dire. Le Maréchal étoit à Allais. Il dépêcha un Courier à Monsieur de Bâville, à Montpellier, où celui-ci étoit alors, pour lui faire savoir qu'il avoit des Ordres de la Cour à lui communiquer, & de se rendre à Allais, un jour qu'il lui marquoit. L'Intendant fut ponctuel. Il alla chés Monsieur le Maréchal, où il y avoit grosse Compagnie. On annonça l'Intendant. Le Maréchal lui fit dire, qu'il le prioit d'attendre, parce qu'il étoit en Affaires, & le laissa long-tems dans l'Antichambre. L'Intendant picqué, mais dissimulant à son ordinaire, fit prier Monsieur le Maréchal de vouloir bien se souvenir qu'il l'attendoit. Là-dessus, le Maréchal vint lui dire, à la Porte de la Chambre, des choses d'une assez petite Importance; le congédia cavalièrement; & dit, en rentrant, assez haut pour être entendu: Qu'il y avoit des Gens, qui s'étoient vanté de lui faire quitter la Province, mais qui la quitteroient peut-être avant lui. Cela fut redit, ou confirmé

geoit à terminer cette Guerre intesti-  
ne, à quelque Prix que ce pût être ;  
& que le Maréchal de Villars lui avoit  
paru plus propre, que le Maréchal de  
Montrevel, à manier cette Affaire,  
qui étoit délicate, avec la Dextérité  
& la Prudence qu'elle exigeoit.

CE qui est de certain, & d'essen-  
tiel ici, c'est que le Maréchal de  
Montrevel fut rappelé effectivement ;  
que son Départ fut fixé au seizième  
d'Avril ; & qu'il fit voir, en partant,  
qu'il auroit détruit en peu de tems  
les Camisards, s'il les eût toujours  
menez comme il le fit ce jour-là.

ROLLAND & Cavalier, informez,  
des premiers, du Rappel & du Départ  
du Maréchal, avoient résolu d'en  
con-

Rappel  
du Maré-  
chal de  
Montre-  
vel.

Mesures  
qu'il avoit  
prises,

*mé à Monsieur de Bâville, qui dit à son tour,  
à quelques Officiers qui l'accompagnoient, que le  
Maréchal seroit loin du Languedoc, avant qu'il  
fût deux Mois : ce qui arriva précisément dans  
le tems marqué. Que tout cela soit supposé,  
ou véritable, il est constant, que la princi-  
pale Raison de la Cour, en rappelant le Ma-  
réchal de Montrevel, étoit de terminer, à  
quelque Prix que ce fût, une Guerre, qui  
ne prenoit point de fin sous ses Ordres, &  
de la quelle on commençoit à redouter fort  
sérieusement les Suites.*

*pour si-  
gnaler son  
Départ.*

consacrer , pour ainsi dire , la Mé-  
moire , par une Action d'Eclat. Mais  
le Maréchal , qui avoit eu , de son  
côté , les mêmes Intentions , avoit pris  
ses Mesures de beaucoup plus loin.  
Il entretenoit , depuis long-tems , au-  
près de Cavalier , deux Espions d'im-  
portance , Saint-Chate , & Boucaru.  
Celui-ci étoit un Gentil-homme déjà  
sur l'âge , & que ses Débauches a-  
voient ruiné. Celui-là , d'une bonne  
Noblesse de la Province , étoit plus  
jeune. Le Libertinage les avoit jettez  
tous les deux parmi les Camifards ,  
non pour faire la Guerre : ils se te-  
noient loin des Coups : mais , sous pré-  
texte de se convertir ,

*Saint-  
Chate &  
Boucaru ,  
Espions  
du Maré-  
chal :  
quelles  
Gens c'é-  
toient.*

PEUT-ETRE pensoient-ils , qu'ils  
en avoient de bonne-foi l'envie. On  
prend souvent , pour Retour à Dieu ,  
une Lassitude du Monde , de ses Desor-  
dres , ou de ses Disgraces : mais , cette  
Disposition ne tient , que très diffici-  
lement , contre un Vie dure , & sévree  
de tous les Plaisirs.

SAINT-CHATE , & Boucaru , ne  
trouvèrent pas leur Compte à la Vie  
tumultueuse , fatigante , & misérable ,  
qu'ils avoient embrassée. Ils sollici-  
tèrent

tèrent sourdement leurs Amis d'obtenir leur Pardon, lequel leur fut promis, à condition qu'ils le mériteroient, par des Services qu'on exigea d'eux. Et ces Services consistèrent à <sup>ils ven-</sup> faire les Hipocrites, parmi les Cami- <sup>dent les</sup> sards, & à les vendre à leurs Enne- <sup>Camis-</sup> mis (a). <sup>sards au</sup>

LE Maréchal avoit profité quel- <sup>Maré-</sup> que-fois de leurs Trahisous. Mais, soit <sup>chal.</sup> qu'il n'eût pas voulu en faire roujours l'Usage qui dépendoit de lui, ou qu'il eût réservé les Lumières qu'il recevoit

(a) C'est ce que l'Historien du Fanatisme fait entendre fort clairement, en disant du Sieur de Saint-Chate, que la Débauche & le Desordre de ses Affaires *l'avoient jetté parmi les Fanatiques; & que, s'ennuyant sans doute d'être en si mauvaise Compagnie, il fit prier Monsieur le Maréchal, & Monsieur de Bâville, d'obtenir son Pardon du Roi, promettant d'abandonner les Rebelles, si on daignoit intercéder pour lui. On lui fit Réponse, que ses Crimes étoient trop grands, pour être pardonnez; & qu'avant qu'on osât prononcer seulement son Nom, il falloit qu'il trouvât le Moien de faire tomber nos Troupes sur les Révoltez, ou de nous livrer leurs Chefs. .... Il tâchoit de réparer la Faute qu'il avoit faite de s'être jetté parmi les Fanatiques, par les Avis qu'il donnoit pour les surprendre. Tom. II. Pag. 168, 169. & 213.*



voit régulièrement de ces Traîtres , pour une seule Occasion ; il fit par leur Moïen , le jour même qu'il partit, ce qu'il n'avoit point encore fait : il mit les Camisards à deux doits de leur Perte.

*Les Ruses qu'il emploie, pour tromper Rolland & Cavalier.* IL avoit fait ses Adieux. Il s'étoit rendu à Sommières. Il avoit ordonné que ses Equipages prissent la Route de Montpellier, où il dit publiquement, qu'il avoit dessein d'arriver de bonne heure, le même jour. Et comme il avoit mis les Troupes en Mouvement, il fit publier, que les unes étoient destinées pour son Escorte, & que les autres avoient ordre d'aller à la Rencontre du Maréchal de Villars, qu'on attendoit incessamment. Son Dessein, couvert d'Apparences aussi spécieuses, avoit, d'ailleurs, été tenu si secret, que les Espions de Cavalier, ni de Rolland, n'en avoient rien pénétré. Au contraire, ils confirmèrent non seulement toutes ces Circonstances, mais ils assurèrent même, que le Maréchal avoit dit d'un ton chagrin, en parlant des Camisards, que *le Général seroit bien babile, qui viendrait à bout de cette Canaille-là.*

DE-

DEPUIS qu'on parloit, dans la Province, du Changement que la Cour y devoit faire, on avoit tenu, à ce sujet, plusieurs Conseils de Guerre, parmi les Camisards. Saint-Chate, & Boucaru, en étoient Membres honoraires. Le grand Zele qu'ils faisoient paroître, leur Attention & leur Piété, dans les Assemblées de Religion, & une espèce de Passion qu'ils affectoient pour la Prière, avoient surpris l'Admiration des plus religieux d'entre les Camisards, de leurs Prophètes mêmes, &, particulièrement, toute l'Estime & la Confiance de Cavalier, qui les regardoit & les écoutoit comme des Saints, & comme des Oracles. C'étoit, en quelque sorte, se taxer soi-même d'Irreligion auprès de lui, que de témoigner quelques Doutes de leur Droiture. Ils ne le quittoient point, & il leur disoit tout. Ce fut sous de tels Auspices, que Cavalier entreprit de signaler le Jour, qui devoit, disoit-il, délivrer ses Frères des Vexations & des Cruautez du Maréchal de Montrevel.

MAIS, Cavalier ne savoit pas, qu'on lui avoit tendu des Pièges de tous côtez;

côtez ; & que sept à huit mille Hommes des meilleures Troupes du Roi, étoient en Embuscade, sur les divers Passages , où l'on savoit qu'il devoit se porter.

*Le Jour  
du Dé-  
part du  
Maré-  
chal, Ca-  
valier se  
met en  
Marche,  
pour at-  
taquer les  
Troupes  
du Roi.*

LES Camisards étoient campez dans les Bois de Canne. Le 15. d'Avril, sur le soir, veille du Jour marqué pour le Départ du Maréchal, Cavalier quitta son Camp, à la tête de toute sa Troupe, dans le Dessen de parcourir la Vaunage, & d'aller attaquer tous les Quartiers, & tous les Postes des Ennemis, qu'il supposoit affoiblis par les Troupes détachées, pour escorter les deux Généraux.

UNE Marche forcée l'avoit rendu, le même soir, à Caveirac, à six lieues des Bois de Canne. Il se fit loger à Caveirac, par Billets. La Garnison s'étoit retirée, à son Approche. Il fit raser quelques mauvaises Fortifications du Château. Il en partit, à la pointe du jour ; & , continuant sa Marche, entre le Bois de Bernis, & le Moulin de Langlade, il s'arrêta-là, pour faire reposer sa Troupe, qui étoit harassée, & qui s'endormit de  
Fati-

Fatigue : le Fantassin étoit couché , auprès de ses Armes ; & chaque Cavalier , aux pieds de son Cheval , dont il avoit la bride passée dans un bras.

QUOIQUE Cavalier eût fait ce qu'il avoit pu , pour surmonter le Sommeil qui l'accabloit , il s'étoit endormi lui-même. Il entend tout d'un coup tirer. Ses Sentinelles crient : *Aux Armes.* Les Dragons de Fimarcon avoient poussé ses premières Gardes , & venoient fondre sur lui. Son Infanterie se lève. Sa Cavalerie , qui est à Cheval dans un moment , & qu'il mène aux Dragons , soutenue de son Infanterie , essuie leur premier Feu , tombe sur eux tête baissée , les rompt , & les fait fuir.

LES Camisards s'abandonnent à les poursuivre , & tombent dans une Embuscade. La Fuite des Dragons n'avoit été qu'une Feinte. Cavalier , dont le Cheval avoit été blessé , au premier Choc , d'un Coup de Feu , n'avoit pu arrêter ses Gens. Il arrive , néanmoins , sur un Cheval frais. Un Espion l'avoit averti , qu'il y avoit encore , près de-là , derrière un

*La Troupe de Cavalier est surprise , & attirée , près de Langlade.*

*La Troupe de Cavalier tombe dans une Embuscade. Il la dégage, & se retire, & va tomber dans de nouvelles Embûches.*

Rideau de Collines, un Corps de Troupes en Bataille. Il fait si bien, par les Ordres qu'il donne, & en soutenant quelque tems le Combat, qu'il dégage & ramène sa Troupe, & qu'il la rallie, à l'aide de Carinat, de Clari, & de Ravanel. Il se bat en Retraite, aiant toujours les Dragons sur les bras. Ceux-ci s'arrêtèrent tout d'un coup. Cavalier jugea, qu'ils n'ôsoient pas le poursuivre: il se crut hors d'Embarras. Il s'éloigna: & il étoit déjà à plus cinq cens pas de l'Ennemi, lorsqu'il alla tomber dans de nouvelles Embûches.

IL marchoit toujours, en se retirant, & en questionnant un Païsan qu'il rencontra, & qu'il croïoit de son Parti. Le Païsan lui dit, qu'il y avoit des Troupes à tous les Passages, & lui conseilla de tourner du côté de Nage, par un Défilé perdu, qu'il lui indiqua.

*Bataille de Nage, & Défaite des Camisards.*

CAVALIER fut à peine dans le Village, qu'il s'y vit enfermé, & investi par une Armée. Les Troupes du Roi occupoient les Hauteurs, toutes les Avenues, & les Issues, des Environs. Ce fut alors, qu'il se crut perdu sans ressource.

IL

IL prend l'Habit & tout l'Equipage d'un simple Camifard, pour n'être point reconnu : &, parlant à sa Troupe, *Enfans*, dit-il, *nous sommes pris & roulez vifs, si nous manquons de Cœur. Nous n'avons plus qu'un Moien. Il faut se faire jour, & passer sur le Ventre à ces Gens-là. Suivez-moi, & serrez-vous.*

LES Camifards, d'une Impétuosité & d'une Fureur égale, fondent sur l'Ennemi, qui les arrête par le Nombre. Ils se mêlent, & se battent en désespèrez, croisant leurs Armes, & poussant toujours en avant. Le Combat s'opiniâtre. Les Troupes du Roi s'acharnent. On se prend aux Cheveux. On se tue, Corps à Corps, à Coups de Baïonnettes. Cavalier, *Cavalier* qu'on reconnoît apparemment, est *est pris,* entouré, & faisi. Le Soldat, qui le *se dé-* tient, à le Bras emporté d'un Coup *gage.* de Sabre, par un Camifard. Un autre Soldat veut reprendre Cavalier, qui lui casse la Tête d'un Coup de Pistolet : il se dégage. Sa Troupe perçee, & fuit de toutes Parts. Il la rassemble, néanmoins, & la rallie, comme il peut. Mais, voyant par-tout des

Troupes : & ne sachant quel Parti prendre, il gagne, pour le plus sûr, du côté d'un Pont gardé par des Dragons. Il les attaque, & il les charge avec tant d'Intrépidité & de Furie, qu'il les débusque de leur Poste : & , à la vûe de plus de six mille Hommes, il passe le Pont, avec toute sa Troupe. Mais, on peut dire, que ce fut à un Enfant, qu'il dut, en partie, ce Succès inespéré. L'Action est trop singulière, & trop louable, pour la laisser dans l'oubli.

*Action  
éclatante  
du Frère  
de Cavalier, qui  
n'avoit  
que dix  
Ans.*

CAVALIER avoit, dans sa Troupe, le plus jeune de ses Frères, qui n'avoit guère que dix Ans. Il montoit un petit Cheval sauvage ; & ses Armes étoient dans la même Proportion. Il ne quittoit point son Frère : il combattoit à ses côtez : il le suivoit, & il se battoit, depuis le matin.

IL avoit le Bras retrouffé jusqu'au Coude. Il avoit eu la Fantaisie de s'y faire nouër un Ruban rouge. Il tranchoit du Héros, & païoit partout de sa petite Personne, faisant l'Aide-de-Camp, portant les Ordres, animant le Soldat de sa Parole, & par son Exemple.

CET

ET ENfant , qui voit son Frère encore éloigné du Pont , tandis que ses Gens le passaient , les arrête , le Pistolet à la main. *Où allez-vous ?* leur cria-t-il. *Bordez la Rivière : chargez l'Ennemi ; favorisez par-là la Retraite de mon Frère.* La Troupe obéit. Tout passe , enfin , en combattant , & en bon ordre. Cavalier veut faire rompre le Pont. Mais , la Rivière étoit guèable. L'Ennemi s'avance , & recommence le Combat. On escarmouche tout le reste du jour. Cavalier , néanmoins , en disputant le Terrain pied à pied , faisoit insensiblement sa Retraite. Il gagnoit du côté des Bois de Canne , & de Montpezat. Mais la nécessité d'entrer dans un Défilé , pour aller passer à un autre Pont , l'ayant retardé , il se fit là un nouveau Carnage.

LA Nuit commençoit. Le Maré-  
chal de Montrevel , qui avoit feint  
d'aller à Montpellier , en avoit tout  
d'un coup quitté la Route , & avoit  
tourné du côté de Saint-Côme , où  
il étoit à donner ses Ordres : & com-  
me ce Village n'étoit pas fort loin  
du second Pont où les Camisards de-

*Les Camisards  
sont pour-  
suivis , &  
leur Ar-  
rière-  
Garde  
taillée en  
pièces.*



voient passer, le Maréchal, se voyant dans le voisinage du Combat, détacha, d'entre les meilleures Troupes qu'il retenoit auprès de lui, un Corps de Grenadiers, & de Gens choisis, qui tombèrent sur l'Arrière-Garde de Cavalier, la taillèrent en pièces, & poursuivirent de si près les Camisards, jusques dans le Bois, qu'ils ne durent proprement leur Salut, qu'à l'Obscurité des Lieux & de la Nuit.

*Ce que  
la Cour  
pense de la  
Victoire  
remportée  
à Nage  
par le  
Maré-  
chal.*

CE fut ainsi que le Maréchal de Montrevel, pour user de ses Expressions, prit Congé de ses bons Amis. Il partit cette Nuit-là même; ou, du moins, il coucha sur sa Route, qu'il continua le lendemain. Il fut devancé à Versailles, par la Nouvelle de sa Victoire, qui ne servit qu'à faire dire, *qu'il avoit voulu enlever au Maréchal de Villars la Gloire de vaincre les Rebelles; Et qu'il n'auroit tenu qu'à lui de commencer, dans les Sévennes, comme il avoit fini (a).*

LES

(a) C'est ce que l'Historien du Fanatisme reconnoît lui-même en ces termes, Tom. II. Pag. 288. *Cet Evénement, dit-il, fit croire à*

Les Camisards perdirent , dans cette fatale Journée , entre quatre & cinq cens Hommes. Les Troupes du Roi n'en perdirent pas beaucoup moins. Ce ne fut pas tout le Malheur. Mais , avant que de reprendre la Suite d'un Evénement qui décida de cette Guerre , achevons de dissiper , s'il est possible , les Préjugés qu'on a concus , en général , contre les Camisards. Rien , ce me semble , de plus propre à cet Effet , que la Pièce excellente que je vais insérer ici , éclaircie par des Remarques , qui rappelleront à mes Lecteurs des Faits capitaux , & essentiels , de cette Histoire. Monsieur Esprit Fléchier , Evêque de Nîmes dans ces Tems de Troubles , avoit la Plume si brillante & si solide , que la Lettre Pastorale qu'il publia à l'occasion des Camisards , outre le Rapport qu'elle a nécessaire-

*à plusieurs , que M. de Montrevel avoit voulu enlever la Gloire de la Défaite des Révoltez , à celui qui venoit prendre sa Place ; & confirma aussi l'Opinion de ceux qui disoient , qu'il avoit négligé jusques-là de combattre contre de si indignes Ennemis , puisqu'il les avoit battus , lorsqu'il avoit voulu s'y appliquer.*

cessairement à mon Sujet, ne pourroit qu'intéresser, & que plaire par elle-même. On verra toute-fois, en comparant les Faits que ce Prélat suppose, avec ceux que j'ai démêlez du Cahos de la Prévention, qu'il étoit trompé, & qu'il trompoit innocemment les autres. C'est ce qui sera évident, par mes Observations. Voici la Lettre, dont je parle, telle qu'elle fut imprimée.

*Lettre Pastorale de M. Esprit  
Fléchier, Evêque de Nîmes,  
aux Curez de son Diocèse.*

MES TRÈS-CHERS FRÈRES.

*Lettre  
Pastorale  
de M.  
Fléchier,  
Evêque  
de Nî-  
mes, à  
l'occasion  
des Cami-  
sards.*

„ L'ORAGE avoit long-tems  
„ grondé sur les Montagnes ;  
„ nous en étions aussi menacés dans la  
„ Plaine. La Mort funeste, mais  
„ bienheureuse, d'un Abbé, qui s'é-  
„ toit dévoué dès sa Jeunesse aux  
„ Missions Eyangéliques, fut le pré-  
„ mier Coup, qui servit comme de  
„ Signal, pour la Révolte générale  
„ dans

„ dans vos Paroisses (a). Vous vites  
 „ alors, mes très-chers Frères, par-  
 „ mi ces Peuples nouvellement réü-  
 „ nis, des Mouvemens qui vous firent  
 „ craindre pour la Religion, pour  
 „ eux, pour vous-mêmes; ils écou-  
 „ tèrent la Voix trompeuse des Sé-  
 „ ducteurs. Le Souffle du Démon  
 „ leur parut une Inspiration du Saint-  
 „ Esprit. Ils apprirent à leurs En-  
 „ fans l'Art de trembler (b), & de  
 „ prédire

(a) Monsieur Fléchier veut parler de l'Abbé de Chaila, dont l'Assassinat fut effectivement, non pas le *Signal pour la Révolte*, mais l'occasion de cette Guerre. Voyez la Pag. 118. du I. Tom. & suiv.

(b) Si on consultoit les Sentimens, & les Ecrits différens, sur ces Espèces de Phénomènes, qui apparoissent de tems en tems dans la Religion, on se trouveroit fort embarrassé. Un docte Prélat nous dit ici, que les Camisards, ou Réformez des Sévennes, *apprirent à leurs Enfans l'Art de trembler & de prédire des Choses vaines*. Cela veut dire, que leurs prétendues Prophéties n'étoient qu'un *Art*, & une Imposture. C'est le Sentiment, & la Prétention, avancés dans plusieurs Ecrits des Docteurs Catholiques, touchant ce qu'ils appellent le Fanatisme des Réformez de ce Tems-là, comme c'est encore aujourd'hui en France

„ prédire des Choses vaines. Il e  
 „ forma, dans leurs Assemblées, des  
 „ CON-

France, parmi les Catholiques, le Sentiment & la Prétention du Parti opposé aux Janénistes, à l'égard des Convulsions qui règnent parmi ceux-ci. Mais, pour ne parler que des Prophéties des Sévennes, à l'occasion de ce qu'en dit ici Monsieur Fiéchier, je trouve son Opinion contredite par quelques Faits assez remarquables, dans un Livre intitulé: *La Nécessité de donner un prompt & puissant secours aux Protestans des Sévennes &c.* imprimé à Londres, chés F. Vaillant, 1703. Voici ces Faits, dans les propres Termes de l'Ouvrage, Pag. 12. Lorsque les Papistes croioient avoir entièrement triomphé de la Constance des Protestans, la Providence renversa leurs Espérances, par le Ministère de ces mêmes Enfans qu'ils avoient pris tant de soin d'élever dans leurs Erreurs; & qui, comme autant de Prophètes, réveillèrent leurs Pères, & Mères, de leur Létargie Spirituelle. Ces Prédicateurs imprévus ne surprirent pas peu les Papistes, qui, pour prévenir les Effets de leurs Exhortations, s'achèrèrent d'insinuer, qu'ils étoient instruits & dressés par des Impositeurs. Ils en firent fouëtter quelques-uns, & brûlèrent la Plante des Pieds à d'autres, pour leur faire déclarer qui étoient les Auteurs de ce qu'ils disoient. Mais, tout cela n'ayant pas été capable d'ébranler ces jeunes Prophètes, & leur Nombre s'étant bien-tôt accru, jusqu'à près de huit mille dans les Sévennes, & dans le Bas-Languedoc;  
 Mon-

CAMISARDS, Livre V. 219  
,, Conspirations, & des Complots d'I-  
,, niquité, au milieu même de leurs  
,, Priè-

*Monsieur de Bâville, Intendant de la Province, ordonna à Messieurs les Docteurs de Montpellier qu'on appelle la Faculté de Médecine, de s'assembler à Usès, (où l'on avoit emprisonné une grande Quantité de petits Enfans) pour considérer leur Etat. Conformément à cet Ordre, les Médecins observèrent, à leur manière, la Contenance de ces Enfans, leurs Extases, & les Discours qu'ils faisoient sur le champ, & sans dessein,.... Quoique ces Docteurs témoignassent être ravis en Admiration d'entendre de jeunes Personnes sans Lettres, c'est-à-dire, parfaitement ignorans, & dont il n'y avoit peut-être pas un qui sût lire, prononcer des Choses qu'ils n'avoient jamais apprises, & citer la Ste. Ecriture fort à propos, ils décidèrent en Oracles fort ambigus. Tant parce qu'ils voulurent déférer à l'Autorité de l'Intendant, que parce qu'ils ne comprenoient rien eux-mêmes, (Cas fort ordinaire,) à ce qu'ils voïoient; ils donnèrent à ces Enfans le Nom vague de Fanatiques. Cela fut bien-tôt fait, n'étant pas difficile à faire, &c. Ces Faits, qui ont été de Notoriété publique, sont, certainement, autant de Preuves, si-non que ces Enfans étoient inspirez du Ciel, du-moins que l'Examen si sévère, qui en fut fait, n'eut rien d'assez décisif, ni même d'assez apparent, pour avoir droit de détromper ceux qui les croïoient tels. Ces Faits, par conséquent, infirment évidemment la Décision de l'Evêque*

„ Prières (a). Vos Eglises devinrent  
 „ desertes. La Parole de Dieu étant  
 „ négligée , l'Ignorance se trouva  
 „ jointe à la Malice, les Cœurs s'en-  
 „ durcirent de plus en plus, les Lu-  
 „ mières de la Foi s'éteignirent, la  
 „ Religion se perdit , & la Fureur  
 „ enfin prit la Place de la Raison.

„ DANS

que de Nîmes , par rapport à ces Enfans. Mais, que seroit-ce , si, à l'Extrait que je viens de donner , j'en ajoûtois plusieurs tirez d'un autre Livre intitulé , *Théâtre Sacré des Sévénnes, &c.* imprimé à Londres, chez R. Roger, en 1707 ? On verroit ici, en faveur de ces Enfans prétendus miraculeux , une Foule d'Attestations publiques & juridiques , qui peut-être ne le cèderoient guère à celles qui ont été recueillies & publiées par le célèbre Monsieur de Mongeron , pour constater les Miracles de l'Abbé Paris. Je ne fais ces Observations , que sur le pied d'Historien , & selon les Loix de l'Histoire , qui ne permettent que des Réflexions impartiales sur les Faits , telles que celles que je crois avoir faites à ce Sujet , quand j'ai été obligé de parler des Prophètes des Camisards. Voiés les Pag. 167. 168. & suiv. du Tom. I.

(a) Ce Fait est incontestable , mais seulement à l'égard de la Troupe d'Esprit Séguier. Voiés les Eclaircissemens que je donne à cette Occasion , Pages 129. 130. & suiv. du Tom. I. Ces Eclaircissemens ont été le Fruit des plus exactes Recherches.

„ D A N S cette soudaine Révolu-  
„ tion , nous avons pleuré nos Mal-  
„ heurs. Vous avez perdu presque  
„ en même tems la Liberté de vos  
„ Fonctions, & la Sûreté de vos Per-  
„ sonnes. Tous les Nouveaux-Réün-  
„ nis, qui composoient presque vos  
„ Paroisses , se séparèrent de vous  
„ tout d'un coup (a). Ceux, qui  
„ avoient été méchans , se fortifiè-  
„ rent dans leur Malice. Ceux, qui  
„ ne l'étoient pas par Naturel, le de-  
„ vinrent par Contagion. Quelques-  
„ uns, qu'on avoit regardez comme  
„ bons , ou ne le furent plus , ou  
„ n'eurent plus le Courage de le pa-  
„ roître. L'Iniquité sortit du Fond  
„ d'une longue Hypocrisie, d'autant  
„ plus violente , qu'elle avoit été  
„ contrainte. A peine trouviés-vous  
„ par-ci, par-là, quelques Brebis, qui  
„ connussent, & qui écoutassent, la  
„ Voix du Pasteur. Votre Peuple  
„ cessoit d'être votre Peuple , &  
„ vous aviés raison de craindre, que  
„ vos propres Paroissiens ne devins-  
„ sent

(a) C'étoit l'Effet naturel des Conversions forcées.



„ sent enfin vos Parricides (a). Déjà  
 „ dans les Diocèses voisins, cette  
 „ Secte meurtrière faisoit couler le  
 „ Sang des Prêtres, perçant les uns  
 „ de mille Coups, brûlant les autres  
 „ à petit Feu, égorgeant quelques-  
 „ uns presque à la vûe des Autels, où  
 „ ils venoient d'offrir le Saint Sacri-  
 „ fice: &, pour Comble d'Impiété,  
 „ écorchant ces Têtes vénérables, qui  
 „ portoient la Couronne du Royal  
 „ Sacerdoce; coupant ces Doits, con-  
 „ sacrez par les Onctions, & par l'At-  
 „ touchement des Saints Mystères;  
 „ & déchirant les Lèvres encore tein-  
 „ tes du Sang de l'Agneau sans tâ-  
 „ che; pour avoir le Plaisir de les  
 „ dégrader inhumainement, & de  
 „ leur ôter, avec la Vie, tout ce qui  
 „ pouvoit avoir servi à exercer les  
 „ Fonctions de leur Prêtrise (b).

„ QUELLE

(a) Cette Crainte pouvoit être fondée sur les Desordres commis par la Troupe d'Esprit Séguier. Mais, la Suite de cette Histoire a fait voir, que les Catholiques n'avoient rien de pareil à craindre des Réformez, ni des véritables Camisards.

(b) Il faut avouer, que cette Description  
fait

„ QUELLE fut notre Douleur &  
 „ notre Inquiétude, mes très-chers  
 „ Frères, lorsque nous apprimes  
 „ qu'on égorgeoit les Prêtres de tous  
 „ côtez ; qu'une Troupe effraïée de  
 „ Pasteurs, & d'Ouvriers Evangéli-  
 „ ques, fuïoit devant la Face de l'En-  
 „ nemi ; & que le Fleau de Dieu des-  
 „ cendoit,

fait Horreur, & qu'elle étoit capable d'inspi-  
 rer aux Catholiques une Indignation irrécon-  
 ciliable, & une Haine implacable, contre les  
 Camisards, & les Réformez en général. Les  
 Actions d'Esprit Séguier, & de sa Troupe,  
 sont détestables. Mais, quelques Recherches  
 que j'en aie faites, je n'ai pu découvrir,  
 qu'ils aient porté leurs Crimes aux Excès re-  
 présentez ici par l'éloquent Evêque de Nîmes.  
*L'Historien même du Fanatisme*, qui calom-  
 nie par-tout les Camisards, & qui les traite  
 continuellement de Brigands, de Scélérats,  
 d'Enragés, &c., n'a dit nulle part, que je sache,  
 qu'ils eussent écorché ces Têtes vénérables qui  
 portoient la Couronne du Royal Sacerdoce ; ni  
 qu'ils eussent coupé ces Doits consacrez par les  
 Onctions, & par l'Atouchement des Saints Mistè-  
 res ; ni qu'ils eussent déchiré les Lèvres encore  
 teintes du Sang de l'Agneau, &c. Je ne sais si  
 les Camisards Noirs auroient commis quel-  
 que chose de pareil. Mais, je puis dire, que  
 je n'ai trouvé aucune Trace de ces affreuses  
 Circonstances dans tout ce que j'ai consulté  
 pour éclaircir cette Histoire.

„ cendoit, & approchoit de nos Ta-  
„ bernacles ! Vous craignites , &  
„ nous craignîmes pour vous aussi.  
„ Prets à prendre part à vos Dangers,  
„ pour le Secours & pour la Conso-  
„ lation de vos Peuples , ou à vous  
„ appeller auprès de nous , pour no-  
„ tre Sûreté commune , nous con-  
„ sultames votre Courage.

„ QUELQUES-UNS, fermes dans la  
„ Foi, & dans le Service de leurs Pa-  
„ roisses , ont résisté au Démon ,  
„ qui , comme un Lion rugissant ,  
„ cherchoit tous les jours à les dé-  
„ vorer. Ils ont craint d'être Mer-  
„ cenaires, s'ils fuïoient à l'Approche  
„ du Loup , & s'ils abandonnoient  
„ leurs Brebis. Ils ont crû , que , ni  
„ la Tribulation , ni le Glaive , ne de-  
„ voient pas les séparer de la Charité  
„ de Jesus-Christ ; que leur Vie ne  
„ leur étoit pas plus précieuse que  
„ leur Salut , dans l'Accomplissement  
„ de leur Ministère ; qu'ils tenoient  
„ à leurs Peuples par des Liens indis-  
„ solubles : & , ramassant quelques  
„ petits Secours , levant les Yeux au  
„ Ciel , d'où viennent les grands ; au  
„ milieu des Périls qui les mena-  
„ çoient,

„ çoiént , ils ont fait , comme Da-  
 „ vid , au dedans d'eux-mêmes cette  
 „ Prière au Dieu de leur Vie : Mon  
 „ Dieu , vous êtes mon Deffenseur &  
 „ mon Refuge. Nos Archi-Prêtres ont  
 „ donné l'Exemple : plusieurs l'ont  
 „ suivi ; & nous avons beni le Sei-  
 „ gneur , qui donnoit ce Courage , &  
 „ cette Force , à ses Serviteurs (a).

„ Soit que vous n'aiés pas trouvé  
 „ les mêmes Protections , mes très-  
 „ chers Frères , soit que vous n'aiés  
 „ pas eu la même Constance , vous  
 „ avez crû pouvoir céder au Malheur  
 „ du Tems. Vous êtes devenus inu-  
 „ tiles dans vos Paroisses , où vous  
 „ pouviés à peine exercer , à cause  
 „ de

(a) Il ne falloit , certainement , dans ces pieux Ecclésiastiques , dont parle ici Monsieur Fléchier , qu'un peu de Zèle , & de Courage. Ces Archi-Prêtres , qui en ont donné l'Exemple , & tous ceux qui les ont imitez , ne couroient pas beaucoup de Risque ; puisque le Clergé de Nîmes , de l'Aveu même que l'Evêque en fait plus bas , n'a fourni qu'une Victime aux Persecuteurs. Et quelle Victime encore ? Un Curé , qui faisoit Feu sur les Camisards , qui ne lui faisoient aucun Mal , & qui même ne le cherchoient pas , comme nous le remarquerons tout-à-l'heure.

„ de l'Indocilité des Esprits, un Reste  
 „ de Fonctions infructueuses. Vous  
 „ alliés tomber sous le Glaive du bar-  
 „ bare Persécuteur. Le petit Nom-  
 „ bre de Fidèles, qui s'unissoit à vous,  
 „ alloit subir la même Peine, & vous  
 „ aviez sujet de craindre les Cruautez  
 „ qu'on vous préparoit, ou celles  
 „ dont on menaçoit les Catholi-  
 „ ques (a).

„ QUOI-QU'IL-EN-SOIT, mes très-  
 „ chers Frères, vous vivez, tristes  
 „ Témoins de la Désolation de vos  
 „ Paroisses. Vous voiez de loin fu-  
 „ mer les pitoiables Restes de vos  
 „ Eglises. Ces Chaires, d'où vous  
 „ aviez

(a) Les Catholiques n'ignoroient pas les  
 Traitemens cruels qu'on avoit faits aux Ré-  
 formez : & de combien de ceux-ci pouvoit  
 on dire, *qu'ils étoient tombés, en effet, sous  
 le Glaive du barbare Persécuteur?* Les Catho-  
 liques avoient donc sans doute quelque Rai-  
 son de craindre, que les Réformez n'exerças-  
 sent contre eux, dans cette Guerre, de sem-  
 blables Violences, *ou de s'en croire menacés.*  
 Il a paru néanmoins, par ce qu'on a vu jus-  
 qu'ici de cette Histoire, que les Choses ne  
 sont pas allées comme on le craignoit alors,  
 ni même comme le Préjugé l'a fait supposer  
 & publier depuis.

„ aviez tant de fois annoncé les Vé-  
 „ ritez Evangéliques ; ces Autels, où  
 „ vous offriez tous les jours le Sacri-  
 „ fice de l'Agneau sans Tâche ; ces  
 „ Tabernacles, d'où vous tiriez ce  
 „ Pain de Vie , qui descend du Ciel  
 „ pour la Nourriture des Ames ; ces  
 „ Ornemens, & ces Habits sacrés,  
 „ qui servoient à parer la Sainte Sion  
 „ dans ses Jours de Solemnité, ou à  
 „ rendre le Sacerdoce plus vénérable  
 „ dans la Célébration des Saints Mil-  
 „ lères ; ces Tribunaux, où vous avez  
 „ peut-être reconcilié les Pécheurs  
 „ mêmes qui vous affligent ; ces Imá-  
 „ ges des Saints, la plus-part Mar-  
 „ tirs , dont la Vûe est aujourd'hui  
 „ si nécessaire, ou pour implorer  
 „ leurs Intercessions, ou pour imiter  
 „ leurs Exemples : tous ces Ouvra-  
 „ ges, faits de Main d'Homme, à la  
 „ vérité, mais consacrez au Dieu  
 „ Eternel, composent ce Bucher  
 „ fatal, & servent de Matière à ces  
 „ Incendies sacrilèges (a).

„ GE

(a) Je ne puis dire, si, quand il arrivoit aux Camisards de brûler une Eglise, c'étoit leur

„ CE qui vous a sans doute le plus  
 „ touché, c'est la Cessation du Ser-  
 „ vice Divin. Toute la Religion  
 „ semble être sortie avec vous de vos  
 „ Paroisses. Les Louanges de Dieu  
 „ ne s'y chantent plus. Le Sacrifice  
 „ perpétuel y est interrompu. L'Es-  
 „ prit de Prière y est éteint. Il n'y  
 „ à point de Foi dans ces Contrées  
 „ d'Israël. La Parole de Dieu en est  
 „ bannie. Personne ne rompt le  
 „ Pain: personne même ne le deman-  
 „ de. Les Assiriens ont coupé tous  
 „ les Canaux, qui portoient les Eaux  
 „ de

leur Usage d'en amonceller, au milieu, les Bancs, les Confessionaux, & autres Pièces ou Ornaments combustibles, pour précipiter l'Incendie. Mais, il est vrai, que Catinat en usa de cette Manière, lorsqu'il fit brûler l'Eglise de Saint Laurent. C'est peut-être de cette Circonstance particulière, que Monsieur Fléchier a emprunté la Peinture qu'il fait ici du Brûlement des Eglises. En tout cas, cette Circonstance justifieroit son Exactitude à cet Egard. Mais, je ne dois pas manquer non plus de rappeler ici, qu'un des Chefs d'Accusation intentez contre Catinat, quand il fut mis au Conseil de Guerre des Camisards, fut d'avoir fait brûler l'Eglise de St. Laurent. Voiez les Pages 69. 75. & suiv. du Tome II.

„ de la Grace dans Béthulie. Ni  
 „ Pluie, ni Rosée, ne tombent plus sur  
 „ les Montagnes de Gelboé, & l'A-  
 „ bomination de la Désolation règne  
 „ par-tout dans le Sanctuaire (a).  
 „ QUELQUE Douleur que nous  
 „ aions eue de vous voir hors de vos  
 „ Eglises, nous avons ressenti quel-  
 „ que Consolation de vous voir hors  
 „ de

(a) Il est remarquable, qu'au Brillant près de l'Elocution, on annonçoit, quoi qu'avec des Applications & des Vûes fort différentes, les mêmes Vérités, dans les Assemblées des Camisards. Combien de fois, en effet, dans ces Assemblées, lorsqu'on y parloit, (ce qui arrivoit souvent,) de l'Etat de Ruine où la Révocation de l'Edit de Nantes avoit fait tomber les Eglises Réformées, a-t-on dit en d'autres Termes, ou selon ceux de l'ancienne Version: *Le Sacrifice perpétuel est interrompu. L'Esprit de Prière est éteint. Il n'y a plus de Foi dans les Contrées d'Israël. La Parole de Dieu en est bannie. Personne ne rompt le Pain: personne même ne le demande. Les Assyriens ont coupé tous les Canaux qui portoient les Eaux de la Grace dans Béthulie. Ni Pluie, ni Rosée, ne tombent plus sur les Montagnes de Gelboé; & l'Abomination de la Désolation règne par-tout dans le Sanctuaire?* C'est ainsi que l'Histoire nous offre des Equivoques, qui ne peuvent être éclaircies, que par l'Examen & la Connoissance des Faits.



„ de Danger autour de nous. Vos Det-  
 „ fenseurs, si vous en aviez, avoient  
 „ eux-mêmes besoin de Dëfense. Le  
 „ petit Nombre étoit opprimé par la  
 „ Multitude. Le Zèle de la Religion  
 „ ne pouvoit tenir contre la Fureur  
 „ des Impies. La Haine, qu'on vous  
 „ portoit, retomboit sur ceux qui  
 „ paroïssent vos Amis : & vous, qui  
 „ exerciés un Ministère de Vie, de-  
 „ veniés par occasion des Instrumens  
 „ de Mort, à l'égard des Fidèles de  
 „ vos Paroisses. Ainsi, votre Présen-  
 „ ce étant dangereuse pour vous,  
 „ & nuisible aux autres, vous avez  
 „ cru, que votre Fuite étoit nécessai-  
 „ re (a).

„ Vous

„ (a) Je trouve, dans les *Mémoires*, sur les-  
 „ quels j'écris, quelques Circonstances, qui me  
 „ paroissent propres à éclaircir de plus en plus  
 „ cette Nécessité de fuir, alléguée, ou supposée,  
 „ par ces Ecclesiastiques. Ces *Mémoires* re-  
 „ marquent, que, parmi le Clergé, tant de la  
 „ Campagne de Nîmes, que de celle des au-  
 „ tres Diocèses, il y avoit des Hommes de  
 „ Paix, qui se faisoient aimer & respecter, &  
 „ auxquels on ne faisoit aucun Mal ; que ceux-  
 „ là étoient restés dans leurs Paroisses, n'ayant  
 „ eu aucune Raison de fuir ; mais, qu'il y en  
 „ avoit

„ Vous nous représentez ces Rai-  
 „ sons, mes très-chers Frères; vous  
 „ nous demandez d'approuver vos  
 „ Craintes, & votre Retraite. C'est à  
 „ vous à connoître vos Devoirs, & à  
 „ les remplir avec Courage. C'est à  
 „ nous à examiner vos Dangers, & à  
 „ vous en tirer avec Prudence. Nous  
 „ vous devons la Justice & la Chari-  
 „ té, comme vous les devez aux A-  
 „ mes qui vous sont commises: &  
 „ dans ce Tems de Calamité, nous  
 „ som-

avoit d'autres d'un Caractere turbulent, & dont le Zèle contre les Réformez n'étoit qu'In-  
 vectives, ou Fureur, témoin les Curez de  
 St. Laurent & de St. Geniés, dont nous avons  
 parlé page 66. ; & que ceux de ce Caractere  
 avoient beaucoup à craindre, & faisoient  
 bien de fuir. Je trouve de plus, dans ces  
 mêmes *Mémoires*, que tous les Villages ou  
 Bourgs, qui avoient Garnison, avoient gar-  
 dé leurs Curez; mais, que les Habitans des  
 petits Villages, ayant eu ordre de se retirer  
 dans les grands, les Curez de ces petits Villages  
 avoient obtenu la Permission de passer dans  
 les Villes où siégeoit leur Evêque. Voilà  
 l'Explication & le Récit fidèle de ce qui se  
 passoit en Languedoc, par rapport au Cler-  
 gé de la Campagne, & à quel Sens il faut  
 ramener tout ce qu'en dit ici l'Evêque de  
 Nîmes.

„ sommes réduits à plaindre le Mal-  
 „ heur des Troupeaux, & à compa-  
 „ tir même à l'Infirmité des Pasteurs.  
 „ C'EST dans cette Vûe, mes  
 „ très-chers Frères, que nous vous  
 „ avons appelés auprès de nous,  
 „ afin qu'étant sous nos Yeux, vous  
 „ puissiez recevoir de nous les Conso-  
 „ lations nécessaires, & que vous  
 „ trouvant dans le Centre du Diocè-  
 „ se, vous puissiez entretenir des  
 „ Correspondances utiles à ce qui res-  
 „ te de Fidèles dans vos Paroisses.  
 „ Aussi, vous avons-nous souvent  
 „ rassemblés, pour concerter avec  
 „ vous les Moïens d'assister les Pau-  
 „ vres, de conforter les Pusillani-  
 „ mes, de ramener même les Coupa-  
 „ bles. Nous avons rallumé de tems en  
 „ tems le Zèle de quelques-uns, par les  
 „ Considérations de leur Etat, & par  
 „ les Exemples de leurs généreux  
 „ Confrères; les invitant d'aller vi-  
 „ siter leurs Troupeaux dans ces In-  
 „ tervalles de Paix, où l'Eloigne-  
 „ ment des Rebelles, & la Protec-  
 „ tion des Troupes du Roi, ont lais-  
 „ sé quelque Repos, & quelque Liber-  
 „ té de travailler au Salut des Ames,  
 „ Nous

„ Nous vous avons tous exhortez,  
 „ de *veiller & prier* dans ces Jours de  
 „ Tentation; & de reconnoître, que  
 „ si vous n'êtes pas obligés de mou-  
 „ rir, vous êtes du-moins obligés  
 „ de vivre pour Dieu, & pour les  
 „ Hommes dont sa Providence vous  
 „ à chargés.

„ La Miséricorde de Dieu sur  
 „ nous, peut-être aussi l'Attention  
 „ que vous avez eue sur vous mêmes,  
 „ vous ont tirez des Périls qui vous  
 „ menaçoient. Tandis qu'ailleurs il  
 „ en a coûté le Sang à tant de Prê-  
 „ tres, nous n'en avons perdu qu'un  
 „ seul. Nôtre Clergé n'a fourni  
 „ qu'une Victime aux Persécu-  
 „ teurs (a). C'est pour nous une  
 „ Con-

(a) Il n'y eut donc, durant toute cette Guerre, & dans tout le Diocèse de Nîmes, de l'Aven même de l'Evêque, qu'un seul Ecclésiastique de tué. Ce fut le Curé de Saint-Génies, dont nous venons de parler dans la Remarque ci-devant pag. 225; & qui, d'un Coup de Fusil tiré en traître, avoit cassé la Jambe à un Camisard. Nous avons donné au long l'Histoire de ce Curé, pag. 216 du Tom. II. Il est difficile de trouver de la Proportion, entre le Malheur

„ solation : nous ne savons si c'est  
 „ une Louange pour vous (a).

„ QUANT aux Règles de Conduite  
 „ qu'il vous convient de garder, mes  
 „ très-chers Frères, dans de si tris-  
 „ tes Conjonctures; ceux, que Dieu,  
 „ par sa Grace, a retenus dans leur  
 „ Résidence, & dans le Service de  
 „ leurs Eglises, doivent gémir en  
 „ secret, & pleurer les Péchés &  
 „ les Afflictions du Peuple; s'acquit-  
 „ ter des Devoirs de leur Ministère,  
 „ avec d'autant plus d'Exactitude,  
 „ & de Pureté, qu'ils sont tous les  
 „ jours menacés de les interrom-  
 „ pre; se réunir plus étroitement à  
 „ leurs Troupeaux, par les Liens d'une  
 „ Charité & d'une Compassion mu-  
 „ tuelle; adoucir les Pertes & les  
 „ Inquiétudes des uns, par les Se-  
 „ cours

heur que s'attira lui-même un seul Curé du Dio-  
 cèse de Nîmes, & les Lamentations éloquen-  
 tes de l'Evêque sur les Dangers qui mena-  
 çoient son Clergé.

(a) On diroit que ces derniè es Paroles,  
*Nous ne savons si c'est une Louange pour vous*, met-  
 troient les Craintes & les Compassions du Pré-  
 lat pour ses Ecclésiastiques, sur le seul Comp-  
 te de leur Lâcheté.

„ cours de la Miséricorde Chrétien-  
 „ ne; ranimer la Ferveur des autres,  
 „ par la Vertu des Sacremens, &  
 „ par la Consolation des Ecritures;  
 „ former, enfin, en tous des Cœurs  
 „ contrits & humiliés; afin d'appai-  
 „ ser la Colère de Dieu, par les Pra-  
 „ tiques de la Pénitence.

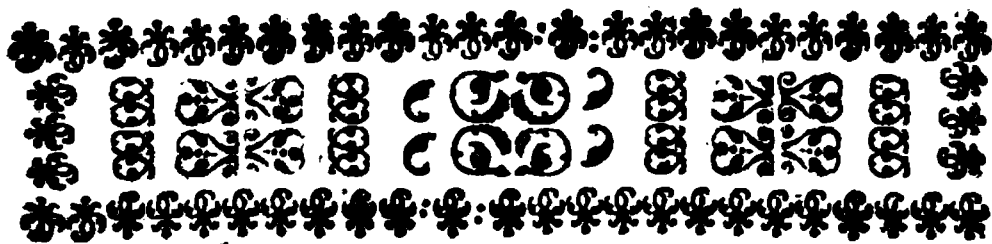
„ POUR vous, mes très-chers Frè-  
 „ res, que la Persécution a fait sor-  
 „ tir de vos Résidences (a), & qui  
 „ soupirez après le Rétablissement du  
 „ Culte Divin dans vos Paroisses,  
 „ vous devez vous regarder comme  
 „ des Prêtres exilés, ou interdits de  
 „ vos Fonctions; & porter avec vous  
 „ la Honte & la Confusion de votre  
 „ Fuite

(a) Il est clair, que Monsieur Fléchier s'adres-  
 soit ici à ceux de ses Curez, qui passaient  
 sans doute leur Temps plus sûrement, &  
 peut-être plus agréablement & plus molle-  
 ment à Nîmes, que dans leurs Résidences.  
 Ce qu'il leur dit de particulier confirme as-  
 sez, si je ne me trompe, ma Remarque pré-  
 cédente; & semble même renfermer ce que  
 j'ai d'abord conjecturé dans celle-ci, que le  
 Grand-Monde avoit peut-être pour eux plus  
 de Charms, que la Solitude de leurs Villa-  
 ges, ou les Fonctions de leur Etat.

„ Fuite, quoi-que raisonnable. Cha-  
 „ cun de vous se doit dire à lui-mê-  
 „ me ces Parolles du Prophète: *Où*  
 „ *est le Troupeau qui t'avoit été confié ?*  
 „ Et ne pouvant le nourrir au dehors  
 „ par vos Instructions, vous devez  
 „ au-moins l'entretenir au dedans de  
 „ vous, par votre Affection, & par  
 „ vos Prières, &c.

*Fin du Cinquième Livre.*





# HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT  
PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES  
DE POLITIQUE, ET DE RELIGION,  
LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE,  
SOUS LE RÉGNE DE LOUIS XIV.



## LIVRE SIXIÈME.

### SOMMAIRE DE CE VI. LIVRE.

*Cavalier se prête à des Propositions de  
Pardon & de Paix. Les Magasins des  
Camisards sont découverts, & détruits.  
Tout le Parti se déconcerte: Rolland seul  
est inébranlable. Cavalier paroît se  
raf-*



*raffûrer. Le Maréchal de Villars arrive en Languedoc, pour y commander les Troupes du Roi. Caractère de ce nouveau Général. Sa Conduite: elle fait voir, que la Cour ne pouvoit faire un meilleur Choix. Il fait mettre en Liberté plusieurs Prisonniers pour Cause de Religion. La Guerre se renouvelle & se ranime. Rolland rejette avec Hauteur toute Insinuation de Paix. Cavalier est moins intraitable. Premières Conférences de Paix, au Château de St. Jean de Sairagues, entre le Baron d'Aygalliers, & Cavalier. Nouvelle Conférence de Paix, au Pont d'Avennes, entre M. de la Lande, & Cavalier. M. de la Lande entame la Conférence, en rendant à Cavalier un de ses Frères qui étoit Prisonnier, & en lui disant que le Roi lui en faisoit Présent. Le Maréchal de Villars souhaite de conférer lui-même à Nîmes, avec Cavalier. Ordre de la Marche de Cavalier, pour se rendre à la Conférence de Nîmes. Conférences de Paix entre le Maréchal de Villars & Cavalier. Ce qui se passe dans la première Conférence. Seconde Conférence: une Suspension d'Armes y est arrêtée, & réglée. Troisième Conférence: la Paix y est*

y est conclue & signée. Rolland refuse d'accepter la Paix : il ne veut rien relâcher des Demandes qu'il a fait faire par Cavalier. Rolland renouvelle la Guerre. La Troupe de Cavalier se mutine : elle se plaint des Infractions faites au Traité de Paix. La Guerre se rallume. Cavalier se laisse gagner. Il part de Valabrègue, avec cent Camisards qui l'ont suivi, & en qualité de Colonel, pour se rendre à Brisac, & y former son Régiment. Il est conduit à Versailles. Il déserte avec tout son Monde, & se jette en Suisse. Rolland est tué : sa Mort termine la Guerre.

MAUROIS craint, que le Té-  
 moignage d'un Prélat ,  
 duquel le seul Nom pou-  
 voit former un Préjugé  
 en sa Faveur, n'eût donné quelque At-  
 teinte à la Vérité de l'Histoire, si je  
 n'avois compté sur la Force qu'elle tire  
 toujours d'une Exposition fidelle & in-  
 génue. Il est certain, que la Lettre  
 Pastorale du célèbre Evêque de Nîmes  
 présente par-tout, à la première Vûe,  
 des Idées contradictoires, aux Faits  
 que j'ai avancés. Mais, pour pen-  
 que

que l'on se soit rappellé les Différences, & les Preuves que j'ai recherchées, & apportées, de ces mêmes Faits, on aura suffisamment senti le Discernement qu'on en devoit faire : & si j'en ai donné, en forme de Remarques, de nouveaux Eclaircissements, ce n'a été que dans la Vûe d'aider à la Mémoire & à l'Attention de mes Lecteurs, & de faire plus sûrement disparoître les Suppositions presque inévitables, ou, pour mieux dire, les Préoccupations, dont des Bruits publics & trompeurs apoient rempli l'Esprit & la Lettre du Prélat. Celle-ci deviendra par-là un des plus solides Garants du Vrai même dont elle s'éloigne : & elle semblera, pour ainsi dire, n'avoir été faite, que pour donner lieu à dégager entièrement la Vérité de la Méprise & de l'Erreur. Mais, il est tems de renouër le Fil des Evénemens. Cavalier, battu & défait par le Marèchal de Montrevel, va faire de nouvelles Pertes, qui lui serviront  
 Cavalier de Raison, ou de Prétex-  
 se prête à des Propo-  
 sitions de fin, au Pêril de sa Vie, & malgré les  
 Oppo-

Oppositions courageuses, & la Ferme- Pardon;  
té incorruptible, de Rolland. & de

LES tristes & les misérables Débris Paix.  
de la Troupe de Cavalier s'étoient  
sauvez & rassemblez dans les Bois de  
Montpezat. Cavalier y resta deux  
jours, à recueillir ceux de ses Gens que  
la Fuite avoit dispersés. Chaque mo- Triste  
ment lui découvroit quelque nouvel- Etat où  
le Suite de sa Défaite, & la lui offroit il est ré-  
plus grande & plus fatale. Il avoit duit par  
perdu ses Bagages, ses Munitions, sa Défaite  
sa Caisse Militaire, & une grande à Nage.  
Quantité d'Armes, plusieurs Fuiards  
les aiant jettées, pour se sauver plus  
facilement. Il n'avoit plus, ou près-  
que plus, de Cavalerie. Mais, ce qu'il  
regrettoit sur-tout, c'étoit un grand  
Nombre de ses plus braves Camifards,  
de ceux sur lesquels il faisoit le plus  
de fond: la plus part avoient été tuez.  
Il songea néanmoins à réparer au plû-  
tôt ses Pertes. Il quitta les Bois de  
Montpezat, qui sont à l'extrémité de  
la Plaine; & il se retira dans les Bois  
d'Youzet, éloignés, dans les Monta-  
gnes, de sept à huit Lieues de ceux  
de Montpezat.

Les Fatalitez s'entre-suivent, d'ordinaire, par un Enchaînement nécessaire en quelque sorte: le Propre de l'Infortune étant de mettre les Hommes dans l'Embarras, & en proie, par conséquent, aux Accidens, qui s'accroissent en s'accumulant.

CAVALIER fut à-peine dans les Bois d'Youzet, où il se croioit dans une Sûreté entière, que trois mille Hommes, commandez par Monsieur de la Lande, tombèrent sur lui à l'improviste. On juge bien, qu'il ne se défendit que par la Fuite. Il fut longtemps poursuivi. Les Troupes du Roi battirent les Bois tout le jour.

*M. de la  
Lande bat  
& met en  
fuite les  
Débris de  
la Troupe  
de Ca-  
valier.*

Les Camifards, en fuyant, se rassemblèrent par-ci par-là, & tiroient, par pelotons, sur les Troupes du Roi. Ils échappèrent enfin. Cavalier, à force de Feintes & de Détours, rassembla, comme il put, sa Troupe; & marchant toute la nuit, il se retira dans le Château de Castellan, à quatre Lieues du Lieu où il avoit été surpris. Mais, un nouveau Désastre, infiniment plus grand que tous ceux qu'on a vûs, commença, pour ainsi dire,

dire, dans le Cœur de Cavalier, le Desespoir de se soutenir, & hâta la Ruine & la Dispersion des Camisards.

Il n'auroit fallu que quelque Temps à Cavalier, pour rétablir sa Troupe. Rolland n'auroit manqué, ni d'Hommes, ni de Chevaux. Il avoit, dans ses Magasins, des Armes, & des Munitions de Guerre, pour plus de Monde qu'il n'en vouloit avoir sur pied. Mais, les Magasins manquant, tout manquoit; & ce fut le grand Malheur, qui mit le Comble à tous les autres.

MONSIEUR de la Lande ne s'étoit pas porté dans les Bois d'Youzet, seulement à dessein d'y surprendre les Camisards. Il étoit informé, que c'étoit dans ces Bois, que les Camisards avoient leurs Magasins. Il y a toute Apparence, que Saint-Chate, & Boucaru, qui avoient disparu à la dernière Bataille de Nage, & qu'on fut depuis s'être retirez à Nîmes, où ils avoient reçu leur Grace: il y a, dis-je, toute Apparence, que ces deux Traîtres avoient indiqué le Lieu où ces Magasins étoient cachés, & le Moien de les découvrir à coup sûr.

*Mr. de la Lande  
fait arrê-  
ter une  
Femme,  
qui savoit  
où étoient  
les Maga-  
sins des  
Cami-  
sards.*

Quoi qu'il en soit , dès que Monsieur de la Lande eût chassé Cavalier des Bois, il fit arrêter une vieille Femme, dans le Village d'Youzet : & , l'ayant fait amener devant lui , il lui dit , qu'il savoit positivement , qu'elle vi-  
toit souvent l'Hôpital des Rebelles ; que cet Hopital étoit caché dans une Caverne des Bois d'Youset ; qu'on l'avoit vûe plusieurs fois porter des Bouillons & des Remèdes aux Blessés & aux Malades ; qu'il falloit qu'elle le conduisît à cette Caverne ; qu'elle en seroit généreusement récompensée ; ou que si elle prétendoit tout nier , elle s'en trouveroit plus mal qu'elle ne s'y attendoit peut-être.

*Cette  
Femme ne  
veut rien  
avouer.*

CETTE Femme répondit avec beau-  
coup d'Assûrance, qu'on la prenoit pour une autre, qu'elle ignoroit ab-  
solutement ce qu'on vouloit qu'elle fût si bien : & elle soutint long-tems a-  
vec une Indifférence, & un Courage  
égal , les Questions, les Promesses,  
& toutes les Menaces qu'on pût lui  
faire. Monsieur de la Lande, chan-  
geant alors de Conduite , fit dresser  
une Potence sur la Place du Village  
d'You-

d'Youzet, & ordonna que cette Femme y fût pendue dans le moment. Elle marcha au Supplice avec l'Intrépidité qu'elle avoit montrée jusques-là. Mais, sa Constance ne tint pas contre les Approches & les Appareils du Gibet & de la Mort. Elle demanda à parler à Monsieur de la Lande. Elle avoua, elle promit, & *La Crainte, & les Appareils de la Mort, lui font tout avouer, & tout découvrir.* elle découvrit tout. L'Hôpital fut surpris. Toute la Grace, qu'on fit aux Malades, & aux Blessés, fut de les massacrer. C'étoit effectivement une Grace. Sous le Maréchal de Montrevel, on les auroit fait guérir, pour les faire rompre ensuite (a). L'Arse-  
senal,

(a) Voyez la Page 12. du Tome II. J'ajouterai seulement ici, qu'encore que l'*Historien du Fanatisme* donne de grandes Louanges à la Conduite du Maréchal de Montrevel, & qu'il l'épargne, ou l'excuse, autant qu'il peut, quand il ne peut s'empêcher de le trouver blâmable, il s'en faut bien, toutefois, qu'il le ménage autant que moi, puisqu'il fait entendre clairement, que ce Maréchal l'emportoit en Cruauté sur Monsieur de Bâville. En voici la Preuve, dans l'Extrait suivant, où l'on verra, dans l'Intention du Maréchal, un nouveau Trait de Cruauté, que j'ai supprimé avec bien d'au-



Les Magasins, & tous les différens Magasins  
 des Canons, dont j'ai parlé (a); les Moulins à  
 misards poudre, les Fourneaux, généralement  
 sont de toutes les Ressources des Camifards,  
 couverts, & ainsi que tous ceux qui étoient com-  
 mis à l'Administration, ou à la Garde  
 de

d'autres. Monsieur le Maréchal, dit cet Au-  
 teur, ayant fait Réflexion, que les Punitions par-  
 ticulières faisoient peu d'Effet, & qu'il n'y avoit  
 que les générales qui fissent Impression sur l'Esprit  
 des Rebelles, donna une Ordonnance contre les  
 Communités, pour les rendre responsables de  
 tous les Crimes qu'on commettrait à l'avenir.  
 (C'étoit à l'occasion de l'Affaire du Baton de  
 Salgas dont j'ai fait mention, que cet Histo-  
 rien parloit ainsi.) Mais, voyant que, malgré  
 cette Ordonnance, elles persisteroient toujours à  
 favoriser les Rebelles attroupez, il avoit formé  
 le Dessein de se faire donner, par chaque Commu-  
 nauté, des Religioneux en otage, & d'en faire  
 pendre deux, pour un ancien Catholique qui se  
 trouveroit massacré. il avoit même écrit en Cour,  
 pour faire approuver ce Projet. Mais, Monsieur  
 de Bâville trouva cette Condition trop violente,  
 & son Sentiment fut suivi. Tom. II. pag. 162.  
 & 163. Je me dispenserai de répéter ici ce  
 que j'ai si souvent dit & prouvé, que ce  
 Massacre continuellement supposé des Catho-  
 liques étoit, non-seulement exagéré, mais  
 injustement imputé aux Camifards. Voyez les Pa-  
 ges 142. du Tom. I. & 152. & suiv. du Tom. II.

(a) Voyez la Page 148. du Tome I.

de ces Retraites ; furent saccagés, pillés, & détruits. On peut s'imaginer la Consternation de tout le Parti : elle est inexprimable. La Dévastation de la Campagne, les Habitans sans Appui, les Réformez tremblans, & déconcertez ; leurs Espérances évanouies ; leurs Bourses épuisées ; les amis, & les Protecteurs, des Camisards refroidis : rien qui n'annoncât une Ruine pochainne, & totale. Tout tomboit de son propre Poids. Le seul Rolland fut ferme, & inébranlable. Il traitoit ces Révolutions de Contradictions, & d'Epreuves passagères, & faciles à surmonter. Il taxoit les Impressions d'Etonnement, & de Fraïeur, dont les Esprits étoient frappés, de Foiblesse, & de Lâcheté : & il rappelloit, de tous côtez, la Religion, le Zèle, la Confiance, & la Foi.

Tout le Parti se déconcerte.

Rolland seul est inébranlable ; & Cavalier paroît se rassurer.

IL parut que Cavalier avoit conçu quelque Honte de mollir contre les Obstacles. A l'aide des Conseils, des Soins, des Mesures, des Résolutions intrépides, & des Prophètes mêmes de Rolland, qui parloient tout autrement que ceux de Cavalier, non-seulement celui-ci remit la Troupe le

mieux qu'il put, arma de Faux, de Fourches, & de Bâtons ferrez, ceux qu'il ne pouvoit équiper mieux, & se remit en Campagne; mais même il fit bonne Contenance: &, tandis que Rolland, Valmal, & Castanet, qui étoient rentrez en Action dans les Montagnes, y faisoient la petite Guerre plus hardiment & plus vertement que jamais, Cavalier, Catinat, & Ravanel, reparurent dans la Plaine, rôdèrent encore au Tour des Places, & donnèrent à penser, qu'il falloit qu'ils eussent des Forces, & des Ressources, à l'Epreuve des plus grands Revers.

Le Ma- LE Maréchal de Montrevel étoit  
 réchal de parti de Saint-Cômes, comme nous  
 Villars l'avons dit, le 16. d'Avril 1704., &  
 arrive en le Maréchal de Villars, qui étoit des-  
 Langue- cendu par le Rhône, étoit arrivé le  
 doc, 20. à Beaucaire, & s'étoit rendu le  
 pour y lendemain à Nîmes, où il apprit par  
 com- un Courier, que Monsieur de la Lan-  
 mander des Trou- de lui envoïa, qu'il avoit battu & dé-  
 pes du fait les Restes de ceux qui avoient é-  
 Roi. chappé de la Bataille de Nage; qu'on  
 avoit découvert des Souterrains ca-  
 chés dans le Bois d'Youzet, dans  
 les

les quels les Révoltez avoient pratiqué un Hôpital, & des Magasins, où ils tenoient toutes leurs Munitions de Bouche, & de Guerre; & qu'on avoit passé au Fil de l'Epée tous ceux qui s'y étoient trouvez (a).

Quoi-

(a) L'Historien du Fanatisme dit, que le même Courier apporta la Nouvelle, que Cavalier avoit été blessé dans une de ces Occasions, & s'étoit sauvé à pied dans les Bois, après avoir quitté ses Habits, pour n'être pas reconnu. Ces Nouvelles étoient tout-à-fait fausses. Cet Auteur, qui confond tout, le fait ici à son ordinaire. J'ai dit, qu'à Nage, Cavalier avoit changé d'Habits, & qu'il avoit été pris dans l'Action, mais qu'un Camisard l'avoit dégagé. Voyés la Page 211. du Tome II. C'est ce qui a fait apparemment la Méprise de l'Historien, ou des Mémoires qu'on lui avoit fournis. Il dit, au même Endroit, que les Troupes du Roi avoient pillé, rasé, & brûlé Hyouzet, Brenoux, Saint-Paul, Soustelle & les autres Lieux qui avoient donné Retraite aux Camisards, & passé au Fil de l'Epée tous les Habitans, excepté les Femmes, les Enfans, & les Vieillards. C'est ce que je n'ai point trouvé dans mes Mémoires, ni dans ceux de Cavalier, qui parle néanmoins de sa nouvelle Défaite par Monsieur de la Lande, & de ce que j'ai dit qui arriva ensuite à Youzet. Il n'y a guère d'Apparence, que si Cavalier eût su qu'on eut fait  
alors

Caractère  
de ce  
nouveau  
Général.

Quoique ces Succès inattendus des Troupes du Roi en Languedoc n'eussent été que des Suites, en quelque façon nécessaires, de la Défaite des Camisards dans la Vaunage, par les Dispositions que le Maréchal de Montrevel avoit faites avant son Départ; on ne laissa pas de les regarder comme un Effet du Bonheur qui accompagnoit par-tout le Maréchal de Villars. Tout le Monde sait, que les Envieux de sa Gloire ont toujours affecté de n'attribuer qu'à son Etoile ses Actions les plus éclatantes, & celles mêmes où il entroit le plus de cette noble & sage Audace, qui caractérisoit ses Qualitez guerrières; & auxquelles on eût peut-être rendu plus de Justice, s'il les eût moins connues lui-même. Il arrivoit d'Allemagne, tout brillant, pour ainsi dire, des Victoires, qu'il avoit remportées au de-là du Rhin (\*). On di-

alors d'autres Violences, il les eût supprimées. Ces Faits ont été sans doute déplacés & altérés par l'Historien. Dans ces sortes d'Expéditions, on n'épargnoit d'ordinaire, ni les Vieillards, ni les Femmes, ni les Enfants.

(\*) Voiés la page 76. du Tome I.

disoit même assez hautement, à la Cour, & ailleurs, qu'on ne l'avoit choisi pour la Guerre des Sévennes, qu'afin de l'éloigner du Commandement des grandes Armées, où le Nom qu'il s'étoit fait portoit Ombrage à ses jaloux. D'autres alloient plus loin, & rapportoient ce Changement aux Vûes, & aux Intrigues, que j'ai dit qu'on attribuoit à Madame de Maintenon (a). Quel que fût le Motif du Choix que l'on fit du Maréchal de Villars, pour calmer de dangereux Troubles, la Conduite qu'il tint fut une Preuve publique, qu'il n'étoit guère possible de mieux choisir. Si les Affaires du Roi allèrent bientôt fort mal en Allemagne, & en Flandres, sous d'autres Généraux, il n'en fut pas de même en Languedoc sous celui-ci. Et on pouvoit dire alors, avec quelque vérité, du Maréchal de Villars, ce qu'on prétend qu'il disoit lui-même, & ce qui passa pour un Trait de sa Vanité : *Qu'il ne pouvoit pas être par-tout.*

Sa Conduite : elle fait voir, que la Cour ne pouvoit faire un meilleur Choix.

Ce nouveau Général commença par s'instruire à fonds de l'Etat *ce qu'il pré-fait en sent arrivant.*

(a) Voiés la page 192. du Tome I.

sent de la Province, des Dispositions de ses Habitans, de la Nature de la Révolte, du Caractère des Révoltez, particulièrement de leurs Chefs, & des Mesures que l'on avoit prises jusques-là pour les réduire. Il se fit des Idées nettes de toutes Choses, autant du-moins que cela se pouvoit, sur des Rapports toujourns sujets au Préjugé. Et, après avoir envoyé des Ordres à Messieurs de la Lande, & de Julien, & aux principaux Officiers, de faire agir les Troupes contre les Rebelles, avec plus de Vivacité que l'on n'avoit encore fait, afin de profiter de l'Etat de Consternation où ils étoient tombez, il se mit lui-même en Marche, le sur-lendemain de son Arrivée à Nîmes, pour aller tout voir par ses yeux, & conduire tout par lui-même.

*Il parcourt la Province, & fait assembler les Corps de Ville : ce qu'il leur dit.*

IL s'étoit fait accompagner par Monsieur de Bâville. Il parcourut les Sévennes; &, s'arrêtant dans les plus gros Lieux, il y faisoit assembler les Corps de Ville, & les principaux Habitans : & il s'expliqua des Intentions de la Cour, & des siennes en conséquence, avec tant de Dignité,

été, & dans des Termes si remplis à la fois de Force, & de Douceur, que les Cœurs en furent émus. Il dit, que le Roi lui avoit ordonné d'apporter à un Mal, qui avoit trop long-tems duré, un Remède prompt & décisif; que, par son Ordre, il alloit employer d'abord les Voies de la Clémence, offrant aux Chefs des Rebelles, & à tous ceux qui les suivoient, le Pardon de leurs Crimes, si, mettant bas les Armes, ils venoient se soumettre; mais, que s'ils ne se hâtoient de profiter des Bontez du Roi, qui, les regardant toujours comme ses Sujets, avoit mieux aimé attendre leur Repentir, que de les écraser dans sa Colère, ils n'auroient plus de Grace ni de Ménagement à espérer; qu'après les Pertes qu'ils venoient de faire, il y auroit de l'Entêtement, & de la Folie, à s'imaginer qu'ils pussent résister plus long-tems; qu'il étoit porté en particulier de Commisération & de bonne Volonté pour eux; & qu'il souhaittoit ardemment, qu'ils le missent en état de leur en donner bientôt des Marques.

LE Maréchal de Villars ne se contenta pas de déclarer par-tout de vive Voix les Dispositions de la Cour. Il

Il fait publier une Amnistie. En quels fit



*Termes  
elle étoit  
conçue.*

fit publier une Amnistie en forme, de la part du Roi. Cette Pièce étoit conçue en peu de Mots, mais en des Termes fort ménagés (a). Les Noms de Révolte, ni de Rebelles, n'y étoient point employés. On n'y parloit que *des Réformez des Sévennes, & de tout le Languedoc, qui avoient pris les Armes, pour Cause de Religion, & de tous ceux qui les avoient soutenus, ou protégés: & leur Pardon, leur étoit offert, aux Conditions qu'ils se soumissent, & qu'ils rentrassent dans le Devoir.*

Il fait  
mettre en  
Liberté  
plusieurs  
Prison-  
niers  
pour  
Cause de  
Religion.

Ces premières Démarches, jointes à la Liberté que le Maréchal accorda en même tems à plusieurs Prisonniers, sur la simple Promesse d'être à l'avenir plus fidèles, ébauchèrent une Paix, que la Cour desiroit plus qu'elle ne l'espéroit, à cause des Mouvements & des Préparatifs qu'elle étoit bien informée qui se faisoient chés les Alliés, pour secourir les Camisards. Aussi, le Maréchal, voyant que toutes

(a) Il ne m'a pas été possible de recouvrer cette Pièce. Mais, une Personne qui l'a vue & lue, dans le tems, sur les Lieux, m'a dit ce qu'elle contenoit.

ces ces Avances ne produisoient que des Effets peu considérables & trop lents, essaia-t-il de les hâter par la Vigueur; & , faute d'aller encore par-là aussi vite qu'il le vouloit, d'en venir enfin à des Propositions & à des Pourparlers d'Accommodement & de Paix.

CERENDANT, Rolland, & Cavalier lui-même, qui avoit pris sa Résolution, fermant généreusement l'oreille aux Infnuations, que leurs Amis de toutes parts leur faisoient faire de se rendre, portoient à l'envi l'Epouvante, & la Terreur, Rolland dans les Montagnes, & Cavalier dans la Plaine. Ils harcelloient les Troupes du Roi. Ils surprenoient des Garnisons. Ils se faisoient fournir des Vivres. Leurs Partis étoient en Course nuit & jour, & revenoient toujours chargés d'Armes, de Poudre, & de quelque autre Butin. Ils songeoient à former de nouveaux Magasins. Le Sort en étoit jetté, (Rolland le disoit ainsi, & Rolland le soutint,) de ne jamais poser les Armes, qu'on ne leur eût accordé la Liberté de Conscience, l'Exercice public de leur Religion,

*Il fait insinuer à Rolland, & à Cavalier, des Propositions d'Accommodement, qu'il rejettent.*

le Rétablissement de tous leurs *Privi-  
lèges*. Et ils se flattoient de se re-  
mettre en état de soutenir assez long-  
tems la Guerre , pour donner lieu au  
Secours qu'ils attendoient du Dehors.

*Il presse,  
et pour-  
suit vive-  
ment les  
Camis-  
fards ,  
mais  
en vain.* Le Maréchal , qui l'apprit , mit toutes  
ses Troupes en Mouvement ; & leur  
fit faire , plusieurs jours de suite , des  
Marches forcées , & des Efforts in-  
croiables , pour surprendre les Ca-  
misards.

IL avoit partagé son Armée en  
quatre Corps , trois sous les Ordres  
de Messieurs de la Lande , de Julien ;  
& de Menon ; & il marcha lui-même  
à la tête du quatrième , faisant suivre ,  
nuit & jour , les Camisards , partagés  
aussi en plusieurs Bandes , dans les  
Montagnes , dans les Bois , dans tous  
les Lieux où l'on apprenoit qu'ils a-  
voient passé. Mais , ce fut inutile-  
ment. Les Camisards combattirent ,  
& défirent en quelque manière le  
Maréchal , & ses Lieutenans , par la  
Lassitude. Ils les forcèrent du - moins  
de remener reposer leurs Troupes  
harassées : & tout l'Avantage , que le  
Maréchal remporta de cette Expédi-  
tion , ou de cette Corvée , fut d'a-  
voir

voir fait paroître une prodigieuse Activité.

IL y avoit quelque tems, que l'on <sup>Prétend</sup> avoit imaginé une Médaille, que <sup>due Mé-</sup> l'on prétendoit que les Camisards <sup>daille des</sup> portoient sur eux, & sur laquelle on <sup>Camis-</sup> voioit, disoit-on, un Dragon rampant, & transpercé de Flèches, avec ces trois Lettres C. R. S., que l'on expliquoit diffèremment. Les uns vouloient que ces Lettres signifiasent, *Christiani Romanos Sacrificate: Chrétiens Sacrifiés les Catholiques Romains.* D'autres, *Contra Romam Sanguinariam: Contre Rome la Sanguinaire, ou altérée de Sang.* D'autres encore, *Christus Rex Solus: Christ le Seul Roi.* On multiplioit à l'infini l'Explication de ces trois Lettres. Chacun leur donnoit quelque Sens relatif, ou à cette Guerre en général, ou à ses Circonstances particulières, selon le Parti, ou le Préjugé, de chacun.

SUR le Revers de la Médaille étoient posez, & passez en Sautoir, deux Javelots surmontez, entre leurs Pointes, d'une Couronne, & dont les Poignées se terminoient en manière

de Fleurs-de-Lis, au milieu des quelles il y avoit, dans le bas, une Étoile. Ce Revers de la Médaille étoit traversé de ces cinq Lettres, J. O. R. S. M. Tout cela s'expliquoit encore à la Fantaisie des Spéculatifs. On faisoit sur la Couronne, qui paroissoit en l'Air, & sans Appui, des Conjectures hardies. Et on trouvoit que l'Etoile marquoit une Lumière de Joie, & de Délivrance, que les Camisards attendoient bientôt. Les cinq Lettres vouloient dire, selon quelques-uns, *Juvenes Offerte Religioni Sacrificium Magnum* : Jeunes-Gens Offrez à la Religion un grand Sacrifice ; & , selon quelques autres, *In Orbe Romano Sanguis Martirum* : Rome s'est enivrée du Sang des Martirs.

J'AI dit, que cette Médaille avoit été imaginée. Elle n'exista jamais que dans l'Imagination des Inventeurs, & dans quelques Estampes qu'ils en avoient fait faire, & qui s'étoient répandues (a). On avoit vû quelques-unes

(a) L'Historien du Fanatisme prétend, (Tom. II. page 122. &c.) que l'on trouvoit  
cette

unes de ces Estampes dans les Séven-  
nes, & ailleurs. Rolland n'en avoit  
fait

cette Médaille sur la plu-part des Fanatiques  
qui étoient pris, ou tués; .... qu'on leur en  
avoit envoié l'Explication; .... qu'il ne fut pas  
possible de savoir où cette Médaille avoit été  
frappée; que l'on crut que c'étoit en Hollande;  
& que l'on voit par-là, que, dans les Pais Etran-  
gers, on ne négligeoit rien, pour entretenir, &  
exciter même, la Fureur de ces Enragés. Ce  
sont les Expressions de cet Auteur, qui don-  
ne, à l'Endroit même que je cite, une Estam-  
pe de cette Médaille, qu'il n'explique qu'en  
partie, & faisant même une Méprise, en  
marquant six Lettres sur le Revers de la Mé-  
daille, quoiqu'on n'en ait jamais supposé que  
cinq. Mais, dans un Ouvrage, intitulé  
*Mélange de Littérature Historique & Critique*,  
sur tout ce qui regarde l'Etat extraordinaire  
des Cévennois, appelez Camisards (à Londres  
chez Candide Alethin 1707.), on trouve sur  
cette Médaille des Observations Curieuses.  
Je les donnerai ici, en faveur de ceux qui  
ont du Goût pour ce Genre de Littérature.  
Le seul Nom de Médaille, dit l'Auteur de ces  
*Mélanges*, (c'étoit, je crois, le Voyageur  
Misson) plaît aux Curieux. On peut voir plus  
haut, ajoute-t-il, ce qu'un bon Curé, dont on  
vient de nous donner le Livre en Anglois, sous  
le Titre de *Fanaticism reviv'd*, a dit de cette Piè-  
ce rare; & il donne, d'après ce Curé, la Des-  
cription de la Médaille, telle que je l'ai don-  
née; c'est-à-dire, qu'il renvoie son Lecteur  
à

de Fleurs-de-Lis  
 les il y avoit,  
 le. Ce Rev.  
 traversé de  
 R. S. M.  
 encore  
 On fo  
 roisse  
 Co  
 q

Elles étoient  
 les Camis

M.

ait graver da..

atulée Dissertatio de

nnensium &amp;c., Autore Erne,

arre, (Gentilhomme de Berlin.)

arii ad Viadrum, Anno 1704., qu'il a

osée pour prouver la Justice du Soulèvement  
 es Protestans des Cévennes: ce bon Politique  
 n'ayant pas fait Scrupule de dire, en parlant  
 même d'un grand Monarque, mais juste, que  
 l'Homme, qui est Roi de Fait seulement, n'est  
 pas Roi. Voici l'Equivalent des Termes de cette  
 Dissertation, par rapport à notre Médaille. Les  
 Habitans des Cévennes, qui ont levé les Armes,  
 pour la Dessenje de leur Religion, & de leurs  
 Libertez, ont inventé une Médaille, que leurs  
 Commandans & autres de leurs Officiers por-  
 tent, & qui est la seule Marque apparente qui  
 les distingue. D'un côté, il y a un Ecusson char-  
 gé d'un Monstre à deux Têtes, avec des Cornes  
 de Chamois, & des Pieds d'Oiseau; ce qui est,  
 dit-on, pour signifier l'Etat Spirituel, & l'Etat  
 Temporel, de la Rome Moderne. Les deux Poin-  
 tes collées à la Tête, sont des Dards lancés par  
 les Camisards. L'Ecu est couronné de Hauts  
 Monts cornus, que les uns disent être les Sept  
 Montagnes de la fameuse Cité; & que d'autres  
 prennent plutôt pour les Montes Gebennici, s

ce-

A MISARDS

e fut à  
-fastres

**Livre VI. 263**  
Fermieté & de la  
revivre cette  
pré-

penfer.

ombre de 16.

qu'on n'entend pas  
ons que le Pais des Séven.

-être, en seize Cantons. Et, po.

Lettres C. R. S., qui sont placées à que-  
tance l'une de l'autre, au dessus, & à côté.  
Couronne, on les explique diversement. Voici trois  
des Sens qu'on leur donne. Christiani Romanos  
Sacrificato. Contra Romam Sanguinariam.  
Christus Rex Solus. Voici quelques autres Ex-  
plications. Camisardos Regit Spiritus. Can-  
tando Ruunt Securi. Castigatores Romani  
Sceleris. Contondetur Rabies Satanæ. Con-  
culcabitur Regnantis Superbia. Cornu Rhi-  
nocerotis Scindetur. Columna Roboris Sur-  
sum. Camisardos Regina Secundat. Colla  
Romanis Subtrahunt. Cantando Refrænant  
Sanguinarios. Caltra Roborantur Sapientiâ.  
Confæderationis Robur Spiritus. Concordia  
Recreat Sanctos. Corona Religionis Sancti-  
tas. Cæleste Regnum Speramus. Curant Res  
Suas. Sur le Revers, ou plutôt, sur l'autre  
Côté de cette Curieuse Médaille, on voit deux  
espèces de Favetors posés en Sautoir, & dont les  
Poignées finissent en manière de Fleur-de-Lis; ce  
qui, vrai-semblablement, contient un Mystère.  
En haut, il y a une certaine Couronne, (sur  
la



relever l'Abattement de leur Parti ,  
par des Augures ingénieux, & pro-  
pres

la quelle on ne conjecture rien de satisfaisant. Mais, en bas, l'Etoile marque, apparemment, une Lumière de Foi, & de Délivrance, que les Camisards attendent bientôt. Les cinq Lettres, qui sont sur le Revers, J. O. R. S. M., reçoivent, comme les trois autres, plusieurs différentes Explications. Juvenes Offerte Religioni Sacrificium Magnum. In Obsequio Regis Semper Manfuri. In Orbe Romano Sanguis Martirum. Inspiratos Opitulatur Robur Sanctissimi Moderatoris. Jugum Onerosum Recusat Sapiens Magnanimitas. Juvenes Oppugnant Rabiem Sævam Malignantium. Impetunt Osores, Rhadamantum, Satanam, Monachos. Ineptum, Qvantes, Rident Sacrificium Missæ. Idololatrias Obrunt Rabidos, Samsonis Malleo. La première Chose que j'ai à dire, remarque sur ces Citations l'Auteur des Mélanges, sur cette prétendue Médaille, & sur toutes ces belles Imaginations, c'est que ce sont autant de Chimères. Ceci est un très-juste Emblème, comme je l'ai déjà remarqué, des Extravagances de l'Esprit Humain, dès qu'il s'abandonne à raisonner sur de faux Principes. Jamais les Chefs des Camisards n'ont porté aucune Marque de Distinction: & cette Médaille, sur laquelle nous voyons tant de Conjectures douteuses, & toutes fort vaines, à qui les considéra de près, est une Chose absolument inconnue dans toutes les Cévennes. Sur cela, l'Auteur des Mélanges se trompe en partie. Il est vrai, que cette Médaille,

pres à inspirer de la Fermeté & de la  
 Constance , que l'on fit revivre cette  
 pré-

daille, que je ne crois pas avoir jamais été  
 frappée, n'a jamais paru dans les Sévennes.  
 Mais, on y en a envoyé certainement des  
 Estampes avec des Explications. Outre que  
 rien n'est plus vrai-semblable, l'*Histoïrien du*  
*Fanatisme* le donne assez à entendre, à l'En-  
 droit que j'ai cité, au commencement de cet-  
 te Remarque; & j'en suis informé d'ailleurs,  
 comme d'un Fait certain. L'Auteur des *Mé-*  
*langes* continue ainsi: L'Auteur de la *Differ-*  
*tation*, que je connois personnellement pour un  
 Gensilhomme de beaucoup d'Esprit, ne se fâchera  
 pas de ce que je viens de dire. Il est arrivé à  
 bien d'autres qu'à lui, & au Curé, d'avoir é-  
 moussé leur Imagination, en cherchant des Pro-  
 babilités sur des Faits fabuleux. Et tous les  
 jours nous voïons des Sociétés de Simples, qu'on  
 appelle Savans, employer gravement leur précieux  
 Temps, à l'Examen de pareilles Chimères Acadé-  
 miques. Le Roi de Suède porte écartelé, au  
 premier & quatrième, d'Azur, aux trois Cou-  
 ronnes d'Or; qui est de Suède. Au second &  
 troisième, barré d'Argent & d'Azur, au Lion  
 d'Or Couronné de Gueules; qui est de Finlande.  
 Cette prétendue Médaille Camisarde, est donc  
 une Monnoie de Suède, qui a d'un Côté les Ar-  
 mes de la Principauté & Duché de Finlande;  
 & de l'autre, celles de la Province de Dalécar-  
 lie, où sont les principales Mines de Cuivre.  
 Voilà en général la Clef du Mystère. Eclaircis-  
 sons aussi quelques Conjectures. Ceux, qui se-  
 ront

prétendue Médaille. Rolland en reçut alors d'Angleterre, & de Hollande, de nouvelles Explications, applicables & favorables à l'Etat présent des Affaires. Les trois Lettres C. R. S. signifièrent dans ce Tems-là *Confederationis Robur Spiritus: l'Esprit Saint est la Force des Confédèrez. Camisardos Regina Secundat: La Reine d'Angleterre protège, & soutiendra, les Camisards. Conculcabitur Regnantis Superbia: l'Orgueil de celui qui règne sera humilié.* Et il falloit entendre par les cinq Lettres du Revers J. O. R. S. M., *Jugum Onerosum Recusat Magnanimitas: Une sage Magnanimité se soustrait, & se refuse, au Joug qui l'accable.*

COMME ces sortes de Fictions, enfantées d'ordinaire dans des Cerveaux échauffez & subtils, peuvent faire Impression sur des Esprits de la même  
Trem-

ront curieux de voir ces nouveaux Eclaircissements, prendront, s'il leur plaît, la peine de consulter les pages 43. & 44. du Livre dont j'ai tiré ces Remarques, qui ne sont déjà que trop longues. J'ai indiqué le Livre, vers le Commencement de cette Note.

Trempe, & que ces Esprits ne sont pas rares ; de si heureuses Interprétations parurent à plusieurs des Découvertes importantes. Et la Figure, que les Camisards faisoient encore depuis leur Défaite, (jusqu'à rendre inutiles l'Habileté & tout le Feu du Maréchal de Villars, qui venoit de mettre, pendant plusieurs Jours de suite, près de vingt mille Hommes à leurs Trousses,) étant venue à l'Appui de ces Préventions populaires, cela fit renaître entièrement les Espérances de la Multitude.

*Le Parti des Camisards reprend Courage.*

CEPENDANT, l'Amnistie, dont j'ai parlé, & qui avoit été publiée & répandue dans toute la Province, & parmi les Troupes des Camisards, n'avoit pas laissé d'en attirer quelques-uns. On en perdoit de tems en tems cinq ou six à la fois. Et, lorsqu'ils alloient se rendre, non-seulement ils étoient reçus & traités, selon la Teneur de l'Amnistie, mais le Maréchal leur faisoit faire de si grands Accueils en bonne Chère, & en Argent même, qu'il est étonnant, que, dans l'espace de six Semaines ou

*L'Amnistie, néanmoins, attire, & gagne, de tems en tems, quelques Camisards.*

deux Mois , il n'en eût deserté que trente ou quarante au plus.

CAVALIER, & Rolland lui-même, prit quelque Allarme d'une Corruption, dont le Progrès étoit à craindre. Ces Chefs convinrent entre eux d'assembler, chacun de son côté, leurs Troupes à ce Sujet. Ils leur dirent : *Qu'ils ne vouloient point parmi eux d'Hommes douteux, & incertains ; que tous ceux, qui ne se sentoient plus en Disposition de sacrifier leur Vie, & de tout souffrir, plutôt que de renoncer à la Deffense de leur Foi, & aux Sermens qui les lioient, n'avoient qu'à se retirer. Qu'ayant été libres dans les Engagemens qu'ils avoient pris, ils l'étoient de les rompre : Que le Secours d'Angleterre ne tarderoit pas à paroître : Qu'on en avoit reçu de nouvelles Assurances : Que, pour eux, ils étoient déterminez de mouroir les Armes à la Main, ou de quelque manière que ce put être, ou d'obtenir la Profession libre, & publique, de leur Religion, sur le Pied de l'Edit de Nantes : Qu'ils le disoient encore, que ceux, qui n'étoient pas dans les mêmes Sentimens, qui chancelloient, ou qui*

*ré-*

*Moien  
employé  
par Rol-  
land,  
& par  
Cavalier,  
pour arrê-  
ter cette  
Desertion.*

*réfléchissoient seulement, se déclarassent avec Franchise, & partissent sur le champ, pour s'aller joindre aux Lâches, qui avoient abandonné la Cause de Dieu, & de leurs Frères.*

NUL alors, qui ne parût ferme, *La Deser-*  
 saisi, & animé de la même Résolution. *tion cesse.*  
 Tous jurèrent de nouveau de suivre  
 par-tout leurs Chefs. La Desertion  
 cessa. Les Hostilitez continuèrent ;  
 & avec tant de Vigueur, & même  
 de Ressources, de la Part des Cami-  
 sards, qui enlevoient de tous côtez  
 des Armes & des Munitions, qu'ils  
 firent douter au Maréchal, s'il pour-  
 roit réussir à les avoir par la Douceur.

ROLLAND commandoit encore *La Gue-*  
 quatre ou cinq cens Hommes dans *re se re-*  
 les Montagnes, où il les entretenoit *nouvel-*  
 dans un perpétuel Mouvement : & la *le, & se*  
 Troupe de Cavalier, à peu près de *ranime.*  
 la même Force, voltigeoit, par Déta-  
 chemens, aux Extrémitez de la Plaine,  
 toujours à portée des Bois ; & , tous  
 les jours, par quelque nouveau Coup-  
 de-Main, & quelque Entreprise plus  
 hardie qu'importante, il déconcertoit  
 les Vûes de Paix, l'Activité, & la  
 Valeur du Maréchal. Au-

*Modération  
Politique du  
Maréchal de  
Villars.*

Aussi, ce Général, non moins guerrier que politique & prudent, en même tems qu'il faisoit agir toutes ses Troupes , ne donnant aucun Relâche aux Camisards , & se portant par-tout en Personne, tempéroit la Force & la Terreur de ses Armes, par l'Humanité, & la Modération. On lui amena quelques Camisards, qui avoient été pris en fuyant : il leur donna la Vie ; & leur dit, *que le Roi leur pardonnoit, s'ils vouloient se repentir, & renoncer à la Révolte.* Ils promirent d'être fidelles, & il leur fit Grace sur leur Parolle (a).

IL

(a) L'Historien du Fanatisme a ignoré apparemment cette Circonstance remarquable, ou il s'est fait un Devoir de la négliger, ne pouvant souffrir qu'on usât de Clémence envers les Fanatiques ; qu'il suppose toujours mériter les plus grands Supplices. Je négligerois de le relever dans cette Occasion, l'ayant fait suffisamment dans d'autres Cas pareils, s'il ne fondoit sur une Fausseté, & une Calomnie insupportable, la Grace qu'il avoue que Monsieur le Maréchal de Villars fit à quelques Camisards, qui furent faits Prisonniers. Voici comme il s'en explique, Tome II, page 306. *Tout ce qu'on put faire en cette Occasion*

IL marchoit alors aux Camisards. *Son extrême*  
 A peine avoit-il donné aux Troupes *me Acti-*  
 le *vit.*

*Occasion fut de tomber sur une Cinquantaine de de ces Bandits, qui furent tués, à la réserve de trois ou quatre, que Monsieur le Maréchal voulut faire garder en vie, pour servir de Représailles, si l'on tuoit encore les anciens Catholiques; car, les Meurtres continuoient toujours. Il ne s'en étoit pas fait, certainement, un seul, depuis que les Camisards Noirs avoient été détruits par Cavalier. Mais, que veut dire cet Historien par le Terme de Représailles? Cet Auteur, qui avoit avancé quelques pages auparavant, (page 299. & 300), qu'un Dimanche au Matin, à Pièredon, où les Camisards avoient convoqué une Assemblée nombreuse, dans laquelle on devoit prêcher, & égorger ensuite deux anciens Catholiques, qui avoient été pris du côté de Nîmes... Après avoir tué une trentaine de ces Fanatiques, & deux de leurs plus fameuses Prophétesses, on délivra aussi les deux Victimes qu'ils alloient immoler. Cet Auteur, dis-je, a voulu sans doute soutenir ici une Calomnie par une autre. Il falloit assurer que les Meurtres de Sang froid avoient eu lieu & continuoient parmi les Camisards, pour faire croire qu'ils avoient eu Dessein d'égorger deux anciens Catholiques, dans une de leurs Assemblées. Cette dernière Calomnie est impardonnable à cet Auteur, & la plus révoltante de tout son Livre; puisqu'il savoit parfaitement lui-même, que jamais les Assemblées Religieuses*



le Temps de se délasser de la longue Course que j'ai dit qu'elles avoient faites : il les avoit remises , trois Jours après , en Mouvement , par une Battuë générale de tous les Bois , où ils avoient accoutumé de se retirer. Et il fit envelopper , par trois gros Détachemens , tout le Pais qui est entre Anduse , la Salle , & Saint-Jean de Gardonigue.

MAIS Cavalier , qui parcouroit ce Pais-là , éluda le Péril , en partageant sa Troupe en petits Pelotons , qui échappoient , & qui se retiroient même

ses des Camisards n'avoient été souillées d'aucun Meurtre , si ce n'est de ceux qu'y commirent souvent les Troupes du Roi , comme on l'a vu , & comme cet Historien l'a plusieurs fois reconnu , & raconté lui-même. Tout ce qu'il dit de cette prétendue Assemblée de Pièredon , de Prophétesses , de Fanatiques ruez , trente dans une Occasion , cinquante dans une autre , est également supposé. Je n'en ai trouvé aucune Trace , ni dans les Mémoires que j'ai consultez , ni par toutes les Recherches que j'en ai pu faire. C'est ainsi que l'*Histoire du Fanatisme de notre Temps* n'est par-tout qu'un dangereux & ennuyeux Roman , par les Impostures , & les Redites ridicules & injurieuses , dont il est comblé.

même, & se tenoient cachés dans des Maisons affidées, tant que durerait l'Orage.

CETTE seconde Course des Trou- Le Feu de la Révolte couve sous sa Cendre, en Rouërgue, & dans le Vivarès.  
 pes du Roi dura trois Jours, aussi vive, & aussi infructueuse, que la première. Le Feu de la Révolte couvoit, pour ainsi dire, sous sa propre Cendre, dans les Provinces voisines. Les mauvais Succès n'avoient fait proprement que le couvrir, sans l'éteindre. Il conservoit toute son Ardeur, dans l'Ame, & dans les Volontez, d'une Infinité d'Habitans du Rouërgue, & du Vivarès : Provinces, qui fourmilloient de Mécontents, parmi les Catholiques mêmes; principalement en Rouërgue, où l'Abbé Plan de Soulèvement, par l'Abbé de la Bour-  
 de la Bourlie, de la Maison de Guiscard, avoit jetté les premières Semences, & tracé même & disposé le Plan d'un Soulèvement général (a). lis, de la

C E T

(a) Ce Plan a été imprimé, sous le Titre de *Mémoires du Marquis de Guiscard &c.* à Delft, chés Frédéric Arnaud, en 1705. On trouve dans cet Ouvrage, dès l'Epître Dédicatoire, que l'Abbé de la Bourlie, qui s'appelloit alors le Marquis de Guiscard, a voulu se faire

*Maison de  
Guiscard.*

CET Abbé, dont les vastes Projets avoient été tout d'un coup décon-

faire Honneur de la Guerre des Sévennes, & qu'il s'emploioit fortement aux Cours de Londres, & de la Haie, pour en obtenir de puissans Secours aux Camisards. Voici ses Expressions, dans cette Dédicace à la Reine d'Angleterre. . . . Si Votre Majesté daigne jeter les Yeux sur ces Mémoires, elle y verra les Efforts que j'ai ôsé faire pour délivrer ma Patrie du Jeug insupportable, dont elle est chargée. Les Sévennes conservent encore le Mouvement que j'ai contribué à leur imprimer. Les Provinces Voisines sont dans les mêmes Dispositions, où je les ai laissées; & si Votre Majesté daigne continuer l'Honneur de sa Protection à une Entreprise qui n'a été tentée qu'en Vûe & sous l'Espérance de cette même Protection, je ne crains point de hasarder, en l'assurant que mes Desseins particuliers ne seront pas inutiles à la Cause Commune. Les grands & glorieux Succès des Armes de Votre Majesté, pendant la Campagne dernière, ont aplani même les plus grandes Difficultez de mon Entreprise. La très-Illustre, très-Puissante, & très-Glorieuse République des Provinces-Unies, associée à vos mêmes Travaux, à vos mêmes Soins, à votre même Générosité, a déjà donné des Témoignages éclatans du Desir qu'Elle a de seconder là-dessus les bonnes Intentions de Votre Majesté. Achevez donc, Madame, ce que vous avez si heureusement commencé &c. Il y a, sur cet Extrait, trois Remarques à ajouter à celles que j'ai faites d'av-

CAMISARDS, *Livre VI.* 273  
concertez par l'Expédition malheureuse

vance : 1. Qu'il étoit de Notoriété publique, que l'Angleterre, & la Hollande, s'intéressoient réellement à la Guerre des Sévennes, & que ces Puissances avoient fait espérer du Secours aux Camisards : 2. Que le Marquis de Guiscard sollicitoit encore ce Secours en 1705. ; & 3. Que, dans le tems qu'il fit assûrer Rolland & Cavalier, comme on le verra, qu'il travailloit pour eux, il n'avoit pas eu encore de grands Succès, puisqu'on n'étoit alors qu'en 1704. , & que cet Ouvrage ne parut que l'Année suivante. Toutes Circonstances, qui servent à éclaircir & à prouver en même tems ce Fait considérable & essentiel à cette Histoire ; que les Ennemis de la France pensèrent toujours, si-non à soutenir la Guerre des Sévennes par des Secours effectifs, du-moins à l'entretenir par de belles Espérances. Ils vinrent néanmoins, comme cela paroîtra dans la suite, à envoyer enfin ces Secours, mais foiblement & trop tard. Pour ce qui est de la Manière dont le Marquis de Guiscard prétend, dans ses *Mémoires*, avoir eu tout l'Honneur des Troubles des Sévennes, la voici comme il l'a donnée lui-même. Après qu'il a raconté comment il avoit assemblé les Réformez du Rouërgue, & bien des Cho'es qu'il leur avoit exposées, *Je leur dis, continue-t-il, que je les priois de faire Choix entre eux du plus grand Nombre qu'il se pourroit de Personnes d'Esprit, & qui eussent le plus d'Habitudes dans les Sévennes, afin qu'elles y allassent*

*lassent beaucoup plus souvent qu'à l'ordinaire; & que, par l'Entremise de leurs Amis, elles y fissent insinuer sans cesse aux Peuples, que la cruelle Persécution, qu'on exerçoit contre eux, n'auroit jamais de Fin, qu'ils ne se fussent portez à quelques Extrémitez contre quelques-uns de leurs plus ou-trez & plus avérez Persécuteurs, &c. Il y a beaucoup d'Apparence, que ce prétendu Discours de l'Abbé de la Bourlie aux Réformez du Rouërgue, & dont la Suite n'étoit qu'une Exhortation à porter ceux des Sévennes à la Révolte, est un Discours inventé après coup, puisque les Réformez des Sévennes n'ont été portez par qui que ce soit à la Révolte, & qu'elle est née d'un pur Hazard, comme nous l'avons fait voir & prouvé en son lieu, page 107. du Tome I. Ceux, qui seront bien aises de voir ce Discours en son entier, & d'autres Pièces curieuses au même Sujet, prendront, s'il leur plaît, la Peine de consulter lesdits Mémoires, où il y a beaucoup plus d'Imaginations que de Réalités. Le Marquis y paroît par-tout prévenu des Opinions publiques, & presque générales, contre les Camisards. Ce n'est pas ce qu'il y a de surprenant. La Prévention confondoit tout a'ors à cet Egard, & l'on n'en avoit pas encore débrouillé le Cahos. Mais, en quoi le Marquis de Guiscard s'est avancé tout-à-fait mal-à propos & sans fondement, c'est en disant, (Page 23. de ses Mémoires:) *Ce sont les Insinuations & les Conseils, répandus par mes Soins dans toutes les Sévennes, d'avoir**

dans le Rouërgue (a), avoit été forcé de se sauver brusquement en Suisse.

II

*d'avoir Recours, pour se tirer d'Oppression, à la Voie de quelque Résolution extrême, qui ont été la véritable Cause de tous les Mouvements qui s'y sont faits. Je ne crois pas, que Pèrier eut seulement entendu parler de l'Abbé de la Bourlie, lorsque ce Païsan amoureux proposa à ses Amis d'aller délivrer des Prisonniers, du Nombre desquels étoit sa Maîtresse : ce qui fut l'Occasion & l'Origine de cette Guerre, comme on l'a vû page 109. & suiv. du Tome I. Mais, ce que le Marquis ajoute a plus de rapport à la Vérité, comme une Conséquence de ce qui étoit arrivé fortuïtement, & mérite d'avoir place ici, en confirmation de ce que nous avons avancé. Car, ajoute-t-il, la Cour & les Missionnaires irrités de trouver, dans les Habitans de cette malheureuse Province, une Audace si nouvelle & si peu attendue; & s'étant, contre toute sorte de bonne Politique, portés aux dernières Extrémités contre eux, ces Peuples de leur côté ont tout-à-fait levé le Masque: &, après avoir goûté une fois du Plaisir de la Liberté; n'ont jamais pu depuis être forcés à rentrer dans leur ancien & douloureux Esclavage, & ont au contraire, comme on le verra ci-après, soutenu leur première Démarche, avec une Fermeté & un Courage tout-à-fait surprenans & sans Exemple.*

(a) Voiés la page 191. du Tome II. Le Marquis de Guiscard a décidé de la Cause du mauvais Succès de cette Expédition de Catinat: ce que je n'ai osé, & ce que je n'ose enco-

re

Il avoit passé de-là en Hollande & en Angleterre, où il a été fort connu sous

re faire, malgré le Témoignage du Marquis ; parce que des Personnes, qui étoient sur les Lieux, m'ont assuré, que la Relation du Marquis à cet égard est chargée de Circonstances fausses, tant par rapport au Tems qu'il dit que dura cette Expédition ; qu'au Brûlement d'Eglises. Voici les Termes du Marquis dans ses Mémoires, page 154. On a vu, dit-il, les Précautions que j'avois prises en Conséquence de cela du côté des Protestans (du Rouërgue), & comment je les avois engagés par les Sermons les plus sacrez, non seulement à en user ainsi, mais même à ne faire aucun Acte de leur Religion, que je n'y eusse auparavant donné mon Consentement. Cependant, malgré tous mes Soins, & toute mon Attention, le Malheur a voulu qu'il ait pris Fantaisie à deux Officiers imprudens (l'un d'eux étoit le fameux Catinat, qui m'en a depuis demandé Pardon en Suisse, où je l'ai vu,) de venir lever du Soir au Matin une centaine d'Hommes dans les Montagnes de la Caune, qui étoit mon Canton favori, & sur lequel je faisois le plus de fonds ; & de se ruer, le Flambeau à la Main, sur toutes les Eglises & Chapelles du Pais. Encore, le Hazard voulut-il, que j'arrivasse dans ces Quartiers-là, où je venois donner mes derniers Ordres, justement pendant qu'ils faisoient cette profane Expédition. Je laisse à juger de ma Surprise, & de ma Douleur, lorsque j'y trouvai les Choses dans ce Désordre : je ne perdis pas néan-

sous le Nom de Marquis de Guiscard.  
Il n'y avoit que peu de jours, qu'il  
avoit

*néanmoins la Tramontane. Mon premier Soir  
(après avoir sçu de mes Amis que cela se fai-  
soit sans leur Participation) fut d'abord de tâ-  
cher de remédier à cette sinistre Avanture. Pour  
cet effet, j'ordonnai sur le champ à des Gens du  
Pais de pister au plus vite ces Incendiaires, &  
en cas qu'ils les joignissent, de faire tous les Ef-  
forts possibles pour arrêter leur Fureur; de leur  
représenter, que, par une Démarche si odieuse, ils se  
perdoient eux-mêmes, & perdoient toute la Pro-  
vince, sans aucun Fruit; & enfin de leur dire,  
qu'on les prioit de se tenir clos & couverts dans  
les grands Bois, où l'on ne les laisseroit man-  
quer de rien. Mais, soit qu'on ne pût les trou-  
ver assez-tôt, ou que les Gens, que j'avois commis  
pour cela, n'osassent, ou ne pussent, dans cette  
Circonstance, aller & venir comme ils l'auroient  
bien voulu, ces Gens-là continuerent leur Desor-  
dre, jusques à ce qu'enfin, quinze jours après  
ou environ, toutes les Milices du Haut-Lan-  
guedoc, & quelques Troupes du Bas, étant ar-  
rivées, & les aiant enfermés dans un petit  
Bois, où ils avoient eu l'Imprudence de se reti-  
rer, on prit huit ou dix de ces Malheureux.  
J'avoue, que l'Humeur fougueuse de Catinat,  
quelques Eglises que j'ai dit qu'il avoit brû-  
lées de sa tête dans les Sévennes, & le  
Pendant qu'il avoit à ce genre de Guerre,  
pourroit donner ici quelque Crédit au Témoi-  
gnage du Marquis de Guiscard. Cependant,  
je suis obligé de répéter ici ce que j'ai déjà  
dit*



avoit trouvé le Moïen de faire savoir de la Haie à Rolland & à Cavalier, *Cet Ab- qu'il travailloit pour eux, que ses Plans bé, qui étoient goûtez, qu'il entretenoit des Cor- avoit pris le Nom de* *respondances en Rouërgue, que tout alloit Marquis bien de ce côté-là, qu'il attendoit beau- de Guis- coup des Puissances Confédérées, qu'il card, é- espéroit d'être bientôt en état de les aller crit à Rol- joindre; & qu'il ne doutoit pas d'une land, & Réüffite éclatante, s'ils tenoient ferme, à Cava- & qu'à force d'Habileté & de Valeur, lier. ils pussent surmonter l'Inconvénient des Délais, qui sont presque inévitables dans des*

dit, que des Personnes, dignes de Foi, & qui étoient sur les Lieux, assûrent, qu'ils n'ont jamais ouï dire, que Catinat eut brûlé aucune Eglise ou Chapelle, dans son Expédition manquée du Rouërgue; qu'il ne fut pas en Rouërgue plus de huit Jours; & qu'outre qu'il n'étoit pas Homme à demander Pardon au Marquis de Guiscard d'avoir brûlé des Eglises en Rouërgue, s'il l'avoit fait, il n'a jamais été en Suisse, ni passé Genève, où il resta six Semaines au plus, en étant reparti pour retourner dans les Sévennes. Après tout, il se peut, que les Restes de la Troupe que Catinat avoit formée en Rouërgue, & qui fut défaite & dissipée, se soient portez aux Excès desquels se plaint le Marquis de Guiscard. Mais, je n'ai trouvé cette Circons- tance, que dans ses seuls Mémoires.

CAMISARDS, Livre VI. 279  
*des Entreprises, où il y a tant de Res-  
sorts à remuer, & à faire agir en mê-  
me tems.*

LES Réformez du Rouërgue, qui *Démar-*  
avoient aussi reçu du Marquis de *ches des*  
Guiscard des Assûrances relatives & *Réfor-*  
tendantes aux mêmes Fins, venoient *mez du*  
tout récemment d'en informer les *Rouërgue,*  
Chefs des Camisards ; les conjurant *à cette*  
de considérer moins la Grandeur des *Occasion.*  
Périls où ils étoient exposez, que la  
Gloire & l'Utilité commune des Evè-  
nemens (a). Ils promirent de les ai-  
der

(a) On doit rendre cette Justice au Mar-  
quis de Guiscard, qu'il avoit parfaitement  
bien instruit & disposé les Habitans du Rouër-  
gue, tant Catholiques que Réformez, par  
rapport au Dessen qu'il avoit formé ; & que  
ses Mesures, en général, étoient sages, &  
bien prises. On ne sera pas fâché d'en voir  
la Substance, par quelques Extraits, qui ser-  
viront en même tems à répandre un nou-  
veau Jour sur les Motifs de cette Guerre en  
général, & sur des Circonstances particulières  
de cette Histoire. *Peut-on, (dit-il dans ses*  
*Mémoires, page 2, ) se proposer rien de plus*  
*grand & de plus noble, que de tenter, au Pêril de*  
*sa Vie, de rendre la Liberté à sa Patrie gémiss-*  
*sante dans les Fers d'un dur & honteux Escla-*  
*vage ? . . . . La Vertu n'a malheureusement*  
*que*

# HISTOIRE DES der d'Armes, de Munitions, & de quelques autres menus Secours, en attendant les grands.

LA

que trop souvent besoin du Secours de nos Passions, pour nous mettre dans le Chemin qui conduit aux Actions immortelles. Page 4. . . . Je n'ai eu d'autre Dessen, que celui d'ébaucher, ainsi que je l'ai fait, un Traité de Paix, également honorable & avantageux à la Nation, avec ce prodigieux Nombre d'Ennemis que s'est fait notre Roi, afin de pouvoir, par le Secours de ces mêmes Ennemis, mettre mes Compatriotes en Etat de suivre, avec moins de Péril, leurs véritables Intérêts, de restreindre le Pouvoir illimité de leur Prince dans ses anciennes & légitimes Bornes; & de se procurer les Douceurs d'un honnête & solide Repos. Page 7. . . . Le Rouërgue, Province éloignée de la Cour, toute Catholique Romaine dans son Centre, environnée de toutes parts de nouveaux Convertis, dans laquelle je possédois plusieurs grandes Terres, & où j'étois connu & aimé dès ma plus tendre Enfance, me parut un Lieu propre à travailler à mes Deseins. Page 8. . . . Les Sévennes sont ses Frontieres du côté de l'Orient. Les Montagnes de la Caune, & l'Evêché de Castres, la bornent au Midi. Montauban, Saint-Antonin, Negrépelisse, & tout le Querci, la confinent à l'Occident. Et enfin une Partie de la Haute-Auvergne la ferme du côté du Nord. On ne pouvoit jamais trouver, dans aucune Province, de plus prochaines ni de plus favorables Dispositions à un Soulèvement. Page 8. & 9. . . . Je  
n'enq

LA Fortune sembloit se déclarer de nouveau pour les Camisards. Tout  
con-

n'eus pas de Peine à faire entrer la plus grande & la plus considérable Partie de la Noblesse dans des Engagemens avec moi, sur le Recouvrement d'une plus honorable & plus heureuse Condition. Le Peuple suivit encore plus aisément. Les Nouveaux-Convertis sur-tout se livrèrent entièrement à moi. Page 11. . . Je me déterminai à faire rompre la Glace, tant par les Protestans de ma Province, que par ceux des Provinces Voisines, que je savois en brûler d'Envie. Page 14. . . J'exigeai d'eux: 1. Qu'ils ne se porteroient jamais à aucune sorte de Violence, ni d'Irrévérence, contre les Eglises & contre les Prêtres. 2. Qu'ils ne se détacheroient jamais d'avec moi, pour faire une Guerre de Religion. 3. Et qu'enfin, dans les Commencemens, ils ne feroient jamais même aucun Exercice public de la leur, si-non dans les Temps & les Lieux, dont nous conviendrions ensemble. Page 15. . . Je m'abouchai ensuite avec les Catholiques qui étoient de ma Confiance, & je les informai au long de tout ce que je venois de régler avec les Protestans; de quoi ils me témoignèrent être très-satisfaits. Page 24. . . Nous convinmes enfin, qu'en attendant le Succès de nos Intrigues dans les Sévennes, nous travaillerions sans relâche à augmenter, le plus qu'il nous seroit possible, le Nombre de nos Amis, afin d'être par-là en Etat de faire un si grand Soulèvement dans notre Province, & dans celles du Voisinage, qu'il entraînat celui de tout le Roiaume. Ces Choses se passoient dans les Années 1702 & 1703.

Page

contribuoit à affermir leurs Chefs.  
Ceux-ci en concurent, en effet, &  
ils

*Pages 25. & 26. . . . Je crus devoir donner un Ecrit à distribuer, dans lequel étoient contenus divers Conseils salutaires, sur la Conduite que les Protestans des Sévennes devoient tenir dans la Conjoncture présente. Voici le Commencement de cet Ecrit : on peut juger, qu'il ne fut pas imprimé sans beaucoup de Risque, & de Dépense.*

## AVIS DES FRANÇOIS CATHOLIQUES

AUX

### FRANÇOIS PROTESTANS DES SÉVENNES.

*. Messieurs mes très-chers Frères (car enfin, quoique nous aions de différens Sentimens sur quelques Points de Religion, il est cependant vrai que nous sommes tous Frères en Jesus Christ, dans les Mérites & le Sang du quel est notre unique & commune Confiance :) C'est un de vos Compatriotes, un François, un Mécontent comme vous, un Homme enfin qui a résolu de se dévouer pour le Salut de sa chere & gémissante Patrie, qui vient vous adresser la Parolle, pour vous représenter &c. Cet Ecrit est un Tiffu des Maximes qu'on vient de voir, étendues & développées. On m'a assuré, qu'il n'avoit jamais paru dans les Sévennes. Peut-être qu'il n'avoit été adressé qu'aux Chefs, qui ne l'avoient pas communiqué. Il se trouve aux pages 30, 31. & suivantes des Mémoires de Guiscard; & il est datté de Paris le 8. Mars 1703.*

CAMISARDS, Livre VI. 283  
ils en reprirent une belle & noble Audace. Rolland n'avoit pas cessé d'agir

1703. *Les Affaires des Protestans*, (continue Monfr. de Guiscard page 30. &c.) prospéroient dans les Sévennes d'une manière surprenante & inattendue; car, ces pauvres Gens, aiant été au commencement méprisés, à dessein ou autrement, par l'Intendant Bâville, & par le Comte de Broglie, qui sans doute vouloient se rendre par-là plus nécessaires à la Cour; ou plutôt qui avoient Dessein, sur le prétexte de cette Révolte, de piller impunément, & d'achever de ruiner toute cette Province: Ces Gens, dis-je, aiant eu le Loisir de s'attrouper, & de grossir leur Nombre, l'Affaire devint en très-peu de tems très-considérable & très-sérieuse: le Comte de Broglie fut repoussé par-tout; & le Desordre croissant tous les jours, la Cour à la fin fut obligée de faire marcher contre eux toutes les Milices de la Province, soutenue par une Armée entière de 20000. Hommes, commandée par le Maréchal de Montrevel. Pages 52. & 53. . . . D'abord que je vis les Milices en Marche, chargées d'Ordres cruels contre les Peuples des Sévennes, je crus que, pour les détourner de se laisser emporter à la Fureur, dont on tâchoit de les animer contre leurs Compatriotes, je devois leur faire distribuer plusieurs Copies de l'Ecrit suivant. Pages 53. & 54. Cet Ecrit est rempli d'Exclamations zélées, tendantes à porter ces Milices à favoriser les Camisards. Il est daté de Paris le 8. Juin 1703. Quand je vis ensuite, continue le Marquis, arriver dans les Sévennes une nombreuse & formidable

**Magasins** gir vivement dans les Montagnes, d'y  
**rétablis** former & d'y rétablir des Magasins,  
**dans les** d'y faire Face de tous Côtez, & d'en  
**Monta-** écarter les Troupes du Roi; qui fu-  
**gues, par** rent à-peine rentrées dans leurs Quar-  
**Rolland.** tiers, que Cavalier sortit de ses Retrai-  
**Nouvelles** tes, rassembla sa Troupe, la divisade-  
**Courfes de** rechef en divers Détachemens, re-  
**Cavalier.** parut, & s'avança jusqu'au Centre de  
 la Plaine, & força le Marèchal de se  
 re-

*dable Armée qui y mettoit tout à feu & à sang, je crus devoir encore adresser, aux Soldats & aux Officiers qui la composoient, les deux Ecrits suivans, page 71. Ces deux Ecrits sont dans le Goût du précédent, & dattez de Vareilles (Château du Marquis en Rouërgue) le 8. d'Août 1703. Il faut remarquer, ajoute-t-il pages 109. & 110., que ces trois derniers Ecrits, n'eurent pas tout l'Effet que je m'en serois pu raisonnablement promettre; parce qu'il me fut impossible d'obtenir de mon Imprimeur de les mettre sous la Presse, comme il avoit fait le premier, & qu'à cause du Risque où l'on étoit que les Ecritures ne vinssent à être reconnues, il ne s'en fit qu'une très petite Distribution. Voilà, par Extraits détachés, mais liés par le Sens, presque tout un Livre, je veux dire tout le Contenu des Mémoires, ou Plans formez par le Marquis de Guiscard, qui quadrent, comme on le voit, avec les Faits généraux & capitaux de cette Histoire.*

remettre, pour la troisième fois, en Campagne, avec toutes ses Forces; & de reconnoître par lui-même, qu'il étoit plus aisé de mépriser les Camisards, que de les vaincre.

RIEN, toutefois, de si bien conçu, de mieux conduit, ni de plus vit, que les Dispositions que le Maréchal avoit faites. *Belles Dispositions* Voiant les Camisards partagés en plusieurs Bandes, *faites par le Maréchal de* il avoit aussi séparé ses Troupes en un grand Nombre de Partis, qui battoient & fouilloient continuellement *Villars, pour accabler les* les Bois. Mais, afin de demeurer *Camisards.* toujours le Maître de la Campagne, il avoit posté trois Bataillons à portée de se pouvoir joindre, au cas qu'il reprît envie à Cavalier de rapeller ses Détachemens, & de rassembler de nouveau sa Troupe, comme il ne manqua pas de le faire, dès qu'il s'aperçut du Péril où étoient ses Gens, & du Risque qu'il couroit d'être enlevé lui-même, par l'Ardeur avec laquelle le Maréchal le faisoit poursuivre: & il y réussit avec tant de Capacité, ou de Bonheur, que, se dérochant encore aux Mesures du Maréchal, il alla reparoître, à la tête de  
tout



tout son Monde, du côté de Bouquet, sur une Montagne hérissée de Rochers & de Bois. Il y convoqua une Assemblée nombreuse, dans laquelle il prêcha lui-même, & où l'on passa la Journée en Prières.

Le Maréchal, qui en fut averti, ordonna d'abord à Monsieur de Julien de partir pour s'y rendre, & de faire battre tous les Bois qu'il trouveroit sur son Chemin. Monsieur de la Lande reçut de pareils Ordres. Il prit une autre Route, où il fit la même chose. Et le Maréchal marcha lui-même droit à Bouquet. Mais, Cavalier en étoit parti la Veille du Jour qu'on y arriva. On eut beau le suivre à la Trace: il ne fut pas possible de le joindre. Tout ce que l'on put faire, avec bien des Fatigues, fut de lui tuer quelques Traîneurs. Le Maréchal comprit alors, plus qu'il n'avoit encore fait, que le plus sûr & le plus sage Moïen de terminer heureusement cette Guerre, étoit de tout mettre en oeuvre pour gagner les Chefs des Rebelles, par des Offres & des Conditions de Paix, aussi peu fâcheuses qu'il seroit possible pour l'Hon-

*Cavalier  
échappe  
par-tout  
aux Pour-  
suites vi-  
ves du  
Maré-  
chal.*

l'Honneur de la Couronne, & pour la Gloire du Roi.

ON auroit bien voulu pouvoir trou-  
ver Jour à pratiquer Rolland. On ne s'étoit pas étonné d'abord de la Conduite, ni du Langage, qu'il tenoit. On avoit pensé au contraire, qu'il usoit de Finesse, n'affectant de paroître déterminé & inflexible, que pour se faire valoir, & se mettre à un plus haut Prix. Mais, il avoit reçu, avec tant de Hauteur, quelques Ouv-  
vertures qui lui avoient été faites, qu'on ne s'attacha plus qu'à persuader Cavalier. On le trouva beaucoup moins intraitable. Et l'Habileté du Maréchal eut bientôt achevé, par de grandes Promesses, ce que des Recherches ménagées, & flateuses, avoient adroitement & heureusement com-  
mencé.

UN Notaire, qui avoit été long-tems établi à Brignon, & qui faisoit presque toutes les Affaires de la Campagne d'Alaix, où il s'étoit retiré depuis les Troubles, ancien Réformé, Homme entendu & intrigant, nommé Rouvière, s'étoit entremis, pour lier Cavalier avec Monsieur de la Lan-  
de.

Rolland  
rejette  
avec  
Hauteur  
toute In-  
clination  
de Paix.

Cavalier  
est moins  
intraita-  
ble.

Intrigues  
d'un No-  
taire, pour  
gagner  
Cavalier.

de. Il avoit fait , dans ce D<sup>es</sup>sein , plusieurs Allées & Venues , dont le Résultat ne fut apparemment qu'une Ebauche imparfaite de Négociation ; puisque le Maréchal de Villars donna depuis au Baron d'Aygalliers une Commission particulière de voir Cavalier , & de sonder ses Dispositions.

*Le Baron d'Aygalliers recherche Cavalier, dans le même D<sup>es</sup>sein.*

LE Baron d'Aygalliers étoit né Réformé. Pour servir Dieu en Paix , & selon ses Lumières , il avoit quitté le Roïaume , dans sa Jeunesse. Mais , sa Conscience , devenue ensuite plus hardie , ou moins sévère , l'avoit rendu à la Religion & aux Douceurs de sa Patrie. On auroit fort souhaité d'attirer de même Cavalier à une double Conversion. On avoit espéré , que les Insinuations & les bonnes Manières du Baron d'Aygalliers , soutenues de son Exemple , & d'Offres avantageuses , pourroient opérer , ou disposer du-moins , cette Oeuvre si importante.

LE Baron avoit eu quelques Pourparlers avec Cavalier. Ils étoient convenus des conférer ensemble à tête reposée. Le Lieu de la Conférence avoit été choisi & marqué à Saint Jean de Sairargues , Château à deux lieues

lieues d'Usès. Il avoit été stipulé, que Cavalier s'y rendroit, escorté de cent Camisards; & que le Baron d'Aygalliers s'y trouveroit le premier, avec un pareil Nombre de Volontaires, qu'il avoit choisis parmi l'Elite des Nouveaux-Convertis d'Usès: tous Jeunes-Gens de bonne Mine, & bien mis, qui avoient la plûpart des Parens, ou des Amis, dans la Troupe de Cavalier.

CE fut vers la fin du mois de Mai 1704., que le Baron, & Cavalier, se rencontrèrent au Château de Saint-Jean de Sairargues. Plusieurs Muletiers, chargés de Rafraîchissemens & de Provisions, y avoient apporté la bonne Chère, & l'Abondance. Après les premières Civilitez, & diverses Démonstrations de Joie mutuelle & de Confiance, le Baron d'Aygalliers, tête-à-tête avec Cavalier, commença par lui représenter, à quels Dangers il s'exposoit tous les jours, & quel seroit enfin son Sort, s'il s'opiniâtroit à la Guerre; qu'il devoit sentir lui même, qu'il ne lui seroit pas possible de résister long-tems; que l'on ne pouvoit que le tenir pour fort heureux, & pour le plus glorieux des

Premières Conférences de Paix, au Château de St. Jean de Sairargues, entre le Baron d'Aygalliers, & Cavalier.

*Tome II.* T *Su-*

*Sujets du Roi, que ce Monarque vouloit bien, non-seulement lui pardonner, mais lui faire même offrir un Service distingué dans ses Armées, pourvu qu'il se soumit, & qu'il s'engageât d'être désormais fidelle; & que, pour peu qu'il se rendît raisonnable sur le Fait de la Religion, il savoit, & qu'il avoit Ordre de l'assurer, qu'il n'y auroit point, en ce Cas-là, de Faveurs, ni de Graces, qu'il ne fût en état d'espérer. Il lui dit ensuite, comme une Confiance qu'il lui faisoit par Amitié, qu'indépendamment de la Religion, sur laquelle on ne lui feroit point d'Instances, qu'autant que l'on verroit qu'il seroit bien aise de s'y prêter, il pouvoit compter, sur sa Parolle de Gentilhomme, que l'Intention du Roi étoit, qu'on traitât de bonne-foi avec lui: que Monsieur le Maréchal en avoit un plein Pouvoir: & qu'il ne falloit, après tout, pour se convaincre des Dispositions favorables & sincères de la Cour, que considérer deux choses; les perpétuelles & prodigieuses Diversions que cette Guerre intestine faisoit aux Forces de la Monarchie, dans le Temps que toute l'Europe armée sembloit avoir conjuré sa Ruine; & que la plus légère Infrac-*

fraction aux Articles dont on convien-  
droit, étant capable de renouveler &  
d'envenimer les Troubles, il étoit évident  
que l'Intérêt du Roi n'étoit pas moins  
attaché que sa Gloire à faire exécuter &  
observer ponctuellement le Traité. On  
n'a point scû au-juste, ou du moins  
dans le détail, les Réponses de Cava-  
lier. Ce qui est de certain, c'est que, <sup>Elles du-</sup>  
pendant quatre Jours & demi que du-<sup>rent qua-</sup>  
rèrent ces Conférences, Monsieur <sup>tre Jours,</sup>  
d'Aygalliers envoya, & reçût de Ni-<sup>or demi,</sup>  
mes, où étoit le Maréchal, Couriers <sup>pendant</sup>  
sur Couriers; que l'on convint sans <sup>les quels</sup>  
doute de quelques Préliminaires; mais <sup>les Cou-</sup>  
qu'il n'y eut rien d'essentiel de con-<sup>riers é-</sup>  
senti, ni de déterminé (a). <sup>toient en</sup>  
<sup>chemin</sup>  
<sup>sans cesse.</sup>

CA-

(a) Il n'est pas surprenant, mais il est re-  
marquable, qu'encore que les Conférences  
du Château de Saint-Jean de Sairargues aient  
duré près de cinq Jours, & qu'elles soient  
dignes d'Attention, l'*Historien du Fanatisme*  
les ait néanmoins entièrement supprimées, &  
qu'il ait fait à-peine mention du Baron d'Ay-  
galliers. Cela, dis-je, n'est pas surprenant  
dans un Historien aussi ouvertement, &, pour  
mieux dire encore, aussi grossièrement par-  
tial que celui-là. Il en avoit apparemment  
deux Raisons; l'une, d'ôter à Monsieur d'Ay-  
galliers

*Cavalier  
informe  
Rolland*

CAVALIER n'eut pas plutôt rejoint  
sa Troupe, qu'il dépêcha un Exprès  
à

galliers la Part qu'il avoit eue au Succès des  
Mesures du Maréchal de Villars; & l'autre,  
de rappeler à ses Lecteurs, que Cavalier avoit  
été, dans son jeune Age, Valet de Berger. Voi-  
ci les Termes de cet Historien, Tome II.  
page 309. *Ce fut environ le dix du Mois de Mai,  
que Cavalier résolut de prendre ce Parti. Mon-  
sieur d'Aygalliers, Gentilhomme d'Ujès, nouveau  
Converti, l'étoit allé trouver quelques jours au-  
paravant, avec la Permission de Monsieur le Ma-  
réchal, pour l'exhorter à se soumettre, & l'a-  
voit trouvé assez traitable: mais, enfin, Monsieur  
le Comte de Vesenobre, qui avoit été son Maî-  
tre, lorsqu'il gardoit les Troupeaux, & dont  
Monsieur de Bâville se servoit secretement depuis  
six Mois, pour lui inspirer de bons Sentimens,  
le déterminâ entièrement à se rendre; & il é-  
crivit sur cela une Lettre de Soumission à Mon-  
sieur le Maréchal. Que de Faussetez à la fois!*  
1. Monsieur d'Aygalliers avoit une Commis-  
sion particulière du Maréchal de sonder à  
fonds Cavalier; & tout ce que j'ai dit, qui s'étoit  
passé à Saint-Jean de Sairargues, m'a été at-  
testé par un Camisard, qui étoit de l'Escorte  
de Cavalier, lors de ces premières Conféren-  
ces: mais Monsieur d'Aygalliers quitta le  
Roïaume peu de tems après Cavalier, & se  
retira une seconde fois dans le Païs Etranger,  
où il rentra dans la Religion de ses Pères:  
c'en étoit assez, pour lui attirer les Froideurs  
de cet Historien; & pour le porter à faire  
Hon-

à Rolland, pour l'informer des Cir-<sup>de ce qui</sup>  
constances & des Termes de son En-<sup>s'est passé</sup>  
trevûe avec Monsieur d'Aygalliers.<sup>dans ces</sup>  
Il en rendit Compte, en même-tems,<sup>Confé-</sup>  
à ses principaux Officiers. Il les as-<sup>rences.</sup>  
sûra, qu'il ne s'étoit engagé à rien;  
mais

Honneur à un autre de ce qui n'étoit dû qu'aux  
Insinuations & aux Soins de Monsieur d'Ay-  
galliers. 2. Le Sieur la Combe de Vesenob'e  
voïoit à la vérité quelque-fois Cavalier; mais  
ce n'étoit qu'un très-foible Entremetteur, &  
qui n'eut que peu ou point de Part dans cet-  
te Affaire. Cependant, il avoit été le Maître  
du Berger dont Cavalier avoit été Valet, & ce-  
la étoit suffisant à l'Historien, pour renouvel-  
ler ce Trait puérile, & ridicule de Satire. 3.  
Non-seulement Cavalier n'écrivit point au  
Maréchal *une Lettre de Soumission*; mais, outre  
que cela n'est pas même vraisemblable, on  
verra par la Conduite que tint successivement  
& jusqu'à la fin Cavalier, qu'il étoit fort éloi-  
gné d'une pareille Démarche. Et ce que  
l'Historien même du Fanatisme ajoute ensuite  
dément évidemment ce qu'il a dit. Cepen-  
dant, ajoute-t-il, Cavalier ne trouvant pas  
*peut-être, soit assez d'Honneur, soit assez de Sûreté,*  
*à traiter de sa Reddition, par la seule Entremise du*  
*Sieur la Combe, desira que Mr. le Maréchal, ou*  
*Mr. de la Lande, voulussent bien entrer dans cette*  
*Négociation.* Comment cela s'accorde-t-il a-  
vec la *Lettre de Soumission*, que cet Historien  
prétend que Cavalier avoit déjà écrite à Mr.  
le Maréchal?



mais , que Monsieur d'Aygalliers lui en avoit dit assez pour lui faire comprendre , *qu'on pouvoit se flatter d'obtenir une Paix honorable , & avantageuse à la Cause commune.*

*Monsieur de la Lande fait proposer une Entrevue à Cavalier , que celui-ci accepte.*

IL reçut , dès le lendemain , une Lettre d'Alais : je crois qu'elle étoit écrite par Rouvière. Monsieur de la Lande y faisoit proposer à Cavalier un Rendez-vous , où il lui offroit toutes les Sûretés qu'il pourroit demander pour sa Personne , & pour ses Gens. La Lettre ajoutoit , que , s'il refusoit de faire entendre distinctement ses Grieffs , & de donner lieu par-là à y remédier , on ne pourroit que le regarder comme un Ennemi déclaré de la Paix , & qu'il se rendroit responsable devant Dieu , & devant les Hommes , de tout le Sang qu'il feroit répandre.

CAVALIER écrivit , en Réponse , à Monsieur de la Lande lui-même , *qu'il étoit prêt & ravi de traiter avec un Officier de sa Distinction , & dont la Valeur , l'Honneur , & la Probité , étoient universellement reconnues ; & que , s'il vouloit bien lui marquer le Lieu du Rendez-vous , il ne manqueroit pas de s'y*  
trou-

*trouver, au Jour & à l'Heure marquée.*

CATINAT fut chargé de porter cette Réponse, & de la rendre en main propre. Il étoit proprement mis, & d'une Taille haute, & avantageuse. Mais, il avoit un peu l'Air Camisard, je veux dire, le Teint brûlé, le Regard farouche, & la Contenance hardie.

*Catinat porte lui-même la Réponse de Cavalier:*

MONSIEUR de la Lande lui demanda qui il étoit. En lui remettant la Lettre dont il étoit chargé, Catinat lui dit d'un Ton ferme, *Je suis Catinat. Quoi!* lui dit Monsieur de la Lande, *ce même Catinat, ce Scélérat des Sévennes?*

*ce qui arriva, à cette Occasion.*

*Si vous appelez ainsi,* repartit Catinat, *ceux qui vengent leurs Consciences, & leurs Libertez opprimées, je suis, & je veux bien être, Scélérat à ce Prix.*

*Vous êtes bien hardi,* lui dit encore Monsieur de la Lande, *de vous présenter devant moi.*

*J'y suis venu,* répliqua Catinat, *sur la Foi d'une Lettre, qui demandoit la Réponse que je viens de vous donner.*

ALORS, Monsieur de la Lande, aiant ouvert & lû la Lettre de Cavalier, dit à Catinat, en se radou-

cissant beaucoup : *Assurez Cavalier, que je me trouverai dans deux Heures, avec cinquante Dragons seulement, au Pont d'Avennes. Qu'il ne manque pas de s'y trouver avec même Nombre de ses Gens. Je suis bien aise qu'il se fie à moi. Dites-lui, que je ne mène si peu de Monde, que pour lui marquer que je me confie aussi en lui.*

Nouvelle  
Confé-  
rence de  
Paix,  
entre  
Mr. de  
la Lande  
& Cava-  
lier, au  
Pont  
d'Aven-  
nes.

MONSIEUR de la Lande, outre les cinquante Dragons, ne prit avec lui que quelques Officiers de marque, & un des Frères de Cavalier, qu'il avoit tiré des Prisons d'Alais. C'étoit l'Ainé de Cavalier : il n'étoit point Camisard ; il avoit été arrêté, comme quantité d'autres Réformez, sur le simple Soupçon de favoriser les Rébelles.

CAVALIER arriva au Pont d'Avennes, presque en même tems que Monsieur de la Lande. Il n'avoit avec lui exactement que cinquante Hommes ; vingt ou vingt-deux Cavaliers, reste infortuné, & mal en ordre, de sa Cavalerie détruite à la Bataille de Nage ; & le Sur-plus de son Escorte étoit en Gens-de-Pied,  
moins

moins mal équippez, & tous Hommes choisis.

LES deux Troupes s'arrêtèrent, à distance l'une de l'autre d'environ deux portées de Fusil, Proche d'une Métairie, appelée Saint-Hilaire, voisine du Pont d'Avennes, qui n'est guère qu'à une demi-lieue d'Alaix.

MONSIEUR de la Lande, & Cavalier, s'avancèrent l'un vers l'autre, au milieu du Terrain qui séparoit leurs Escortes. Et, dès qu'ils se furent joints en se saluant, Monsieur de la Lande fit signe au Frère de Cavalier de s'avancer; &, le lui présentant, *Vous reconnoissez, dit-il, votre Frère: il étoit nôtre Prisonnier; le Roi vous le rend. Il y a plus: ce Monarque, par un pur Effet de sa Clémence, veut bien vous pardonner, & oublier votre Révolte, si vous y renoncez. Il n'ignore pas, que ce sont ses Ennemis, qui ont entretenu vos mauvaises Volontez. Mais, vous pouvez vous assurer, qu'il ne teindra qu'à vous d'éprouver que le Roi n'en a que de bonnes & de salutaires pour tous ses Sujets. Quelles seroient vos Préten- tions, & vos Demandes?*

Mr. de la Lande entame la Conférence, par rendre à Cavalier un de ses Frères, qui étoit Prisonnier, en lui disant que le Roi lui en faisoit Présent.

CAVALIER répondit, qu'il deman-  
T § doit

doit trois Choses : la première , & la principale , qu'on lui accordât , & aux  
*Les De-* Réformez de la Province , une pleine &  
*mandes de* entière Liberté de Conscience : la seconde ,  
*Cavalier.* que l'on délivrât des Prisons , & des Galères , tous ceux qu'on y avoit mis pour Cause de Religion ; & la troisième , qu'au cas qu'il ne plût pas au Roi de leur donner Liberté de Conscience , telle qu'il la demandoit , c'est-à-dire , sur le Pied de l'Edit de Nantes , il leur fût au moins permis d'aller chercher cette Liberté hors du Royaume.

*Attention* CETTE dernière Proposition parut  
*de Mr. de* attirer l'Attention particulière de  
*la Lande* Monsieur de la Lande. Combien de  
*à une des* Monde , dit-il à Cavalier , souhaiter-  
*Proposi-* vous que l'on vous accordât , pour sortir  
*tions de* du Royaume ? Dix mille Personnes , dit  
*Cavalier.* Cavalier , de tout Sexe & de tout Age. Il me semble , dit Monsieur de la Lande , que deux mille seroient bien assez.

Non , Monsieur , continua Cavalier , cela ne suffiroit pas. Je vous expliquerai même plus nettement ma Pensée. Ou le Rétablissement entier & absolu des anciens Edits , & de tous nos Privilèges , qui y sont stipulez : ou un Passeport pour dix mille Réformez , par le  
quel

*quel il soit spécifié, que nous aurons trois Mois pour pouvoir disposer de nos Effets, & de nos Biens; & nous retirer, sans être inquiètez en rien du monde, parmi nos Frères des Pais Etrangers.*

MONSIEUR de la Lande ne fit à cela d'autre Réponse, si - non, qu'il rendroit Compte à Monsieur le Maréchal de l'Entretien qu'ils avoient eu, & qu'il étoit fâché qu'ils n'eussent pu en venir à aucune Résolution. Il s'avança en même-tems vers les Gens de Cavalier, & leur jetta quelques Poignées d'Or, pour boire, leur dit-il, à la Santé du Roi. Mais, un Signe imperceptible, que leur fit Cavalier, les retint immobiles : & ce Chef répondant pour eux à Monsieur de la Lande : *Ce n'est pas de l'Argent qu'il leur faut, lui dit-il, mais la Liberté de leurs Consciences.*

MONSIEUR de la Lande repartit à Cavalier, d'une Voix assez haute, pour que les Camisards l'entendissent, qu'il n'étoit pas en son Pouvoir de leur accorder ce qu'ils soubaïtoient; mais, qu'il croïoit, que le meilleur pour eux, & pour tous tant qu'ils étoient, seroit de se re-  
met-

*Mr. de la Lande jette de l'Argent aux Camisards, qui le refusent.*

300 HISTOIRE DES  
*mettre de toutes Choses, & sans Condi-  
tions, au Bon-Plaisir du Roi.*

*Nous sommes prêts, repliqua modestement, mais fermement, Cavalier, d'obéir au Roi en toutes Choses, moyennant qu'il nous soit permis de servir Dieu, comme nous croions le devoir faire; mais, de mourir tous les Armes à la Main, plutôt que de nous voir exposer de rechef aux cruelles Violences qu'on nous a fait souffrir.*

MONSIEUR de la Lande laissa tomber cette Conversation Il parut content de Cavalier. Ils discoururent encore quelques momens de Choses indifférentes, & ils se séparèrent. Le Notaire Rouvière, qui s'étoit trouvé-là, avoit pris soin de ramasser les cent & quelques Louis, que les Camisards avoient dédaignés. Et, accompagnant Cavalier, il lui persuada de les mettre en Caisse: ce que Cavalier fit enfin, après en avoir distribué une petite partie entre ses Gens.

*Espèce de* Du Jour que le Baron d'Aygalliers,  
*Suspen-* & Cavalier, s'étoient abouchés à  
*sion d'Ar-* Saint-Jean de Sairargues, & dès le  
*mes, qui* tems

tems même que Rouvière avoit com-<sup>n'avoit</sup>  
 mencé d'agir par des Ordres supé-<sup>pourtant</sup>  
 rieurs & secrets, il y avoit eu une<sup>point été</sup>  
 espèce de Trêve, ou de Suspension<sup>stipulée.</sup>  
 d'Armes, entre les Troupes du Roi,  
 & celles de Cavalier. Le Maréchal  
 n'avoit pas seulement permis, il avoit  
 fait même insinuer aux Commandans,  
 & aux Maires des petites Villes, &  
 des gros Villages, que son Intention  
 étoit, qu'on ne résistât point aux  
 Camisards, quand ils n'exigeroient  
 que des Vivres; & on avoit pris soin  
 de faire sentir à Cavalier cette Huma-  
 nité du Maréchal.

CAVALIER entreprit encore de fai-<sup>Les Hosti-</sup>  
 re quelquefois loger sa Troupe par<sup>litez con-</sup>  
 Billets. Il le fit sans Opposition.<sup>tinuoient</sup>  
 Cependant, les Hostilitez continuoient<sup>dans les</sup>  
 dans les Montagnes.<sup>Monta-</sup>  
<sup>gnes.</sup>

QUOI-QUE Rolland n'ignorât  
 rien de tout ce qui s'étoit passé & se  
 passoit encore, & qu'il en fût satis-  
 fait, il en prétendoit néanmoins Cau-  
 se d'Ignorance. Il faisoit courir ses  
 Partis. Il harcelloit les Troupes du  
 Roi. Il remplissoit ses Magasins, ou  
 ses Grottes, de Munitions de Guer-  
 re & de Bouche. Il ne songeoit qu'à  
 sou-



souûtenir & perpétuer la Guerre: résolu de périr, ou d'obtenir une Paix, telle qu'il avoit porté Cavalier à la demander, & telle que j'ai dit que celui-ci l'avoit proposée.

*Les Propositions, ou Demandes, de Cavalier envoyées par*

*écrit au Maréchal.*

*Mr. le Maréchal souhaite de conférer lui-même avec*

*Cavalier: ce qui se passe à ce Sujet.*

ON avoit fait demander à Cavalier ses Propositions par écrit, & elles avoient été envoyées à Monsieur le Maréchal, dans les Termes, en substance, qu'elles avoient été faites à Monsieur de la Lande.

LA Réponse ne se fit pas long-tems attendre. Le Baron d'Aygalliers fut chargé de faire savoir à Cavalier, que ses Demandes ne souffriroient pas de fort grandes Difficultez; mais, que Monsieur le Maréchal souhaitoit de conférer lui-même avec lui à Nîmes, & qu'on lui offroit à cet effet les Sûretéz convenables.

CAVALIER fit Réponse au Baron d'Aygalliers, qu'il trouvat bon qu'ils se vissent, pour raisonner, & convenir ensemble, des Moïens de répondre à l'Honneur, que Monsieur le Maréchal vouloit bien lui faire; & qu'il lui permit de lui avouer d'avance, que s'il étoit vrai que ses Demandes ne souffrissent pas effectivement de grandes Difficultez, il lui paroïssoit, qu'il n'en étoit pas tout à-fait de même

même de celle que Monsieur le Maréchal lui faisoit faire.

Cavalier, eut bientôt la Satisfaction qu'il desiroit. Le Baron d'Aygalliers fut commis, & autorisé, par Monsieur le Maréchal, à faire les Arrangemens les plus propres à faciliter la Conférence de Nîmes, & la Confiance de Cavalier (a). Le Jour en

(a) Cavalier avoue dans ses *Mémoires*, (page 266.), qu'il éprouva dans cette Occasion toutes les Incertitudes qu'inspire une grande Défiance; qu'il hésita long-tems sur le Parti qu'il avoit à prendre; & que toute sa Prudence, en se déterminant, consista à s'abandonner à la Protection de la Providence. L'*Historien du Fanatisme* avoit été apparemment informé de cette Irrésolution de Cavalier, puisqu'il s'exprime ainsi, (Tome II. page 318.) *Monsieur le Maréchal, & Monsieur de Bâville, résolurent de l'obliger à avoir une Conférence avec eux: &, par l'Entremise de Monsieur d'Aygalliers, & du Sieur la Combe, qu'ils lui envoièrent, ils le firent résoudre à se rendre à Nîmes, dans le Jardin des Récolats, qui est au dehors de cette Ville.* Cependant, ce même *Historien* prétend, qu'alors Cavalier avoit déjà fait sa Soumission, & réglé avec Monsieur de la Lande une Suspension d'Armes; & qu'il avoit même déclaré à sa Troupe, que la Paix étoit faite. Voici ce qui précède

en fut pris : & les Choses se passèrent avec les Précautions , & dans l'Ordre , & les Termes , que je vais dire.

CA-

cède , dans l'*Histoire du Fanatisme* ( page 315. & suiv. ) l'Extrait qu'on vient de lire. Ils ne les ramassèrent pourtant ( les Louïs d'Or , ) qu'après que leur Chef leur eût commandé de le faire , en leur disant , qu'ils les prissent pour boire à la Santé du Roi , & que la Paix étoit faite. Après quoi , chacun se retira ; & Monsieur de la Lande alla d'abord à Nîmes , où il remit entre les mains de Monsieur le Maréchal la Requête de Cavalier , & l'informa exactement de toutes les Choses dont ils étoient convenus : entre les quelles ils avoient arrêté une Suspension d'Armes , jusqu'à ce qu'on eût Réponse de la Cour sur cette Requête ; & l'on avoit pris aussi quatre Jours pour avertir , tant les Troupes du Roi , que celles des Rebelles , de ne faire pendant ce tems-là aucun Acte d'Hostilité. Par sa Requête , Cavalier offroit de se rendre lui & sa Troupe ; demandoit Pardon de ses Crimes ; imploroit la Clémence du Roi , & supplioit Sa Majesté de lui accorder la Permission de sortir du Royaume , & de se retirer à Genève , ou ailleurs : il demandoit aussi l'Elargissement de tous les Prisonniers qu'on avoit faits sur eux ; & qu'il fût permis à tous ceux , qui passeroient avec lui dans les Pais Etrangers , de vendre leurs Biens ; mais , ces deux dernières Demandes étoient plutôt des Prières , que des Conditions de sa Soumission. Un Lecteur intelligent sent bien que ces diverses

CAVALIER avoit dit franchement *Arrangemens*  
à Monsieur d'Aygalliers, que, quel-  
que *pris pour*

verses Allégations se détruisent l'une par l'autre. Car, si la Paix étoit faite, si Cavalier avoit déjà fait sa Soumission, s'il étoit vrai qu'il eût demandé Pardon de ses Crimes &c.; non-seulement l'Amnistie publiée, dès l'Arrivée du Maréchal, auroit suffi à Cavalier : mais pourquoi l'Empressement de Monsieur le Maréchal, & de Monsieur de Bâville, à l'obliger d'avoir une Conférence avec eux; & comment Monsieur d'Aygalliers, & le Sieur la Combe, qu'ils lui envoient, eurent-ils de la Peine à le résoudre à se rendre à Nîmes? Mais, il y a plus; & c'est ici que la Contradiction & l'Imposture paroissent dans leur entier. Le même Historien dit encore (page 318 :) Cependant, cette Affaire pouvant trainer en Longueur....., on jugea à propos de faire entrer Cavalier dans des Engagemens dont il ne pût se dédire. Pour cet Effet, Monsieur le Maréchal, & Monsieur de Bâville, résolurent de l'obliger à avoir une Conférence avec eux, &c. Et quels plus grands Engagemens Cavalier pouvoit il prendre, que ceux que l'Historien suppose qu'il avoit déjà pris, par une Requête de Soumission signée de sa Main; & pourquoi le faire venir à Nîmes avec tant de Difficultez & d'Apparat? Ce qu'il y a néanmoins d'heureux dans tous ces Embarras d'Ignorance, de Partialité, ou de Malice, c'est qu'à les examiner de près, comme on vient de le faire, bien loin d'obscurcir, ils peuvent & doivent ser-

*la Confé-  
rence de  
Nîmes.*

que Sûreté qu'on lui donnât, il ne s'enfermeroit point dans Nîmes. On lui proposa le Couvent des Récollets, situé hors de la Ville, un peu en deçà d'une des principales Portes. L'Idée de Couvent lui fit encore quelque Peine. Cette Difficulté fut applanie, en réglant que la Conférence se tiendrait dans le Jardin des Religieux, sous une Tente qui y seroit dressée. Ce ne fut pas assez: il demanda des Otages, qui lui furent accordez: & sur ce Pied-là, il consentit de se rendre à Nîmes.

*Cavalier  
se met en  
Chemin,  
pour s'y  
rendre.*

IL partit de Tournac, Village à une lieue d'Anduze, & à six de Nîmes, à la tête de toute sa Troupe; & il vint coucher à Fonds, gros Bourg entre Anduze & Nîmes, à la moitié du Chemin. Il y trouva le Baron d'Aygalliers, qui étoit venu à sa Rencontre: & en étant partis le lendemain, ils s'arrêtèrent à l'Anglade, petit Lieu éloigné d'environ trois quarts

servir, au contraire, à éclaircir & à rétablir la Vérité de cette Histoire, telle que je l'ai donnée, d'après des Témoignages authentiques, & hors de toute Suspicion.

quarts de lieue de Nîmes. Là, Cavalier, dont le premier Soin avoit été de recommander secrètement à Ravanel, sous les Ordres duquel il laissoit sa Troupe, de faire garder civilement, mais étroitement, les Personnes de Marque qu'il avoit reçues en Orages, & de se tenir attentif & sur ses gardes, posta lui-même sa Troupe. Il mit des Sentinelles sur toutes les Hauteurs, jusqu'à la Vûe de Nîmes. Il ne prit, pour sa Garde, que cinquante Hommes, moitié Cavalerie, & moitié Gens-de-Pied. Et, continuant sa Route, à travers d'une Foule innombrable de Peuple, & de plusieurs Carosses, ou Chaises roulantes, ou Cavaliers, que la Curiosité avoit attirez, & qui bordoient partout les deux Côtez du Chemin, il alla descendre, dans les Dehors de la Ville, à l'Auberge du Luxembourg, accompagné de Monsieur d'Aygalliers, & suivi de Catinat, qui faisoit l'Office de son Capitaine des Gardes, & de Billard, ou Daniel Gui, qui lui servoit de Secrétaire. Sa Garde prit divers Postes, autour & aux Portes de l'Auberge. L'Affluence du

*Précautions de Cavalier.*

*Affluence du Peuple de Nîmes pour voir Cavalier.*

Peuple redoubla , & la Joie parut grande & universelle.

*Difficulté qui sur- vient pour la Conférence, & qui est levée.* IL survint-là une Difficulté. Cavalier s'avisa de ne par trouver bon de passer par l'Intérieur du Couvent , pour se rendre au Jardin. Le Maréchal, qui en fut averti par Monsieur d'Aygalliers , ordonna de faire une Brèche à la Muraille. On y démôlit l'Entrée d'une Porte qui avoit été murée. Et, le lendemain , sur les deux Heures après Midi, Cavalier se mit en Marche.

*Ordre de la Marche de Cavalier pour se rendre au lieu de la Conférence.* IL montoit le beau Cheval qui avoit été pris à Monsieur de la Jonquiere, *dans la Défaite des Troupes de la Marine (a)*. Son Habit étoit rouge, gaulonné d'Or sur toutes les Tailles. Il avoit une Plume blanche à son Chapeau. Ses Cheveux , qui étoient blonds, & qui lui tomboient jusqu'à la Ceinture, étoit ajustez, & nouëz cavalièrement d'un Ruban noir négligé. Rien ne manquoit à sa Parure, que l'Habitude de la porter ; & un Air plus noble, ou moins géné.. Catinat, sur un Cheval sauvage des plus vifs de la Ca-

(a) Voiés la page 168. du Tome II.

Camargue, étoit à sa droite, assez bien mis; & le Secrétaire, à sa gauche, habillé simplement, & modestement monté. Ils étoient précédés par douze Cavaliers, & suivis de douze autres. La Garde-à-Pied fermoit la Marche. Le Cortège arrivé, parmi un Peuple immense, à la Porte du Jardin des Récolers, Cavalier, remarquant que la Garde du Maréchal étoit rangée sur une Ligne, d'un des Côtés de la Porte, ordonna que l'on rangeât une partie de son Monde de l'autre Côté, de la même manière: & , mettant pied à terre, il entra, suivi de Catinat & de Billard, & du reste de ses Gens, qui furent placés à l'Opposé d'une autre Garde du Maréchal, qui avoit été mise en Haie à l'Entrée du Jardin.

Le Maréchal, accompagné de Messieurs de la Lande & de Bâville, sortit de la Tente, & s'avança vers Cavalier. Catinat & Billard se retirèrent. L'Abord se fit sans beaucoup de Cérémonies (a). Le Maréchal

fit

(a) *L'Historien du Fanatisme* suppose ici une Chose, plus propre à faire rire, qu'elle ne

mérite



*De quelle Manière le Maré-* fit Accueil à Cavalier, & bien des Politesses, qui ne signifioient autre cho-

mérite d'être relevée. Aussi me contenterai-je de la transcrire simplement, & de n'y faire que très peu d'Attention. Cavalier, dit-il page 326, entra dans le Couvent, & se rendit au Jardin, où étoient Monsieur le Maréchal, Mr. de Bâville, Mr. de la Lande, & Mr. de Sandricour. Il n'est pas surprenant, que l'Historien dissimule ici le Refus que fit Cavalier de passer par l'Intérieur du Couvent, & la Complaisance qu'eut Monsieur le Maréchal de faire faire une Brèche à la Muraille du Jardin: ces Circonstances auroient été dans une trop grande Opposition à la Requête prétendue de Soumission &c. Mais, ce n'est pas ce que je veux dire. L'Historien dit de suite: *En les abordant, il se jeta d'abord aux Pieds de ce premier (du Maréchal), & voulut lui remettre son Epée; mais, il le releva, & ne jugea pas à propos de le désarmer. Alors, Cavalier, en Termes très soumis, mais un peu grossiers, le supplia de trouver bon qu'il se remit avec sa Troupe en tel Lieu qu'il lui plairait, pour y attendre sa Grace, ou sa Condamnation: protestant, qu'il ne desiroit que de pouvoir expier ses Crimes, en sacrifiant sa Vie pour le Service du Roi, si Sa Majesté vouloit bien le lui permettre &c.* Voilà des Circonstances, qui ne s'accordent guère avec la Figure que Cavalier venoit de faire, à la Vûe de tout Nîmes. Il avoit sa Garde. Cette Garde étoit sous les Armes, à l'Opposé de celle du Maréchal. C'est

chose que le Dessein de le gagner. Pour <sup>chal &</sup> Mr. de la Lande, il lui témoigna de <sup>cavalier</sup> l'Amitié. Mais, Cavalier remarqua, que <sup>s'abor-</sup> le Maréchal & l'Intendant arrétoient <sup>dent.</sup> de tems en tems sur lui des Yeux étonnez, qu'ils reportoient l'un sur l'autre. Il n'avoit que vingt Ans au plus. Il ne les paroïssoit pas. Et il y avoit lieu

C'est ce que tout un Peuple a vu de ses Yeux. Il faut avoir bien du Front, pour supposer des Faits si contradictoires. C'en est trop dire, & faire tort à la Pénétration de mes Lecteurs. Je ne puis néanmoins m'empêcher de les régaler, à cette Occasion, de quelques Traits de cet *Historien*, qui sont divertissans à force d'être ridicules. *Catinat*, dit-il page 325, & *Daniel Gui* (qui étoit le plus grand de ses Prophètes page 323.) l'accompagnerent jusques là, & se retirèrent. Celui-là, après avoir fait ranger devant la Porte les Cavaliers qui l'avoient suivi: celui-ci, après leur avoir donné sa Bénédiction, & levé burlesquement ses Mains & ses Yeux au Ciel. Il faut avouer, que cette Bénédiction est un Trait d'Eloquence, qui fait ici un brillant Effet. *Gui*, ou *Billard*, n'étoit point Prophète. C'étoit un Homme sensé, qui étoit d'un bon Conseil pour Cavalier, & qui a été depuis Lieutenant-Colonel au Service du Duc de Savoie. Et cette Manière de donner la Bénédiction pouvoit-elle être ici qu'impertinemment supposée dans un prétendu Prophète Réformé?

lieu d'être surpris, de ne trouver en effet, & pour ainsi dire, qu'un Enfant, dans un Chef si renommé.

Confé-  
rences  
régulie-  
res de  
Paix, te-  
nues à  
Nîmes,  
entre le  
Maré-  
chal de  
Villars,  
& Cava-  
lier.

Ce qui se  
passe  
dans la  
première  
Confé-  
rence.

ON entra en Conférence. Le Maréchal dit à Cavalier, *que l'extrême Clémence du Roi portant ce Monarque à épargner, dans ses Sujets, le Sang même des Rebelles, il lui avoit ordonné d'essayer à les réduire par des Voies de Douceur; & que c'étoit par l'Empressement d'obéir à des Ordres qui lui étoient chers, qu'il avoit souhaité de savoir de la Bouche d'un Chef des Mécontents, par quels Moïens il étoit possible de les ramener à leur Devoir.* Cavalier répondit, *qu'il ne pouvoit que répéter les Demandes qu'il avoit déjà faites, & qu'il avoit mises par écrit: qu'étant Chef dans un Parti qui l'honoroit de sa Confiance, il étoit lié au Sentiment & à l'Intérêt commun.* Monsieur de Bâville, l'interrompant, & le regardant avec dédain, *Vous êtes bien ingrat, lui dit-il, & bien téméraire, de n'être pas content que le Roi veuille bien vous pardonner, & de prétendre des Conditions. Ce n'est pas sur mon Compte, dit Cavalier, que j'ai pris les Armes, mais pour la Dëffense de mes Frères & de mes Amis.*

*Amis. Ne suis-je pas obligé, par mes Sermons, & en Honneur, de soutenir leurs Intérêts? Et les Choses étant allées si loin, que nous reste-t-il, si-non de mourir tous les Armes à la Main, ou de recevoir de la Justice & des Bontez du Roi la Liberté de nos Consciences? C'est trop de Clémence au Roi,* repliqua l'Intendant fort ému, *de traiter avec un Rebelle. Vos Cruautez inouïes, lui dit ouvertement & froidement Cavalier, en sont la Cause. Je ne suis pas venu, pour en rappeler le Souvenir. J'aurois peut être mieux fait de ne me pas présenter. Je suis prêt à me retirer, s'il ne s'agit pas d'autre Chose. La Colere sortoit des Yeux de Monsieur de Bâville. Il alloit repliquer. Mais, Monsieur le Maréchal lui dit d'un Ton sérieux, qu'il le prioit de le laisser parler. Et, s'adressant à Cavalier, C'est avec moi, lui dit-il, Monsieur, que vous avez à faire. Nous ne serons plus interrompus. Dites-moi donc clairement ce que vous, ou vos Gens, vous me demandez. Cavalier aiant répété les trois Articles que j'ai dit qu'il avoit proposez à Monsieur de la Lande au Pont d'Avennes: Vous insistez, dit le Maréchal, sur la*

*Liberté de Conscience. Le Roi vous l'accordera. Vous pourrez vous assembler pour prier Dieu où bon vous semblera, & à votre Manière: mais, pour bâtir des Eglises, ou des Temples, c'est ce qui ne vous sera jamais permis. A l'égard du reste, si le Roi vous accordoit de l'Emploi, pour le servir dans ses Armées avec ceux de votre Troupe, il me semble que cela vous seroit plus avantageux & plus honorable, que de quitter le Roïaume. Cavalier assûra Monsieur le Maréchal, que le Roi n'auroit jamais de Sujets plus soumis, que lui & tous les siens: qu'ils étoient prêts de lui donner mille Preuves de la plus éclatante & de la plus parfaite Fidélité, & de verser tout leur Sang à son Service, s'il lui plaisoit de leur accorder les Graces qu'ils avoient en la Confiance de lui demander. Hé-bien, dit le Maréchal, vous me donnerez ces Demandes par écrit, bien distinctes, & bien circonstanciées; & je ferai tout mon possible pour vous servir.*

*Cavalier  
est peu  
satisfait  
du Ma-  
réchal,*

**T**ELLE fut la Conclusion de cette Conférence. Quoi que Cavalier eût tout lieu de se louer des Manières du Maréchal, il s'en sépara néanmoins peu satisfait, faisant peu de Fonds sur

ces

ces belles Apparences. Il se retira dans le même Ordre qu'il étoit venu. La Joie lui parut peinte sur le Front des Peuples, qui l'attendoient en Foule à la Porte du Jardin, & qui le reconduisirent, parmi les Acclamations, à l'Auberge du Luxembourg, où cette espèce de Fête les amusa & les retint le reste du Jour (a).

Le Baron d'Aygalliers rejoignit <sup>il dresse</sup> Cavalier. Ils travaillèrent de concert <sup>et étend</sup> à développer & à dresser les trois De-<sup>ses De-</sup>mandes des Camisards, ou Conditions <sup>mandes,</sup> de se soumettre, telles que le Maré-<sup>de concert</sup>chal de Villars avoit fait entendre <sup>avec Mr,</sup> qu'il les souhaitoit. Ils les subdivi-<sup>d'Aygall-</sup>liés.  
sé-

(a) C'est des *Mémoires de Cavalier*, page 266. & suiv., que j'ai tiré les Détails de cette Conférence. Comme Cavalier y étoit seul du Côté des Camisards; qu'il n'avoit point d'Intérêt à en déguiser, ni inventer, les Circonstances; que d'ailleurs les Suites les ont pleinement & parfaitement justifiées; qu'il n'étoit pas possible de s'en assurer autrement; & qu'elles sont très-vraisemblables par elles-mêmes; je les ai rapportées, & données, sur ce pied-là. Tout ce que j'ai dit, à ce Sujet, n'est proprement qu'une Traduction développée de ce Morceau remarquable des *Mémoires de Cavalier*.

Seconde  
Confé-  
rence : la  
Sūpen-  
sion  
d'Armes  
y est ar-  
rêtée &  
règlée.

sèrent en huit Articles. On se rendit le lendemain, de Part & d'autre, au Jardin des Récolets, en la même Manière que le Jour précédent, & à pareille Heure. Cavalier remit à Monsieur le Maréchal les huit Articles, que nous rapporterons, quand il en sera tems. Ce fut dans cette seconde Conférence, que la Suspension d'Armes fut réglée, entre les Troupes du Roi, & toutes celles des Camisards; & qu'il fut arrêté, qu'en attendant les Réponses de la Cour, la Troupe de Cavalier iroit loger à Calvisson, gros Bourg à trois lieues de Nîmes; & que là elle seroit libre, & entretenue aux Dépens du Roi. Cavalier alla rejoindre le même Jour tout son Monde à l'Anglade. Sa première Attention fut de mettre ses Otages en Liberté (a), & de leur faire

(a) Selon les *Mémoires de Cavalier* page 269, & d'autres Mémoires encore plus fidèles, ces Otages consistoient en douze Officiers des Troupes du Roi, parmi lesquels il y avoit un ou deux Colonels, quelques Lieutenans-Colonels, des Capitaines, des Lieutenans,

faire tous les Honneurs possibles. Il dépêcha ensuite un Exprès à Rolland, par lequel il l'informoit de tout ce qui s'étoit passé aux Conférences de Nîmes, & lui envoïoit en même tems un Double des Articles *Les Camisards sont logez à Calvisson par Billets, & entretenus aux dépens du Roi.* délivrez au Maréchal. Après quoi, il marcha droit à Calvisson, où il trouva que quantité de Provisions étoient déjà arrivées pour sa Troupe, aux Frais du Roi, ou, pour mieux dire, de la Province.

CAVALIER reçût bientôt à Calvisson cette Réponse de Rolland:

*Qu'il*

tenans, & des Enseignes. Mais, selon l'*Historien du Fanatisme*, ces Otages étoient moins considérables. Voici ce qu'il en dit, page 322. Le Tour, qu'il donne à cette Circonstance, est remarquable. . . Il partit pour aller au Jardin des Récollets, accompagné de Mr. d'Aygalliers & de Mr. de la Lande, qui voulut bien laisser aux Fanatiques deux de nos Capitaines, & vingt Dragons en Otage, pour la Sûreté de leur Chef. C'est toujours beaucoup, que cet *Historien* ait reconnu, qu'on avoit accordé des Orages à Cavalier; & cet Aveu, tout affoibli qu'il est, donne ici matière à une nouvelle Réflexion contre la Lettre & la Requête de Soumission, & le prétendu Prosterne-ment de Cavalier aux Pieds du Maréchal.



Qu'il acceptoit la Suspension d'Armes ;  
 Et, qu'en Conséquence, il avoit envoyé  
 Rolland immédiatement ses Ordres aux Officiers  
 accepte la Suspension d'Armes, serre, Et ailleurs, de cesser toutes Hosti-  
 & doute litez : Qu'il étoit disposé Et prêt à se  
 du Succès soumettre, moyennant que les Propositions,  
 des Nego- qui avoient été faites, fussent acceptées,  
 ciations. Et qu'en ce Cas on leur tint Parolle ;  
 mais, qu'il en doutoit extrêmement : Qu'à  
 moins qu'on ne leur en donnât de bonnes  
 Et solides Garanties, il y auroit à eux  
 de l'Imprudence Et de la Témérité de se  
 fier aux Promesses ou Engagemens de la  
 Cour : Que pour ce qui le concernoit, il  
 étoit résolu de se porter Et de s'exposer  
 aux dernières Extrémités, plutôt que de  
 donner, Et de faire tomber ceux qui  
 s'attacheroient à lui, dans le Piège  
 d'une Paix cauteleuse Et simulée : Et  
 qu'il falloit qu'ils se vissent, pour rai-  
 sonner à fonds, Et délibérer murement, sur  
 une Matière si délicate Et si épineuse.

JUSQU'AU Jour que Rolland reçût  
 la Nouvelle de la Suspension d'Armes  
 réglée à Nîmes (a), il avoit pouf-  
 fé,

(a) L'Historien du Fanatisme, qui prétend,  
 (comme il l'assure positivement, Tome II.  
 page

se, comme je l'ai dit (a), vigou-  
reusement la Guerre dans les Monta-  
gnes; & , entre autres Expéditions, il  
avoit surpris, & taillé en Pièces, un  
assez

page 316.) que la Suspension d'Armes avoit  
été réglée au Pont d'Avennes entre Mon-  
sieur de la Lande & Cavalier, a fait un E-  
cart en cette Occasion, comme en tout le  
reste. Il dit page 319, que, *tandis qu'on né-  
gocioit cette Entrevue (il parle ici de l'Entre-  
vûe de Nîmes) on apprit un assez grand Mal-  
heur, qui étoit arrivé du côté de Florac, le Jour  
même que Cavalier étoit en Conférence avec  
Monsieur de la Lande, & avant qu'on eût pu  
avertir les Bandes des Fanatiques, qui étoient dans  
les Hautes-Sévennes, de la Suspension d'Armes  
dont on étoit convenu, &c.* Voilà, certes, une  
grande Découverte, & un Raisonnement fort  
nécessaire, que cet Historien nous fait-là,  
*qu'on ne pouvoit savoir dans les Hautes-Séven-  
nes, lors du Malheur arrivé près de Florac,  
qu'une Suspension d'Armes avoit été conclue au  
Pont d'Avennes, parce que ce Malheur arriva  
le Jour même que cette Suspension fut réglée.*  
Il est assurément fort clair, que cela ne se  
pouvoit pas: & un Historien, qui s'arrête à  
une semblable Observation, ne se moque-  
t-il pas de ses Lecteurs? Mais, certainement,  
la Suspension d'Armes ne fut stipulée & ar-  
rêtée, que dans la seconde Conférence de  
Nîmes. C'est ce que Cavalier affirme posi-  
tivement dans ses Mémoires, page 269; &  
ce qui m'a été confirmé d'ailleurs.

(a) Voyés la page 283, de de II. Tome.

assez gros Corps des Troupes du Roi. Le Comte de Tournon, alors Brigadier d'Armée, & qui commandoit dans les Cantons de Rolland, eut envie d'aller voir Monsieur le Maréchal. Il prit avec lui deux cens Hommes détachés, tant de son Régiment, que de quelques-autres, pour lui servir d'Escorte; & il arriva heureusement à Anduse, d'où il renvoia le Détachement. Rolland marcha en Personne, pour enlever ce Corps de Troupes. L'ayant manqué, & appris en même-tems, que ce Détachement revenoit d'Anduse, il l'attendit dans un Passage entre Bar & Florac. Il avoit caché ses Gens parmi des Bois & des Rochers. Le Détachement tombe dans l'Embuscade; & est accablé en même-tems de tous les côtez, sans pouvoir joindre, ni voir même, l'Ennemi. Monsieur de Courbeville, Lieutenant-Colonel du Régiment de Tournon, & Beau-Frère du Comte, commandoit le Détachement. Il rallie ce qu'il peut de ses Gens, & il veut percer dans les Brossailles, d'un des Côtez d'où venoient les Coups. Il est tué dès les premiers  
Pas.

*Détache-  
ment des  
Troupes  
du Roi  
saillé en  
pièces par  
Rolland.*

Pas. Tout tombe, ou veut fuir. Le Feu redouble. Peu échappent. Via-la, Subdélégué de Monsieur de Bâville, & qui alloit, sous cette Escorte, dans les Hautes-Sévennes; son Fils, & son Neveu; plusieurs Capitaines, neuf ou dix autres Officiers; presque tout le Détachement; périrent dans cette Embuscade. Et Roland, qui fit-là un Butin considérable, d'Armes, d'Habits, d'Argent même, & de tout ce que portoient sur eux tant de Gens de quelque Marque, se retira sans avoir perdu un seul Homme.

CAVALIER, & sa Troupe, ne jouis-  
soient pas seulement à Calvisson d'une  
ne Tranquillité & d'une Sûreté par-  
faite : ils y étoient en Possession de  
tous les Privilèges que les Circonstan-  
ces du Tems & des Lieux pouvoient  
comporter. Le Régiment de Cha-  
rolois, dont le Quartier étoit à Cal-  
visson, de peur que les Camisards n'en  
prissent de l'Ombrage, en avoit été  
retiré. On y avoit envoyé un Com-  
missaire-Ordonnateur, qui les avoit  
fait loger par Billets chés les Habi-  
tans du Bourg, & qui prenoit soin

*En atten-  
dant les  
Réponses  
de la Cour,  
on fait  
jouir Ca-  
valier &  
sa Troupe  
de tous les  
Avanta-  
ges qu'il  
avoit de-  
mandez.*

de leur faire fournir tous les Jours ce qui leur étoit nécessaire. Quelques Officiers de Poids, Gens d'Esprit, & propres à persuader, avoient été choisis par Monsieur le Maréchal, pour faire Compagnie à Cavalier, & peut-être autant pour observer les Démarches, que pour l'entretenir dans les Dispositions, dont on craignoit toujours qu'il ne fût détourné.

IL avoit bien compris leurs Vûes. Et comme il n'avoit pas, de son Côté, moins de Défiance qu'il y en avoit de l'autre, il avoit un Corps de Garde à la Porte de son Logis. Il en avoit d'autres de Distance en Distance jusqu'aux Portes du Bourg, aux Dehors duquel il avoit fait poster des Sentinelles, qui se répondoient l'une à l'autre l'Espace d'une Demi-Lieue: Et soit pour la Sûreté de la Personne, ou par un Air de Distinction, il se faisoit accompagner par-tout de quatre Gardes, qui ne le perdoient jamais de Vûe. Il y eut à Calvinçon un Concours incroyable des Peuples de la Province. On y faisoit tous les Jours des Assemblées de Religion. Les Parens & les Amis des Camifards s'y

s'y rendoient de toutes Parts. Les *Assemblée de Religion tenues publiquement à Calvignon.*  
 Nouveaux-Convertis y accouroient en Foule, sans qu'il parût qu'on les desapprouvât (a). Et il sembloit, que

(a) C'est de quoi convient l'Historien du Fanatisme, en ajoutant (Tome II. page 331.) Que l'on avoit Dessein de finir, par ce Moien, des Troubles, qui avoient causé mille Maux, & qui pouvoient en exiter encore de plus grands; & que la Paix est un si grand Bien, qu'on jugea qu'elle ne pouvoit être achetée à trop haut Prix; & qu'on devoit passer par dessus toutes sortes de Considérations, afin de la procurer à un Pais qui en avoit tant de Besoin, pour se rétablir des Ravages où il avoit été exposé. Ce furent-là les véritables Raisons, qui obligèrent Mr. le Maréchal, & Mr. de Bâville, à tolérer, que, pendant que ces Fols, (c'est ainsi que l'Historien appelle les Camisards & les Réformez, ses Compatriotes & ses anciens Frères,) séjournerent à Calvignon, on les laisse vivre à leur Fantaisie, sans leur donner aucun Sujet de Plainte. Il ajoute, que tous les Peuples de ce Canton, qui étoient presque tous Nouveaux-Convertis, y accouroient en Foule, soit par Curiosité, soit par un Esprit de Religion. Ces Aveux, de la Part d'un Historien, qui prend par-tout à tâche de représenter les Camisards comme une Canaille méprisable & odieuse, digne des derniers Supplices, & facile à battre & à diffuser: ces Aveux, dis-je, qui lui ont apparemment échappé; justifient néanmoins, que la Guerre des Sévennes étoit devenue sérieuse,

&amp;

la Réforme sortoit déjà de ses Ruines, & reprenoit les auciens Droits.

**Troisième Conférence.** Les Choses étoient, depuis huit ou neuf Jours, dans cet Etat, lorsque le Baron d'Aygalliers vint trouver Cavalier, pour lui dire, que Monsieur le Maréchal avoit reçu des Réponses de la Cour, & qu'il souhaitoit de lui parler. Cavalier se rendit à Nîmes, accompagné comme la première fois; & il y reçut un Ecrit des Mains du Maréchal, qui lui dit, qu'il le pouvoit lire, & qu'il y trouveroit les Volontez du Roi.

CET Ecrit étoit le même que Cavalier avoit remis au Maréchal, dans la seconde Conférence de Nîmes. Il ne différoit point, pour le Fonds, des trois Demandes générales dont j'ai parlé. Mais, elles avoient été éclaircies & étendues, & elles formoient sept Articles, auxquels Cavalier en avoit ajouté un, qui se rapportoit à la Proposition que le Maréchal lui avoit faite d'entrer avec sa Troupe au

& d'une grande Conséquence; & que c'étoit peut-être la plus dangereuse Crise que la Monarchie eût jamais eue.

CAMISARDS, *Livre VI.* 325  
au Service du Roi. Chaque Article  
avoit sa Réponse en Termes laconi-  
ques. Voici la Forme & la Teneur  
de cet Ecrit.

LA TRÈS-HUMBLE REQUÊ-  
TE DES RÉFORMEZ DU  
LANGUEDOC,  
AU ROI.

I. QU'IL plaise au Roi de nous <sup>Deman-</sup>  
accorder la Liberté de Conscience <sup>des de</sup>  
dans toute la Province, & d'y former <sup>Cavalier,</sup>  
des Assemblées Religieuses, dans tous <sup>& les Ré-</sup>  
les Lieux qui seront jugés convena- <sup>ponses qui</sup>  
bles, hors des Places fortes, & des <sup>y furent</sup>  
Villes murées. <sup>faites.</sup>

*Accordé, à Condition qu'ils ne bâti-  
ront point d'Eglises.*

II. QUE tous ceux, qui sont déte-  
nus dans les Prisons, ou sur les Galè-  
res, pour Cause de Religion, depuis  
la Révocation de l'Edit de Nantes,  
soient mis en Liberté, dans l'Espace  
de six Semaines, à compter de la  
Date de la présente Requête.

*Accordé.*

III. QU'IL soit permis à tous ceux,  
X 3 qui



qui ont abandonné le Royaume, pour Cause de Religion, d'y revenir librement & sûrement; & qu'ils y soient rétablis dans tous leurs Biens & Privilèges.

*Accordé, à Condition qu'ils prêteront Serment de Fidélité au Roi.*

IV. QUE le Parlement de Languedoc soit rétabli sur son ancien Pied, & dans tous ses Privilèges.

*Le Roi y avisera.*

V. QUE la Province soit exempte de Capitation, pour dix Ans.

*Refusé.*

VI. QUE les Villes de Montpellier, de Perpignan, de Cerr, & d'Aiguemortes, nous soient accordées, & remises, comme nos Villes de Sûreté.

*Refusé.*

VII. QUE les Habitans des Sévennes, dont les Maisons ont été brûlées, ou détruites, pendant le Cours de cette Guerre, soient exemptes d'Impôts pour sept Ans.

*Accordé.*

VIII.

VIII. QU'IL plaise au Roi d'accorder au Chef, qui présente, au Nom & de l'Aveu des Réformez de la Province, cette très-humble Requête, de choisir, entre deux mille, tant des Gens de sa Troupe, que de ceux qui seront délivrez des Prisons & des Galeres, les Hommes qui lui conviendront, pour lever & former un Régiment au Service de Sa Majesté, avec le libre Exercice de la Religion qu'il professe, tant pour lui-même, que pour les Officiers & Soldats de son Régiment.

*Accordé: bien entendu, que ceux de sa Troupe, & autres, qui ne seront pas choisis, rendront leurs Armes, & vivront paisiblement (a).*

CAVALIER ne s'étoit pas attendu à des Réponses plus favorables. Et com-

(a) Ces Articles ont été publiés par Cavalier, tels qu'on les vient de lire: & quoi-que ses ~~Atteintes~~ aient été imprimez à Londres dès

comme il n'avoit porté ses Prétentions si haut, que dans la Vûe de faire traîner la Négociation; de donner par-là le Tems aux Alliés de hâter le Secours que son Parti en attendoit encore; &, au cas que le Secours s'approchât, de renouveler la Guerre, & de ne plus entendre qu'à une Paix générale & commune: il pria le Maréchal, qui le pressoit de conclure, de vouloir bien l'en excuser. Il lui dit, qu'il étoit bien persuadé, que, ni Rolland, ni tout le Parti, ni sa Troupe même, quelque dévouée qu'elle fût à ses Ordres, ne l'avoueroient jamais d'avoir donné son Consentement à une Paix sur ce Pied-là: que toute Garantie leur étoit refusée; & que la Base d'un Accom-

mo-

*Cavalier refuse de signer le Traité. Les Raimons qu'il en donne.*

dès l'An 1727, nul des Historiens qui ont écrit sur cette Matière, ne les ont contredits à cet Egard, si ce n'est l'*Historien du Fanatisme*, qui, sans parler d'aucun Article accordé, suppose au contraire hardiment, que Cavalier s'est soumis purement & simplement; & que toutes les Graces, qu'il a reçues, lui ont été particulières. Or, tout le Monde a su, que la Délivrance des Prisonniers & des Galériens, l'Exercice de la Religion pour lui & pour ses Gens &c., lui avoient été accordez,

*modement solide & durable étoit, qu'on leur accordât des Villes de Sûreté. Le Maréchal lui répondit d'un Ton sévère, que la Parolle du Roi étoit pour des Rebelles une Sûreté plus grande, que toutes celles qu'ils pourroient souhaiter, & qu'ils ne devoient point en attendre d'autre : qu'après tous les Excès auxquels ils s'étoient portez, ils devoient regarder comme une Clémence surabondante & inouïe, que le Roi eût fait Grace à leurs Demandes, au point de les avoir écoutées, & d'avoir bien voulu condescendre à la plu-part : qu'ils avoient tout à craindre de la Justice de ce Monarque, s'ils méprisoient ses Bontez : que, comme chargé de cette Affaire, il savoit les Résolutions du Roi, & qu'il avoit un Conseil particulier & salutaire à lui donner, qui étoit qu'il signât l'Ecrit qu'il venoit de lui remettre, sans se mettre en peine des autres, dont on trouveroit les Moïens de punir l'Opiniâtreté. Soit que Cavalier fit Réflexion, que, dans le fonds, sa Signature n'engageoit que lui, & qu'il ne manqueroit pas de Prétextes, pour renoncer à un pareil Engagement, si le Cas le requéroit ; soit qu'il sentît que la Paix n'étoit guère moins né-*

X 5

cessai-

cessaire à son Parti qu'à la Cour, il prit sur le champ la Résolution de signer. Monsieur le Maréchal fit ajouter au bas de l'Ecrit :

La Paix  
est con-  
clue &  
signée.

*En vertu du Plein-Pouvoir, que Nous en avons reçu du Roi, Nous avons accordé, aux Réformez de la Province de Languedoc, les Articles ci-dessus, en la Manière qu'ils y sont amandez, ou restreints. Fait à Nîmes, le 17. de Mai 1704.*

Cet Ecrit signé ainsi :

Le Maréchal DE VILLARS.

LAMOIGNON DE BASVILLE.

J. CHEVALIER.

DAN. BILLARD.

MONSIEUR le Maréchal, & Monsieur de Bâville, témoignèrent l'un & l'autre à Cavatier une grande Satisfaction de ce qu'il venoit de faire. L'Air franc, libre, & sincere, avec lequel ce Chef avoit paru s'être déterminé, & les Promesses qu'il fit d'employer, auprès des autres Chefs, particulièrement de Rolland, tout ce qu'il avoit de Crédit, pour les résoudre à suivre son

son Exemple, portèrent le Maréchal à lui montrer encore plus d'Affabilité qu'il n'avoit fait jusques-là. Il en-voia de nouveaux Ordres à Calvifson, qu'on eût soin que rien n'y manquât aux Camisards. Et, pour engager Cavalier par des Liens qu'il eût peine à rompre, & tenter en même tems les autres Chefs, & picquer leur Ambition, il lui remit un Brevet de Colonel, qui portoit le Pouvoir de nom-mer lui-même aux Charges de son Régiment : & il lui déclara, que le Roi lui faisoit, outre cela, une Pen-sion de douze cens Livres (a).

*Le Maré-  
chal remet  
à Cava-  
lier un  
Brevet de  
Colonel ;  
& lui dé-  
clare, que  
le Roi lui  
fait douze  
cens Li-  
vres de  
Pension.*

CA

(a) L'Historien du Fanatisme n'a pas ou-  
blié de faire Mention de ces Faits, Tome II.  
page 340., ni d'y joindre ce Correctif : Ainsi,  
dit-il, par des Raisons, que les Rois sont quelque-  
fois obligés de suivre, contre les Regles de la Justi-  
ce ordinaire, celui, qui méritoit de finir ses Jours  
sur un Echaffaud, se vit récompensé, & par-  
vint, par les Crimes les plus horribles, à un Pos-  
te qui est ordinairement le Prix de la Vertu. Je  
dois pourtant dire ici, que ce ne fut pas propre-  
ment une Récompense, mais un Moien que l'on  
crut propre pour attirer les autres Chefs. Nou-  
velle Preuve, que l'on s'empressa de terminer  
cette Guerre, au Point d'acheter la Paix.

H

CAVALIER reprit la Route de Calviffon, d'où il envoia un Exprès à Rolland, pour lui faire Part de la Conclusion de la Paix. Rolland lui fit Réponse, *qu'il n'en étoit nullement content; que l'on avoit néanmoins plus obtenu qu'il n'espéroit; que les Points accordez en pourroient éblouir d'autres; mais, qu'il seroit trompé, si on les tenoit fidèlement.* Cependant, Catinat, Ravanel, cher des Claris, & autres Officiers principaux de Cavalier, approuvèrent ce qu'il avoit fait, & n'eurent pas la même Désiiance. Ils s'empressèrent à Cavalier. l'envi de lui faire la Cour. Les Emplois de son Régiment furent brigués. Il avoit dit hautement, que la Paix étoit signée; & que le premier & le principal Article, qui regardoit la Liberté de Conscience dans l'Etendue de la Province, & d'y pouvoir former des Assemblées Religieuses, avoit

Rolland  
refuse  
d'accepter la  
Paix : il  
ne veut  
rien relâ-  
cher des  
Deman-  
des qu'il  
avoit fait  
faire par  
Cavalier.

Il est encore à remarquer ici, que, quelque envenimé que fût cet Historien, il n'a jamais reproché, dans tout le Cours de son Histoire, *de Crimes horribles* à Cavalier, si ce n'est le Crime de la Révolte, qui ne pouvoit pas être mis au pluriel.

voit été accordé. Tous les Réformez, ou Nouveaux-Convertis ; & ceux mêmes des Catholiques qui pensoient bien, je veux dire, en Gens sages & éclairez, ou, pour mieux dire encore, en Chrétiens ; s'en réjouirent également. Chacun se persuada, que tous les Troubles, & tous les Malheurs, étoient finis : & jamais Joie ne fut en même tems plus grande, ni plus courte.

*Les autres  
Chefs, &  
la plus  
part du  
Parti se  
rejouissent  
de la  
Paix.*

COMME le plus grand Nombre n'est, ni celui des Sages, ni celui des Gens-de-Bien, particulièrement en Fait de Religion ; & qu'il est, au-contraire, une Infinité d'Extravagans & d'Hypocrites, qui voient par-tout du Renversement ou du Relâchement dans l'Eglise, lorsqu'il n'y a souvent de Danger, ou de Corruption, que dans leurs Têtes, ou dans leurs Cœurs : les Faux-Zèlez des Catholiques, Prêtres, Moines, Dévots & Dévotes de Profession, sans pénétrer les Vûes de la Cour, faisoient un grand Bruit des Libertez concédées aux Réformez de la Province. Tout étoit perdu, à les entendre. On avoit relévé, & ré-



*Murmures des Catholiques, à l'Occasion des Concessions faites aux Réformez.*

& rétabli, l'Hérésie. L'Eglise étoit en Danger. C'étoit fait de la Religion. Que ne disoient pas les Emissaires des Jésuites? On n'eut pas longtemps lieu de murmurer. Les Assemblées de Religion furent deffendues, & supprimées. On continua toutefois de les tolérer parmi les Camisards. Mais, il ne fut plus permis à leurs Amis, ni à leurs Parens, de s'y joindre à eux, ni même de les venir voir. On avoit posté des Détachemens sur toutes les Avenues du Bourg.

*Infraction faite au principal Article du Traité.*

Il n'étoit pas possible d'en approcher, sans avoir subi un Examen sévère sur la Religion, & donné de bonnes Preuves de *Catholicité*. On arrêta même plusieurs Nouveaux-Catholiques, qui s'étoient trouvez dans les Assemblées des Camisards.

*Cavalier s'en plaint. Le Maréchal l'assûre, que l'on a agi contre ses Ordres.*

Cavalier alla se plaindre à Nîmes de cette Infraction faite à l'Article principal du Traité. Le Maréchal l'assûra, que cela s'étoit fait contre ses Ordres, & que ses Intentions étoient, que l'on relâchât les Personnes qui avoient été enlevées à l'Occasion des Assemblées de Calvinsson. Ces Personnes furent mises

les en Liberté (a). Cependant, la Crainte retenoit les autres. Ils n'osoient plus s'exposer. Mais, ils osoient se plaindre. Et il se leva insensiblement dans les Esprits des Nuges, qui s'obscurecirent, & excitèrent de nouveaux Orages.

ROLLAND, convaincu par-tout ce qui se passoit, que Cavalier avoit été joué, lui fit dire, par un Officier de Confiance qu'il lui envoïa, qu'il étoit tems de rompre le Piège où il étoit pris, & de concerter les Moïens de se venger avec éclat des Infidélitéz de la Cour

(a) Le Fait des Personnes arrêtées, contre l'Article principal du Traité, paroît d'autant plus difficile à croire, que le Maréchal avoit montré dans toute cette Affaire beaucoup de Candeur & de Bonne-Foi. Cependant, ce Fait est rapporté positivement par Cavalier. Mais, la Facilité, & la Promptitude, avec la quelle ces Prisonniers furent relâchés, semblent concilier la Probité du Maréchal avec son Habileté. Il entendoit avec peine les Murmures tumultueux, & presque séditieux, des Catholiques. Il est vraisemblable, qu'il ne permit d'arrêter quelques Nouveaux-Convertis, que dans le Dessen de les relâcher aux premières Plaintes, mais d'empêcher en même tems par-là, que d'autres s'exposassent au Danger d'être pris. La Chose du moins tourna ainsi.

Cour & du Maréchal. Mais Rolland, trahi peut-être par ses propres Gens, ne prenoit pas garde, qu'il étoit observé & suivi, si secrettement, & de si près, que non-seulement on n'ignoroit rien de toutes ses Menées, & de tous ses Discours, mais qu'il n'échappa même, que par un pur Bonheur, au moment qu'il alloit être enlevé.

Rolland  
renou-  
velle la  
Guerre.

IL avoit repris les Armes. Il avoit affermi les Résolutions chancellantes de ses principaux Lieutenans, gagné même sous main la plû-part des Officiers de Cavalier. Il menaçoit la Province d'un nouvel Embrasement. Un Jour qu'il s'étoit avancé du côté de la Salle, petite Ville à deux lieues d'Anduze, & que méditant quelque Coup de Main, il étoit allé prendre Langue dans un Village, à quelque distance du Lieu où sa Troupe étoit postée, & n'ayant avec lui que neuf ou dix de ses Gens : un Corps de Troupes du Roi, sorti la nuit d'Anduze, & conduit par des Espions, s'étoit coulé entre le Poste des Camifards & le Village. Ces Troupes y entroient déjà, & Rolland alloit être pris, lorsqu'un Anglois, qui étoit de sa Gar-  
de,

de, & en Sentinelle, jeune Homme  
 vif & sensé, appercevant les Enne- *il est sur-*  
 mis, & qu'ils étoient plus près que *pris, &*  
 lui de son Général, qu'il ne pouvoit *se sauver.*  
 plus avertir, eût l'Esprit de tirer son  
 Fusil en l'Air & de fuir. Rolland, qui  
 en prit l'Allarme, abandonnant son  
 Cheval, & une partie même de ses  
 Habits, se sauva au plutôt par dessus  
 la Muraille de la Maison où il étoit,  
 & rejoignit néanmoins sa Troupe, à  
 la Tête de laquelle il se retira fière-  
 ment & en bon Ordre; attirant les  
 Troupes du Roi par des Chemins  
 presque impraticables, & les laissant  
 à le poursuivre.

TANDIS que d'un côté le Maré-  
 chal n'épargnoit rien, ni Dépense en  
 Espions, ni Argent, ni Promesses,  
 pour gagner ceux qui approchoient  
 Rolland, & les porter à le livrer; &  
 qu'il mettoit en même tems toutes  
 les Troupes en Mouvement pour tâ-  
 cher de le surprendre: d'un autre cô-  
 té, Cavalier continuoit d'obtenir tout  
 ce qu'il demandoit. On venoit de lui  
 rendre Quantité d'anciens Prisonniers,  
 du Nombre desquels étoit son Père,  
 & plusieurs de ses Parens & de ses A-

*Plainte  
du Maré-  
chal, au  
Sujet des  
Assem-  
blées de  
Religion.  
Les Ca-  
misards  
de Calvis-  
son ont  
Ordre  
d'aller à  
Montpel-  
lier.*

mis. Cela s'étoit fait de très-bonne Grace. On lui faisoit entendre, que tout iroit à sa Satisfaction. Il avoit écrit au Maréchal pour l'en remercier. La Réponse, qu'il en reçut, fut que l'on travailloit à l'Exécution successive de l'Accord; mais, que le Roi étoit mal-content que les Nouveaux-Convertis se fussent si peu ménagés, que de s'être trouvez aux Assemblées de Calvisson en aussi grand Nombre, & avec tant d'Eclat; que la Prudence demandoit plus de Retenue; & que les Ordres de la Cour étoient, que Cavalier, & sa Troupe, partissent dans trois Jours de Calvisson, pour aller à Montpellier.

Ces Nouvelles, ou ces Ordres, furent des Coups de Foudre. Il y avoit à Montpellier une grosse Garnison. La Ville est fermée de Murailles & de Ramparts: elle a une Citadelle, qui est forte & spacieuse. C'étoit proprement s'aller mettre en Prison. Quoique la Troupe de Cavalier se fût augmentée jusqu'à plus de deux mille Hommes, du nombre desquels j'ai dit qu'il devoit tirer son Régiment, il n'étoit pas difficile de les séparer en

en les logeant, de les defarmer, & de s'en saisir. Ce furent du-moins leurs Craintes. Cavalier l'appréhenda pour lui-même. On excita ses Soupçons. Ses Gens vinrent le trouver. Il en fut entouré, & comme investi, dans un moment. Tous se récrièrent, & protestèrent d'une Voix, qu'ils n'i-  
roient point à Montpellier; & qu'ils se feroient tailler en Pièces, plutôt que de souffrir un seule Brèche, ou la moindre Altération, aux Conventions du Traité de Nîmes.

*Les Camisards se mutinent, & refusent d'aller à Montpellier.*

CAVALIER ne combatit point de si justes Résolutions: il se contenta d'exhorter son Monde à se modérer, & à lui donner le tems d'écrire à Nîmes. Il le fit aussi-tôt. Voici sa Lettre au Maréchal de Villars.

MONSIEUR,

*J'ai reçu les Commandemens dont il vous a plu de m'honorer, & je suis au Desespoir de me trouver dans l'Impuissance d'obéir. Mes Gens refusent de me suivre; & tout ce que je puis leur dire n'est point capable de les persuader. Ils me représentent, que les Galériens, ni les Prisonniers, n'ont été élargis, con-*

*Lettre de Cavalier au Maréchal.*

*formement au Traité , puisqu'il y en a encore plus des deux Tiers sur les Galères ou dans les Prisons ; que ce n'est point leur Faute , si les Nouveaux-Convertis sont venus dans leurs Assemblées : Et ils m'ont déclaré , qu'ils ne partiroient point , qu'ils n'aient eu la Satisfaction de voir la Stipulation expresse , touchant les Prisonniers Et les Galériens pour Cause de Religion , entièrement Et pleinement accomplie. J'ai tout lieu de craindre , qu'ils ne se soumettront jamais autrement. J'ai l'Honneur d'être avec Respect , &c.*

*Il fait approuver sa Lettre par les Commissaires du Roi , & les engage à écrire eux-mêmes.*

CAVALIER communiqua cette Lettre aux Officiers , & aux Commissaires , que j'ai dit que le Maréchal avoit envoiés à Calvisson. Il leur avoua franchement , que , dans l'Altération où il trouvoit les Esprits , il ne falloit plus compter sur rien ; & que , tant que l'on négligeroit d'en bannir la Défiance , ce seroit envain que l'on se flatteroit d'un Accommodement. Comme ces Commissaires & ces Officiers avoient été témoins de l'Emotion qui s'étoit faite , & qui régnoit encore , parmi les Gens de Cavalier , ils écrivirent en Confirmation par le même Exprès ; & ils marquèrent positivement

ment au Maréchal, qu'à la vérité le Chef avoit fait, & faisoit encore, tout ce qui étoit en son Pouvoir, pour contenir les Mutins; mais que, malgré ses Exhortations & ses Soins, les Choses étoient au point d'une Révolution inévitable, si l'on ne se hâtoit de faire changer, ou de suspendre du-moins, les Ordres.

Ces Dépêches venoient à peine d'être envoyées, que Cavalier fut in-  
formé, par des Avis particuliers, que le Maréchal avoit fait poster des Trou-  
pes sur tous les Passages des Environs  
de Calvifson, & particulièrement à  
portée des Endroits où les Camisards  
tenoient d'ordinaire leurs Assemblées  
de Religion. Ce Mouvement avoit  
l'Air d'un Dessen formé de les sur-  
prendre. Cavalier s'imagina, que non-  
seulement la Résolution en étoit prise,  
mais que l'on en vouloit à lui-même;  
&, se croiant perdu, il fit part de ces  
Nouvelles embarrassantes, & il s'ou-  
vrit de ses Défiances, à ses Confidens  
ordinaires, Billiard, Catinat, Rava-  
nel, & quelques autres. Ils compri-  
rent, & ils conclurent, également &  
sans peine, que le Danger étoit émi-  
nent. Mais, ils ne voioient pas le mé-

*Avis  
donnez à  
Cavalier,  
qu'on le  
joue, &  
qu'on a  
Dessen de  
lui man-  
quer de  
Parolle.*



*Conseil  
particulier, qu'il  
tient à ce  
Sujet.*

me Jour à s'en tirer. Ils parlèrent d'avertir secrètement leur Monde, de s'esquiver à la faveur de la Nuit, de se jeter dans les Bois, & de renouveler la Guerre. Mais, cet Expédient leur parut extrême. Ils auroient voulu trouver un Moïen d'éluder le Péril, & se donner par-là le Tems de démêler les Intentions du Maréchal. Il leur vint encore dans l'Esprit, que la Destination des Troupes qui les entouroient, n'étant peut-être que d'empêcher les Peuples du Voisinage de venir à leurs Assemblées, ils feroient bien d'essayer ce qui en pouvoit être, en s'assemblant le lendemain. Mais, tout bien considéré, ils ne trouvèrent pas convenable, dans des Circonstances aussi critiques, de multiplier leurs Sujets de Plainte. Il pensèrent, qu'il seroit mieux, quelles que pussent être les Vûes & les Mesures du Maréchal, de leur faire prendre un nouveau Tour. Et cette Idée les conduisit à prendre le Parti de feindre, en répandant des Soupçons sur la Droiture de Cavalier, & en les inspirant principalement dans sa Troupe, dont on porteroit la plupart à déclarer hautement, qu'on ne pouvoit plus se confier en lui; qu'il étoit

*Le Parti  
qui fut  
pris dans  
ce Conseil.*

étoit vendu au Maréchal; & qu'il falloit tenir pour Traîtres ceux qui voudroient desormais lui obéir: Stratagème, par lequel on le mettoit en état de s'entremettre comme Médiateur, d'éprouver encore la Fidélité de la Cour, & de favoriser leur Retraite.

LA Scène fut jouée avec autant d'Art qu'elle avoit été préparée. Peu après cette Espèce de Conseil privé, Calvisson fut rempli de Murmures, & de Clameurs. Les Camisards s'attroupèrent. Leurs Officiers, suivis des plus Mutins, allèrent trouver les Commissaires: & d'un Air de Sédition, ils leur dirent, que Cavalier, & eux mêmes, étoient des Traîtres, qui les berçoient de bons Traitemens, & de belles Espérances, pour les tromper & les livrer plus aisément; & que, puisque Monsieur le Maréchal manquoit aux Engagemens du Traité, ils étoient quittes des leurs.

LA Maison des Commissaires étoit investie. On se représente assez leur Embarras & leur Epouvante. Catinat, Ravanel, & Claris, font battre aux Champs, dans tous les Coins du Bourg. La grande Garde est relevée. La Troupe s'assemble & se

forme. Elle marche à une des Portes , où il y avoit un Détachement de vingt Dragons de Firmarcon. Ca-

La Trou- valier survient fort en colere. Il prend  
pe de le Ton de Général. Il demande par  
Cavalier quel Ordre , & à quel Dessein , ce  
se muti- Mouvement ? Il commande aux Of-  
ne , en se ficiers de contenir leurs Gens ; & sur  
plaignant ce qu'on lui répond , qu'il faut préve-  
des In- nir & punir les Traîtres , il dit que  
fractions faites au c'est à lui qu'il appartient de les châ-  
Traité. tier. Prenant néanmoins alors un  
La Guer- Ton moins sévère , il rappelle à ses  
re se ral- Soldats leur ancienne Confiance , leur  
lume. Serment , leur Fidélité. Il parle en  
particulier à Catinat & à Ravanel ,  
qui paroissent rentrer dans l'Obéissan-  
ce , & dans ses Vûes. Tout cela se  
passoit sous les Fenêtres des Commis-  
saires , & à la Vûe des Dragons.  
Cavalier va trouver les Commissaires.  
Il leur dit , qu'ils sont témoins qu'il  
n'est presque plus le Maître : mais ,  
qu'il perdra plutôt la Vie , que de  
souffrir qu'il leur arrive le moindre  
Mal ; qu'ils se tiennent tranquilles ; &  
qu'il retourne donner des Ordres pour  
leur entiere Sûreté. Il revient à ses  
Gens : & , d'un Air de Bonté , *Expliquez-*  
*moi donc* , leur dit-il , *les Raisons de cette*  
*Mu-*

*Mutinerie.* Ils répondent, qu'ils se <sup>Cavalier</sup> croient trahis, qu'ils ne veulent plus de <sup>en témoi-</sup> Paix, & qu'ils sont résolus de mourir <sup>ne du</sup> sous leurs Armes. Cavalier les loue. <sup>Regret</sup> Il va dire aux Commissaires, qu'il est <sup>aux Com-</sup> forcé de dissimuler; & qu'ils peu- <sup>missaires,</sup> vent sans crainte partir avec leur Es- <sup>& les fait</sup> corte. Ils l'assurèrent, qu'ils sentoient <sup>retirer sû-</sup> toute sa bonne Conduite, & l'Obli- <sup>rement.</sup> gation qu'ils lui avoient; & qu'ils ne manqueroient pas d'en rendre Comp-  
te au Maréchal. *Il faut que malgré moi,* leur dit Cavalier, *je mène mes Gens où ils veulent. Dites-bien, je vous prie, à Monsieur le Maréchal, que je mettrai tout en oeuvre pour les regagner, & les adoucir; mais que, sans l'Accomplissement du Traité, je desespere de les soumettre.* Les Camisards partirent, & se jettèrent dans les Bois voisins, au grand Contentement des Commissaires & des Dragons, qui, aiant pris le Chemin de Nîmes, y arrivèrent heureusement (a).

Tou-

(a) Il n'est pas surprenant que l'*Historien du Fanatisme* ait ignoré des Circonstances, qui n'étoient connues que de Cavalier & de ses Confidens. Cependant, la Manière, dont cet Historien raconte le Tumulte arrivé à Calvisson,

TOUTES les Troupes du Roi eurent Ordre de marcher à la Pour suite des

vifson , ne laiffe pas d'avoir quelques Rapports aux Faits , & peut servir à les confirmer. C'est pourquoi je transcrirai ici ce qu'en dit cet Auteur ; persuadé que mes Lecteurs ne seront pas fâchés d'avoir sur cette Affaire tout l'Eclaircissement qu'elle demande , & qu'ils peuvent souhaiter. La *Réfolution* , dit-il , Tome II. pag. 346. & suiv. , fut donc prise de se retirer de Calvifson ; mais , avant que d'en sortir , ils voulurent fignaler leur Départ par une *Action digne d'eux*. Le Sr. Vinciel. & le Sr. Capon , leur avoient fait mille Honnêtetez ; ils firent Deffein de les tuer. Ils investirent leur Maison , en criant qu'il falloit les égorger : & ils l'auroient fait infailliblement , si Cavalier , qui avoit encore sur eux quelque Ombre d'Autorité , n'étoit accouru à leur Secours , & ne leur eût donné le Moien de monter secrètement à Cheval , & de se garantir par la Fuite. On sent bien , que s'il n'y avoit pas eu de l'Intelligence , il n'auroit pas été si facile à ces Messieurs de se sauver ; puisque leur Maison étoit investie , de l'Aveu même de cet Historien. Il ajoute : Ils arrivèrent à Nîmes fort effraiez du Danger qu'ils avoient couru , & surprirent extrêmement Mr. le Maréchal & Mr. de Bâville , en leur apprenant ce qui venoit d'arriver. Car , dans ce moment , ils alloient partir pour se rendre à Caveirac , dans le Deffein de donner leurs Ordres pour le Départ de ces Insenséx , qu'ils vouloient promptement éloigner : & ils avoient fait tant de Diligence pour s'en défaire , que les Routes étoient expédiées pour  
tous

des Camisards. Deux gros Détachemens furent mis aux Trouffes de la Trou-

tous les Lieux où ils devoient passer , leur Marche réglée , & l'Argent qu'ils avoient demandé pour leurs Besoins étoit prêt à leur être compté. C'est ainsi que cette Troupe de Fols décampa de Calvisson , & s'alla jeter dans le Bois de Lins. Cavalier la suivit , pour tâcher de la ramener , après avoir écrit à Mr. le Maréchal & à Mr. de Bâville , qu'il étoit au Desespoir de ce Changement ; qu'il alloit faire tout ce qu'il pourroit pour obliger ses Gens à revenir ; & que s'il n'en pouvoit venir à bout , il étoit prêt à porter sa Tête partout où il lui seroit ordonné. Je crois qu'il est permis de douter que Cavalier se soit servi de ces dernières Expressions. L'Historien conclut en disant , que , de la Manière dont Cavalier s'étoit conduit jusques-là , on ne douta point qu'il n'agît sincèrement : & , en effet , il ne se départit jamais des Engagemens qu'il avoit pris , &c. Cependant , nous verrons bien-tôt que Cavalier deserta de France , avec tout ce qu'il avoit de ses Gens avec lui. J'ai omis ce que dit cet Historien précédemment à l'Extrait que je viens de donner : parce que ce sont des Faits transposez , que je mettrai dans leur Place ; & que , d'ailleurs , la Fiction y est portée au point de supposer , que Cavalier reconnoissoit lui-même , que pour des Exercices publics de Religion , c'étoit une Folie de s'en flatter ; & que dans toute la Négociation il n'avoit pas osé en ouvrir la Bouche , sachant bien qu'il ne seroit pas écouté. Et , cependant , ce même Historien a déjà avoué ailleurs , com-

me

*Toutes les  
Troupes  
du Roi  
marchant  
à la Pour-  
suite des  
Cami-  
sards.*

Troupe de Cavalier. Monsieur de Menon battoit toute la Campagne, depuis Sommieres jusqu'à Lefan. Monsieur de la Lande cotoïoit les Bords du Gardon. Et Monsieur le Maréchal marcha lui-même à la tête d'un Corps d'Armée, du côté de Saint-Géniés. Mais, tout cela fut inutile. La Troupe de Cavalier s'étoit enfoncée dans des Retraites perdues & inaccessibles: & celle de Rolland s'étoit partagée en divers Partis, qui ne faisoient que voltiger, & harasser les Troupes qui les suivoient.

Le Maréchal, néanmoins, avoit pris la Résolution de ne point quitter Prise, qu'il ne les eût joints, & détruits ou dispersés entièrement. Deux Nouvelles, qu'il reçût en même tems, le firent changer de Sentiment & de Méthode. Monsieur de Quinson, Gouverneur de Perpignan, venoit de lui faire savoir, que le Viceroi de Catalogne lui avoit donné Avis, que quarante-cinq Vaisseaux des Ennemis étoient

me nous l'avons remarqué, qu'on toléra les Assemblées de Calvisson, pour le Bien de la Paix. Mais, les Contradictions lui sont si ordinaires, que ce seroit une trop grande Tâche, & Peine perdue, de les relever.

toient entrez dans les Mers de France, & avoient pris la Route des Côtes de Languedoc : & Monsieur de Bâville l'avoit informé, que l'on venoit d'arrêter deux Hommes à Avignon, dont l'un avoit déclaré, qu'il étoit envoie de Genève à Cavalier, pour le porter à tenir bon jusqu'à la fin de Juin, & de se poster à portée du Viarès, d'où il seroit secouru environ dans ce Temps-là.

S'IL étoit possible, ou permis, à un Historien, de pénétrer dans le Cœur de ceux dont il décrit les Actions & la Conduite, je dirois, que le Maréchal se reprochoit alors en secret d'avoir employé, dans cette Affaire, plus d'Habileté que de Franchise; & qu'il eût fort souhaité d'avoir encore les Camisards à Calvisson. Du moins revint-il à les rechercher par des Assurances, qu'il étoit encore tems pour eux de se soumettre; & que, s'ils le faisoient, ils auroient lieu d'être contents.

MAIS, tandis que ses Emissaires travailloient, les uns à ramener la Troupe de Cavalier, & les autres à persuader Rolland même, on fut averti par le Comte de Toulouse, que la Flotte



*chal, qu'il  
s'est fait  
à Ville-  
franche  
un Dé-  
barque-  
ment de  
Troupes  
Ennemies.*

te Ennemie, qui avoit mouillé aux Iles d'Hieres où elle étoit encore, avoit débarqué beaucoup d'Armes & de Munitions, & quelques Troupes à Ville-franche; & que trois Tartannes, destinées à les transporter en Languedoc, en avoient été immédiatement chargées, & qu'elles avoient mis à la Voile, escortées par cinq Frégates Angloises.

CET Avis frappa le Maréchal. Il ne perdit point de Tems. Il marcha du côté de la Mer. Mais, avant que de partir, il recommanda fortement à Monsieur de Bâville, & il envoia dire à tous les Officiers qui commandoient dans les Paces, ou ailleurs, *d'écouter favorablement les Rebelles qui offriroient de se soumettre, & de les attirer par tous les Moïens raisonnables & possibles de Condescendance à leurs Prétentions, ou à leurs Plaintes; de les assurer,*

*Le Maré- que l'Intention du Roi étoit qu'on leur*  
*chal prend tint Parolle; que la Paix étoit faite;*  
*plus que qu'ils l'avoient rompue par un Mal-enten-*  
*jamais du. Et, se transportant en Personne*  
*des Me- sur la Côte, il la fit border, partie*  
*sures d'Accom- de bonnes Troupes, & partie de Mi-*  
*mode- lices, depuis Cette jusqu'à Aiguesmor-*  
*ment. tes. Après quoi, il revint terminer*

par

par lui-même cette malheureuse Guerre, ou du-moins l'acheminer fort proche de sa Fin.

JE n'ennuierai point mes Lecteurs d'une infinité d'Allées & de Venûes inutiles entre les Agens du Maréchal & les Chefs des Camisards. Je me contenterai de dire; que Rolland, quel-<sup>Rolland</sup> que Offre que l'on pût lui faire, se <sup>ne veut de</sup> renferma toujours à déclarer, qu'il <sup>Paix,</sup> mettroit bas les Armes, si le Roi vouloit <sup>qu'à Con-</sup> rétablir l'Edit de Nantes, & <sup>dition</sup> accorder <sup>qu'on ré-</sup> des Temples & des Ministres aux Réfor-<sup>tablisse</sup> mez du Languedoc; que Cavalier dou-<sup>l'Edit de</sup> ta long-tems du Parti qu'il devoit <sup>Nantes.</sup> prendre; que, dans des Vûes favorables à la Cause commune, ou sous de spécieux Prétextes, il abandonna sa Troupe, pour aller se prendre enfin aux Hameçons du Maréchal; & que ce ne fut, peut-être des deux côtez, qu'au Péril de sa Vie.

C'EST contre toute Vérité, & contre toute Apparence de Vérité, que, par une Affectation puérile, & qui, certainement, ne pouvoit avoir pour Principe, que la Petiteffe ou la Malice de disputer à un Chef de Rebelles son Courage & sa Fermeté, & de ne pouvoir souffrir qu'il parût dans  
l'His-

l'Histoire, qu'un tel Homme ait eu la Gloire de braver & de mortifier une Puissance formidable, qui prétend que tout doit plier & ramper sous ses Loix: C'est, dis-je, contre la Vérité & la Vraisemblance, que l'on a représenté Rolland comme un Homme foible, & flottant entre une Résolution & une autre; & aujourd'hui tremblant & offrant de se rendre, & demain, rempli de Témérité & d'Audace, se dédire, & ne respirer plus que Fureur & que Sang (a). Toute  
fa

(a) La Conduite que l'on a vû que Rolland a toujours tenue du moment qu'il fut élu Général des Camisards, & le Caractère d'Homme féroce & intraitable que lui donne lui-même l'*Historien du Fanatisme*, mettent certainement hors de toute Vraisemblance les Incertitudes, & les lâches Procédez, que ce même Auteur lui attribue, dans le tems & après les Conférences de Nîmes. J'en fais Juges mes Lecteurs. Voici quelques-unes des Assertions de cet Historien. Rolland, dit-il Tome II. page 336., à qui Cavalier avoit écrit & parlé, étoit irrésolu sur ce qu'il feroit, & écrivoit des Lettres, tantôt soumises, & tantôt insolentes. L'Historien dit plus bas page 355: Cavalier ne put rien gagner sur cet Esprit féroce. . . . & page 357. Les Habitans, qui souhaitoient alors ardemment la Fin des Désordres, firent comprendre à Rolland, malgré son Imbé-

sa Troupe , toute une Province , l'a vû tranquille , égal , inébranlable , incapable d'écouter d'autres Conditions de Paix , que celles que j'ai dites.

CAVALIER aiant voulu lui représenter , qu'il ne falloit point s'attendre au Rétablissement de leurs Privilèges sur le Pied qu'ils les demandoient ; que les Secours promis ne paroissent point ; & que l'on succomberoit infailliblement ; il le traita hautement , & avec dédain , de vil Esclave , & de lâche Ambassadeur du Maréchal de Villars. Il ne voulut plus communiquer avec lui. Et , à force d'être inflexible , sans Ménagemens , & sans Egards , il fut peut-être la Cause que Cavalier ne le fut pas ; & que , par-là , les Mesures , que les Alliés avoient prises , & effectuoient actuellement , pour rétablir & pousser la Guerre dans les Sévennes , se relâchèrent insensiblement.

*Lès Re-  
proches  
qu'il fait  
à Cava-  
lier.*

*Imbécillité , qu'il ne pouvoit plus se maintenir dans la Révolte.* Je ne pense pas , que la Manière , dont Rolland s'est conduit dans tout le Cours de cette Guerre , permette à Personne de le croire imbécile : & il me semble , que les seules Contradictions , où cet Historien tombe ici , décréditent suffisamment son Témoignage.

teniblement, & s'en allèrent à la fin en Fumée.

*Catinat,  
& Ravanel, re-  
viennent  
aux Résolu-  
tions de  
Rolland.*

CEPENDANT, la Troupe de Cavalier étoit toujours dans les Bois de Canos, où les Troupes du Roi en grand Nombre la tenoient comme assiégée, & où elle manquoit de tout. Catinat & Ravanel, qui étoient entièrement revenus aux Résolutions intrépides ou désespérées de Rolland, & à qui Cavalier avoit appris lui-même à Calvinçon l'Art de feindre (a), le voyant un jour moins inquiet que de coutume, lui demandèrent, d'un Air de Chagrin & de Dégout; ce qu'il falloit donc devenir : ajoutant, qu'ils n'avoient plus, ni Magasins, ni Vivres, ni Ressources pour en recouvrer; & qu'ils se voyoient sur le Point de périr tous de Faim & de Misère. Cavalier les exhorta à ne se point laisser abattre. Il leur fit entendre, qu'il avoit formé un Dessein, qui remédieroit à tous les Malheurs, & feroit revivre en même tems leurs Prétentions, & leurs Espérances; qu'à cet Effet, il falloit qu'il les quittât, mais que ce ne seroit pas pour long-tems.

*Cavalier leur déclare qu'il a Dessein de les quitter.*

II

(a) C'étoit Cavalier, qui avoit imaginé & proposé la Ruse que j'ai rapportée page. 342.

Il leur recommanda la Concorde, & l'Union, comme l'Ame de leurs Affaires. Il leur donna ses Instructions, tant pour la Manière d'éviter l'Ennemi, que pour les Moïens de soutenir & de faire subsister leur Troupe. Ils l'avoient écouté tranquillement jusques-là. Mais, quand il ajouta, qu'il alloit trouver le Maréchal, pour mettre la Main à l'Oeuvre, ils ne se possédèrent plus. *Vous nous quittez, il le traie donc ?* lui dirent-ils avec Rage. *Nous tent de nous en étions doutez. Serve-Dieu, (a) !* *Traître.* *Vous êtes un Traître, qui méritez la Mort.* Non, leur dit Cavalier d'un Ton ferme, je suis votre Ami. Je vais travailler pour vous. Et si le Maréchal me manque de Foi, je fais en sorte de sortir du Royaume, & j'amène moi-même le Secours qu'on nous a promis. En parlant ainsi, il monte à Cheval, & il s'éloigne. *Qu'on fasse Feu sur ce Perfide,* s'écrient tous les Officiers qui s'assemblent en tumulte. On tira sur lui plusieurs Coups de Fusil. Il étoit hors de Portée. Il alloit à toute Bride, *sur Ca-* Quel *valier*

(a.) J'ai déjà dit ci-dessus, que c'étoit la Manière de jurer des Camisards, & le seul Jurément qu'ils se permissent.

*plusieurs Coups de Fusil; mais, il le tois hors de Portée.* Quelques Camifards, qui lui étoient affidez, ou qui étoient bien aises de profiter de l'Occasion, se détachèrent & le suivirent. Il en recueillit environ quarante dans un Village où il s'arrêta, & d'où il dépêcha un Exprès au Maréchal. Et, continuant son Chemin par Vesenobre, il apprit-là, que le Baron d'Aygalliers étoit dans le Voisinage, & avoit à lui parler. Ils se joignirent; & le Baron lui dit, qu'il avoit Ordre de Monsieur le Maréchal de l'affûrer, qu'il croïoit que tout iroit bien, qu'il avoit écrit en Cour, & qu'il en espéroit des Réponses favorables. Cavalier se plaignit du peur d'Egard qu'on avoit eu aux Stipulations du Traité. Monsieur d'Aygalliers lui promit d'en parler encore au Maréchal; & Cavalier en reçût quelques Jours après de nouvelles Assûrances, qui ne spécifioient l'Observation du Traité qu'en Termes vagues, & qui n'annonçoient pas plus de Fidélité.

*Le Maréchal le fait assûrer, qu'il aura lieu d'être content.* LE Maréchal le fit donc assûrer au Nom du Roi, *que l'on étoit satisfait de lui, & qu'il auroit lieu de l'être lui-même; que tout le Changement, que l'on avoit fait, étoit, qu'au lieu d'aller servir en Espagne, selon sa première Destination*

tion, ce seroit en Allemagne qu'il servirait. Il lui fit dire en même-tems, qu'il souhaitoit de le voir, & qu'il pouvoit le venir trouver avec telle Suite & telle Garde qu'il jugeroit à propos. Cavalier n'hésita pas. Il se réjouit Cavalier d'avoir encore une Occasion de s'ex-se laisse pliquer & de conférer avec le Marè-gagner. chal. Il se mit en Chemin avec le peu des Camisards, qui s'étoient attachés à sa Destinée, & dont le Nombre s'étoit augmenté, pendant son Séjour à Vesenobre, jusqu'à soixante, ou environ; & il se rendit à Saint-Génies, où étoit le Marèchal, qui, sans l'é-Le Marè- couter beaucoup, quoi-qu'il lui fût<sup>chal le</sup> toujours affable, le fit partir avec son<sup>fait par</sup> Monde, presque sur le champ, pour<sup>tir pour</sup> Valabre-Valabregue, qui est une petite Ile,<sup>gue, où il</sup> formée par le Rhône, un peu au des-<sup>est gardé</sup> sus de Beaucaire. L'Escorte, qui les<sup>comme un</sup> conduisit, & qui passa avec eux dans<sup>prison-</sup> l'Ile, étoit du double plus forte que celle de Cavalier. Il commença d'augurer fort mal de son Sort, & ses Crain-tes augmentèrent, lorsqu'ayant dit au Commandant des Troupes de l'Ile, qu'il avoit des Affaires à Nîmes, & qu'il falloit qu'il y allât, cet Officier lui répondit, que ses Ordres portoient



*Il a Per-  
mission  
d'aller à  
Nîmes;  
sur quel  
Pied.*

de ne point permettre qu'il sortît de l'Île; mais, qu'il en écriroit au Maréchal. La Réponse fut favorable: je veux dire, qu'il fut permis à Cavalier d'aller à Nîmes; mais, sans qu'aucun de ses Gens eût la Liberté de l'accompagner, sans autre Escorte par conséquent, qu'une forte Garde de Dragons qu'il lui donna, & qui l'entouroient & l'observoient de si près, qu'il étoit plutôt conduit en Criminel, qu'il ne marchoit en Officier de Caractère, tel qu'il l'étoit, néanmoins par son Brévet de Colonel.

Le Maréchal lui dit, qu'il avoit Ordre de l'envoier à Brisac; que ce seroit-là, qu'il formeroit son Régiment; que sa Route étoit expédiée; & qu'il s'atrangeât pour partir dans quatre Jours.

PENDANT que Cavalier fut à Nîmes, il y fut gardé si soigneusement, qu'outre un Corps de Garde qui fut posé à la Porte de son Logis, il ne faisoit pas un Pas, sans avoir à ses côtez un Sergent, suivi d'une File de Mousquetaires, & qui ne souffroit pas qu'il parlât en particulier à Personne.

*Délivran-  
ce de plu-  
sieurs Ré-*

Ces Mortifications furent néanmoins tempérées par la Consolation d'ap-

d'apprendre, que tous les Prisonniers <sup>formez,</sup>  
 détenus à Montpellier, à Sommières, à <sup>qui é-</sup>  
 Alais, à Uzés, à Anduze, pour Cause <sup>toient</sup>  
 de Religion, avoient été relâchés; & <sup>dans les</sup>  
 d'en voir même plusieurs, dont quel- <sup>Prisons.</sup>  
 ques uns prirent Parti dans son Régi-  
 ment. A l'égard des Galériens, il  
 ne put obtenir que des Promesses,  
 qu'ils seroient bientôt mis en Liber-  
 té, & qu'il pourroit en recevoir, la  
 Nouvelle à Brisac.

CAVALIER partit enfin de l'Ile de Cavalier  
 Valabrègue. Ce fut, sur la Fin du part de  
 Mois de Juin 1704. Le Nombre de Valabre-  
 ses Gens s'étoit accru jusqu'à cent. Un gue avec  
 Détachement de cent Fantassins, & cent Ca-  
 misards, de cinquante Dragons, les accompa-  
 gna, sous les Ordres du Major, du pour se  
 Régiment de Firmarcon. On leur rendre à  
 avoit donné, pour leurs menues Dé- Brisac.  
 penses, à Cavalier une Bourse de cin-  
 quante Louis; à Billiard, qu'il avoit  
 fait son Lieutenant-Colonel, trente  
 Louis; à ceux qu'il avoit nommés  
 Capitaines, chacun dix; cinq, à cha-  
 que Lieutenant; à chaque Sergent,  
 deux; & un à chaque Soldat. Ils  
 furent très-bien traités sur leur Rou-  
 te. Grands & Petits s'empressoient  
 pour les voir, & pour leur faire Ac-  
 Le Camisards

ont Or-  
dre de  
s'arrêter à  
Macon.

Cavalier  
est con-  
duit à  
Versail-  
les, par  
un Cou-  
rier du  
Cabinet.

cueil. Ils trouvèrent à Macon de  
Ordres de s'y arrêter. Cavalier é-  
crivit de-là à Monsieur de Chamillard,  
qu'il auroit des Choses de quelque Im-  
portance à lui communiquer. Le Ba-  
ron d'Aygalliers se rendit à Macon de  
la part de ce Ministre, avec un Plein-  
Pouvoir d'entendre ce que Cavalier  
pouvoit avoir à dire. Celui-ci répon-  
dit, qu'il ne pouvoit s'ouvrir, qu'au  
Ministre, ou au Roi même. *La Val-  
lée*, Courier du Cabinet, vint prendre  
Cavalier à Macon, & le conduisit à  
Versailles. Monsieur de Chamillard  
écouta Cavalier. Le Roi le voulut  
voir. On le plaça sur le grand Esca-  
lier, où le Roi devoit passer. Ce Mo-  
narque se contenta de jeter les Yeux  
sur lui, & haussa les Epaules. *La Val-  
lée* ramena Cavalier à Macon. Les Ca-  
misards y séjournèrent près de trois  
Mois. Ils eurent Ordre enfin d'en  
partir. Ils se remirent en Route pour  
Brisac, sous une Escorte de cinquante  
Archers de la Maréchaussée de Dijon.  
Lors qu'ils eurent passé Besançon, &  
qu'ils furent à Onnan, Village qui  
n'est qu'à trois lieues de Montbelliard,  
Cavalier trouva le Moïen de les as-  
sembler secrètement pendant la nuit.

Il leur déclara le Dessein, & les Raisons, qu'il avoit de quitter le Royaume. Ils s'engagèrent tous à le suivre. Ils deserterent en Troupe; &, aiant passé sourdement par Montbelliard, ils se jettèrent en Suisse. Cavalier passa dans le Piémont. Il y eut un Régiment au Service de Savoie. Il a été depuis en Hollande, & en Angleterre, où quantité de Faits, moins considérables qu'amusans, mais qui n'appartiennent qu'à son Histoire particulière, ont achevé de le faire connoître.

Tout alloit dans les Sévennes en déperissant pour les Camisards. Roland avoit iû l'Approche de la Flotte, & du Secours qu'il attendoit. Mais, l'Espérance, qu'il en avoit conçue, & qui avoit redoublé son Ardeur & ses Efforts, s'évanouit entièrement dans le Mois de Juillet. Les trois Tartanes, & leur Escorte, avoient été battues d'une Tempête qui avoit fait écarter les Frégates. Une des Tartanes avoit été jettée sur la Côte de Catalogne: & les deux autres avoient été prises par le Chevalier de Roanez, comme il venoit à Cette avec quatre Galeres, pour la

*Deser-  
tion de  
Cavalier,  
& de ses  
Camis-  
sards.*

*Dispersion  
de la  
Flotte des  
Alliés.*

**Défenſe des Côtes. Deux Officiers,** dont l'un étoit Lieutenant au Service du Duc de Savoie, & l'autre, dans celui de la Reine d'Angleterre, François l'un & l'autre, avoient été pris ſur les Tartanes, & envoiés par Monsieur de Grignan à Monsieur de Bâville, qui leur fit faire leur Procès. L'un avoit été condamné au Gibet : l'autre, qui étoit Gentil Homme, à avoir la Tête tranchée ; & ils avoient été exécutez à Nîmes. Ils avoient déclaré avoir été adreſſés au Gouverneur de Nice ; que l'on devoit faire la Deſcente, à Aiguemortes ; & que le Marquis de Guiscard, qui s'étoit ſauvé quand ils avoient été pris, devoit commander les Troupes du Débarquement. Catinat, Clari, quelques autres Chefs, & le Reſte, de la Troupe que Cavalier avoit laiffée, s'étoient retirez dans les Montagnes, d'où ils faisoient de tems en tems des Courſes juſqu'au Centre de la Plaine, pour y ſaiſir le Moment & l'Occaſion de la Deſcente. Mais, aiant appris le Malheur de la Flotte, & le Sort des deux Officiers que j'ai dit que l'on avoit fait mourir, ils ſe déconcertèrent entièrement. Ils ſe rendirent au

Ma-

*Deux Officiers de cette Flotte, pris, & exécutez à Mort.*

Maréchal de Villars, qui leur permit <sup>Plusieurs</sup>  
de se retirer à Genève avec plusieurs <sup>Chefs des</sup>  
de leurs Gens qui s'étoient rendus <sup>Camis-</sup>  
avec eux. Le seul Rolland tenoit <sup>sards sa</sup>  
ferme encore. Il soutenoit ardem- <sup>rendent</sup>  
ment la Guerre. Mais, ce ne fut pas <sup>au Maré-</sup>  
pour long-tems. <sup>chal.</sup>

DANS cette Déroute successive &  
universelle des Camisards, le Mal-  
heur fut tel, qu'il se trouva, parmi  
ceux qui paroissent encore être fi-  
dèles à Rolland, des Traîtres qui le <sup>Rolland</sup>  
vendirent. On fut averti, qu'il étoit <sup>est trahi.</sup>  
allé au Château de Castelnau, qui  
n'est qu'à deux lieues d'Usès. Mon-  
sieur de Parate, qui commandoit  
dans cette Ville, fit partir aussi-tôt le  
Commandant d'un des Bataillons de  
Charolois, avec quelques Officiers &  
quelques Soldats de ce Régiment, &  
deux Compagnies des Dragons de  
Saint-Sernin. Le Château fut inves-  
ti pendant la nuit. Rolland se sau-  
va. Une partie du Détachement le  
suivit, & le joignit bien-tôt. Il é-  
toit seul. Il fut en un moment en-  
veloppé de tous côtez. On avoit  
Ordre de le prendre en vie. Il s'a-  
dossa à un Olivier, dont le Tronc  
étoit plus large & plus épais que qua-  
tre

tre Hommes. On lui crie de se rendre. Il ne répond que par trois Décharges consécutives d'un Fusil monté & chargé à trois Coups. Il s'arme ensuite de Pistolets, dont il portoit une Ceinture. Il fait mordre la Poussière à tout ce qui s'avance. On alloit néanmoins à lui à travers les Coups, lors-qu'un Dragon, qui n'eut pas la Patience de voir tomber tant de Monde, ni de se faire tuër lui même, le coucha par terre d'un Coup de Fusil. Le Coup fut heureux. Roland expira, &, avec lui, une Guerre, qui duroit depuis près de quatre Ans, & qui, sans ce Bonheur pour la France, & ce Revers pour ses Ennemis, eût sans doute avancé, & peut-être entraîné, la Ruine du Royaume, que la Bataille d'Ochset venoit de commencer.

Il est tué:  
sa Mort  
termine  
la Guerre.

Suites funestes & nécessaires de la Guerre des Sévannes.

Tout le Monde sait combien fut entière & fatale aux François leur Déroute à Ochset. Les Batailles de Ramilli & de Malplaquet, qu'ils perdirent, presque au même Prix, les Campagnes suivantes; les Alliés aux Portes de Landrecy; avoient mis la France aux Abois successivement, & par Degrés. Suites funestes, & presque

que nécessaires, d'une Guerre intestine, qui força Louis XIV. de tourner contre les propres Sujets ses Armes victorieuses, & de se priver du Secours & du Revenu de la plus fertile & de la plus belle Province de France. Guerre maligne, pour ainsi dire, & ruineuse, qui, par la Diverſion de plus de vingt-mille Hommes, qu'elle occupa pendant plus de trois Ans, peut être regardée comme une des Causes de tous les Avantages que les Alliés remportèrent alors sur la France.

ROLLAND fut enlevé mort, & *On fait le* porté en Triomphe à Nîmes. *Procès au* On y *Cadavre* fit faire le Procès à son Cadavre. Il *de Rol-* fut condamné au Feu. Il fut brûlé *land.* avec tout l'Appareil propre à éterniser la Mémoire de sa Révolte & de son Courage; & ses Cendres furent jettées au Vent. C'est ainsi que les grands Cœurs finissent, lorsqu'ils sont dans des Affaires importantes & ruinées, où néanmoins l'Espérance luit encore, ils n'ont pour Appui que des Ames Ordinaires, plus sensibles à l'Intérêt, ou à la Crainte, qu'à l'Envie & à la Gloire de vaincre, ou de mourir.

RA-



*Ravanel  
est le seul  
des autres  
Chefs,  
qui ne se  
rend  
point.*

*Catinat  
& autres  
retirés  
dans  
les Séven-  
nes, pour  
y renou-  
veller la  
Guerre :  
ils sont  
tous pris,  
& mis à  
Mort.*

RAVANEL fut le seul des autres Chefs renommés, qui ne se soumit point. Mais, il se rendit inutile, en se retirant, & se tenant caché. Cependant Catinat, & la plû-part de ceux qui, comme lui, s'étoient retirés en Suisse, se laissèrent persuader par l'Agent d'Angleterre, qui étoit toujours à Genève, de retourner dans les Sévennes. Ils avoient reçu de l'Argent, pour y faire du Monde, & y renouveler la Guerre. Mais, ils furent tous arrêtez en Chemin, & rouéz, ou brulez vifs. Ravanel fut pris à la fin, & subit le Supplice de la Roue. Il n'y eut plus que quelques petites Bandes sans Chefs, qui rodoient la Nuit, & qui pilloient pour vivre. On peut dire, que les Troubles étoient alors apaisés. Le Maréchal de Villars reçut Ordre de se rendre auprès du Roi; & il partit de Languedoc le 6, de Janvier de l'Année 1705.

LES Alliés regrettèrent la Lenteur qu'ils avoient eue à secourir les Camisards. Et, quoique leurs Regrets aient été aussi tardifs dans leurs Effets, que leurs premières Mesures, je ne puis m'empêcher de conclure cette

His-